



**HAL**  
open science

# Syntaxe dérivationnelle du grec moderne

Andromaque-Virginie Pantazara

► **To cite this version:**

Andromaque-Virginie Pantazara. Syntaxe dérivationnelle du grec moderne : Les constructions verbales à un complément prépositionnel et les constructions nominales et adjectivales prédicatives associées. Linguistique. Université Paris VIII Vincennes-Saint Denis, 2003. Français. NNT : 2003PA082261 . tel-03113508

**HAL Id: tel-03113508**

**<https://hal.science/tel-03113508>**

Submitted on 18 Jan 2021

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Université Paris VIII  
Sciences du Langage  
Institut Gaspard-Monge

Thèse de Doctorat en Linguistique

**SYNTAXE DÉRIVATIONNELLE DU GREC MODERNE**  
**Les constructions verbales à un complément prépositionnel et**  
**les constructions nominales et adjectivales prédicatives associées**

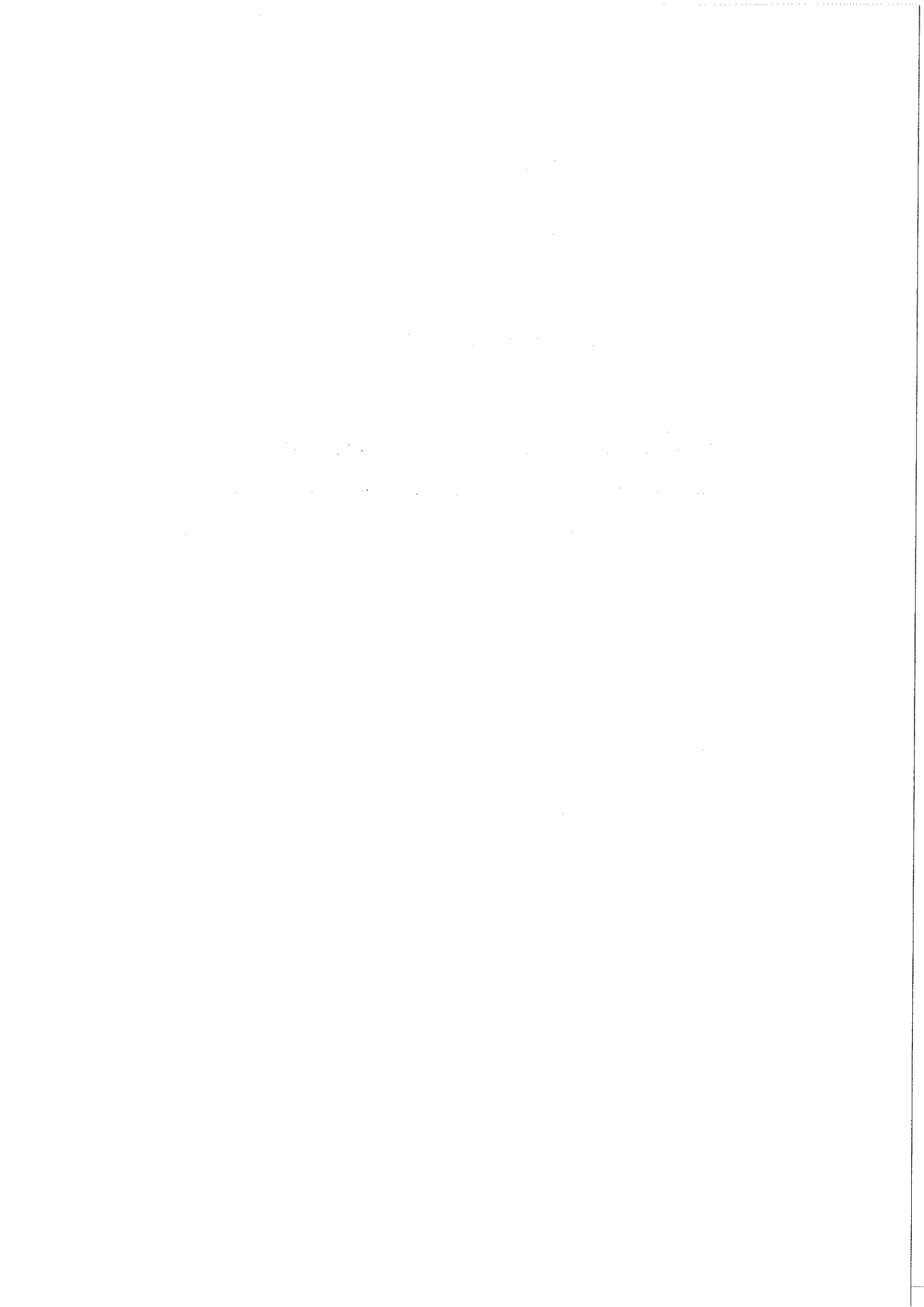
Andromaque-Virginie PANTAZARA

Directeurs de thèse : † Professeur Maurice GROSS  
Professeur Mireille PIOT

Membres du jury :

Anna ANASTASSIADIS-SYMEONIDIS (rapporteur)  
Danielle LEEMAN (rapporteur)  
Christian LECLÈRE  
Robert VIVÈS  
Mireille PIOT

6 décembre 2003



## AVANT PROPOS

*A MAURICE GROSS*

Je voudrais remercier ici tous ceux qui, à divers titre, ont contribué à la réalisation de ce travail.

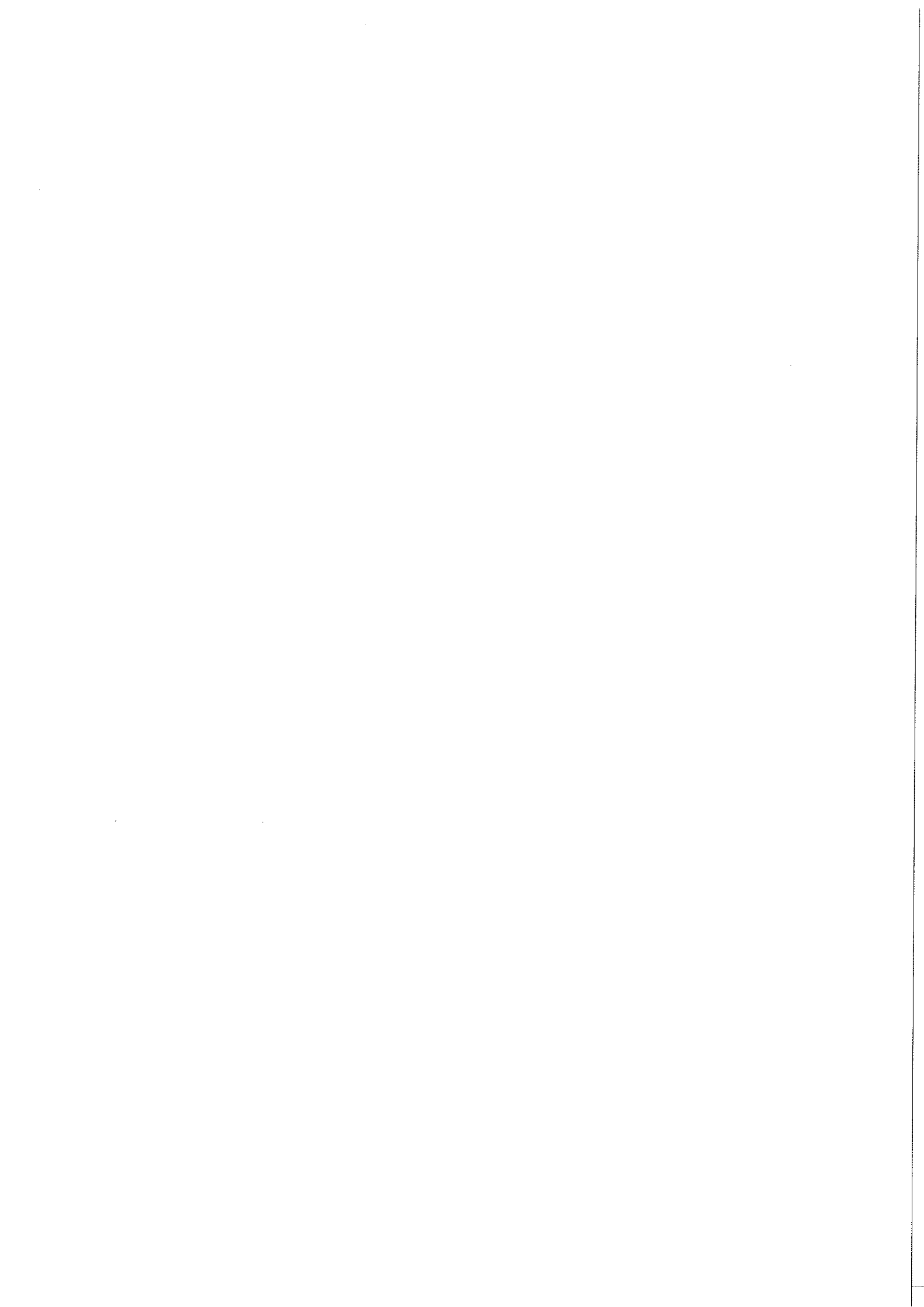
Je tiens tout d'abord à exprimer ma reconnaissance la plus vive envers le professeur Mireille Piot d'avoir repris la direction de cette thèse. Ses commentaires et suggestions m'ont donnée de précieuses directives pour la recherche et la rédaction, ses corrections ont été toutes fécondes et son soutien irremplaçable.

J'exprime aussi mes remerciements les plus sincères à Anna Anastasiadis-Symeonidis, Danielle Leeman, Robert Vivès et Christian Leclère d'avoir accepté de faire partie du jury de soutenance.

Je suis particulièrement reconnaissante au professeur Eric Laporte qui m'a accueillie dans l'équipe de linguistique informatique de l'Institut Gaspard Monge. Que tous les chercheurs et membres de l'IGM soient remerciés pour leur accueil et leur aide amicale, ainsi que pour l'ambiance exceptionnelle dont j'ai bénéficié pendant mon séjour à Paris.

Mes remerciements iront aussi à mon mari Christos et ma famille, qui m'ont constamment soutenue au long de cette aventure, ainsi qu'à toutes les personnes qui m'ont aidée matériellement et moralement, notamment pendant cette dernière année.

Enfin, il n'existe pas de mots pour exprimer ici ma gratitude envers le professeur Maurice Gross, qui m'avait accueillie au LADL, qui m'avait formée, et qui m'avait donnée l'envie de faire cette thèse. Sans lui, ce travail n'aurait jamais été fait. Il lui est donc entièrement dédié.



## TABLE DES MATIERES

Notations .....	1
INTRODUCTION .....	4
<b>CHAPITRE I : PRINCIPES METHODOLOGIQUES</b> .....	<b>9</b>
<b>1. Le cadre théorique</b> .....	<b>9</b>
<b>2. La notion de prédicat</b> .....	<b>11</b>
<b>3. La représentation en tables</b> .....	<b>13</b>
<b>CHAPITRE II : LA DELIMITATION DE L'ETUDE</b> .....	<b>14</b>
<b>0. Le recensement des données</b> .....	<b>14</b>
<b>1. Délimitation de l'étude des verbes</b> .....	<b>16</b>
1.1. Transitivité et intransitivité .....	16
1.2. Le problème de la structure de base .....	18
1.2.1. Les compléments essentiels de verbe .....	19
1.2.2. Distinction entre compléments prépositionnels essentiels et non-essentiels.....	21
1.2.3. Distinction entre structure de base et structure de surface .....	23
<b>2. Délimitation de l'étude des noms prédicatifs</b> .....	<b>27</b>
2.1. Les critères syntaxiques de distinction entre <i>Npréd</i> et <i>N</i> non-prédicatifs.....	28
2.1.1. Le sujet sémantique du <i>Npréd</i> et le sujet grammatical du <i>Vsup</i> .....	28
2.1.2. La double analyse de la séquence <i>Npréd<sub>1</sub> Prép N<sub>2</sub></i> .....	29
2.1.3. La formation d'un <i>GN</i> complexe .....	30
2.1.4. La question par <i>ti</i> ; ( <i>que ?</i> ) .....	31
2.1.5. La « descente » de l'adverbe .....	32
2.2. La mise en relation entre <i>Npréd</i> et verbe associé .....	33
2.2.1. Types de relations entre constructions nominales et verbales.....	34
2.2.2. Impossibilité d'une mise en relation entre <i>Npréd</i> et verbe associé .....	36
<b>3. Délimitation de l'étude des adjectifs prédicatifs</b> .....	<b>39</b>
3.1. Les critères syntaxiques de distinction entre <i>Adj</i> prédicatifs et non-prédicatifs.....	39
3.1.1. La position de l' <i>Adj</i> dans le groupe nominal.....	39

3.1.2. La construction prédicative.....	40
3.1.3. Le redoublement du déterminant défini .....	41
3.1.4. La modification de degré par un adverbe.....	42
3.1.5. La nominalisation de l'adjectif .....	42
3.1.6. La paraphrase adverbiale.....	43
3.2. Problèmes spécifiques concernant les constructions participiales.....	46
3.2.1. Les formes participiales en grec moderne.....	46
3.2.2. La possibilité ou non d'une construction prédicative.....	47
3.2.3. Le problème général concernant les <i>Vpp</i> .....	49
3.2.3.1. Les formes du passif en grec moderne.....	49
3.2.3.2. Les critères syntaxiques du caractère adjectival des <i>Vpp</i> .....	50
3.3. La mise en relation entre <i>Adj</i> et verbe associé .....	54
<b>CHAPITRE III : LES PROPRIETES SYNTAXIQUES.....</b>	<b>56</b>
<b>1. Les propriétés syntaxiques des verbes étudiés.....</b>	<b>56</b>
1.1. Les propriétés distributionnelles.....	56
1.1.1. La nature distributionnelle des arguments du verbe.....	56
1.1.1.1. Les noms.....	56
1.1.1.2. Les complétives.....	60
1.1.2. La forme et la nature de la complémentation.....	79
1.1.2.1. Les <i>Prép</i> (avec cas).....	80
1.1.2.2. Les cas (sans <i>Prép</i> ).....	88
1.1.3. Les sous-structures éventuelles.....	91
1.2. Les propriétés transformationnelles.....	94
1.2.1. La pronominalisation.....	94
1.2.1.1. Les pronoms personnels.....	95
1.2.1.2. Les pronoms démonstratifs.....	99
1.2.1.3. Les pro-formes adverbiales .....	100
1.2.2. La question.....	100
1.2.3. Les permutations.....	101
1.2.3.1. Changement de l'ordre linéaire.....	102
1.2.3.2. Changement des positions syntaxiques .....	103
1.2.4. La restructuration du groupe nominal.....	103
<b>2. Les propriétés syntaxiques des noms prédicatifs étudiés.....</b>	<b>106</b>
2.1. Les <i>N</i> en position sujet de la phrase.....	106

2.2. Les verbes supports .....	106
2.2.1. Les <i>Vsup</i> standards.....	107
2.2.2. <i>Vsup</i> spécifiques du grec moderne.....	115
2.2.3. Les constructions converses.....	119
2.2.4. La réduction du <i>Vsup</i> : formation de <i>GN</i> .....	119
2.2.5. Les <i>V</i> opérateurs causatifs.....	121
2.2.6. Les <i>V</i> opérateurs à lien.....	121
2.3. Les déterminants du <i>Npréd</i> .....	122
2.3.1. Déterminant zéro.....	124
2.3.2. Déterminants indéfinis .....	125
2.3.3. Déterminants définis.....	126
2.4. La complémentation du <i>Npréd</i> .....	127
2.4.1. La complémentation prépositionnelle .....	127
2.4.2. La complémentation casuelle.....	128
2.4.3. La pronominalisation du complément .....	129
2.5. Les sous-structures éventuelles.....	130
<b>3. Les propriétés syntaxiques des adjectifs prédicatifs étudiés.....</b>	<b>132</b>
3.1. Le <i>Vsup εἶμαι</i> ( <i>être</i> ) et ses variantes.....	132
3.1.1. Les variantes aspectuelles.....	133
3.1.2. Les variantes lexicales.....	134
3.2. La complémentation éventuelle de l' <i>Adj</i> .....	136
3.3. La pronominalisation du complément.....	137
3.4. Les sous-structures éventuelles.....	138
<b>CHAPITRE IV : LES COMMENTAIRES DES CLASSES .....</b>	<b>140</b>
<b>1. Les constructions symétriques : La classe 35GS .....</b>	<b>140</b>
1.1. Les constructions verbales .....	140
1.2. Les constructions nominales prédicatives associées.....	166
1.3. Les constructions adjectivales associées .....	171
<b>2. Les constructions locatives .....</b>	<b>174</b>
<b>2.0. Généralités sur le système Loc N .....</b>	<b>174</b>
<b>2.1. Les constructions locatives de déplacement : La classe 35GL .....</b>	<b>182</b>
2.1.1. Les constructions verbales .....	182
2.1.2. Les constructions nominales prédicatives associées .....	202
2.1.3. Les constructions adjectivales associées .....	207



<b>2.2. Les constructions locatives statiques : La classe 35GS .....</b>	<b>209</b>
2.2.1. Les constructions verbales .....	209
2.2.2. Les constructions nominales prédicatives associées .....	216
2.2.3. Les constructions adjectivales associées .....	217
<b>2.3. Les constructions locatives Standard-Croisé : La classe 34GL0 .....</b>	<b>219</b>
2.3.1. Les constructions verbales .....	219
2.3.2. Les constructions nominales prédicatives associées .....	230
2.3.3. Les constructions adjectivales associées .....	235
<b>3. Les constructions à complémentation complétive prépositionnelle .....</b>	<b>239</b>
<b>3.1. La classe 7G .....</b>	<b>240</b>
3.1.1. Les constructions verbales .....	240
3.1.2. Les constructions nominales prédicatives associées .....	251
3.1.3. Les constructions adjectivales associées .....	256
<b>3.2. La classe 8G .....</b>	<b>257</b>
3.2.1. Les constructions verbales .....	257
3.2.2. Les constructions nominales prédicatives associées .....	266
3.2.3. Les constructions adjectivales associées .....	274
<b>4. Les constructions à complément datif : La classe 33GD .....</b>	<b>276</b>
4.1. Les constructions verbales .....	276
4.2. Les constructions nominales prédicatives associées .....	291
4.3. Les constructions adjectivales associées .....	298
<b>5. Les constructions à préposition <math>\sigma\epsilon</math> (<math>\acute{a}</math>) : La classe 33G .....</b>	<b>301</b>
5.1. Les constructions verbales .....	301
5.2. Les constructions nominales prédicatives associées .....	309
5.3. Les constructions adjectivales associées .....	311
<b>6. Les constructions avec préposition variable ou génitif : La classe 35GR .....</b>	<b>314</b>
6.1. Les constructions verbales .....	314
6.2. Les constructions nominales prédicatives associées .....	328
6.3. Les constructions adjectivales associées .....	331
<b>CONCLUSION .....</b>	<b>332</b>
<b>BIBLIOGRAPHIE .....</b>	<b>336</b>
<b>ANNEXES : TABLES</b>	

## NOTATIONS

Les notations utilisées reposent sur les conventions définies par M. Gross (1975) et adoptées dans les travaux du LADL<sup>1</sup>, avec certaines conventions pour le grec moderne. Les structures de phrases sont notées  $P$  et développées en :

$$P = : N_0 V W$$

Le symbole  $= :$  signale qu'une structure ou un symbole est développé en une structure ou un symbole plus explicite.  $N_0$  est le sujet grammatical,  $V$  le verbe, et  $W$  la séquence des compléments qui, dans notre cas, correspond à un complément prépositionnel noté  $Prép N_1$ . Par exemple :

$$N_0 V Prép N_1 = : \\ O Πέτρος μοιάζει με τη Άννα \\ \text{(Pierre ressemble avec Anna)}$$

Une traduction littérale (mot à mot) est donnée entre parenthèses pour chacun de nos exemples conservant l'ordre linéaire de la construction grecque ; par exemple :

$$O Πέτρος αγοράζει αυτοκίνητο \\ \text{(Pierre achète voiture)}$$

Dans de rares cas, une seconde phrase en français courant a été nécessaire. Les déterminants devant les noms propres utilisés en grec ne sont pas transcrits.

Le grec est une langue à cas, par exemple :

$$O Πέτρος αγαπά την αδερφή της Άννας \\ \text{(Pierre-nom aime la-acc sœur-acc Anna-gén)}$$

Seul le génitif est systématiquement indiqué dans les traductions ; le nominatif et l'accusatif sont notés lorsque ceci est jugé nécessaire.

Les pronoms possessifs en grec se placent après le substantif concerné, et le déterminant (défini ou indéfini) est conservé :

$$O Πέτρος αγαπά την οικογένειά του \\ \text{(Pierre aime la famille lui-gén)}$$

---

<sup>1</sup> Laboratoire d'Automatique Documentaire et Linguistique.

Dans la plupart des cas, l'aoriste du grec a été traduit en français par le passé composé :

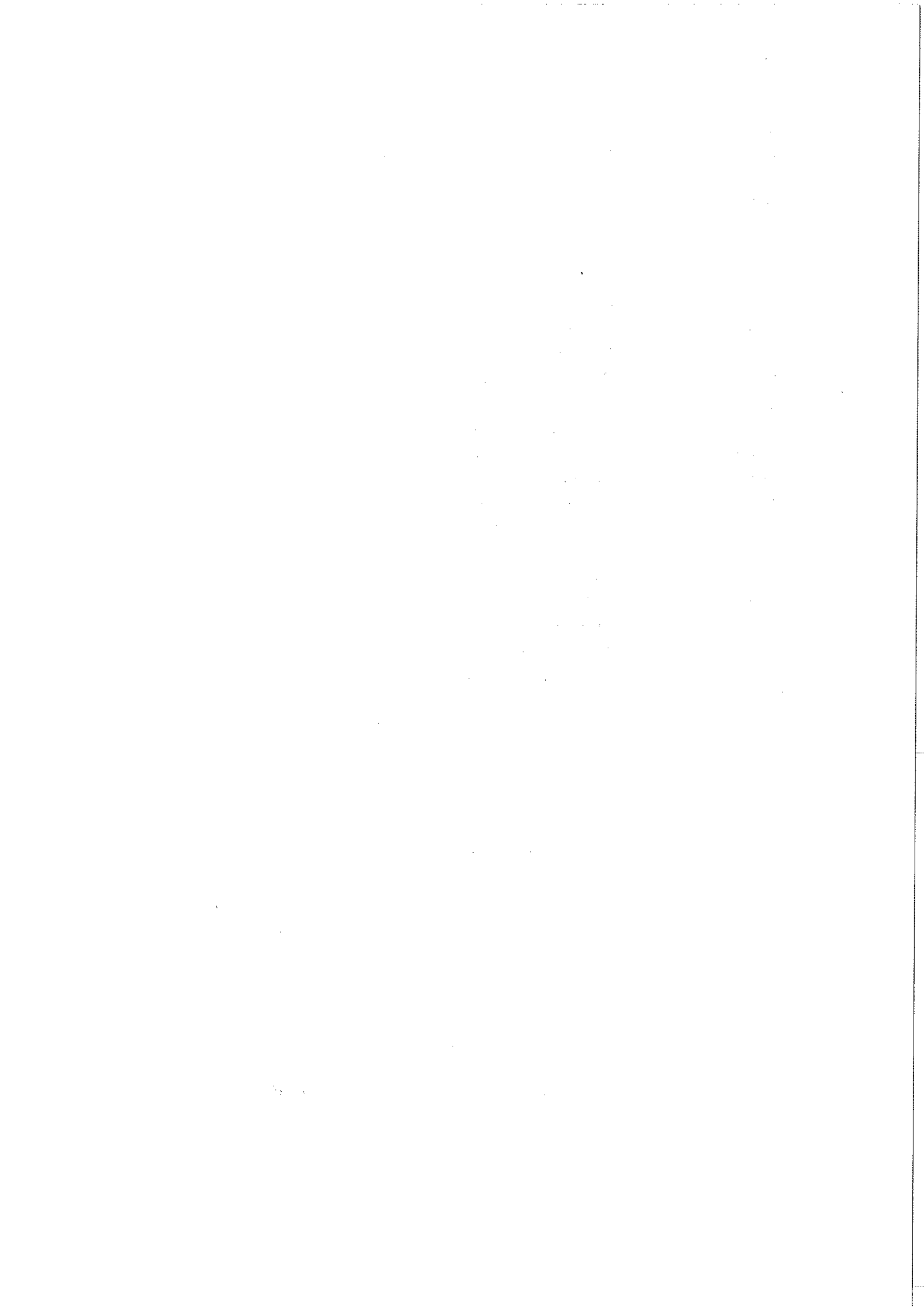
*Ο Πέτρος σκότωσε την Άννα*  
(Pierre a tué Anna)

Enfin, les acceptabilités des phrases ne sont données que pour les phrases grecques:

\* *Ο Πέτρος και η Άννα μαλώνουν μαζί*  
(Pierre et Anna se disputent ensemble)

<i>P</i>	Phrase simple
<i>V</i>	Verbe
<i>Vsup</i>	Verbe-support
<i>Vop</i>	Verbe opérateur
<i>Vmt</i>	Verbe de mouvement
<i>Vmtp</i>	Verbe de mouvement métaphorique
<i>V-μαι ; V-mp</i>	Verbe à la forme médio-passive
<i>V-n</i>	Nom morphologiquement lié à un verbe
<i>V-a</i>	Adjectif morphologiquement lié à un verbe
<i>Vpp</i>	Participe passé
<i>Adj</i>	Adjectif
<i>Adj-n</i>	Nom morphologiquement lié à un adjectif
<i>N</i>	Substantif
<i>N<sub>i</sub></i>	L'indice renvoie à la position syntaxique du substantif ( <i>N<sub>0</sub></i> = sujet, <i>N<sub>1</sub></i> = premier complément etc)
<i>Npréd</i>	Nom prédicatif
<i>Ncomp</i>	Nom complémenteur
<i>Napp</i>	Nom approprié
<i>Nclass</i>	Nom classifieur
<i>Nhum</i>	Nom de type humain
<i>N-hum</i>	Nom de type non humain
<i>Npc</i>	Nom désignant une partie du corps
<i>Nnr</i>	Nom non-restreint
<i>N<sub>nom</sub></i>	Nom au nominatif
<i>N<sub>gén</sub></i>	Nom au génitif
<i>N<sub>gén/dat</sub></i>	Nom au génitif-datif
<i>N<sub>acc</sub></i>	Nom à l'accusatif

<i>GN</i>	Groupe nominal complexe de type <i>Na Nb<sub>gén</sub></i>
<i>Modif</i>	Modifieur quelconque ( <i>Adj</i> , participe passé, relative...)
<i>QU P</i>	Complétive
<i>QU</i>	Complémenteur ( <i>QU<sub>1</sub></i> = <i>ότι</i> <i>QU<sub>2</sub></i> = <i>που</i> <i>QU<sub>3</sub></i> = <i>πως</i> <i>QU<sub>4</sub></i> = <i>μήπως</i> <i>QU<sub>5</sub></i> = <i>μην</i> <i>QU<sub>6</sub></i> = <i>αν</i> <i>QU<sub>subj</sub></i> = <i>να</i> )
<i>Conj</i>	Conjonction
<i>Conjc</i>	Conjonction de coordination
<i>Conjs</i>	Conjonction de subordination
<i>Prép</i>	Préposition
<i>Loc</i>	Préposition locative
<i>Adv</i>	Adverbe
<i>Adv<sub>m</sub></i>	Adverbe de manière
<i>Pro-adv</i>	Adverbe qui joue un rôle de pronom
<i>Pro</i>	Pronom (forme autonome)
<i>Ppv</i>	Pronom préverbal (forme non-autonome)
<i>Ppt</i>	Pronom post-tête (forme non-autonome)
<i>Dét</i>	Déterminant
<i>Ddéf</i>	Déterminant défini
<i>Dind</i>	Déterminant indéfini
<i>Dnum</i>	Déterminant numéral
<i>Poss<sup>i</sup></i>	Pronom possessif coréférent à <i>N<sub>i</sub></i>
<i>Fut</i>	Marqueur de futur ( <i>θα</i> )
<i>Subj</i>	Marqueur de subjonctif ( <i>να</i> )
<i>Nég</i>	Marqueur de négation ( <i>δεν, μην</i> )
<i>E</i>	Séquence vide
<i>W</i>	Suite de compléments quelconques
= :	Explicitation d'une catégorie syntaxique ou d'une structure
*	Phrase non acceptable
?	Phrase d'acceptabilité douteuse
?*	Phrase proche de l'inacceptabilité
=	Relation de synonymie, paraphrase
≠	Absence de synonymie entre deux phrases
#	Changement de phrase
( <i>a + b</i> )	a ou b
[...]	Transformation syntaxique
[ <i>x z.</i> ]	Effacement du <i>x</i>
[ <i>x i.</i> ]	Insertion du <i>x</i>
[ <i>x p.</i> ]	Permutation du <i>x</i>



## INTRODUCTION

Comme l'indique son titre, l'objectif de cette étude est la description et l'analyse syntaxiques des constructions verbales à un complément prépositionnel essentiel en grec moderne, et des constructions nominales et/ou adjectivales prédicatives morphologiquement associées. Par exemple :

*Το δεύτερο σχέδιο διαφέρει από το πρώτο*  
(Le deuxième plan diffère du premier)

[V-n] *Το δεύτερο σχέδιο έχει διαφορές από το πρώτο*  
(Le deuxième plan a différences du premier)

[V-a] *Το δεύτερο σχέδιο είναι διαφορετικό από το πρώτο*  
(Le deuxième plan est différent du premier)

Le point de départ de notre étude est en effet constitué par l'étude des verbes prédicatifs. Toutefois, dans l'optique transformationnelle harrissienne qui est la nôtre, d'autres catégories de mots prédicatifs sont envisageables, tels que les noms et les adjectifs. L'originalité de notre travail est d'avoir associé à l'étude des verbes l'étude des noms prédicatifs et d'adjectifs prédicatifs déverbaux. Contrairement aux grammaires traditionnelles, selon lesquelles les opérations de dérivation appartiennent au domaine de la morphologie, notre point de vue diffère radicalement : nous considérons ces opérations comme des opérations syntaxiques d'ordre transformationnel, les règles morphologiques ne pouvant être séparées des règles syntaxiques.

Notre travail s'inscrit dans la perspective de l'élaboration du lexique-grammaire général du grec moderne, de manière comparable à la construction du lexique-grammaire général du français. A l'intérieur du lexique-grammaire du grec moderne, notre étude contribue à l'élaboration du lexique-grammaire des verbes, ainsi qu'une première ébauche (limitée à quelques éléments à cause du point de vue morphologique qui prévaut ici) du lexique-grammaire des noms prédicatifs et du lexique-grammaire des adjectifs prédicatifs. Le lexique-grammaire général du grec moderne en est encore à ses débuts. Les principes généraux qui régissent l'entreprise de description des verbes dans un lexique-grammaire ont été posés et présentés dans M. Gross 1975, J.-P. Boons - A. Guillet - C. Leclère<sup>1</sup> 1976, A. Guillet - C. Leclère 1992 pour le français. Basé sur les mêmes principes et sur la même méthodologie, le lexique-grammaire des verbes du grec moderne contient, à l'heure actuelle, trois classes de constructions à complétives (4G, 6G, 9G) établies par T. Kyriacopoulou 2003, ainsi qu'une classe de constructions datives transitives par A. Fotopoulou 2002. Par ailleurs, les travaux sur les noms prédicatifs du grec moderne suivent les travaux de J. Labelle 1974, J. Giry-Schneider 1978, 1987, A. Meunier 1981, R. Vivès 1983, G. Gross 1989, D. de Négroni-Peyre 1978 sur les noms prédicatifs du français. Ainsi, A. Moustaki 1995, 1997 avec ses études sur le verbe support *είμαι* (*être*) *Prép*, T. Kyriacopoulou - V. Sfetsiou 2002 sur le verbe support *κάνω* (*faire*), et dans une perspective contrastive A. Fotopoulou 1989, E. Lamprou 1997 sur les verbes supports du grec moderne et du français, contribuent au lexique-grammaire des noms prédicatifs du grec moderne. Enfin, en ce qui concerne le lexique-grammaire des adjectifs prédicatifs (cf. L. Picabia 1978, A. Meunier 1981, M. Meydan 1995 pour le français), E. Sklavounou 1997 aborde les adjectifs prédicatifs du grec moderne du point de vue de leur relation avec les noms prédicatifs morphologiquement associés. Par ailleurs, d'autres travaux visant à compléter le lexique-grammaire général du grec moderne sont actuellement en cours<sup>2</sup>.

L'essentiel de notre classification porte sur les constructions verbales du grec moderne de structure  $N_0 V Prép N_1$ . Le choix de cette partie du lexique-grammaire du grec moderne s'est basé sur les problèmes particuliers que posent ces verbes : la définition et la délimitation des compléments prépositionnels sélectionnés par le verbe n'ont jamais été systématisées jusqu'à présent, la liste complète des combinaisons VERBE-PRÉPOSITION n'a jamais été dressée d'une façon exhaustive, alors que ces données linguistiques sont indispensables pour de nombreuses applications (traitements automatique, apprentissage de langue, traduction). Ce type d'étude permet aussi d'aborder de grandes questions comme le problème bien connu, dans la littérature linguistique, de la distinction entre les compléments prépositionnels essentiels qui sont sélectionnés par le verbe et ceux qui sont des ajouts libres ou facultatifs dans la phrase (compléments circonstanciels ou adverbiaux).

<sup>1</sup> Désormais BGL.

<sup>2</sup> Notamment dans l'Equipe de recherche en linguistique informatique, de l'Université Aristote de Thessalonique.

Le lexique-grammaire offre un cadre adéquat pour mettre en évidence des faits élémentaires : un verbe y est défini par les différents types de structures de phrases où il apparaît et la nature des éléments que contiennent en outre ces phrases (c'est-à-dire sa distribution). A. Guillet (1986) définit ainsi les étapes de la construction du lexique-grammaire des verbes :

- calculer les structures qui sous-tendent les constructions des verbes;
- déterminer par un balayage systématique du lexique les mots qui composent ces verbes;
- spécifier le matériel lexical que ces verbes utilisent dans leurs arguments pour former les phrases simples.

L'application de ces principes s'accompagne du relevé systématique des propriétés syntaxiques en correspondance avec un contenu sémantique précis pour chaque verbe. Cette démarche permet de considérer comme totalement indépendants les uns des autres certains verbes morphologiquement identiques mais dont à la fois le comportement syntaxique et sémantique diffèrent. Ainsi nous avons, par exemple, distingué -au moins- quatre verbes *πηγαίνω* (*aller*), que nous définissons comme suit :

- a) Un verbe « locatif » de déplacement à sujet humain :

*Ο Πέτρος πηγαίνει στο μοναστήρι*  
(Pierre va au monastère)

Le complément de ce verbe dénote un « lieu » et répond à la question *πού; (où ?)*. Le verbe désigne le déplacement du sujet humain par rapport à ce lieu.

- b) Un verbe « locatif » statique à sujet non-humain tel que « chemin » :

*Αυτός ο δρόμος πηγαίνει στο μοναστήρι*  
(Ce chemin va au monastère)

De même que le verbe précédent, ce verbe a un complément de « lieu » qui répond à la question *πού; (où ?)*. Cependant, il ne désigne pas une variation spatiale du sujet, mais une situation stable qui met en jeu ce lieu.

- c) Un verbe « datif », à sujet non-humain concret et complément humain :

*Το κοστούμι πηγαίνει πολύ (στον Πέτρο + του Πέτρου)*  
(Le costume va bien (à Pierre + Pierre-gén/dat))

Outre l'alternance entre la forme prépositionnelle (*σε N*) et la forme casuelle au génitif-datif (*N<sub>gén</sub>*), ce verbe présente deux autres propriétés spécifiques des



« datifs » : la formation de *Ppv* datif *του* (*lui*) et le doublement du complément nominal casuel en présence du *Ppv* datif :

*Το κοστούμι του πηγαίνει πολύ # του Πέτρου*

(Le costume lui va bien # Pierre-gén/dat)

*Το κοστούμι του πηγαίνει του Πέτρου πολύ*

(Le costume lui va Pierre-gén/dat bien)

d) Un verbe « semi-symétrique » avec un complément en *με* (*avec*) :

*Η κουρτίνα πηγαίνει με το χαλί*

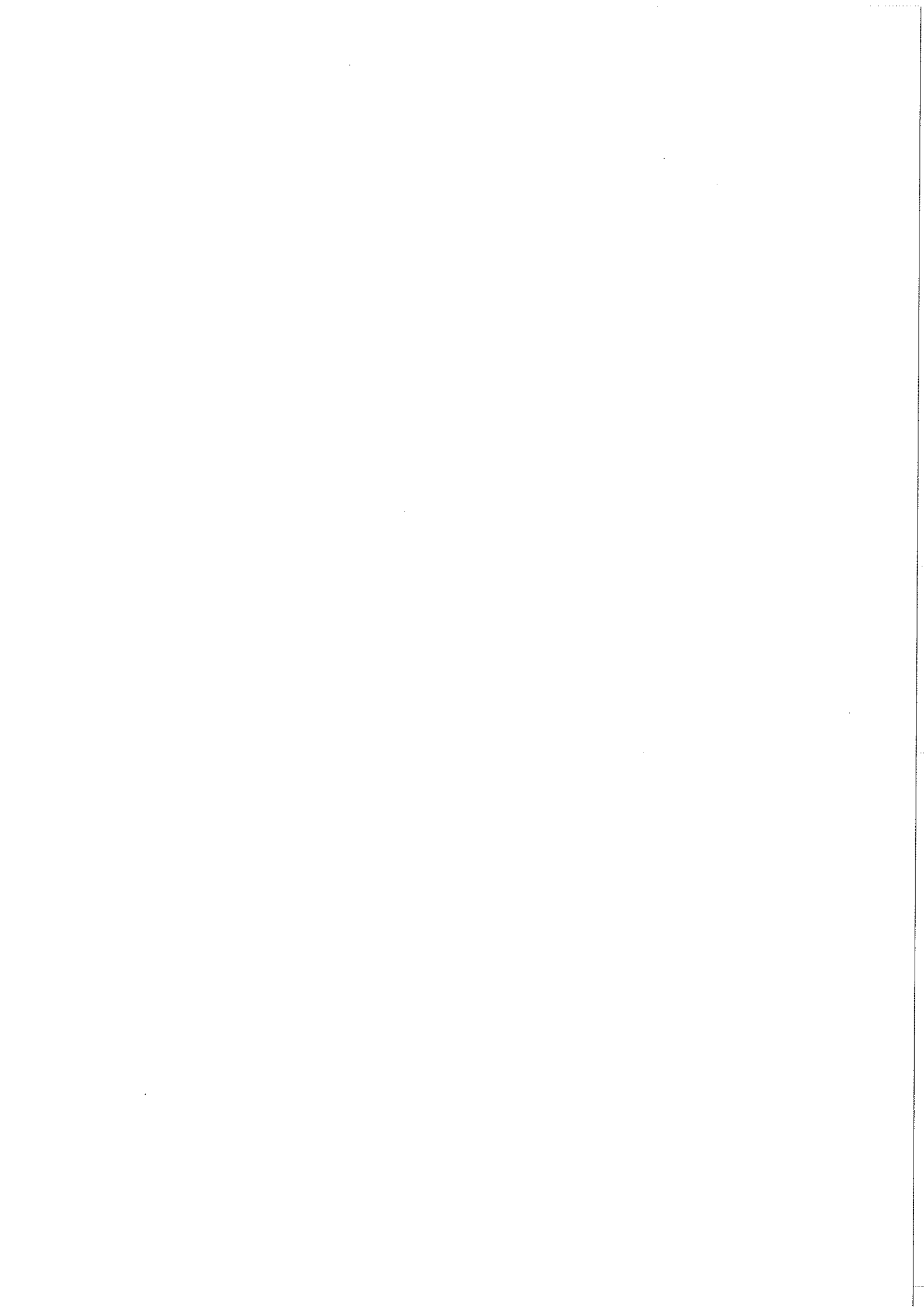
(Le rideau va avec le tapis)

La spécificité de ce verbe est la contrainte que son sujet et son complément sont pris dans la même classe sémantique, e.g. non-humain.

Les exemples de cette sorte pourraient être multipliés. Ceux que nous présentons ici ne tendent qu'à l'illustration d'un certain type de résultat atteint par notre classification : la mise en relation de propriétés syntaxiques manifestes et spécifiques avec la sémantique particulière à *τεί* ou *τεί* verbe. Nous avons ainsi défini sept classes de constructions verbales à un complément prépositionnel essentiel : les constructions symétriques (35GS), les constructions locatives de déplacement (35GLD), les constructions locatives statiques (35GST), les constructions locatives standard-croisé (34GL0), les constructions à complémentation complétive prépositionnelle psychologiques (33G) ou appariées (7G), les constructions à complément humain (35GLD), auxquelles correspondent un ensemble de propriétés syntactico-sémantiques spécifiques ; certains éléments cependant ne peuvent pas être définis au moyen de caractères syntactico-sémantiques particuliers, ils ont alors été rassemblés dans deux classes résiduelles (33G et 35GR). Enfin, à la classification de ces verbes s'ajoute l'étude des noms prédicatifs et des adjectifs prédicatifs associés pour lesquels nous ne pouvons par définition proposer qu'une classe de verbes, puisque cette étude est limitée du point de vue morphologique.

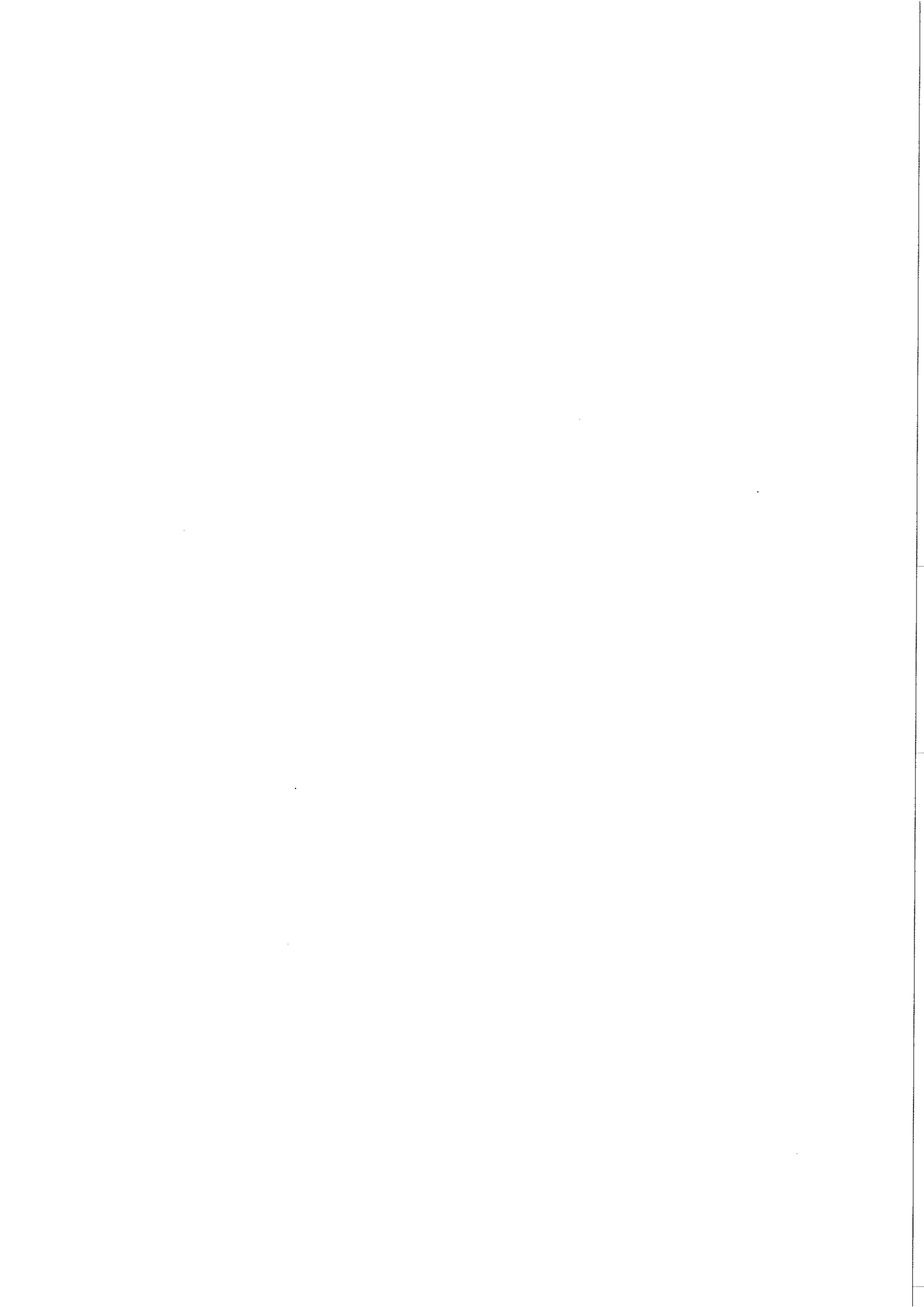
Nous avons organisé notre étude en quatre chapitres. Dans le premier chapitre, nous explicitons les principes méthodologiques intervenus dans notre recherche, et notamment : le cadre théorique et méthodologique, la notion de prédicat qui est l'idée centrale de notre recherche, et la représentation en tables de différentes classes de constructions. Dans le chapitre II nous présentons les sources de nos données de base et les outils utilisés, ainsi que la délimitation de l'étude telle que nous l'envisageons : tout d'abord la structure de base pour nos verbes, puis la propriété de prédicativité et la relation syntactico-sémantique avec le verbe pour nos noms et nos adjectifs. Le

chapitre III est consacré à la présentation des propriétés syntaxiques (distributionnelles et transformationnelles) des constructions verbales, nominales et adjectivales. Les propriétés spécifiques de chaque classe sont discutées et développées dans les commentaires des classes qui constituent le chapitre IV. Nous trouverons en annexe les tables de constructions correspondant aux classes établies.



## **CHAPITRE I**

# **LES PRINCIPES METHODOLOGIQUES**



## 1. LE CADRE THEORIQUE

Notre travail s'inscrit dans le cadre théorique et méthodologique du lexique-grammaire tel qu'il a été défini par M. Gross (1968, 1975, 1981), inspiré par la grammaire transformationnelle de Z. S. Harris (1968). Pour Harris, le problème général de la linguistique consiste à distinguer les séquences d'éléments qui peuvent apparaître comme phrases de la langue de celles qui ne le peuvent pas. La première tâche de la grammaire est une description purement combinatoire (distributionnelle) de co-occurrences d'éléments. Ensuite, par l'intermédiaire des transformations, il faut tenter de décomposer les contraintes sur la combinatoire d'éléments en utilisant des phrases qui disent la même chose. La notion harrissienne de transformation correspond donc à des procédés syntaxiques différents qui visent à l'expression du même sémantisme. Les transformations sont définies comme des relations d'équivalence entre phrases simples. On établit l'existence d'une transformation lorsque les propriétés distributionnelles sont identiques pour une séquence de mots pouvant apparaître dans deux constructions différentes. Cette condition distributionnelle sur les transformations est liée à une relative invariance des éléments de sens. Lorsque les transformations ne préservent pas le sens, elles le modifient d'une façon régulière qu'on peut formuler explicitement.

Sur les principes théoriques de la grammaire transformationnelle harrissienne est fondé par M. Gross le lexique-grammaire, qui constitue une approche formelle et empirique de la grammaire qui met en avant le caractère fondamental du lexique. En ce qui concerne cette perspective, les arguments sont suffisamment explicites chez M. Gross, ainsi que dans les travaux des autres chercheurs du LADL, pour qu'il ne soit pas nécessaire d'y revenir plus en détail ici. Il s'agit en effet de construire un dictionnaire syntaxique, le plus exhaustif et détaillé possible, qui met en relation l'emploi des éléments lexicaux dans le cadre des structures de phrases avec leur sens : les entrées lexicales (les mots) y sont caractérisées par l'ensemble des propriétés syntaxiques qui leur sont associées (tous les types de phrases dans lesquelles ils sont susceptibles de figurer). Nous recherchons, en effet, à travers leur description systématique à associer des propriétés syntaxiques à des entrées lexicales, et à les corréler à des propriétés sémantiques.

Un verbe, par exemple, est défini par un certain nombre de propriétés tels que le nombre des compléments, la nature distributionnelle (phrastique ou nominale) du sujet et des compléments, ainsi que leurs traits sémantiques (humain, non-humain, ...). Or, la mise en évidence des propriétés syntaxiques différentes des verbes apparaît dans le contraste entre les différentes structures de phrases, les transformations éventuelles, etc, ce qui permet de déterminer le découpage du lexique des verbes en différentes classes syntactico-sémantiques. Les différences de sens ne peuvent apparaître que dans l'association forme/sens : dans cette optique on dédoublera systématiquement les items lorsque différent à la fois leurs propriétés de sens et leurs propriétés syntaxiques, i.e. de constructions. De ce fait, les unités de sens ne sont pas les mots isolés mais les phrases élémentaires. Encore faut-il mettre en évidence pour

chaque élément lexical la structure de base dans laquelle entre cet élément lexical et tenir compte des variations morpho-syntaxiques de cette structure, donc des transformées.

Ayant comme point de départ de notre étude la description syntaxique des verbes, nous examinons également les noms prédicatifs et les adjectifs prédicatifs morphologiquement liés à ces verbes (cf. Introduction). En morphologie traditionnelle, un verbe est mis en relation avec un nom et/ou un adjectif sur la base de leur ressemblance de forme et de leur parenté sémantique. Dans le cadre d'une approche syntaxique qui est la nôtre, la seule relation de forme est insuffisante pour associer deux différentes catégories des mots. Ainsi, contrairement à l'approche traditionnelle des opérations de la dérivation comme étant des opérations morphologiques, pour nous les opérations de la nominalisation et de l'adjectivation sont des opérations syntaxiques transformationnelles entre phrases simples : il s'agit de mettre en relation non pas deux mots isolés mais deux phrases élémentaires construites autour des éléments (prédicatifs) morphologiquement liés mais appartenant à des catégories de discours distinctes : verbes, noms, adjectifs.

Contrairement à la grammaire générative, qui considère la nominalisation comme une transformation orientée d'une phrase verbale à un groupe nominal, c'est-à-dire [ $P \rightarrow GN$ ], dans l'optique harrissienne, la nominalisation est considérée comme une relation non-orientée entre deux phrases, l'une verbale, l'autre nominale. Pour établir une relation transformationnelle entre deux phrases il faut alors s'assurer, d'une part, qu'il y a conservation du sens et, d'autre part, que leurs distributions sont identiques.

Pour faire l'étude des dérivations nominales et adjectivales de verbes, un grand nombre d'informations doivent être codées dans le lexique-grammaire d'une part sur les propriétés du dérivé (nom ou adjectif) et d'autre part sur les relations entre nom-verbe et adjectif-verbe (conservation de la complémentation, nombre et ordre des arguments,...), ce qui suppose une comparaison systématique des propriétés syntaxiques des catégories associées. Cette approche, incorporant la dérivation morphologique dans l'étude syntaxique, justifie parfaitement le terme de « syntaxe dérivationnelle »<sup>1</sup> qui figure dans le titre de cette étude.

Dans cette étude, les relations entre les constructions verbales d'une part, et les constructions nominales et/ou adjectivales d'autre part, ne sont pas syntaxiquement orientées ; elles sont, cependant, orientées du point de vue morphologique dans la mesure où nous partons toujours des verbes pour aborder les autres catégories, i.e. noms et adjectifs.

## 2. LA NOTION DE PREDICAT

Toute phrase simple est articulée autour d'un noyau prédicatif qui sélectionne un ou plusieurs arguments : c'est le prédicat qui détermine le nombre et le type de ses arguments.

---

<sup>1</sup> Terme proposé par M. Gross.

On définit donc les arguments comme les variables du prédicat sémantique. Ainsi, la phrase construite autour du prédicat  $V = : \text{τρώω}$  (*manger*) :

*Ο Πέτρος τρώει ένα παγωτό*  
(Pierre mange une glace)

peut être représentée en notation préfixée par :

*τρώω (Πέτρος, παγωτό)*

où le  $V = : \text{τρώω}$  (*manger*) est le prédicat, *Πέτρος* (*Pierre*) et *παγωτό* (*glace*) sont les arguments de ce prédicat.

La formalisation des phrases simples en termes de prédicats et d'arguments est une activité courante en linguistique. Il s'agit en fait d'une représentation sémantique, car les prédicats et les arguments représentent des éléments de sens. Ces éléments abstraits ont des réalisations concrètes, ils sont donc associés à des formes syntaxiques. Ainsi, les arguments d'un prédicat sémantique, tel qu'un verbe, occupent des positions syntaxiques (sujet, premier complément, deuxième complément, ...) en tant qu'actants de ce verbe. Par exemple, pour le prédicat :  $\text{τρώω} (x, y)$ , l'argument  $x$  correspond au sujet du verbe (*Πέτρος*) et l'argument  $y$  à son complément (*παγωτό*). La correspondance entre les actants syntaxiques et les arguments est soumise à des règles d'interprétation; de plus elle met en jeu des paramètres syntaxiques du marquage des actants : l'ordre des mots, la préposition, le cas, ... Par conséquent, chaque prédicat sélectionne d'une part sa structure syntaxique, d'autre part la nature distributionnelle de ses arguments.

Dans l'optique transformationnelle harrissienne, le prédicat ne s'identifie pas à une seule catégorie morphologique, il est au contraire susceptible de réalisations multiples. Des mots prédictifs peuvent appartenir à diverses classes : verbes, adjectifs, noms, prépositions, adverbes, conjonctions, ... Dans cette optique, nous tâchons dans la présente étude d'associer trois types de mots prédictifs : verbes, noms prédictifs et adjectifs prédictifs, qui en plus sont liés du point de vue morphologique; ainsi par exemple :

<i>διαφέρω</i> ( $x, y$ )	<i>Το αντίγραφο διαφέρει από τον πρωτότυπο πίνακα</i>
<i>différer</i> ( $x, y$ )	<i>La copie diffère du tableau original</i>
<i>διαφορά</i> ( $x, y$ )	<i>Το αντίγραφο έχει διαφορά από τον πρωτότυπο πίνακα</i>
<i>différence</i> ( $x, y$ )	<i>La copie a une certaine différence du tableau original</i>
<i>διαφορετικός</i> ( $x, y$ )	<i>Το αντίγραφο είναι διαφορετικό από τον πρωτότυπο πίνακα</i>
<i>différent</i> ( $x, y$ )	<i>La copie est différente du tableau original</i>



L'étude des noms prédicatifs et des adjectifs prédicatifs est liée à l'existence de « verbes supports » (notés *Vsup*) ou *light verbs*<sup>2</sup> ou verbes « transparents » avec lesquels ils se combinent pour former une phrase élémentaire simple. Par exemple, dans les phrases :

*Ο Πέτρος έχει άγχος για τις εξετάσεις*  
(Pierre a angoisse pour les examens)

*Ο Ανδρέας κάνει πλάκες στα παιδιά*  
(Andréas fait blagues aux enfants)

les formes verbales *έχω* (*avoir*) et *κάνω* (*faire*) n'ont ici aucun rôle prédicatif<sup>3</sup>, ce rôle est tenu par les substantifs *άγχος* (*angoisse*) et *πλάκες* (*blagues*), auxquels ils sont associées. Ce sont en fait des auxiliaires qui portent les marques de temps-aspect et de personne-nombre. Comme le signale M. Piot 2003 : « Ce rôle secondaire, et dépendant de l'élément prédicatif auquel ils sont associés, des verbes supports explique que l'on a construit un lexique-grammaire des noms prédicatifs, autour desquels une phrase se construit, puisque ce sont eux qui sélectionnent les arguments dans la phrase : le sujet et complément(s). Mais il ne peut exister de lexique-grammaire des verbes supports puisqu'ils ne sont pas noyaux constitutifs de phrases, mais des sortes d'auxiliaires servant à construire le *N* prédicatif en phrase. »

Résumons ici, pour mémoire, les principales propriétés des *Vsup* des prédicats nominaux, telles qu'elles sont exposées dans G. Gross 1996 :

i) Le *Vsup* est toujours sélectionné par le *Npred* ou l'*Adj* avec lequel il apparaît. La sélection du support constitue une des propriétés distributionnelles du nom prédicatif ou de l'adjectif prédicatif. Le support des adjectifs prédicatifs est par excellence le *Vsup είμαι* (*être*), alors que les noms prédicatifs sélectionnent divers *Vsup* selon leur nature sémantique<sup>4</sup>.

ii) Le *Vsup* peut être effacé dans une phrase sans que celle-ci perde son statut de phrase, l'actualisation seule sera absente. En revanche, l'effacement d'un *V* prédicatif supprime *de facto* la phrase.

iii) Les *Vsup* ne peuvent pas faire l'objet d'un changement de catégorie, ils n'ont pas de forme nominale ou adjectivale; les transformations morphologiques (nominalisation, adjectivation) sont le fait des prédicats<sup>5</sup>.

<sup>2</sup> Notamment dans la grammaire transformationnelle et générative anglo-saxonne.

<sup>3</sup> « Ces verbes n'ont plus une valeur sémantique « pleine » mais ont perdu cette valeur qu'ils ont dans un autre emploi (qui est non seulement sémantiquement mais également syntaxiquement tout à fait indépendant) comme verbes ordinaires. » (M. Piot 2003).

<sup>4</sup> Sur les *Vsup* des *Npred*, voir Chap. III §2.2.; sur les *Vsup* des *Adj* prédicatifs voir Chap. III §3.1.

<sup>5</sup> On relève cependant quelques exceptions; par exemple :

*παίρνω απόφαση* (prendre décision) : *η λήψη απόφασης* (la prise décision-<sub>gén</sub>)  
*ασκώ πίεση* (exercer pression) : *η άσκηση πίεσης* (l'exercice pression-<sub>gén</sub>)

iv) La fonction de nominalisation n'est pas pour les *Vsup* une propriété définitionnelle car une telle situation n'est pas, et de loin, la plus courante : le nombre des prédicats nominaux autonomes est supérieur à celui des déverbaux. L'existence d'un *V* associé est un accident morphologique de ce point de vue.

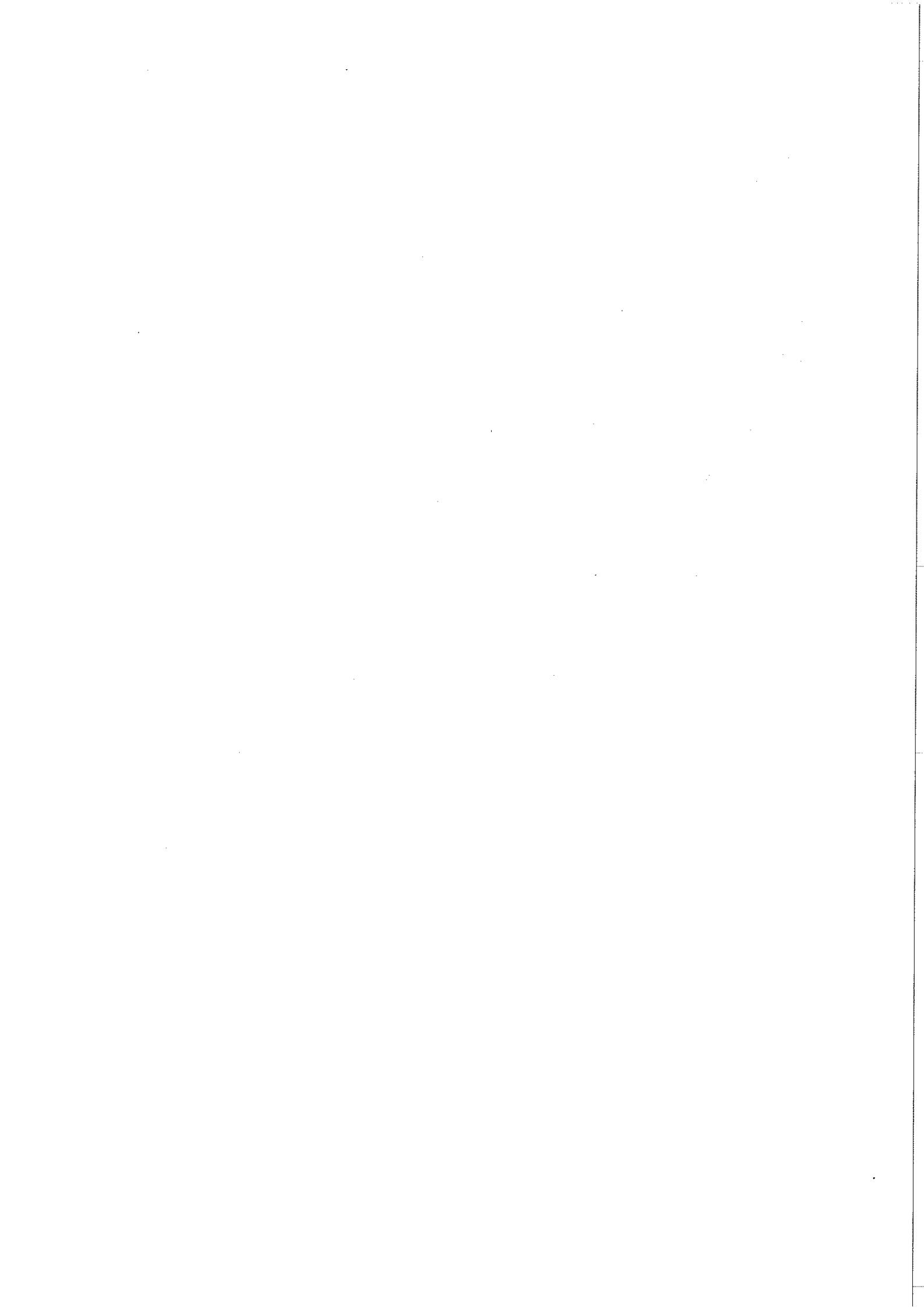
Dans cette étude, les verbes supports sont nécessaires afin que les noms prédicatifs et les adjectifs prédicatifs puissent se construire en phrases simples ; ces phrases seront ensuite mises en relation d'équivalence avec les phrases verbales. Notre travail, centré sur la notion de prédicat, permet en effet d'en montrer toute l'extension, en mettant en parallèle les trois types de prédicats (*Vpréd*, *Npréd*, *Adjpréd*).

### 3. LA REPRESENTATION EN TABLES DE DIFFERENTES CLASSES

Le lexique-grammaire d'une langue est une représentation formalisée de l'ensemble des constructions de cette langue à partir des phrases simples. La stratégie des recherches contient les étapes suivantes :

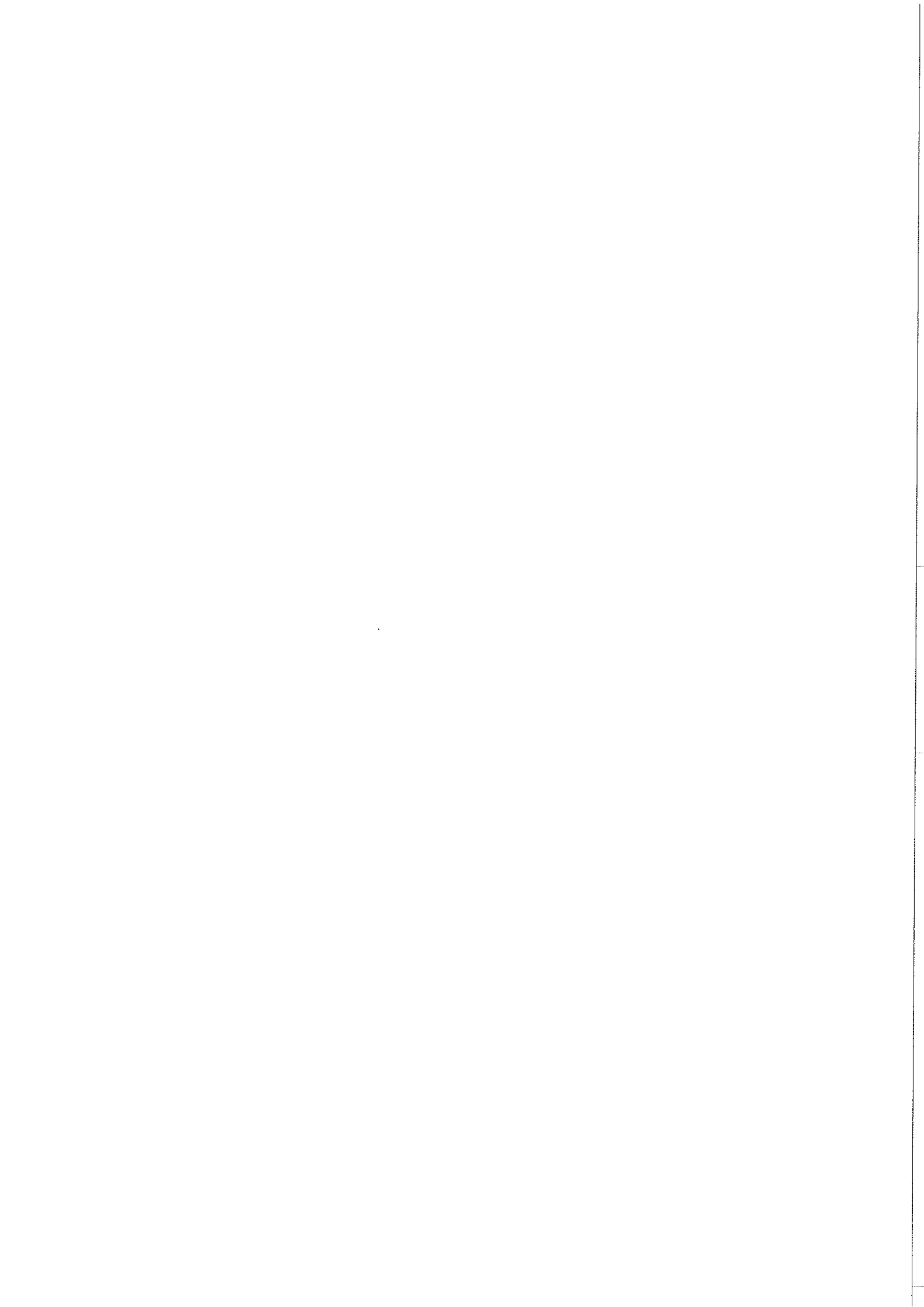
- Recensement exhaustif et systématique des données linguistiques
- Classification de ces données selon des critères syntactico-sémantiques
- Formalisation de ces données ainsi traitées sous forme de matrices binaires

Le lexique-grammaire est alors représenté sous forme de « tables », i.e. d'un ensemble de matrices binaires dont les lignes sont les entrées lexicales, en l'occurrence des éléments prédicatifs (verbes, adjectifs, noms, ...), représentant, plus exactement, des phrases simples définitionnelles de ces entrées. Les colonnes correspondant aux différentes formes que peuvent prendre ces phrases de base, autrement dit, les transformations de ces phrases par des opérations telles que le passif, la pronominalisation, etc. A l'intersection d'une ligne et d'une colonne on trouve le '+' lorsque l'entrée de la ligne possède la propriété de la colonne, le signe '-' dans le cas contraire. Ces matrices syntaxiques ont été conçues comme exploitables dès l'origine par l'outil informatique (la représentation binaire) et correspondent à la construction de « lexiques-grammaires », afin que les données linguistiques soient directement traitables par ordinateur.



## **CHAPITRE II**

### **LA DELIMITATION DE L'ETUDE**



## 0. LE RECENSEMENT DES DONNEES

Notre point de départ est constitué par les verbes qui ont un complément essentiel prépositionnel, autrement dit qui entrent dans le cadre syntaxique  $N_0 V Prép N_1$ . Pour les recenser, nous avons eu recours à différentes sources :

### a) dictionnaires et grammaires du grec moderne

Tout d'abord, nous avons consulté les dictionnaires d'usage du grec moderne :

- i) le dictionnaire de Kriaras (1995)
- ii) le dictionnaire de Tegopoulos-Fytrakis (1997)
- iii) le dictionnaire de Babiniotis (1998)
- iv) le dictionnaire de l'Institut Triantaphyllidis (1998)

les grammaires usuelles du grec moderne :

- i) la grammaire de M. Triantaphyllidis (1941)
- ii) la grammaire de A. Tzartanos (1946)
- iii) la grammaire de D. Holton – P. Mackridge – I. Philippaki-Warburton<sup>1</sup> (1999)
- iv) la grammaire du verbe de C. Clairis – G. Babiniotis (1999)

ainsi que la liste de 4.500 verbes du grec moderne dans A. Iordanidou (1992).

Cette consultation nous a permis de constituer notre liste de départ qui comporte près de 1.000 verbes. La difficulté majeure de la consultation des dictionnaires de langue est qu'ils représentent leurs entrées sous des définitions sémantiques qui ne sont pas toujours illustrées par des exemples. Les informations syntaxiques ne sont ni cohérentes ni régulières, or l'emploi du mot n'est pas toujours explicité. Le problème se pose en particulier pour les mots moins courants pour lesquels même si l'on est capable de les reconnaître dans un texte<sup>2</sup>, il est difficile de connaître à coup sûr la structure syntaxique dans laquelle ils sont susceptible d'entrer, ce qui est fondamental pour notre travail. Or, au niveau fortement descriptif et classificatoire où se situe ce travail, il est important de connaître la structure syntaxique maximale (et toutes ses possibilités) dans laquelle entre chaque élément lexical.

### b) corpus et autres sources

Le défaut des dictionnaires peut être compensé par d'autres sources, telles que les corpus de textes existant sur le Web, [www.ilsp.gr](http://www.ilsp.gr) et [kantor.komvos.edu.gr](http://kantor.komvos.edu.gr). Nous avons également intégré dans notre liste des constructions verbales qui ont été relevées dans la presse, dans des romans ou dans la langue orale. L'avantage de cette démarche est que l'on

---

<sup>1</sup> Désormais HMP.

<sup>2</sup> M. Garrigues (1992) propose une organisation hiérarchique du lexique en trois couches lexicales selon deux critères : la représentation et la plausibilité de l'emploi des mots.

trouve les éléments lexicaux dans leur contexte naturel; ceci nous permet de rendre compte de leur structure syntaxique, même si elle n'apparaît pas toujours complète.

Par ailleurs, l'utilisation des corpus pose le problème de la couverture de la langue. Tout corpus, aussi vaste soit-il, ne peut contenir toutes les séquences possibles pour un terme, il ne peut donc pas rendre compte de l'ensemble de ses emplois ni représenter un phénomène linguistique dans toute sa complexité.

Le second inconvénient, commun aux deux sources de données linguistiques mentionnées, est que des séquences agrammaticales ne figurent pratiquement jamais dans un corpus ni dans un dictionnaire<sup>3</sup>. Pour les linguistes modernes certaines séquences non grammaticales ont le même statut d'importance que les phrases grammaticales dans la mesure où elles permettent de dégager les propriétés syntaxiques d'une catégorie de mots.

Partant du constat que les dictionnaires et les corpus fournissent des informations incomplètes, nous nous sommes fondée sur le critère d'acceptabilité des phrases simples que nous avons à traiter. Les exemples de ce travail sont inventés et leur grammaticalité (i.e. leur appartenance à la langue) est estimée au niveau empirique par le jugement d'acceptabilité. La notion d'acceptabilité est ici prise dans un sens assez large; sont tenues pour acceptables toutes les phrases qui ne sont pas rejetées immédiatement et unanimement.

D'abord, nous avons recensé les verbes, qui constituent l'objet premier de notre étude. Ensuite, nous avons procédé au recueil des noms et des adjectifs qui sont morphologiquement liés à ces verbes. Dans une première étape, nous avons relevé tous les noms et tous les adjectifs morphologiquement liés aux verbes recensés; mais le critère de la relation morphologique n'est absolument pas suffisant pour retenir tous ces noms et tous ces adjectifs dans notre étude. Deux critères sont en plus indispensables :

i) tout d'abord, que ces éléments soient prédicatifs (les noms non-prédicatifs et les adjectifs non-prédicatifs, malgré un lien morphologique avec un des verbes de notre liste ont été exclus);

et ii) que ces éléments puissent entrer dans une construction syntactico-sémantiquement équivalente à celle du verbe associé.

Les problèmes spécifiques rencontrés pour chaque catégorie d'éléments lexicaux recensés (verbes, noms et adjectifs) ainsi que les choix effectués seront discutés respectivement dans les trois parties qui suivent.

---

<sup>3</sup> Voir aussi sur ce point, BGL 1976 : 39-41.

## 1. DELIMITATION DE L'ETUDE DES VERBES

Dans la délimitation de l'étude des verbes, nous nous sommes affrontée à certains problèmes qui touchent aussi bien à la terminologie qu'à la méthodologie.

D'abord, il faut considérer le problème bien connu de la distinction traditionnelle transitif/intransitif : où se situent, par rapport à cette distinction polaire, les verbes à un complément prépositionnel qui font l'objet de notre étude ? Outre son statut terminologique, cette question pose également un problème pratique quant au recensement des données dans les grammaires et les dictionnaires.

Lié à ce premier problème apparaît celui de la structure de base d'un verbe qui consiste à distinguer ses compléments essentiels des compléments non-essentiels. Le problème réside dans le fait que les compléments de nos verbes sont prépositionnels, c'est-à-dire que formellement ils ne se distinguent pas des compléments circonstanciels, et que de plus ils ne sont pas systématiquement pris en compte comme des compléments sélectionnés par le verbe. Pour faire face à ce problème il faut trouver les critères formels qui nous permettront de faire la distinction entre complément essentiel et complément non-essentiel afin de dégager la structure de base des verbes recensés. Enfin, cette démarche nous permettra d'écartier de notre étude les verbes dont la structure de base ne correspond pas au cadre syntaxique qui nous intéresse ici.

### 1.1. TRANSITIVITE ET INTRANSITIVITE

Les grammaires traditionnelles ne donnent pas toujours le même sens aux termes verbe intransitif et verbe transitif. Nous rappellerons brièvement les définitions données par quelques-unes de ces grammaires avant de préciser le sens que nous attribuons à ces termes dans la présente étude.

#### a) Dans les grammaires

Les grammaires traditionnelles appellent intransitifs les verbes qui impliquent l'absence de groupe nominal objet direct et la présence ou non d'un groupe prépositionnel (i.e. groupe nominal introduit par une préposition). Par exemple, le verbe *βήχω* (*tousser*) est intransitif :

$N_0 V = :$   
*Ο Πέτρος βήχει*  
(Pierre tousse)

comme les verbes *πηγαίνω* (*aller*) ou *μοιάζω* (*ressembler*) qui impliquent un groupe nominal prépositionnel :



$N_0 V Prép N_1 = :$   
*Ο Πέτρος πηγαίνει στο σπίτι*  
 (Pierre va à la maison)

*Ο Πέτρος μοιάζει στον Παύλο*  
 (Pierre ressemble à Paul)

Les grammaires traditionnelles ont distingué ces deux groupes de verbes intransitifs en réservant le nom d'intransitif au premier groupe ( $N_0 V$ ) et en donnant la dénomination de *transitif indirect* au groupe des verbes à un complément prépositionnel (excluant tout groupe nominal objet direct).

Chez d'autres grammairiens, en particulier en grammaire générative, les verbes à un complément prépositionnel sont analysés comme des *intransitifs*, mais on les rapproche des verbes comportant deux compléments, un objet direct et un prépositionnel, par le trait « attributif » :

$N_0 V N_1 Prép N_2 = :$   
*Ο Πέτρος δίνει το βιβλίο στην Ελένη*  
 (Pierre donne le livre à Hélène)

A. Tzartanos (1946) n'emploie pas le terme « objet prépositionnel » ; dans le cas de l'« objet indirect » des verbes à deux compléments il note occasionnellement, que le premier (objet direct) est à l'accusatif, et le second (indirect) peut parfois être prépositionnel. Dans le chapitre où il traite les prépositions, il note que telle ou telle préposition peut être associée à tel ou tel verbe.

T. Nakas (1987) est le premier à définir les verbes qui ont un complément prépositionnel essentiel en tentant d'établir des critères formels, tels que l'impossibilité de substitution de la préposition, ou l'interdépendance entre verbe et préposition. Il parle aussi des verbes à double emploi transitif et intransitif, lorsque l'effacement de la préposition n'entraîne pas de modification sémantique.

Un phénomène spécifique du grec moderne (qui est une langue à cas) est que le complément indirect d'un verbe (qu'il soit un verbe à un complément ou à deux compléments) peut être soit prépositionnel soit casuel (au génitif). Dans les grammaires les plus récentes du grec moderne les positions divergent :

D'une part, pour C. Clairis – G. Babiniotis (1999) les verbes à un complément au génitif ou prépositionnel sont transitifs, mais ils ne sont pas transitifs « prototypiques ». Les auteurs considèrent qu'entre les verbes transitifs (avec un complément –objet– à l'accusatif) et les verbes intransitifs (sans aucun complément), il existe les cas intermédiaires, qui sont les verbes à un complément au génitif ou prépositionnel.

D'autre part, dans la grammaire de HMP, inspirée par le cadre génératif, les verbes à un complément indirect se distinguent en deux groupes : les verbes à un complément prépositionnel sont analysés comme des verbes intransitifs, dans la mesure où ils n'ont pas d'objet direct, alors que les verbes à un complément casuel sont des verbes transitifs.

**b) Dans le cadre du lexique-grammaire**

Selon M. Gross (1969) « la notion de « direct » opposé à « indirect » est purement formelle, elle correspond à la présence ou non d'une préposition associée à un complément. Cette remarque est loin d'être toujours significative. » Il considère le critère de présence ou d'absence de préposition comme très insuffisant, il se propose alors de soumettre la notion d'objet direct à des tests transformationnels tels que : la non-permutabilité, la forme passive parallèle à la forme active, la question en (*qui + que*) ? et la pronominalisation. Il conclut que « après l'étude des données... les notions « transitif » et « objet direct » sont complètement inutiles pour les descriptions grammaticales, elles ne correspondent à aucun phénomène linguistique précis... Il est alors nécessaire d'examiner les propriétés syntaxiques de chaque verbe individuellement. »

BGL (1976 : 59) admettent « pour des raisons de commodité » la distinction traditionnelle entre verbes transitifs (i.e. construits avec un objet direct, ayant éventuellement une construction absolue) et verbes intransitifs (i.e. construits avec un complément précédé d'une préposition, ou sans complément du tout), tout en leur retirant « toutes les connotations sémantiques que semblent encore souvent leur donner les grammaires (par exemple, la notion d'action qui « porte » ou « passe » plus ou moins directement sur le complément d'objet). » De plus, ils tiennent à se différencier en ceci : au lieu de verbes intransitifs, ils parlent d'emplois verbaux intransitifs. La définition d'emploi intransitif telle qu'ils l'utilisent est donc que la structure en cause ne comporte pas de groupe nominal post-verbal non prépositionnel (i.e. complément d'objet direct). Ils distinguent dans une première étape :

- Verbes ayant uniquement des emplois intransitifs, représentés  $NV (E + Prép N)$
- Verbes ayant uniquement des emplois transitifs, représentés  $NVN (E + Prép N)$
- Verbes ayant les deux emplois

**c) Notre acception**

Dans la suite de notre étude, nous n'employons pour nos verbes que la désignation « verbe à un complément prépositionnel » qui recoupe en partie la notion « emploi verbal intransitif » selon BGL 1976. (Notons que nous ne traitons pas ici les verbes sans complément).

**1.2. LE PROBLEME DE LA STRUCTURE DE BASE**

La principale difficulté lors de l'étude syntaxique des verbes consiste à associer à chaque verbe une structure de base à partir de laquelle on pourra dériver toutes les variations possibles de constructions, considérées comme des transformées. La phrase de surface dans laquelle apparaît un verbe fournit parfois la structure de base de ce verbe, mais souvent il

s'agit d'une transformée. Comme nous l'avons souligné, les dictionnaires usuels ne donnent que des informations partielles sur la syntaxe des verbes, on ne peut donc s'en tenir uniquement à ce type de sources.

Notre principe directeur déjà observé dans les tables de constructions verbales du français (M. Gross 1975, BGL 1976, A. Guillet – C. Leclère 1992) est celui-ci : la structure de base d'un verbe est celle qui comporte le plus grand nombre d'actants non pronominalisés et de prépositions, en d'autres termes la suite la plus longue des compléments essentiels du verbe.

Tout d'abord, la distinction entre compléments essentiels et compléments non essentiels est à la source de cette difficulté. Formellement et sémantiquement, les compléments prépositionnels de verbe sont identiques aux compléments prépositionnels circonstanciels, mais lexicalement les premiers sont sélectionnés par le verbe, alors que les circonstanciels sont des ajouts libres à la phrase.

Par ailleurs, dans de nombreux cas, l'analyse de la phrase de surface permet de réduire le nombre d'arguments (dans le cas de la restructuration du groupe nominal, par exemple) ou de l'augmenter (lorsqu'il s'agit d'une sous-structure). Il s'agit également de distinguer des phrases identiques en surface qui peuvent correspondre à des phrases de base différentes.

Dans ce qui suit, nous tentons de définir la structure de base  $N_0 V Prép N_1$  et de détecter les compléments essentiels en nous basant sur des critères formels, pour écarter ensuite de notre étude les verbes entrant dans une structure  $N V Prép N$  qui n'est pas en réalité leur structure de base.

### 1.2.1. LES COMPLEMENTS ESSENTIELS DE VERBE

Les compléments essentiels, leur forme et leur nature distributionnelle, sont sélectionnés par le verbe. Il a été observé que, alors que tous les verbes ont un sujet, le nombre de leurs compléments (y compris zéro) et leur nature sont très variables.

En ce qui concerne leur forme, les compléments essentiels de verbe peuvent être :

- directement liés au verbe (i.e. non précédés d'une préposition) :

*Ο Πέτρος αγαπάει τη Μαρία.*  
(Pierre aime Marie)

- ou introduits par une préposition :

*Ο Πέτρος μοιάζει στη Μαρία.*  
(Pierre ressemble à Marie)

Les compléments essentiels de verbe, qu'ils soient prépositionnels ou non, ne sont pas toujours obligatoires ; ainsi par exemple :

*Ο Πέτρος αγαπάει τη Μαρία*

(Pierre aime Marie)

*Ο Πέτρος αγαπάει*

(Pierre aime)

*Ο Πέτρος δίνει ένα βιβλίο στη Μαρία*

(Pierre donne un livre à Marie)

*Ο Πέτρος δίνει ένα βιβλίο*

(Pierre donne un livre)

Les compléments non-prépositionnels (à l'accusatif) sont en général aisément reconnaissables, selon les tests formels suivants:

- Le complément répond à la question par *ποιον; (qui?)* (pour les humains) ou par *τι; (que?)* (pour les non humains).
- Il donne lieu à la pronominalisation par le pronom préverbal *τον (le)*.
- Un certain nombre de verbes admettant un objet direct subissent l'opération passive.

Ces tests cependant ne sont pas toujours opératoires, puisqu'il y a un certain nombre d'exceptions (M. Gross 1969).

En revanche, il n'existe pas de tests formels qui permettent de reconnaître les compléments prépositionnels et de les distinguer des compléments circonstanciels (i.e. adverbiaux) qui dans le cas général sont également introduits par une préposition.

Le seul test est la pronominalisation par formation du *Ρρν του (lui)*, mais il n'est applicable qu'à un nombre très limité de verbes (les « datifs »).

- a) Du point de vue de la forme, il n'est pas possible de trancher entre les deux :

*Ο Πέτρος πηγαίνει στο Παρίσι*

(Pierre va à Paris)

*Ο Πέτρος εργάζεται στο Παρίσι*

(Pierre travaille à Paris)

- b) La question est un test sémantique, qui permet de distinguer les objets des circonstances. Mais, les circonstances peuvent être aussi bien des compléments de verbes que des compléments de phrase :

*Πού (πηγαίνει + εργάζεται) ο Πέτρος; - Στο Παρίσι*

(Où (va + travaille) Pierre ? – A Paris)

c) La distinction entre les deux types de compléments repose sur le caractère obligatoire vs. facultatif. En effet, de nombreux compléments de verbe sont obligatoires, et de nombreux adverbes sont facultatifs. Cependant, les faits linguistiques montrent qu'il existe des adverbes obligatoires, comme il existe des compléments facultatifs (M. Gross 1986) :

- (1a) *Ο Πέτρος φέρεται ανόητα*  
(Pierre se comporte bêtement)
- (1b) \* *Ο Πέτρος φέρεται*  
(Pierre se comporte)

Dans (1a) c'est un adverbe de manière qui est obligatoire.

### 1.2.2. DISTINCTION ENTRE COMPLEMENT PREPOSITIONNEL ESSENTIEL ET NON-ESSENTIEL

Afin de délimiter les verbes qui ont un complément prépositionnel essentiel, nous tentons d'établir certains critères qui permettent d'évaluer le degré de liaison entre verbe et complément prépositionnel. Ces critères sont : les contraintes de sélection, l'antéposition du complément prépositionnel, la pseudo-pronominalisation. Cependant, l'application de ces critères n'est pas toujours suffisamment opératoire.

#### (i) Contraintes de sélection

Selon Riegel-Pellat-Rioul (1994 : 223) : « L'identification du complément d'objet indirect est d'autant plus délicate que la plupart des compléments circonstanciels sont aussi introduits par une préposition. [...] Le critère décisif reste l'existence d'un double rapport de dépendance avec le verbe :

- rapport sémantique, puisque le complément d'objet indirect est un véritable actant dont le rôle sémantique, complémentaire de celui du sujet, est appelé par le sens du verbe
- rapport syntaxique, puisque le verbe contrôle la construction du complément, dont il détermine dans la plupart des cas la préposition introductrice. »

En effet, des verbes tels que *μιλώ* (*parler*) ou *συζητώ* (*discuter*) impliquent un second actant auquel s'adresse le premier. Lorsque les compléments prépositionnels sont sélectionnés par le verbe ils ne peuvent être remplacés ni par un autre complément prépositionnel quelconque (comportant encore la même *Prép*) ni par un adverbe. Il existe une forte liaison entre le verbe et la *Prép* introduisant le complément, qui privilégie certaines combinaisons {*V*, *Prép*}. Par exemple, les verbes *υπακούω* (*obéir*) ou *ανατρέχω* (*recourir*) se construisent obligatoirement avec la *Prép σε* (*à*), *ασχολούμαι* (*s'occuper*) et *συζητώ* (*discuter*) avec *με* (*avec*). Ainsi :

- (2a) *Ο Πέτρος υπακούει (σε + \*με) την Άννα*  
(Pierre obéit (à + avec) Anna)
- (2b) *Ο Πέτρος συζητά (\*σε + με) την Άννα*  
(Pierre discute (à + avec) Anna)

Les compléments locatifs se signalent par la variabilité de la préposition :

- (3a) *Ο Πέτρος φεύγει (από + σε + προς + για) την Αθήνα*  
(Pierre part (de + à + vers + pour) Athènes)

Cette variabilité reste toutefois confinée à l'intérieur d'un paradigme restreint commandé par le sens du verbe, comme par exemple :

- (3b) \**Ο Πέτρος φεύγει (με + χωρίς) την Αθήνα*  
(Pierre part (avec + sans) Athènes)

Par conséquent les combinaisons que nous examinerons dans cette étude sont uniques ou, au moins, contraintes par le verbe.

### (ii) Antéposition des compléments prépositionnels

En grec moderne l'ordre des mots est considéré comme étant généralement libre. Toutefois, plus un complément est lexicalement lié à un verbe, plus il est difficile de l'en séparer. Ainsi, on relève certains cas d'inacceptabilité nette :

- Ο Πέτρος πηγαίνει στο Παρίσι*  
(Pierre va à Paris)  
\* *Στο Παρίσι ο Πέτρος πηγαίνει*  
(À Paris Pierre va)

Par contre, l'antéposition d'un complément prépositionnel non-essentiel est tout à fait acceptable dans :

- Ο Πέτρος εργάζεται στο Παρίσι*  
(Pierre travaille à Paris)  
\* *Στο Παρίσι ο Πέτρος εργάζεται*  
(À Paris Pierre travaille)

En pratique, la situation est quelque peu différente, dans la mesure où d'une part, l'interdiction nette d'antéposition concerne surtout les compléments essentiels obligatoires plus que les facultatifs, alors que d'autre part, même les compléments essentiels obligatoires peuvent éventuellement être également antéposés, avec un effet contrastif :

- Στο Παρίσι ο Πέτρος πηγαίνει, όχι στο Λονδίνο*  
(À Paris Pierre va, non à Londres)

Le critère de l'antéposition n'est donc pas parfaitement opératoire.

**(iii) La pseudo-pronominalisation**

Par « pseudo-pronominalisation » nous entendons le remplacement de la séquence verbe-compléments par un « pro-verbe » à champ anaphorique très large, tel que *κάνω το ίδιο* (*faire le même*) pour le grec moderne ou *le faire* pour le français (BGL 1976 : 199). Cette procédure permet d'évaluer le degré de liaison entre un complément prépositionnel et le verbe auquel il s'associe : si les phrases conjointes sont acceptables, le complément en cause est considéré comme détachable :

*Ο Πέτρος τρώει στο σαλόνι, και η Μαρία κάνει το ίδιο στην κουζίνα*  
(Pierre mange au salon, et Marie fait la même chose à la cuisine)

En revanche, si le détachement à droite du « pro-verbe » est interdit, le complément prépositionnel est considéré comme plus étroitement lié au verbe :

\* *Ο Πέτρος μπαίνει στο σαλόνι, και η Άννα κάνει το ίδιο στην κουζίνα*  
(Pierre est entré au salon, et Marie a fait la même chose à la cuisine)

Cette propriété semble au premier abord très opératoire car elle différencie les compléments locatifs de *τρώω* (*manger*) et *μπαίνω* (*entrer*). Cependant, dans de nombreux cas, le détachement du complément ne dépend pas uniquement du degré de liaison entre verbe et complément prépositionnel.

**1.2.3. DISTINCTION ENTRE STRUCTURE DE BASE ET STRUCTURE DE SURFACE**

Certains verbes sont susceptibles d'entrer dans la structure *N V Prép N*, cependant cette structure ne correspond pas à leur structure de base. Vu l'état actuel peu avancé des travaux systématiques et détaillés sur les verbes du grec moderne, il s'agit pour nous de faire un tri des verbes à classer dans la présente étude. Nous présentons ci-dessous quelques cas de verbes que nous avons écartés de notre étude, puisqu'ils sont obtenus par différentes opérations d'une structure de base plus longue.

**1.2.3.1. CONSTRUCTIONS TRANSITIVES**

Certaines phrases *N V Prép N* sont obtenues d'une structure de base *N<sub>0</sub> V N<sub>1</sub> Prép N<sub>2</sub>* par effacement du complément *N<sub>1</sub>*. Ainsi par exemple les phrases :

- (4a) *Ο Γιάννης γράφει γράμμα στην Μαρία*  
(Jean écrit une lettre à Marie)
- (4b) *Ο Γιάννης γράφει στην Μαρία*  
(Jean écrit à Marie)

La phrase (4b) est reliée à la phrase (4a) par effacement du complément *N<sub>1</sub>*. Dans la phrase (4a) le rapport entre le *V* (*γράφει*) et *N<sub>1</sub>* (*γράμμα*) est d'ordre morphosyntaxique, dans le sens que le complément est morphologiquement lié au *V*, donc un *V-n*; ce rapport peut être

transcrit comme suit :  $N_0 V N_1$  et  $N_1$  est un  $V-n$ , alors  $N_0 V V-n$ . Le complément de ce type est traditionnellement appelé « objet interne » et dans la majorité des cas peut être effacé (4b).

De même dans la phrase (5a) le complément  $N_1$  peut être omis car générique :

- (5a) *Ο καιρός εμπνέει τα παιδιά για εκδρομή*  
(Le temps inspire les amis pour excursion)
- (5b) *Ο καιρός εμπνέει για εκδρομή*  
(Le temps inspire pour excursion)

D. Cheila-Markopoulou (1989) signale que : « il existe des verbes transitifs qui conservent leur sémantisme principal indépendamment de la présence ou non de leur complément direct. Ces verbes entrent souvent dans des phrases ayant une référence temporelle générique (*generic time reference*). Ainsi, il y a un caractère particulier dans la position objet qui peut optionnellement être omis lorsque générique». Le complément réduit est notamment un *Nhum*.

### 1.2.3.2. CONSTRUCTIONS MEDIO-PASSIVES ET NEUTRES

À un certain nombre de structures verbales transitives (i.e. comportant un complément non-prépositionnel) sont reliées des structures prépositionnelles de type  $N_0 V Prép N_1$ , celles-ci étant obtenues soit par neutralité (le verbe est morphologiquement invariable) soit par passivation (le verbe est mis au médio-passif). Lorsque la relation entre les deux structures est d'ordre transformationnel, la structure  $N_0 V Prép N_1$  figure en tant que transformée dans la table de construction transitive associée.

A partir de là nous présentons les cas de figure observés :

#### (i) Constructions médio-passives

Deux cas ont été rencontrés :

##### (i.a) $N_0 V N_1 Prép N_2 - N_0 V-mp Prép N_2$

Dans les phrases qui suivent, la construction intransitive prépositionnelle est reliée avec la construction transitive par réflexivation lorsque le complément  $N_1$  est un *N-hum* approprié au sujet  $N_0$ <sup>4</sup> :

- Ο Πέτρος βασίζει τις ελπίδες του στην προαγωγή*  
(Pierre base les espoirs lui-gén à la promotion)
- = *Ο Πέτρος βασίζεται στην προαγωγή*  
(Pierre base-mp à la promotion)

Par conséquent, les constructions prépositionnelles de ce type n'ont pas été retenues, parce qu'elles ne sont pas autonomes.

<sup>4</sup> Cf. A. Fotopoulou 1993a : 176.



(i.b)  $N_0 V N_1 \text{Prép } N_2 - N_1 V\text{-mp Prép } N_2$

Nous observons ici un cas de passivation particulier où en position de complément d'agent figure un complément de lieu (C. Leclère 1993) :

*Το μεγάλο κτίριο στεγάζει τις δημόσιες υπηρεσίες*  
(Le grand bâtiment abrite les services publics)

*Οι δημόσιες υπηρεσίες στεγάζονται μέσα στο μεγάλο κτίριο*  
(Les services publics abritent-mp dans le grand bâtiment)

Ces constructions n'ont pas été représentées dans nos tables, puisqu'elles sont considérées comme transformées.

**(ii) Constructions neutres**

Deux cas sont également observés :

(ii.a)  $N_0 V N_1 \text{Prép } N_2 - N_1 V \text{Prép } N_2$

*Ο Πέτρος γλίτωσε την Έβα από τη φωτιά*  
(Pierre sauva Έβα du feu)

*Η Έβα γλίτωσε από τη φωτιά*  
(Έβα sauva du feu)  
Έβα s'est sauvée du feu

Nous avons ici un exemple typique des constructions neutres. M. Gross (1975) envisage deux analyses possibles pour ces constructions :

- relier les deux phrases par le biais de l'application de l'opérateur causatif  $N_0$  *κάνει (faire)* sur la construction intransitive.

*Ο Πέτρος έκανε # Η Έβα γλίτωσε από τη φωτιά*  
(Pierre fit # Έβα sauva du feu)  
=  
? *Ο Πέτρος έκανε την Έβα να γλιτώσει από τη φωτιά*  
(Pierre fit Έβα-acc QUsubj (elle) sauve de le feu)

puis l'effacement du verbe opérateur *κάνει (faire)* :

*Ο Πέτρος γλίτωσε την Έβα από τη φωτιά*  
(Pierre sauva Έβα du feu)

- relier les deux phrases par une sorte de transformation [moyen] à agent fantôme, notée [Ø moyen] à cause de l'absence de la morphologie médio-passive (pronom réfléchi *se* pour le français, désinence *-μαι* pour le grec) ; l'alternance du verbe avec un verbe au médio-passif dans les mêmes phrases joue en faveur de cette analyse :

*Ο Πέτρος (γλίτωσε + έσωσε) την Έβα από τη φωτιά*  
(Pierre (sauva + sauva) Έβα de le feu)

*Η Έβα (γλίτωσε + σώθηκε) από τη φωτιά*  
(Έβα (sauva + sauva-mp) de le feu)  
Έβα s'est sauvée du feu

Conformément à notre principe de la structure la plus longue, nous considérons comme structure de base pour ces phrases la structure  $N_0 V N_1 Prép N_2$ , ces constructions n'ont donc pas leur place dans nos classes.

(ii.b)  $N_0 V N_1 - N_1 V Prép N_0$

Les deux phrases suivantes :

*Οι κερανοί τρόμαζαν την Έβα*  
(Les tonnerres terrifient Eva)

*Η Έβα τρόμαξε με τους κερανούς*  
(Eva terrifie de les tonnerres)  
Eva se terrifie de tonnerres

peuvent également s'analyser des deux façons comme ci-dessus. Cependant, nous privilégions dans ce cas la deuxième analyse par une opération [Ø-moyen] qui permet de rapprocher ces verbes à interprétation « psychologique » de verbes tels que :

*Οι κερανοί εντυπωσιάζουν την Έβα*  
(Les tonnerres impressionnent Eva)

*Η Έβα εντυπωσιάζεται με τους κερανούς*  
(Eva impressionne-mp de les tonnerres)  
Eva s'impressionne de tonnerres

Tous les verbes « psychologiques » appartiennent à la classe 4G (T. Kyriacopoulou 2003).

## 2. DELIMITATION DE L'ETUDE DES NOMS PREDICATIFS

Dans le cadre de notre étude (de même que pour les constructions adjectivales) nous n'examinons que les constructions nominales prédicatives associées aux constructions verbales étudiées<sup>5</sup>, par exemple :

- (1a) *Ο Πέτρος ταξιδεύει στην Ιταλία*  
 (Pierre voyage à l'Italie)  
 = (1b) *Ο Πέτρος κάνει ταξίδι στην Ιταλία*  
 (Pierre fait voyage à l'Italie)

Parmi les *N* que nous avons recensés pour le lien morphologique qu'ils présentent avec un des verbes retenus dans notre étude, nous nous intéressons uniquement à ceux qui sont prédicatifs et qui, de plus, peuvent entrer dans une construction syntactico-sémantiquement équivalente à celle du verbe associé.

Nous rappelons les principales propriétés des *N* prédicatifs qui sont typiques des *N* faisant partie de notre étude :

- Les *N* prédicatifs sont le noyau syntactico-sémantique de phrases simples. Un support verbal permet de leur associer des marques de temps et de personne-nombre.
- Les *N* prédicatifs, comme les prédicats de toute nature, sélectionnent leurs arguments (sujet et compléments), ainsi que leur support verbal.

Se pose alors la question cruciale, du point de vue du choix des données, qui est de distinguer les *Npréd* des *N* non-prédicatifs. Comme les *Npréd* et les *N* non-prédicatifs n'ont pas le même comportement syntaxique, un certain nombre de propriétés syntaxiques qui sont propres aux *Npréd* permettent d'effectuer une distinction de manière formelle et de délimiter les *Npréd*. Ces propriétés sont présentées dans le §2.1.

La deuxième condition qui doit être respectée pour qu'un de ces *Npréd* soit retenu dans notre étude est la possibilité d'une construction syntactico-sémantiquement équivalente à celle du verbe morphologiquement associé. Or, différents types de relation entre un *Npréd* et le verbe associé se présentent, et seront détaillés en effet dans le §2.2.

Précisons que notre but n'est pas d'élaborer des classes syntaxiques nouvelles pour les *Npréd* déverbaux recensés, mais de constituer des listes de ces *Npréd* qui seront rattachées à chacune des classes de construction établies pour les verbes étudiés. Notre étude s'inscrit alors clairement dans le cadre d'une étude portant principalement sur les verbes, non sur les *Npréd*. Par ailleurs, une description syntaxique des *Npréd* pourra être entreprise

<sup>5</sup> Tous les *Npréd* sont loin d'être associés à des constructions de verbes ou d'adjectifs prédicatifs.

ultérieurement, indépendamment de l'étude des verbes prédicatifs associés (tel qu'elle a été effectuée par J. Giry-Schneider 1978, 1987 pour les *Npréd* du français).

## 2.1. LES CRITERES SYNTAXIQUES DE DISTINCTION ENTRE *NPRED* ET *N* NON-PREDICATIFS

Nous présentons ensuite les propriétés syntaxiques qui permettent de faire la distinction entre *Npréd* et *N* non-prédicatifs. Ces propriétés sont :

- La relation entre le sujet sémantique du *Npréd* et le sujet grammatical du *Vsup*
- La double analyse de la séquence (*Npréd*)<sub>1</sub> *Prép* *N*<sub>2</sub>
- La formation d'un *GN* complexe synonyme de la phrase à *Vsup*
- La question par *τι*; (*que* ?) est douteuse
- La « descente » de l'adverbe sous forme de modifieur adjectival du *Npréd*

Par exemple, on peut tester ces propriétés sur deux *N* : d'une part le *Npréd* *ταξίδι* (*voyage*) et d'autre part le *N* non-prédicatif *σπίτι* (*maison*).

### 2.1.1. LE SUJET SEMANTIQUE DU *NPRED* ET LE SUJET GRAMMATICAL DU *VSUP*

Considérons les deux phrases :

- (2) *Ο Πέτρος κάνει ένα ταξίδι στην Ιταλία*  
(Pierre fait un voyage à l'Italie)
- (2') *Ο Πέτρος κάνει ένα σπίτι στην Ιταλία*  
(Pierre fait une maison à l'Italie)

Dans la construction nominale prédicative (2) le sujet grammatical (*N*<sub>0</sub>) du *Vsup* (marqué morphologiquement par le cas nominatif) est en même temps le sujet sémantique du *Npréd*, alors que dans la construction verbale (1a) le *N*<sub>0</sub> est à la fois le sujet grammatical et le sujet sémantique du verbe prédicatif.

Cette relation de coréférence rend compte de l'interdiction d'un complément de nom au génitif, source d'un pronom possessif à droite du *Npréd*. Ainsi, dans l'exemple (2) le *Npréd* *ταξίδι* (*voyage*) n'admet ni le complément *N*<sub>gén</sub> :

- \* *Ο Πέτρος κάνει το ταξίδι της Άννας στην Ιταλία*  
(Pierre fait le voyage Anna-gén à l'Italie)

ni le pronom possessif ayant une source différente que *N*<sub>0</sub> :

- \* *Ο Πέτρος κάνει το ταξίδι της στην Ιταλία*  
(Pierre fait le voyage elle-gén à l'Italie)

La relation du  $N_0$  par rapport au  $N_{préd}$  distingue les phrases à  $V_{sup}$  des phrases qu'un  $N_{préd}$  peut former par ailleurs avec d'autres verbes prédicatifs. Ainsi, le  $N_{préd}$  ταξίδι (voyage) peut apparaître dans une phrase avec le  $V$  αποκρύπτω (cacher) :

- (3) *Ο Πέτρος απέκρυψε το ταξίδι στην Ιταλία*  
(Pierre cacha le voyage à l'Italie)

Pour cette phrase ne s'observent pas les mêmes contraintes mentionnées pour la phrase (2) ; on peut donc avoir :

- Ο Πέτρος απέκρυψε το ταξίδι της Άννας στην Ιταλία*  
(Pierre cacha le voyage Anna-gén à l'Italie)  
*Ο Πέτρος απέκρυψε το ταξίδι της στην Ιταλία*  
(Pierre cacha le voyage elle-gén à l'Italie)

Ce contraste met en évidence le fait qu'un  $N_{préd}$  a un sujet. Dans une construction à  $V_{sup}$ , ce sujet a la fonction grammaticale de  $N_0$ , il se confond alors avec le sujet de la phrase. Par contre, avec un verbe prédicatif, comme αποκρύπτω (cacher), la coréférence entre le sujet de la phrase et le sujet du  $N_{préd}$  n'est pas obligatoire. Enfin, la phrase (3) sera analysée comme une phrase complexe :

- Ο Πέτρος απέκρυψε τούτο # (Ο Πέτρος + Η Άννα) κάνει ταξίδι στην Ιταλία*  
(Pierre cacha ceci # (Pierre + Anna) fait voyage à l'Italie)

qui met en jeu deux phrases simples, dont l'une est une construction nominale prédicative à  $V_{sup}$  κάνω (faire) ; par réduction du  $V_{sup}$  on peut donc obtenir la phrase (3).

Par contre, dans les constructions avec κάνω (faire) les  $N$  concrets comme σπίτι (maison) peuvent accepter un complément de nom au génitif ou un pronom possessif non-coréférent au sujet de la phrase :

- Ο Πέτρος κάνει το σπίτι της Άννας στην Ιταλία*  
(Pierre fait la maison Pierre-gén à l'Italie)  
*Ο Πέτρος κάνει το σπίτι της στην Ιταλία*  
(Pierre fait la maison (elle-gén + nous-gén) à l'Italie)

La possibilité ou non d'insérer un complément de nom au génitif (source d'un pronom possessif) à la suite d'un  $N$  est un excellent critère pour détecter si ce  $N$  est un  $N_{préd}$  ou non.

### 2.1.2. LA DOUBLE ANALYSE DE LA SEQUENCE $N_{PRED_1} PREP N_2$

M. Gross (1977b) montre que certains  $GN$  complexes du français de forme  $N_1 Prép N_2$  sont analysables de deux façons : soit comme un seul constituant, soit comme deux

constituants distincts :  $N_1$  d'une part, *Prép*  $N_2$  d'autre part. Il en va de même pour le grec moderne, ainsi par exemple :

- a) *Ο Πέτρος κάνει [ένα ταξίδι στην Ιταλία]*
- b) *Ο Πέτρος κάνει [ένα ταξίδι] [στην Ιταλία]*  
(Pierre fait un voyage à l'Italie)

D'après des études exhaustives sur le français (J. Giry-Schneider 1978) la propriété de double analyse a été vérifiée pour un nombre important de *Vsup*. Un certain nombre d'opérations (extraction dans *c'est...que*, restriction *ne...que*, relativation, passivation etc) qui déplacent un *GN* mettent en évidence cette double analyse pour le *GN* = : *ένα ταξίδι στην Ιταλία* (*un voyage en Italie*). Nous nous bornerons au test de la relativation à titre d'exemple :

- a') *Το ταξίδι στην Ιταλία που κάνει ο Πέτρος είναι καθαρώς επαγγελματικό*  
(Le voyage à l'Italie que fait Pierre est purement professionnel)
- b') *Το ταξίδι που κάνει ο Πέτρος στην Ιταλία είναι καθαρώς επαγγελματικό*  
(Le voyage que fait Pierre à l'Italie est purement professionnel)

La possibilité ou non d'une double analyse permet de distinguer entre deux phrases de structures apparemment identiques. Ainsi pour une phrase comme :

*Ο Πέτρος διηγείται το ταξίδι στην Ιταλία*  
(Pierre raconte le voyage à l'Italie)

les résultats de la relativation sont différents :

- Το ταξίδι στην Ιταλία που διηγείται ο Πέτρος είναι καθαρώς επαγγελματικό*  
(Le voyage à l'Italie que raconte Pierre est purement professionnel)
- \* *Το ταξίδι που διηγείται ο Πέτρος στην Ιταλία είναι καθαρώς επαγγελματικό*  
(Le voyage que raconte Pierre à l'Italie est purement professionnel)

La dislocation du *GN* = : *το ταξίδι στην Ιταλία* en deux constituants n'est donc pas possible pour un verbe prédicatif tel que *διηγούμαι* (*raconter*). Par conséquent, la double analyse n'est autorisée que lorsqu'il s'agit d'une combinaison (*Vsup*, *Npréd*).

### 2.1.3. LA FORMATION D'UN *GN* COMPLEXE

On peut former un *GN* complexe de forme :

$N_{\text{préd}} N_{\text{0gén}} \text{Prép } N_1$

à partir d'une phrase à *Vsup* :

$N_0 \text{Vsup } N_{\text{préd}} \text{Prép } N_1$

par le biais d'une relativation, puis d'une réduction de relative, selon la règle [Réd *Vsup*] (M. Gross 1981a : 40) ; on a ainsi :

*Ο Πέτρος κάνει ένα ταξίδι στην Ιταλία*

(Pierre fait un voyage à l'Italie)

*Το ταξίδι που κάνει ο Πέτρος στην Ιταλία [είναι καθαρώς επαγγελματικό]*

(Le voyage que fait Pierre à l'Italie [est purement professionnel])

*Το ταξίδι του Πέτρου στην Ιταλία [είναι καθαρώς επαγγελματικό]*

(Le voyage Pierre-<sub>gén</sub> à l'Italie [est purement professionnel])

où le sujet sémantique du *Npréd* a la fonction de complément de nom, et il est donc au génitif (*του Πέτρου*).

Ce qui caractérise les *GN* ainsi obtenus est qu'ils sont synonymes sans ambiguïté de la forme de base à *Vsup* et que le complément *Prép N<sub>1</sub>* s'y trouve conservé, ce qui n'est pas le cas avec les *N* non-prédicatifs (concrets), par exemple :

*Ο Πέτρος κάνει ένα σπίτι στην Ιταλία*

(Pierre fait une maison à l'Italie)

*Το σπίτι που κάνει ο Πέτρος στην Ιταλία [είναι ωραίο]*

(La maison que fait Pierre à l'Italie [est belle])

\* *Το σπίτι του Πέτρου στην Ιταλία [είναι ωραίο]*

(La maison Pierre-<sub>gén</sub> à l'Italie [est belle])

Pour un *N* comme *σπίτι* (*maison*), seul est possible le *GN* = : *Le N N<sub>0gén</sub>* = : *το σπίτι του Πέτρου*; mais ce *GN*, sans complément prépositionnel, est très ambigu et peut être issu de toutes sortes de constructions verbales :

*Το σπίτι (που ονειρεύεται + στο οποίο μένει + για το οποίο μιλάει) ο Πέτρος...*

(La maison (que désire + à laquelle habite + pour laquelle parle) Pierre...)

En revanche, le *GN* = : *το ταξίδι του Πέτρου στην Ιταλία* (*le voyage Pierre-<sub>gén</sub> à l'Italie*) ne présente pas d'ambiguïté, la seule interprétation qu'il admet est : *το ταξίδι που κάνει ο Πέτρος στην Ιταλία* (*le voyage que fait Pierre à l'Italie*).

#### 2.1.4. LA QUESTION PAR *ΤΙ*; (*QUE ?*)

On observe que la question par *τι*; (*que ?*) donne souvent, avec les *Vsup*, des paires question-réponse inacceptables. On a, par exemple, avec le *Vsup* *κάνω* (*faire*) :

*Ο Πέτρος κάνει ένα ταξίδι στην Ιταλία*

(Pierre fait un voyage à l'Italie)

\* *Τι κάνει ο Πέτρος στην Ιταλία; - Ένα ταξίδι*  
(Que fait Pierre à l'Italie ? – Un voyage)

par opposition à :

*Ο Πέτρος κάνει ένα σπίτι στην Ιταλία*  
(Pierre fait une maison à l'Italie)  
*Τι κάνει ο Πέτρος στην Ιταλία; - Ένα σπίτι*  
(Que fait Pierre à l'Italie ? – Une maison)

Mais la question « *Τι κάνει ο N<sub>0</sub> ;* » est en général extrêmement ambiguë, du fait qu'on peut souvent répondre à cette question par un verbe quelconque :

*Τι κάνει ο Πέτρος; - (Σκέφτεται + Κάνει δουλειές)*  
(Que fait Pierre? – ((il) pense + (il) fait travaux)

Le *V κάνω (faire)* de la question n'est donc pas le *Vsup* mais le pro-verbe *κάνω (faire)*.

#### 2.1.5. LA « DESCENTE » DE L'ADVERBE

Il s'agit de l'emploi équivalent entre adverbe et adjectif dans une phrase à *Vsup*. Soit la paire *συχνά (Adv) – συχνός (Adj)*, on aura alors avec le *Npréd ταξίδι (voyage)* les phrases synonymes :

*Ο Πέτρος κάνει συχνά ταξίδια στην Ιταλία*  
(Pierre fait fréquemment voyages à l'Italie)  
=  
*Ο Πέτρος κάνει συχνά ταξίδια στην Ιταλία*  
(Pierre fait fréquents voyages à l'Italie)

Cette relation d'équivalence est désignée sous le nom de « descente » de l'*Adv* pour le français (J. Giry-Schneider 1987) ; bien qu'en grec moderne il n'y ait pas de permutation de l'*Adv* par rapport au *Npréd*, nous conservons le même terme.

Cette équivalence apparaît souvent avec des *Adj* : de sens d'intensité *φοβερός (terrible)* ou de sens aspectuel comme *συχνός (fréquent)* ou *συνεχής (continuel)*.

Par contre, ces *Adj* ne sont pas compatibles avec des *N* non-prédicatifs :

*Ο Πέτρος έκανε συχνά σπίτια στην Ιταλία*  
(Pierre fait fréquemment maisons à l'Italie)  
\* *Ο Πέτρος έκανε συχνά σπίτια στην Ιταλία*  
(Pierre fait fréquentes maisons à l'Italie)

En effet, la « descente » de l'*Adv* sous forme de modifieur adjectival est réservée aux *Npréd*.



## 2.2. LA MISE EN RELATION ENTRE *N* PREDICATIF ET *V* ASSOCIE

Pour notre étude, la base de la mise en relation entre une construction nominale et une construction verbale est l'équivalence syntactico-sémantique, i.e. les propriétés syntaxiques et sémantiques communes aux deux constructions, nominale et verbale. Cette équivalence syntactico-sémantique s'associe en plus à une relation formelle, dans la mesure où le *Npréd* de la construction nominale est morphologiquement lié au verbe de la construction verbale correspondante. Cependant, la condition formelle est nécessaire mais pas suffisante pour mettre en relation deux constructions, nominale et verbale. Il est donc indispensable avant tout d'examiner en détail les propriétés syntactico-sémantiques de chaque construction. La mise en relation s'effectue en trois étapes :

1. Recenser et étudier les constructions des verbes
2. Recenser et étudier les constructions des *Npréd* formellement associés
3. Associer les constructions des *Npréd* aux constructions verbales correspondantes

La mise en relation des *Npréd* et des verbes suppose la séparation des différentes constructions possibles pour une même forme morphologique tant pour le verbe que pour le *Npréd* correspondant. Puis, il s'agit de comparer les constructions verbales et nominales afin de voir quels sont les cas où les deux phrases (verbale et nominale) sont en relation et quels sont ceux où elles ne le sont pas.

On observe par exemple que le *V* = : *ανατρέχω* entre dans la structure :

$N_0 V \sigma\epsilon (\grave{\alpha}) N_1 = :$   
*Ο Πέτρος ανατρέχει (στο παρελθόν + στο λεξικό)*  
 (Pierre recourt (au passé + au dictionnaire))

Cependant pour le *Npréd* morphologiquement associé *αναδρομή* il existe des contraintes de distribution :

$N_0 V_{sup} N_{préd} \sigma\epsilon (\grave{\alpha}) N_1 = :$   
*Ο Πέτρος κάνει αναδρομή (στο παρελθόν + \*στο λεξικό)*  
 (Pierre fait recours (au passé + au dictionnaire))

L'expression *κάνω αναδρομή* se rattache à la construction verbale : *ανατρέχω στο παρελθόν*, alors qu'elle est interdite pour la construction verbale : *ανατρέχω στο λεξικό*. Ce contraste met en évidence deux informations importantes (a) concernant les verbes et (b) concernant les *Npréd*, à savoir :

- a) que malgré leur structure apparemment identique, il s'agit en effet de deux constructions verbales distinctes qui correspondent à deux entrées *ανατρέχω*<sub>(1)</sub> et *ανατρέχω*<sub>(2)</sub> ;
- b) qu'il y a une seule construction nominale et qu'elle est en relation avec *ανατρέχω*<sub>(1)</sub> et non avec *ανατρέχω*<sub>(2)</sub>.

Il faut donc bien définir les prédicats verbaux et nominaux de forme identique, afin de procéder à la sélection des prédicats à apparenter.

### 2.2.1. TYPES DE RELATIONS ENTRE CONSTRUCTIONS NOMINALES ET VERBALES

Lorsque deux constructions, nominale et verbale, sont en relation, différents types de relation se présentent.

2.2.1.a. A une construction verbale correspond une seule construction nominale :

(4a) *Ο Πέτρος ταξιδεύει (E + στην Ιταλία)*  
(Pierre voyage (E + à l'Italie))

(4b) *Ο Πέτρος κάνει ταξίδι (E + στην Ιταλία)*  
(Pierre fait voyage (E + à l'Italie))

Malgré le parallélisme des divergences syntaxiques sont susceptibles d'apparaître, notamment au niveau de la complémentation prépositionnelle (sélection de la *Prép*) et au niveau des sous-structures éventuelles.

2.2.1.b. A une construction verbale correspondent deux constructions nominales :

(5a) *Ο Πέτρος συνεργάζεται με τον Άρη*  
(Pierre collabore avec Aris)

(5b) *Ο Πέτρος έχει συνεργασία με τον Άρη*  
(Pierre a collaboration avec Aris)

(5c) *Ο Πέτρος είναι συνεργάτης (με τον Άρη + του Άρη)*  
(Pierre est collaborateur (avec Aris + Aris-gén))

Dans certains cas, les deux *Npréd* associés à un seul verbe sont formés selon des processus de dérivation différents, ce qui se conjugue avec des différences de niveau de langue. On trouve par exemple, deux *Npréd* associés au *V* = : *φεύγω* (*partir*) : *φύγη* (langue standard) et *φενγιό* (registre familier) ; ces différences formelles ne correspondent pas directement à des différences syntaxiques mais stylistiques :

*Ο Πέτρος έφυγε από το σπίτι*

(Pierre est parti de la maison)

*(Η φύγη + Το φενγιό) του Πέτρου από το σπίτι [μας αναστάτωση]*

(Le (départ<sub>1</sub> + départ<sub>2</sub>) Pierre-gén de la maison [nous a bouleversés])

2.2.1.c. A deux constructions verbales correspondent deux constructions nominales. Par exemple, il existe un *V* = : *επικοινωνώ* (*communiquer*) tel que :

- (6a) *Ο Πέτρος επικοινωνεί (E + τηλεφωνικά) με την Άννα*  
(Pierre communique (E + par téléphone) avec Anna)

auquel s'associe une construction nominale telle que :

- (6b) *Ο Πέτρος (έχει + είναι σε) (E + τηλεφωνική) επικοινωνία με την Άννα*  
(Pierre (a + est à) communication (E + téléphonique) avec Anna)

Par ailleurs, un autre *V = : επικοινωνώ (communiquer)* et un autre *Npréd επικοινωνία (communication)* entrent dans des phrases :

- (7a) *Το σαλόνι επικοινωνεί (E + \*τηλεφωνικά) με την κουζίνα*  
(Le salon communique (E + par téléphone) avec la cuisine)

- (7b) *Το σαλόνι (έχει + \*είναι σε) (E + \*τηλεφωνική) επικοινωνία με την κουζίνα*  
(Le salon (a + est à) communication (E + téléphonique) avec la cuisine)

**2.2.1.d.** A plusieurs constructions verbales correspond une seule construction nominale. Ainsi par exemple, on a deux constructions verbales avec le *V = : αναρριχόμαι (escalader)*, l'une locative concrète, l'autre locative métaphorique :

- (8a) *Ο Πέτρος αναρριχάται (E + στο βράχο)*  
(Pierre escalade (E + au rocher))

- (9a) *Ο Πέτρος αναρριχάται (\*E + στην εξουσία)*  
(Pierre escalade (E + au pouvoir))

Cependant, seule la construction locative concrète peut être mise en relation avec une construction nominale avec le *Npréd αναρρίχηση (escalade)* :

- (8b) *Ο Πέτρος κάνει αναρρίχηση (E + στο βράχο)*  
(Pierre fait escalade (E + au rocher))

- (9b) *\*Ο Πέτρος κάνει αναρρίχηση (E + στην εξουσία)*  
(Pierre fait escalade (E + au pouvoir))

D'une part, la possibilité ou non de la mise en relation avec une construction nominale, et d'autre part le type de cette mise en relation, nous ont amenée dans plusieurs cas à dédoubler des entrées des verbes : soit dans une même classe soit dans des classes différentes.

### 2.2.2. IMPOSSIBILITE D'UNE MISE EN RELATION ENTRE N PREDICATIF ET V ASSOCIE

Lorsque l'équivalence syntactico-sémantique souhaitée entre deux constructions nominale et verbale n'est pas observée, les *Npréd* sont écartés de notre étude. En effet, nous avons observé des cas où entre la construction nominale et la construction verbale correspondante existent des différences syntaxiques et sémantiques considérables.

#### (i) Modifications syntaxiques (de structure)

Par exemple, on a retenu le  $V =$  : *ανηφορίζω (monter)* puisqu'il entre dans la structure :

$N_0 V \text{Prép } N_1 =$  :  
*Ο δρόμος ανηφορίζει (\*E + προς το μοναστήρι)*  
 (Le chemin monte (E + vers le monastère))

Pourtant dans la construction nominale le complément prépositionnel n'est pas accepté :

*Ο δρόμος έχει ανηφόρα (E + \*προς το μοναστήρι)*  
 (Le chemin a montée (E + vers le monastère))

Le complément prépositionnel est obligatoire dans la construction verbale, alors qu'il est interdit dans la construction nominale. Par ailleurs, il existe le triplet :

*Ο δρόμος ανηφορίζει*  
 (Le chemin monte)  
 = *Ο δρόμος έχει ανηφόρα*  
 (Le chemin a montée)  
 = *Ο δρόμος είναι ανηφορικός*  
 (Le chemin est montant)

Ainsi, notre  $V$  *ανηφορίζω (monter)* n'a pas la sous-structure  $N_0 V$ , puisqu'il s'agit d'un autre  $V$  *ανηφορίζω (monter)* qui a la structure  $N_0 V$ , auquel s'associe en fait le *Npréd ανηφόρα (montée)*.

#### ii) Modifications de sens

Le verbe et le *Npréd* entrent dans des structures parallèles, comme par exemple :

*Το καλώδιο κάνει επαφή με την πρίζα*  
 (Le fil fait contact avec la prise)  
 ≠ *Το καλώδιο εφάπτεται με την πρίζα*  
 (Le fil contacte avec la prise)

mais les deux constructions ne sont pas sémantiquement équivalentes.

**REMARQUE**

Cette étude n'est pas une étude de morphologie, on n'y trouvera donc pas une analyse de dérivation morphologique. Dans nos listes de *Npréd* retenus nous représentons le nom en toutes lettres, puis dans une colonne le verbe qui lui est associé. En grec moderne, la notation des suffixes qui caractérisent des noms dérivés de verbes est souvent complexe à représenter du fait que le phénomène de la suffixation entraîne des déformations diverses du radical. Nous ne procéderons donc pas à l'encodage morphologique des entrées nominales, c'est-à-dire à indiquer en colonne les suffixes à ôter et/ou à ajouter lors du passage de la forme verbale à la forme nominale, contrairement à ce qui a été adopté par d'autres auteurs pour le français (J. Giry-Schneider 1978, A. Meunier 1981) et pour le grec moderne (E. Sklavounou 1997). En effet, nous nous sommes affrontée à une pluralité de situations. Sans avoir l'intention d'aborder des problèmes qui relèvent de la dérivation morphologique et de la suffixation en grec<sup>6</sup>, nous nous bornerons à en donner quelques indications. Pour nous, la relation morphologique entre *V* et *V-n* est non-orientée : nous traitons alors de la même manière les substantifs qui dérivent de verbes par adjonction d'un suffixe (*πηγαίνω, πηγαί-μός*) et les substantifs qui sont l'origine des verbes suffixés (*πίστη, πιστ-έω*).

a) Suffixes nominalisateurs

Les suffixes dits nominalisateurs se rattachent soit au radical de l'indicatif présent (quand on a ôté la terminaison de la première personne) :

<i>χωρίζ-ω</i>	<i>χωρισ-μός</i>
<i>κλαί-ω</i>	<i>κλά-μα</i>

soit au radical de l'indicatif de l'aoriste :

<i>(φεύγ-ω) φύγ-ω</i>	<i>φυγ-ή</i>
<i>(χαίρ-ομαι) χαρ-ώ</i>	<i>χαρ-ά</i>

Parfois, le suffixe nominalisateur est zéro, c'est alors le verbe qui porte un suffixe :

<i>πίστ-η</i>	<i>πιστ-έω</i>
<i>δίψ-α</i>	<i>διψ-άω</i>

Enfin, d'autres possibilités de formation nominale se présentent, souvent difficiles à canoniser (formation par analogie, etc).

b) Préfixes sur le nom ou sur le verbe

A côté des suffixes à ôter ou à ajouter, il existe également des préfixes à ôter ou à ajouter lors du passage d'une forme verbale à une forme nominale. Nous avons relevé des paires {verbe, nom} où le verbe est préfixé, le *V-n* correspondant étant sans préfixe:

<sup>6</sup> Cf. E. Thomadaki 1996.

*επ-ωφελοῦμαι*     *όφελος*

et d'autres paires, où seul le *V-n*, et non pas le verbe, est préfixé :

*ασχολούμαι*     *εν-ασχόληση*

c) Déformations morpho-phonologiques

Le radical verbal est susceptible de subir des déformations morpho-phonologiques lors de la nominalisation. Comme le signale M. Gross (1997 : 83), « parfois, la Racine est déformée par accident phonologique ou par des règles générales »; ainsi par exemple :

*διαφέρω*     *διαφορά*  
*αμφιβάλλω*     *αμφιβολία*

Dans la plupart des cas, ces déformations morpho-phonologiques entraînent le déplacement de la marque tonique (accent). Cependant, ce déplacement n'apparaît pas toujours lié à une déformation du radical :

*αδιαφορώ*     *αδιαφορία*

L'encodage morphologique des entrées nominales (et adjectivales) associées à nos verbes est donc un travail qui reste à faire.

### 3. DELIMITATION DE L'ETUDE DES ADJECTIFS PREDICATIFS

Nous examinerons les constructions adjectivales prédicatives associées aux constructions verbales étudiées<sup>7</sup>, par exemple :

*Ο Πέτρος αντιτίθεται στα σχέδιά μας*  
 (Pierre s'oppose aux projets nous-gén)  
 =  
*Ο Πέτρος είναι αντίθετος στα σχέδιά μας*  
 (Pierre est opposé aux projets nous-gén)

Parmi les *Adj* qui présentent un lien morphologique avec un des verbes étudiés, nous ne nous intéressons qu'à ceux qui sont prédicatifs et qui, de plus, peuvent entrer dans une construction syntactico-sémantiquement équivalente à celle du verbe associé.

Dans les grammaires, il est souvent répété que d'un point de vue sémantique, l'*Adj* exprime une qualité momentanée ou durable du nom auquel il se rapporte, et que d'un point de vue syntaxique, la fonction de l'*Adj* peut être épithète ou attribut. Cependant, ces traits sémantiques et syntaxiques ne sont absolument pas opératoires pour définir le rôle prédicatif ou non d'un *Adj* dans une phrase élémentaire. Nous abandonnerons alors complètement cette terminologie dans notre étude.

#### 3.1. LES CRITERES SYNTAXIQUES DE DISTINCTION ENTRE *ADJ* PREDICATIFS ET *ADJ* NON-PREDICATIFS

Tout d'abord, nous présentons les critères syntaxiques qui définissent les *Adj* prédicatifs et les propriétés qui les caractérisent par rapport aux *Adj* non-prédicatifs, de façon à établir une classe distincte notamment pour le grec moderne.

##### 3.1.1. LA POSITION DE L'*ADJ* DANS LE GROUPE NOMINAL

En grec moderne, la position de l'*Adj*, prédicatif ou non, dans le groupe nominal est normalement à gauche du nom-tête, la structure canonique étant la suivante :

*Ddéf Adj N = :*

*Ο ήρεμος άνθρωπος*  
 (le tranquille homme)

*Ο υποτιθέμενος δολοφόνος*  
 (le supposé assassin)

*Dind Adj N = :*

*Ένας ήρεμος άνθρωπος*  
 (un tranquille homme)

*Ένας υποτιθέμενος δολοφόνος*  
 (un supposé assassin)

<sup>7</sup> Tous les *Adj* prédicatifs ne sont pas associés à des constructions de verbes.

Mais cette position de l'*Adj* par rapport au nom qu'il qualifie ne permet pas de distinguer entre *Adj* prédicatifs et *Adj* non-prédicatifs.

La position post-nominale soulève des contraintes sur les déterminants :

* <i>Ddéf N Adj</i> = :	<i>Dind N Adj</i> = :
* <i>Ο ήρεμος ήρεμος</i> (l'homme tranquille)	<i>Ένας ήρεμος ήρεμος</i> (un homme tranquille)
* <i>Ο δολοφόνος υποτιθέμενος</i> (l'assassin supposé)	* <i>Ένας δολοφόνος υποτιθέμενος</i> (un assassin supposé)

Une première différence est donc observable lorsque l'*Adj* apparaît en position post-nominale, avec un déterminant indéfini (*Dind*).

En ce qui concerne les *Adj* prédicatifs, lorsqu'ils figurent dans le *GN* l'analyse transformationnelle héritée de Harris nous conduit à supposer qu'il y a effacement d'une phrase relative sous-jacente :

	<i>Ο ήρεμος άνθρωπος</i> (Le tranquille homme)
=	<i>Ο άνθρωπος που είναι ήρεμος</i> (L'homme qui est tranquille)

Cette propriété est corrélée à la propriété suivante, qui est la possibilité pour ces mêmes *Adj* d'entrer dans une construction prédicative.

### 3.1.2. LA CONSTRUCTION PREDICATIVE

En ce qui concerne les *Adj*, par « construction prédicative » nous entendons la construction *N<sub>0</sub> είμαι (être) Adj*. Ainsi, on distingue d'une part les *Adj* qui entrent dans la construction prédicative :

<i>N<sub>0</sub> είμαι (être) Adj</i> = :
<i>Ο άνθρωπος είναι ήρεμος</i> (L'homme est tranquille)

et d'autre part ceux qui n'y entrent pas :

* <i>Ο δολοφόνος είναι υποτιθέμενος</i> (l'assassin est supposé)
---



La construction prédicative est une propriété cruciale qui permet de déterminer deux grands ensembles : d'une part, les *Adj* qui peuvent être prédiqués, donc les *Adj* prédicatifs, et d'autre part, ceux qui ne peuvent pas l'être.

### 3.1.2. LE REDOUBLEMENT DU DETERMINANT DEFINI

La possibilité de redoubler le déterminant défini (*Ddéf*) dans un groupe nominal qui contient un ou plusieurs modificateurs adjectivaux constitue un phénomène particulier du grec qui est désigné, notamment dans la grammaire générative, comme '*determiner spreading*' (cf. A.Alexiadou – C.Wilder 1998). Le redoublement du *Ddéf* est facultatif lorsque l'*Adj* précède le nom, alors qu'il est obligatoire lorsque l'*Adj* est post-posé.

<i>Ddéf Adj Ddéf N = :</i>	<i>Ddéf N Ddéf Adj = :</i>
<i>Ο ήρεμος ο άνθρωπος</i> (le tranquille l'homme)	<i>Ο άνθρωπος ο ήρεμος</i> (l'homme le tranquille)
* <i>Ο υποτιθέμενος ο δολοφόνος</i> (l'assassin supposé)	* <i>Ο δολοφόνος ο υποτιθέμενος</i> (l'assassin le supposé)
<i>Dét Adj N = :</i>	* <i>Ddéf N Adj = :</i>
<i>Ο ήρεμος άνθρωπος</i> (le tranquille homme)	* <i>Ο άνθρωπος ήρεμος</i> (l'homme tranquille)
<i>Ο υποτιθέμενος δολοφόνος</i> (le supposé assassin)	* <i>Ο δολοφόνος υποτιθέμενος</i> (l'assassin supposé)

Par conséquent, le redoublement du *Ddéf* est encore une propriété qui caractérise les *Adj* prédicatifs et les distingue par rapport aux autres *Adj*.

Le redoublement du déterminant indéfini (*Dind*) est interdit dans tous les cas :

<i>Dind Adj Dind N = :</i>	<i>Dind Adj Dind N = :</i>
* <i>Ένας ήρεμος ένας άνθρωπος</i> (un tranquille un homme)	* <i>Ένας άνθρωπος ένας ήρεμος</i> (un homme un tranquille)
* <i>Ένας υποτιθέμενος ένας δολοφόνος</i> (un supposé un assassin)	* <i>Ένας δολοφόνος ένας υποτιθέμενος</i> (un assassin un supposé)

Cependant, on observe certaines restrictions sur le redoublement du *Ddéf*, lorsque l'*Adj* est antéposé et qu'il a un complément prépositionnel.

*Dét Adj WN* = :

*Ο ήρεμος με τους γύρω του άνθρωπος*  
(le tranquille avec les autres homme)

\* *Ddéf N Adj W* = :

\* *Ο άνθρωπος ήρεμος με τους γύρω του*  
(l'homme tranquille avec les autres)

\* *Ddéf Adj W Ddéf N* = :

\* *Ο ήρεμος με τους γύρω του ο άνθρωπος*  
(le tranquille avec les autres l'homme)

*Ddéf N Ddéf Adj W* = :

*Ο άνθρωπος ο ήρεμος με τους γύρω του*  
(l'homme le tranquille avec les autres)

### 3.1.4. LA MODIFICATION DE DEGRE PAR UN ADVERBE

Les *Adj* prédicatifs sont en général modifiables par un adverbe de degré ou d'intensité, tel que : *πολύ* (très, beaucoup), *λίγο* (peu), *αρκετά* (assez), *έντονα* (intensément) etc :

*ο πολύ ήρεμος άνθρωπος*  
(le très tranquille homme)

Certains *Adj* prédicatifs cependant, pour des raisons sémantiques, n'acceptent pas la modification de degré, ils refusent alors ce type d'adverbe, alors qu'ils admettent des adverbes qui les modifient d'une manière globale, tels que : *εντελώς* (entièrement), *τελείως* (complètement), *απολύτως* (absolument) :

*ένα εντελώς άδειο δωμάτιο*  
(une entièrement vide chambre)

Par contre, les *Adj* qui n'entrent pas dans la construction prédicative refusent également toute modification de degré, d'intensité ou d'ensemble :

- \* *ο πολύ υποτιθέμενος δολοφόνος*  
(le très supposé assassin)
- \* *η πολύ προηγούμενη φορά*  
(la très précédente fois)

La modification adverbiale constitue donc une propriété différentielle entre les *Adj* prédicatifs et les *Adj* non-prédicatifs.

### 3.1.5. LA NOMINALISATION DE L'ADJECTIF

Associée aux *Adj* qui entrent dans la construction prédicative, on trouve une construction nominale correspondante, dans la mesure où existe un *N* morphologiquement lié

à l'*Adj* et qu'il y a conservation du sens entre les deux constructions. La relation entre les deux groupes nominaux mis en correspondance est la suivante :

$N_0$  είμαι (*être*) *Adj* = :  
 Ο Πέτρος είναι ήρεμος  
 (Pierre est tranquille)  
 =  
 $N_0$  έχω (*avoir*) *Adj-n* = :  
 Ο Πέτρος έχει ηρεμία  
 (Pierre a tranquillité)

En fait, il s'agit ici d'établir une relation entre deux phrases élémentaires, autrement dit entre deux constructions prédicatives, l'une adjectivale, l'autre nominale. Cette relation est étudiée dans le cadre de la nominalisation de l'*Adj*<sup>8</sup>, et il est clair que ce type de paraphrase nominale n'est possible que pour les *Adj* prédicatifs, dans la mesure où elle implique l'existence de la construction  $N_0$  είμαι (*être*) *Adj*. Les *Adj* au contraire qui ne peuvent pas être prédiqués ne peuvent non plus être mis en corrélation avec une construction de ce type. Ainsi :

η υπόθεση του δολοφόνου  
 (la supposition l'assassin-gén)

ne peut pas être associé à :

ο υποτιθέμενος δολοφόνος  
 (le supposé assassin)

le sens des deux constructions étant totalement différent. Par conséquent, la nominalisation de forme  $N_0$  έχω (*avoir*) *Adj-n* constitue une autre propriété importante caractérisant les *Adj* prédicatifs.

### 3.1.6. LA PARAPHRASE ADVERBIALE

La construction prédicative  $N_0$  είμαι (*être*) *Adj* peut être paraphrasée par une phrase verbale comportant un adverbe (notamment de manière) correspondant à l'*Adj* en jeu (cf. A.Balibar-Mrabti 1980) :

$N_0$  έχω (*avoir*) *Adj V-n* = :  
 (1a) Η Άννα έχει ένα απλό ντύσιμο  
 (Anna a un simple habillement)

$N_0$  V *Adv* = :  
 (1b) Η Άννα ντύνεται απλά  
 (Anna s'habille simplement)

<sup>8</sup> Pour la nominalisation de l'*Adj*, voir A. Meunier (1981) pour le français, E. Sklavounou (1997) pour le grec.

Nous signalons, de plus, que dans ce type de relation entre phrases, le *N* *ντύσιμο* (*habillement*) de la phrase qui contient l'*Adj* est en fait un *V-n* prédicatif, qui correspond au *V* *ντύνομαι* (*s'habiller*) de la phrase (1b) qui contient l'*Adv*. Par ailleurs, il est toujours possible de former la construction prédicative en *είμαι* (*être*) *Adj*, telle que :

*V-n* *είμαι* (*être*) *Adj* = :  
*Το ντύσιμο της Άννας είναι απλό*  
 (l'habillement Anna-<sub>gén</sub> est simple)

La possibilité d'une paraphrase adverbiale est corrélée aussi à la construction prédicative, elle ne caractérise donc que les *Adj* prédicatifs.

En revanche, pour les *Adj* qui n'apparaissent pas dans la construction prédicative, la paraphrase adverbiale est également exclue. Mais certains *Adj* non prédicatifs correspondent à un *Adv*, ainsi l'*Adv* et l'*Adj* se comportent tous les deux comme modificateurs du groupe nominal :

*Ο Πέτρος είναι ένας απλός υπάλληλος*  
 (Pierre est un simple employé)  
 =  
*Ο Πέτρος είναι (απλώς + ?απλά)<sup>9</sup> ένας υπάλληλος*  
 (Pierre est simplement un employé)

Cette propriété caractérise une classe d'*Adj* qui constituent en effet des formes adverbiales.

Nous remarquons, en effet, l'existence en grec moderne de deux *Adj* de même forme (*απλός*), mais avec des comportements syntaxiques différents, l'un étant prédicatif (*απλό ντύσιμο*), l'autre non-prédicatif (*απλός υπάλληλος*). A ces deux *Adj* s'associent respectivement deux formes adverbiales morphologiquement et syntaxiquement distinctes : l'*Adv* = : *απλά*, correspondant à l'*Adj* prédicatif *απλός*, est un *Adv* de manière qui peut s'analyser par : *με απλό τρόπο* (*de manière simple*), alors que l'*Adv* = : *απλώς* (*simplement*) correspond à l'*Adj* *απλός* non-prédicatif. Le français par ailleurs ne fait pas la distinction au niveau de la forme adverbiale, alors qu'il fait une distinction au niveau de l'*Adj*, au moyen de la position droite (pour l'*Adj* prédicatif) et gauche (pour l'*Adj* non-prédicatif) par rapport au *N*.

## RECAPITULONS

Pour le premier ensemble d'*Adj*, nous avons mis en évidence quatre propriétés (la modification de degré, le redoublement du *Ddéf*, la nominalisation et la formation d'*Adv*) qui sont en étroite corrélation avec leur propriété d'entrer dans la construction prédicative *N*<sub>0</sub> *είμαι* (*être*) *Adj*. Ces propriétés distributionnelles et transformationnelles sont alors en mesure de définir une classe d'*Adj* particulière, que nous appelons classe d'*Adj* prédicatifs.

<sup>9</sup> D'après une position puriste, l'emploi de l'*Adv* *απλά* est considéré ici comme « erroné » ; cependant, cet emploi est très fréquent dans la langue courante.

Par ailleurs, les *Adj* qui ne sont pas prédicatifs, puisqu'ils n'entrent pas dans la construction  $N_0$  *είμαι* (*être*) *Adj*, sont caractérisés par l'absence des quatre propriétés présentées précédemment. Cependant, cet ensemble ne constitue pas une seule classe d'*Adj* mais il regroupe différentes classes, chacune d'entre elles est mise en évidence par une propriété particulière. Nous donnons quelques cas :

– **Les *Adj* relationnels (ou pseudo-adjectifs)**

Certains groupes *Dét Adj N* sont en correspondance avec une construction nominale *Dét N Dét<sub>gén</sub> Adj-n<sub>gén</sub>* :

<i>Dét Adj N</i> = :	= <i>Dét N Dét<sub>gén</sub> Adj-n<sub>gén</sub></i> =:
<i>το προεδρικό ταξίδι</i> (le présidentiel voyage)	<i>το ταξίδι του προέδρου</i> (le voyage le- <sub>gén</sub> président- <sub>gén</sub> )
<i>η προεδρική εκλογή</i> (la présidentielle élection)	<i>η εκλογή του προέδρου</i> (l'élection le- <sub>gén</sub> président- <sub>gén</sub> )

Les *Adj* qui acceptent la paraphrase nominale *Dét N Dét<sub>gén</sub> Adj-n<sub>gén</sub>* sont des *Adj* relationnels ou pseudo-adjectifs dénominaux<sup>10</sup>. Il s'agit en fait des *Adj* morphologiquement associés à des *N*. En effet, ces *Adj* sont appelés « relationnels » puisqu'ils dénotent la relation entre un prédicat et ses arguments; on peut alors mettre en évidence cette relation au moyen d'une phrase élémentaire dans laquelle le *N* correspondant à l'*Adj* peut être soit le sujet soit le complément :

<i>Προεδρικό ταξίδι</i> (présidentiel voyage)	<i>Ο πρόεδρος κάνει ένα ταξίδι</i> (le président fait un voyage)	<i>Adj-n = N<sub>0</sub></i>
<i>Προεδρική εκλογή</i> (présidentielle élection)	<i>Ο λαός εκλέγει τον πρόεδρο</i> (Le peuple élit le président)	<i>Adj-n = N<sub>1</sub></i>

Dans ce cas, les *Adj-n* sont donc des arguments et non pas le noyau prédicatif de la phrase.

– ***Adj* strictement épithètes**

Enfin, une classe résiduelle d'*Adj* strictement épithètes rassemble tous les autres *Adj* qui n'entrent pas dans la construction prédicative, mais qui ne sont pas caractérisés par une propriété particulière :

<sup>10</sup> Pour une étude d'ensemble, cf. I. Bartning 1976 qui fait le bilan des études consacrées aux *Adj* relationnels et examine notamment diverses hypothèses sur leur dérivation. Sur les *Adj* relationnels qui forment des noms composés du type *Adj N*, cf. aussi A. Monceaux 1993 pour le français et S. Panayotopoulou 1992 pour le grec moderne.

η πρώτη φορά	(la première fois)
ο προσεχής μήνας	(le mois prochain)
ο επόμενος πελάτης	(le client suivant)
το μπροστινό κάθισμα	(le siège devant)

Il est à noter que, à la différence du français où la position de l'*Adj* épithète n'est pas fixe (droite ou gauche du *N*)<sup>11</sup>, en grec moderne ces *Adj* sont obligatoirement antéposés.

### 3.2. PROBLÈMES SPÉCIFIQUES CONCERNANT LES CONSTRUCTIONS PARTICIPIALES

Certains problèmes se posent au niveau de la délimitation et de l'extension de la classe d'*Adj* prédicatifs déverbaux concernant notamment les formes participiales. La question que l'on se pose est de savoir si on doit les étudier avec les verbes ou avec les *Adj*. Mais le problème des participes en grec moderne ne se pose pas exactement dans les mêmes termes que pour le français.

#### 3.2.1. LES FORMES PARTICIPIALES EN GREC MODERNE

En grec moderne, toutes les formes participiales présentent, du point de vue morphologique, les traits caractéristiques des *Adj* : elles se déclinent, elles ont les trois genres, et elles s'accordent en genre, nombre et cas avec le substantif auquel ils se rapportent. Il existe trois types de participes :

i) les participes présents actifs en *V-ων* :

{πάσχω : πάσχων}

ii) les participes présents passifs en *V-όμενος*<sup>12</sup>:

{ενδιαφέρω : ενδιαφέρομαι : ενδιαφερόμενος}  
{\*διαμαρτύρω : διαμαρτύρομαι : διαμαρτυρόμενος}

iii) les participes passés passifs en *V-μένος* :

{επικυρώνω : επικυρώνομαι : επικυρωμένος}  
{\*επαναπαύω : επαναπαύομαι : επαναπαυμένος}

Les deux formes du participe *V-όμενος* vs. *V-μένος* servent à faire la distinction de temps-aspect : présent et imperfectif vs. passé et perfectif.

<sup>11</sup> Cf. M. Garrigues 1997, 1998.

<sup>12</sup> D'autres formes sont observables pour les participes présents passifs, notamment en *V-όμενος* {τρέχω : τρεχόμενος} et *V-μένος* {περισσεύω : περισσευόμενος} ; mais elles appartiennent à un niveau de langue populaire et elles ne sont pas très nombreuses.

Notons qu'à la différence du français, le grec moderne n'emploie pas les *Vpp* pour former les temps composés passés, mais une forme invariable du verbe (désigné comme infinitif *V-inf*) qui porte les marques actif/médio-passif (*-mp*), alors que l'auxiliaire de temps est toujours *έχω* (*avoir*); on a ainsi les correspondances suivantes entre langues :

Gr.	<i>έχω V-inf</i>	<i>έχω V-inf-mp</i>
Fr.	<i>avoir Vpp</i>	<i>s'être Vpp</i>

Par exemple :

	<i>Ο Πέτρος έχει απολύσει τον υπάλληλο</i>	
	(Pierre a licencié l'employé)	
	<i>Ο Πέτρος έχει απολυθεί</i>	
	(Pierre a licencié-mp)	
fr.	Pierre est licencié	

### 3.2.2. LA POSSIBILITE OU NON D'UNE CONSTRUCTION PREDICATIVE

Il est souvent mentionné dans les grammaires traditionnelles que certains participes ont des propriétés adjectivales, dans la mesure où ils peuvent apparaître dans des groupes nominaux de la même façon que les *Adj* (à gauche du nom-tête) :

(2a)	<i>Ο εκνευρισμένος κύριος</i>	(l'énervé monsieur)
(2b)	<i>Το αναμενόμενο αποτέλεσμα</i>	(l'attendu résultat)
(2c)	<i>Τα συγκοινωνούντα δοχεία</i>	(les communicants vases)
(2d)	<i>Η ενδιαφερόμενη πελάτισσα</i>	(l'intéressée cliente)

Certains, seulement, *GN* de ce type donnent lieu à la construction prédicative *N<sub>0</sub> είμαι* (*être*) *Adj*. Ainsi, d'une manière assez régulière la construction prédicative est acceptable pour les formes en *V-μένος* (correspondant aux formes *Vpp* du français), moins systématique pour les formes en *V-όμενος*, et beaucoup moins souvent pour les formes en *V-ων* (correspondant aux formes *V-ant* du français) :

(2a')	<i>Ο κύριος είναι (εκνευρισμένος + λυπημένος)</i>	
	(Le monsieur est (énervé + attristé))	
(2b')	<i>Το αποτέλεσμα είναι (αναμενόμενο + αμφιλεγόμενο)</i>	
	(le résultat est (attendu + douté))	

D'autres formes participiales telles que : *τα συγκοινωνούντα δοχεία* (*communicants vases*), *η ενδιαφερόμενη πελάτισσα* (*intéressée cliente*), ne sont pas analysables à partir d'une construction prédicative réduite :

(2c')	<i>*Τα δοχεία είναι συγκοινωνούντα</i>	
	(les vases sont communicants)	

- (2d') \**Η πελάτισσα είναι ενδιαφερόμενη*  
(la cliente est intéressée)

mais elles sont analysables à partir des phrases verbales :

- (2c'') *Τα δοχεία συγκοινωνούν*  
(les vases communiquent)  
(2d'') *Η πελάτισσα ενδιαφέρεται*  
(la cliente s'intéresse)

Tout d'abord la propriété d'entrer ou non dans la construction prédicative constitue un premier test pour séparer les participes qui sont susceptibles d'être des formes adjectivales de ceux qui sont des formes verbales. L'absence de la propriété d'entrer dans la construction prédicative les écarte alors tout de suite de notre étude.

A l'intérieur des formes participiales qui peuvent entrer dans la construction prédicative, on trouve des *V-μένος* pour lesquels se pose le problème concernant leur relation avec l'opération [passif]. Ce problème n'est cependant pas directement lié à notre étude, dans la mesure où les verbes ici étudiés n'ont pas de formes passives associées ; ainsi par exemple pour une construction verbale telle que :

$N_0 V Prép N_1 =$   
*Ο Πέτρος τσακώθηκε με την Άννα*  
(Pierre se disputa avec Anna)

on observe la construction avec *Vpp* suivante :

$N_0 είμαι (être) V-μένος Prép N_1 = :$   
*Ο Πέτρος είναι τσακωμένος με την Άννα*  
(Pierre s'est disputé avec Anna)

qui n'est pas analysable comme obtenue par [passif] d'une phrase :

$N V N_0 Prép N_1 = :$   
\* *Κάποιος τσάκωσε τον Πέτρο με την Άννα*  
(quelqu'un a disputé Pierre avec Anna)

Pour nos formes *Vpp* ne se pose pas le problème de faire la distinction entre *Vpp* et *Adj*, dans la mesure où les verbes recensés entrent dans une structure à complément prépositionnel ( $N_0 V Prép N_1$ ), et ne donnent donc pas lieu à l'opération [passif]. Ce sont donc des *Adj* et ils figureront dans les tables des *Adj* et non pas dans celles des verbes.



### 3.2.3. LE PROBLEME GENERAL CONCERNANT LES VPP

Bien que ce problème ne se pose pas vraiment pour nos *Adj* d'origine participiale, nous nous proposons de passer en revue les critères qui permettent de distinguer les participes des adjectifs et qui confirment donc le caractère adjectival des nos *Vpp*.

Nous présentons d'abord les formes passives en grec moderne, et nous passons ensuite les critères syntaxiques qui permettent de distinguer les participes des adjectifs et qui confirment donc le caractère adjectival de nos *Vpp*.

#### 3.2.3.1. LES FORMES DU PASSIF EN GREC MODERNE

Il existe en grec moderne plusieurs formes possibles pour la construction passive (S.Vassilaki 1986). Ainsi :

$N_0 V N_1 = :$

*Ο Πέτρος ελέγχει τους φακέλους*  
(Pierre contrôle les fichiers)

[passif 1]  $N_1 V\text{-mp από (par) } N_0 = :$

*Οι φάκελοι ελέγχονται από τον Πέτρο*  
(Les fichiers contrôlent-mp par Pierre)

[passif 2]  $N_1 είμαι (être) Vpp από (par) N_0 = :$

*Οι φάκελοι είναι ελεγμένοι από τον Πέτρο*<sup>13</sup>  
(Les fichiers sont contrôlés par Pierre)

Par ailleurs, une troisième construction, beaucoup plus restreinte, en *γίνομαι (devenir) V-τος* (adjectif verbal), sert de passif à certains verbes déponents (i.e. qui ne sont attestés que dans une forme en *-μαι*), comme par exemple au  $V = :$  *αντιλαμβάνομαι (comprendre) :*

$N_0 V N_1 = :$

*Ο Πέτρος αντιλήφθηκε τον κίνδυνο*  
(Pierre s'aperçut le danger)  
Pierre s'est aperçu du danger

[passif 3]  $N_1 γίνομαι (devenir) V\text{-τος από (par) } N_0 = :$

*Ο κίνδυνος έγινε αντιληπτός από τον Πέτρο.*  
(Le danger est devenu aperçu par Pierre)

<sup>13</sup> Y. Veloudis (1990) considère la construction *είμαι (être) V-μένος* comme une forme périphrastique du parfait passif (*passive present perfect*), équivalente donc à une construction verbale :

*Οι φάκελοι έχουν ελεγχθεί από τον Πέτρο*  
(Les fichiers ont contrôlé-mp par Pierre)

### 3.2.3.2. LES CRITERES SYNTAXIQUES DU CARACTERE ADJECTIVAL DES *Vpp*

Le complément d'agent n'est pas toujours explicite dans une phrase passive ; ainsi, il existe de nombreux cas où l'agent est omis ou fantôme (lorsqu'il est indéfini) comme dans :

*Ο Πέτρος είναι (νευριασμένος + τρελαμένος)*  
(Pierre est (énervé + affolé))

qui ne s'analyseraient pas à partir des passifs par effacement du complément d'agent :

*Κάτι (νευρίασε + τρέλανε) τον Πέτρο*  
(Quelque chose (énerva + affola) Pierre)

Cette situation est assez générale, en grec moderne comme en français. M. Gross (1975 : 83) signale : « De nombreuses phrases de ce type donnent assez nettement l'impression de correspondre à un « état », c'est-à-dire à une absence d' « action » que l'on pourrait traduire par une absence complète d'agent ». En effet, comme la construction passive  $N_1$  être *Vpp* désigne le résultat d'une action accomplie, la phrase a donc une interprétation statique. Ces phrases sont alors considérées comme des structures adjectivales<sup>14</sup>.

Outre l'interprétation sémantique (statique) de la construction *είμαι (être) Vpp*, certaines propriétés permettent de confirmer leur caractère adjectival ; et elles sont par ailleurs utilisées comme des critères formels pour distinguer les formes participiales passives des *Adj*.

#### 3.2.3.2.a. La coordination<sup>15</sup> avec un *Adj*

La coordination de deux éléments lexicaux présuppose qu'ils appartiennent tous les deux à la même catégorie ou classe grammaticale. Or, d'une manière générale, il est possible de coordonner deux *Adj* prédicatifs comme dans la phrase :

*Το ντύσιμο της Άννας είναι κομψό και επιμελημένο*  
(L'habillement Anna-gén est élégant et soigné)

où la forme *Vpp* (*επιμελημένο*) est considéré comme *Adj*<sup>16</sup> puisqu'il est coordonné avec une forme proprement adjectivale (*κομψό*). Il en va de même pour :

<sup>14</sup> C. Leclère (1993) rappelle également que « la construction  $N_0$  *V*  $N_1$  peut être liée à une forme passive sans agent  $N_1$  être *Vpp*, celle-ci traduit souvent le résultat statique d'un procès antérieur. Le *Vpp* y a une valeur adjectivale ». Cependant, « la nature de la relation entre les constructions  $N_1$  être *Vpp* sans agent et les constructions actives  $N_0$  *V*  $N_1$  est une question ouverte » (M. Gross 1975 : 83, 1996b).

<sup>15</sup> Pour les problèmes de la coordination des *Adj*, voir entre autres Z. Vendler 1968, M. Stavrou 1996.

<sup>16</sup> Par contre, dans la phrase suivante : le participe *επιμελημένη* n'est pas un *Adj* ; la forme *είναι (être) Vpp* correspond ici à la forme du passif :

*Η έκδοση του βιβλίου είναι επιμελημένη από τη σύζυγο του συγγραφέα*  
(l'édition le-gén livre-gén est soignée par la femme le-gén écrivain-gén)

*Ο Πέτρος είναι άρρωστος και εκνευρισμένος*  
(Pierre est malade et énervé)

ou :

*Ο Πέτρος είναι πιο εκνευρισμένος παρά άρρωστος*  
(Pierre est plus énervé que malade)

### 3.2.3.2.b. Variation du *Vsup είμαι (être)*

Dans les constructions prédicatives, les *Vpp* autorisent le *Vsup* = : *είμαι (être)* et les mêmes variantes que les *Adj* (*γίνομαι (devenir)*, *φαίνομαι (paraître)*, *εμφανίζομαι (apparaître)*, ...):

*Ο Πέτρος (είναι + μοιάζει + φαίνεται) (θλιμμένος + χαρούμενος) με τα νέα*  
(Pierre (est + semble + paraît) (attristé + satisfait) par les nouvelles)

Cependant, la compatibilité de ces *Vsup* avec les *Vpp* est plus difficile à cerner et doit être étudiée de plus près (M. Gross 1996b). Ainsi, on observe des interdictions assez nettes :

*Ο Πέτρος (είναι + \*μοιάζει + \*μένει) χωρισμένος από τη γυναίκα του*  
(Pierre (est + semble + reste) divorcé de sa femme)

*Ο Πέτρος (είναι + \*μοιάζει + μένει) ανεβασμένος στο δέντρο*  
(Pierre (est + semble + reste) monté sur l'arbre)

### 3.2.3.2.c. Redoublement du *Ddéf* dans le *GN*

Les *Vpp*, comme les *Adj*, peuvent apparaître en position épithète. Nous observons également le redoublement du *Ddéf* de même que pour les *Adj* :

*Επισκεπτόμαστε το (απομονωμένο + ήσυχο) (E + το) χωριό*  
(Nous visitons le (isolé + calme) (E + le) village)

*Επισκεπτόμαστε το χωριό (\*E + το) (απομονωμένο + ήσυχο)*  
(Nous visitons le village (E + le) (isolé + calme))

### 3.2.3.2.d. La modification adverbiale

Certains *Vpp*, comme les *Adj*, peuvent être modifiés par l'*Adv* négatif *μη (non)* :

*Η κίνηση είναι μη (ελεγχόμενη + σταθερή)*  
(la circulation est non (contrôlée + fixe))

L'adjonction de l'Adv *πιο* (*plus*) permet de former des constructions comparatives et superlatives :

*Ο Πέτρος είναι πιο (κουρασμένος + καλός) από μένα*  
(Pierre est plus (fatigué + gentil) que moi)

*Ο Πέτρος είναι ο πιο (κουρασμένος + καλός) από όλους*  
(Pierre est le plus (fatigué + gentil) que tous)

L'Adv *πιο* (*plus*) et l'Adv négatif *μη* (*non*) sont propres aux *Adj* et interdits pour les verbes. Les formes adjectivales acceptent également l'Adv d'intensité (*πολύ*) :

*Ο Πέτρος είναι πολύ (αφοσιωμένος + πιστός) στη γυναίκα του*  
(Pierre est beaucoup (dévoué + fidèle) à la femme lui-gén)  
Pierre est très (dévoué + fidèle) à sa femme

mais en grec moderne cet Adv est accepté tant par les *Adj* que par les verbes, il ne permet donc pas de faire une distinction entre *Adj* et participe :

*Ο Πέτρος έχει πολύ αφοσιωθεί στη γυναίκα του*  
(Pierre a beaucoup dévoué-mp à la femme lui-gén)  
Pierre s'est beaucoup dévoué à sa femme

### 3.2.3.2.e. L'interdiction de la préfixation *para-*

C. Lascaratou – I. Philippaki-Warburton (1984) notent que la préfixation en *para-* (qui a un sens augmentatif et que nous noterons AUGM-) est spécifique des formes verbales, qu'elles soient prédicatives ou auxiliaires. Ainsi par exemple, on a :

*Ο Πέτρος (παραέχει κουραστεί + έχει παρακουραστεί)*  
(Pierre (AUGM-a fatigué + a AUGM-fatigué))  
Pierre s'est trop fatigué

Par contre, les *Adj* n'acceptent pas ce préfixe ; ainsi dans une construction adjectivale, c'est le *Vsup* qui porte ce préfixe et non l'*Adj* :

*Ο Πέτρος (παραείναι έξυπνος + \*είναι παραέξυπνος)*  
(Pierre (AUGM-est intelligent + est AUGM-intelligent))

Il en va de même avec les *Vpp*, puisqu'on observe :

*Ο Πέτρος (παραείναι κουρασμένος + \*είναι παρακουρασμένος)*  
(Pierre (AUGM-est fatigué + est AUGM-fatigué))

### 3.2.3.2.f. La formation d'un *Adv* de manière

La construction prédicative  $N_0$  *είμαι* (*être*) *Adj* peut être paraphrasée par une phrase verbale comportant un *Adv* (notamment de manière) correspondant à l'*Adj* en jeu. Il en va de même pour un grand nombre de *Vpp*, on a par exemple les phrases :

*Η συμπεριφορά του Πέτρου απέναντί μας είναι (αλλόκοτη + επηρμένη)*  
(Le comportement Pierre-gén envers nous est (bizarre + arrogant))

*Ο Πέτρος φέρεται (αλλόκοτα + επηρμένα) στους συναδέλφους του*  
(Pierre se comporte ((bizarre-ment + arrogant-ment) envers nous)

### 3.2.3.2.g. Pas de relation formelle et syntaxique avec un verbe au médio-passif

Certains *Vpp* sont associés à des verbes entrant dans une structure sans complément et n'ayant pas de formes médio-passives. Par exemple :

$N_0$  *V* = :  
*Τα λουλούδια έχουν ανθίσει*  
(les fleurs ont fleuri)

$N_0$  *είμαι* (*être*) *Vpp* = :  
*Τα λουλούδια είναι ανθισμένα*  
(les fleurs sont fleuries)

\* *Κάποιος έχει ανθίσει τα λουλούδια*  
(quelqu'un a fleuri les fleurs)

Les formes telles que *ανθισμένος* (*fleuri*) sont des *Adj*, puisqu'elles n'entrent pas dans le paradigme syntaxique médio-passif du verbe auquel elles s'associent morphologiquement.

Il existe, par ailleurs, en grec moderne, un procédé de formation lexicale de formes en *-μένος* qui ne sont pas associées à des verbes. Ainsi, on a par exemple l'*Adj* *ηλιοκαμένος* (*bronzé par le soleil*), alors qu'il n'existe pas de forme verbale \**ηλιοκαίω* :

*Ο Πέτρος είναι ηλιοκαμένος*  
(Pierre est soleil-bronzé)  
\* *(Ο Πέτρος + Κάτι) ηλιοκαίει*  
(Pierre + Cela) soleil-bronze)

De même, il existe l'*Adj* *σαρακοφαγωμένος* (*vermoulu*), mais pas de *V* \**σαρακοτρώω* :

*Τα έπιπλα είναι σαρακοφαγωμένα*  
(Les meubles sont vermoulus)

\* (Ο Πέτρος + Κάτι) σαρακοτρώει  
 ((Pierre + Cela) verroule)

Ces formes en *-μένος* sont alors des *Adj*.

## CONCLUSION

Nos observations sur les formes *Vpp* du grec moderne confirment leur caractère adjectival. De plus, M. Gross 1988 suggère de considérer les *Vpp* comme des *Adj* : « En fait, une transformation comme [Passif] pourrait très bien être conçue comme une [Adjectivation], si la tradition qui intègre en tant que voix les formes passives à la conjugaison des verbes n'était pas si fortement ancrée. Après tout, les séquences 'être Participe passé passif' sont formellement identiques aux combinaisons 'être *Adj*', et ce sont surtout des raisons terminologiques qui les ont séparées. Les lexicologues ont d'ailleurs de grosses difficultés à les distinguer. »

### 3.3. LA MISE EN RELATION ENTRE ADJ PREDICATIF ET V ASSOCIE

Dans le cadre de ce travail, nous ne nous intéressons alors qu'aux *Adj* prédicatifs, dans la mesure où nous examinons les constructions adjectivales prédicatives associées aux verbes étudiés. Ainsi, après avoir défini les *Adj* prédicatifs selon des critères syntaxiques, nous délimiterons notre étude à ceux parmi les *Adj* prédicatifs qui sont morphologiquement associés à des verbes. Dans une première étape nous avons recensé tous les *Adj* qui sont dérivés des verbes étudiés :

*αντιτίθεμαι – αντίθετος*  
*διαφέρω – διαφορετικός*  
*απολήγω – αποληκτικός*  
*διακρίνομαι – διακεκριμένος*

Parfois, pour une seule forme verbale nous avons relevé plusieurs formes adjectivales morphologiquement associées, par exemple :

{*ταιριάζω : ταιριαστός, ταιριασμένος*}  
 {*χωρίζω : χωριστός, χωρισμένος*}  
 {*διαφέρω : διάφορος, διαφορετικός*}  
 {*απειθαρχώ : απείθαρχος, απειθάρχητος*}

Les *Adj* étudiés correspondent tous à des cas de dérivation vivante à l'exclusion des cas où le *V* et l'*Adj* sont sans relation aujourd'hui.

Or, le critère morphologique est une condition nécessaire mais pas suffisante pour mettre en relation syntaxique une forme adjectivale avec une forme verbale. Comme notre étude relève de la mise en relation des constructions prédicatives, et non pas de la

morphologie dérivationnelle, deux conditions supplémentaires doivent être également remplies :

- l'*Adj* déverbal doit constituer le noyau prédicatif d'une phrase élémentaire, i.e. il doit entrer dans la construction  $N_0 \text{ είμαι (être) Adj } W$
- les deux constructions verbale et adjectivale doivent être en équivalence syntaxique et sémantique.

Ainsi, nous avons écarté de notre étude les *Adj* déverbaux qui n'entrent pas dans la construction prédicative ou qui ne forment pas une construction équivalente à la phrase verbale. Nous n'avons retenu que les *Adj* déverbaux qui sont en relation vivante avec le verbe associé à l'exclusion des cas où le verbe et l'*Adj* sont sans relation aujourd'hui. Nous avons donc éliminé les cas où l'*Adj* n'a pas de verbe correspondant en synchronie. Par exemple :

- Ο Πέτρος αντιτίθεται στην απόφαση της Άννας*  
(Pierre s'oppose à la décision Anna-gén)
- = *Ο Πέτρος είναι αντίθετος στην απόφαση της Άννας*  
(Pierre est opposé à la décision Anna-gén)
- Το δεύτερο σχέδιο διαφέρει από το πρώτο*  
(le deuxième dessin diffère de le premier)
- = *Το δεύτερο σχέδιο είναι διαφορετικό από το πρώτο*  
(le deuxième dessin est différent de le premier)

Cependant, la mise en relation entre l'*Adj* et son correspondant verbal n'est pas toujours immédiate, il existe des cas qui suscitent certaines précisions. Tout d'abord, cette mise en relation présuppose la séparation des constructions syntaxiques auxquelles s'associent des sens différents, tant pour les *Adj* que pour les verbes. Par exemple, les deux phrases, verbale et adjectivale, suivantes sont équivalentes :

- Η Άννα περηφανεύεται για το καινούργιο της αμάξι*  
(Anna s'enorgueillit pour la nouvelle elle-gén voiture)
- = *Η Άννα είναι περήφανη (1) για το καινούργιο της αμάξι*  
(Anna est orgueilleuse pour la nouvelle elle-gén voiture)

L'association morphologique, syntaxique et sémantique est directement observable pour cette paire de phrases. D'autre part, la forme *περήφανος* entre dans des phrases comme :

- Η Άννα είναι περήφανη (2) γυναίκα*  
(Anna est orgueilleuse femme)  
Anna est une femme fière

mais cette construction adjectivale n'a pas une construction verbale correspondante. Il faudra donc distinguer deux *Adj* *περήφανος* (ce que nous faisons en les numérotant). Seul l'*Adj* *περήφανος* (1) sera alors retenu dans notre étude.

## **CHAPITRE III**

### **LES PROPRIETES SYNTAXIQUES**



10/10/2010

10/10/2010

## 1. LES PROPRIÉTÉS SYNTAXIQUES DES VERBES ETUDIÉS

Nous présentons dans ce chapitre les diverses propriétés syntaxiques des verbes étudiés. Les propriétés décrites ici sont les propriétés distributionnelles et transformationnelles telles qu'elles ont été ressorties des différents travaux du LADL sur le français. Des études antérieures dans le même cadre sur le grec moderne ont dégagé certaines spécificités de ces propriétés (concernant par exemple les complétives, les compléments casuels, ...). Nous mettons l'accent principalement sur les particularités de ces propriétés observées pour nos verbes.

Il existe un certain nombre de propriétés qui sont spécifiques d'une des classes de verbes dégagées (e.g. la « symétrie », la relation « standard-croisé », ...), elles seront alors discutées dans les commentaires des classes particulières.

Les propriétés distributionnelles, sélectionnées par chaque verbe, ne sont pas corrélées toujours à la définition d'une classe particulière, puisqu'elles peuvent intervenir sur des unités individuelles à l'intérieur d'une classe. En revanche, les propriétés transformationnelles pourront caractériser plus spécifiquement telle ou telle construction d'une façon assez régulière.

### 1.1. LES PROPRIÉTÉS DISTRIBUTIONNELLES

Les propriétés distributionnelles d'un verbe « ont pour but d'étudier les distributions acceptées par un verbe, et s'appliquent aux éléments qui lui sont attachés; ces éléments sont principalement des substantifs accompagnés ou non de prépositions, et pouvant apparaître à gauche ou à droite du verbe » (BGL 1976 : 170). Il s'agit alors de représenter la nature distributionnelle des éléments lexicaux qui sont susceptibles d'occuper une position à gauche ou à droite du verbe en tant que ses arguments dans une structure syntaxique donnée.

Nous examinerons ensuite, au §1.1.1, la nature des arguments en fonction  $N_0$  ou  $N_1$  et au §1.1.2 la forme et la nature de la complémentation.

#### 1.1.1. LA NATURE DISTRIBUTIONNELLE DES ARGUMENTS DU VERBE

Les arguments d'un verbe peuvent être nominaux ou phrastiques.

##### 1.1.1.1. LES NOMS

Quelle que soit la position syntaxique qu'ils occupent (notés  $N_0$  pour le sujet, et  $N_1$  pour le complément) les noms sont définis par un certain nombre de traits sémantiques ( $N_{hum}$ ,  $N_{-hum}$ ,  $N_{concret}$ ,  $N_{abstrait}$ , ...) ou par des classifieurs sémantiques ( $N$  de « sentiment »,  $N$  de « cri »,  $N$  de « lieu », ...).

(i) **Les traits *Nhum* et *N-hum***

Deux tests permettent de définir un *Nhum* (M. Gross 1975) :

- la paraphrase par un nom propre
- la question en *ποιος*; (*qui?*) qui est en corrélation avec le pronom indéfini *κάποιος* (*quelqu'un*). Par exemple :

(*Ο οδηγός του λεωφορείου + Ο Πέτρος*) διαμαρτύρεται για το πρόστιμο  
 ((le chauffeur le-gén bus-gén + Pierre) proteste pour l'amende)

*Ποιος διαμαρτύρεται για το πρόστιμο;* - (*Ο Πέτρος + Ο οδηγός του λεωφορείου*)  
 (qui proteste pour l'amende? - (Pierre + le chauffeur le-gén bus-gén))

La relation entre un sujet de type *Nhum* et le verbe est toujours interprétée comme active ou volontaire.

Les *Ncollectifs* et certains *N-hum* (notamment les *N* de « lieu » qui peuvent contenir des humains) sont interprétés comme des *Nhum* dans certains contextes :

- (1) ***Η ΔΕΗ προχωρά στην κατασκευή του φράγματος***  
 (la EDG procède à-la construction le-gén barrage-gén)
- (2) ***Ο Πέτρος καταφέρεται κατά της διεύθυνσης***  
 (Pierre s'exprime contre la-gén direction-gén)
- (3) ***Ο καθηγητής απευθύνεται σε όλο το αμφιθέατρο***  
 (le professeur s'adresse à tout l'amphithéâtre)

En effet, ces phrases ayant subi une réduction métonymique, le rétablissement du nom approprié sous-jacent est nécessaire :

- (1') ***Οι μηχανικοί της ΔΕΗ προχωρούν στην εκτέλεση του φράγματος***  
 (les ingénieurs la-gén EDF-gén procèdent à-la construction le-gén barrage-gén)
- (2') ***Ο Πέτρος καταφέρεται κατά των ανθρώπων της διεύθυνσης***  
 (Pierre s'exprime contre les-gén gens-gén la-gén direction-gén)
- (3') ***Ο καθηγητής απευθύνεται σε όλους τους φοιτητές του αμφιθέατρου***  
 (le professeur s'adresse à tous les étudiants l'amphithéâtre-gén)

La classe des *N-hum* est plus hétérogène et regroupe différents types de substantifs :

- des *Nconcrets*, par exemple : *κλειδί* (*clé*), *τραπέζι* (*table*), *καράβι* (*bateau*), ...
- et des *Nabstrait*s, par exemple : *ιδέα* (*idée*), *λόγια* (*paroles*), *δραστηριότητα* (*activité*), ...

En fait, on ne peut que donner une définition négative de cette catégorie : il ne s'agit ni d'un argument phrastique (i.e. une complétive) ni d'un argument de type *Nhum*. La présence des pronoms *κάτι* (quelque chose) et/ou *αυτό* (cela) à la place d'un substantif, ainsi que le pronom interrogatif *τι*; (*quoi?*) peuvent tout de même fournir un critère pour délimiter les *N-hum*<sup>1</sup>. Par exemple :

\* (*Ο Πέτρος + Κάποιος*) *ταιριάζει στην κλειδαριά*  
(Pierre + Quelqu'un) va à la serrure)

(*Το κλειδί + Κάτι*) *ταιριάζει στην κλειδαριά*  
(La clé + Quelque chose) va à la serrure)

Des termes tels que *animés*, *abstrait*, *concrets*, *massifs*, *énumérables* etc seront parfois utilisés afin d'évoquer approximativement certaines interprétations.

La distinction entre *Nhum* ou *N-hum* permet parfois de distinguer deux verbes différents; ainsi, nous avons deux verbes homographes *ανεβαίνω* (*monter*), l'un « locatif de déplacement » à sujet *Nhum*, l'autre « locatif statique » à sujet *N-hum* :

(4a) *Ο Πέτρος ανεβαίνει στην κορυφή*  
(Pierre monte au sommet)

(4b) *Το μονοπάτι ανεβαίνει στην κορυφή*  
(le sentier monte au sommet)

La différence distributionnelle concernant le sujet des deux verbes est corrélée à un certain nombre de propriétés syntactico-sémantiques différentes<sup>2</sup>.

## (ii) Substantifs non restreints (*Nnr*)

M. Gross (1975 : 50) définit que : « La notation *Nnr* ne correspond pas à une classe de substantifs, elle spécifie une position syntaxique comme pouvant recevoir un substantif d'une nature sémantique quelconque, une complétive ou une infinitive. » On peut faire figurer dans la position à étudier tout type de groupe nominal, les phrases résultantes seront toutes acceptables :

(*Paul + le gâteau + la sincérité + qu'il fasse cela + faire cela + cela*) *ennuie Marie*

La notation *Nnr* est employée pour le grec dans le même sens, et représente un *Nhum*, un *N-hum* (concret ou abstrait), ou une complétive. Voici une phrase à sujet *Nnr* :

<sup>1</sup> Ces formes *κάτι*, *αυτό*, *τι*; sont également employées pour les complétives.

<sup>2</sup> Cf. Chap. IV, §2.1 et §2.2 (commentaires des classes 35GL et 35GST).

(*Η Έβα + Το άρθρο + Το κολόμπι + Το ότι το σπίτι είναι στην παραλία*) *αρέσει στον Πέτρο*  
 ((*Éva + le gâteau + La nage + Le fait QU<sub>1</sub> la maison est sur à-la plage*) *plaît à Pierre*)

Dans notre étude la notation *Nnr* se réfère toujours au sujet. La relation entre le sujet *Nnr* et le verbe est toujours interprétée comme non-active, involontaire (contrairement à celle entre le sujet *Nhum* et le verbe qui est active, volontaire).

### (iii) Les noms appropriés

Les traits *Nhum* et *N-hum* sont parfois insuffisants et l'argument du verbe peut être davantage spécifié au moyen des noms appropriés. La notion de nom approprié est à prendre au sens de Z. S. Harris (1976) : un nom approprié est un substantif qui présente une probabilité d'occurrence extrêmement forte dans une construction donnée, ce nom est effaçable sans apporter de modification considérable au sens de la phrase. Nous observons, par exemple, des phrases ayant en surface un sujet *Nhum* et *N-hum*, telles que :

(5) *Ο Πέτρος αρέσει στην Άννα*  
 (Pierre plaît à Anna)

(6) *Το Α διαφέρει από το Β*  
 (le A diffère de le B)

Mais il est possible de rétablir les noms appropriés (notés *Napp*) sous-jacents sans modifier le sens de ces phrases :

(5') *Η συμπεριφορά του Πέτρου αρέσει στην Άννα*  
 (Le comportement Pierre-<sub>gén</sub> plaît à Anna)

(6') *(Το σχήμα + Το μέγεθος) του Α διαφέρει από (το σχήμα + το μέγεθος) του Β*  
 ((la forme + la taille) le-<sub>gén</sub> A-<sub>gén</sub> diffère de (la forme + la taille) le-<sub>gén</sub> B-<sub>gén</sub>)

Une nette répartition des *Napp* apparaissant dans les constructions (*Na Nbgén*) se déduit de la nature sémantique de *Nb* (*Nhum* ou *N-hum*). Dans le schéma ci-dessous nous donnons une représentation plus synthétique de la répartition des *Napp* selon les différentes classes sémantiques qui ont été établies (M. Meydan 1995 pour le français, E. Sklavounou 1997 pour le grec moderne) :

#### a) *Nhum*

*Npc* =: *πόδι (pied), σώμα (corps), πρόσωπο (visage) ...*  
*Npabs* =: *χαρακτήρας (caractère), πνεύμα (esprit), ψυχή (âme), καρδιά (cœur) ...*  
*Ncomport* =: *συμπεριφορά (comportement), στάση (attitude) ...*  
*Npréd* =: *λόγια (paroles), σκέψεις (pensées) ...*

b) *N-hum*

*Npo* =: μέγεθος (taille), σχήμα (forme), χρώμα (couleur) ...

*Nprop* =: ιδιότητες (propriétés) ...

Une catégorie de *Napp* comporte les noms de partie du corps. Un *Npc* désigne un substantif relié à un *Nhum* comme faisant partie intégrante de son corps. La relation sémantique qui lie la partie du corps à ce corps est dite « inaliénable ». Par exemple :

*Μία γλάστρα έπεσε πάνω (στο κεφάλι του Πέτρου + στον Πέτρο)*  
(Un pot tomba sur (à-la tête Pierre-gén + à Pierre))

Les constructions à substantif approprié déclenchent des opérations spécifiques, telle que la restructuration<sup>3</sup>, la réduction métonymique, etc. La particularité de ces constructions consiste essentiellement en l'interdépendance entre les trois éléments: *Napp*, *Nb*, *V*. La modification d'un de ces trois termes entraîne nécessairement des modifications sémantiques, syntaxiques et transformationnelles.

1.1.1.2. LES COMPLETIVES

En grec moderne seules existent les complétives (à l'indicatif ou au subjonctif), alors que les réductions de ces complétives à une infinitive correspondante n'existent pas (contrairement au grec ancien).

Nous représentons les complétives sous la forme générale *QU P*, où *QU* sera la notation abstraite de l'introducteur, que nous appellerons *complémenteur*. Les complétives à l'indicatif sont introduites par l'un des complémenteurs suivants *QU* =: *ότι, πως, που, αν, μην, μήπως*, alors que les complétives au subjonctif sont toujours introduites par *να*<sup>4</sup>.

Dans le §1.1.1.2.1, nous effectuons tout d'abord une distinction entre les complétives à l'indicatif et les complétives au subjonctif à partir de critères formels, tels que les morphèmes de négation et l'ordre des mots de la complétive. En plus, nous examinons le statut du morphème *να*, seul introducteur des complétives au subjonctif, qui correspond par ailleurs au marqueur du subjonctif.

Nous présentons dans le §1.1.1.2.2 la forme générale *QU P* pour les complétives du grec moderne, qui correspond à deux types de structure :

a) la séquence (*Dét Ncomp*) *QU P*, à partir de laquelle des réductions éventuelles d'un ou de plusieurs éléments sont susceptibles de se produire. Ces phénomènes sont décrits dans le §1.1.1.2.2.a.

<sup>3</sup> Sur la restructuration du groupe nominal, voir Chap. III §1.2.4, ainsi que les commentaires de classes particulières, et notamment Chap. IV §1.1.3.5.

<sup>4</sup> Nous utiliserons les notations suivantes : *QU*<sub>1</sub> = *ότι*, *QU*<sub>2</sub> = *που*, *QU*<sub>3</sub> = *πως*, *QU*<sub>4</sub> = *μήπως*, *QU*<sub>5</sub> = *μην*, *QU*<sub>6</sub> = *αν (si)*, *QU*<sub>subj</sub> = *να*.

b) la structure QU P qui correspond aux complétives introduites par *που, μην, μήπως*. Les propriétés spécifiques de ces différentes formes sont étudiées dans le §1.1.1.2.2.b.

Enfin, nous envisagerons dans le §1.1.1.2.3 deux cas de mise en relation entre complétives à l'indicatif et complétives au subjonctif : en effet, sous certaines conditions sémantiques et/ou syntaxiques, une construction à l'indicatif peut se mettre en relation avec une construction au subjonctif.

#### 1.1.1.2.1. Complétives à l'indicatif vs. complétives au subjonctif

Le problème du subjonctif<sup>5</sup> en grec moderne est très souvent discuté dans la littérature linguistique<sup>6</sup>. Les auteurs cherchent principalement à donner des réponses aux questions concernant l'existence ou non du subjonctif en grec moderne en tant que catégorie morphologique particulière, la distinction entre subjonctif et indicatif, ainsi que le statut (notamment sémantique) du subjonctif dans les complétives.

Dans ce paragraphe, il s'agit pour nous non pas de nous interroger une fois de plus sur l'existence du subjonctif en grec moderne, mais d'essayer de le définir à partir des critères formels, par opposition à l'indicatif dans le cadre des complétives. Pour ce faire, il existe trois propriétés distinctives qui permettent de distinguer d'une manière formelle deux groupes de complétives : celles à l'indicatif vs. celles au subjonctif. Ces propriétés sont les suivantes :

- (i) il existe deux morphèmes de négation spécifiques à chacun des deux cas (*Nég<sub>1</sub>* = : *δεν* pour l'indicatif vs. *Nég<sub>2</sub>* = : *μην* pour le subjonctif) ;
- (ii) l'ordre des mots de la complétive à l'indicatif est en principe plus libre que celui de la complétive au subjonctif qui est plus contraint, du fait que *να* est soudé avec le verbe ;
- (iii) compléments propres à chaque type de complétive, la présence de *να* étant strictement réservée aux complétives au subjonctif.

Ces points seront développés par la suite. La distinction que nous effectuons ici est purement formelle et syntaxique, nous n'abordons donc pas les différences sémantiques existant entre les deux types de complétives.

#### (i) Les morphèmes de négation

En grec moderne, il existe deux morphèmes de négation : *Nég<sub>1</sub>* = : *δεν* est réservé aux phrases à l'indicatif, alors que *Nég<sub>2</sub>* = : *μην* ne s'observe que dans les phrases au subjonctif. Ainsi pour les phrases suivantes :

- (7) *Ο Πέτρος λέει πως άκουσε ένα θόρυβο*  
(Pierre dit QU<sub>3</sub> (il) entendit un bruit)

<sup>5</sup> Par subjonctif, on entend traditionnellement une catégorie morphologique particulière (mode) ayant également une identité sémantique propre (modalité).

<sup>6</sup> Cf. Y. Veloudis – I. Philippaki-Warburton 1983 ; I. Philippaki-Warburton – Y. Veloudis 1984 ; R. Delverdoudi – I. Tsamadou – S. Vassilaki 1993.

- (8) *Ο Πέτρος θέλει να φύγει*  
(Pierre veut QUSubj (il) parte)

où la complétive dans (7) est à l'indicatif, et la complétive dans (8) au subjonctif, on obtient respectivement les phrases négatives comme suit :

- (7') *Ο Πέτρος λέει πως (δεν + \*μην) άκουσε ένα θόρυβο*  
(Pierre dit QU (Nég<sub>1</sub> + \*Nég<sub>2</sub>) (il) entendit un bruit)

- (8') *Ο Πέτρος θέλει να (\*δεν + μην) φύγει*  
(Pierre veut QUSubj (\*Nég<sub>1</sub> + Nég<sub>2</sub>) (il) parte)

On observe donc que les deux morphèmes de négation ne sont jamais en alternance, mais toujours en distribution complémentaire. De ce fait, l'insertion de négation peut servir de test formel afin de caractériser certaines complétives introduites par *αν* et par (*μήπως* + *μην*) qui posent parfois des problèmes de reconnaissance, et notamment lorsque *T* = futur. En effet, dans les phrases (*αν* + *μήπως* + *μην*) *P*, lorsque *T* = futur, le marqueur *Fut* = *θα* qui précède normalement la forme verbale est effacé, par exemple :

- (9) *Ο Πέτρος φοβάται (μήπως + μην) φύγει η Άννα*  
(Pierre craint (QU<sub>4</sub> + QU<sub>5</sub>) part Anna<sub>-nom</sub>)  
Pierre craint qu'Anna parte

- (10) *Ο Πέτρος αγνοεί αν φύγει η Άννα ή όχι*  
(Pierre ignore si part Anna<sub>-nom</sub> ou non)

Les problèmes de distinction entre indicatif et subjonctif sont dus à la coïncidence morphologique entre les formes « nues » (ou « dépendantes »), i.e. sans la présence d'un marqueur *Fut* = : *θα* ou *Subj* = : *να* les caractérisant<sup>7</sup>. Afin de faire la distinction, on applique alors le test de négation ; ainsi :

- (9') *Ο Πέτρος φοβάται (μήπως + μην) (δεν + \*μην) φύγει η Άννα*  
(Pierre craint (QU<sub>4</sub> + QU<sub>5</sub>) (Nég<sub>1</sub> + Nég<sub>2</sub>) part Anna<sub>-nom</sub>)

- (10') *Ο Πέτρος αγνοεί αν (δεν + \*μην) φύγει η Άννα ή όχι*  
(Pierre ignore si (Nég<sub>1</sub> + Nég<sub>2</sub>) part Anna<sub>-nom</sub> ou non)

<sup>7</sup> La confusion entre futur et subjonctif est due au fait que les deux marqueurs *Fut* = : *θα* et *Subj* = : *να* se combinent avec les mêmes formes verbales, comme suit :

ASPECT	TEMPS	FORMES Futur (indicatif)	FORMES Subjonctif
imperfectif (παίξ-)	non-passé (-ω)	θα παίζω	να παίζω
	passé (-α)	θα έπαιξα	να έπαιξα
perfectif (παίξ-)	non-passé (-ω)	θα παίζω	να παίζω
	passé (-α)	θα έπαιξα	να έπαιξα



L'interdiction du morphème  $Nég_2 = : μην$  dans ces complétives confirme le fait qu'il s'agit ici de complétives à l'indicatif, et non pas au subjonctif.

**(ii) L'ordre des mots de la complétive**

L'ordre des mots dans les complétives à l'indicatif est en général plus libre que celui dans les complétives au subjonctif, qui sont elles beaucoup plus contraintes, à cause de la présence de  $να$  qui est indissociable de la forme verbale.

Premièrement, dans la complétive à l'indicatif l'ordre des mots non-marqué est SVO, mais la permutation du sujet à la droite du verbe est également autorisée. Ainsi, à partir de la structure canonique :

- (11) *Η Εύα νομίζει ότι ο Πέτρος έφυγε*  
(Eva croit QU<sub>1</sub> Pierre partit)

on a la phrase suivante où le sujet de la complétive a été permuté après le verbe :

- (11') *Η Εύα νομίζει ότι έφυγε ο Πέτρος*  
(Eva croit QU<sub>1</sub> partit Pierre-nom)

En revanche, dans les complétives au subjonctif l'ordre SVO est absolument exclu :

- \* *Η Εύα εύχεται να ο Πέτρος φύγει*  
(Eva souhaite QUsbj Pierre-nom parte)

le sujet doit apparaître obligatoirement après le verbe :

- (12) *Η Εύα εύχεται να φύγει ο Πέτρος*  
(Eva souhaite QUsbj parte Pierre-nom)

La présence du sujet après le verbe dans la complétive au subjonctif correspond au cas non-marqué. Une deuxième différence entre les deux types de complétives apparaît lors de la topicalisation du sujet de la complétive, celui-ci est permuté à gauche de la séquence  $να V$  (tout en conservant le cas nominatif)<sup>8</sup> :

<sup>8</sup> La permutation du sujet de la complétive à gauche de la séquence  $να V$  (« sujet extérieur au nominatif », HMP 1999) est à distinguer de la montée du sujet de la complétive en position objet direct du  $V$  principal (notée [MSO], le  $N$  déplacé apparaît alors à l'accusatif :

*Ο Πέτρος βλέπει να φεύγει η Άννα*  
(Pierre voit QUsbj parte Anna-nom)  
[MSO] *Ο Πέτρος βλέπει την Άννα να φεύγει*  
(Pierre voit Anna-acc QUsbj parte)

- (12) *Η Εβία εόχεται ο Πέτρος να φύγει*  
 (Eva souhaite Pierre<sub>-nom</sub> QUsubj parte)

Par contre, pour les complétives à l'indicatif, le sujet ne peut jamais être déplacé devant le complémenteur :

- \* *Η Εβία νομίζει ο Πέτρος ότι έφυγε*  
 (Eva croit Pierre<sub>-nom</sub> QU<sub>1</sub> partit)

Notre troisième remarque porte sur l'insertion des adverbes : pour une phrase *QU P* à l'indicatif, une phrase adverbiale par exemple peut s'intercaler entre *QU* et *P* :

- (13) *Ο Πέτρος είπε ότι, παρόλο που θα αργήσουμε, θα μας περιμένει*  
 (Pierre a dit QU<sub>1</sub>, bien que (nous) Fut sommes en retard, (il) Fut nous attend)

alors qu'elle semble moins naturelle lorsqu'elle précède le complémenteur *QU* :

- (13') *?? Ο Πέτρος είπε, παρόλο που θα αργήσουμε, ότι θα μας περιμένει*  
 (Pierre a dit, bien que (nous) Fut sommes en retard, QU<sub>1</sub> (il) Fut nous attend)

Au contraire, une phrase adverbiale ne peut jamais s'intercaler entre *QUsubj* et *P*, elle apparaît en général soit avant soit après la séquence soudée *να V* ; ainsi :

- (14) *Ο Πέτρος προσφέρθηκε, παρόλο που θα αργήσουμε, να μας περιμένει*  
 (Pierre s'est proposé, bien que (nous) Fut sommes en retard, QUsubj (il) nous attende)

ou alors :

- (14') *Ο Πέτρος προσφέρθηκε να μας περιμένει, παρόλο που θα αργήσουμε*  
 (Pierre s'est proposé QUsubj (il) nous attende bien que (nous) Fut sommes en retard)

mais non :

- \* *Ο Πέτρος προσφέρθηκε να, παρόλο που θα αργήσουμε, μας περιμένει*  
 (Pierre s'est proposé QUsubj, bien que (nous) Fut sommes en retard, (il) nous attende)

Sur la base des observations mentionnées, nous constatons que le *να* est indissociable de la forme verbale, la séquence *να V* peut alors être considérée comme soudée. En effet, aucun élément lexical ne peut y apparaître en dehors des pronoms préverbaux (*Ppv*) et le morphème de négation (*Nég<sub>2</sub>* = : *μην*) :

*To βραβείο # Ο Πέτρος θέλει να μην του το δώσουν*  
 (le prix # Pierre veut QUSubj (ils) Nég<sub>2</sub> lui le donnent)  
 le prix # Pierre veut qu'ils ne le lui donnent pas

Cette particularité du *να* par rapport aux autres complémenteurs (i.e. ceux introduisant les complétives à l'indicatif) nous amène à nous interroger sur le statut syntaxique de cet item dans les complétives qu'il introduit.

### (iii) Le statut du *να* dans les complétives

Toutes les complétives au subjonctif ont la forme *να P*, contrairement aux complétives à l'indicatif qui peuvent être introduites par plusieurs complémenteurs, autres que *να*. La difficulté de définir le statut de *να*<sup>9</sup> dans les complétives apparaît liée au fait que *να* est généralement considéré comme le marqueur principal du subjonctif en grec moderne<sup>10</sup>. Par ailleurs, certains auteurs proposent de distinguer deux formes en *να P*: une première forme, complétive, et une deuxième forme, infinitive, (surtout lorsque le sujet de *να P* est coréférent avec le sujet du verbe principal et qu'il y a correspondance avec une construction infinitive dans une langue à infinitif, comme par exemple le français)<sup>11</sup>.

Il se pose alors la question de savoir s'il s'agit du marqueur du subjonctif ou d'un complémenteur au même titre que les complémenteurs introduisant les complétives à l'indicatif. Deux hypothèses sont envisageables :

1) Selon la première hypothèse, *να* étant le marqueur du subjonctif, les complétives au subjonctif sont simplement marquées par la présence de *να*, le complémenteur est alors zéro ( $QU = E$ ). Cette hypothèse est défendue par HMP (p.428) : « Les phrases complétives au subjonctif ne sont pas introduites par un complémenteur, mais commencent directement par le marqueur du subjonctif *να* ».

2) Selon la seconde hypothèse, *να* est le complémenteur exclusif des complétives au subjonctif, il vaudrait alors mieux distinguer  $QU_{subj} = : να_{(1)}$  pour le complémenteur et  $Subj = : να_{(2)}$  pour le marqueur du subjonctif, comme dans :

*Ο Πέτρος ζήτησε από την Εβί να\_{(1)} μην καπνίζει*  
 (Pierre demanda de Eva QUSubj (elle) Nég<sub>2</sub> fume)

*Ο Πέτρος ψάχνει μία γραμματέα που να\_{(2)} μην καπνίζει*  
 (Pierre cherche une secrétaire qui Subj Nég<sub>2</sub> fume)

Dans le cadre de notre étude, nos observations ont été limitées à un nombre restreint de phénomènes concernant les complétives *να P*. De ce fait, nous manquons des éléments afin

<sup>9</sup> Etymologiquement lié à la conjonction finale du grec ancien *iva*.

<sup>10</sup> Il existe aussi le marqueur du subjonctif *ας* qui n'apparaît pas dans des phrases subordonnées (complétives, relatives ou circonstancielles), il n'en sera donc pas question ici.

<sup>11</sup> Cf. E. Frangedakis 1986.

de pouvoir nous prononcer d'une manière argumentée et rigoureuse sur l'une ou l'autre hypothèse. Cependant, pour des raisons de cohérence dans la représentation, pour la suite de notre étude, nous proposons de considérer *να* comme un complémenteur, noté *QUsubj*.

Enfin, nous écartons également dans notre étude l'hypothèse de E. Frangedakis 1986 selon laquelle, dans certains cas, la forme *να P* correspond à une construction infinitive. Cet auteur définit cette forme infinitive (qu'elle note *να Vsubj W*) par deux propriétés distinctives :

a) le sujet de la phrase *να P* est obligatoirement identique et coréférent soit avec le sujet soit avec un complément du verbe principal :

- (15) *Ο Πέτρος προθυμοποιήθηκε να έρθει (E + \*η Άννα)*  
(Pierre s'est empressé *QUsubj* vienne (E + Anna-nom))

et b) le sujet de la phrase *να P* est toujours effacé en tant que coréférent :

- (15') *Ο Πέτρος προθυμοποιήθηκε να έρθει (E + \*ο Πέτρος)*  
(Pierre s'est empressé *QUsubj* vienne (E + Pierre-nom))

Pourtant, aucune des ces deux propriétés n'est réservée aux complétives *να P*, toutes les deux sont également observables pour des complétives à l'indicatif *QU P*. Ainsi, nous observons que, pour une complétive à l'indicatif il est possible que le sujet soit obligatoirement identique et coréférent avec le sujet du verbe principal :

- (16) *Ο Πέτρος ομολογεί ότι έκανε λάθος (E + \*η Άννα)*  
(Pierre avoue *QU<sub>1</sub>* a tort (E + Anna-nom))

et que dans ce cas le sujet de la complétive est toujours effacé en tant que coréférent :

- (16') *Ο Πέτρος ομολογεί ότι έκανε λάθος (E + \*ο Πέτρος)*  
(Pierre avoue *QU<sub>1</sub>* a tort (E + Pierre-nom))

En grec moderne, il n'existe pas des réductions des complétives à une infinitive. En ce qui concerne notre étude, nous considérons toutes les phrases *να P* en tant que complétives au subjonctif, introduites par le complémenteur spécifique *QUsubj = : να*.

La conclusion qui ressort de nos observations est donc que les complétives au subjonctif sont caractérisées par trois propriétés spécifiques :

- a) la présence exclusive du complémenteur *να*
- b) le fait que la séquence *να V* soit soudée et indissociable
- c) la possibilité d'une *Nég<sub>2</sub> = : μην* qui leur est propre.

Ces propriétés les distinguent nettement des complétives à l'indicatif, et permettent donc de distinguer deux groupes de complétives, sur une base purement formelle et syntaxique.

### 1.1.1.2.2. Les formes des complétives

Les complétives sont analysées comme des groupes nominaux. Elles partagent, en effet, les mêmes propriétés distributionnelles et transformationnelles que les groupes nominaux : elles occupent les positions d'arguments de verbe, elles donnent lieu à la pronominalisation, extraction etc.

Pour les complétives grecques la forme générale est *QU P* et correspond aux deux structures suivantes :

- a) (*Dét Ncomp*) *QU P*, pour les complétives (*ότι + πως + av*) *P* et *va P*.
- b) *QU P* pour les complétives : (*που + μην + μήπως*) *P*.

Dans ce qui suit, nous décrirons ces différentes structures en détail.

#### 1.1.1.2.2.a. La séquence *Dét Ncomp QU P*

Cette séquence qui a la forme d'un groupe nominal complexe tel que *Dét Ncomp QU P*, comporte les éléments suivants :

- un déterminant obligatoirement défini *Dét = : το (le)*
- un substantif (noté *Ncomp*), tête du *GN* sémantiquement contraint, tel que *Ncomp = : γεγονός (fait)*
- une complétive (notée *QU P*) traitée comme un modifieur du *Ncomp* ; elle est à l'indicatif (*ότι + πως + av*) *P* ou au subjonctif (*va P*).

Ainsi, par exemple :

(17a) *Το γεγονός ότι ακυρώθηκε η πτήση αλλάζει εντελώς τα σχέδιά μας*  
(le fait *QU<sub>1</sub>* fut supprimé le vol change complètement les plans nous-*gén*)

(17b) *Το γεγονός να διαδηλώσουν οι απεργοί προκαλεί ανησυχία στην αστυνομία*  
(le fait *QUsubj* manifestent les grévistes provoque inquiétude à la police)

Outre le *Ncomp = : γεγονός (fait)*, d'autres substantifs sont susceptibles d'intervenir comme tête du *GN*<sup>12</sup> :

(18) *Το νέο ότι ακυρώθηκε η πτήση αλλάζει εντελώς τα σχέδιά μας*  
(la nouvelle *QU<sub>1</sub>* fut supprimé le vol change complètement les plans nous-*gén*)

(19) *Το ενδεχόμενο να διαδηλώσουν οι απεργοί προκαλεί ανησυχία στην αστυνομία*  
(l'éventualité *QUsubj* manifestent les grévistes cause inquiétude à la police)

(20) *Η ιδέα να ταξιδέψει στην Ασία την ενθουσιάζει*  
(l'idée *QUsubj* (il) voyage à l'Asie l'excite)

<sup>12</sup> C. Leclère 1971 a fait une analyse approfondie des substantifs introduisant une complétive ou une infinitive en français, qu'il appelle des « substantifs opérateurs ».

Les problèmes posés généralement par les différents *Ncomp* incluent tous les problèmes des complétives explicites et traités dans M. Gross 1968 et 1975 pour le français, tels que la restriction de ces *Ncomp* à certains verbes et les contraintes de modes (indicatif ou subjonctif), de temps et de classes de verbes apparaissant dans *P* - pour ne mentionner ici que ceux qui concernent le grec.

Comme représentant général pour la classe des *Ncomp*, nous retenons le *Ncomp* = : *γεγονός (fait)* (ce *Ncomp* a été également privilégié pour le français, mais aussi pour d'autres langues romanes<sup>13</sup>). La raison qui justifie cette position privilégiée est le fait que la présence de ce *Ncomp* apparaît beaucoup moins susceptible de restrictions que les autres *Ncomp*, ce qui fait que sa distribution est beaucoup plus large et sa fréquence d'apparition plus élevée.

A partir de la séquence de départ *Dét Ncomp*, des réductions de l'un ou de plusieurs des éléments sont susceptibles de se produire, on obtient alors des formes réduites telles que *Dét QUP* ou *QUP*.

**(i) Réduction de *Ncomp* : *Dét QUP***

A partir de la séquence *Dét Ncomp QUP*, il est parfois possible que le *Ncomp* = : *γεγονός (fait)* soit effacé, on obtient alors la forme réduite *Dét QUP*<sup>14</sup> ; par exemple :

- (21a) *Με τρομάζει το γεγονός ότι θα φύγεις*  
(M'effraie le fait QU<sub>1</sub> (tu) Fut parts)  
[*γεγονός z.*] *Με τρομάζει το ότι θα φύγεις*  
(M'effraie le QU<sub>1</sub> (tu) Fut parts)

- (21b) *Με τρομάζει το γεγονός να φύγεις*  
(M'effraie le fait QUSubj (tu) partes)  
[*γεγονός z.*] *Με τρομάζει το να φύγεις*  
(M'effraie le QUSubj (tu) partes)

Toutefois, cette réduction n'est pas autorisée dans tous les cas, puisque la séquence *το γεγονός πως P* n'est pas réductible :

- (21c) *Με τρομάζει το γεγονός πως θα φύγεις*  
(M'effraie le fait QU<sub>3</sub> (tu) Fut parts)  
[*γεγονός z.*] \* *Με τρομάζει το πως θα φύγεις*  
(M'effraie le QU<sub>3</sub> (tu) Fut parts)

c'est-à-dire que le complémenteur *QU<sub>3</sub>* = : *πως* n'autorise pas l'effacement du *Ncomp*.

<sup>13</sup> Cf. M. Piot 1993.

<sup>14</sup> Phénomène impossible en français (sauf peut-être dans les cas prépositionnels) mais observables dans d'autres langues, par exemple en espagnol (M. Piot 1993) et en polonais (L. Miladi 2002).

Dans le cas du complémenteur  $QU_6 = : \text{av (si)}$ , c'est la forme longue  $\text{το γεγονός αν P}$  qui n'est pas attestée, mais la présence du *Dét το* devant la complétive  $\text{αν P}$  fournit un indice pour la considérer comme une forme théorique, à partir de laquelle on obtient la forme réduite  $\text{το αν P}$  :

- ?\* *Αγνοώ το γεγονός αν θα φύγεις*  
 (J'ignore le fait si (tu) Fut parts)  
 [γεγονός z.] *Αγνοώ το αν θα φύγεις*  
 (J'ignore le si (tu) Fut parts)

(ii) Réduction de *Dét Ncomp* :  $QU P$

A partir de la séquence *Dét Ncomp QU P*, on peut observer également la structure réduite  $QU P$  où la suite *Dét Ncomp* a été effacée. C'est ainsi que l'on obtient les phrases suivantes :

- (22) *Με τρομάζει να φύγεις*  
 (M'effraie QUsubj (tu) partes)  
 (23) *Αγνοώ αν θα φύγεις*  
 (J'ignore si (tu) Fut parts)

à partir des phrases telles que :

- (22') *Με τρομάζει το (γεγονός) να φύγεις*  
 (M'effraie le (fait) QUsubj (tu) partes)  
 (23') *Αγνοώ το αν θα φύγεις*  
 (J'ignore le si Fut (tu) parts)

Cependant, l'effacement de *Dét Ncomp* n'est pas possible dans tous les cas, la structure réduite  $QU P$  est alors exclue dans les deux cas suivants :

a- Pour une complétive sujet en tête de phrase, la structure réduite  $QU P$  est interdite, quel que soit le complémenteur :

- \* *Ότι ζει στην Αθήνα αρέσει στην Άννα*  
 (QU<sub>1</sub> (elle) vit à Athènes plaît à Anna)  
 vs.  
*Το ότι ζει στην Αθήνα αρέσει στην Άννα*  
 (le QU<sub>1</sub> (elle) vit à Athènes plaît à Anna)

Il en va de même pour :

\* *Να πηγαίνει στη θάλασσα αρέσει στην Άννα*  
(QUsubj (elle) aille à la mer plaît à Anna)

vs.

*Το να πηγαίνει στη θάλασσα αρέσει στην Άννα*  
(le QUsubj (elle) aille à la mer plaît à Anna)

Nous constatons alors une différence entre le grec et le français concernant les complétives sujets en tête de phrase: alors qu'en français la règle *Dét = : ce* → *E* s'y applique obligatoirement (M. Gross 1968, 1975), en grec moderne l'effacement *Dét = : το = E* est absolument interdit.

**b-** Pour une complétive introduite par une *Prép* la structure réduite *QU P* est également interdite, quel que soit le complémenteur ; ainsi par exemple :

\* *Πολλοί παράγοντες συντελούν σε να ρυπαίνεται η ατμόσφαιρα*  
(plusieurs facteurs contribuent à QUsubj l'air soit pollué)

vs.

*Πολλοί παράγοντες συντελούν στο να ρυπαίνεται η ατμόσφαιρα*  
(plusieurs facteurs contribuent à-le QUsubj l'air soit pollué)

Signalons que la même contrainte existe d'ailleurs pour le français.

Après avoir signalé les deux cas dans lesquels l'effacement de *Dét Ncomp* est absolument interdit, nous devons également signaler les conditions dans lesquelles cet effacement est possible. En effet, la possibilité d'une construction réduite *QU P* à partir d'une séquence *Dét Ncomp QU P* est en général observable lorsque la complétive est en position post-verbale, qu'elle soit sujet :

(24) *Με τρομάζει το ότι θα φύγεις*  
(M'effraie le QU<sub>1</sub> (tu) Fut parts)

[το z.] *Με τρομάζει ότι θα φύγεις*  
(M'effraie QU<sub>1</sub> (tu) Fut parts)

ou complément :

(25) *Ο Πέτρος αναγνωρίζει το ότι οι φίλοι του τον βοηθούν*  
(Pierre reconnaît le QU<sub>1</sub> les amis lui-gén l'aident)

[το z.] *Ο Πέτρος αναγνωρίζει ότι οι φίλοι του τον βοηθούν*  
(Pierre reconnaît QU<sub>1</sub> les amis lui-gén l'aident)



Cependant, dans le cas où la complétive a la fonction de complément, la possibilité ou non d'effacement de *Dét Ncomp* constitue essentiellement une propriété du verbe principal. Ainsi, dans :

- (26) *Ο Πέτρος εκτιμά το ότι οι φίλοι του τον βοηθούν*  
 (Pierre apprécie le QU<sub>1</sub> les amis lui-gén l'aident)  
 [το z.] \* *Ο Πέτρος εκτιμά ότι οι φίλοι του τον βοηθούν*  
 (Pierre apprécie QU<sub>1</sub> les amis lui-gén l'aident)

le verbe *εκτιμά* (*apprécier*) ne peut accepter que la forme longue *το ότι P*, alors que la forme réduite est exclue.

### (iii) Réduction de la séquence *Prép Dét*

Comme nous venons de le voir, dans le cas des complétives prépositionnelles *Prép Dét QU P*, il est absolument interdit de supprimer le *Dét*. Toutefois, il est possible, dans ce cas précisément, d'effacer la séquence *Prép Dét*, effacement noté pour le français [pc z.], que nous noterons [*Prép το z.*] pour le grec. Ainsi par exemple :

- (27) *Ο Πέτρος δεν αντιλέγει στο ότι ρυπαίνεται η ατμόσφαιρα*  
 (Pierre Nég1 contredit à le QU<sub>1</sub> l'air est pollué)  
 [*Prép το z.*] *Ο Πέτρος δεν αντιλέγει ότι ρυπαίνεται η ατμόσφαιρα*  
 (Pierre Nég1 contredit QU<sub>1</sub> l'air est pollué)
- (28) *Ο Πέτρος δυσκολεύεται στο να λύσει τις ασκήσεις*  
 (Pierre a-du-mal à le QUsbj (il) fasse les exercices)  
 [*Prép το z.*] *Ο Πέτρος δυσκολεύεται να λύσει τις ασκήσεις*  
 (Pierre a-du-mal QUsbj (il) fasse les exercices)

Cette opération transformationnelle permet de relier d'une manière formelle et systématique deux constructions verbales à complémentation complétive qui sont strictement synonymes mais qui divergent par leur formes, l'une étant prépositionnelle, l'autre non-prépositionnelle.

De plus, cette opération permet de rendre compte de certains phénomènes qui, à première vue, peuvent apparaître comme des irrégularités syntaxiques. Ainsi, nous observons que certaines complétives, notamment au subjonctif (*να P*), bien qu'elles apparaissent comme non-prépositionnelles, ne partagent pas les propriétés caractéristiques des complétives directes. Ainsi, bien que les deux phrases suivantes semblent entrer dans la même structure *N<sub>0</sub> V QUP* :

- (29) *Ο Πέτρος υπολογίζει ότι οι φίλοι του τον βοηθούν*  
 (Pierre compte QU<sub>1</sub> les amis lui-gén l'aident)
- (30) *Ο Πέτρος αναγνωρίζει ότι οι φίλοι του τον βοηθούν*

(Pierre reconnaît QU<sub>1</sub> les amis lui-gén l'aident)

elles ne partagent pourtant pas les mêmes propriétés syntaxiques : la pronominalisation de la complétive par la forme pronominale *Prp* = : *το* (*le*) et la question en *τι* ; (*quoi?*) sont autorisées pour le *V* = : *αναγνωρίζω* (*reconnaître*), mais non pour le *V* = : *υπολογίζω* (*compter*) :

*Ότι οι φίλοι του τον βοηθούν* # *Ο Πέτρος το* (\**υπολογίζει* + *αναγνωρίζει*)  
(QU<sub>1</sub> les amis lui-gén l'aident # Pierre le (compte + reconnaît))

*Τι* (\**υπολογίζει* + *αναγνωρίζει*) *ο Πέτρος*; - *Ότι οι φίλοι του τον βοηθούν*  
(*Quoi* (compte + reconnaît) Pierre ? - QU<sub>1</sub> les amis lui-gén l'aident)

Une troisième différence entre les deux constructions apparaît en présence d'une complémentation nominale (*N* ou *V-n* issu de la nominalisation) de la complétive. Le *V* = : *αναγνωρίζω* (*reconnaître*) a alors une complémentation nominale non-prépositionnelle, contrairement au *V* = : *υπολογίζω* (*compter*) dont la complémentation nominale est obligatoirement prépositionnelle :

(29') *Ο Πέτρος υπολογίζει (στην + \*την) βοήθειά τους*  
(Pierre compte (à-leur + leur) aide)

(30') *Ο Πέτρος αναγνωρίζει την βοήθειά τους*  
(Pierre reconnaît leur aide)

Nous suggérons ici que la complétive non-prépositionnelle *ότι P* est issue par le biais de la réduction [*Prép το z.*] à partir de la forme complète de départ :

(29'') *Ο Πέτρος υπολογίζει στο ότι οι φίλοι του τον βοηθούν*  
(Pierre compte à-le QU<sub>1</sub> les amis lui-gén l'aident)

[*Prép το z.*] *Ο Πέτρος υπολογίζει ότι οι φίλοι του τον βοηθούν*  
(Pierre compte QU<sub>1</sub> les amis lui-gén l'aident)

De plus, comme pour les autres complétives prépositionnelles, la pronominalisation observable est *Prép αυτό* (*ceci*) et la question *Prép τι*; (*quoi?*) :

(*E + στο*) *ότι οι φίλοι του τον βοηθούν* # *Ο Πέτρος υπολογίζει σ' αυτό*  
(*E + à-le*) QU<sub>1</sub> les amis lui-gén l'aident # Pierre compte à ceci)

*Σε τι υπολογίζει ο Πέτρος*; - (*E + στο*) *ότι οι φίλοι του τον βοηθούν*  
(à *quoi* compte Pierre ? - (*E + à-le*) QU<sub>1</sub> les amis lui-gén l'aident)

On observe ainsi la présence de la *Prép* devant les trois formes, nominale, pronominale et interrogative pour le même verbe, et la synonymie stricte existant entre la construction complétive prépositionnelle et non-prépositionnelle. Ces deux faits justifient l'application de cette opération [*Prép* τo z.]. Signalons enfin que cette opération est réservée aux compléments complétifs, et elle est à distinguer d'autres cas de réductions éventuelles de *Prép* (M. Gross 1975 : 69-71).

#### 1.1.1.2.2.b. La structure *QU P*

Les complétives *που P* et (*μήπως + μιν*) *P* ne correspondent pas à une séquence *Dét Ncomp QU P* : elles n'apparaissent jamais précédées d'une séquence *Dét (Ncomp)*, ni d'une *Prép*. Dans le cas des ces formes *QU*, nous avons la forme « nue » du complémenteur devant la phrase. Il ne s'agit donc pas d'une structure réduite (comme c'était le cas pour les *QU P* étudiées dans le §1.1.1.2.2.a.).

Les formes *QU P* partagent deux propriétés :

- elles sont soumises à des contraintes de position : elles apparaissent constamment après le verbe, quelle que soit leur fonction (sujet ou complément) ;
- en tant que compléments de verbe, elles peuvent réaliser des fonctions diverses (complément prépositionnel ou non), malgré leur forme qui apparaît constamment non-prépositionnelle.

#### (i) Complétives en *που P*

Les complétives *που P* apparaissent dans des phrases comme :

- (31) *Με τρομάζει που θα φύγεις*  
(M'effraie QU<sub>2</sub> (tu) Fut parts)
- (32) *Θυμάμαι που είχαμε συναντηθεί παλιότερα*  
(Je me souviens QU<sub>2</sub> (nous) avions rencontré auparavant)
- (33) *Απορώ που φεύγεις*  
(Je m'étonne QU<sub>2</sub> (tu) parts)

Avec le *V* = : *τρομάζω* (*s'effrayer*) la complétive a la fonction sujet. Avec le *V* = : *θυμάμαι* (*se souvenir*), elle a la fonction d'un complément direct, alors qu'avec le *V* = : *απορώ* (*s'étonner*) elle a la fonction d'un complément indirect en *με* (*avec*).

Les complétives *που P* ne sont pas permutable en tête de phrase :

- \* *Που θα φύγεις με τρομάζει*  
(QU<sub>2</sub> (tu) Fut parts m'effraie)
- \* *Που είχαμε συναντηθεί παλιότερα θυμάμαι*  
(QU<sub>2</sub> (nous) avions rencontré auparavant je me souviens)
- \* *Που φεύγεις απορώ*  
(QU<sub>2</sub> (tu) parts je m'étonne)

Les complétives *που P* sont liées à certaines classes de verbes, et notamment :

- aux verbes de « perception » (tels que *θυμάμαι (se souvenir)*, *βλέπω (regarder)*, *ακούω (entendre)*, etc) qui entrent dans la structure  $N_0 V QUP$  et qui n'appartiennent donc pas ici<sup>15</sup> ;
- aux verbes « psychologiques » dont certains entrent dans nos constructions<sup>16</sup>.

Par ailleurs, pour ces mêmes classes de verbes les complétives *το (γεγονός) ότι P* sont également observables, dans les mêmes fonctions et avec le même sens. Sur la base de nos observations, les deux complémenteurs *το (γεγονός) ότι* et *που* sont alors en alternance pour les mêmes verbes dans les mêmes fonctions. Ainsi, par exemple :

- (31) = *Με τρομάζει το ότι θα φύγεις*  
(M'effraie le QU<sub>1</sub> (tu) Fut parts)
- (32) = *Θυμάμαι το ότι είχαμε συναντηθεί παλιότερα*  
(Je me souviens le QU<sub>1</sub> (nous) avions rencontré auparavant)
- (33) = *Απορώ με το ότι φεύγεις*  
(Je m'étonne avec le QU<sub>1</sub> (tu) parts)

<sup>15</sup> Ces verbes sont classés dans la table 6G (T. Kyriacopoulou 2003) ; ils entrent dans une structure  $N_0 V QUP$  avec un complément complétif *που P*, (*ότι + πως*) *P* et/ou *να P* et avec des effets de sens différents :

*Βλέπω (ότι + πως) κλαίει μια γυναίκα*  
(Je vois (QU<sub>1</sub> + QU<sub>3</sub>) pleure une femme)

*Βλέπω που κλαίει μια γυναίκα*  
(Je vois QU<sub>2</sub> pleure une femme)

*Βλέπω να κλαίει μια γυναίκα*  
(Je vois QUsubj pleure une femme)

Pour une analyse détaillée de ces différentes constructions, nous renvoyons à A.-F. Christidis 1984.

<sup>16</sup> Selon leur structure syntaxique les verbes « psychologiques » du grec moderne sont repartis en quatre classes dans le lexique-grammaire :

*Nnr V Nhum =:*  
*Η συμπεριφορά του Πέτρου προβληματίζει την Εύα* [4G]  
(Le comportement Pierre-gén agace Eva)

*Nnr V Prép Nhum =:*  
*Η συμπεριφορά του Πέτρου κακοφαίνεται στην Εύα* [33GD]  
(Le comportement Pierre-gén déplaît à Eva)

*Nhum V Prép Nnr =:*  
*Ο Πέτρος απορεί με το γεγονός ότι η Εύα λέει ψέματα* [8G]  
(Pierre s'étonne avec le fait que Eva ment)

*Nhum V N<sub>1</sub> =:*  
*Ο Πέτρος αγαπά την Εύα*  
(Pierre aime Eva)

Les classes [33GD] et [8G] sont traitées dans la présente étude ; la classe [4G] a été étudiée par J. Antoniou 1984, et T. Kyriacopoulou 2003.

Malgré certaines différences d'acceptabilités (pour certains locuteurs natifs<sup>17</sup>) entre les phrases *το (γεγονός) ότι P* et *που P*, nous considérons ces deux formes comme syntaxiquement parallèles et équivalentes, dans la mesure où elles partagent le même comportement avec les mêmes propriétés syntaxiques et sémantiques, et plus précisément :

- la pronominalisation :

<i>Τον προβληματίζει αυτό</i>	# (το γεγονός ότι + που) ο Πέτρος λέει ψέματα
(l'ennuie ceci	# (le fait QU <sub>1</sub> + QU <sub>2</sub> ) Pierre ment)
<i>Του κακοφαίνεται αυτό</i>	# (το γεγονός ότι + που) ο Πέτρος λέει ψέματα
(lui déplaît ceci	# (le fait QU <sub>1</sub> + QU <sub>2</sub> ) Pierre ment)
<i>Η Έβα απορεί με αυτό</i>	# (με το γεγονός ότι + που) ο Πέτρος λέει ψέματα
(Eva s'étonne avec ceci	# (avec le fait QU <sub>1</sub> + QU <sub>2</sub> ) Pierre ment)

- la question :

<i>Τι τον προβληματίζει</i>	- (το γεγονός ότι + που) ο Πέτρος λέει ψέματα
(Quoi l'ennuie	- (le fait QU <sub>1</sub> + QU <sub>2</sub> ) Pierre ment)
<i>Τι του κακοφαίνεται;</i>	- (το γεγονός ότι + που) ο Πέτρος λέει ψέματα
(Quoi lui déplaît?	- (le fait QU <sub>1</sub> + QU <sub>2</sub> ) Pierre ment)
<i>Με τι απορεί η Έβα;</i>	- (με το γεγονός ότι + που) ο Πέτρος λέει ψέματα
(Avec quoi s'étonne Eva?	- (avec le fait QU <sub>1</sub> + QU <sub>2</sub> ) Pierre ment)

Nous tenons à signaler que dans les grammaires usuelles grecques, tant traditionnelles (Tzartanos 1946) que modernes (HMP 1999), il est souvent proposé de considérer la phrase *που P* qui suit un verbe « psychologique » comme une circonstancielle causale, plutôt que comme une complétive, puisqu'il est considéré que dans la phrase (33) l'élément *που* peut être remplacé par une *Conjs* causale :

*Απορώ (γιατί + επειδή) φεύγεις*  
(Je m'étonne (parce que + puisque) (tu) parts)

Il est vrai que les verbes « psychologiques », reliant en effet (indépendamment de la réalisation syntaxique, i.e. la structure de la phrase) la personne qui éprouve un sentiment et la cause qui le déclenche, mettent toujours en jeu la notion de « cause ». Cependant, notre point de vue diffère radicalement, dans la mesure où nous considérons que la phrase *που P* est un complément de verbe et non pas un complément adverbial. La distribution de la phrase *που P* est dans tous les cas régie par le verbe, contrairement à tout autre complément causal (nominal ou phrastique) qui peut apparaître en présence d'un verbe quelconque. D'une manière générale, on peut dire que l'occurrence de la phrase *που P* constitue une propriété distributionnelle d'un verbe donné, son apparition n'étant jamais libre. En plus, son placement

<sup>17</sup> Cf. A.-F. Christidis 1981.

obligatoirement à droite du verbe joue en faveur de notre hypothèse, puisque aucun complément adverbial n'est susceptible de telles restrictions.

**REMARQUE**

Le morphème *που* apparaît aussi, en dehors des complétives, comme élément introducteur de deux autres types de constructions : i) des phrases relatives et ii) des phrases complétives à la suite d'une conjonction de subordination (*Conjs που P* est alors une phrase circonstancielle). Dans les phrases relatives, *που* occupe la place du pronom relatif *Pro* = : *ο οποίος (le quel)*, en fonction sujet, objet direct ou complément prépositionnel :

- (34a) *Ψάχνω τη γυναίκα<sub>i</sub> # Η γυναίκα<sub>i</sub> κλαίει*  
*Ψάχνω τη γυναίκα (η οποία + που) κλαίει*  
 (je cherche la femme qui pleure)
- (34b) *Ψάχνω τη γυναίκα<sub>i</sub> # Ξέρεις τη γυναίκα<sub>i</sub>*  
*Ψάχνω τη γυναίκα (την οποία + που) ξέρεις*  
 (je cherche la femme que tu connais)
- (34c) *Ψάχνω τη γυναίκα<sub>i</sub> # Μιλούσες στη γυναίκα<sub>i</sub>*  
*Ψάχνω τη γυναίκα (στην οποία + που) μιλούσες*  
 (je cherche la femme à qui tu parlais)

Pour les phrases circonstancielles, nous nous limitons à donner un exemple de temporelles<sup>18</sup>:

*Θα περιμένω μέχρι που θα έρθουν*  
 (Je Fut attends jusqu'à QU<sub>2</sub> (ils) Fut viennent)

A la différence des complétives *που P* qui sont toujours à l'indicatif, les phrases relatives et adverbiales mettant en jeu le complémenteur *QU<sub>2</sub>* = : *που* acceptent le subjonctif, marqué dans ce cas par la présence du *Subj* = : *να<sub>(2)</sub>*.

**(ii) Complétives en (μήπως + μην) P**

Ces formes ne s'observent qu'en position complément (direct ou indirect), elles ne sont jamais précédées d'une *Prép* :

- (35) *Ο Πέτρος φοβάται (μήπως + μην) πέσει*  
 (Pierre craint (QU<sub>4</sub> + QU<sub>5</sub>) (il) tombe)

et ne sont pas permutable en tête de phrase :

\**(Μήπως + Μην) πέσει ο Πέτρος φοβάται*  
 ((QU<sub>4</sub> + QU<sub>5</sub>) (il) tombe Pierre craint)

<sup>18</sup> Cf. A.-V. Pantazara 1995.

Cependant, avec le  $V = : \text{φοβάμαι}$  (*craindre*) la complétive a la fonction d'un complément prépositionnel en *για* (*pour*), comme on peut le constater par l'opération d'extraction de la complétive :

*Αυτό για το οποίο φοβάται ο Πέτρος είναι (μήπως + μην) πέσει*  
(Ce pour le quel craint Pierre est (QU<sub>4</sub> + QU<sub>5</sub>) (il) tombe)

#### REMARQUE

La complétive *μήπως P* est à distinguer de la question indirecte *μήπως P* : dans le cas des questions indirectes *μήπως* n'est pas équivalent à *μην*, mais à *αν* ; ainsi par exemple :

- (36) *Ο Πέτρος αναρωτιέται μήπως το τρένο έχει φύγει*  
(Pierre se demande si le train est parti)  
=  
*Ο Πέτρος αναρωτιέται αν το τρένο έχει φύγει*  
(Pierre se demande si le train est parti)

alors que la phrase avec  $QU_5 = : \text{μην}$  est interdite :

?\* *Ο Πέτρος αναρωτιέται μην το τρένο έχει φύγει*  
(Pierre se demande QU<sub>5</sub> le train est parti)

#### 1.1.1.2.3. Cas de relations entre complétives à l'indicatif et complétives au subjonctif

Certains verbes ayant une complémentation phrastique présentent les deux formes de complétives, à l'indicatif et au subjonctif, par exemple :

- (37) *Ο Πέτρος ξέρει ότι η Άννα κολυπά*  
(Pierre sait QU<sub>1</sub> Anna nage)  
  
(38) *Ο Πέτρος ξέρει να κολυπά*  
(Pierre sait QUsubj (il) nage)

Dans des cas comme celui-ci, il s'agit de deux structures différentes de la même forme verbale *ξέρω* (*savoir*) : leurs différences à la fois sémantiques et syntaxiques ne permettent pas d'établir une relation entre elles.

Cependant, il existe des cas où les deux constructions à l'indicatif et au subjonctif sont en relation à la fois syntaxique et sémantique. Afin de mettre en évidence les conditions syntaxiques qui autorisent une alternance indicatif / subjonctif, nous examinons notamment deux cas : a) l'équivalence futur / subjonctif, et b) l'effacement d'un verbe performatif.

**a) Cas d'équivalence stricte futur / subjonctif**

Certains verbes impliquant une orientation vers le futur entrent dans des paires de phrases comme :

- (39a) *Ο Πέτρος ελπίζει ότι θα γυρίσετε σύντομα*  
 (Pierre espère QU<sub>1</sub> (vous) Fut revenez bientôt)  
 = (39b) *Ο Πέτρος ελπίζει να γυρίσετε σύντομα*  
 (Pierre espère QUSubj (vous) reveniez bientôt)

Ces deux phrases sont strictement équivalentes du point de vue du sens comme de l'acceptabilité. Il serait alors possible d'établir une relation entre les deux phrases telle que :  $QU P$  (fut) =  $QUSubj P$ . La présence de  $QUSubj$  constitue une marque de temps futur au niveau de la complétive. La présence de  $QUSubj = : να$  comme  $T =$  futur ( $θα$ ) apparaît ainsi corrélée à l'interprétation d'une « postériorité » de la complétive par rapport au verbe principal.

Cette relation entre le subjonctif et le futur peut être confirmée syntaxiquement, mais aussi morphologiquement. Du point de vue syntaxique, elle semble être très régulière puisqu'elle est également observable dans d'autres cadres syntaxiques, comme par exemple pour les complétives qui s'attachent à une *Conjs* temporelle<sup>19</sup>, par exemple :

- (40a) *Ο Πέτρος θα περιμένει μέχρι που θα γυρίσετε*  
 (Pierre Fut attend jusqu'à QU<sub>1</sub> (vous) Fut revenez)  
 = (40b) *Ο Πέτρος θα περιμένει μέχρι να γυρίσετε*  
 (Pierre Fut attend jusqu'à QUSubj (vous) reveniez)

**b) Cas de réduction sous-jacente d'un verbe performatif**

Dans plusieurs cas, le choix d'une complétive à l'indicatif ou au subjonctif en présence d'un même verbe entraîne des différences sémantiques, comme par exemple :

- (41a) *Ο Πέτρος λέει στην Άννα ότι θα μείνει*  
 (Pierre dit à Anna QU<sub>1</sub> (il) Fut reste)  
 (41b) *Ο Πέτρος λέει στην Άννα να μείνει*  
 (Pierre dit à Anna QUSubj (elle) reste)

Au niveau de la forme les deux phrases semblent assez voisines, mais au niveau du sens elles sont nettement différentes : la phrase (41a) correspond à une « information », alors que la (41b) à un « ordre ». Cependant, la (41b) peut être reliée à la (41a) par effacement d'un verbe performatif (cf. M. Gross 1975 : 138-9) :

<sup>19</sup> Une relation de ce type est également observée pour les phrases subordonnées temporelles pour le français (M. Piot 1978), ainsi que pour le grec (A.-V. Pantazara 1995).



(41b') *Ο Πέτρος λέει στην Άννα ότι απαιτεί να μείνει*  
 (Pierre dit à Anna QU<sub>1</sub> (il) exige QUsubj (elle) reste)

Comme (41b') est synonyme de (41b), nous pouvons suggérer que la séquence *ότι απαιτεί* a été effacée. Cette opération d'effacement permet justement de rapprocher les deux constructions (41a) et (41b) et faire une seule entrée pour le *V = : λέω (dire)*.

De plus, cette règle d'effacement est très voisine de la règle de l'impératif. Selon M.Gross (1968 : 163), pour l'impératif, on fait dériver une forme impérative à partir d'une construction verbale à complétive au subjonctif, au moyen d'effacement du verbe principal, et des constantes grammaticales qui introduisent une intonation spéciale :

*Απαιτώ να μείνει*  
 ((je) exige Subj (elle) reste)  
 [impér] *Να μείνει!*  
 (Subj (elle) reste!)

La détermination des éléments effacés pose des problèmes difficiles à cerner, cependant dans plusieurs cas, « une solution de ce type permettrait de relier les différentes constructions d'un verbe sous une seule entrée tout en restant dans un cadre strictement transformationnel ». (M.Gross 1975 : 139).

### 1.1.2. LA FORME ET LA NATURE DE LA COMPLEMENTATION

Le grec moderne (comme le grec ancien) est une langue à cas. Les arguments du verbe, qu'ils soient nominaux ou phrastiques, ont toujours un cas morphologique :

- a) le sujet est toujours au nominatif ;
- b) le complément introduit par une *Prép* est à l'accusatif, moins souvent au génitif ; si le complément n'est pas accompagné d'une *Prép*, il est à l'accusatif, moins souvent au génitif ou au génitif-datif.

La complémentation de nos verbes est en général introduite par une *Prép*. Cependant, nous observons pour certains de nos verbes la possibilité d'une complémentation casuelle (non-prépositionnelle), i.e. au génitif propre ou au génitif-datif, qui peut éventuellement alterner avec une complémentation prépositionnelle.

Nous examinons au §1.1.2.1 les différentes *Prép* qui interviennent dans nos constructions, et au §1.1.2.2 les cas de la complémentation casuelle non précédée par une *Prép*.

1.1.2.1. LES *PRÉP* (AVEC CAS)

Les prépositions du grec moderne imposent le cas morphologique au substantif qu'elles introduisent. Les compléments introduits par une *Prép* (qu'ils soient compléments de verbe ou compléments circonstanciels) sont à l'accusatif, ou, moins souvent, au génitif (M.Triantaphyllidis 1941, HMP 1999). Dans tous les cas, le cas morphologique du substantif introduit par une *Prép* dépend de la *Prép*. Il existe alors une forte dépendance entre les prépositions et les cas.

Les prépositions du grec moderne sont de forme simple ou composée et d'origine morphologique diverse. Ainsi :

- (a) *Prép* Nacc = :  
για τον Πέτρο (pour Pierre)
- (a') *Prép* Ngén = :  
κατά του Πέτρου (contre Pierre-gén) = contre Pierre
- (b) *Adv Prép* Nacc = :  
πάνω από τον Πέτρο (dessus de Pierre) = sur Pierre
- (b') *Prép Adv Prép* Nacc = :  
από πάνω από τον Πέτρο (par dessus de Pierre) = par dessus Pierre
- (c) *Prép N Prép* Nacc = :  
σε σχέση με τον Πέτρο (en relation avec Pierre)
- (c') *Prép N Ngén* = :  
εξ αιτίας του Πέτρου (à cause Pierre-gén) = à cause de Pierre
- (d) *N Prép* Nacc = :  
χάρη στον Πέτρο (grâce à Pierre)
- (d') *N Ngén* = :  
λόγω του Πέτρου (cause Pierre-gén) = à cause de Pierre
- (e) *Conj Prép* Nacc = :  
ως προς τον Πέτρο (quant vers Pierre) = quant à Pierre
- (f) *Prép Prép* Nacc = :  
αντί για τον Πέτρο (contre pour Pierre) = au lieu de Pierre

Dans notre étude, les *Prép* observées sont du type (a), que nous appelons *Prép* simples, et (b), que nous appelons *Prép* composées.

### 1.1.2.1.a. Les prépositions simples

Les *Prép* simples régissent l'accusatif ou le génitif. Elles peuvent être spécifiées en *Prép* de la langue usuelle (*démotique*) et *Prép* de la langue savante (*katharevousa*). Souvent le cas génitif constitue un critère pour considérer une *Prép* comme appartenant à la langue savante. Les *Prép* qui interviennent dans la complémentation des constructions verbales ici étudiées sont :

(i) celles qui se combinent avec un *Nacc* : *από* (*de*), *για* (*pour*), *ίσαμε* (*jusqu'à*), *κατά*<sub>1</sub> (*vers*), *κατά*<sub>2</sub> (*de*), *με* (*avec*), *μέχρι* (*jusqu'à*), *προς* (*vers*), *σε* (*à*), *ως* (*jusqu'à*) ;

(ii) celles qui se combinent avec un *Ngén* : *έναντι* (*à l'égard de*), *έναντίον* (*contre*), *επί* (*sur*), *κατά*<sub>3</sub> (*contre*), *μεταξύ... και* (*entre... et*), *υπέρ* (*pour*), *υπό* (*sous*).

On constate l'existence en grec moderne (de même qu'en français) de formes homographes qui correspondent à des formes syntaxiquement distinctes. Afin de mieux définir les divers emplois syntaxiques pour une même forme morphologique, nous avons numéroté les éléments lexicaux dans les deux langues.

Selon la grammaire de HMP, les *Prép* = : *σε* (*à*) (désignant notamment la « destination ») et *από* (*de*), (désignant la « provenance » ou la « source ») sont considérées comme étant les plus fondamentales dans le système des *Prép* du grec moderne du fait de la fréquence élevée de leur apparition dans des positions syntaxiques différentes et de leur diversité d'emplois (compléments essentiels *N*<sub>1</sub> ou *N*<sub>2</sub> de verbe, compléments de nom et d'adjectif, compléments de phrase...).

### 1.1.2.1.b. Les prépositions composées

Outre les *Prép* de forme simple, il existe dans la langue usuelle (*démotique*) des *Prép* composées. Les problèmes d'analyse syntaxique liés aux *Prép* composées ont fait l'objet de plusieurs études et articles<sup>20</sup>. En fait, les prépositions composées représentent plus que la moitié des prépositions du grec moderne. Comme nous l'avons déjà montré (dans le §1.1.2.1) les prépositions composées présentent des structures diverses. Nous nous bornerons ici aux prépositions de structure *Adv Prép* (éventuellement *Prép Adv Prép*) qui sont les seules apparaissant dans les structures étudiées. Les *Prép* de ce type sont composées d'un adverbe et d'une préposition simple, notamment les *Prép* *σε* (*à*), *από* (*de*), moins souvent *με* (*avec*). Toutes ces *Prép* composées régissent l'accusatif. Ainsi, on relève les cas suivants :

<sup>20</sup> Cf. entre autres Th. Nakas 1987, D. Theophanopoulou-Kontou 1992, 1995, M. Setatos 1995, Y. Fykias 1995, 1996, S. Skopeteas 1999...

**Adv Prép (= : σε) N**

<b>Adv</b>	<b>Prép</b>
πάνω ( <i>dessus</i> )	σε ( <i>à</i> )
μέσα ( <i>dedans</i> )	σε ( <i>à</i> )
μπροστά ( <i>devant</i> )	σε ( <i>à</i> )
πλάι ( <i>à côté</i> )	σε ( <i>à</i> )
κοντά ( <i>près</i> )	σε ( <i>à</i> )
ενάντια ( <i>contre</i> )	σε ( <i>à</i> )
ανάμεσα ( <i>entre</i> )	σε ( <i>à</i> )
γύρω ( <i>autour</i> )	σε ( <i>à</i> )
δίπλα ( <i>à côté</i> )	σε ( <i>à</i> )
απέναντι ( <i>en face</i> )	σε ( <i>à</i> )

<b>Prép composée</b>
πάνω σε ( <i>sur</i> )
μέσα σε ( <i>dans</i> )
μπροστά σε ( <i>devant</i> )
πλάι σε ( <i>à côté de</i> )
κοντά σε ( <i>près de</i> )
ενάντια σε ( <i>contre</i> )
ανάμεσα σε ( <i>entre</i> )
γύρω σε ( <i>autour</i> )
δίπλα σε ( <i>à côté de</i> )
απέναντι σε ( <i>en face de</i> )

**Adv Prép (= : με) N**

<b>Adv</b>	<b>Prép</b>
μαζί ( <i>ensemble</i> )	με ( <i>avec</i> )

<b>Prép composée</b>
μαζί με ( <i>avec</i> )

**Adv Prép (= : από) N<sup>21</sup>**

<b>Adv</b>	<b>Prép</b>
έξω ( <i>dehors</i> )	από ( <i>de</i> )
πίσω ( <i>derrière</i> )	από ( <i>de</i> )
κάτω ( <i>dessous</i> )	από ( <i>de</i> )
πάνω ( <i>dessus</i> )	από ( <i>de</i> )
μέσα ( <i>dedans</i> )	από ( <i>de</i> )
μπροστά ( <i>devant</i> )	από ( <i>de</i> )
ανάμεσα ( <i>entre</i> )	από ( <i>de</i> )
γύρω ( <i>autour</i> )	από ( <i>de</i> )
δίπλα ( <i>à côté</i> )	από ( <i>de</i> )
απέναντι ( <i>en face</i> )	από ( <i>de</i> )

<b>Prép composée</b>
έξω από ( <i>hors de</i> )
πίσω από ( <i>derrière</i> )
κάτω από ( <i>sous</i> )
πάνω από ( <i>dessus</i> )
μέσα από ( <i>dedans</i> )
μπροστά από ( <i>par devant</i> )
ανάμεσα από ( <i>entre</i> )
γύρω από ( <i>autour</i> )
δίπλα από ( <i>à côté de</i> )
απέναντι από ( <i>en face de</i> )

**REMARQUE**

Les prépositions composées du grec moderne (GM) correspondent tantôt à des prépositions simples du grec ancien (GA) tantôt à des adverbes :

<sup>21</sup> Les formes *Adv Prép (= : από) N* interviennent uniquement dans les constructions locatives, où elles peuvent éventuellement être précédées par une *Prép από (de)*; nous reviendrons sur les prépositions de lieu dans les commentaires des classes des constructions locatives (cf. Chap. IV, §2.0.1).

(GM)	(GA)		
<i>Adv Prép Nacc =:</i>	<i>Prép Ngén = :</i>	<i>Adv Ngén =:</i>	
<i>έξω από Nacc</i>		<i>εκτός Ngén</i>	<i>(dehors)</i>
<i>πίσω από Nacc</i>		<i>όπισθεν Ngén</i>	<i>(derrière)</i>
<i>κάτω από Nacc</i>	<i>υπό Ngén</i>	<i>κάτω, κάτωθεν Ngén</i>	<i>(dessous)</i>
<i>πάνω από Nacc</i>		<i>άνω, άνωθεν Ngén</i>	<i>(dessus)</i>
<i>μπροστά από Nacc</i>		<i>έμπροσθεν Ngén</i>	<i>(devant)</i>
<i>πάνω σε Nacc</i>	<i>επί Ngén</i>		<i>(sur)</i>
<i>μέσα σε Nacc</i>	<i>εν Ngén</i>	<i>εντός Ngén</i>	<i>(dans)</i>
<i>μπροστά σε Nacc</i>	<i>προ Ngén</i>	<i>εμπρός Ngén</i>	<i>(devant)</i>
<i>πλάι σε Nacc</i>		<i>παραπλεύρως Ngén</i>	<i>(à côté de)</i>
<i>κοντά σε Nacc</i>		<i>πλησίον Ngén</i>	<i>(près)</i>
<i>ενάντια σε Nacc</i>		<i>εναντίον Ngén</i>	<i>(contre)</i>
<i>γύρω σε Nacc</i>	<i>περί Ngén</i>		<i>(autour)</i>
<i>απέναντι σε Nacc</i>		<i>έναντι Ngén</i>	<i>(en face)</i>
<i>μαζί με Nacc</i>	<i>μετά Ngén</i>		<i>(ensemble)</i>

En effet, en grec ancien, les *Prép* simples sont *υπό* (*sous*), *επί* (*sur*), *εν* (*dans*), *προ* (*devant*), *περί* (*autour*), *μετά* (*avec*), tandis que toutes les autres notions de localisation spatiale sont exprimées par des *Adv Ngén*. Cette constatation nous amène à considérer tout naturellement que les séquences *Adv Ngén* du grec ancien ont été remplacées par les séquences *Adv Prép Nacc* du grec moderne. Comme signale D. Theophanopoulou-Kontou (1995) : « le fonctionnement des processus de ré-analyse et re-catégorisation lors de la création des types prépositionnels composés du GM est du ressort de l'évolution diachronique du système morphologique casuel ».

#### - Problèmes d'analyse des *Prép* composées

Les séquences *Adv Prép Nacc* posent principalement des problèmes de terminologie et d'analyse, à savoir si elles appartiennent ou non à la catégorie *Prép* du grec moderne et sous quel terme elles doivent être désignées : prépositions composées (Mirambel 1959, Humbert 1960), locutions prépositionnelles (Triantaphyllidis 1941), adverbes prépositionnels (Householder-Kazazis-Koutsoudas 1964), locutions prépositionnelles composées (Babiniotis 1998), prépositions « bâtardes » ou « catachrestiques » ... Ainsi, ces séquences sont exclues des *Prép* tantôt complètement (Tzartzanos 1946) tantôt partiellement (Mirambel 1959, Householder-Kazazis-Koutsoudas 1964, Mackridge 1985), alors que dans Th. Nakas (1987), elles sont désignées comme des *Prép*.

Selon Triantaphyllidis (1941), les adverbes sont équivalents à des prépositions lorsqu'ils sont suivis des *Prép = :* (*με, σε, από*). Ainsi les combinaisons suivantes sont des *Prép* et sont nommées dans cette grammaire « locutions prépositionnelles » (*προθετικές εκφράσεις*) :

<i>μαζί με</i>	(ensemble avec)	= avec
<i>πάνω σε</i>	(sur à)	= sur
<i>εκτός από</i>	(sauf de)	= sauf

Dans Householder-Kazazis-Koutsoudas (1964) les formes (*Prép*) *Adv Prép*, sont désignées comme des « adverbess prépositionnels » et se définissent par les critères suivants<sup>22</sup> :

i) Une *Prép* simple (*σε* (*à*) ou *από* (*de*)) est placée après l'*Adv* :

*Ο Πέτρος έρχεται πίσω από την Μαρία*  
(Pierre vient derrière de Maria)

ii) Outre la construction *Adv Prép N*, la structure *Adv Pro* (où *Pro* représente ici la forme autonome du pronom personnel, au singulier génitif ou au pluriel accusatif) est également possible :

*Ο Πέτρος έρχεται πίσω της*  
(Pierre vient derrière elle-gén)

Ceci permet de distinguer les « adverbess prépositionnels » des « adverbess prépositionnels complexes », on a par exemple : *εκτός από την Μαρία* (*sauf de Maria*), mais non : \**εκτός της* (*sauf elle-gén*).

iii) L'*Adv* peut apparaître tout seul (emploi absolu) en fin de phrase :

*Ο Πέτρος έρχεται πίσω*  
(Pierre vient derrière)

D'après Th. Nakas (1987 : 20-24), ce dernier critère permet de distinguer les *Prép* composées (comme *πίσω από N*) des *Adv* prépositionnels qui, pour lui, sont composés à partir de :

(a) *Adv Ngén* = :  
*ανάλογως του βάρους*  
(proportionnellement le-gén poids-gén)  
en proportion du poids

(b) *Adv Prép Nacc* = :  
*ανάλογα με το βάρος*  
(proportionnellement avec le poids)  
en proportion du poids

<sup>22</sup> Repris dans A. Fotopoulou (1993a : 118).

Nakas considère que, contrairement aux *Adv* prépositionnels, les *Prép* composées n'ont pas d'emploi absolu. Lorsque pourtant elles sont utilisées sans le *GN*, elles sont interprétées par rapport au contexte ou par rapport à la place du locuteur.

Pour le présent travail, nous adoptons le terme « préposition composée » pour désigner une forme *Adv Prép* introductrice du complément prépositionnel d'un verbe.

#### 1.1.2.1.c. Les alternances éventuelles des *Prép*

Dans certains cas, deux phrases d'un même verbe comportant deux *Prép* différentes sont sémantiquement et syntaxiquement équivalentes, elles correspondent alors à la même construction de ce verbe. Contrairement à ce qui est le cas général pour les phrases figées (A.Fotopoulou 1993a, A. Moustaki 1995), dans le cas libre, des alternances entre *Prép* équivalentes sont souvent possibles. Nous distinguons deux cas de figure :

- certaines alternances entre *Prép* sémantiquement et syntaxiquement équivalentes sont régulières et indépendantes du verbe duquel ces *Prép* dépendent ;
- d'autres alternances entre *Prép* n'apparaissent qu'avec un verbe donné ; dans ces cas, la possibilité d'une alternance entre *Prép* spécifiques constitue une des propriétés distributionnelles de ce verbe.

##### (i) Alternance indépendante du verbe

Peuvent commuter dans une construction quelconque soit une *Prép* savante et une *Prép* usuelle (simple ou composée), soit deux *Prép* synonymes ou antonymes.

##### (i.a) Alternance entre *Prép* savante et *Prép* usuelle

Ce sont des alternances régulières puisqu'il s'agit d'alternances entre *Prép* équivalentes (avec pour seule différence la subcatégorie  $\pm$  savant).

- Dans certains cas, la morphologie du substantif est conservée lors du passage d'une construction à l'autre :

*Η Άννα τρέχει (έως + ως) τον φάρο*  
(Anna court (jusqu'à + jusqu'à) le phare)

- D'autre part, on observe également des cas où cette alternance de *Prép* modifie la morphologie du substantif :

*Ο Πέτρος μάχεται υπέρ της ειρήνης*  
(Pierre se bat pour la-<sub>gén</sub> paix-<sub>gén</sub>)  
=  
*Ο Πέτρος μάχεται για την ειρήνη*  
(Pierre se bat pour la paix)

Dans le tableau qui suit, nous mentionnons les alternances entre expressions sémantiquement et syntaxiquement équivalentes, que nous illustrons par un exemple :

<i>προς (vers) Nacc</i>	<i>κατά (vers) Nacc</i>	<i>Ο Πέτρος προχώρησε (προς + κατά) το χωριό</i> (Pierre avança (vers + vers) le village)
<i>προς (vers) Nacc</i>	<i>σε (à) Nacc</i>	<i>Ο Πέτρος ασεβεί (προς + σε) τις παραδόσεις</i> (Pierre désobéit (vers + à) les traditions)
<i>έως (jusqu'à) Nacc</i>	<i>ως (jusqu'à) Nacc</i>	<i>Ο Πέτρος έφτασε (έως + ως) τα σύνορα</i> (Pierre arriva (jusque + jusque) les frontières)
<i>υπέρ (pour) Ngén</i>	<i>για (pour) Nacc</i>	<i>Ο Πέτρος αγωνίζεται (υπέρ + για) το(υ) δίκαιο(υ)</i> (Pierre lutte (pour + pour) la justice)

- De même, nous observons une alternance entre une *Prép* simple savante et une *Prép* composée usuelle ; ainsi par exemple :

*Ο Πέτρος τοποθετήθηκε επί του θέματος*  
(Pierre s'est exprimé sur le-<sub>gén</sub> sujet-<sub>gén</sub>)  
=  
*Ο Πέτρος τοποθετήθηκε πάνω στο θέμα*  
(Pierre s'est exprimé sur à le sujet)

i.e. il y a modification du cas morphologique du substantif, les *Prép* de la langue savante exigeant le génitif, celles de la langue courante l'accusatif. Ces alternances entre expressions équivalentes sont présentées dans le tableau suivant :

<i>μεταξύ (entre) Ngén</i>	<i>ανάμεσα σε (entre à) Nacc</i>	<i>Ο Πέτρος ταλαντεύεται (μεταξύ δύο επιλογών + ανάμεσα σε δύο επιλογές)</i> (Pierre hésite entre deux options)
<i>εναντίον(contre) Ngén</i>	<i>ενάντια σε (contre à) Nacc</i>	<i>Ο Πέτρος αγωνίζεται (εναντίον της βίας + ενάντια στη βία)</i> (Pierre lutte contre la violence)
<i>επί (sur) Ngén</i>	<i>πάνω σε (sur à) Nacc</i>	<i>Ο Πέτρος τοποθετήθηκε (επί του θέματος + πάνω στο θέμα)</i> (Pierre s'est prononcé sur le sujet)



**(i.b) Alternance entre *Prép* de la langue usuelle**

- Les deux *Prép* antonymes *υπέρ* (*pour*) et *κατά*<sub>3</sub> (*contre*) sont acceptées par un verbe pour une même construction :

*Ο Πέτρος τάσσεται (υπέρ + κατά<sub>3</sub>) της βίας*  
(Pierre est (pour + contre) la-gén violence-gén)

- Par ailleurs, les trois *Prép* *ως*, *μέχρι*, *ίσαμε* sont sémantiquement et syntaxiquement strictement équivalentes dans une construction verbale :

*Ο Πέτρος έφτασε (ως + μέχρι + ίσαμε) τα σύνορα*  
(Pierre arriva (jusqu'à + jusqu'à + jusqu'à) les frontières)

**(ii) Alternance dépendante du verbe**

Certaines alternances entre *Prép* ne sont autorisées que dans des contextes appropriés, i.e. en présence de certains verbes.

- Ainsi le verbe symétrique *παίζω* (*jouer*) autorise l'alternance entre *εναντίον* *Ngén* et *με* *Nacc*, alors que *σε* *Nacc* est exclu dans la même construction :

*Ο Ολυμπιακός παίζει (εναντίον + με τον + \*στον) Παναθηναϊκο(ν)*  
(L'Olympiakos joue (contre + avec + \*à) le Panathinaïkos)

Par contre, le *V = : επιτίθεμαι* (*s'attaquer*) accepte *εναντίον* *Ngén* et *σε* *Nacc*, mais non *με* *Nacc* :

*Το ιππικό επιτίθεται (εναντίον του + \*με το + στο) κάστρο(ν)*  
(La cavalerie s'attaque (contre + \*avec + à) la forteresse)

Autre exemple : le *V = : κινώ* (*partir*) autorise l'alternance entre *κατά*<sub>1</sub> (*vers*) et *προς* (*vers*), la *Prép = : σε* (*à*) étant inacceptable dans la phrase :

*Ο Πέτρος κίνησε (κατά<sub>1</sub> + προς + \*σε) το βουνό*  
(Pierre part (vers + vers + \*à) la montagne)

alors que la *Prép = : σε* (*à*) est en alternance avec la *Prép = : προς* (*vers*) mais non avec *κατά*<sub>1</sub> (*vers*) avec le *V = : ρέπω* (*tendre*) dans la phrase :

*Ο Πέτρος ρέπει (\*κατά<sub>1</sub> + προς + σε) την καταστροφή*  
(Pierre tend (vers + à) la catastrophe)

- L'alternance  $Adv\ Prép_i = Prép_i$  : une  $Prép$  composée de forme  $Adv\ Prép_i$  peut commuter avec la  $Prép_i$  simple de base qu'elle comporte sans modification considérable de sens, comme par exemple :

$O\ Πέτρος\ μπαίνει\ μέσα\ στο\ σπίτι$   
 (Pierre entre dans à la maison)  
 =  
 $O\ Πέτρος\ μπαίνει\ στο\ σπίτι$   
 (Pierre entre à la maison)

$O\ Πέτρος\ βγαίνει\ έξω\ από\ το\ σπίτι$   
 (Pierre sort hors de la maison)  
 =  
 $O\ Πέτρος\ βγαίνει\ από\ το\ σπίτι$   
 (Pierre sort de la maison)

Dans les phrases ci-dessus, la  $Prép$  simple et la  $Prép$  composée sont donc équivalentes. Cette alternance constitue en fait une propriété du verbe et non pas des  $Prép$ . Or, cet effacement semble être autorisé lorsqu'il y a une certaine corrélation sémantique, voire une appropriation entre le verbe et l'élément adverbial de la  $Prép$  composée en jeu. Ainsi, l'alternance entre  $Adv\ Prép_i$  et  $Prép_i$  n'est pas possible dans :

$O\ Πέτρος\ περνάει\ έξω\ από\ το\ σπίτι$   
 (Pierre passe hors de la maison)

$\neq$ 
 $O\ Πέτρος\ περνάει\ από\ το\ σπίτι$   
 (Pierre passe de la maison)

puisque ces deux phrases ne sont pas synonymes. Comme ces commutations ne peuvent pas être automatiquement générées, puisqu'elles sont en dépendance des propriétés sémantiques du verbe associé, il faut donc en tester l'acceptabilité pour chaque verbe; elles seront donc discutées en détail dans les commentaires des classes particulières.

#### 1.1.2.2. LES CAS (SANS *PREP*)

Certains de nos verbes ont la possibilité d'une complémentation casuelle, i.e. non précédée par une  $Prép$ , mais qui peut éventuellement alterner avec une complémentation prépositionnelle. Deux types de complémentation casuelle sont observés :

a) le complément du verbe est au génitif-datif :

$N_0\ V\ N_1\ gén/dat = :$   
 $O\ Πέτρος\ χαμογελάει\ της\ Άννας$  [33GD]  
 (Pierre sourit Anna-gén/dat)

b) le complément du verbe est au génitif propre :

$N_0 V N_{1\text{gén}} = :$   
*Ο Πέτρος προηγείται της Άννας* [35GR]  
 (Pierre précède Anna-gén)

La distinction entre le génitif-datif<sup>23</sup> et le génitif propre n'est pas formelle (la même forme morphologique pour  $N_{\text{gén}}$  et  $N_{\text{gén/dat}}$ ), mais syntaxique. Le critère syntaxique qui met en évidence leur comportement différent est la possibilité ou non de pronominalisation par *Ppv*, dans la mesure où la propriété de la formation du *Ppv* spécifique *του (lui)* est réservée aux compléments au génitif-datif. Pour les compléments au génitif-datif, la propriété de la pronominalisation est corrélée avec d'autres propriétés syntaxiques, telles que l'alternance systématique avec un complément datif prépositionnel et le doublement du complément casuel par le *Ppv = : του (lui)*. En revanche, pour les compléments au génitif propre la seule propriété observée est celle d'une alternance éventuelle avec un complément prépositionnel (différent du datif).

#### 1.1.2.2.a. Le génitif-datif

Une classe de nos verbes (33GD) est définie par la possibilité d'avoir un complément datif casuel, i.e. au génitif-datif, par exemple :

(42a) *Ο Πέτρος χαμογελάει της Άννας*  
 (Pierre sourit Anna-gén/dat)

(43a) *Ο Πέτρος ξέφυγε της Άννας*  
 (Pierre échappa Anna-gén/dat)

Le complément au génitif-datif donne lieu à la pronominalisation spécifique par *Ppv* datif *του (lui)* :

(42b) *Ο Πέτρος της χαμογελάει # της Άννας*  
 (Pierre lui sourit # Anna-gén/dat)

(43b) *Ο Πέτρος της ξέφυγε # της Άννας*  
 (Pierre lui échappa # Anna-gén/dat)

De plus, le complément nominal au génitif-datif est susceptible d'un doublement par le *Ppv* datif *του (lui)* dans la même phrase :

(42c) *Ο Πέτρος της χαμογελάει της Άννας*  
 (Pierre lui sourit Anna-gén/dat)

<sup>23</sup> Le cas morphologique datif n'existe en grec moderne que dans des constructions figées.

- (43c) *Ο Πέτρος της ξέφυγε της Άννας*  
 (Pierre lui échappa Anna-gén/dat)

Enfin, le complément au génitif-datif alterne systématiquement avec un complément datif prépositionnel *σε (à) Nacc*, ou moins souvent *από (de) Nacc* :

- (42) = *Ο Πέτρος χαμογελάει στην Άννα*  
 (Pierre sourit à Anna)

- (43) = *Ο Πέτρος ξέφυγε από την Άννα*  
 (Pierre échappa de Anna)

Les trois propriétés (pronominalisation par *Ρρν του (lui)*, doublement du complément datif par le *Ρρν*, alternance entre complément au génitif datif et complément datif prépositionnel), sont les propriétés spécifiques des compléments « datifs » et elles sont corrélées les unes aux autres.

Par ailleurs, ces trois propriétés sont également observées pour les constructions à deux compléments, traditionnellement datives qui ont, elles, une interprétation dative :

- soit « bénéfactive » :

- $N_0 V N_1 (N_2 \text{gén/dat} + \text{σε (à)} N_2) = :$   
*Ο Πέτρος στέλνει το γράμμα (της Άννας + στην Άννα)*  
 (Pierre envoie la lettre (Anna-gén/dat + à Anna))  
*Ο Πέτρος της στέλνει το γράμμα # της Άννας*  
 (Pierre lui envoie la lettre # Anna-gén/dat)  
*Ο Πέτρος της στέλνει το γράμμα της Άννας*  
 (Pierre lui envoie la lettre Anna-gén/dat)

- soit « privative » :

- $N_0 V N_1 (N_2 \text{gén/dat} + \text{από (de)} N_2) = :$   
*Ο Πέτρος κλέβει το γράμμα (της Άννας + από την Άννα)*  
 (Pierre vole la lettre (Anna-gén/dat + de Anna))  
*Ο Πέτρος της κλέβει το γράμμα # της Άννας*  
 (Pierre lui vole la lettre # Anna-gén/dat)  
*Ο Πέτρος της κλέβει το γράμμα της Άννας*  
 (Pierre lui vole la lettre Anna-gén/dat)

Les constructions datives à deux compléments<sup>24</sup> n'ont pas leur place dans notre étude, se limitant aux constructions à un seul complément. Les constructions à un seul complément au génitif-datif sont classées dans notre classe 33GD.

### 1.1.2.2.b. Le génitif propre

Le génitif propre n'apparaît que dans un nombre restreint de constructions à un seul complément. Ces constructions présentent la structure héritée du grec ancien avec un complément au génitif propre, par exemple :

- (44)  $N_0 V N_1 \text{gén} = :$   
*Ο Πέτρος προηγείται της Άννας*  
 (Pierre précède Anna-gén)

A la différence du complément au génitif-datif, le complément au génitif propre n'est ni pronominalisable par *Prpn = : του (lui)* ni susceptible d'un doublement par un *Prpn* :

- \**Ο Πέτρος της προηγείται # της Άννας*  
 (Pierre lui précède # Anna-gén)  
 \**Ο Πέτρος της προηγείται της Άννας*  
 (Pierre lui précède Anna-gén)

Le complément au génitif est parfois susceptible d'alterner soit avec un complément prépositionnel *από (de) N<sub>1</sub>* :

- (44) = *Ο Πέτρος προηγείται από την Άννα*  
 (Pierre précède de Anna)

soit avec un complément non-prépositionnel à l'accusatif :

- (45) *Ο Πέτρος επιμελείται της κατάστασης*  
 (Pierre dirige la-gén situation-gén)  
 = *Ο Πέτρος επιμελείται την κατάσταση*  
 (Pierre dirige la situation)

Les constructions à complément au génitif propre sont classées dans notre classe résiduelle 35GR.

### 1.1.3. LES SOUS-STRUCTURES

Par sous-structures nous entendons les structures  $N_0 V$  obtenues d'une construction  $N_0 V \text{Prép } N_1$  par effacement du complément *Prép N<sub>1</sub>*. Par exemple :

<sup>24</sup> Cf. A. Fotopoulou 2002a, 2002b.

- (46a) *Ο Πέτρος ταξιδεύει στην Ευρώπη*  
(Pierre voyage à l'Europe)  
(46b) *Ο Πέτρος ταξιδεύει*  
(Pierre voyage)

On reconnaît dans l'exemple (46b) l'emploi dit « absolu » par les grammaires et les dictionnaires traditionnels. Pour un certain nombre de verbes la sous-structure  $N_0 V$  est nettement inacceptable, comme par exemple pour le  $V = : \muοιάζω$  (*ressembler*) :

- (47a) *Ο Πέτρος μοιάζει στον πατέρα του*  
(Pierre ressemble à son père)  
(47b) \**Ο Πέτρος μοιάζει*  
(Pierre ressemble)

En effet, si pour ces verbes l'effacement du complément est interdit, pour la majorité des verbes l'acceptabilité de la sous-structure pourra dépendre du contexte textuel ou situationnel de la phrase, des marques d'aspect ou de modalités, de la présence d'un adverbe, etc. Ainsi par exemple, on observe que l'inacceptabilité de la sous-structure dans (48b) :

- (48a) *Ο Πέτρος καβγαδίζει με τον Ανδρέα*  
(Pierre se dispute avec Andréas)  
(48b) \**Ο Πέτρος καβγαδίζει*  
(Pierre se dispute)

peut s'améliorer considérablement par l'adjonction d'un adverbe de fréquence comme dans :

- (48b') *?Ο Πέτρος όλο καβγαδίζει*  
(Pierre constamment se dispute)

qui a une interprétation « répétitive ».

L'examen des sous-structures permet de savoir si le complément d'un verbe donné est obligatoire ou non. Or, les deux verbes *οδηγώ<sub>1</sub>* (*conduire*) et *οδηγώ<sub>2</sub>* (*amener*) ne partagent pas la possibilité d'une sous-structure :

- $N_0 V (E + Prép N_1) = :$   
(49a) *Ο Πέτρος οδηγεί (E + προς το χωριό)*  
(Pierre conduit (E + vers le village))  
(49b) *Ο δρόμος οδηγεί (\*E + προς το χωριό)*  
(la route amène (E + vers le village))

En présence du  $V = : \text{οδηγώ}_1$  (*conduire*) le complément locatif peut être effacé, ceci n'est pourtant pas possible avec  $\text{οδηγώ}_2$  (*amener*). On constate alors que le complément du  $V \text{οδηγώ}_2$  (*amener*) est obligatoire.

Dans le cas où un complément de verbe n'est pas obligatoire, il faut examiner si l'interprétation sémantique de la structure de base est globalement conservée dans la sous-structure. Dans certains cas il n'est pas possible de lier une forme  $N_0 V$  à une structure  $N_0 V \text{Prép } N_1$  par effacement. Par exemple :

(50) *Ο νόμος ισχύει για όλους τους συνταξιούχους*  
 (La loi vaut pour tous les retraités)  
 La loi s'applique à tous les retraités

(51) *Ο νόμος ισχύει*  
 (La loi vaut)  
 La loi est en vigueur

La phrase (51) donne en effet l'impression d'être un énoncé complet, c'est-à-dire une structure de base et non pas une sous-structure. Cette intuition sémantique peut être confirmée au moins par une propriété syntaxique, qui est la possibilité d'une paraphrase nominale. Ainsi, le  $N_{\text{préd}} = : \text{ισχύς}$  (*vigueur*), qui est associé au  $V = : \text{ισχύω}$  entre dans une construction  $N_0 V_{\text{sup}} N_{\text{préd}}$  sans complément possible :

(51') *Ο νόμος είναι σε ισχύ (E + \*για όλους τους συνταξιούχους)*  
 (La loi est à vigueur (E + pour tous les retraités))

est une paraphrase de la phrase (51) et non de la phrase (50). En effet les phrases (50) et (51) correspondent à deux structures différentes :

(50)  $N_0 V (*E + \text{Prép } N_1)$   
 (51)  $N_0 V (E + * \text{Prép } N_1)$

Notre étude, portant sur les verbes et sur les  $N_{\text{préd}}$  associés, nous a permis dans plusieurs cas de mettre en évidence les propriétés sémantiques et syntaxiques différentes des deux constructions verbales au moyen de la mise en relation avec une construction nominale correspondante.

Nos observations rejoignent globalement les problèmes des sous-structures tels qu'ils ont été posés et longuement discutés dans M. Gross 1975 et BGL 1976. Dans tous les cas, notre position est de représenter les sous-structures possibles, dans la mesure où l'effacement du complément n'entraîne pas de modification syntactico-sémantique considérable par rapport à la structure initiale.

## 1.2. LES PROPRIÉTÉS TRANSFORMATIONNELLES

Par propriété transformationnelle nous entendons une forme de phrase associée à la forme de définition. Parler de propriété transformationnelle d'une phrase simple c'est poser la question de savoir si telle ou telle phrase simple peut être mise en relation avec telle ou telle construction.

Les propriétés que nous présentons comme transformationnelles ici comportent :

- des opérations complexes, mi-distributionnelles mi-transformationnelles, telles que la pronominalisation (au §1.2.1.) et la question (au §1.2.2.) ;
- des opérations proprement transformationnelles, telles que les permutations des actants (au §1.2.3.), la redistribution des actants par restructuration du groupe nominal (au §1.2.4.).

### 1.2.1. LA PRONOMINALISATION

Du point de vue syntaxique, la pronominalisation d'un groupe nominal apparaît comme une opération complexe, mi-distributionnelle mi-transformationnelle. Elle comporte en effet :

- i) une opération de substitution d'une forme pronominale à ce groupe nominal sans changement de sens (qui est donc une opération distributionnelle),
- et ii) des opérations de déplacement (pour les *Ppv*) et de réduction éventuelle (pour les *Pro*) (qui sont donc des opérations transformationnelles).

D'un point de vue sémantique, la pronominalisation correspond à une opération référentielle par rapport au contexte. Elle n'apparaît donc que dans des contextes appropriés, que nous reconstituons dans nos exemples.

Ce qui nous intéresse ici est notamment la pronominalisation du groupe nominal complément. Pour nos constructions verbales de structure  $N_0 V Prép N_1$ , ce schéma général correspond aux trois cas de figure suivants :

- a) la substitution d'une forme autonome (notée *Pro*) au  $N_1$ , ce qui donne l'équivalence  $Prép N_1 = Prép Pro$  :

*Ο Πέτρος διαφέρει από τον Ανδρέα*

(Pierre diffère de Andréas-acc)

[Pronom.] *Από τον Ανδρέα # Ο Πέτρος διαφέρει από αυτόν*

(De Andréas # Pierre diffère de lui-acc)

- b) la formation d'une forme non-autonome au génitif (notée *Ppt-gén*) :

*Ο Πέτρος πέφτει πάνω στον Ανδρέα*

(Pierre tombe sur à Andréas-acc)

[Pronom.] *Πάνω στον Ανδρέα # Ο Πέτρος πέφτει πάνω του*

(Sur à Andréas # Pierre tombe sur lui-gén)



c) la formation d'un pronom préverbal (noté *Ppv*) :

*Ο Πέτρος μοιάζει στον Ανδρέα*  
 (Pierre ressemble à Andréas-acc)  
*Στον Ανδρέα # Ο Πέτρος του μοιάζει*  
 ((à Andréas-acc # Pierre lui-gén ressemble)

La formation d'un *Ppv* est une des propriétés principales pour la définition syntaxique d'un verbe, dans la mesure où elle permet de distinguer un complément essentiel d'un complément non-essentiel de celui-ci. Cependant, en grec moderne, les formes des *Ppv* correspondant à un complément prépositionnel se limitent aux compléments « datifs ». Rappelons par ailleurs qu'il n'existe pas en grec des formes équivalentes à *y* et *en* du français.

L'apparition de diverses formes de pronoms a été recensée. Nous observons en effet les pronoms personnels qui remplacent les substantifs, les pronoms démonstratifs qui remplacent les complétives, ainsi que les formes adverbiales.

#### 1.2.1.1. LES PRONOMS PERSONNELS

Nous observons des formes autonomes et des formes non-autonomes.

##### 1.2.1.1.a. Formes pronominales autonomes (*Pro*)

Les *Pro* prennent les formes suivantes :

	Nom		Gén		Acc	
	singulier	pluriel	singulier	pluriel	singulier	pluriel
1 <sup>ière</sup> pers.	<i>εγώ</i>	<i>εμείς</i>	<i>(ε)μένα</i>	<i>εμάς</i>	<i>(ε)μένα</i>	<i>εμάς</i>
2 <sup>ième</sup> pers.	<i>εσύ</i>	<i>εσείς</i>	<i>(ε)σένα</i>	<i>εσάς</i>	<i>(ε)σένα</i>	<i>εσάς</i>
3 <sup>ième</sup> pers.	<i>αυτός</i>	<i>αυτοί</i>	<i>αυτού</i>	<i>αυτών</i>	<i>αυτόν</i>	<i>αυτούς</i>
	<i>αυτή</i>	<i>αυτές</i>	<i>αυτής</i>	<i>αυτών</i>	<i>αυτή</i>	<i>αυτές</i>
	<i>αυτό</i>	<i>αυτά</i>	<i>αυτού</i>	<i>αυτών</i>	<i>αυτό</i>	<i>αυτά</i>

Les formes pronominales autonomes sont équivalentes de *GN* car :

i) elles peuvent apparaître isolément, c'est-à-dire derrière une *Prép* ou comme réponse à une question :

*Ο Πέτρος μιλάει (στην Άννα + σε μένα)*  
 (Pierre parle (à Anna + à moi))

*Ποιος άκουσε τον κρότο; - (ο Πέτρος + αυτός)*  
 (Qui a entendu le bruit ? – (Pierre + Lui))

ii) elles acceptent un modifieur :

*Μόνον (ο Πέτρος + αυτός) άκουσε τον κρότο*  
 (Seul (Pierre + lui) a entendu le bruit)

Ces propriétés montrent que ces pro-formes ont le comportement d'un GN. Dans une phrase, ces pro-formes peuvent avoir une des fonctions suivantes :

a) sujet<sup>25</sup> :

*(Εσύ) νυστάζεις*  
 ((Toi) as sommeil)

b) complément non-prépositionnel :

*Ο Πέτρος αγαπάει εσένα*  
 (Pierre aime toi)

c) complément prépositionnel en une séquence *Prép Pro* (à l'accusatif ou au génitif, c'est la *Prép* qui impose le cas).

*Ο Πέτρος ανησυχεί για σένα*  
 (Pierre s'inquiète pour toi)

C'est précisément le cas qui nous intéresse dans notre étude.

### 1.2.1.1.b. Formes pronominales non-autonomes

Ces formes sont les suivantes :

	Nom		Gén		Acc	
	singulier	pluriel	singulier	pluriel	singulier	pluriel
1 <sup>ière</sup> pers.			μου	μας	με	μας
2 <sup>ième</sup> pers.			σου	σας	σε	σας
3 <sup>ième</sup> pers.	τος τη το	τοι τες τα	του της του	τους τους τους	τον τη το	τους τις τα

<sup>25</sup> Pour le grec moderne, l'indication de personne étant marquée sur le verbe, il n'est pas nécessaire d'avoir des affixes de personne auprès du verbe comme pour le français ou pour l'anglais. S'il y a une indication de sujet par une forme isolée auprès du verbe cette marque correspond à un indice de focalisation sur le sujet, par exemple :

*Εσύ νυστάζεις (Ε + όχι εγώ)*  
 (Toi as sommeil (E + pas moi))

Les pro-formes non-autonomes se répartissent en deux groupes selon la position et la fonction syntaxique : elles apparaissent soit en tant que pronoms préverbaux (notés *Ppv*) soit en tant que pronoms post-têtes (que nous noterons *Ppt*), avec des têtes diverses (*Adj*, *Adv*, *N*<sup>26</sup>), i.e. autres que verbale. La coïncidence de la forme morphologique correspond à une situation d'affixe, soit préfixe (*Ppv*) soit suffixe (*Ppt*) pour une tête dont ils ne peuvent pas être séparés. Cette situation d'affixe est en opposition à la situation non-affixe dans le cas des pronoms autonomes. La différence de la forme morphologique se retrouve dans la différence de la nature syntaxique de ces formes pronominales, soit affixe soit autonome.

D'une part, les formes non-autonomes au nominatif ont des emplois très restreints qui ne sont pas liés à notre sujet ; par exemple :

*Ἡρθε ο Πέτρος # Νά τος!*  
(Vient Pierre # Voici lui-nom)

D'autre part, les formes non-autonomes au génitif et à l'accusatif ont deux fonctions syntaxiques : soit *Ppv* pour le complément de verbe, soit *Ppt* à la suite des *Adj* et *Adv*.

(i) ***Ppv* complément de verbe**

Lorsque le complément est non-prépositionnel, on a :

*τον Πέτρο # Η Άννα τον αγαπάει*  
(Pierre-acc # Anna l'aime)

Le *Ppv* à l'accusatif, que nous noterons désormais par la forme générale *τον (le)*, se substitue toujours à un complément non-prépositionnel, à l'accusatif. Cette forme ne nous intéresse donc pas dans notre étude.

Lorsque le complément est prépositionnel ou casuel, on a :

*(τον Πέτρον + στον Πέτρο) # Η Άννα του έδωσε το βιβλίο*  
(Pierre-gén/dat + à Pierre-acc # Anna lui-gén donna le livre)

Le *Ppv* au génitif, que nous indiquerons désormais par la forme générale *τον (lui)*, ne se substitue qu'à un complément « datif » : soit prépositionnel de la forme (*σε + από*) *Nacc*, soit casuel au génitif-datif non précédé par une *Prép*. La possibilité de la formation du *Ppv* = : *τον*

<sup>26</sup> A la suite des têtes nominales, ces formes correspondent au possessif, par exemple :

*Το άλογο του Πέτρον*  
(le cheval Pierre-gén)  
*Το άλογό του*  
(le cheval lui-gén)

(lui) constitue un critère formel pour détecter les compléments au génitif-datif, et pour pouvoir les distinguer d'autres compléments au génitif qui n'ont pas cette possibilité.

(ii) *Ppt* à la suite des *Adj* et *Adv*

En présence des *Adj* et des *Adv*, cette forme sera notée *Ppt-gén*, parce qu'il s'agit des formes au génitif, qui remplacent des *GN* soit casuels (*Ngén*) soit prépositionnels (*Prép Nacc*) ; ainsi par exemple, on a :

- avec une tête adjectivale :

*Η Άννα είναι ισάξια (του Πέτρου + με τον Πέτρο)*  
(Anna est égale (Pierre-gén + avec Pierre-acc))

[Pronom.] *Η Άννα είναι ισάξιά του*  
(Anna est égale lui-gén)

- avec une tête adverbiale :

*Η Άννα στέκεται απέναντι (\*του Πέτρου + στον Πέτρο)*  
(Anna se tient face (Pierre-gén + à Pierre-acc))

[Pronom.] *Η Άννα στέκεται απέναντί του*  
(Anna se tient face lui-gén)

*Η Άννα στρέφεται εναντίον (του Πέτρου + \*στον Πέτρο)*  
(Anna s'exprime contre (Pierre-gén + à Pierre-acc))

[Pronom.] *Η Άννα στρέφεται εναντίον του*  
(Anna s'exprime contre lui-gén)

En effet, dans ce cas, cette forme *Ppt-gén* correspond à la séquence *Prép Pro*, les deux types de pronoms (autonome précédé par la *Prép* et non-autonome) sont donc équivalents :

<i>Adj Prép Pro</i> = <i>Adj Ppt-gén</i>	<i>Ισάξια με αυτόν (égal avec lui-acc)</i> <i>Ισάξιά του (égal lui-gén)</i>
<i>Adv Prép Pro</i> = <i>Adv Ppt-gén</i>	<i>Απέναντι σ' αυτόν (face à lui-acc)</i> <i>Απέναντί του (face lui-gén)</i>

En fait, le doublet *Adv Prép Pro* = *Adv Ppt-gén* correspond au cas général des *Prép* composées.

**REMARQUE**

Les compléments *με (avec) Nhum* sont pronominalisables en *μαζί (ensemble) Ppt-gén* ; ainsi par exemple :

- (52) *Ο Πέτρος δεν ασχολείται πια με τα παιδιά*  
 (Pierre Nég<sub>1</sub> s'occupe plus avec les enfants)  
 [Pronom.] *με τα παιδιά # Ο Πέτρος δεν ασχολείται πια μαζί τους*  
 avec les enfants # Pierre Nég<sub>1</sub> s'occupe plus ensemble eux)

Dans certains contextes la *Prép* composée *μαζί με* (*ensemble avec*) peut alterner avec la *Prép* simple *με* (*avec*), mais ceci n'est pas le cas ici, puisque la phrase suivante est inacceptable :

- (52') *Ο Πέτρος δεν ασχολείται πια (Ε + \*μαζί) με τα παιδιά*  
 (Pierre Nég<sub>1</sub> s'occupe plus (E + \*ensemble) avec les enfants)

Nous observons donc que même dans les contextes où les deux formes de *Prép* (simple et composée) ne sont pas des variantes, lors de la pronominalisation apparaît obligatoirement cet élément adverbial (*μαζί*).

#### 1.2.1.2. LES PRONOMS DEMONSTRATIFS

En grec moderne, les formes démonstratives *αυτός* (*ce...-ci*), *εκείνος* (*ce...-là*) ont deux fonctions, *Dét* ou *Pro*, selon la présence ou absence d'un *GN* ; ainsi par exemple :

- (53a) *Ο Πέτρος έπεσε πάνω σ' αυτό το εμπόδιο*  
 (Pierre tomba sur à celui-ci l'obstacle)  
 (53b) *Ο Πέτρος έπεσε πάνω σ' αυτό*  
 (Pierre tomba sur à celui-ci)

Dans la phrase (53a) la forme *αυτό* est un *Dét*, alors que dans la phrase (53b) c'est un pronom.

Les pro-formes démonstratives neutres *αυτό* (*ceci*), *εκείνο* (*cela*) apparaissent à la place des complétives :

- (54) *Ο Πέτρος απορεί με το ότι η Άννα γελά*  
 (Pierre s'étonne avec le QU<sub>1</sub> Anna rit)  
 [Pronom.] *με το ότι η Άννα γελά # Ο Πέτρος απορεί με αυτό*  
 (avec le QU<sub>1</sub> Anna rit # Pierre s'étonne de ceci)

Rappelons que la pronominalisation d'une complétive est décrite par M. Gross (1968 : 104) pour le français en termes d'un processus à deux étapes : l'effacement de la complétive d'abord, puis l'apparence d'un morphème tel que *ici*, *là*, à la place de la phrase effacée ayant une référence à celle-ci. M. Gross définit la règle (dans des contextes appropriés) ainsi :

[*que P (E + subj) → ci, là*]

Pour le grec moderne, la règle sera donc réécrite :

[*το QU P → αυτό (ceci), εκείνο (cela)*].

### 1.2.1.3. LES PRO-FORMES ADVERBIALES

Les adverbes de lieu *εδώ* (*ici*) et *εκεί* (*là*) sont très souvent employés pour désigner la localisation spatiale (non seulement *stricto sensu*, mais aussi temporelle ou abstraite) et jouent systématiquement le rôle de pronom. En effet, ces pro-formes adverbiales sont équivalentes à des séquences *Loc N<sub>1</sub>*, et reprennent le contenu sémantique précis des compléments locatifs. Ainsi, par exemple :

- (55) *Ο Πέτρος άφησε το αυτοκίνητό του στο χωράφι # ένας δρόμος περνούσε εκεί*  
(Pierre laissa la voiture lui-gén au champ # un chemin passait là)

Outre leur fonction en tant que pronoms des compléments locatifs, qui a été mentionnée ci-dessus, ces adverbes de lieu ont aussi une fonction de référence au contexte et ils peuvent se substituer à des phrases complétives et à des *N-hum* abstraits comme s'ils étaient des pronoms :

- (56) *Κάθε επιτυχία οφείλεται σε σκληρή προσπάθεια*  
(chaque réussite se doit à dur effort)  
[Pronom.] *σε σκληρή προσπάθεια # Κάθε επιτυχία οφείλεται εκεί*  
(à dur effort # chaque réussite se doit là)

Il existe une corrélation systématique entre ces formes et le pronom interrogatif, telle que : *πού; (où ?) = Loc N<sub>1</sub> = εδώ (ici), εκεί (là)*<sup>27</sup>.

### 1.2.2. LA QUESTION

Un grand nombre de compléments prépositionnels répondent à des questions ; ces questions sont de deux formes, selon qu'elles mettent en œuvre :

- un pronom interrogatif (*ποιος; (qui ?)* pour les humains, *τι; (quoi ?)* pour les non-humains) accompagné de la préposition introductrice :

*Με ποιον μάλωσε ο Πέτρος; - Με την Έβα*  
(Avec qui s'est disputé Pierre ? – Avec Eva)

*Με τι πηγαίνει αυτό το πουλόβερ; - Με τη γκρι φούστα*  
(Avec quoi va ce pull-over ? – Avec la grise jupe)

- ou un marqueur d'interrogation sans rapport formel avec le complément en jeu *πού; (où ?)* :

*Πού πηγαίνει ο Πέτρος; - Σ' ένα νησί*  
(où va Pierre ? - à une île)

<sup>27</sup> Voir Chap IV, §2.0.

Ces deux types de questions se distribuent sur les compléments prépositionnels de manière très diverse :

- (57a) (Πού + \*Σε τι) πηγαίνει ο Πέτρος; - Σ' ένα νησί  
 ((où + à quoi) va Pierre ? - A une île)
- (57b) (Πού + Σε τι) αναφέρεται το άρθρο; - Στην υγεία  
 ((où + à quoi) se réfère l'article ? - A-la santé)
- (57c) (Πού + Σε ποιον) ανήκει αυτό το σπίτι; - Στον Πέτρο  
 ((Où + A qui) appartient cette maison? - A Pierre)

En fait, la question est une propriété purement sémantique, qui n'est pas opératoire au niveau syntaxique. Comme BGL 1976 le remarquent : « les questions, même si elles constituent des critères utilisables pour distinguer certains compléments, ne permettent pas de déterminer d'une manière générale le rôle d'un complément prépositionnel vis-à-vis d'un verbe donné. » Dans notre étude, ce critère n'est jamais essentiel mais complémentaire d'autres propriétés.

### 1.2.3. LES PERMUTATIONS

Par permutation nous entendons le déplacement d'un actant par rapport au verbe de la phrase. Nous rappelons qu'en grec le système casuel des substantifs permet en principe la permutableté des actants du verbe dans la phrase. Nous ne constatons donc pas forcément l'ordre linéaire du type S(ujet) V(erbe) O(bjet), comme par exemple en anglais. Par exemple pour une phrase comme :

SVO *Η μητέρα μου μάλωσε με τον πατέρα μου*  
 (Ma mère s'est disputée avec mon père)

on peut avoir également :

VSO *Μάλωσε η μητέρα μου με τον πατέρα μου*  
 VOS *Μάλωσε με τον πατέρα μου η μητέρα μου*  
 OVS *Με τον πατέρα μου μάλωσε η μητέρα μου*  
 SOV *Η μητέρα μου με τον πατέρα μου μάλωσε*  
 OSV *Με τον πατέρα μου η μητέρα μου μάλωσε*

Toutes les six séquences sont des variations de la même affirmation, mais chacune entre elles semble être plus appropriée selon le contexte (HMP 1999 : 404-5). Selon I. Philippaki-Warburton (1982), les ordres des actants SVO et VSO sont en général considérés comme neutres du point de vue de l'interprétation, alors que les autres possibilités présentent une focalisation de l'actant qui se met en début de phrase. Nous ne nous intéressons pas ici à des variations stylistiques, mais nous nous proposons d'examiner dans ce qui suit les permutations qui présentent un caractère syntaxique.

Deux phénomènes de permutation seront présentés : dans le §1.2.3.1, le changement de l'ordre linéaire de la phrase (les fonctions syntaxiques sont donc conservées), et, dans le §1.2.3.2, la permutation des actants autour du verbe, qui s'accompagne d'un changement de leurs fonctions syntaxiques.

### 1.2.3.1. CHANGEMENT DE L'ORDRE LINÉAIRE

Le changement de l'ordre linéaire de la structure de la phrase a été observé en présence de certains parmi nos verbes, et plus précisément il caractérise des classes de verbes particulières.

#### (i) Permutation de la complétive sujet

Dans la classe 33GD, certains verbes ont un sujet phrastique et un complément *Nhum*, par exemple :

(58) *Το να πηγαίνει στη θάλασσα αρέσει στην Άννα*  
(le QUSubj (elle) aille à la mer plaît à Anna)

Avec ces verbes, la complétive apparaît plus naturellement en fin de phrase :

(58') *Αρέσει στην Άννα το να πηγαίνει στη θάλασσα*  
(plaît à Anna le QUSubj (elle) aille à la mer)

Cette opération a été décrite par M. Gross en termes de permutation [longueur].

#### (ii) Permutation *Prép N<sub>1</sub> V N<sub>0</sub>*

La propriété *Prép N<sub>1</sub> V N<sub>0</sub>*, utilisée par M. Gross 1975 (tables 7, 8, 14), permet de relier des phrases comme :

(59) *Το ότι ο Πέτρος απολύθηκε προκύπτει από το ότι έφυγε ξαφνικά*  
(Le QU<sub>1</sub> Pierre a été licencié ressort de le QU<sub>1</sub> (il) est parti soudainement)

= (59') *Από το ότι έφυγε ξαφνικά προκύπτει (το) ότι ο Πέτρος απολύθηκε*  
(de le QU<sub>1</sub> (il) est parti soudainement ressort (le) QU<sub>1</sub> Pierre a été licencié)

Les deux phrases (59) et (59') sont strictement synonymes : les deux ordres (SVO et OVS) sont également neutres du point de vue de l'interprétation, et la position de la complétive prépositionnelle en tête de phrase n'entraîne pas d'effet de focalisation de la complétive.

Cette permutation est formellement voisine à la permutation [miroir] utilisée par Z.S.Harris 1970 pour relier des phrases comme :



*Ο Πέτρος είναι αρχηγός*  
 (Pierre est chef)  
 = *Αρχηγός είναι ο Πέτρος*  
 (Chef est Pierre)

### 1.2.3.2. CHANGEMENT DES POSITIONS SYNTAXIQUES : CROISEMENT DES ACTANTS

On observe la permutation des actants autour du verbe dans deux phrases ayant la même signification globale :

(60)  $N_0 V Loc N_1 =$  :  
 Τα εισαγόμενα προϊόντα αφθονούν στην ελληνική αγορά  
 (Les produits importés abondent au marché grec)

= (60')  $N_1 V Prép N_0 =$  :  
 Η ελληνική αγορά αφθονεί από εισαγόμενα προϊόντα  
 (Le marché grec abonde de produits importés)

Les phrases (60) et (60') contiennent les mêmes actants, mais dans des positions différentes : chacun d'eux apparaît en tant que sujet dans l'une des formes, et en tant que complément prépositionnel dans l'autre. Cette relation formelle existant entre les deux structures, appelée standard-croisé, est la propriété définitionnelle de la classe 34GL0. Pour cette relation il y a des contraintes que nous détaillons dans le commentaire de cette classe.

### 1.2.4. LA RESTRUCTURATION DU GROUPE NOMINAL

La restructuration du groupe nominal, telle qu'elle a été définie par Guillet-Leclère 1981 pour le français, est l'opération qui met en relation deux phrases dont l'une comporte un GN complexe [ $Na de Nb$ ] et l'autre comporte deux groupes nominaux  $Nb$  et  $Prép Na$  structurellement indépendants. En grec moderne, le GN complexe sera [ $Na Nbgén$ ], par exemple :

[ $Na Nbgén$ ]  $V =$  :  
 Τα αστεία του Πέτρου διασκεδάζουν την Άννα  
 (Les plaisanteries Pierre-gén amusent Anna)

[R]  $Nb V Prép Na =$  :  
 Ο Πέτρος διασκεδάζει την Άννα με τα αστεία του  
 (Pierre amuse Anna avec les plaisanteries lui-gén)

La forme de départ ( $Na Nbgén$ ) est considérée comme Canonique (C) et la forme éclatée ( $Nb \dots Prép Na$ ) comme Restructurée (R). Les deux phrases contiennent le même matériel lexical, mais leur analyse syntaxique est fondamentalement différente dans la mesure où il y a une redistribution des actants : le deuxième élément du GN complexe (donc celui qui n'est pas la

tête de ce *GN*) de la première phrase devient un argument premier du verbe (ici sujet), donc syntaxiquement directement lié au verbe, puisqu'il passe alors d'une position « secondaire » à une position « première » (C. Leclère 1995).

L'opération de la restructuration apparaît naturellement liée à la présence d'un substantif approprié en tant que *Na* dans le *GN* complexe de départ. Différents cas de figure de ce type ont été étudiés par Guillet–Leclère (1981), mais l'opération de restructuration a été évoquée pour la première fois à propos de la syntaxe de *Npc* dans BGL (1976).

Deux types de restructuration ont été observés pour nos verbes : le premier correspond aux constructions symétriques (35GS), le second correspond à la « restructuration dative » et intervient dans les classes des verbes locatifs (35GL) et datifs (33GD).

**(i) Les constructions symétriques**

Une construction symétrique restructurée telle que :

$N_0 V \text{Prép} N_1 \text{Prép} N_{app_i}$

est obtenue d'une construction symétrique canonique telle que :

$[N_{app_i} N_{gén}]_0 V \text{Prép} [N_{app_i} N_{gén}]_1$

Ainsi, par exemple :

(61) *To χρώμα των κουρτινών ταιριάζει με το χρώμα του χαλιού*  
 (La couleur les-<sup>gén</sup> rideaux-<sup>gén</sup> vont avec la couleur le-<sup>gén</sup> tapis-<sup>gén</sup>)

[R] *Οι κουρτίνες ταιριάζουν με το χαλί στο χρώμα*  
 (Les rideaux vont avec le tapis à la couleur)

Dans la phrase (61), la relation de la symétrie est établie non pas entre les deux objets (*κουρτίνες* (rideaux) et *χαλί* (tapis)) eux-mêmes, mais entre les propriétés (désignées par le *Napp* = : *χρώμα* (couleur)) de ces deux objets. En fait, la restructuration n'est autorisée que si le *Napp* de *N<sub>0</sub>* est identique au *Napp* de *N<sub>1</sub>*. Pour les constructions symétriques, la propriété de restructuration est donc fondée sur l'identité des *Napp* en position sujet et complément prépositionnel.

**(ii) La restructuration dative**

La corrélation entre les constructions comprenant un substantif inaliénable et la possibilité d'une construction dative a souvent été décrite. C. Leclère (1995) définit pour le français la « restructuration dative », un cas particulier de restructuration qui met en œuvre un complément « datif », celui-ci étant associé à un substantif inaliénable. De même que pour le français, on a par exemple en grec :

- Ο Πέτρος τραβάει τα μαλλιά της Εύας*  
 (Pierre tire les cheveux Eva-gén)  
 [Rdat] *Ο Πέτρος της τραβάει της Εύας τα μαλλιά*  
 (Pierre lui tire Eva-gén/dat les cheveux)

En grec moderne un complément datif peut être soit prépositionnel (*σε (à) N*) soit casuel (*Ngén/dat*), les deux formes étant équivalentes. Cependant dans les phrases restructurées le complément datif apparaît plus naturellement à la forme casuelle, donc au génitif-datif (avec doublement obligatoire du complément datif par le *Ppv*)<sup>28</sup>.

En ce qui concerne nos constructions, nous observons que certaines constructions verbales locatives (35GL) peuvent avoir un *GN* complexe de type *Npc de Nhum* soit en fonction sujet :

- [Npc Ngén]<sub>0</sub> V = :*  
*Τα μαλλιά της Άννας πέφτουν*  
 (Les cheveux Anna-gén tombent)  
 [Rdat] *N<sub>0</sub> του (lui) V = :*  
*Της Άννας, της πέφτουν τα μαλλιά*  
 (Anna-gén/dat, lui tombent les cheveux)

soit en position complément :

- N<sub>0</sub> V Loc [Npc Ngén]<sub>1</sub> = :*  
*Μπήκε ένα αγκάθι στο πόδι της Άννας*  
 (Entra une épine au pied Anna-gén)  
 [Rdat] *N<sub>0</sub> του (lui) V Loc N<sup>1</sup>pc = :*  
*Της Άννας, της μπήκε ένα αγκάθι στο πόδι*  
 (Anna-gén/dat, lui entra une épine au pied)

Il en va de même pour certaines constructions « datives » (33GD) du type :

- N<sub>0</sub> V Loc [Npc Ngén]<sub>1</sub> = :*  
*Αυτή η εντύπωση έμεινε για πάντα στο μυαλό του Πέτρου*  
 (cette l'impression resta pour toujours à l'esprit Pierre-gén)  
 [Rdat] *N<sub>0</sub> του (lui) V Loc N<sup>1</sup>pc = :*  
*Αυτή η εντύπωση του έμεινε του Πέτρου για πάντα στο μυαλό*  
 (cette l'impression lui resta Pierre-gén/dat pour toujours à l'esprit)

<sup>28</sup> Sur les compléments datifs, nous reviendrons dans Chap. IV, §4 (commentaire de la classe 33GD).

## 2. LES PROPRIÉTÉS SYNTAXIQUES DES NOMS PRÉDICATIFS ÉTUDIÉS

Les noms prédicatifs (notés *Npréd*) imposent la nature de tous les arguments de la phrase : le sujet (*N<sub>0</sub>*), le support verbal (*Vsup*), leur complémentation éventuelle introduite par une *Prép*, en sorte que nous avons la construction générale :

$$N_0 \text{ } Vsup \text{ } Npréd \text{ } Prép \text{ } N_1$$

Les propriétés spécifiques des constructions nominales prédicatives étudiées seront détaillées dans les commentaires des classes particulières. Cependant un certain nombre d'observations générales peuvent être avancées en ce qui concerne : les *N* en position sujet de la phrase (au §2.1), les verbes supports observés pour nos *Npréd* (au §2.2), les déterminants (*Dét*) de nos *Npréd* (au §2.3), les propriétés de leur complémentation (au §2.4), et les propriétés de leurs sous-structures éventuelles (au §2.5).

### 2.1. LES *N* EN POSITION SUJET DE LA PHRASE

En position sujet d'une construction nominale prédicative à *Vsup* apparaît soit le sujet sémantique du *Npréd* soit, dans quelques cas précis, le *Npréd* même.

#### (i) Le sujet du *Npréd*

Dans la construction générale  $N_0 \text{ } Vsup \text{ } Npréd \text{ } Prép \text{ } N_1$  le sujet sémantique du *Npréd* est également le sujet grammatical de la phrase. Les propriétés du sujet (*Nhum*, *N-hum*, *Nnr*...) du *Npréd* étant généralement les mêmes que celles du sujet du verbe associé seront explicitées dans les commentaires des classes particulières soit comme telles (i.e. identiques) soit comme différentes avec examen détaillé des différences.

#### (ii) Le *Npréd* en position sujet

Il y a deux constructions :

- (a)  $Vsup \text{ } Npréd_{nom} \text{ } Prép \text{ } N_1 \text{ } (Prép \text{ } N_0)$
- (b)  $Npréd_{nom} \text{ } Vsup \text{ } N_0 \text{ } Prép \text{ } N_1$

où le *Npréd* susceptible d'occuper la position sujet est au nominatif. Ces constructions qui ne correspondent pas à la construction générale donnée ci-dessus interviennent en présence (a) des *Vsup* = : *υπάρχει* (*exister*), *γίνεται* (*avoir lieu*), et (b) du *Vsup* = : *πιάνει* (*saisir*), et seront donc traitées respectivement dans le §2.2.1.3.a. et au §2.2.2.3.

### 2.2. LES VERBES SUPPORTS

Le *Vsup* est une forme verbale auxiliaire chargée de porter les marques de temps-aspect et de personne-nombre. Le choix du *Vsup* dépend de la nature sémantique du *Npréd*, celui-ci sélectionnant des supports compatibles avec le type sémantique auquel il appartient

(« action », « état », « événement », etc)<sup>1</sup>. De plus, selon Z. S. Harris, un *Vsup* a un sens aspectuel qui explique sa compatibilité ou non avec un *Npréd* « duratif » ou « ponctuel ». En conséquence, la corrélation d'un *Npréd* avec tel ou tel *Vsup*, ainsi que les propriétés associées (variantes, *Dét*, ...) découpent le lexique des *Npréd*.

En grec moderne, comme en français, certains *Vsup*, tels que : *κάνω* (*faire*), *έχω* (*avoir*), *είμαι* (*être*) *είμαι σε* (*être à*), *δίνω* (*donner*), *υπάρχει* (*exister*) sont sémantiquement les plus neutres, ainsi que les plus courants. Ces *Vsup* standards (ou simples ou minimaux), examinés dans le §2.2.1, sont susceptibles de variantes aspectuelles ou lexicales, ainsi que d'alternances éventuelles entre eux. Par ailleurs, dans nos constructions nominales prédicatives interviennent certains *Vsup* spécifiques du grec moderne, tels que : *βάζω* (*mettre*), *πίχνω* (*lancer*), *πιάνει* (*saisir*), *είμαι όλο* (*être tout*) ; ces *Vsup* nécessitent une analyse détaillée, envisagée au §2.2.2. Certaines constructions nominales comportant le même *Npréd* peuvent former des paires de phrases converses, et seront présentées au §2.2.3. Sur des phrases élémentaires à *Vsup* peuvent s'appliquer des *V* opérateurs : nous analysons les constructions à *Vop* causatifs au §2.2.4 et les constructions à *Vop* à lien au §2.2.5. Enfin, dans le §2.2.6 sera traitée la formation d'un *GN* complexe autour du *Npréd* par réduction du *Vsup*.

### 2.2.1. LES *Vsup* STANDARDS

Nous présentons ici les propriétés générales des *Vsup* standards grecs. Notons, par ailleurs, que certains *Npréd* se construisent difficilement avec un des ces *Vsup* standard, on a alors recours à un *Vsup* plus spécifique, appelé *Vsup* approprié. Mais la sélection d'un *Vsup* approprié, ainsi que les variantes possibles (aspectuelles ou lexicales) et les alternances éventuelles des *Vsup* standards ne peuvent être étudiées que pour chaque combinaison *Vsup-Npréd* ; nous renvoyons donc aux commentaires des différentes classes pour les propriétés spécifiques de chaque construction. Par contre, nous nous limitons à donner ici quelques indications générales sur les principales variantes aspectuelles des *Vsup* standards.

#### 2.2.1.1. *Vsup* = : ΚΑΝΩ (FAIRE)

Le *Vsup* = : *κάνω* (*faire*) est le support général des *Npréd* d' « action », tel que cela ressort des travaux de J. Giry-Schneider 1978, 1987 pour le français et de A. Fotopoulou 1989, E. Lamprou 1997, T. Kyriacopoulou - V. Sfetsiou 2002 pour le grec. Ainsi on a :

*Ο Πέτρος κάνει μία ανάβαση στον Όλυμπο*  
(Pierre fait une montée à l'Olympe)

<sup>1</sup> Z. Vendler 1967 propose une classification générale des prédicats nominaux en activités, états et événements. G. Gross 1996 procède à une typologie sémantique des *Npréd* et examine leur compatibilité aspectuelle avec tel ou tel *Vsup*. Dans cette optique, une étude comparative des *Vsup* du grec et du français a été effectuée par E.Lamprou 1997.

A. Fotopoulou 1989 a essayé d'associer aux constructions en *κάνω* (*faire*) des variantes aspectuelles :

- a) de valeur inchoative, telles que : *αρχίζω* (*commencer*), *ξεκινώ* (*démarrer*),
- b) de valeur terminative, telles que : *τελειώνω* (*finir*) et *ολοκληρώνω* (*achever*),
- et c) de valeur durative, telles que : *συνεχίζω* (*continuer*).

Ainsi par exemple :

*Ο Πέτρος (αρχίζει + ξεκινά + τελειώνει + ολοκληρώνει + συνεχίζει) την ανάβαση στον Όλυμπο*  
 (Pierre (commence + démarre + finit + achève + continue) la montée à l'Olympe)

Ces *Vsup* ne sont compatibles qu'avec des *Npréd* « duratifs », ils n'apparaissent donc pas en présence de *Npréd* « ponctuels », tels que *άφιξη* (*arrivée*) :

*Ο Πέτρος (κάνει + \*αρχίζει + \*ξεκινά + \*τελειώνει + \*ολοκληρώνει + \*συνεχίζει) την άφιξη του στο Συνέδριο*  
 (Pierre (fait + commence + démarre + finit + achève + continue) l'arrivée lui-gén au Colloque)

Par contre, le *Vsup* = : *κάνω* (*faire*) est compatible avec des *Npréd* « duratifs » (*ανάβαση* (*montée*)) et avec des *Npréd* « ponctuels » (*άφιξη* (*arrivée*)); il en va de même pour le *Vsup* *faire* en français, comme l'a remarqué J. Giry-Schneider 1987. Voici donc une différence entre ces *Vsup* aspectuels et le *Vsup* = : *κάνω* (*faire*).

J. Giry-Schneider 1987 a noté le fait que les phrases comportant *commencer* ou *continuer* en français peuvent être dérivées de la construction infinitive (i.e. *commencer à faire Npréd* ou *continuer à faire Npréd*) par réduction du *Vsup* *faire* ; de même, les phrases équivalentes du grec peuvent être obtenues des phrases :

*Ο Πέτρος (αρχίζει + συνεχίζει) να κάνει την ανάβαση στον Όλυμπο*  
 (Pierre (commence + finit) QUSubj (il) fasse la montée à l'Olympe)

par réduction de la complétive au subjonctif *να κάνει* (correspondant à la construction infinitive du français).

#### REMARQUE

Le *Vsup* *κάνω* (*faire*) n'a pas de forme passive associée. Nous noterons simplement le fait qu'il y ait souvent un parallélisme entre une construction en *κάνω* (*faire*) et une construction en *γίνεται* (*avoir lieu*) ; ainsi les phrases :

*Ο Καζαντζάκης έκανε τη μετάφραση της Ιλιάδας*  
 (Kazantzakis a fait la traduction l'Iliade-gén)

*Η μετάφραση της Ιλιάδας έγινε από τον Καζαντζάκη*  
(La traduction l'Illiade-gén a eu lieu par Kazantzakis)

sont équivalentes en sens, et donc reliées transformationnellement dans une optique harrissienne. Cependant, il n'est pas possible de rendre compte de ces constructions à *Npréd* par l'opération [passif] applicable à des constructions à verbe prédicatif telles que :

*Ο Καζαντζάκης μετέφρασε την Ιλιάδα*  
(Kazantzakis a traduit l'Illiade)

[passif] *Η Ιλιάδα μεταφράστηκε από τον Καζαντζάκη*  
(L'Illiade a été traduite par Kazantzakis)

dans la mesure où il ne s'agit pas uniquement, comme en présence des verbes prédicatifs, d'une simple interversion des actants, mais qu'il se pose ici le problème de la nature différente des *Vsup* entre l'une et l'autre construction.

#### 2.2.1.2. *Vsup* = : *EXΩ* (AVOIR)

Le *Vsup έχω* (avoir) intervient dans des constructions nominales telles que :

*Ο Πέτρος έχει ευθύνη για το ατύχημα*  
(Pierre a responsabilité pour l'accident)

*Ο Πέτρος έχει αλληλογραφία με την Άννα*  
(Pierre a correspondance avec Anna)

La relation systématique des constructions en *avoir*, *prendre* et *perdre* a été établie pour le français par R. Vivès 1983. A. Fotopoulou 1989 a constaté la même relation entre les équivalents grecs : *έχω* – *παίρνω* – *χάνω*, et elle ajoute de plus la variante inchoative *αποκτώ* (*acquérir*) qui, dans certains cas, paraît plus naturelle que *παίρνω* (*prendre*). Ainsi, nous avons observé les phrases suivantes :

*Ο Πέτρος (έχει + αποκτά + χάνει) την ανεξαρτησία του*  
(Pierre (a + acquiert + perd) l'indépendance lui-gén)

*Ο ορειβάτης (έχει + χάνει) επικοινωνία με τη βάση*  
(L'alpiniste (a + perd) communication avec la base)

R. Vivès 1983 a analysé en détail les différences des déterminants qui apparaissent avec les variantes aspectuelles (*prendre*, *perdre*) pour le français. En effet, pour les phrases construites avec *avoir-prendre* du français et avec *έχω-παίρνω-αποκτώ* du grec, la distribution des déterminants est identique d'une phrase à l'autre, tandis que les phrases construites avec *χάνω*

en grec, ou avec *perdre* en français, présentent les mêmes propriétés spécifiques concernant les déterminants :

*Ο Πέτρος (?έχει + \*αποκτά + χάνει) κάθε ανεξαρτησία*  
(Pierre (a + acquiert + perd) chaque indépendance)

Le *Dét* indéfini invariable *κάθε* (*chaque*) a ici un sens négatif, de même que le *Dét TOUT* du français. Dans les deux langues, les *Dét κάθε* (*chaque*) et *TOUT* sont spécifiques des *Vsup* à sens négatif, tels que *χάνω* et *perdre*. De plus, ils sont liés au *Dét Poss*<sup>0</sup> qui apparaît dans les phrases construites avec *έχω* et *avoir*.

### 2.2.1.3. LES *Vsup* ΥΠΑΡΧΕΙ (EXISTER), ΓΙΝΕΤΑΙ (AVOIR LIEU) ET ΕΧΕΙ (Y AVOIR)

Il existe en grec moderne trois *Vsup* *υπάρχει* (*exister*), *γίνεται* (*avoir lieu*) et *έχει* (*y avoir*) qui correspondent au *Vsup* français *il y a* (Giry-Schneider 1987) et qui entrent dans la construction :

*Vsup Npréd Prép N<sub>1</sub>*

Nous présentons d'abord, les deux *Vsup* *υπάρχει* (*exister*) et *γίνεται* (*avoir lieu*) ensemble parce qu'ils apparaissent dans la construction où le *Npréd* est au nominatif :

*Vsup Npréd<sub>nom</sub> Prép N<sub>1</sub>*

et ensuite la construction à *Vsup* *έχει* (*y avoir*) où le *Npréd* est à l'accusatif :

*Vsup Npréd<sub>acc</sub> Prép N<sub>1</sub>*

En grec, les *Vsup* *υπάρχει* (*exister*) et *έχει* (*y avoir*) sont, avec le *Vsup* *είναι* (*il est*), des *Vsup* existentiels<sup>2</sup>, alors que le *Vsup* *γίνεται* (*avoir lieu*) est un *Vsup* événementiel<sup>3</sup>. La sélection de l'un ou de l'autre de ces trois *Vsup* dépend de la nature sémantique et aspectuelle du *Npréd* en jeu.

#### 2.2.1.3.a. Les constructions *Vsup Npréd<sub>nom</sub> Prép N<sub>1</sub>*

L'un ou l'autre de ces *Vsup* ne sont pas sélectionnés par les mêmes *Npréd* : le *Vsup* *υπάρχει* (*exister*) est observé avec des *Npréd* désignant des « états », alors que le *Vsup* *γίνεται* (*avoir lieu*) est sélectionné par des *Npréd* désignant des « événements » (E. Lamprou 1997) ; ainsi par exemple :

*Υπάρχει μεγάλη ομοιότητα μεταξύ του Πέτρου και του Παύλου*  
(Existe grande ressemblance entre Pierre-gén et Paul-gén)

<sup>2</sup> R. Delveroudi 1992 a analysé les verbes existentiels (*είναι*, *έχει*, *υπάρχει*) en grec moderne et les contraintes sémantiques et syntaxiques qui interviennent dans leur apparition.

<sup>3</sup> Le *Vsup* événementiel *γίνεται* (*avoir lieu*) est à distinguer du *Vsup* *γίνομαι* (*devenir*) qui est une variante du *Vsup* *είμαι* (*être*) dans des constructions nominales ou adjectivales du type : *N<sub>0</sub> είμαι (être) (Npréd + Adj)*.



*Γίνεται ένας καβγάς μεταξύ του Πέτρου και του Παύλου*  
(A lieu une bagarre entre Pierre-gén et Paul-gén)

Contrairement à ce qui est le cas pour le français, où le *Vsup il y a* peut parfois être la variante du *Vsup avoir lieu* (J. Giry-Schneider 1987) :

*Il y a une conférence (E + de Marie) sur ce sujet ce soir*  
*Une conférence (E + de Marie) sur ce sujet aura lieu ce soir*

le *Vsup* grec *υπάρχει* (*exister*) n'alterne pas avec le *Vsup γίνεται* (*avoir lieu*) dans une même construction :

(?\*Υπάρχει + Γίνεται) μία διάλεξη της Μαρίας γι' αυτό το θέμα απόψε.  
(Existe + A lieu) une conférence Marie-gén pour ce sujet ce soir)

Pour les constructions en *υπάρχει* (*exister*) il existe très souvent une construction équivalente en *έχω* (*avoir*), comme pour les constructions en *γίνεται* (*avoir lieu*) il existe une forme en *κάνω* (*faire*) :

*Ο Πέτρος έχει μεγάλη ομοιότητα με τον Παύλο*  
(Pierre a grande ressemblance avec Paul)

*Ο Πέτρος κάνει καβγά με τον Παύλο*  
(Pierre fait bagarre avec Paul)

De même que *il y a* en français (M. Gross 1986), ces *Vsup* interviennent généralement dans la formation des nominalisations passives de la forme :

*Υπάρχουν ενστάσεις εκ μέρους της κυβέρνησης πάνω στο Κυπριακό*  
(Existent objections de la part le-gén gouvernement-gén sur le problème chypriote)

*Η μετάφραση της Ιλιάδας έγινε από τον Καζαντζάκη*  
(La traduction l'Iliade-gén a eu lieu par Kazantzakis)

qui permettent de rendre compte de l'apparition de certains compléments prépositionnels tels que *εκ μέρους N<sub>gén</sub>* (*de la part de N*) ou *από* (*de*) *N*.

Dans les deux constructions le *Npréd* est au nominatif et il est susceptible d'occuper la position sujet de la phrase. Cependant, il apparaît de façon plus naturelle et plus neutre du point de vue de l'interprétation à droite du *Vsup*. Par contre, lorsqu'il figure en début de phrase, le *Npréd* est « focalisé » (ce qui est toujours souligné par une intonation particulière) :

*Καταπληκτική ομοιότητα υπάρχει μεταξύ του Πέτρου και του Παύλου!*  
(grande ressemblance existe entre Pierre-gén et Paul-gén !)

*Φοβερός καβγάς γίνεται μεταξύ του Πέτρου και του Παύλου !*  
(Terrible bagarre a lieu entre Pierre-gén et Paul-gén !)

**2.2.1.3.b. Les constructions *Vsup Npréd<sub>acc</sub> Prép N<sub>1</sub>***

On trouve ici des phrases construites avec le *Vsup έχει (y avoir)*, telles que :

*Έχει αντίλαλο μέσα στο φαράγγι*  
(y a résonance dans le ravin)

Les constructions en *έχει (y avoir)* sont des constructions impersonnelles (à la différence du français, le sujet des constructions impersonnelles n'est jamais marqué en grec moderne, comme dans beaucoup d'autres langues). Les *Npréd* qui sélectionnent ce *Vsup* apparaissent alors obligatoirement à l'accusatif. La position du *Npréd* à gauche du *Vsup* est également autorisée mais avec le même effet de « focalisation » que pour les constructions avec les *Vsup* précédents :

*Πολύ αντίλαλο έχει μέσα στο φαράγγι!*  
(beaucoup résonance y a dans le ravin !)

Dans le cadre de notre étude, les phrases à *Vsup έχει (y avoir)* sont limitées à la classe 34GL0. Par ailleurs, ce *Vsup* apparaît dans bon nombre de constructions désignant (R. Delveroudi 1992) :

- un « phénomène météorologique » :

*Έχει (συννεφιά + ζέστη + κρύο)*  
(y a (nuages + chaleur + froid))

- un « événement organisé » :

*Έχει (πολλή κίνηση + παρέλαση + λαϊκή)*  
(y a (beaucoup traffic + défilé + marché))

- ou la « localisation spatiale ou temporelle » d'un objet :

*Έχει (παστίσιο + μπύρες) στο ψυγείο*  
(y a (soufflé + bières) au frigo)  
*Δεν έχει πια δεινόσαυρους στην εποχή μας*  
(Nég<sub>1</sub> y a plus dinosaures à notre époque)

mais ces constructions ne font pas partie de notre étude.

**2.2.1.4. *Vsup* = : ΕΙΜΑΙ (ÊTRE)**

Ce *Vsup* intervient dans diverses relations de nominalisation (M. Gross 1975 pour le français). Dans le cas de nos *Npréd*, nous avons observé trois types de constructions en *είμαι* (*être*) :

**2.2.1.4.a.** Le premier type regroupe des phrases comme :

$N_1 \text{ είμαι (être) } N_{\text{préd}} N_{0\text{gén}} = :$   
*Η νίκη είναι ο στόχος του Πέτρου*  
 (La victoire est la visée Pierre-gén)

où il y a inversion des actants  $N_0$  et  $N_1$  autour de la séquence *Vsup Npréd* par rapport à la construction à verbe prédicatif correspondante :

$N_0 \text{ V Prép } N_1 = :$   
*Ο Πέτρος στοχεύει στη νίκη*  
 (Pierre vise à la victoire)

**2.2.1.4.b.** Le second type correspond aux constructions :

$N_0 \text{ είμαι (être) } N_{\text{préd}} \text{ Prép } N_1 = :$   
*Ο Πέτρος είναι συνεργάτης με τον Φίλιππο*  
 (Pierre est collaborateur avec Philippe)

où l'ordre des actants reste identique à celui observé dans la construction à verbe prédicatif correspondante :

$N_0 \text{ V Prép } N_1 = :$   
*Ο Πέτρος συνεργάζεται με τον Φίλιππο*  
 (Pierre collabore avec Philippe)

Dans ces cas, la variante inchoative du *Vsup είμαι* (*être*) est le *Vsup γίνομαι* (*devenir*) (de même que dans les constructions adjectivales prédicatives) :

*Ο Πέτρος (είναι + έγινε) ο συνεργάτης του Φίλιππου*  
 (Pierre (est + devient) le collaborateur Philippe-gén)

**2.2.1.4.c.** Enfin, le troisième type de construction en *είμαι* (*être*) ne concerne que deux *Npréd* *αρέσκεια* (*préférence*) et *γούστο* (*goût*), dans la classe 33GD, qui entrent dans les phrases :

$N_0 \text{ είμαι (être) } N_{\text{préd}} N_{1\text{gén}} = :$

*Αυτό το εστιατόριο δεν είναι (της απρεσκείας + του γούστου) του Πέτρου*  
 Ce restaurant <sub>Nég1</sub> est (la-<sub>gén</sub> préférence-<sub>gén</sub> + le-<sub>gén</sub> goût-<sub>gén</sub>) Pierre-<sub>gén</sub>

où le *Npréd* est au génitif (avec un *Dét* défini obligatoire). Il s'agit en effet d'une construction très contrainte et quasiment figée (A. Moustaki 1995).

#### 2.2.1.5. *Vsup* = : *EIMAI (ETRE) PREP*

Plusieurs travaux ont été effectués sur les constructions en *être Prep* du français (D. de Négroni-Peyre 1978, L. Danlos 1980, M. Gross 1996a), alors que les constructions en *είμαι (être) Prep* ont été étudiées pour le grec par A. Moustaki 1995. Dans notre étude, nous avons observé les deux cas suivants :

##### 2.2.1.5.a. *Vsup* = : *είμαι σε (être à)*

Le *Vsup* *είμαι σε (être à)* apparaît dans des constructions telles que :

*Ο Πέτρος είναι σε ταξίδι*  
 (Pierre est à voyage)

*Ο Πέτρος είναι σε διαφωνία με την Άννα*  
 (Pierre est à désaccord avec Anna)

Des variantes du *Vsup* *είμαι σε (être à)* sont souvent observables (A. Fotopoulou 1989, A. Moustaki 1995). Ainsi, par exemple les *Vsup* à valeur statique *βρίσκομαι σε (se trouver à)* ou *έρχομαι σε (venir à)* commutent avec *είμαι σε (être à)* dans :

*Τα λόγια σου (είναι + βρίσκονται + έρχονται) σε πλήρη αντίθεση με τα έργα σου*  
 (Les propos toi-<sub>gén</sub> (sont + se trouvent + viennent) à totale opposition avec les actes toi-<sub>gén</sub>)

Avec les *Npréd* de « déplacement », nous observons des *Vmt* en tant que variantes de ce *Vsup* tels que :

*Ο Πέτρος (είναι + λείπει + πηγαίνει + φεύγει) σε ταξίδι στην Ιταλία*  
 (Pierre (est + s'absente + va + part) à voyage à l'Italie)

##### 2.2.1.5.b. *Vsup* = : *είμαι μέσα σε (être dans)*

Certains *Npréd* de « sentiment » peuvent entrer dans des constructions telles que :

*Ο Πέτρος είναι μέσα στην (αγωνία + ανησυχία + αμφιβολία)*  
 (Pierre est dans la (angoisse + inquiétude + doute))

En présence du *Vsup* *είμαι μέσα σε (être dans)* le *Dét* du *Npréd* est obligatoirement défini. Du point de vue de l'interprétation sémantique, ce *Vsup* a une valeur intensive. En effet, ces

phrases sont paraphrasables par des phrases construites avec *είμαι σε* (*être à*) ou avec *έχω* (*avoir*), et comportant un *Modif* adjectival d'intensité :

*Ο Πέτρος (είναι σε + έχει) μεγάλη (αγωνία + ανησυχία + ?\*αμφιβολία)*  
(Pierre (est à + a) grande (angoisse + inquiétude + doute))

Notons, cependant, que les constructions intensives en *είμαι σε* (*être à*) ou en *έχω* (*avoir*), sont moins systématiques que la construction en *είμαι μέσα σε* (*être dans*) avec nos *Npréd* de « sentiment ».

#### 2.2.1.6. *VSUP* = : *ΔΙΝΩ* (*DONNER*)

Le *Vsup* *donner* a été étudié par G. Gross 1989 pour le français, dans le cadre des constructions converses. Bien que ce *Vsup* soit peu répandu dans les constructions que nous avons étudiées, on a pu pourtant observé quelques phrases comme :

*Η επιστήμη δίνει μάχη κατά του καρκίνου*  
(La science donne combat contre le cancer)

Des variantes, telles que *παρέχω* (*procurer*) ou *προσφέρω* (*offrir*), ont également été observées :

*Η Εύα (δίνει + παρέχει + προσφέρει) συμπαράσταση στον Πέτρο*  
(Eva (donne + procure + offre) soutien à Pierre)

Notons que des phrases comme celle-ci peuvent avoir une paraphrase converse (cf. §2.2.3).

#### 2.2.2. *VSUP* SPÉCIFIQUES DU GREC MODERNE

Dans nos constructions nominales prédicatives interviennent certains *Vsup* spécifiques du grec moderne, tels que : *ρίχνω* (*lancer*), *βάζω* (*mettre*), *πιάνει* (*saisir*), *είμαι όλο* (*être tout*).

##### 2.2.2.1. *VSUP* = : *ΡΙΧΝΩ* (*LANCER*)

Ce *Vsup* intervient dans diverses constructions à *Npréd* du grec moderne<sup>4</sup>. Dans le cas de nos constructions, nous l'avons rencontré dans des phrases comme :

*Ο Πέτρος έριξε μια βουτιά στη θάλασσα.*  
(Pierre lança un plongeon à la mer)

<sup>4</sup> Dans le cadre de *corpus linguistics*, M. Verde (communication personnelle) a étudié un certain nombre de constructions nominales avec *ρίχνω* (*lancer*) en grec moderne telles que :

*Ο Πέτρος ρίχνει (έναν χορό + έναν υπνάκο + ...)*  
(Pierre lance (une danse + un somme + ...))  
*Ο Πέτρος ρίχνει (ευθύνες + μια ματιά + ένα χαστοόκι + ...) στον Άρη*  
(Pierre lance (responsabilités + un regard + une gifle + ...) à Aris)

ou encore :

*Ο Πέτρος έριξε ένα (E + γερό + άγριο) (βρισίδι + τσακωμό) με την Άννα.*  
 (Pierre lança une (E + forte + dure) (enguelade + dispute) avec Anna)

où il apparaît avec des *Npréd* de « dispute » (verbale ou physique), ces *Npréd* appartenant notamment à un niveau de langue populaire. Nous noterons aussi la présence des *Modif* adjectivaux assez spécifiques à valeur intensive (*γερό, άγριο*) dans ces phrases.

En présence de certains *Npréd*, le *Vsup* *ρίχνω* (*lancer*) peut commuter avec le *Vsup* *κάνω* (*faire*) comme dans :

*Ο Πέτρος (έκανε + έριξε) μια βουτιά στη θάλασσα*  
 (Pierre (fit + lança) un plongeon à la mer)

mais parfois ce *Vsup* apparaît comme le support approprié comme par exemple du *Npréd* = : *βρισίδι* (*enguelade*) :

*Ο Πέτρος (\*έκανε + έριξε) ένα γερό βρισίδι με την Άννα*  
 (Pierre (fit + lança) une forte enguelade avec Anna)

Ainsi, ce *Vsup* nous a permis de rendre compte de certaines constructions à *Npréd* dans lesquelles il a été le seul possible.

#### 2.1.2.2. *Vsup* = : ΒΑΖΩ (METTRE)

Le *Vsup* *βάζω* (*mettre*) est le représentant-type d'une série de *Vsup* = : (*βάζω + μπηγώ + πατάω*), déjà signalée par A. Fotopoulou 1993a. Ces *Vsup* sont effectivement systématiquement observés avec la classe des *N* de « cri »<sup>5</sup> :

*Ο Πέτρος (βάζει + μπηγει + πατάει) κάτι (φωνές + κραυγές + ουρλιαχτά)*  
 (Pierre (met + enfonce + foule) quelques (voix + cris + hurlements))

ainsi qu'avec une classe restreinte de *Npréd*, tels que *γέλια* (*rires*) et *κλάματα* (*pleurs*) :

*Ο Πέτρος (βάζει + μπηγει + πατάει) κάτι (γέλια + κλάματα)*  
 (Pierre (met + enfonce + foule) quelques (rires + pleurs))

<sup>5</sup> Les *N* de « cri » se construisent aussi avec le *Vsup* *βγάζω* (*émettre*) ; des propriétés spécifiques concernant les *Dét* du *Npréd* sont observables dans ces constructions :

*Ο Πέτρος έβγαλε (\*E + \*τις + κάτι) (?\*φωνές + τσιρίδες + κραυγές + ...)*  
 (Pierre a émis (E + les + quelques) (voix + hurlements + cris + ...))  
*Ο Πέτρος έβγαλε μία (φωνή + τσιρίδα + κραυγή + ...)!*  
 (Pierre a émis un(e) (voix + hurlement + cri + ...))

Dans les constructions avec (*βάζω + μπήγω + πατάω*), les propriétés concernant le *Dét* du *Npréd* sont spécifiques : le *Dét* peut être soit défini, soit indéfini (*ένα (un)* pour le singulier ou *κάτι (quelques)* pour le pluriel) avec intonation emphatique (!).

Les *Npréd* =: (*φωνές + γέλια + κλάματα*), qui sont classés parmi nos *N* de « sentiment », se construisent avec ces *Vsup*, mais acceptent également la variante *ξεσπάω σε* (*éclater à*), qui a une valeur inchoative :

*Ο Πέτρος ξεσπάει σε (φωνές + γέλια + κλάματα) με το θέαμα*  
(Pierre éclate à (cris + rires + pleurs) de le spectacle)

En effet, cette variante est également acceptée par toute la classe des *N* de « cri » :

*Ο Πέτρος ξεσπάει σε (φωνές + κραυγές + ουρλιαχτά)*  
(Pierre éclate à (voix + cris + hurlements))

Une étude détaillée sur l'ensemble des constructions comportant ces *Vsup* reste à faire, afin de mettre en évidence toutes leurs propriétés spécifiques (*Dét*, variantes *Vsup*, *Modif*, ...).

### 2.2.2.3. *VSUP* = : *ΠΑΝΕΙ (SAISIR)*

La grande majorité de nos *Npréd* de « sentiment » peuvent se construire avec le *Vsup* = : *πιάνει (saisir)*, et ses variantes *καταλαμβάνει (occuper)*, *κυριεύει (dominer)* etc :

*Npréd Vsup Nhum* = :  
*Μια τρομερή αγωνία (έπιασε + κατέλαβε + κυριεύσε) τον Πέτρο*  
(Une terrible angoisse (saisit + occupa + domina) Pierre)

où le *Npréd* susceptible d'occuper la position sujet de la phrase est au nominatif. Le sujet sémantique du *Npréd*, i.e. Pierre, occupe ici la position complément non-prépositionnel, il est donc source de *Ppn* = : *τον (le)* :

*τον Πέτρο # Μια τρομερή αγωνία τον (έπιασε + κατέλαβε + κυριεύσε)<sup>6</sup>*  
(Pierre # une terrible angoisse le (saisit + occupa + domina))

Pour ces constructions il existe par ailleurs une phrase équivalente de structure *Nhum έχω* (*avoir*) *Npréd*, telle que :

*Ο Πέτρος έχει μια τρομερή αγωνία*  
(Pierre a une terrible angoisse)

<sup>6</sup> Souvent les formes détachées et pronominalisées sont plus naturelles, mais dans ce cas, le *Npréd* qui occupe la position sujet et qui est donc au nominatif, apparaît plus naturellement en position post-verbale :

*τον Πέτρο # τον (έπιασε + κατέλαβε + κυριεύσε) μια τρομερή αγωνία*  
(Pierre # le (saisit + occupa + domina) une terrible angoisse))

M. Gross 1995 analyse les phrases équivalentes du français :

*Luc (a+ ressent + éprouve) de l'anxiété*  
*L'anxiété (envahit + gagne + pénètre) Luc*

et il note : « on considère que [ces phrases] appartiennent au [même] paradigme syntaxique malgré quelques différences de sens, autrement dit on considère que [ces phrases] partagent un invariant de sens que l'on a noté **Anxiété(Luc)**. ». En grec moderne, de même qu'en français, ce parallélisme entre la structure *Npréd Vsup Nhum* et la structure *Nhum έχω (avoir) Npréd* est très systématique pour nos *Npréd* de « sentiment ».

#### 2.2.2.4. *VSUP = : ΕΙΜΑΙ ΟΛΟ (ÊTRE TOUT)*

Nous considérons la forme *είμαι όλο (être tout)* comme un *Vsup* à valeur intensive qui apparaît en présence des *Npréd* de « sentiment », par exemple :

- (1) *Ο Πέτρος είναι όλο αγωνία* :  
 (Pierre est tout angoisse)

La construction en *είμαι όλο (être tout)* n'accepte aucun *Modif* ni aucun *Dét* du *Npréd* :

\* *Ο Πέτρος είναι όλο (μία + μικρή + μεγάλη + κάποια) αγωνία*  
 (Pierre est tout (une + petite + grande + certaine) angoisse)

La phrase (1) peut être paraphrasée soit par une construction en *είμαι σε (être à)* ou en *έχω (avoir)*, comportant un *Modif* adjectival d'intensité :

*Ο Πέτρος (είναι σε + έχει) μεγάλη αγωνία*  
 (Pierre (est à + a) grande angoisse)

soit par la construction *είμαι μέσα σε (être dans)* :

*Ο Πέτρος είναι μέσα στην αγωνία*  
 (Pierre est dans la angoisse)

Nous constatons donc qu'en présence des *Npréd* de « sentiment » les phrases en *είμαι όλο (être tout)*, *είμαι μέσα σε (être dans)*, *είμαι σε (être à)*, et *έχω (avoir)*, appartiennent au même paradigme syntaxique malgré quelques différences aspectuelles.



**REMARQUE**

Il existe par ailleurs des phrases telles que :

*Ο Πέτρος (είναι + κάνει) όλο ταξίδια στην Αμερική*  
(Pierre est tout voyages à l'Amérique)

où *όλο* est un *Adv* de fréquence synonyme à *συνεχώς* (*fréquemment, constamment*) :

*Ο Πέτρος (είναι + κάνει) συνεχώς ταξίδια στην Αμερική*  
(Pierre est tout voyages à l'Amérique)

Dans ces phrases le *Npréd* est obligatoirement au pluriel.

**2.2.3. LES CONSTRUCTIONS CONVERSES**

Certaines constructions nominales peuvent avoir des paraphrases dites converses (G.Gross 1989 pour le français) :

*Η Εβα δίνει τεράστια συμπαράσταση στον Πέτρο*  
(Eva donne grand soutien à Pierre)

*Ο Πέτρος έχει τεράστια συμπαράσταση από την Εβα*  
(Pierre a grand soutien de Eva)

Les deux phrases comportent le même *Npréd συμπαράσταση* (*soutien*) et elles ont la même interprétation globale. La relation syntactico-sémantique de conversion est corrélée à la présence des *Vsup* formant des couples tels que *donner-recevoir, faire-subir, etc.*

Entre les deux constructions nominales, il y a interversion des actants (*Eva – Pierre*) autour de la séquence *Vsup Npréd*, qui est comparable à celle qui a lieu lors de l'opération [passif] des constructions verbales. Il est vrai que la paraphrase converse a une interprétation passive. G. Gross 1989 note d'ailleurs : « en cas de prédicat déverbal, la construction converse est synonyme du passif verbal ». En effet, la construction nominale converse est une forme syntaxique pour véhiculer l'interprétation passive pour nos constructions verbales, qui ont un complément prépositionnel et qui n'ont donc pas de formes passives.

**2.2.4. LA RÉDUCTION DU *Vsup* : FORMATION DE *GN***

Une des propriétés des constructions nominales à *Vsup* est la possibilité de réduction du *Vsup*, cette réduction donnant lieu à la formation d'un *GN* complexe ayant, en grec moderne, la forme générale :

*Npréd N<sub>0gén</sub> Prép N<sub>1</sub> = :*  
*Η ανάβαση του Πέτρου στον Όλυμπο*  
(La montée Pierre-gén à l'Olympe)

L'opération [Réd *Vsup*] a été définie pour le français par M. Gross 1981a comme une opération en deux étapes : relativation, puis réduction conjointe de la relative et du *Vsup*. Ainsi le *GN* donné ci-dessus est formé à partir d'une phrase à *Vsup* :

*Ο Πέτρος έκανε μία ανάβαση στον Όλυμπο*  
 (Pierre fit une montée à l'Olympe)  
*Η ανάβαση που έκανε ο Πέτρος στον Όλυμπο [ήταν επικίνδυνη]*  
 (La montée que fit Pierre à l'Olympe [était dangereuse])  
 =  
*Η ανάβαση του Πέτρου στον Όλυμπο [ήταν επικίνδυνη]*  
 (La montée Pierre-gén à l'Olympe [était dangereuse])

Cette analyse rend compte de l'élément  $N_{0\text{gén}}$  (i.e. complément de nom au génitif) qui représente le sujet de la phrase à *Vsup* sous-jacente. De même qu'en français (J. Giry-Schneider 1987), le *GN* ainsi obtenu conserve le complément prépositionnel qui apparaît dans la phrase à *Vsup*. Le *GN* ainsi obtenu est synonyme à la phrase de départ sans ambiguïté, ce qui constitue une des propriétés définitionnelles des *Npréd*.

De plus, la formation du *GN* à partir d'une phrase à *Vsup* est un critère qui permet de détecter une phrase à *Vsup* non-figée (M. Gross 1990a), dans la mesure où les phrases figées n'autorisent pas cette opération. Nous prenons un exemple de A. Fotopoulou 1993a pour le grec :

*Ο Άρης πήρε έναν υπνάκο*  
 (Aris a pris un somme)  
 \* *Ο υπνάκος που πήρε ο Άρης [ήταν σύντομος]*  
 (Le somme qu'a pris Aris [était court])  
 \* *Ο υπνάκος του Άρη [ήταν σύντομος]*  
 (Le somme Aris-gén [était court])

Par ailleurs, on observe d'autres *GN* complexes comportant un *Npréd* qui ne correspondent pas à la forme générale donnée ci-dessus, ainsi par exemple :

*Npréd Prép N<sub>1</sub> από N<sub>0</sub> = :*  
*Η μέριμνα για τη δημόσια υγεία από την κυβέρνηση*  
 (Le souci pour la publique santé de le gouvernement)

*Npréd μεταξύ (entre) N<sub>0\text{gén}}</sub>* και (et) *N<sub>1\text{gén}}</sub>* = :  
 Η ομοιότητα μεταξύ του Πέτρου και της Εύας  
 (la ressemblance entre Pierre-gén et Eva-gén)

Ces *GN*, toujours formés par l'opération [Réd *Vsup*], ont comme sources des structures avec le *Vsup* *υπάρχει* (*exister*) ou *γίνεται* (*avoir lieu*) :

Υπήρξε μέριμνα για τη δημόσια υγεία από την κυβέρνηση  
 (Exista souci pour la publique santé de le gouvernement)  
 Η μέριμνα για τη δημόσια υγεία που υπήρξε από την κυβέρνηση...  
 (Le souci pour la publique santé qui exista de le gouvernement...)

Υπάρχει ομοιότητα μεταξύ του Πέτρου και της Εβάς  
 (Existe ressemblance entre Pierre-gén et Eva-gén)  
 Η ομοιότητα που υπάρχει μεταξύ του Πέτρου και της Εβάς...  
 (la ressemblance qui existe entre Pierre-gén et Eva-gén...)

Le recours au *Vsup* *υπάρχει* (*exister*) est dans ces cas justifié par le fait que les *Vsup* *έχω* (*avoir*), *κάνω* (*faire*) etc entrant dans la structure  $N_0$  *Vsup* *Npréd* *Prép*  $N_1$  ne permettent de rendre compte du complément prépositionnel *από*  $N_0$  qui représente le sujet du *Npréd*.

### 2.2.5. LES V OPÉRATEURS CAUSATIFS

A certaines constructions à *Vsup*, comme par exemple celles de la classe 8G à *Vsup* *έχω* (*avoir*) ou sa variante lexicale *νιώθω* (*éprouver*) :

Ο Πέτρος νιώθει απορία  
 (Pierre éprouve étonnement)

s'applique le *V* opérateur causatif *προκαλώ* (*provoquer*) :

Το φέρσιμο της Ρέας προκαλεί  
 (Le comportement Rhéa-gén provoque)

On obtient alors une phrase causative telle que :

Το φέρσιμο της Ρέας προκαλεί απορία στον Πέτρο  
 (Le comportement Rhéa-gén provoque étonnement à Pierre)

Dans les constructions à *Vop* causatif le sujet sémantique du *Npréd* apparaît en tant que complément « datif » en *σε* (*à*).

### 2.2.6. LES V OPÉRATEURS À LIEN

Parfois les constructions nominales en *έχω* (*avoir*) ne sont pas des phrases simples, mais des phrases complexes à *Vop* à lien. Pour le français «  $N_0$  *avoir* est l'opérateur le plus général dans le sens où il s'applique à toutes sortes de phrases en *être* qui possèdent une position de complément de nom pouvant s'identifier au sujet de *avoir*. » (M. Gross 1981a). Il en va de même pour le grec moderne. Ainsi, le *Vop* = : *έχω* (*avoir*) est applicable à nos phrases construites avec le *Vsup* = : *είμαι* (*être*) :

*Ο Παύλος έχει # Ο Πέτρος είναι συνεργάτης του Παύλου*  
 (Paul a # Pierre est collaborateur Paul-gén)  
 = *Ο Παύλος έχει συνεργάτη τον Πέτρο*  
 (Paul a collaborateur lui-gén Pierre)

où la présence du *Poss*<sup>0</sup> confirme qu'il s'agit bien d'une phrase à *Vop* à lien, ou :

= *Ο Παύλος έχει (για + ως) συνεργάτη (του) τον Πέτρο*  
 (Paul a (pour + comme) collaborateur (lui-gén) Pierre)

où apparaissent les « prépositions » *για* (*pour*) et *ως* (*comme*)<sup>7</sup>.

### 2.3. LES DÉTERMINANTS DU *NPRÉD*

Le déterminant du *Npréd* (noté *Dét*) peut prendre différentes formes : défini (noté *Ddéf*), indéfini (noté *Dind*) ou zéro. Les *Dét* jouent un rôle important dans les constructions nominales en général dans la mesure où il a été observé que la nature du *Dét* (*Ddéf*, *Dind* ou zéro) est en corrélation avec la possibilité ou non de certaines transformations (e.g. [passif]...). De plus, en ce qui concerne les constructions nominales prédicatives non-figées, la propriété d'un *Npréd* d'accepter la forme *Dind* parmi ses *Dét* possibles est cruciale puisqu'elle lui accorde la possibilité d'avoir la construction relative (Y. Kuroda 1968, J. Giry-Schneider 1978, 1987) :

*Ο Πέτρος έχει μία διαφωνία με την Άννα*  
 (Pierre a un désaccord avec Anna)

*Η διαφωνία που έχει ο Πέτρος με την Άννα [είναι άνευ σημασίας]*  
 (Le désaccord qu'a Pierre avec Anna [est sans importance])

d'où, par l'opération [*Réd Vsup*], on obtient un *GN* complexe tel que :

*Η διαφωνία του Πέτρου με την Άννα [είναι άνευ σημασίας]*  
 (Le désaccord Pierre-gén avec Anna [est sans importance])

Par conséquent, la formation du *GN* est directement liée aux propriétés concernant la détermination du *Npréd* en jeu.

Par ailleurs, d'un point de vue sémantique, une construction nominale a plusieurs interprétations possibles en fonction des *Dét* du *Npréd* ; par exemple, avec le *Npréd* au pluriel ou accompagné par le possessif *Poss*<sup>0</sup> la phrase peut avoir une interprétation itérative ou habituelle, ce qui n'est pas le cas avec le *Dét* indéfini *ένας* (*un*) :

*Ο Πέτρος έχει (συχνές) διαφωνίες με την Άννα*

<sup>7</sup> Sur ces « prépositions », voir M. Gross 1975, 1981a.

(Pierre a (fréquents) désaccords avec Anna)

*Ο Πέτρος έχει τη γνωστή διαφωνία του με την Άννα*

(Pierre a le habituel désaccord lui-<sub>gén</sub> avec Anna)

Ainsi il y a plusieurs paraphrases nominales possibles, toutes rattachées à la phrase verbale :

*Ο Πέτρος διαφωνεί με την Άννα*

(Pierre *désaccorde* avec Anna)

Cette situation assez générale amène G. Gross (1989 : 71) à « considérer les phrases à support comme des lectures analytiques possibles de la phrase verbale qui mettent en évidence, en dehors de tout contexte situationnel ou présuppositionnel, l'interprétation à donner au temps du verbe et à sa valeur aspectuelle ».

Les *Dét* des *Npréd* sont soumis à diverses contraintes syntaxiques telles que :

a) Pour un *Npréd* donné, la nature du *Dét* change en fonction du *Vsup*. Pour le français, R. Vivès 1983 a analysé en détail des différences de *Dét* qui apparaissent avec la substitution au *Vsup* = : avoir de ses variantes aspectuelles telles que *prendre, perdre*.

b) La nature sémantique du *Npréd*, tel que le caractère dénombrable ou non-dénombrable entraîne des contraintes sur sa détermination :

*Ο Πέτρος έχει (έναν + δύο + πολλούς) (καβγάδες + \*διάλογους) με τον Φίλιππο*

(Pierre a (un + deux + plusieurs) (disputes + discussions) avec Philippe)

c) Enfin, des contraintes sont imposées par les règles générales de la détermination en grec moderne; par exemple dans tous les cas où le français emploie le *Dét* partitif (*de le*), le grec ne connaît que le *Dét* zéro :

Gr. *Ο Πέτρος (τρώει ψωμί + παίζει πιάνο)*

(Pierre (mange pain + joue piano)

Fr. *Pierre (mange du pain + joue du piano)*

Mais étudier les *Dét* de nos *Npréd* d'une façon exhaustive est difficile, vu l'absence d'une étude d'ensemble sur les *Dét* des substantifs en grec moderne. En effet, une étude générale des *Npréd* reste à faire, qui engloberait de façon plus détaillée nos quelques *Npréd*, et où serait traité l'ensemble de *Dét* pouvant affecter un *Npréd* du grec moderne. Par conséquent, dans le cas de nos *Npréd*, nous avons noté les différentes possibilités de détermination mais sans procéder à une étude détaillée de chaque *Dét*.

Nous nous restreindrons ici à des observations faites sur les *Npréd* étudiés : la forme la plus fréquente est le *Dét* zéro, qui sera alors présenté en premier (au §2.3.1). Ensuite, les *Dét* indéfinis sont traités au §2.3.2, et les *Dét* définis au §2.3.3. Notons que nous ne reviendrons pas sur les propriétés des *Dét* dans les commentaires de nos classes, et les informations données ici ne figureront pas non plus dans les tables de constructions.

### 2.3.1. DÉTERMINANT ZÉRO

Un nombre considérable de constructions nominales comporte des *Npréd* sans *Dét* :

*Ο Πέτρος κάνει ταξίδι στην Ιταλία*  
(Pierre fait voyage à l'Italie)

*Ο Πέτρος έχει αλληλογραφία με την Άννα*  
(Pierre a correspondance avec Anna)

Le déterminant zéro est compatible tant avec les substantifs dénombrables, tels que *ταξίδι* (*voyage*), qu'avec les substantifs non-dénombrables, tels que *αλληλογραφία* (*correspondance*).

Entre le grec et le français, il existe une différence considérable concernant l'emploi du *Dét* zéro. En grec, « le *Dét* zéro est chargé de certaines des fonctions qui en français sont attribuées aux *Dét* indéfinis » (A. Fotopoulou 1993a : 102). Tout d'abord, il est possible de faire alterner les *Dét* indéfinis et le *Dét* zéro sans modification de sens dans plusieurs phrases :

*Ο Πέτρος αγόρασε (Ε + ένα) αυτοκίνητο*  
(Pierre a acheté (E + une) voiture)

*Η μετάφραση έχει (Ε + κάποιες) διαφορές από το πρωτότυπο κείμενο*  
(La traduction a (E + quelques) différences de le original texte)

Par ailleurs, dans tous les cas où le français emploie le *Dét* partitif (*de le*) ou le *Dét* indéfini au pluriel (*des*) le grec a le *Dét* zéro :

Gr. *Ο Πέτρος έχει άγχος για τις εξετάσεις*  
(Pierre a angoisse pour les examens)

Fr. *Pierre a de l'angoisse pour les examens*

Gr. *Ο Πέτρος φοράει γυαλιά*  
(Pierre porte lunettes)

Fr. *Pierre porte des lunettes*

I. Tsamadou-Jacobberger 1989, dans le cadre de la théorie de A. Culioli, soutient l'hypothèse que dans plusieurs constructions « le *Dét* zéro associé à un *N* renvoie à une opération de qualification ». Elle signale notamment le cas des constructions à *Npréd* comme :

*Ο Πέτρος έχει άγχος για τις εξετάσεις*  
(Pierre a angoisse pour les examens)

Ces *Npréd* excluent toute quantification et ne peuvent être modifiés que qualitativement :

*Ο Πέτρος έχει (πολύ + μεγάλο) άγχος για τις εξετάσεις*  
(Pierre a (beaucoup + grande) angoisse pour les examens)

Dans cette phrase *πολύ (beaucoup)* est qualitatif et non pas quantitatif.

### 2.3.2. DÉTERMINANTS INDÉFINIS

Plusieurs formes de *Dét* indéfinis existent en grec moderne<sup>8</sup>, toutefois nous nous bornerons à présenter la forme *ένας (un)* ; on a par exemple :

*Ο Πέτρος κάνει ένα ταξίδι στην Ιταλία*  
(Pierre fait un voyage à l'Italie)

Dans le cas des substantifs dénombrables, le *Dét* indéfini *ένας (un)* peut souvent être confondu avec le *Dét* numéral *ένας (un)* vu leur homonymie et homographie (de même qu'en français). Cette ambiguïté est levée lors de la substitution de l'élément ambigu avec un autre *Dét*, soit numéral soit indéfini :

*Ο Πέτρος κάνει (ένα + δύο + πολλά + μερικά + \*E) ταξίδι(α) στην Ιταλία*  
(Pierre fait (un + deux + trois + plusieurs + E) voyage(s) à l'Italie)

*Ο Πέτρος κάνει (ένα + κάποιο + E) ταξίδι στην Ιταλία*  
(Pierre fait (un + certain + E) voyage à l'Italie)

Dans le cas des substantifs non-dénombrables, on observe souvent que le *Dét* indéfini ne peut être accepté qu'en présence d'un *Modif* (i.e. adjectif, complément de nom, phrase relative déterminative, marque stylistique d'emphase (!)) :

*Ο Πέτρος έχει ένα (\*E + μεγάλο) άγχος για τις εξετάσεις*  
(Pierre a une (E + grande) angoisse pour les examens)

<sup>8</sup> Les déterminants indéfinis en grec moderne ont les formes suivantes :

*Ένας, μία, ένα (singulier seulement) = un*  
*Κανένας, καμία, κανένα (forme négative, singulier seulement) = aucun*  
*Ουδείς, ουδεμία, ουδέν (forme négative, soutenue, singulier seulement) = aucun*  
*Κάποιος, κάποια, κάποιο (singulier et pluriel) = quelqu'un*  
*Μερικοί, μερικές, μερικά (pluriel seulement) = quelques uns*

*Ο Πέτρος έχει ένα άγχος για τις εξετάσεις !*  
 (Pierre a une angoisse pour les examens !)

J. Giry-Schneider 1978, 1987 note le fait que souvent le *Dét* indéfini n'est accepté qu'en présence d'un *Modif*. Vu que le *Dét* indéfini est corrélé à certaines propriétés syntaxiques de la phrase (relativisation et formation de *GN*), le *Modif* est considéré comme ayant une fonction syntaxique, et donc comme obligatoire.

Toutefois, il faut noter qu'en présence d'un *Modif* adjectival le *Dét* indéfini *ένας (un)* peut facilement commuter avec le *Dét* zéro :

*Ο Πέτρος έχει (E + ένα) μεγάλο άγχος για τις εξετάσεις*  
 (Pierre a (E + une) grande angoisse pour les examens)

Par contre, le *Dét* indéfini n'est pas effaçable lorsque le *Modif* est une marque stylistique d'emphase (!) :

*Ο Πέτρος έχει (\*E + ένα) άγχος για τις εξετάσεις !*  
 (Pierre a (E + une) grande angoisse pour les examens !)

### 2.3.3. DÉTERMINANTS DÉFINIS

Les *Dét* définis sont souvent liés à la présence de certains *Vsup*; ainsi avec les *Vsup* *χάνω (perdre)* le *Dét* du *Npréd* est obligatoirement défini :

*Ο Πέτρος έχασε όλο το ενδιαφέρον του για το ποδόσφαιρο*  
 (Pierre a perdu tout l'intérêt lui-gén pour le football)

En français les *Dét* spécifiques de *perdre* sont le *Poss*<sup>0</sup> et *TOUT* qui a un sens négatif (R.Vivès 1983). Le *Dét TOUT* est à distinguer du *Prédét* facultatif du possessif (*Poss*<sup>0</sup>) *TOUS*, et il est caractéristique des opérateurs négatifs et des variantes aspectuelles négatives de *Vsup*. Ces constatations gardent entièrement leur valeur en grec moderne, au moins pour les structures ici étudiées. La seule différence est proprement lexicale :

Gr.	<i>όλο (tout) Ddéf Npréd Poss</i> <sup>0</sup>	=	<i>κάθε (chaque) Npréd</i>
Fr.	<i>tous Poss</i> <sup>0</sup> <i>Npréd</i>	=	<i>tout Npréd</i>

Ainsi, on a les phrases synonymes :

*Ο Πέτρος έχασε όλο το ενδιαφέρον του για το ποδόσφαιρο*  
 (Pierre a perdu tout l'intérêt lui-gén pour le football)  
 = *Ο Πέτρος έχασε κάθε ενδιαφέρον για το ποδόσφαιρο*  
 (Pierre a perdu chaque intérêt pour le football)



Un parallélisme analogue entre le *Dét* défini et le *Dét* indéfini *κάτι* (*quelques*) est par ailleurs observé en présence du *Vsup* *βάζω* (*mettre*) et de ses variantes qui se combinent avec une classe restreinte de *Npréd* de « sentiment » :

*Ο Πέτρος έβαλε τα γέλια που η Μαρία έπεσε στο νερό*  
 (Pierre a mis les rires QU<sub>2</sub> Maria tomba à l'eau)  
 = *Ο Πέτρος έβαλε κάτι γέλια που η Μαρία έπεσε στο νερό!*  
 (Pierre a mis quelques rires QU<sub>2</sub> Maria tomba à l'eau !)

Dans ce cas, le *Dét* indéfini *κάτι* est emphatique, ce qui explique la marque stylistique (!) obligatoire.

#### 2.4. LA COMPLÉMENTATION DU *NPRÉD*

Comme nous étudions les constructions nominales associées aux constructions verbales à un complément prépositionnel, nos constructions contiennent (au moins) un complément prépositionnel. Nous examinons tout d'abord la complémentation prépositionnelle (qui est le cas général) pour nos *Npréd*. Ensuite nous considérons quelques rares constructions nominales acceptant également une complémentation casuelle, au génitif propre ou au génitif-datif. Enfin, nous traitons la pronominalisation du complément du *Npréd*.

##### 2.4.1. LA COMPLÉMENTATION PRÉPOSITIONNELLE

La complémentation d'un *Npréd* dépend de la structure de phrase dans laquelle il peut entrer, et celle-ci peut varier avec le *Vsup*. Nous avons observé différentes structures de phrases dans lesquelles apparaissent nos *Npréd* :

- (a)  $N_0$  *Vsup* *Npréd* *Prép*  $N_1$  = :  
*Η κυβέρνηση έχει ενστάσεις πάνω στο Κυπριακό*  
 (Le gouvernement a objections sur le problème de Chypre)
- (b)  $Vsup$  *Npréd* *Prép*  $N_1$  = :  
*Έχει αντίλαλο μέσα στο φαράγγι*  
 (Y a résonance dans le ravin)
- (c)  $Npréd_{nom}$  *Vsup*  $N_0$  *Prép*  $N_1$  = :  
*Μια τρομερή αγωνία έπιασε τον Πέτρο για το μέλλον*  
 (Une terrible angoisse saisit Pierre pour l'avenir)

Dans toutes ces constructions le complément prépositionnel du *Npréd* correspond au complément prépositionnel de la construction verbale correspondante :

$N_0$  *V* *Prép*  $N_1$  = :  
*Η κυβέρνηση ενίσταται πάνω στο Κυπριακό*  
 (Le gouvernement s'objecte sur le problème chypriote)

Οι φωνές αντιλαλούν μέσα στο φαράγγι  
(Les voix résonnent dans le ravin)

Ο Πέτρος αγωνιά για το μέλλον  
(Pierre s'angoisse pour l'avenir)

Toutefois, certaines divergences sont susceptibles d'apparaître entre les deux constructions, verbale et nominale (notamment au niveau de la *Prép* introductrice du complément). Ces divergences seront discutées en détail dans les commentaires des classes particulières.

Par ailleurs, il existe certaines constructions nominales qui comportent des compléments prépositionnels qui n'apparaissent pas dans les constructions verbales correspondantes. Dans ces constructions interviennent notamment les *Vsup* *υπάρχει* (*exister*) et *γίνεται* (*avoir lieu*). Ainsi, on observe :

(d)  $V_{sup} N_{préd_{nom}} Prép N_0 Prép N_1 = :$   
*Υπάρχουν ενστάσεις εκ μέρους της κυβέρνησης πάνω στο Κυπριακό*  
(Existents objections de la part le-gén gouvernement-gén sur le problème chypriote)

(e)  $V_{sup} N_{préd_{nom}} Prép N_0 et N_1 = :$   
*Υπάρχει ομοιότητα μεταξύ του Πέτρου και της Εύας*  
(Existe ressemblance entre Pierre-gén et Eva-gén)

Le complément prépositionnel en *εκ μέρους*  $N_{gén}$  (*de la part de N*)<sup>9</sup> qui apparaît dans la structure (d) représente le sujet sémantique du *Npréd*. Ce complément disparaît dans la structure parallèle en *έχω* (*avoir*) :

*Η κυβέρνηση έχει ενστάσεις πάνω στο Κυπριακό*  
(Le gouvernement a objections sur le problème chypriote)

Les compléments en *μεταξύ* (*entre*) *N* και (*et*) *N* qui apparaît dans la structure (e) proviennent en général de la coordination des sujets. Ainsi la structure (e) est en relation avec une structure en *έχω* (*avoir*) :

*Ο Πέτρος και η Εύα έχουν ομοιότητα*  
(Pierre et Eva ont ressemblance)

#### 2.4.2. LA COMPLEMENTATION CASUELLE

Nous avons observé quelques cas où le complément du *Npréd* n'est pas introduit par une *Prép*, mais il est marqué par un cas autre que l'accusatif. Concernant nos *Npréd* ces

<sup>9</sup> Un complément *από* (*de*) *N* peut également apparaître à la place du complément *εκ μέρους*  $N_{gén}$ .

compléments casuels sont systématiquement en alternance avec un complément prépositionnel.

#### 2.4.2.1. COMPLEMENT AU GENITIF PROPRE

Il s'agit des constructions « symétriques » telles que :

- (1a) *Ο Πέτρος είναι συνεργάτης του Ανδρέα*  
(Pierre est collaborateur Andréas-gén)

Cette phrase est équivalente à une phrase comportant un complément prépositionnel en *με* (*avec*) :

- (1b) *Ο Πέτρος είναι συνεργάτης με τον Ανδρέα*  
(Pierre est collaborateur avec Andréas)

Le complément de nom au génitif est source de *Poss*<sub>1</sub> :

- (1c) *του Ανδρέα # Ο Πέτρος είναι συνεργάτης του*  
(Andréas-gén # Pierre est collaborateur lui-gén)

#### 2.4.2.2. COMPLEMENT AU GÉNITIF-DATIF

On trouve des constructions « datives » telles que :

- (2a) *Ο Πέτρος κάνει αντεπίθεση της Εβάς*  
(Pierre fait contre-attaque Eva-gén/dat)

équivalentes à des phrases comportant un complément prépositionnel « datif » en *σε* (*à*) :

- (2b) *Ο Πέτρος κάνει αντεπίθεση στην Εβά*  
(Pierre fait contre-attaque à Eva)

Le complément au génitif-datif est source de *Ppv* datif *του* (*lui*):

- (2c) *Στην Εβά # Ο Πέτρος της κάνει αντεπίθεση*  
(à Eva # Pierre lui fait contre-attaque)

#### 2.4.3. LA PRONOMINALISATION DES COMPLEMENTS DES *NPRÉD*

Le complément du *Npréd* est souvent pronominalisable comme celui des verbes prédicatifs. En effet, nous rencontrons avec les *Npréd* les mêmes formes pronominales qu'avec les verbes prédicatifs associés. Ainsi, on observe :

- a) la formation de *Prpν του (lui)*, réservée aux compléments « datifs » :

*Ο Πέτρος κάνει αντεπίθεση στην Εύα*  
 (Pierre fait contre-attaque à Eva)  
*Στην Εύα # Ο Πέτρος της κάνει αντεπίθεση*  
 (à Eva # Pierre lui fait contre-attaque)

- b) la substitution d'une forme autonome (notée *Pro*) au  $N_1$ , ce qui donne l'équivalence  $Prép N_1 = Prép Pro$  :

*Ο Πέτρος έχει ανησυχία για την Εύα*  
 (Pierre a inquiétude pour Eva)  
*Για την Εύα # Ο Πέτρος έχει ανησυχία για αυτήν*  
 (pour Eva # Pierre a inquiétude pour elle)

- c) la substitution d'une des formes démonstratives neutres *αυτό (ceci)*, *εκείνο (cela)* à une complétive :

*Ο Πέτρος έχει αμφιβολίες για το αν θα τα καταφέρει*  
 (Pierre a doutes pour le si (il) va y arriver)  
*για το αν θα τα καταφέρει # Ο Πέτρος έχει αμφιβολίες για αυτό*  
 (pour le si (il) va y arriver # Pierre a doutes pour ceci)

- d) la substitution d'une des pro-formes adverbiales *εδώ (ici)*, *εκεί (là)* à un complément locatif :

*Ο Πέτρος κάνει ανάβαση στον Όλυμπο*  
 (Pierre fait montée à l'Olympe)  
*Στον Όλυμπο # Ο Πέτρος κάνει ανάβαση εκεί*  
 (à l'Olympe # Pierre fait montée là)

## 2.5. LES SOUS-STRUCTURES ÉVENTUELLES

La question est de savoir si l'effacement du complément prépositionnel du *Npréd* est autorisé ou non. Il existe pour les *Npréd*, comme pour les verbes prédicatifs, le problème général de l'acceptabilité ou non de la sous-structure. Trois cas de figure peuvent se présenter lorsqu'on efface le complément prépositionnel du *Npréd* :

- i) L'effacement du complément prépositionnel donne une phrase inacceptable; c'est le cas du *Npréd ομοιότητα (ressemblance)* par exemple :

*Ο Πέτρος έχει καταπληκτική ομοιότητα με την Άννα*  
 (Pierre a grande ressemblance avec Anna)

\* *Ο Πέτρος έχει καταπληκτική ομοιότητα*  
(Pierre a grande ressemblance)

La sous-structure  $N_0$  *Vsup* *Npréd* est donc interdite pour ce *Npréd* (ainsi que pour un certain nombre d'autres *Npréd* symétriques).

ii) L'effacement du complément prépositionnel donne une phrase acceptable; c'est le cas du *Npréd ταξίδι* (voyage) :

*Ο Πέτρος είναι σε ταξίδι στην Ιταλία*  
(Pierre est à voyage à l'Italie)  
*Ο Πέτρος είναι σε ταξίδι*  
(Pierre est à voyage)

La sous-structure  $N_0$  *Vsup* *Npréd* est donc autorisée pour ce *Npréd* (ainsi que pour un certain nombre d'autres *Npréd* de « déplacement » ou de « sentiment »).

iii) L'effacement du complément prépositionnel n'est pas complètement interdit, mais il pose parfois des problèmes d'interprétation sémantique. Par exemple pour la phrase :

*Η κυβέρνηση έχει ενστάσεις πάνω στο Κυπριακό*  
(Le gouvernement a objections sur le problème chypriote)

la sous-structure n'est pas exclue :

*Η κυβέρνηση έχει ενστάσεις*  
(Le gouvernement a objections)

mais elle n'est interprétable que dans un contexte situationnel supposé où est prononcée cette phrase. En effet, il est difficile de préciser si un changement de sens intervient par l'effacement du complément. Mais ces observations rejoignent le problème bien connu des sous-structures. Dans tous les cas, notre position est de représenter les sous-structures possibles, dans la mesure où l'effacement du complément n'entraîne pas de modification syntactico-sémantique considérable par rapport à la structure initiale.

### 3. LES PROPRIÉTÉS SYNTAXIQUES DES ADJECTIFS PRÉDICATIFS ÉTUDIÉS

Les *Adj* prédicatifs (de même que les *Npréd*) imposent la nature de tous les arguments de la phrase : le sujet ( $N_0$ ), le support verbal (*Vsup*) - notamment *είμαι* (*être*) -, ainsi que leur complémentation éventuelle introduite par une *Prép*, en sorte que la structure générale est la suivante :

$N_0$  *είμαι* (*être*) *Adj* *Prép*  $N_1$

Nous présentons ici les propriétés syntaxiques générales des *Adj* prédicatifs déverbaux retenus et étudiés dans notre travail. Nous rappelons que seuls ont été retenus les *Adj* ayant un lien morphologique avec un des verbes traités, qui peuvent entrer dans la construction  $N_0$  *είμαι* (*être*) *Adj* *W* et dans la mesure où cette construction est sémantiquement et syntaxiquement équivalente à la construction du verbe associé.

- Tout *Adj* prédicatif, qu'il soit déverbal ou non, entre par définition dans la construction prédicative  $N_0$  *είμαι* (*être*) *Adj* *W* ; le *V* = : *είμαι* joue donc ici le rôle de support d'*Adj*. Le statut de ce verbe dans les constructions adjectivales, ainsi que ses variantes éventuelles, sélectionnées par l'*Adj* même, sont détaillés dans le §3.1.

- L'*Adj*, de même que tout autre prédicat (verbe ou nom), impose la sélection de ses arguments, i.e. son sujet et ses compléments éventuels. Alors que pour les sujets, il n'y a pas de remarques particulières à faire (il vaut ce qui a été dit pour les verbes), nos observations dans le §3.2 se limitent donc à la complémentation des *Adj*.

#### 3.1. LE VSUP EIMAI (ÊTRE) ET SES VARIANTES

Dans les grammaires usuelles du grec moderne (Triantaphyllidis 1941, Tzartanos 1946, HMP 1999, Clairis-Babiniotis 1999), l'*Adj* est appelé « attribut » (*κατηγορούμενο*) lorsqu'il apparaît à la suite du *V* = : *είμαι* (*être*) ou des *V* tels que : *γίνομαι* (*devenir*), *φαίνομαι* (*paraître*), *εμφανίζομαι* (*apparaître*), *παρουσιάζομαι* (*se présenter*), *λέγομαι* (*s'appeler*), *καταντώ* (*finir par devenir*), *μένω* (*rester*), *παραμένω* (*demeurer*), *μοιάζω* (*sembler*) ... toutes ces formes verbales étant désignées sous le terme de « verbe copulatif » (*συνδεδειγμένο ρήμα*), dans les phrases telles que :

*Ο Πέτρος είναι αυθάδης*  
(Pierre est insolent)

*Ο Πέτρος είναι προσεκτικός στην οδήγηση*  
(Pierre est prudent à-la conduite)

Notre point de vue se différencie radicalement, car nous considérons que dans la phrase  $N_0$  *είμαι* (*être*) *Adj* le noyau prédicatif est l'*Adj* (non pas le verbe) et que *είμαι* (*être*) -

ou une des autres formes verbales qui peuvent apparaître à sa place- sert de support d'*Adj*. En effet, l'introduction d'un *Vsup* permet de former une phrase élémentaire autour d'un *Adj* prédicatif ; et plus particulièrement, lorsque cet *Adj* est morphologiquement associé à un verbe prédicatif (ce qui est précisément le cas qui nous intéresse ici), il est possible d'établir une relation entre une phrase verbale et une phrase adjectivale, c'est-à-dire entre deux constructions prédicatives différentes, mais équivalentes :

- Ο Πέτρος ανησυχεί για την οικογένειά του*  
 (Pierre s'inquiète pour la famille lui-gén)  
 = (1) *Ο Πέτρος είναι ανήσυχος για την οικογένειά του*  
 (Pierre est inquiet pour la famille lui-gén)

Si *είμαι* (*être*) est considéré comme le support d'*Adj* par excellence, les autres formes verbales mentionnées ci-dessus sont considérées comme étant des variantes aspectuelles ou lexicales de celui-ci. Ainsi pour la phrase (1), on observe les variantes suivantes :

- (1') *Ο Πέτρος (φαίνεται + δείχνει + μοιάζει) ανήσυχος για την οικογένειά του*  
 (Pierre (paraît + se montre + semble) inquiet pour la famille lui-gén)

Ces variantes, souvent soumises à des contraintes sémantiques, aspectuelles ou lexicales, ne peuvent pas systématiquement se substituer au *Vsup* = : *είμαι* ; ainsi par exemple :

*Το σπίτι τους (είναι + \*γίνεται + \*παραμένει) γειτονικό στο δικό μας*  
 (la maison leur-gén (est + devient + demeure) voisine à la nôtre)

*Ο Πέτρος (είναι + \*εμφανίζεται + \*καταντά) διαπρεπής στη δουλειά του*  
 (Pierre (est + apparaît + finit par devenir) excellent au travail lui-gén)

Pour rendre compte de ces contraintes sur les variantes du *Vsup*, une description systématique en est donc indispensable.

### 3.1.1. LES VARIANTES ASPECTUELLES

Les *Vsup* permettant de donner un certain nombre d'indications aspectuelles sur l'*Adj* sont considérés comme des variantes aspectuelles du *Vsup* = : *είμαι*. Ainsi, le *Vsup* = : *γίνομαι* (*devenir*) est une variante inchoative :

*Ο Πέτρος (είναι + γίνεται) αυθάδης*  
 (Pierre (est + devient) insolent)

En effet, les phrases en *είμαι* ont une interprétation statique et un aspect résultatif par rapport aux phrases en *γίνομαι*. Si l'on souhaitait préserver cet aspect résultatif, la forme en *γίνομαι* serait mise au passé (aoriste).

Il en va de même pour le *Vsup* = : *καταντώ* (*finir par devenir*) qui est à la fois une variante aspectuelle (télique) et lexicale, puisqu'elle entraîne une interprétation sémantique marquée (négative) ; ainsi par exemple, cette variante est observée avec l'*Adj* = : *επηρμένος* (*arrogant*) :

*Ο Πέτρος (είναι + κατάντησε) επηρμένος για την επιτυχία του*  
(Pierre (est + a fini par devenir) arrogant pour la réussite lui-gén)

alors qu'elle est inacceptable avec l'*Adj* = : *αισιόδοξος* (*optimiste*) :

*Ο Πέτρος (είναι + \*κατάντησε) αισιόδοξος για την επιτυχία του*  
(Pierre (est + a fini par devenir) optimiste pour la réussite lui-gén)

Enfin, les variantes *μένω* (*rester*) et *παραμένω* (*demeurer*) sont des variantes aspectuelles de durée, elles ne peuvent alors être admises que par des *Adj* désignant des états permanents, par exemple :

*Ο Πέτρος (είναι + μένει + παραμένει) αδιάφορος για το μέλλον*  
(Pierre (est + reste + demeure) indifférent pour l'avenir)

*Η ευθεία (είναι + \*μένει + \*παραμένει) εφαπτόμενη με τον κύκλο*  
(La ligne (est + reste + demeure) touchante avec le cycle)

On constate donc que, dans la plupart des cas, ce sont les traits sémantiques de l'*Adj* qui imposent les contraintes.

### 3.1.2. LES VARIANTES LEXICALES

D'autres *Vsup* (*φαίνομαι* (*paraître*), *εμφανίζομαι* (*apparaître*), *δείχνω* (*se montrer*), *μοιάζω* (*sembler*), ...) sont considérés comme des variantes lexicales du *Vsup* = : *είμαι*, comme par exemple dans la phrase (1'). Cependant, ces *Vsup* ne sont pas de simples variantes, mais ils s'introduisent dans la phrase de départ, et ils opèrent sur le *Vsup* *είμαι* en sorte que le *Vsup* apparaît au subjonctif (dans le cas analogue du français le *Vsup* apparaît à l'infinitif) :

(2) *Ο Πέτρος είναι αδιάφορος για το μέλλον*  
(Pierre est indifférent pour l'avenir)

[*Vop* i.] (2') *Ο Πέτρος (φαίνεται + μοιάζει + δείχνει) να είναι αδιάφορος για το μέλλον*  
(Pierre (paraît + semble + se montre) QUSubj (il) soit indifférent pour l'avenir)

Il s'agit donc d'une sorte de *V* opérateurs. Leur particularité consiste dans le fait qu'ils permettent l'effacement du *Vsup* au subjonctif (*να είναι*) à partir de la structure (2') :



[να είναι z.] *Ο Πέτρος (φαίνεται + μοιάζει + δείχνει) αδιάφορος για το μέλλον*  
 (Pierre (paraît + semble + se montre) indifférent pour l'avenir)

Pour certains *Adj* de forme participiale (*Vpp*), nous observons parfois les mêmes variantes :

*Ο Πέτρος (είναι + μοιάζει + φαίνεται) (θλιμμένος + χαρούμενος) με τα νέα*  
 (Pierre (est + semble + paraît) (attristé + satisfait) par les nouvelles)

Cependant, la compatibilité de ces *Vsup* avec ces formes adjectivales est plus difficile à cerner et doit être étudiée de plus près (M. Gross 1996b). Ainsi, on observe des interdictions assez nettes :

*Ο Πέτρος (είναι + \*μοιάζει + \*φαίνεται) χωρισμένος από τη γυναίκα του*  
 (Pierre (est + semble + paraît) divorcé de la femme lui-gén)

*Ο Πέτρος (είναι + \*μοιάζει + \*φαίνεται) ανεβασμένος στο δέντρο*  
 (Pierre (est + semble + paraît) monté à l'arbre)

Certaines variantes présentent des variations syntaxiques entre elles. Or, certains *Vsup* autorisent un complément datif (éthique) *σε (à) Nhum*, étant également pronominalisable, alors que d'autres, tels que *είμαι (être)* ou *γίνομαι (devenir)*, n'acceptent pas de tel complément :

*Ο Πέτρος (\*είναι + φαίνεται + μοιάζει) στην Εβρα ανήσυχος για τη δουλειά του*  
 (Pierre (est + paraît + semble) à Eva inquiet pour le travail lui-gén)

*στην Εβρα # Ο Πέτρος της (\*είναι + φαίνεται + μοιάζει) ανήσυχος για τη δουλειά του*  
 (à Eva # Pierre lui (est + paraît + semble) inquiet pour le travail lui-gén)

Notons pourtant que la présence d'un *Ppn* de la première personne (qui pourtant n'est pas issu d'un complément prépositionnel) devant les *Vsup* *είμαι (être)* et *γίνομαι (devenir)*, dans les constructions suivantes, a une interprétation différente (tendresse ou familiarité du locuteur envers le sujet de la phrase) :

*Ο Πέτρος μου (είναι + έγινε) κάπως ανήσυχος τελευταία*  
 (Pierre me (est + est devenu) un peu inquiet dernièrement)

### 3.2. LA COMPLÉMENTATION ÉVENTUELLE DE L'ADJECTIF

Sur l'ensemble des *Adj* prédicatifs certains en acceptent des compléments. Notre point de départ étant les verbes qui ont un complément prépositionnel, le cas naturel pour les *Adj* qui leur sont associés et que nous étudions ici est de conserver cette complémentation. D'une manière générale, les compléments d'*Adj* sont toujours prépositionnels (comme d'ailleurs en français) :

*Η Άννα είναι περήφανη για τα παιδιά της*  
(Anna est fière pour ses enfants)

*Ο Πέτρος είναι επιθετικός προς τους συναδέλφους του*  
(Pierre est agressif vers ses collègues)

Cependant, en grec moderne, il est également possible, mais moins souvent, que le complément d'un *Adj* soit casuel, au génitif propre<sup>10</sup> :

*Ο Πέτρος είναι άξιος του ονόματός του*  
(Pierre est digne le-gén nom-gén lui-gén)

La complémentation casuelle de l'*Adj* alterne dans la majorité des cas avec une complémentation prépositionnelle ; voici quelques cas :

*Ο Πέτρος είναι ενήμερος (των εξελίξεων + για τις εξελίξεις)*  
(Pierre est informé (les-gén nouvelles-gén + pour les nouvelles)

*Το νέο προϊόν είναι αντίστοιχο (εκείνου + με εκείνο) που υπήρχε παλιά*  
(le nouveau produit est équivalent (celui-gén + avec celui) qui existait auparavant)

*Ο Πέτρος είναι ο καλύτερος μαθητής (της τάξης + στην τάξη)*  
(Pierre est le meilleur élève (la-gén classe-gén + à la classe)

Notre étude relève de la mise en relation des constructions prédicatives, l'une verbale, l'autre adjectivale. Il s'agit alors, pour nous, d'étudier de très près les deux types de constructions et de constater les symétries et les dissymétries entre elles. Nous observons donc des cas où l'emploi verbal et l'emploi adjectival ont la même distribution des compléments :

<sup>10</sup> Selon la grammaire des HMP, l'*Adj* a une complémentation casuelle dans les cas suivants :

- a) *Adj* relevant de la langue savante
- b) *Adj* déverbal
- c) *Adj* de couleur
- d) forme superlative de l'*Adj*.

*Το σχέδιο Α διαφέρει από το σχέδιο Β*  
(le dessin A diffère de le dessin B)

*Το σχέδιο Α είναι διαφορετικό από το σχέδιο Β*  
(le dessin A est différent de le dessin B)

D'autre part, il existe des cas où l'on observe des disparités distributionnelles ou syntaxiques. Ainsi, il existe des *Adj* qui n'acceptent pas la même *Prép* que la construction verbale correspondante. On observe par exemple :

*Ο Πέτρος αντιτίθεται στην απόφαση της Άννας*  
(Pierre s'oppose à la décision Anna-gén)

*Ο Πέτρος είναι αντίθετος (σε + με + προς) την απόφαση της Άννας*  
(Pierre est opposé (à + avec + envers) la décision Anna-gén)

D'autres *Adj*, qui sont morphologiquement associés et sémantiquement équivalents à des verbes acceptant un complément prépositionnel, n'acceptent pourtant pas de complément :

*Ο Πέτρος κομπορρημονεί για τις επιτυχίες του*  
(Pierre se vante pour les réussites lui-gén)

*Ο Πέτρος είναι κομπορρήμων*  
(Pierre est vanteur)

L'*Adj*, lorsqu'il ne conserve pas le complément de la construction verbale associée, exprime une situation stable ou bien le résultat statique d'un procès.

### 3.3. LA PRONOMINALISATION DU COMPLEMENT

Le complément de l'*Adj* est pronominalisable, comme celui des verbes et des noms prédicatifs. Les formes pronominales qui sont observées avec nos *Adj* sont essentiellement les mêmes que celles déjà observées avec nos verbes et avec nos *Npréd*, à une exception près.

Nous résumons ci-dessous toutes les formes recensées :

a) Une forme pronominale spécifique des *Adj* : c'est la pro-forme non-autonome au génitif qui apparaît en position post-adjectivale (notée *Ppt-gén*), réservée à un nombre restreint de nos *Adj* symétriques; ainsi par exemple :

*Το Χ είναι ισοδύναμο (με το Υ + του Υ)*  
(le X est équivalent (avec le Y + le-gén Y-gén))  
(?\*με το Υ + του Υ) # *το Χ είναι ισοδύναμό του*  
((avec le Y + le-gén Y-gén) # le X est équivalent lui-gén)

- b) la formation de *Prpν του (lui)*, réservée aux compléments « datifs » :

*Είναι αρκετό (?στον Πέτρο + του Πέτρου) που είσαι εδώ*  
 (Est suffisant (à Pierre + Pierre-gén/dat) QU<sub>2</sub> (tu) es ici)  
*(στον Πέτρο + του Πέτρου) # Του είναι αρκετό που είσαι εδώ*  
 ((à Pierre + Pierre-gén/dat) # lui est suffisant QU<sub>2</sub> (tu) es ici)

- c) la substitution d'une forme autonome (notée *Pro*) au *N<sub>1</sub>*, ce qui donne l'équivalence *Prép N<sub>1</sub> = Prép Pro* :

*Ο Πέτρος είναι ανήσυχος για την Εύα*  
 (Pierre est inquiet pour Eva)  
*για την Εύα # Ο Πέτρος είναι ανήσυχος γι' αυτήν*  
 (pour Eva # Pierre est inquiet pour elle)

- d) la substitution d'une des formes démonstratives neutres *αυτό (ceci)*, *εκείνο (cela)* à une complétive :

*Ο Πέτρος είναι σύμφωνος στο να έρθει*  
 (Pierre est d'accord à-le QUsbj (il) vienne)  
*στο να έρθει # Ο Πέτρος είναι σύμφωνος σε αυτό*  
 (à-le QUsbj (il) vienne # Pierre est d'accord à ceci)

- e) la substitution d'une des pro-formes adverbiales *εδώ (ici)*, *εκεί (là)* à un complément locatif :

*Ο Πέτρος είναι περαστικός από το σπίτι*  
 (Pierre est de passage de la maison)  
*από το σπίτι # Ο Πέτρος είναι περαστικός από εδώ*  
 (de la maison # Pierre est de passage d'ici)

A l'exception de la forme pronominale (a), qui est propre aux *Adj* prédicatifs, toutes les autres pro-formes sont communes aux *Adj*, aux *Npréd* et aux verbes.

### 3.4. LES SOUS-STRUCTURES EVENTUELLES

Le complément de l'*Adj* peut parfois être omis. Pour nos constructions adjectivales entrant dans la structure générale :

*N<sub>0</sub> είμαι (être) Adj Prép N<sub>1</sub>*

nous étudions alors pour chaque *Adj* la sous-structure :

*N<sub>0</sub> είμαι (être) Adj*

Trois cas de figure peuvent se présenter lors de l'effacement du complément prépositionnel d'un *Adj* :

i) L'effacement du complément prépositionnel n'est pas autorisé ; ainsi, par exemple, avec l'*Adj* *ισοδύναμος* (*équivalent*) :

*Το Χ είναι ισοδύναμο με το Υ*  
(le X est équivalent avec le Y)

\* *Το Χ είναι ισοδύναμο*  
(le X est équivalent)

la sous-structure  $N_0$  *είμαι* (*être*) *Adj* est une phrase inacceptable. Il en va de même pour un certain nombre d'autres *Adj* symétriques. Cependant, avec la majorité des nos *Adj* les cas d'inacceptabilités nettes sont peu nombreux.

ii) L'effacement du complément prépositionnel est autorisé ; c'est le cas de l'*Adj* *άφθονος* (*abondant*) :

*Τα εισαγόμενα προϊόντα είναι άφθονα στην ελληνική αγορά*  
(Les produits importés sont abondants au marché grec)

*Τα εισαγόμενα προϊόντα είναι άφθονα*  
(Les produits importés sont abondants)

La sous-structure  $N_0$  *είμαι* (*être*) *Adj* est ici une phrase acceptable. En général, les compléments locatifs peuvent plus facilement être omis.

iii) L'effacement du complément prépositionnel n'est pas complètement interdit, mais il est souvent difficile de préciser s'il n'entraîne pas un certain changement de sens par rapport à la structure complète. Ainsi on peut avoir :

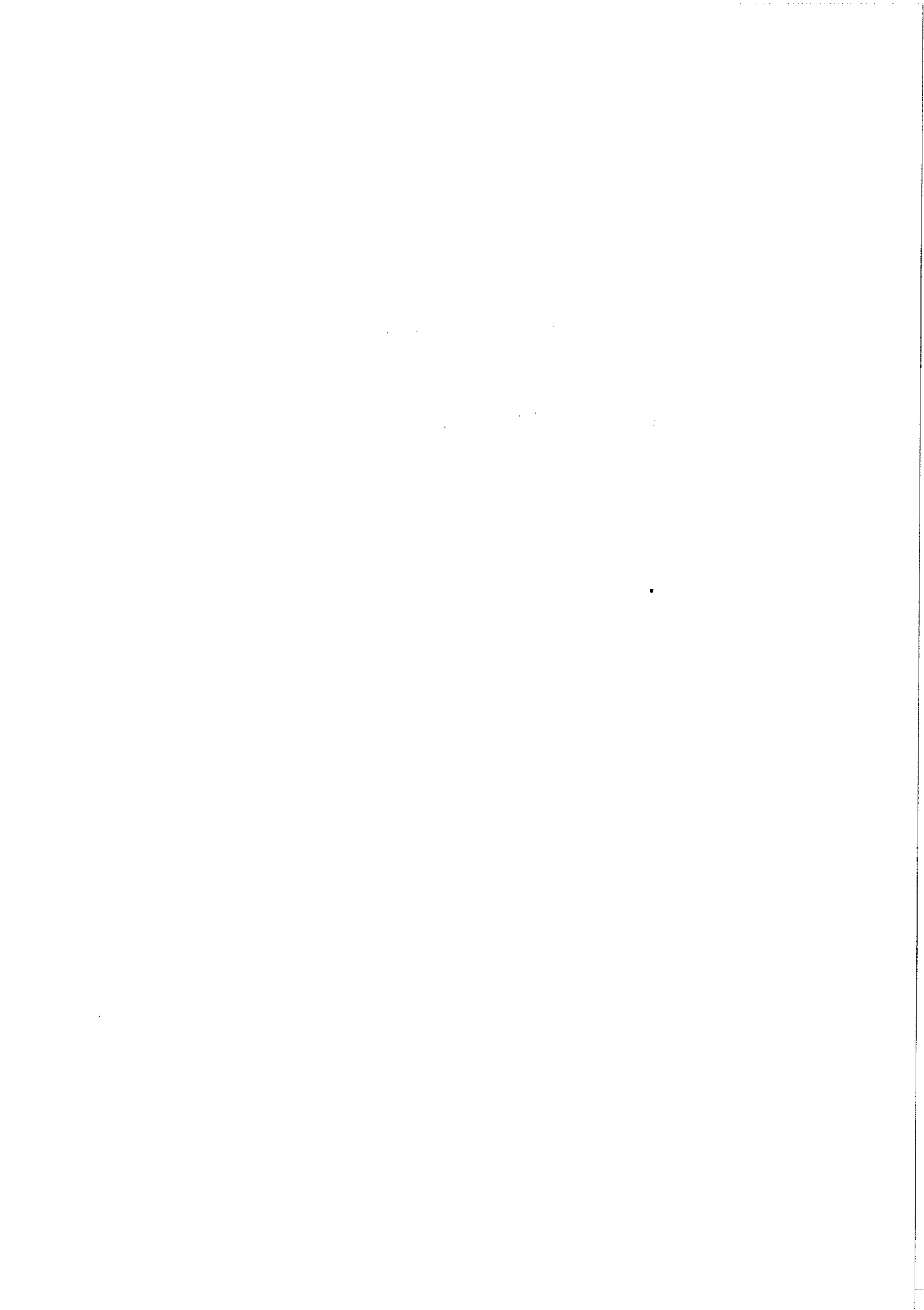
*Ο Πέτρος είναι αντίθετος στην απόφασή μας*  
(Pierre est opposé à notre décision)

*Ο Πέτρος είναι αντίθετος*  
(Pierre est opposé)

mais la sous-structure  $N_0$  *είμαι* (*être*) *Adj* n'est interprétable que dans un contexte extralinguistique précis. Pour ces cas intermédiaires nous avons opté pour indiquer la possibilité de l'effacement du complément de l'*Adj*. Ainsi, la colonne de la propriété  $N_0$  *είμαι* (*être*) *Adj* est souvent ambiguë puisque « elle veut plutôt dire qu'il existe au moins une phrase pour laquelle cette construction est possible » (L. Picabia 1978 : 57).

## **CHAPITRE IV**

### **LES COMMENTAIRES DES CLASSES**



## 1. LES CONSTRUCTIONS SYMETRIQUES : LA CLASSE 35GS

### 1.1. LES CONSTRUCTIONS VERBALES SYMETRIQUES : $N_0 V \text{PREP } N_1 = N_0 \text{ KAI (ET) } N_1 V$

Cette classe regroupe les constructions verbales qu'on appelle symétriques. Dans le §1.1.1 nous donnons la définition et la délimitation de cette classe qui se caractérise par la relation syntaxique et sémantique entre deux constructions verbales telles que :

- (1)  $N_0 V \text{Prép } N_1 = N_0 \text{ και (et) } N_1 V$   
*Ο Πέτρος μαλώνει με τη Μαρία*  
 (Pierre se dispute avec Marie)  
 =  $N_0 \text{ και } N_1 V$   
*Ο Πέτρος και η Μαρία μαλώνουν*  
 (Pierre et Marie se disputent)

Dans le §1.1.1.1, nous précisons les particularités de la notion de « symétrie », ainsi que les contraintes sémantiques qui interviennent. Comme cette notion sémantique est assez vague et parfois difficile à manipuler, nous nous proposons de définir la symétrie en termes syntaxiques : nous examinons d'abord (au §1.1.1.2) les propriétés syntaxiques caractéristiques des verbes symétriques, puis celles qui permettent de les distinguer d'autres verbes : d'une part des verbes réciproques, avec lesquels ils présentent un certain nombre de propriétés communes, et d'autre part des verbes non-symétriques qui sont susceptibles d'entrer dans des constructions superficiellement semblables (respectivement aux §1.1.1.3 et §1.1.1.4).

Dans le §1.1.2. sera présentée une analyse morphosyntaxique des verbes retenus, certaines entrées nécessitant des remarques spécifiques. Enfin, dans le §1.1.3. nous examinons les propriétés syntaxiques (distributionnelles et transformationnelles) des verbes étudiés.

#### 1.1.1. DEFINITION ET DELIMITATION DE LA CLASSE DE VERBES SYMETRIQUES

Les verbes symétriques se définissent principalement par la possibilité d'entrer dans deux structures formellement différentes mais sémantiquement équivalentes, telles que :  $N_0 V \text{Prép } N_1 = N_0 \text{ και (et) } N_1 V$ . Ceci ne suffit pourtant pas à définir la classe des verbes symétriques ; nous définirons ensuite des propriétés spécifiques qui permettent d'en écarter tous les verbes entrant dans des constructions superficiellement similaires (constructions réciproques d'une part, constructions non-symétriques d'autre part).

##### 1.1.1.1. LA SYMETRIE : UNE NOTION SEMANTIQUE

Tout d'abord la « symétrie » est une notion sémantique qui désigne une action ou une situation nécessitant obligatoirement deux actants syntaxiques pour la mettre en œuvre. Par exemple, avec un verbe comme *μαλώνω (se disputer)* on aura les phrases à deux actants :

- Ο Πέτρος και η Μαρία μαλώνουν*  
 (Pierre et Marie se disputent)



*Ο Πέτρος μαλώνει με τη Μαρία*  
(Pierre se dispute avec Marie)

alors que la phrase à un seul actant sera inacceptable :

\* *Ο Πέτρος μαλώνει*  
(Pierre se dispute)

Cette notion de «symétrie» se différencie de la notion plus générale de la «réciprocité», qui, elle, exprime deux actions simultanées, mais distinctes :

*Ο Πέτρος φωνάζει στη Μαρία και η Μαρία φωνάζει στον Πέτρο*  
(Pierre crie à Marie et Marie crie à Pierre)  
*Ο Πέτρος και η Μαρία φωνάζουν ο ένας στον άλλον*  
(Pierre et Marie crient l'un à l'autre)

Dans les deux notions, «symétrie» et «réciprocité», la compatibilité sémantique entre les deux actants, est primordiale ; ceci impose que les deux actants des verbes symétriques et des verbes réciproques correspondent à la même classe sémantique. Nous revenons sur ce point dans la nature distributionnelle des arguments nominaux des verbes symétriques<sup>1</sup>.

La notion sémantique de «symétrie» est assez vague et peut prendre des aspects différents, tels que la «simultanéité», la «ressemblance», l'«opposition» etc. (A. Borillo 1971a). Elle est parfois délicate à manipuler, mais l'intuition est, dans la majorité des cas, d'une reproductibilité suffisante pour opérer la sélection désirable des verbes symétriques (BGL 1976). Il s'avère, cependant, que l'intuition seule n'est pas toujours opératoire. Pour le *Υ συναναστρέφωμαι* (*s'associer*), par exemple, la phrase suivante semble bien avoir une interprétation symétrique :

(2a) *Ο Πέτρος συναναστρέφεται με τη Μαρία*  
(Pierre s'associe avec Marie)

mais la construction à sujets conjoints est inacceptable :

(2b) \**Ο Πέτρος και η Μαρία συναναστρέφονται*  
(Pierre et Marie s'associent)

De fait, malgré les fortes intuitions sémantiques, comme dans (2a), des irrégularités syntaxiques quant à des phrases telles que (2b), nous ont donc amenée à établir des critères formels pour la définition des verbes symétriques en étudiant leurs propriétés syntaxiques.

<sup>1</sup> Cf. §1.1.3.1.

1.1.1.2. LES PROPRIETES SYNTAXIQUES DE SYMETRIE

A. Borillo (1971a) a présenté les propriétés définitionnelles de la classe des verbes symétriques du français. Nous avons vérifié que ces mêmes propriétés sont également valables pour les constructions symétriques du grec moderne, nous les reprenons donc ci-dessous :

(i) Ces verbes peuvent se construire avec un sujet singulier, mais en corrélation avec un complément prépositionnel, introduit dans la majorité des cas par la *Prép με (avec)*<sup>2</sup> :

(3a) *Ο Πέτρος συζητά με το Φίλιππο*  
(Pierre discute avec Philippe)

(3b) *Ο Φίλιππος συζητά με τον Πέτρο*  
(Philippe discute avec Pierre)

(ii) Ces verbes peuvent se construire avec un sujet pluriel, représenté soit par un *GN* pluriel soit par deux *GN* coordonnés :

*Ο Πέτρος και ο Φίλιππος συζητούν*  
(Pierre et Philippe discutent)

*Οι δύο φίλοι επικοινωνούν από το τηλέφωνο*  
(les deux amis communiquent par téléphone)

(iii) Il y a équivalence sémantique entre les phrases produites suivant les schémas (i) et (ii), lorsque le complément prépositionnel qui apparaît en (i) fait partie des sujets coordonnés en (ii) :

(4a) *Ο Πέτρος και ο Φίλιππος συζητούν*  
(Pierre et Philippe discutent)

(4b) *Ο Φίλιππος και ο Πέτρος συζητούν*  
(Philippe et Pierre discutent)

et qu'un nouveau complément prépositionnel n'est pas ajouté dans (ii) :

(4c) *Ο Πέτρος και ο Φίλιππος συζητούν με τον Παύλο*  
(Pierre et Philippe discutent avec Paul)

Non seulement la phrase (4a) est une paraphrase de la phrase (3a) et (4b) une paraphrase de (3b), mais encore on peut tenir ces quatre phrases pour des paraphrases les unes des autres. Par contre, la phrase (4c) ne constitue pas une paraphrase des autres phrases. Se basant sur l'interchangeabilité non significative des deux sujets ou du sujet et du complément de part et

<sup>2</sup> D'autres *Prép* interviennent aussi pour certains *V*, telles que *από (de)*, *σε (à)*, *εναντίον (contre)*, voir §1.1.3.2.

d'autre du verbe, nous représentons cette équivalence sémantique et syntaxique par la construction formelle :

$$N_0 V \text{Prép } N_1 = N_0 \text{ και (et) } N_1 V$$

Cette relation est la propriété définitionnelle qui permet d'isoler la classe des verbes symétriques. Outre ces propriétés générales, formulées ci-dessus, d'autres propriétés seront mises en évidence par le biais de l'examen contrastif avec les verbes réciproques d'une part, et les verbes quelconques d'autre part.

#### REMARQUE

D'autres classes de verbes à deux compléments (qui ne font donc pas partie de notre étude) se caractérisent également par la propriété de la symétrie. Pour les verbes symétriques entrant dans la structure  $N_0 V N_1 \text{Prép } N_2$ , deux cas différents s'observent :

- a) la symétrie est établie entre les deux compléments :

$$N_0 V N_1 \text{Prép } N_2 = N_0 V N_1 \text{ και (et) } N_2$$

*Ο Πέτρος ανακατεύει το βούτυρο με τη ζάχαρη*  
(Pierre mélange le beurre avec le sucre)

=

*Ο Πέτρος ανακατεύει το βούτυρο και τη ζάχαρη*  
(Pierre mélange le beurre et le sucre)

- b) la symétrie est établie entre le sujet  $N_0$  et le complément prépositionnel  $N_2$  :

$$N_0 V N_1 \text{Prép } N_2 = N_0 \text{ και (et) } N_2 V N_1$$

*Ο Πέτρος ανταλλάσσει γραμματόσημα με τον Παύλο*  
(Pierre échange timbres avec Paul)

=

*Ο Πέτρος και ο Παύλος ανταλλάσσουν γραμματόσημα*  
(Pierre et Paul échangent timbres)

Toutes ces constructions sont hors de notre étude, qui est limitée aux constructions  $N_0 V \text{Prép } N_1$ .

#### 1.1.1.3. DISTINCTION ENTRE CONSTRUCTIONS SYMETRIQUES ET RECIPROQUES

Les propriétés sémantiques et syntaxiques des constructions symétriques et des constructions réciproques étant voisines, on peut considérer les verbes symétriques comme un sous-ensemble à l'intérieur des verbes réciproques. Cependant, à la différence des verbes réciproques, qui sont des formes syntaxiques dérivées, les verbes symétriques forment une classe de verbes à part, définie par certaines propriétés caractéristiques. En fait, la propriété de la symétrie constitue une propriété lexicale du verbe. Nous présentons ensuite les propriétés générales caractérisant les constructions verbales réciproques en grec moderne, afin de

pouvoir mettre en évidence les propriétés spécifiques des constructions symétriques par rapport aux réciproques.

### 1.1.1.3.a. Présentation sommaire des constructions réciproques grecques

Pour former une construction verbale à sens réciproque en grec moderne, à partir d'une forme verbale quelconque deux possibilités se présentent <sup>3</sup>:

- (i) soit le verbe conserve sa forme avec adjonction d'un syntagme spécifique,
- (ii) soit il passe au médio-passif (lorsque sa forme de départ est active).

Dans les deux cas, le verbe est normalement mis au pluriel.

#### (i) Construction verbale non médio-passive

Une construction réciproque peut être formée en insérant après le verbe (de forme active ou médio-passive intrinsèque) à sujet obligatoirement pluriel :

- soit le syntagme *ο ένας τον άλλον* (l'un l'autre), lorsque le verbe est suivi d'un complément direct,
- soit le syntagme *ο ένας Prép τον άλλον* (l'un Prép l'autre), lorsque le verbe est suivi d'un complément prépositionnel.

On a ainsi des constructions réciproques telles que :

- (5a) *Ο Πέτρος και ο Παύλος (κοιτάζουν + σέβονται<sup>4</sup>) ο ένας τον άλλον*  
(Pierre et Paul (regardent + respectent) l'un l'autre)
- (6a) *Ο Πέτρος και ο Παύλος (ψηφίζουν + λυπούνται) ο ένας για τον άλλον*  
(Pierre et Paul (votent + regrettent) l'un pour l'autre)

formées respectivement à partir des structures  $N_0 V N_1$  et  $N_0 V Prép N_1$  :

- (5b) *Ο Πέτρος (κοιτάζει + σέβεται) τον Παύλο*  
(Pierre (regarde + respecte) Paul)
- (6b) *Ο Πέτρος (ψηφίζει + λυπάται) για τον Παύλο*  
(Pierre (vote + regrette) pour Paul)

Notons que, dans les constructions réciproques de ce type, il n'est jamais possible de supprimer le syntagme spécifique de «réciprocité» sans altérer le sens de la phrase. De fait, les deux exemples qui suivent ne sont pas synonymes :

- Ο Πέτρος και ο Παύλος κοιτάζουν ο ένας τον άλλον*  
(Pierre et Paul regardent l'un l'autre)
- ≠ *Ο Πέτρος και ο Παύλος κοιτάζουν*  
(Pierre et Paul regardent)

<sup>3</sup> Cf. les grammaires du grec moderne : Triantaphyllidis (1941), Tzartanos (1946), Clairis-Babiniotis (1999), HMP (1999), ainsi que l'article de D. Theophanopoulou-Kontou (1981).

<sup>4</sup> Les *V σέβομαι* (respecter) et *λυπάμαι* (regretter) sont des formes médio-passives intrinsèques en *-μαι*.

(ii) **Construction verbale médio-passive**

La possibilité de former des constructions réciproques en mettant le verbe au médio-passif est, en grec moderne, réservée aux verbes transitifs ( $N_0 V N_1$ ), alors que les constructions réciproques du français sont des constructions verbales pronominales caractérisées par l'emploi du pronom réfléchi *se*. Ainsi par exemple :

Gr. *Ο Πέτρος και ο Παύλος κοιτάζονται*  
(Pierre et Paul regardent-mp)  
Fr. *Pierre et Paul se regardent*

De la même manière, i.e. par le biais de la mise du verbe au médio-passif pour le grec (notée  $V-mp$ ), la forme pronominale pour le français (notée *se V*) se forment dans les deux langues les constructions réflexives, moyennes et passives. De ce fait, il existe parfois, en grec, des problèmes d'ambiguïté, comme dans la phrase :

*Ο Πέτρος και ο Παύλος βρέθηκαν χθες βράδυ*  
(Pierre et Paul trouvèrent-mp hier soir)

Deux interprétations sont possibles pour cette phrase :

- soit que « Pierre et Paul se sont rencontrés », i.e. avec une interprétation réciproque,
- soit que « Pierre et Paul ont été retrouvés (par la police, par leurs parents, ...) », i.e. avec une interprétation passive.

Pour lever l'ambiguïté éventuelle, il est possible, pour une construction réciproque médio-passive, d'ajouter une expression qui marque la «réciprocité», telle que : *μεταξύ τους* (*entre eux*) ou *ο ένας με τον άλλον* (*l'un avec l'autre*). Par exemple :

Gr.	<i>Ο Πέτρος και ο Παύλος κοιτάζονται</i>	( <i>μεταξύ τους</i> +	<i>ο ένας με τον άλλον</i> )
	(Pierre et Paul regardent-mp	entre eux +	l'un avec l'autre))
Fr.	<i>Pierre et Paul se regardent</i>	( <i>entre eux</i> +	<i>l'un l'autre</i> )

Malgré leur équivalence sémantique, les deux expressions *ο ένας με τον άλλον* (l'un avec l'autre) et *μεταξύ τους* (entre eux) ne sont pas toutes les deux systématiquement possibles pour toutes les formes réciproques  $V-mp$  ; par exemple :

*Ο Πέτρος και ο Παύλος κοροϊδεύονται* (*μεταξύ τους* + \**ο ένας με τον άλλον*)  
(Pierre et Paul embobinent-mp (entre eux + l'un avec l'autre))

Enfin, il existe un groupe de verbes en grec moderne, comme en français, qui ne peuvent avoir d'emploi que comme réciproques. Ces verbes se présentent sous une forme stéréotypée, avec un sujet obligatoirement au pluriel, la désinence obligatoire du médio-passif *-μαι*, (cf. le pronom réfléchi *se*, pour le français) et le préfixe *αλληλο-* (cf. *entre-* pour le français) devant la forme verbale. Par exemple, à partir du  $V$  *βοηθώ* (*aider*), les constructions réciproques de ce type donnent respectivement les formes suivantes dans les deux langues :

- Gr. *Ο Πέτρος και ο Παύλος αλληλοβοηθούνται*  
 (Pierre et Paul entre-aident-mp)  
 Fr. *Pierre et Paul s'entraident*

Les verbes comme *αλληλοβοηθιέμαι* (*s'entraider*) sont considérés comme réciproques dits intrinsèques. La fabrication de tels verbes préfixés est d'une grande productivité, notamment en grec moderne. Dans ces constructions réciproques intrinsèques, les syntagmes spécifiques de «réciprocité» sont inacceptables, parce que redondants :

*Ο Πέτρος και ο Παύλος αλληλοβοηθούνται (?μεταξύ τους + \*ο ένας με τον άλλον)*  
 (Pierre et Paul entre-aident-mp (entre eux + l'un avec l'autre))  
*Pierre et Paul s'entraident (entre eux + l'un l'autre)*

### 1.1.1.3.b. Analyse commune des constructions symétriques et réciproques

Selon l'hypothèse proposée par A. Borillo (1971a), les deux types de constructions, symétriques et réciproques, sont analysables à partir d'une structure de base du même type et par le biais des mêmes transformations. La forme de base de ces constructions est celle des phrases coordonnées par *και* (*et*) dont les sujets et les compléments occupent des positions « croisées »<sup>5</sup> :

- $N_0 V Prép N_1 και (et) N_1 V Prép N_0 = :$
- (7) *Ο Πέτρος συζητά με το Φίλιππο και ο Φίλιππος συζητά με τον Πέτρο*  
 (Pierre discute avec Philippe et Philippe discute avec Pierre)
- (8) *Ο Πέτρος φωνάζει στη Μαρία και η Μαρία φωνάζει στον Πέτρο*  
 (Pierre crie à Marie et Marie crie à Pierre)

A cette forme de base viennent s'appliquer une série d'opérations, notées [Récip] (déplacement du deuxième argument, puis sa coordination avec le sujet, mise du verbe au pluriel, insertion d'un syntagme spécifique de «réciprocité» etc), qui permettent de produire une construction réciproque ou symétrique :

- $N_0 V Prép N_1 και (et) N_1 V Prép N_0$   
 [Récip]  $N_0 και (et) N_1 V ο ένας Prép τον άλλον (l'un Prép l'autre)$
- (7') *Ο Πέτρος και ο Φίλιππος συζητούν ο ένας με τον άλλον*  
 (Pierre et Philippe discutent l'un avec l'autre)
- (8') *Ο Πέτρος και η Μαρία φωνάζουν ο ένας στον άλλον*  
 (Pierre et Marie crient l'un à l'autre)

<sup>5</sup> Nous nous limitons ici aux constructions à un complément, alors que l'analyse de Borillo englobe également les constructions réciproques et symétriques à deux compléments.

Malgré cette analyse commune des constructions symétriques (7') et réciproques (8'), par le biais d'une même opération [Récip], le comportement des symétriques se distingue de celui des réciproques par des traits spécifiques que nous présenterons ci-dessous.

### 1.1.1.3.c. Propriétés spécifiques des constructions symétriques

Deux divergences apparaissant dans le comportement des constructions réciproques et des symétriques permettent de mettre en évidence le caractère particulier des verbes symétriques.

#### (i) La suppression de l'expression de *réciprocité*

La suppression de l'expression spécifique de «réciprocité» est systématiquement réalisée pour les symétriques, alors que pour les réciproques, elle ne s'applique qu'à des cas définis, et notamment aux formes médio-passives (elle est interdite pour les constructions réciproques sans mise au médio-passif, comme nous l'avons dit). Or, si la présence du syntagme spécifique de «réciprocité» est considérée comme étant facultative dans les deux types de constructions, sa présence dans la forme réciproque élimine l'ambiguïté possible avec une autre forme médio-passive (passive ou réflexive) :

- (a) *Ο Πέτρος και ο Παύλος βρέθηκαν μεταξύ τους*  
(Pierre et Paul trouvèrent-mp entre eux)
- (b) *Ο Πέτρος και ο Παύλος βρέθηκαν*  
(Pierre et Paul trouvèrent-mp)

i.e. (a) n'est qu'une des paraphrases possibles pour (b). Par contre, cette ambiguïté ne peut exister pour les verbes symétriques, aucune autre interprétation n'étant possible :

- Ο Πέτρος και ο Παύλος συζητούν μεταξύ τους*  
(Pierre et Paul discutent entre eux)
- = *Ο Πέτρος και ο Παύλος συζητούν*  
(Pierre et Paul discutent)

Par conséquent, en présence d'un verbe symétrique, le syntagme de «réciprocité», considéré comme redondant, peut être supprimé sans altérer le sens de la phrase.

#### (ii) L'équivalence des structures $N_0 V Prép N_1$ et $N_0$ και (et) $N_1 V$

En ce qui concerne les constructions réciproques, la phrase :

- (9) *Ο Πέτρος και ο Παύλος ψηφίζουν ο ένας για τον άλλον*  
(Pierre et Paul votent l'un pour l'autre)

implique obligatoirement à la fois :

(a) *Ο Πέτρος ψηφίζει για τον Παύλο*  
(Pierre vote pour Paul)

et :

(b) *Ο Παύλος ψηφίζει για τον Πέτρο*  
(Paul vote pour Pierre)

donc que « Pierre vote pour Paul et Paul vote pour Pierre », mais pas une seule des deux phrases (a ou b) qui ne sont pas synonymes.

En revanche, pour un verbe symétrique tel que *συζητώ* (*discuter*), la phrase :

(10) *Ο Πέτρος και ο Παύλος συζητούν*  
(Pierre et Paul discutent)

peut correspondre à :

(10a) *Ο Πέτρος συζητά με τον Παύλο*  
(Pierre discute avec Paul)

cette phrase étant synonyme de :

(10b) *Ο Παύλος συζητά με τον Πέτρο*  
(Paul discute avec Pierre)

Dans ce cas, en effet, la coordination des deux phrases est purement théorique, parce qu'absolument redondante, ces deux phrases étant synonymes :

(10') *Ο Πέτρος συζητά με τον Παύλο και ο Παύλος συζητά με τον Πέτρο*  
(Pierre discute avec Paul et Paul discute avec Pierre)

Par conséquent, ces deux propriétés, décrites aux (i) et (ii), permettent de distinguer les constructions symétriques des constructions réciproques.

#### 1.1.1.4. DISTINCTION ENTRE VERBES SYMETRIQUES ET VERBES NON-SYMETRIQUES

Toutes les constructions  $N_0 V με N_1$  ne sont pas des constructions symétriques. La difficulté de détermination d'emploi du complément *με N<sub>1</sub>* vient de ce que ce type de complément peut s'ajouter à la plupart des constructions verbales du grec moderne (comme la séquence *avec N* avec la plupart des verbes du français). Plusieurs verbes dits d'«action», tels que *φεύγω* (*partir*), *δουλεύω* (*travailler*), *πηγαίνω* (*aller*), *γευματίζω* (*déjeuner*) etc, peuvent apparaître dans des constructions qui ressemblent à celles définies pour les verbes symétriques. Par exemple, nous avons :



*Ο Πέτρος γευματίζει με τον Παύλο*  
(Pierre déjeune avec Paul)

*Ο Πέτρος και ο Παύλος γευματίζουν*  
(Pierre et Paul déjeunent)

Des différences dans le sens et dans l'emploi du complément  $\mu\epsilon N_1$  en présence de tels verbes, nous conduisent à les écarter de notre classe des verbes symétriques. Ces différences, mises en évidence de manière formelle, sont les suivantes :

a) avec les verbes non-symétriques, le complément  $\mu\epsilon N_1$  n'est ni essentiel ni obligatoire :

*Ο Πέτρος γευματίζει*  
(Pierre déjeune)

b) avec les verbes non-symétriques, la *Prép με (avec)* est souvent équivalente à la *Prép* composée *μαζί με (ensemble avec)* :

*Ο Πέτρος γευματίζει (Ε + μαζί) με τον Παύλο*  
(Pierre déjeune (E + ensemble) avec Paul)

c) avec les verbes non-symétriques, la phrase à sujets conjoints  $N_0 \text{ και (et) } N_1 V$  étant ambiguë, l'emploi de l'*Adv μαζί (ensemble)* sert à préciser l'interprétation qui correspond à la construction  $N_0 V \mu\epsilon N_1$ :

*Ο Πέτρος και ο Παύλος γευματίζουν μαζί*  
(Pierre et Paul déjeunent ensemble)

Notons qu'il y a bien sûr une corrélation entre la *Prép* composée *μαζί με (ensemble avec)* dans la structure  $N_0 V \mu\epsilon N_1$  et l'*Adv μαζί (ensemble)* dans la structure  $N_0 \text{ και (et) } N_1 V$ .

Ces observations mettent en évidence deux propriétés syntaxiques supplémentaires des verbes symétriques : le caractère obligatoire du complément  $\mu\epsilon N_1$  d'une part, et les restrictions sur l'adjonction de l'*Adv μαζί (ensemble)* d'autre part.

**(i) Le caractère obligatoire du complément  $\mu\epsilon N_1$**

Le complément prépositionnel  $\mu\epsilon N_1$  est essentiel et obligatoire en présence des verbes symétriques :

*Ο Πέτρος συζητά (\*Ε + με τον Παύλο)*  
(Pierre discute (\*E + avec Paul))

Par contre, ce complément est facultatif en présence des verbes non-symétriques :

*Ο Πέτρος γευματίζει (E + με τον Παύλο)*  
(Pierre déjeune (E + avec Paul))

Ainsi, si l'on conjoint les deux types d'emplois (avec ou sans complément) dans la même phrase, en employant l'adjectif *μόνος μου* (*seul*), qui, comme le signale A. Borillo (1971b) pour le français, « sémantiquement s'oppose à la séquence *Prép N*, et permet d'assurer que le complément n'est pas présent même de manière implicite dans la première phrase ». On observe de manière naturelle :

*Ο Πέτρος γευματίζει πότε μόνος του και πότε με τον Παύλο*  
(Pierre déjeune tantôt seul et tantôt avec Paul)

alors que la phrase suivante est nettement interdite :

\**Ο Πέτρος συζητά πότε μόνος του και πότε με τον Παύλο*  
(Pierre discute tantôt seul et tantôt avec Paul)

Il en va de même pour les verbes symétriques, qui, comme par exemple le *V = χωρίζω* (*divorcer*), permettent la sous-structure  $N_0 V$  :

*Ο Πέτρος χωρίζει (E + με τη Λουκία)*  
(Pierre divorce (E + avec Lucie))

mais ils n'admettent pas l'adjonction de l'adjectif *μόνος μου* (*seul*) :

\* *Ο Πέτρος χωρίζει μόνος του ή με τη Λουκία*  
(Pierre divorce seul ou d'avec Lucie)

**(ii) L'interdiction de l'Adv μαζί (ensemble) dans les structures à sujets conjoints**

Avec les verbes non-symétriques, tels que *γευματίζω* (*déjeuner*) ou *ταξιδεύω* (*voyager*) la présence de l'Adv *μαζί* (*ensemble*) est obligatoire dans les phrases à sujets conjoints, afin que ces phrases soient considérées comme des paraphrases des phrases correspondant à la structure  $N_0 V με N_1$ , par exemple :

(11a) *Ο Πέτρος ταξιδεύει με τον Παύλο*  
(Pierre voyage avec Paul)  
=  
*Ο Πέτρος και ο Παύλος ταξιδεύουν μαζί*  
(Pierre et Paul voyagent ensemble)

Par contre, la phrase suivante est ambiguë :

*Ο Πέτρος και ο Παύλος ταξιδεύουν*  
(Pierre et Paul voyagent)

Dans la phrase (11a), le complément *με N<sub>1</sub>* exprime à la fois la «simultanéité» et l'«accompagnement», et il peut alterner, sans aucune modification sémantique, avec la forme *μαζί με N<sub>1</sub>* :

(11a) = (11b) *Ο Πέτρος ταξιδεύει μαζί με τον Παύλο*  
(Pierre voyage ensemble avec Paul)

introduit par la *Prép* composée comportant l'*Adv* *μαζί* (*ensemble*).

Cette notion d'«accompagnement» est, de plus, mise en évidence lors de la commutation entre les *Adv* *μαζί* (*ensemble*) et *παρέα* (*en compagnie*) associés respectivement aux *Prép* composées *μαζί με* (*avec*) et *παρέα με* (*en compagnie de*). Ainsi, on a les phrases :

*Ο Πέτρος ταξιδεύει (μαζί με + παρέα με) τον Παύλο*  
(Pierre voyage (ensemble avec + compagnie avec) Paul)  
Pierre voyage (avec + en compagnie de) Paul

=

*Ο Πέτρος και ο Παύλος ταξιδεύουν (μαζί + παρέα)*  
(Pierre et Paul voyagent (ensemble + compagnie))  
Pierre et Paul voyagent (ensemble + l'un en compagnie de l'autre)

Avec ces verbes la seule interprétation possible est, en effet, celle d'«accompagnement». Par contre, ces mêmes verbes ne sont pas susceptibles d'entrer dans des constructions réciproques :

\* *Ο Πέτρος και ο Παύλος ταξιδεύουν μεταξύ τους*  
(Pierre et Paul voyagent entre eux)

le syntagme spécifique de «réciprocité» leur étant absolument interdit.

Contrairement aux verbes non-symétriques, examinés ci-dessus, les verbes symétriques acceptent (facultativement) le syntagme *μεταξύ τους* (*entre eux*), mais ils n'acceptent absolument pas l'adverbe *μαζί* (*ensemble*) :

*Ο Πέτρος αλληλογραφεί (με + \*μαζί με) τον Παύλο*  
(Pierre correspond (avec + ensemble avec) Paul)

=

*Ο Πέτρος και ο Παύλος αλληλογραφούν (E + \*μαζί + μεταξύ τους)*  
(Pierre et Paul correspondent (E + ensemble + entre eux))

Nous constatons, donc, que l'adverbe *μαζί* (*ensemble*) ne peut pas apparaître dans les constructions symétriques.

#### REMARQUE

Cependant, les verbes préfixés en *συν-* (*co-*) manifestent des propriétés particulières vis-à-vis de la *Prép* composée *μαζί με* et l'adverbe *μαζί*, ce qui peut poser à première vue un problème quant à l'appartenance ou non de ces verbes dans la classe des symétriques. Ainsi, certains de ces verbes préfixés, comme par exemple le  $V = :$  *συνεργάζομαι* (*collaborer*), acceptent les deux expressions, *μεταξύ τους* (*entre eux*) et *μαζί* (*ensemble*) :

*Ο Πέτρος συνεργάζεται (με + μαζί με) τον Παύλο*  
 (Pierre collabore (avec + ensemble avec) Paul)  
 = *Ο Πέτρος και ο Παύλος συνεργάζονται (μεταξύ τους + μαζί)*  
 (Pierre et Paul collaborent (entre eux + ensemble))

tandis que d'autres, par exemple le  $V = :$  *συγκατοικώ* (*cohabiter*) n'acceptent aucune des deux :

*Ο Πέτρος συγκατοικεί (με + μαζί με) τον Παύλο*  
 (Pierre cohabite (avec + ensemble avec) Paul)  
 = *Ο Πέτρος και ο Παύλος συγκατοικούν (\*μεταξύ τους + ??μαζί)*  
 (Pierre et Paul cohabitent (entre eux + ensemble))

Néanmoins, ces verbes appartiennent à la classe des symétriques dans la mesure où la présence d'un adverbe de «réciprocité» n'est jamais obligatoire dans la structure  $N_0$  et  $N_1 V$ , ce qui est la règle générale pour tous les symétriques. De plus, toute interprétation autre que celle de «symétrie», et notamment celle d'«accompagnement», est absolument exclue pour ces verbes, l'interdiction de l'adverbe *παρέα* (*en compagnie*) le confirmant :

*Ο Πέτρος συνεργάζεται (με + μαζί με + \*παρέα με) τον Παύλο*  
 (Pierre collabore (avec + ensemble avec + compagnie avec) Paul)  
 = *Ο Πέτρος και ο Παύλος συνεργάζονται (E + μαζί + \*παρέα)*  
 (Pierre et Paul collaborent (E + ensemble + compagnie))

#### RECAPITULONS

Nous retenons comme définitionnelles de la classe des verbes symétriques les propriétés suivantes :

- l'équivalence des structures  $N_0 V Prép N_1$ ,  $N_1 V Prép N_0$  et  $N_0$  και (et)  $N_1 V$  avec un même verbe;
- le caractère obligatoire du complément prépositionnel en *με* (*avec*) dans la structure  $N_0 V Prép N_1$ ;
- la suppression de l'expression *μεταξύ τους* (*entre eux*) dans la structure  $N_0$  και (et)  $N_1 V$
- l'interdiction de l'Adv *μαζί* (*ensemble*) dans la structure  $N_0$  και (et)  $N_1 V$ .

Il existe, en effet, un continuum entre les constructions symétriques (caractérisées par l'absence d'une expression spécifique) d'un côté, et les constructions désignant l'«accompagnement» et/ou la «simultanéité» de l'autre (marquées par des expressions, telles que *παρέα* (*en compagnie*) ou *μαζί* (*ensemble*)), par le biais de plusieurs cas intermédiaires : l'expression *μαζί* (*ensemble*) joue entre l'«accompagnement», la «réciprocité» et parfois la «symétrie», alors que *μεταξύ τους* (*entre eux*) est un marqueur obligatoire pour la «réciprocité», et facultatif pour la «symétrie». Nous n'avons retenu dans notre classe des verbes symétriques que ceux qui ne nécessitent pas la présence d'une expression spécifique, telle que *μαζί* (*ensemble*) ou *μεταξύ τους* (*entre eux*), même si *μεταξύ τους* (*entre eux*) peut éventuellement apparaître d'une manière facultative dans la structure à sujets conjoints. Enfin, toutes les constructions verbales ne répondant pas à ces critères définitionnels sont classées dans la classe résiduelle 35GR.

### 1.1.2. MORPHOSYNTAXE DES VERBES SYMETRIQUES ETUDIES

Après avoir écarté les verbes non-symétriques et les verbes réciproques, nous n'avons retenu dans la classe des symétriques que les verbes remplissant les conditions définitionnelles de la relation syntaxique de symétrie. Certaines entrées suggèrent pourtant des remarques additionnelles particulières.

#### (i) Les entrées médio-passives

Le problème que posent en général les formes médio-passives est celui de leur mise en relation avec une forme active. Nous n'avons retenu ici que les formes médio-passives intrinsèques et autonomes<sup>6</sup>.

Nous considérons comme intrinsèques certaines formes verbales médio-passives auxquelles aucune forme active attestée ne pourrait leur être associée (en synchronie, en tout cas). Ainsi, par exemple on a le *V* *αμιλλώμαι* (*rivaliser*) :

*Ο Πέτρος και η Άννα αμιλλώνται*  
(Pierre et Anna rivalisent)

alors qu'il n'existe pas de forme active \**αμιλλώ*.

Par ailleurs, nous observons des formes médio-passives autonomes : ces formes, bien que morphologiquement associées à une forme active, n'ont pas de lien syntaxique et/ou sémantique avec celle-ci. Par exemple, nous avons retenu le *V* = : *τσακώνομαι* (*se disputer*) :

*Ο Πέτρος και η Άννα τσακώνονται*  
(Pierre et Anna se disputent)

<sup>6</sup> La terminologie d'« intrinsèque » et « autonome » est analogue à celle employée en général pour les verbes pronominaux du français (cf. BGL 1976, Riegel-Pellat-Rioux 1994).

puisqu'il n'existe aucune association possible, ni syntaxique ni sémantique, avec le  $V = :$  *τσακώνω* (*attraper*) qui entre dans une structure  $N_0 V N_1$  (avec  $N_1$  obligatoirement non-humain) :

*Ο Πέτρος τσακώνει τη μπάλα*  
(Pierre attrape le ballon)

Le  $V = :$  *αναμετριέμαι* (*se mesurer*) a été également retenu, mais son cas est différent; ce verbe entre dans une construction symétrique telle que :

(12) *Ο Πέτρος αναμετριέται με την Έβα*  
(Pierre mesure-mp avec Έβα)  
Pierre se mesure avec Έβα

= *Ο Πέτρος και η Έβα αναμετριούνται*  
(Pierre et Έβα mesurent-mp)  
Pierre et Έβα se mesurent

On pourrait considérer ces constructions comme réfléchies, puisqu'elles peuvent être rapprochées des phrases actives équivalentes, comportant un substantif approprié, tel que  $N_{app} = :$  *δυνάμεις* (*forces*)<sup>7</sup> :

(12') *Ο Πέτρος αναμετρά τις δυνάμεις του με αυτές της Έβας*  
(Pierre mesure les forces lui-gén avec celles Έβα-gén)

= *Ο Πέτρος και η Έβα αναμετρούν τις δυνάμεις τους*  
(Pierre et Έβα mesurent les forces leur-gén)

Nous avons opté pour retenir la construction (12) dans notre classe du fait qu'elle représente un cas isolé.

Enfin, nous avons également retenu un petit groupe de verbes au médio-passif qui, malgré l'association avec la forme active, présentent une nuance sémantique particulière du fait qu'ils désignent deux actions simultanées (comme, par ailleurs, les réciproques) mais difficilement dissociables, conçues donc comme une seule et unique action (cas général des verbes symétriques); par exemple :

*Ο Πέτρος και η Άννα κλέφτηκαν*  
(Pierre et Anna enlevèrent-mp)  
Pierre et Anna se sont enfuis (pour se marier)

Cette phrase ne peut pas être analysée par la coordination de deux phrases simples telles que :

<sup>7</sup> Cf. A. Fotopoulou (1993a : 176).

?\* *Ο Πέτρος έκλεψε την Άννα και η Άννα έκλεψε τον Πέτρο*  
 (Pierre enlève Anna et Anna enlève Pierre)

En revanche, nous avons écarté toutes les autres formes médio-passives qui sont des constructions réciproques et qui entrent dans des phrases comme :

$N_0$  *V-mp* *Prép*  $N_1 = N_0$  et  $N_1$  *V-mp*  
*Ο Πέτρος χαιρετιέται με την Άννα*  
 (Pierre salue-mp avec Anna)  
 = *Ο Πέτρος και η Άννα χαιρετιούνται (E + μεταξύ τους)*  
 (Pierre et Anna saluent-mp (E + entre eux))

Les constructions verbales de ce type peuvent poser – en apparence seulement – le problème de la distinction entre réciproque et symétrique, mais elles sont analysables par coordination à partir de deux phrases à l'actif :

*Ο Πέτρος χαιρετά την Άννα και η Άννα χαιρετά τον Πέτρο*  
 (Pierre salue Anna et Anna salue Pierre)

De fait, les formes médio-passives du type *χαιρετιέμαι* (*se saluer*) sont obtenues par transformation (c'est pourquoi elles sont notées *V-mp*), et ne constituent donc pas des entrées verbales indépendantes.

### (ii) Les entrées préfixées (*συν-, αλληλο-*)

Les verbes préfixés en *συν-* présentent deux particularités : a) leur relation avec la forme verbale non préfixée, et b) la présence de quelques propriétés particulières (combinabilité avec l'adverbe *μαζί* (*ensemble*), incombinabilité avec le syntagme *μεταξύ τους* (*entre eux*)). Pour un certain nombre de verbes, ce préfixe fonctionne comme un opérateur tel que {*συν-, με N*}, imposant l'insertion d'un complément symétrique à la forme verbale initiale à laquelle il s'attache<sup>8</sup> ; ceci est notamment le cas pour des structures verbales sans complément :

$N_0$  *V* =:  
*Ο Πέτρος βαδίζει*  
 (Pierre marche)  
 [*συν- i.*] *Ο Πέτρος συμβαδίζει με τον Παύλο*  
 (Pierre co-marche avec Paul)

Ce préfixe-opérateur est d'une grande productivité en grec moderne, il peut alors s'attacher à n'importe quelle forme verbale et lui attribuer le caractère de symétrie. Nous n'avons donc pas retenu les constructions  $N_0$  *συν-V με N<sub>1</sub>*, lorsqu'elles sont déductibles de la construction

<sup>8</sup> M. Gross dans son séminaire de D.E.A. (1994-95), à propos des verbes en *co-* du français.

$N_0 V$  dans laquelle entre le verbe non-préfixé. La propriété de l'insertion de l'opérateur  $\{\text{συν-}, \text{με } N\}$  sera alors à indiquer en colonne dans les tables des constructions  $N_0 V$  ou d'autres<sup>9</sup>.

En revanche, nous avons retenu quelques constructions  $N_0 \text{ συν-}V \text{ με } N_1$  que nous avons considérées comme symétriques autonomes, c'est-à-dire comme n'ayant pas de lien syntaxique avec la construction du verbe non-préfixé. On a, par exemple, le  $V = : \text{συγκατοικώ}$  (*cohabiter*) dans la construction symétrique :

Ο Πέτρος συγκατοικεί με τον Παύλο  
(Pierre co-habite avec Paul)

alors que le  $V = : \text{κατοικώ}$  (*habiter*) entre dans une construction locative :

Ο Πέτρος κατοικεί στην Πάτρα  
(Pierre habite à Patras)

à partir de laquelle la construction symétrique ne peut pas être automatiquement déduite.

Enfin, nous avons encore retenu un certain nombre de verbes symétriques intrinsèques qui contiennent également ce morphème, mais pour lesquels une forme verbale non-préfixée n'est pas attestée ; c'est le cas des verbes *συγγενέω* (*s'apparenter*), *συγχρωτίζομαι* (*fréquenter*), *συναγελάζομαι* (*fréquenter*), *συνορεύω* (*avoisiner*),...

Un deuxième (petit) groupe de verbes préfixés est à signaler : ce sont ceux qui sont préfixés par *αλληλο-* (*entre-*). Nous avons vu que des verbes tels que *αλληλοβοηθιέμαι* (*s'entraider*) sont des verbes médio-passifs réciproques intrinsèques qui, de plus, ont la particularité de ne pas se combiner avec l'expression spécifique de la «réciprocité», comme dans :

Ο Πέτρος και ο Παύλος αλληλοβοηθούνται (E + ?\*μεταξύ τους)  
(Pierre et Paul entre-aident-mp (E + entre eux))  
Pierre et Paul s'entraident (E + entre eux)

Cependant il existe deux verbes, *αλληλογραφώ* (*correspondre par écrit*) et *αλληλεπιδρώ* (*réagir réciproquement*), qui se différencient par deux traits des autres verbes préfixés en *αλληλο-* (*entre-*) : d'une part, ce ne sont pas des formes médio-passives, et d'autre part ils peuvent se combiner avec l'expression spécifique de la «réciprocité» :

<sup>9</sup> L'opérateur de symétrie  $\{\text{συν-}, \text{με } N\}$  peut également s'appliquer sur des formes verbales entrant dans d'autres structures, et notamment dans  $N_0 V N_1$  :

Ο Πέτρος διευθύνει την εταιρεία  
(Pierre dirige la société)  
[συν- i.] Ο Πέτρος συνδιευθύνει την εταιρεία με τον αδερφό του  
(Pierre co-dirige la société avec le frère lui-gén)



- Ο Πέτρος αλληλογραφεί με τον Παύλο*  
 (Pierre entre-écrit avec Paul)
- = *Ο Πέτρος και ο Παύλος αλληλογραφούν (Ε + μεταξύ τους)*  
 (Pierre et Paul entre-écrivent (E + entre eux))
- Pierre et Paul s'écrivent (E + entre eux)*

Ces particularités nous amènent donc à retenir ces deux verbes dans la table des symétriques.

**(iii) Les entrées comportant un *Ppv τα (les)* sans source**

Certains verbes symétriques sont des formes verbales composées comportant un *Ppv* sans source synchronique qui apparaît soudé avec la forme verbale<sup>10</sup>, par exemple :

*Η Ρέα τα χάλασε με τον Πέτρο*  
 (Rhéa les détraqua avec Pierre)  
 Rhéa a rompu avec Pierre

*Η Ρέα τα λέει με τον Πέτρο*  
 (Rhéa les dit avec Pierre)  
 Rhéa discute en privé avec Pierre

Ces verbes composés sont des formes syntaxiquement et sémantiquement autonomes par rapport aux verbes simples ne contenant pas l'élément *Ppv* qui entrent dans des structures différentes :

$N_0 V N_1 = :$   
*Η Ρέα χάλασε το μηχάνημα.*  
 (Rhéa détraqua la machine)

$N_0 V N_1 Prép N_2 = :$   
*Η Ρέα λέει το νέο στον Πέτρο*  
 (Rhéa dit la nouvelle à Pierre)

**1.1.3. LES PROPRIÉTÉS SYNTAXIQUES DES VERBES SYMÉTRIQUES ÉTUDIÉS**

Dans ce chapitre nous examinons les propriétés distributionnelles et transformationnelles des verbes symétriques étudiés. Toutes ces propriétés sont représentées dans la table de construction correspondante.

**1.1.3.1. LA NATURE DISTRIBUTIONNELLE DES ARGUMENTS**

Le point crucial concernant la distribution des arguments des verbes symétriques est, nous l'avons déjà souligné, que les deux actants d'un verbe donné doivent partager les mêmes

<sup>10</sup> Le processus de formation de formes verbales avec des *Ppv* sans source (tels que *τα (les)* ou *τη(λα)*) est très productif en grec moderne, notamment dans la langue parlée (cf. A. Fotopoulou 1993a, A. Moustaki, 1995).

traits distributionnels et sémantiques (i.e. appartenir à la même classe sémantique). Par exemple :

- (13) *Το βιβλίο του Πέτρου διαφέρει από το άρθρο του*  
(le livre Pierre-gén diffère de l'article lui-gén)

Afin d'expliciter la classe sémantique d'un substantif, on peut employer des noms classifieurs (notés *Nclass*). Lorsque les deux *GN* sont déterminés au moyen du même *Nclass*, ils doivent accepter les relations suivantes:  $N_0$  est un *Nclass*<sub>i</sub> et  $N_1$  est un *Nclass*<sub>i</sub>. Dans l'exemple (13), les  $N_0$  et  $N_1$  acceptent le *Nclass*<sub>i</sub> =: *κείμενο* (texte) :

*(Το βιβλίο + Το άρθρο) του Πέτρου είναι ένα κείμενο*  
((le livre + l'article) Pierre-gén est un texte)

Par contre, la phrase suivante est agrammaticale :

- \* *Το ποδήλατο του Πέτρου διαφέρει από το άρθρο του*  
(la bicyclette Pierre-gén diffère de l'article lui-gén)

puisque les arguments du verbe n'acceptent pas le même *Nclass* :

*(Το ποδήλατο + \*Το άρθρο) του Πέτρου είναι ένα μέσο μεταφοράς*  
((la bicyclette + l'article) Pierre-gén est un moyen transport-gén)

Dans ce cas, l'incompatibilité sémantique des arguments du verbe produit des phrases nettement inacceptables.

Dans d'autres cas, cependant, malgré cette incompatibilité sémantique entre les deux actants, et notamment lorsque le premier actant est un *Nhum* et le second actant est un *N-hum*, comme dans la phrase :

- (14) *Ο Πέτρος παλεύει με τον πειρασμό*  
(Pierre lutte avec la tentation)

on a une séquence acceptable avec effet métaphorique. Toutefois, cette phrase, qui est interprétable, n'a pas d'interprétation symétrique. De plus, la structure  $N_0$  et  $N_1$  *V* est, dans ce cas, exclue :

- \* *Ο Πέτρος και ο πειρασμός παλεύουν*  
(Pierre et la tentation luttent)

Lorsque la structure (14) est acceptable, et que les deux *GN* ne sont pas sémantiquement compatibles, il s'agit en effet d'emplois non-symétriques des verbes symétriques.

Par conséquent, pour chaque verbe symétrique il suffit de définir seulement les propriétés distributionnelles du  $N_0$ , car par définition elles seront identiques à celles du  $N_1$ . Cependant, pour des raisons d'exhaustivité dans la description des verbes étudiés, nous avons pensé représenter aussi la distribution particulière des  $N_1$  pour les emplois non-symétriques des verbes symétriques. Enfin, nous donnerons quelques remarques supplémentaires sur les emplois non-symétriques des verbes étudiés.

### 1.1.3.1.a. Les propriétés du $N_0$

Les sujets (comme les compléments) des verbes symétriques peuvent être de type phrastique ou nominal, humain ou non humain, concret ou abstrait :

$N_0 = : Nhum$

*Ο Πέτρος αλληλογραφεί με την Άννα*  
(Pierre correspond avec Anna)

$N_0 = : N-hum$

*Το κτήμα συνορεύει με το μοναστήρι*  
(le champ voisine avec le monastère)

$N_0 = : Nnr$

*Η μετάφραση διαφέρει από το πρωτότυπο κείμενο*  
(la traduction diffère de le original texte)

$N_0 = : QUP$

*Το να αγαπάς κάποιον ισοδυναμεί με το να τον σέβεσαι*  
(le QSubj (tu) aimes quelqu'un égale avec le QSubj (tu) le respectes)  
Aimer quelqu'un rime avec le respecter

### 1.1.3.1.b. Les propriétés du $N_1$

La propriété  $N_1 = : QUP$  marque la possibilité de phrases complétives, avec surtout une résonance métaphorique :

*Ο Πέτρος δε συμφωνεί με το να παραιτηθεί η Άννα*  
(Pierre Nég<sub>1</sub> s'accorde avec le QSubj démissionne Anna)  
Pierre n'est pas d'accord à ce que Anna démissionne

Par ailleurs, on trouve des phrases où  $N_1 = : Nhum$  :

(14) *Αυτή η στάση δε συμφωνεί με την Άννα*  
(cette attitude Nég<sub>1</sub> s'accorde avec Anna)

Dans des cas comme celui-ci, il est souvent possible de rétablir un nom approprié (noté *Napp*) sous-jacent sans modifier le sens de la phrase :

*Αυτή η στάση δε συμφωνεί με το χαρακτήρα της Άννας*  
(cette attitude *Nég<sub>1</sub>* s'accorde avec le caractère Anna-*gén*)

Ainsi, la phrase (14) a en surface un sujet humain obtenu par réduction métonymique. Pourtant le rétablissement d'un *Napp* n'est pas toujours possible pour rendre à la phrase son interprétation symétrique.

### 1.1.3.1.c. Quelques remarques sur les emplois non-symétriques

Outre la violation de la contrainte distributionnelle concernant la classe sémantique des actants du verbe, d'autres emplois non-symétriques de verbes symétriques peuvent apparaître, notamment lorsque le nombre des actants n'est pas conservé. Nous avons dit, que les verbes symétriques mettent en jeu deux actants, se construisant avec un sujet singulier et un complément prépositionnel singulier. La notion de «dualité», donc de «symétrie», est pourtant conservée lorsque les deux groupes nominaux sont tous les deux mis au pluriel, comme dans :

*Οι άντρες ανταγωνίζονται τις γυναίκες*  
(les hommes rivalisent avec les femmes)  
=  
*Οι άντρες και οι γυναίκες ανταγωνίζονται*  
(les hommes et les femmes rivalisent)

En revanche, il n'y a plus d'interprétation symétrique lorsque l'un des deux actants seulement est mis au pluriel :

*Ο Πέτρος τσακώνεται με τους συμμαθητές του*  
(Pierre se bagarre avec ses camarades)

Cette phrase ne correspond pas sémantiquement à la construction à sujets conjoints :

*Ο Πέτρος και οι συμμαθητές του τσακώνονται*  
(Pierre et ses camarades se bagarrent)

puisque celle-ci ne désigne pas une « action réversible »<sup>11</sup> comme « Pierre d'un côté, ses camarades d'un autre côté », mais elle sera interprétée plutôt comme « tous ensemble ».

Le même phénomène est observé lorsque l'on a un sujet ou un complément coordonné alors que l'autre actant est non-coordonné. Ainsi la phrase :

*Ο Πέτρος αλληλογραφεί με τον Παύλο και την Άννα*  
(Pierre correspond avec Paul et Anna)

<sup>11</sup> Cf. A. Borillo (1971a).

peut avoir deux interprétations, soit : « Pierre écrit à Paul d'une part, à Anna d'autre part », soit : « Pierre écrit à ces deux personnes conjointement ». Elle n'est pas équivalente à la phrase :

*Ο Πέτρος, ο Παύλος και η Άννα αλληλογραφούν*  
(Pierre, Paul et Anna correspondent)

Cependant, pour une petite sous-classe de verbes symétriques l'adjonction d'un troisième *N* ne pose pas ces problèmes. Il s'agit des verbes préfixés en *ισο-* désignant l'«égalité», tels que *ισοδυναμώ* (*égaler*), *ισοβαθμώ* (*obtenir la même note*), *ισοψηφώ* (*obtenir le même nombre de voix*), etc, ainsi que des verbes préfixés en *συν-* exprimant la «coexistence», tels que *συγκατοικώ* (*cohabiter*), *συνυπάρχω* (*coexister*), etc. Par exemple :

*Ο Πέτρος ισοβάθμησε με τον Παύλο και την Άννα*  
(Pierre égal-note avec Paul et Anna)  
Pierre a eu la même note avec Paul et Anna

= *Ο Πέτρος, ο Παύλος και η Άννα ισοβάθμησαν*  
(Pierre, Paul et Anna égal-notent)  
Pierre, Paul et Anna ont la même note

### 1.1.3.2. LES PRÉP

Dans la grande majorité des cas, les compléments prépositionnels des verbes symétriques sont introduits par la *Prép με* (*avec*), alors que les *Prép εναντίον* (*contre*), *από* (*de*) et *σε* (*à*), ainsi que la *Prép* composée *μαζί με* (*ensemble avec*) sont caractéristiques d'un petit nombre de verbes symétriques.

La plupart des phrases symétriques se construisent avec la *Prép = : με* (*avec*) :

*Ο Πέτρος ανταγωνίζεται με τον Παύλο*  
(Pierre rivalise avec Paul)

Notons que pour les verbes, tels que *lutter*, désignant une forme de compétition, on a en français les *Prép avec* et *contre*, comme dans :

*Pierre lutte avec Paul*  
= *Pierre lutte contre Paul*

En revanche, en grec moderne, on n'a en ce même cas que la *Prép = : με* (*avec*) :

*Ο Πέτρος παλεύει (με τον Παύλο + \*εναντίον του Παύλου)*  
(Pierre lutte (avec Paul + contre Paul-gén))

tandis que l'emploi de la *Prép εναντίον* (*contre*) est limité aux verbes symétriques *πολεμώ* (*faire la guerre*) et *παίζω* (*jouer*)<sup>12</sup> :

*Η ΑΕΚ παίζει εναντίον του ΠΑΟ*  
(ΑΕΚ joue contre ΠΑΟ)

Par ailleurs, la *Prép* composée *μαζί με* (*ensemble avec*) peut apparaître dans certaines constructions symétriques, surtout avec les verbes préfixés en *συν-* (*co-*) :

*Ο Πέτρος συνεργάζεται μαζί με τον Παύλο*  
(Pierre collabore ensemble avec Paul)

Enfin, très peu sont les verbes acceptant la *Prép* = : *από* (*de*) :

*Ο Πέτρος διαφέρει από τον Παύλο*  
(Pierre diffère de Paul)

ou la *Prép* = : *σε* (*à*) :

*Η ευθεία εφάπτεται στον κύκλο*  
(la ligne touche au cercle)

### (i) Les alternances éventuelles des *Prép*

Dans le cadre des constructions symétriques, nous observons que certaines *Prép* sont susceptibles d'alterner avec la *Prép με* (*avec*), qui est considérée comme la *Prép* symétrique par excellence. Cette alternance est systématique notamment pour la *Prép* composée *μαζί με* (*ensemble avec*) qui est toujours en alternance avec la *Prép* simple *με* :

*Ο Πέτρος συνεργάζεται (μαζί με + με) τον Παύλο*  
(Pierre collabore (ensemble avec + avec) Paul)

ainsi que pour la *Prép εναντίον* (*contre*) :

*Η ΑΕΚ παίζει (εναντίον του + με τον) ΠΑΟ*  
(ΑΕΚ joue (contre + avec) ΠΑΟ)

La commutation entre les *Prép από* (*de*) et *με* (*avec*) est acceptable avec certains verbes symétriques, comme par exemple le *V* = : *χωρίζω* (*divorcer*) :

<sup>12</sup> Le verbe symétrique *παίζω* (*jouer*) est limité aux jeux et aux sports qui impliquent deux participants (individus ou équipes).

Ο Πέτρος χώρισε (από + με) την Άννα  
(Pierre divorça (de + avec) Anna)

alors qu'elle est complètement interdite avec d'autres verbes dont le  $V = : \text{διαφέρω}$  (*différer*) :

Το δεξί κομμάτι διαφέρει (από + \*με) το αριστερό  
(la partie droite diffère (de + avec) la gauche)

Quant à la commutation entre les *Prép σε* (à) et *με* (avec), nous n'avons retenu qu'un seul cas, le  $V = : \text{εφάπτομαι}$  (*toucher*) :

Το ψυγείο εφάπτεται (σε + με) το πλυντήριο  
(le réfrigérateur touche (à + avec) la machine à laver)

En outre, un certain nombre de verbes tels que *μιλώ* (*parler*), *μοιάζω* (*ressembler*), *ταιριάζω* (*aller bien ensemble*) acceptent les deux *Prép σε* (à) et *με* (avec), mais, dans leur cas, il s'agit de deux constructions syntaxiquement et sémantiquement distinctes : une construction symétrique avec la *Prép = : με*, et une construction à complément humain « datif » avec la *Prép = : σε*. Or, le verbe symétrique *ταιριάζω* (35GS) entre dans les phrases :

Ο Πέτρος ταιριάζει με την Άννα  
(Pierre va bien avec Anna)  
=  
Ο Πέτρος και η Άννα ταιριάζουν (E + μεταξύ τους)  
(Pierre et Anna vont bien (E + entre eux))  
Pierre et Anna vont bien (E + ensemble)

i.e. avec *Prép = : με* et avec  $N_0$  et  $N_1$  humains (la condition de la compatibilité sémantique est donc respectée), alors que le verbe *ταιριάζω* (33GD) entre dans une phrase à sujet non-restreint et complément humain :

Το καπέλο ταιριάζει στην Άννα  
(le chapeau va bien à Anna)

qui présente les propriétés spécifiques des verbes « datifs »<sup>13</sup>.

## (ii) Les réductions éventuelles des *Prép*

L'effacement de la *Prép* (noté *Prép = E*) semble autorisé en présence de très peu de verbes symétriques, avec conservation de la même interprétation sémantique, comme dans :

Ο Πέτρος αντάμωσε (E + με) την Άννα  
(Pierre rencontre (E + avec) Anna)

<sup>13</sup> Cf. le commentaire de la classe 33GD (§4).

Par ailleurs, l'absence de la *Prép* entraîne souvent un comportement syntactico-sémantique différent, comme par exemple, avec le  $V =$  : *φλερτάρω* (*flirter*) :

(15a) *Ο Πέτρος φλερτάρει με την Άννα*  
(Pierre flirte avec Anna)

(15b) *Ο Πέτρος φλερτάρει την Άννα*  
(Pierre flirte Anna)

Ces deux phrases n'ont pas tout à fait la même interprétation dans la mesure où la structure non-prépositionnelle (15b) n'implique pas nécessairement que « Anna flirte Pierre en retour », elle n'est donc pas symétrique.

De plus, une certaine différence sémantique entre les deux structures, prépositionnelle et non-prépositionnelle, est également observée dans l'emploi de cette forme verbale hors de la classe des symétriques. Ainsi par exemple :

(15c) *Ο Πέτρος φλερτάρει (?\*E + με) τον κίνδυνο*  
(Pierre flirte (E + avec) le danger)  
Pierre est attiré par le danger

(15d) *Ο Πέτρος φλερτάρει (E + ?\*με) εκείνη τη θέση στο Δημόσιο*  
(Pierre flirte (E + avec) ce poste au Public)  
Pierre veut obtenir ce poste dans le secteur public

### 1.1.3.3. LES SOUS-STRUCTURES

La propriété  $N_0 V$  indique la possibilité d'une omission du complément prépositionnel de la structure de base  $N_0 V Prép N_1$ , c'est-à-dire d'un emploi absolu du verbe. Dans le cas des verbes symétriques, l'action désignée par un verbe donné étant faite de façon définitionnelle par les deux actants simultanément, la phrase ne comprenant qu'un seul actant paraît généralement peu naturelle. Cependant, cette sous-structure est acceptable pour certains verbes, dans la mesure où leur sémantisme inclut une notion de «dualité» suffisamment forte pour que la présence du second actant soit rendue facultative, par exemple :

*Ο Πέτρος χωρίζει με την Άννα*  
(Pierre divorce avec Anna)

*Ο Πέτρος χωρίζει*  
(Pierre divorce)

Lorsque le complément n'est pas exprimé, il ne reste pas moins sous-entendu, d'où l'impossibilité d'une adjonction de l'*Adj* *μόνος μου* (*seul*) :



\* *Ο Πέτρος χωρίζει μόνος του*  
(Pierre divorce seul)

#### 1.1.3.4. AJOUT D'UN COMPLEMENT SCENIQUE

La propriété  $N_0 V$  σε ένα θέμα indique la possibilité d'un complément de type locatif abstrait «scénique» introduit par une des *Prép* = : (σε (à) + πάνω σε (sur) + σχετικά με (concernant) + για (pour) ...) et traduit en français par 'sur ce point, à propos de, dans ce domaine' etc.; ainsi par exemple :

*Ο Πέτρος συμφωνεί με την Άννα σ' αυτό το ζήτημα*  
(Pierre s'accorde avec Anna à ce sujet)

*Ο Πέτρος μαλώνει με την Άννα για τα κληρονομικά*  
(Pierre se dispute avec Anna pour l'héritage)

Comme noté pour le français (BGL 1976), cette propriété est limitée aux sujets humains.

#### 1.1.3.5. LA RESTRUCTURATION

Un complément locatif abstrait apparaît souvent dans des phrases à sujets humains ou non-humains, telles que :

*Το τελικό άρθρο διαφέρει από το αρχικό κείμενο στο ύφος*  
(l'article final diffère du texte initial au style)

Ce type de complément est introduit par les *Prép* σε (à), ως προς (par rapport à), ... et il n'est pas du même type que celui que nous avons appelé «scénique». En fait, il s'agit ici d'une phrase obtenue par le biais de la restructuration à partir de la phrase :

(16) *Το ύφος του τελικού άρθρου διαφέρει από το ύφος του αρχικού κειμένου*  
(le style le-gén final-gén article-gén diffère du style le-gén initial-gén texte-gén)

La restructuration s'applique normalement à des constructions à substantif « approprié » (noté *Napp*). La particularité des constructions symétriques est que la restructuration n'est possible que si le *Napp* de  $N_0$  est identique au *Napp* de  $N_1$ . Cette propriété est donc fondée sur une interdépendance des *Napp* en position sujet et complément prépositionnel, la structure de base rétablie doit donc être la suivante : (*Napp* de  $N_0$ ) *V* *Prép* (*Napp* de  $N_1$ ). Dans l'exemple (16), le *Napp* tant pour le  $N_0$  que pour le  $N_1$  est *ύφος* (style). La symétrie est alors en général établie non pas entre les  $N_0$  et  $N_1$  eux-mêmes mais entre les *Napp*. Si les deux *Napp* sont deux substantifs différents, les phrases seront moins naturelles :

?*Ο τόνος του τελικού άρθρου διαφέρει από το ύφος του αρχικού κειμένου*  
(le ton le-gén final-gén article-gén diffère du style le-gén initial-gén texte-gén)

Lorsque les phrases produites ne sont pas totalement inacceptables, la symétrie est alors établie entre deux propriétés différentes, et, dans ce cas, la restructuration est bien sûr interdite.

## 1.2. LES CONSTRUCTIONS NOMINALES PRÉDICATIVES ASSOCIÉES

Nous examinerons les constructions nominales qui sont sémantiquement et syntaxiquement équivalentes aux constructions verbales symétriques associées :

$$N_0 V \text{Prép} N_1 = N_0 V_{\text{sup}} N_{\text{préd}} \text{Prép} N_1$$

Par exemple :

$$\begin{aligned} & \text{Ο Πέτρος αλληλογραφεί με την Άννα} \\ & \text{(Pierre correspond avec Anna)} \\ = & \text{Ο Πέτρος έχει αλληλογραφία με την Άννα} \\ & \text{(Pierre a correspondance avec Anna)} \end{aligned}$$

Les propriétés distributionnelles des  $N_{\text{préd}}$  symétriques (i.e. les propriétés du  $N_0$  et du  $N_1$ , ainsi que les  $\text{Prép}$  acceptées) sont les mêmes que pour les verbes symétriques étudiés.

Les  $N_{\text{préd}}$  symétriques étudiés entrent dans différentes constructions à  $V_{\text{sup}}$ , qui sont présentés ci-dessous. Ces différentes constructions sont regroupées par type de construction, puis par  $V_{\text{sup}}$  acceptés. Les constructions  $N_0 \text{ είμαι (être) } N_{\text{préd}} \text{ με (avec) } N_1$  ne concernent que des  $N_{\text{préd}}$ , qui sont habituellement appelés « substantifs relationnels » ; le comportement syntaxique particulier de ces  $N_{\text{préd}}$  nous amène à les traiter séparément des autres constructions, dans le §1.2.1. Les constructions à  $V_{\text{sup}}$  autre que  $\text{είμαι (être)}$  sont présentées dans le §1.2.2, alors que dans le §1.2.3, nous considérons un troisième type de construction qui fait apparaître un complément prépositionnel du type  $\text{μεταξύ (entre) } N_0 \text{ και (et) } N_1$ .

### 1.2.1. LES CONSTRUCTIONS $N_0 \text{ ΕΙΜΑΙ (ETRE) } N_{\text{PRED}} \text{ ΜΕ (AVEC) } N_1$

Certains  $N_{\text{préd}}$  symétriques, tels que  $\text{συνεργάτης (collaborateur)}$ ,  $\text{σύμμαχος (allié)}$ ,  $\text{συγγενής (parent)}$ , etc, se construisent avec le  $V_{\text{sup}} = : \text{είμαι (être)}$  ; ainsi par exemple avec le  $N = : \text{συνεργάτης (collaborateur)}$ , on a les phrases :

$$\begin{aligned} & N_0 \text{ είμαι (être) } N_{\text{préd}} \text{ με (avec) } N_1 = N_0 \text{ και (et) } N_1 \text{ είμαι (être) } N_{\text{préd}} \\ & \text{Ο Πέτρος είναι συνεργάτης με τον Φίλιππο} \\ & \text{(Pierre est collaborateur avec Philippe)} \\ = & \text{Ο Πέτρος και ο Φίλιππος είναι συνεργάτες} \\ & \text{(Pierre et Philippe sont collaborateurs)} \end{aligned}$$

Comme remarque A. Borillo (1971a : 233) pour le français, ces *N* fonctionnent comme des *Adj* ; il est alors possible de substituer le *N* = : *συνεργάτης* (*collaborateur*) à un *Adj* symétrique, comme par exemple l'*Adj* = : *σύμφωνος* (*concordant*) dans la même construction :

*Ο Πέτρος είναι σύμφωνος με τον Φίλιππο*  
(Pierre est concordant avec Philippe)  
Pierre est d'accord avec Philippe

= *Ο Πέτρος και ο Φίλιππος είναι σύμφωνοι*  
(Pierre et Philippe sont concordants)  
Pierre et Philippe sont d'accord

Au singulier ces *N* ont de plus la possibilité d'être déterminés par le *Dét* défini *ο* (*le*), ils se construisent alors avec un complément de nom au génitif et non avec un complément prépositionnel *Prép N<sub>1</sub>* :

*Ο Πέτρος είναι ο συνεργάτης (του Φίλιππου + \*με τον Φίλιππο)*  
(Pierre est le collaborateur (Philippe-gén + avec Philippe))

Contrairement à ce qui est le cas pour le français, en grec moderne le *Dét* défini singulier n'est pas dans ce cas obligatoire, il peut alors être absent :

*Ο Πέτρος είναι συνεργάτης του Φίλιππου*  
(Pierre est collaborateur Philippe-gén)

Par contre, la présence du *Dét* défini est absolument interdite dans la construction à sujets conjoints :

*Ο Πέτρος και ο Φίλιππος είναι (Ε + \*οι) συνεργάτες*  
(Pierre et Philippe sont (E + les) collaborateurs)

La construction nominale *N<sub>0</sub> είμαι (être) Npréd με (avec) N<sub>1</sub>* est en dépendance directe de la propriété distributionnelle *N<sub>0</sub> = : V-n* indiquée pour les verbes symétriques associés.

### 1.2.2. LES AUTRES CONSTRUCTIONS *N<sub>0</sub> Vsup NPRED ME (AVEC) N<sub>1</sub>*

Dans les autres constructions nominales symétriques, nous observons les *Vsup* standards *έχω* (*avoir*), *κάνω* (*faire*), *είμαι σε* (*être à*), ainsi que le *Vsup* *ρίχνω* (*lancer*) ; nous considérons les alternances entre ces *Vsup*, ainsi que leurs variantes possibles.

#### 1.2.2.a. *Vsup* = : *έχω* (*avoir*)

Dans un grand nombre de constructions nominales symétriques, nous observons le *Vsup* = : *έχω* (*avoir*), avec ses variantes lexicales et aspectuelles :

*Η μετάφραση διαφέρει από το πρωτότυπο κείμενο*  
(la traduction diffère de l'original texte)

= *Η μετάφραση (έχει + παρουσιάζει) διαφορές από το πρωτότυπο κείμενο*  
(la traduction (a + présente) différences de l'original texte)

*Ο Πέτρος αλληλογραφεί με την Άννα*  
(Pierre correspond avec Anna)

= *Ο Πέτρος (έχει + διατηρεί) αλληλογραφία με την Άννα*  
(Pierre (a + tient) correspondance avec Anna)

On trouve également la variante négative *χάνω (perdre)* avec les *Dét* qui lui sont propres<sup>14</sup> :

*Το αεροπλάνο δεν επικοινωνεί με τον πύργο ελέγχου*  
(L'avion Nég<sub>1</sub> communique avec la tour contrôle-gén)

= *Το αεροπλάνο δεν έχει επικοινωνία με τον πύργο ελέγχου*  
(L'avion Nég<sub>1</sub> a communication avec la tour contrôle-gén)

= *Το αεροπλάνο χάνει (κάθε + την) επικοινωνία με τον πύργο ελέγχου*  
(L'avion perd (toute + la) communication avec la tour contrôle-gén)

alors que la variante inchoative *παίρνω (prendre)* n'a pas été vérifiée pour nos constructions symétriques.

### 1.2.2.b. *Vsup* = : *είμαι σε (être à)*

Certains *Npréd* symétriques acceptent le *Vsup* = : *είμαι σε (être à)* (cf. le *Vsup* = : *être en* pour le français, de Négroni-Peyre 1978), ainsi que ses variantes aspectuelles *έρχομαι σε (venir à)* et *βρίσκομαι σε (se trouver à)* :

*Η άποψη του Πέτρου αντιτίθεται στην άποψη του Άρη*  
(L'opinion Pierre-gén s'oppose à l'opinion Aris-gén)

= *Η άποψη του Πέτρου (είναι + έρχεται) σε αντίθεση με την άποψη του Άρη*  
(L'opinion Pierre-gén (est + vient) à opposition avec l'opinion Aris-gén)

*Το αεροπλάνο επικοινωνεί διαρκώς με τον πύργο ελέγχου*  
(L'avion communique constamment avec la tour contrôle-gén)

= *Το αεροπλάνο (είναι + βρίσκεται) σε διαρκή επικοινωνία με τον πύργο ελέγχου*  
(L'avion (est + se trouve) à constante communication avec la tour contrôle-gén)

### - Alternance entre *είμαι σε (être à)* et *έχω (avoir)*

Nous avons relevé des cas où ces deux *Vsup* sont observés avec les mêmes *Npréd*, comme dans les phrases :

<sup>14</sup> Cf. (Chap. III, §2.2.).

*Ο Πέτρος αντιδικεί νομικώς με την πρώην γυναίκα του*  
 (Pierre conteste judiciairement avec l'ex-femme lui-gén)  
 = *Ο Πέτρος (έχει + είναι σε) νομική αντιδικία με την πρώην γυναίκα του*  
 (Pierre (a + est à) judiciaire contestation avec l'ex-femme lui-gén)

*Ο Πέτρος διαφωνεί με τον Άρη*  
 (Pierre se désaccorde avec Aris)  
 = *Ο Πέτρος (έχει + είναι σε) διαφωνία με τον Άρη*  
 (Pierre (a + est à) désaccord avec Aris)

L'alternance entre *έχω (avoir)* et *είμαι σε (être à)* est loin d'être systématique :

*Ο Πέτρος (έχει + \*είναι σε) αλληλογραφία με την Άννα*  
 (Pierre (a + est à) correspondance avec Anna)

*Αυτό το θέμα (έχει + \*είναι σε) σχέση με το προηγούμενο*  
 (Ce sujet (a + est à) relation avec le précédent)

En effet, tous les *Npréd* acceptant le support *είμαι σε* acceptent également le support *έχω*, alors que l'inverse n'est pas automatique.

#### 1.2.1.2.c. *Vsup* = : *κάνω (faire)*

Un nombre limité de *Npréd* symétriques acceptent le *Vsup* = : *κάνω (faire)* comme par exemple le *Npréd* = : *συμμαχία (alliance)* dans :

*Η Αγγλία συμμαχεί με τη Γαλλία*  
 (L'Angleterre s'allie avec la France)  
 = *Η Αγγλία κάνει συμμαχία με τη Γαλλία*  
 (L'Angleterre fait alliance avec la France)

Des variantes lexicales sont parfois observées avec certains *Npréd*, par exemple avec le *N* = : *συμβόλαιο (contrat)*, qui accepte comme support approprié le *V* = : *υπογράφω (signer)* :

*Ο αγοραστής συμβάλλεται με τον πωλητή*  
 (L'acheteur contracte avec le vendeur)  
 = *Ο αγοραστής (κάνει + υπογράφει) συμβόλαιο με τον πωλητή*  
 (L'acheteur (fait + signe) contrat avec le vendeur)

#### - Alternance entre *κάνω (faire)* et *έχω (avoir)*

Nous avons relevé des cas où les deux constructions semblent parallèles :

*Ο Πέτρος κάνει Dind (συμμαχία + κουβέντα + καβγά + ...) με τον Φίλιππο*  
 (Pierre fait une (alliance + discussion + dispute + ...) avec Philippe)

*Ο Πέτρος έχει Dind (συμμαχία + κουβέντα + καβγά + ...) με τον Φίλιππο*  
 (Pierre a une (alliance + discussion + dispute + ...) avec Philippe)

Les interprétations sémantiques des deux phrases ne sont pas identiques : le *Vsup έχω (avoir)* désigne une situation, alors que le *Vsup κάνω (faire)* désigne un procès.

Il est parfois possible d'établir une relation d'équivalence syntactico-sémantique entre les deux constructions, si l'on a T = passé dans la forme en *κάνω (faire)* :

*Ο Πέτρος έχει κάνει Dind (συμμαχία + κουβέντα + καβγά + ...) με τον Φίλιππο*  
 (Pierre a fait une (alliance + discussion + dispute + ...) avec Philippe)  
 = *Ο Πέτρος έχει Dind (συμμαχία + \*κουβέντα + \*καβγά + ...) με τον Φίλιππο*  
 (Pierre a une (alliance + discussion + dispute + ...) avec Philippe)

Nous constatons cependant que très peu de *Npréd* acceptent cette équivalence, et notamment le *Npréd* = : *συμμαχία (alliance)*. Avec ce *Npréd*, la phrase en *έχω (avoir)* exprime l'état résultatif du procès désigné par le *Vsup κάνω (faire)*, ce qui fait du *έχω* une variante aspectuelle (résultative) du *κάνω*.

#### 1.2.1.2.d. *Vsup* = : *ρίχνω (lancer)*

Ce *Vsup* est observé dans des constructions nominales symétriques appartenant à un niveau de langue populaire, comme par exemple :

*Ο Πέτρος έριξε (E + ένα) (γερό + άγριο) (βρισίδι + τσακωμό + ...) με την Άννα*  
 (Pierre lança (E + une) (E + forte + dure) (engueulade + dispute) avec Anna)

Les *Modif* adjectivaux sont spécifiques de ces *Npréd*, qui sont obligatoires si le *Dét* est zéro, puisqu'on ne peut pas avoir la phrase sans *Dét* et sans *Modif* :

\* *Ο Πέτρος έριξε (βρισίδι + τσακωμό + ...) με την Άννα*  
 (Pierre lança (engueulade + dispute) avec Anna)

Avec le *Npréd τσακωμός (dispute)* seulement *ρίχνω (lancer)* alterne avec *κάνω (faire)* :

*Ο Πέτρος (έκανε + έριξε) ένα (\*βρισίδι + τσακωμό + ...) με την Άννα*  
 (Pierre (fit + lança) une (engueulade + dispute) avec Anna)

alors qu'avec les autres *Npréd* *κάνω* est inacceptable. C'est pour cette raison, que ce *Vsup* a été représenté dans une colonne dans notre liste.

#### 1.2.1.3. LES CONSTRUCTIONS *Vsup NPREDNOM METAΕΥ (ENTRE) N<sub>0</sub> ΚΑΙ (ET) N<sub>1</sub>*

Pour l'analyse des *GN* à complément *μεταξύ (entre) N<sub>0</sub> και (et) N<sub>1</sub>*, tel que :

Η αντίθεση μεταξύ του Πέτρου και του Φίλιππου  
(l'opposition entre Pierre-gén et Philippe-gén)

nous avons recours à la construction :

*Vsup Npréd* μεταξύ (entre)  $N_0$  και (et)  $N_1$  = :  
Υπάρχει αντίθεση μεταξύ του Πέτρου και του Φίλιππου  
(existe opposition entre Pierre-gén et Philippe-gén)

avec le mécanisme habituel de la relativation et de la réduction du *Vsup*. En revanche, on ne trouve pas cette construction avec les *Npréd* associés à des verbes prédicatifs entrant dans des constructions non-symétriques, que nous avons écartées de notre étude (i.e. réciproques ou autres) :

\*Υπάρχει σεβασμός μεταξύ του Πέτρου και του Φίλιππου  
(existe respect entre Pierre-gén et Philippe-gén)

\*Ο σεβασμός μεταξύ του Πέτρου και του Φίλιππου  
(le respect entre Pierre-gén et Philippe-gén)

alors qu'on observe, en grec moderne, les noms prédicatifs préfixés en *αλληλο-* (*entre-*) correspondant aux constructions réciproques :

Ο αλληλοσεβασμός μεταξύ του Πέτρου και του Φίλιππου  
(le entre-respect entre Pierre-gén et Philippe-gén)  
Le respect mutuel entre Pierre et Philippe

Cette propriété est donc une propriété caractéristique des constructions symétriques, qui a été déjà notée pour le français (A. Borillo 1971a, BGL 1976, J. Giry-Schneider 1987).

### 1.3. LES CONSTRUCTIONS ADJECTIVALES PRÉDICATIVES ASSOCIÉES

Une première étude des *Adj* symétriques qui sont associés à des *Npréd*, mais non à des verbes prédicatifs, a été effectuée par E. Sklavounou 1997; de ce fait, certains de nos *Adj* apparaissent également dans la table ANSY.

Comme dans le cas des constructions nominales, les deux conditions de la mise en relation entre les deux constructions, verbale et adjectivale, sont nécessaires, à savoir la parenté morphologique entre le verbe et un *Adj*, les propriétés syntaxiques communes et le critère de l'équivalence sémantique. Les *Adj* sont supportés par le *Vsup* = : *είμαι* (*être*) et ses variantes (*φαίνομαι* (*apparaître*), *δείχνω* (*se montrer*), ...).

Le même type de symétrie que pour les verbes existe pour tous les *Adj* qui peuvent entrer dans deux types de structure :

$N_0$  είμαι (être) *Adj* *Prép*  $N_1 = N_0$  και (et)  $N_1$  είμαι (être) *Adj*

Les phrases correspondant à ces deux structures sont synonymes :

*Το σπίτι μας είναι γειτονικό με το σπίτι της Άννας*  
 (la maison nous-gén est voisine avec la maison Anna-gén)  
 = *Το σπίτι μας και το σπίτι της Άννας είναι γειτονικά*  
 (la maison nous-gén et la maison Anna-gén sont voisines)

De la même façon que pour les verbes symétriques, il est possible que les *GN* sujets coordonnés soient remplacés par un *Npréd* au pluriel :

= *Τα δύο σπίτια είναι γειτονικά*  
 (les deux maisons sont voisines)

ceci du fait de l'identité lexicale de  $N_0$  et de  $N_1$  qui subissant une réduction de coordination sont ramenées à un seul *GN* avec ajout du pluriel.

Les participes passés *Vpp* sont considérés également comme des *Adj* déverbaux dans la mesure où ils peuvent entrer dans une construction prédicative à *Vsup* = : είμαι (être) :

*Ο Πέτρος μάλωσε με την Άννα*  
 (Pierre se disputa avec Anna)  
 = *Ο Πέτρος είναι μαλωμένος με την Άννα*  
 (Pierre est disputé avec Anna)

Dans plusieurs cas, c'est la même *Prép* qui introduit le complément prépositionnel dans les deux constructions :

*Αυτή η μηχανή ισοδυναμεί με την άλλη*  
 (Cette machine égale avec l'autre)  
 = *Αυτή η μηχανή είναι ισοδύναμη με την άλλη*  
 (Cette machine est égale avec l'autre)

Cependant, le complément prépositionnel des *Adj* peut parfois être introduit par un certain nombre de *Prép* différentes :

*Η άποψη του Πέτρου αντιτίθεται στη θεωρία της Εβάς*  
 (L'avis le-gén Pierre-gén s'oppose à la théorie la-gén Eva-gén)



- = *Η άποψη του Πέτρου είναι αντίθετη (σε + με + προς) τη θεωρία της Εύας*  
(L'avis le-gén Pierre-gén s'oppose (à + avec + envers) la théorie la-gén Eva-gén)

Le complément prépositionnel des *Adj* symétriques peut, rarement, alterner avec un complément casuel, au génitif propre :

- Η αντίδραση του κοινού αντιστοιχεί στην ποιότητα του έργου*  
(la réaction le-gén public-gén correspond à la qualité le-gén film-gén)  
La réaction du public reflète la qualité du film
- = *Η αντίδραση του κοινού είναι αντίστοιχη με την ποιότητα του έργου*  
(la réaction le-gén public-gén est correspondante avec la qualité le-gén film-gén)
- = *Η αντίδραση του κοινού είναι αντίστοιχη της ποιότητας του έργου*  
(la réaction le-gén public-gén est correspondante la-gén qualité-gén le-gén film-gén)

## 2. LES CONSTRUCTIONS LOCATIVES: LES CLASSES 35GL, 35GST, 34GL0

### 2.0. GENERALITES SUR LE SYSTEME *LOC N*

Dans ce chapitre nous étudions les verbes admettant un complément prépositionnel essentiel de type locatif qui entrent dans la structure :

- $N_0 V Loc N_1 = :$   
 (1) *Ο Πέτρος μπαίνει στο δωμάτιο*  
 (Pierre entre à la chambre)

« où *Loc* représente une préposition induisant l'interprétation de  $N_1$  comme «lieu», et où l'actant  $N_0$  représente un corps mis par le verbe en relation avec ce lieu » (BGL 1976 : 216).

Tous les compléments à interprétation locative, qu'ils soient compléments essentiels de verbe ou compléments circonstanciels, i.e. non-essentiels, partagent trois propriétés :

- Des *Prép* induisant l'interprétation de  $N$  qu'elles introduisent comme «lieu» (notées *Loc*)
- La possibilité d'une question en *πού; (où?)*
- La possibilité d'une pronominalisation par les pro-adverbes de lieu *εδώ (ici), εκεί (là)*.

Ces trois propriétés, qui seront détaillées dans le §2.0.1, sont corrélées les unes aux autres, mais elles ne suffisent pas à définir les verbes locatifs. D'une part, ces trois propriétés ne permettent pas de faire la distinction entre complément essentiel ou non d'un verbe donné, elles ne suffisent donc pas à définir les verbes locatifs. D'autre part, les compléments locatifs, même lorsqu'ils sont essentiels, sont très rarement obligatoires. Nous sommes donc obligée d'avoir recours à d'autres critères, utilisés déjà pour le français par BGL (1976 : 203-6), afin de pouvoir délimiter nos classes de verbes locatifs.

Dans l'exemple (1) l'actant  $N_0$  est en déplacement. Tout déplacement se définit par rapport au complément *Loc N<sub>1</sub>* qui peut dénoter soit le point de départ (appelé désormais «source») soit le point d'arrivée (appelé «destination»). Dans l'exemple donné, *Loc N<sub>1</sub>* dénote la «destination». Cette phrase implique les valeurs de vérité suivantes (au moment du début du procès) :

- Ο Πέτρος ήταν στο δωμάτιο* : Faux  
 (Pierre était à-la chambre)
- Ο Πέτρος δεν ήταν στο δωμάτιο* : Vrai  
 (Pierre Nég<sub>1</sub> était à-la chambre)

De cette manière, à un moment donné ne correspondent que deux valeurs possibles. Si nous prenons deux moments repérés comme le début et la fin du procès décrit par le verbe, les combinaisons correspondant aux exemples suivants seront:

		<i>N<sub>0</sub> είναι (être) Loc N<sub>1</sub></i>	
		au début	à la fin
(2)	<i>Η Λία φεύγει από την Αθήνα</i> (Lia part d'Athènes)	+	-
(3)	<i>Η Λία φτάνει στην Αθήνα</i> (Lia arrive à Athènes)	-	+
(4)	<i>Η Λία περπατά στην Αθήνα</i> (Lia marche à Athènes)	+	+
(5)	<i>Η Λία δουλεύει στην Αθήνα</i> (Lia travaille à Athènes)	+	+
(6)	<i>Ο Παρθενώνας βρίσκεται στην Αθήνα</i> (Le Parthénon se trouve à Athènes)	+	+

Nous considérons que lorsque les valeurs diffèrent il existe variation de la relation spatiale entre  $N_0$  et  $N_1$ , au début et à la fin du procès, et que cette variation dénote justement le déplacement de  $N_0$  par rapport à  $N_1$ . Dans les deux premières phrases, le complément locatif est obligatoire représentant l'actant «source» dans (2) et l'actant «destination» dans (3). Ces deux verbes seront donc considérés comme verbes de déplacement (ou « dynamiques »).

Lorsque les valeurs restent identiques 'au début' et 'à la fin', le complément *Loc N<sub>1</sub>* ne désigne pas le déplacement mais le scénique du procès. Dans (4) et (5) le complément locatif est non pas obligatoire, mais facultatif et circonstanciel. Le fait que le verbe dans (4) dénote un certain mouvement corporel peut nous faire croire qu'il s'agit d'un déplacement. Pourtant ce n'est pas un mouvement à partir d'un lieu vers un autre, mais à l'intérieur d'un seul lieu, il n'existe donc pas de variation spatiale. Ainsi, il n'y a pas déplacement selon les critères que nous avons adoptés ici. Dans (5) le complément locatif, étant facultatif également, dénote le scénique où se réalise une certaine action. Par contre, dans (6) *Loc N<sub>1</sub>* est obligatoire et désigne le lieu dans lequel est situé  $N_0$ . Lorsqu'il n'existe pas de variation spatiale entre le début et la fin du procès et *Loc N<sub>1</sub>* est obligatoire, nous avons des verbes que l'on appellera « statiques ».

Selon ces critères adoptés, nous avons dégagé trois classes de constructions verbales « locatives » qui se définissent ainsi :

- i) les constructions de déplacement (classe 35GL) : le complément *Loc N<sub>1</sub>* est souvent non obligatoire, mais il y a déplacement du  $N_0$ , mis en évidence au moyen des valeurs de vérité différentes, telles qu'elles ont été démontrées ci-dessus ;
- ii) les constructions statiques (classe 35GST) : il n'y a pas de variation spatiale, le complément *Loc N<sub>1</sub>* est pourtant souvent obligatoire;
- iii) les constructions standard-croisé (classe 34GL0) : il n'y a pas de variation spatiale, le complément *Loc N<sub>1</sub>* est non obligatoire, mais il peut apparaître en position sujet dans une construction « croisée ».

## 2.0.1. LES PREPOSITIONS DE LIEU (*LOC*)

Nous présentons ici les prépositions qui interviennent dans les structures locatives en grec moderne. Il ne s'agit pas de prépositions spécifiques ; en effet, plusieurs prépositions sont susceptibles d'introduire un complément de « lieu ». Il existe des prépositions simples et composées.

### 2.0.1.1. LES *LOC* SIMPLES

Les *Loc* de forme simple sont : *σε* (*à*), *για* (*pour*), *από* (*de*), *κατά* (*vers*), *προς* (*vers*), *ως* (*jusque*), *μέχρι* (*jusque*), *ίσαμε* (*jusque*).

- *Prép* = : *σε* (*à*)

Cette préposition a des emplois divers: déplacement, statique ou autre.

(7) *Η βάρκα πλησιάζει στην ακτή*  
(Le bateau approche à la côte)

(8) *Η βάρκα επιπλέει στη θάλασσα*  
(Le bateau flotte à la mer)

L'interprétation du complément introduit par cette préposition dépend tant du verbe que du type de  $N_1$ . Ainsi, dans (7)  $N_1$  désignant un point en tant que « destination », nous avons un verbe de déplacement, alors que dans (8)  $N_1$  désignant une « surface », nous avons un verbe statique.

- *Prép* = : *για* (*pour*)

Cette préposition locative ne peut introduire qu'un actant « destination » :

*Ο Πέτρος φεύγει για τη Ρώμη*  
(Pierre part pour Rome)

- *Prép* = : (*ως* (*jusque*) + *μέχρι* (*jusque*) + *ίσαμε* (*jusque*))

Ces trois prépositions commutent très souvent dans les phrases et l'actant qu'elles introduisent désigne l'une des deux extrémités du trajet, celle de « destination », soit seule :

*Ο Πέτρος θα ανεβεί (ίσαμε + ως) την κορυφή*  
(Pierre fut monte (jusqu'à + jusqu'à) le sommet)

soit combinée avec une autre *Prép* (introduisant une autre complémentation qui est un actant « source ») dans les compléments « de là jusque là » :

*Ο Πέτρος έτρεξε από το λιμάνι μέχρι το φάρο*  
(Pierre a couru de le port jusqu'à le phare)

- *Prép* = : (κατά (vers) + προς (vers))

Les prépositions κατά<sup>15</sup> (vers) et προς (vers) désignent la « direction » :

Ο Πέτρος κατευθύνεται προς την πόρτα

(Pierre se dirige vers la porte)

Ο Πέτρος κίνησε κατά το βουνό

(Pierre part vers la montagne)

- *Prép* = : από (de)

Cette préposition introduit en principe l'actant «source», par exemple:

Ο Πέτρος (έρχεται + φτάνει) από το Παρίσι

(Pierre (vient + arrive) de Paris)

Néanmoins, dans les deux phrases ci-dessous les compléments introduits par la préposition από (de) sont interprétés de deux façons différentes:

(3) Ο Πέτρος ανεβαίνει από το υπόγειο στο ισόγειο  
(Pierre monte du sous-sol au rez-de-chaussée)

(4) Ο Πέτρος ανεβαίνει από τη σκάλα  
(Pierre monte de l'escalier)  
Pierre monte par l'escalier

Dans (3) le complément από  $N_1$  dénote la «source», alors que dans (4) ce complément est interprété en tant que le moyen par lequel se réalise ce déplacement. Dans le second cas, il répond à une question en πώς; (comment?) et non pas en από πού; (d'où?) :

<sup>15</sup> Il existe en grec moderne trois prépositions homographes : κατά<sub>1</sub> (contre), κατά<sub>2</sub> (vers) et κατά<sub>3</sub> (de). Les informations morphologiques concernant le cas du substantif qu'elles introduisent, ainsi que les prépositions susceptibles de commuter avec chacune d'elles nous aident à en faire la distinction:

$N_0 V$  (κατά<sub>1</sub> + εναντίον)  $N_1$ gén = :  
Το ιππικό επιτέθηκε (εναντίον + κατά) του εχθρού  
(La cavalerie a attaqué (contre + contre) l'ennemi-gén)

$N_0 V$  (κατά<sub>2</sub> + προς)  $N_1$ acc = :  
Το άλογο γάλπαζε (κατά + προς) το φρούριο  
(Le cheval galopait (vers + vers) le fort)

$N_0 V$  κατά<sub>3</sub>  $N_1$ acc = :  
Το νερό έπεσε (κατά + E) 20 πόντους  
(L'eau a baissé (de + E) 20 centimètres)

Sur la *Prép* = : κατά (de), nous reviendrons dans le § 2.1.1.3.c.

*Πώς ανεβαίνει ο Πέτρος; -Από τη σκάλα*<sup>16</sup>  
(Comment monte Pierre? -De l'escalier)

Pourtant, la phrase suivante est ambiguë :

*Ο Πέτρος ανεβαίνει από το γκαράζ*  
(Pierre monte de le garage)

elle peut être interprétée de deux façons :

- (i) soit : Pierre monte du garage (i.e. le complément prépositionnel dénote la «source»)
- (ii) soit : Pierre monte par le garage (i.e. le complément prépositionnel dénote le « lieu de passage » à travers lequel  $N_0$  s'est déplacé).

Enfin, la préposition *από* (*de*) à la suite des verbes *έρχομαι* (*venir*), *πηγαίνω* (*aller*), *περνάω* (*passer*) peut parfois dénoter non pas la «source» mais la «destination» (Tzartanos 1946, A': 187):

*Ο Πέτρος δεν έρχεται πια από το μαγαζί*  
(Pierre Nég<sub>1</sub> vient plus de le magasin)  
Pierre ne vient plus au magasin

*Η Λίνα πάει από το σπίτι*  
(Lina va de la maison)  
Lina passe à la maison

- *Prép* = : *μεταξύ... και* (*entre... et*)

Cette préposition combinée avec la conjonction *και* (*et*) désigne les deux extrémités du déplacement et elle apparaît à la suite des verbes à complément double «de là jusque là»:

*Ο Πέτρος πηγαينوέρχεται μεταξύ Πάτρας και Αθήνας*  
(Pierre va-vient entre Patras-gén et Athènes-gén)

### 2.0.1.2. LES *LOC* COMPOSEES

Outre les prépositions locatives de forme simple, il existe aussi des prépositions composées de forme *Adv Prép N*, i.e. un adverbe locatif est combiné avec une préposition simple de base<sup>17</sup>, comme par exemple:

<sup>16</sup> En grec, *σκάλα* désigne « l'escalier », mais aussi « l'échelle » : s'il s'agit d'une échelle, le complément répondant à la question en *πώς*; (*comment?*) sera donc un complément en *με* (*avec*) :

*Πώς ανεβαίνει ο Πέτρος; - Με τη σκάλα*  
(Comment monte Pierre? -Avec l'échelle)

<sup>17</sup> Il existe par ailleurs des cas où *Adv* et *Prép* ne sont pas soudés, et *Prép N<sub>1</sub>* est alors une apposition à l'*Adv* locatif, par exemple:

*Ο Πέτρος έπεσε (πίσω από τον καναπέ + μπροστά στο τρένο + μέσα στο νερό)*  
(Pierre tomba (derrière de le canapé + devant à-le train + dedans à-l'eau))

a) Un premier groupe comporte les prépositions composées avec *Prép σε (à)* :

*μέσα (dans) σε (à) N*  
*μπροστά (devant) σε (à) N*  
*πάνω (dessus) σε (à) N*

Par exemple:

*Το φίδι μπαίνει μέσα στην τρύπα*  
(Le serpent rentre dedans au trou)

*Το αυτοκίνητο σταματά μπροστά στο σπίτι*  
(La voiture s'arrête devant à la maison)

b) Un second groupe comporte les prépositions composées avec *Prép από (de)* :

*μέσα (dans) από (de) N*  
*έξω (dehors) από (de) N*  
*μπροστά (devant) από (de) N*  
*πίσω (derrière) από (de) N*  
*πάνω (dessus) από (de) N*  
*κάτω (dessous) από (de) N*

Par exemple:

*Το αεροπλάνο πετά πάνω από τον Όλυμπο*  
(L'avion vole dessus de l'Olympe)

Devant les prépositions composées du second groupe, une autre *Prép από (de)* est susceptible d'apparaître, i.e.: *από (de) (μέσα + έξω + μπροστά + πίσω + πάνω + κάτω) από (de) N*.

Par exemple:

*Ο λαγός περνά από πάνω από τον κορμό*  
(Le lièvre passe de dessus du tronc)  
Le lièvre passe par dessus le tronc

---

*Ο Πέτρος πήγε (πάνω, στην ταράτσα + κάτω, στο υπόγειο + μέσα, στο γραφείο + έξω, στον κήπο)*  
(Pierre alla (dessus, à la terrasse + dessous, à la cave + dedans, au bureau + dehors, au jardin))

### 2.0.2. LA QUESTION EN ΠΟΥ; (ΟΥ?)

La question en *πού; (ού?)* est autorisée tant pour les constructions de déplacement que pour les constructions statiques, par exemple:

*Πού πλησιάζει η βάρκα; - Στο λιμάνι*  
(Où approche le bateau? - Au port)

*Πού επιπλέει η βάρκα; - Στη θάλασσα*  
(Où flotte le bateau? - À la mer)

Pourtant, l'emploi de l'adverbe interrogatif *πού; (ού?)* est beaucoup plus vaste encore, puisqu'il est associé à tout complément locatif, essentiel ou circonstanciel, par exemple:

*Πού δουλεύει ο Πέτρος; - Στην Πάτρα*  
(Où travaille Pierre? - À Patras)

Pour les *Loc σε (à), μεταξύ (entre)*, ainsi que les *Loc* composées du premier groupe, nous observons l'équation: *Loc N<sub>1</sub> = πού; (ού?)*,

*(E + \*Σε + \*Μέσα σε + \*Μπροστά σε) πού πηγαίνει ο Πέτρος; - Στο σπίτι*  
(E + À + Dedans à + Devant à) où va Pierre? - À la maison)

*(E + \*Μεταξύ) Πού σταμάτησε ο Πέτρος; - Μεταξύ σχολείου και σταθμού*  
(E + Entre) Où a arrêté Pierre? - Entre école-gén et gare-gén)

i.e. la séquence *Loc πού;* est interdite, alors qu'avec les mêmes *Loc*, la question en *Loc τι; (quoi?)* est, par ailleurs, tout à fait acceptable :

*(Σε + Μέσα σε) τι μπαίνει η επιστολή; - (Στον + Μέσα στον) φάκελο*  
(À + Dedans à) quoi entre la lettre? - (À l' + Dans à l') enveloppe)

La forme interrogative *Loc πού;* correspond aux compléments introduits par les *Loc από (de), (μέχρι + ως + ίσαμε) (jusque), (κατά + προς) (vers)*, ainsi que les *Loc* composées du second groupe :

*Από πού έρχεται ο Πέτρος; - Από την Πάτρα*  
(D'où vient Pierre? - De Patras)  
*Μέχρι πού έφτασε ο Πέτρος; - Μέχρι την Πάτρα*  
(Jusqu'où arriva Pierre? - Jusqu'à Patras)

### 2.0.3. LES PRO-ADVERBES

D'une manière générale, les compléments locatifs prépositionnels peuvent être remplacés par les pro-adverbes *εδώ (ici)* et *εκεί (là)*. Les pro-adverbes ont les mêmes



propriétés que le pronom interrogatif par rapport aux *Loc* ; ainsi, nous avons les deux types de relation, observés que pour la forme interrogative en *πού* ; :

(a) *Loc N<sub>1</sub> = πού; = εκεί*

Ou (b) *Loc N<sub>1</sub> = Loc πού; = Loc εκεί*

Voici un exemple pour (a):

*Ο Πέτρος έρχεται στο Παρίσι*

(Pierre vient à Paris)

*Πού έρχεται ο Πέτρος; - Στο Παρίσι*

(Où vient Pierre ? – A Paris)

*στο Παρίσι # Ο Πέτρος έρχεται εδώ*

(à Paris # Pierre vient ici)

Voici un exemple pour (b):

*Ο Πέτρος φεύγει από το Παρίσι*

(Pierre part de Paris)

*Από πού φεύγει ο Πέτρος; - Από το Παρίσι*

(D'où vient Pierre ? – De Paris)

*από το Παρίσι # Ο Πέτρος φεύγει από εκεί*

(de Paris # Pierre part de là)

La commutation entre *Prép N<sub>1</sub>* et *Prép Pro-Adv* (qui résulte à partir d'une préposition *Loc* composée) est constante :

*Το φίδι μπήκε μέσα στην τρύπα*

(Le serpent est rentré dedans au trou)

*Το φίδι μπήκε μέσα εκεί*

(Le serpent est rentré dedans là)

elle peut donner lieu à une permutation entre la *Prép* et le *Pro-Adv* :

*Το φίδι μπήκε εκεί μέσα*

(Le serpent est rentré là dedans)

## 2.1. LES CONSTRUCTIONS LOCATIVES DE DEPLACEMENT : LA CLASSE 35GL

### 2.1.1. LES CONSTRUCTIONS VERBALES $N_0 V LOC N_1$ DE DEPLACEMENT

Dans l'introduction, nous avons défini les verbes de déplacement selon des critères syntaxiques (un complément locatif obligatoire, question *πού; (où?)*) et sémantiques (variation spatiale entre le début et la fin du procès). Toutes les prépositions exposées dans le paragraphe précédent apparaissent avec les verbes de déplacement. L'actant  $N_1$  d'un verbe de ce type peut représenter la « source », ou la « destination », ou alors les deux à la fois. Dans ce qui suit, nous examinerons:

- les propriétés du complément locatif interprété comme «source» (au §2.1.1.1) ; par exemple:

*Ο Πέτρος βγαίνει από το δωμάτιο*  
(Pierre sort de la chambre)

- les propriétés du complément locatif interprété comme «destination» (au §2.1.1.2) ; ce type de complément peut prendre deux formes : *Prép N* ou *να P*, par exemple :

*Ο Πέτρος μπαίνει στο δωμάτιο*  
(Pierre entre à la chambre)

*Ο Πέτρος μπαίνει να πάρει τηλέφωνο*  
(Pierre entre Qsubj (il) téléphone)

- les propriétés du complément double («source» et «destination») (au §2.1.1.3) ; par exemple:

*Ο Πέτρος ταξιδεύει από την Αθήνα προς την Πάτρα*  
(Pierre voyage d'Athènes vers Patras)

Nous détaillons les propriétés spécifiques des compléments doubles, telles que la combinabilité entre «source» et «destination», la propriété « Trajet » et la propriété *πόσο; (de combien ?)*. Ensuite, nous étudions les propriétés du  $N_0$  (au §2.1.1.4), les propriétés du  $N_1$  (au §2.1.1.5), enfin, la possibilité d'une sous-structure  $N_0 V$  (au §2.1.1.6).

#### 2.1.1.1. LE COMPLEMENT «SOURCE»

En grec moderne, le complément locatif interprété comme «source» ne peut être introduit que par la *Prép* = : *από (de)* :

*Η Λία φεύγει από την Αθήνα*  
(Lia part d'Athènes)

### 2.1.1.2. LE COMPLEMENT « DESTINATION »

Pour le complément locatif interprété comme « destination », deux réalisations sont possibles en grec moderne (de même que dans d'autres langues): en tant que complément prépositionnel *Prép N<sub>1</sub>*, ou en tant que construction complétive *να P*.

#### 2.1.1.2.1. Le complément *Prép N<sub>1</sub>*

Lorsque le complément locatif « destination » d'un verbe est de forme prépositionnelle, il est alors introduit par une des *Prép* : *σε (à)*, *για (pour)*, *προς (vers)*, *κατά (vers)*, *ως (jusqu'à)*, *μέχρι (jusqu'à)*, *ίσαμε (jusqu'à)*.

L'actant introduit par la préposition *σε (à)* apparaît soit seul, comme dans:

*Ο Πέτρος βγαίνει στην αυλή*  
(Pierre sort à la cour)

soit en présence d'un actant «source», comme dans:

*Ο Πέτρος βγαίνει από το σπίτι στην αυλή*  
(Pierre sort de la maison à la cour)

Avec certains verbes acceptant un actant «destination» en présence d'un actant «source», la préposition *σε (à)* commute avec les prépositions *ως (jusqu'à)*, *μέχρι (jusqu'à)*, *ίσαμε (jusqu'à)* ; par exemple:

*Ο Πέτρος τρέχει από το σπίτι (στο + μέχρι το) σταθμό*  
(Pierre court de la maison (à la + jusqu'à la) gare)

Les prépositions *σε (à)* et *για (pour)* dénotent toutes les deux la « destination » et elles peuvent très souvent commuter avec certains verbes :

*Η Άννα πηγαίνει για τη δουλειά*  
(Anna va pour le travail)  
=  
*Η Άννα πηγαίνει στη δουλειά*  
(Anna va au travail)

Il faut signaler pourtant qu'avec d'autres verbes l'alternance entre ces deux prépositions peut entraîner des différences sémantiques :

(1a) *Η Άννα φεύγει για την Αμερική*  
(Anna part pour l'Amérique)

(1b) *Η Άννα φεύγει στην Αμερική*  
(Anna part à l'Amérique)

Dans (1a) Anna est partie en voyage, tandis que dans (1b) elle est partie pour s'installer en Amérique.

Les prépositions *κατά* (vers) et *προς* (vers) accompagnent une sous-classe de verbes locatifs que l'on peut appeler « directionnels » :

*Ο Πέτρος κατευθύνεται προς την πόρτα*  
(Pierre se dirige vers la porte)

Ce type de complément commute souvent avec un adverbe de lieu tel que:

*Ο Πέτρος πήγε (κατά τον Βορρά + βόρεια)*  
(Pierre alla (vers le Nord + Nord-Adv))

Les prépositions dites « directionnelles » sont en général interdites avec des verbes où le sujet  $N_0$  entre en contact avec la « destination »  $N_1$  ; ainsi par exemple :

*Το καράβι άραξε (στο + \*προς το) μούραγιο*  
(Le bateau a abordé (au + vers le) môle)

L'adjonction de certains modificateurs adverbiaux devant la préposition de « destination » est possible:

*Το αυτοκίνητο κατευθύνεται ίσια στον γκρεμό*  
(La voiture se dirige droit au gouffre)

Par contre, d'autres adverbiaux sont exclus, notamment les adverbes de durée, car les verbes dits directionnels sont des verbes à aspect strictement ponctuel, par exemple:

*Ο Πέτρος κατευθύνεται προς την πόρτα (Ε + \*για μια στιγμή)*  
(Pierre se dirige vers la porte (E + \*pour un moment))

*Ο Πέτρος κατευθύνεται προς την Ρώμη (Ε + \*επί 2 ώρες)*  
(Pierre se dirige vers Rome (E + \*pendant 2 heures))

#### - Les réductions éventuelles des *Prép*

La réduction de la *Prép* introduisant le complément « destination » apparaît parfois dans la langue parlée. Nous avons repéré deux cas de figure qui partagent cette propriété :

(i) La propriété [σε Ddéf z.]

Dans certains cas, on observe l'effacement conjoint de la *Prép* = : *σε* (à) et du *Dét* défini du  $N_1$ . Cet effacement apparaît corrélé à la présence du déterminant défini (*Ddéf*<sup>18</sup>), mais il n'est autorisé qu'en présence de verbes spécifiques, tels que le verbe *πηγαίνω* (*aller*) et ses synonymes<sup>19</sup> :

*Ο Πέτρος πηγαίνει (στο σπίτι+στον κινηματογράφο+στα μαγαζιά+στο σχολείο+...)*  
 (Pierre va (à la maison + au cinéma + aux boutiques + à l'école + ..))  
 = *Ο Πέτρος πηγαίνει (σπίτι + κινηματογράφο + μαγαζιά + σχολείο + ..)*  
 (Pierre va (maison + cinéma + boutiques + école + ..))

Cet effacement est également observable avec d'autres verbes que *πηγαίνω* (*aller*), mais pas en présence d'un  $N_1$  quelconque ; ainsi on a :

*Ο Πέτρος γυρίζει (E + στο) σπίτι*  
 (Pierre rentre (E + à la) maison)  
*Ο Πέτρος κατεβαίνει (E + στην) Αθήνα*  
 (Pierre descend (E + à) Athènes)

alors qu'il est impossible d'avoir :

*Ο Πέτρος γυρίζει (\*E + στο) γραφείο*  
 (Pierre rentre (E + au) bureau)  
*Ο Πέτρος κατεβαίνει (\*E + στην) αποθήκη*  
 (Pierre descend (E + à la) cave)

L'effacement est autorisé si  $N_1$  est un nom géographique ou un nom de lieu très courant, notamment si  $N_1$  = : *σπίτι* (*maison*).

(ii) La propriété *Prép* = *E*

La propriété *Prép* = *E* indique la possibilité d'effacement des deux prépositions des compléments doubles comme par exemple dans :

*Ο Πέτρος πηγαينوέρχεται συχνά (E + από την) Πάτρα (E + στην) Αθήνα*  
 (Pierre va-vient souvent (E + de) Patras (E + à) Athènes)

<sup>18</sup> Le *Ddéf* (à l'accusatif) à la suite de la *Prép* *σε* (à) apparaît toujours sous la forme contractée : *στον, στην, στο, στους, στις, στα*.

<sup>19</sup> Les structures du type: *πηγαίνω* (*aller*)  $N_1$  (où *Prép* = *E*) désignent souvent une activité habituelle et non pas un déplacement concret ; ainsi la phrase :

*Ο Πέτρος πηγαίνει σχολείο*  
 (Pierre va école)

est interprétée comme « Pierre est un écolier ». Sur ce point, nous renvoyons également à C. Bassea-Bezantakou 1992.

**REMARQUE**

Il faut cependant signaler ici que cette propriété  $Prép = E$  ne peut pas relier deux constructions verbales syntactico-sémantiques différentes telles que :

- (1) *Μην ακουμπήσεις (E + \*σε) τίποτε, τα χέρια σου είναι βρώμικα*  
(Nég<sub>2</sub> touches (E + à) rien, tes mains sont sales)
- (2) *Μην ακουμπήσεις (\*E + σε) τον τοίχο, είναι φρεσκοβαμμένος*  
(Nég<sub>2</sub> touches (E + à) le mur, (il) est nouveau-peint)

Il s'agit en effet des deux verbes homographes, mais distincts : dans la première structure nous avons le verbe *ακουμπώ<sub>1</sub>* (*toucher*) (avec les mains), alors que dans la seconde le verbe *ακουμπώ<sub>2</sub>* (*s'appuyer*) (avec le corps).

**2.1.1.2.2. La possibilité d'une construction  $N_0 V va P$**

A l'intérieur de la classe 35GL une sous-classe de verbes se définissent par la possibilité d'entrer dans des constructions parallèles de type :

- $N_0 V Loc N_1 = :$
- (2) *Ο Πέτρος πηγαίνει στο χωριό*  
(Pierre va au village)
- $N_0 V va P = :$
- (3) *Ο Πέτρος πηγαίνει να βρει την Μαρία*  
(Pierre va QUsubj (il) trouve Maria)

Ainsi, un verbe de déplacement peut être complété soit par un complément de «destination»  $Loc N_1$  comme dans (2) soit par une complétive au subjonctif comme dans (3). Les deux compléments peuvent apparaître aussi ensemble dans la même phrase :

*Ο Πέτρος πηγαίνει στο χωριό να βρει την Μαρία*  
(Pierre va au village QUsubj (il) trouve Maria)

La possibilité d'une complémentation complétive  $va P$  apparaît comme une propriété spécifique d'une sous-classe de verbes «locatifs», désignés sous le nom de verbe de mouvement ( $Vmt$ )<sup>20</sup>. En présence de ces verbes la complétive permet de mieux spécifier l'actant «destination».

La complétive introduite par  $va$  figurant à la suite d'un  $Vmt$  désigne obligatoirement la «destination». Tzartzanos (1946, B' : 181) signale que ce type de complétive étant équivalente

<sup>20</sup> Une première approche des  $Vmt$  grecs a été effectuée par T. Kyriakopoulou 1988.

sémantiquement à une phrase introduite par *για να P* (*pour que P*) dénote le but du mouvement, donc d'une certaine manière la «destination». Comme on montrera dans la suite de notre étude, les phrases en *να* ont des propriétés syntaxiques différentes de celles des phrases en *για να*.

Nous observons que cette complétive se comporte syntaxiquement comme un adverbe «locatif» répondant normalement à la question *Πού (Οù) V N<sub>0</sub>* ; :

*Πού πηγαίνει ο Πέτρος ; - (Να βρει τη Μαρία + Στο χωριό)*  
(*Οù va Pierre? - (QSubj (il) trouve Maria + Au village)*)

Entre une phrase complétive *να P* accompagnant un *Vmt*, comme:

*Ο Πέτρος τρέχει να βρει τη Μαρία*  
(Pierre court QSubj (il) trouve Maria)  
Pierre court trouver Maria

et une phrase circonstancielle de but *για να P* (*pour QSubj P*) comme:

*Ο Πέτρος τρέχει για να βρει τη Μαρία*  
(Pierre court pour QSubj (il) trouve Maria)  
Pierre court pour trouver Maria

il y a un certain nombre de différences syntaxiques qui les distinguent :

a) La possibilité ou non d'une forme négative :

*Ο Πέτρος τρέχει για να (E + μη) βρει τη Μαρία*  
(Pierre court pour QSubj (E + Nég<sub>2</sub>) (il) trouve Maria)

*Ο Πέτρος τρέχει να (E + \*μη) βρει τη Μαρία*  
(Pierre court QSubj (E + Nég<sub>2</sub>) (il) trouve Maria)

*Ο Πέτρος δεν τρέχει (E + για) να βρει τη Μαρία*  
(Pierre ne court (E + pour) QSubj (il) trouve Maria)

b) La forme interrogative:

*Πού (Οù) V N<sub>0</sub>* ; (pour la complétive) :

*Πού τρέχει ο Πέτρος ; - (\* Για να + Να) βρει τη Μαρία*  
(*Οù court Pierre ? - (Pour QSubj + QSubj) (il) trouve Maria*)

*Γιατί* (Pourquoi) *V N<sub>0</sub>*; (pour la circonstancielle) :

*Γιατί τρέχει ο Πέτρος ; - (Για να + \*Να) βρει τη Μαρία*  
(Pourquoi court Pierre ? - (Pour QUSubj + QUSubj) (il) trouve Maria)

c) Le sujet de la complétive est toujours identique et coréférent au sujet de la principale :

*Ο Πέτρος τρέχει για να μην τον βρει η Μαρία*  
(Pierre court pour QUSubj Nég<sub>2</sub> le trouve Maria-nom)  
Pierre court pour que Maria ne le trouve pas

\* *Ο Πέτρος τρέχει να τον βρει η Μαρία*  
(Pierre court QUSubj le trouve Maria-nom)

d) L'antéposition de la complétive :

\* *Να βρει την Μαρία τρέχει ο Πέτρος*  
(QUSubj (il) trouve Maria court Pierre)

*Για να βρει την Μαρία, ο Πέτρος τρέχει*  
(Pour QUSubj (il) trouve Maria, Pierre court)

Ces tests nous amènent à repérer la sous-classe des verbes de mouvement acceptant une complétive. Ces verbes partagent par ailleurs un certain nombre de propriétés syntaxiques :

i) *N<sub>0</sub>* = : *Nhum* (actif)

*(Ο Πέτρος + \*Η μπάλα) τρέχει να φτάσει το τέρμα*  
((Pierre + Le ballon) court QUSubj (il) arrive le but)

ii) Le verbe de la complétive ne peut être ni un *Vmt* ni un des auxiliaires modaux-aspectuels *έχω* (avoir), *είμαι* (être), *πρέπει* (falloir), *μπορώ* (pouvoir), *θέλω* (vouloir), *ξέρω* (savoir), etc :

\* *Ο Πέτρος πηγαίνει να (μπορεί + θέλει + ξέρει) να βρει την Μαρία*  
(Pierre va QUSubj (il) (puisse + veuille + sache) QUSubj (il) trouve Maria)

iii) La complétive ne peut être pronominalisée que par un pro-adverbe de « lieu » *εδώ* (ici) ou *εκεί* (là).

*Ο Πέτρος τρέχει (να βρει την Μαρία + εκεί)*  
(Pierre court (QUSubj (il) trouve Maria + là))



iv) Le verbe principal et le verbe de la complétive ont le même temps-aspect ; ainsi pour le passé :

*Ο Πέτρος έτρεξε να βρει την Μαρία*  
(Pierre a couru QUSubj (il) trouve Maria)

et pour le futur :

*Ο Πέτρος θα τρέξει να βρει την Μαρία*  
(Pierre Fut court QUSubj (il) trouve Maria)

la forme *να βρει* de la complétive reste invariable, le temps-aspect de la phrase est porté par le verbe principal. Du fait de cette identité entre le verbe principal et le verbe de la complétive au niveau du temps-aspect, on observe souvent la possibilité d'une coordination des deux verbes par la conjonction *και* (*et*) :

*Ο Πέτρος έτρεξε και βρήκε την Μαρία*  
(Pierre a couru et (il) a trouvé Maria)

le verbe de la complétive prend alors le même temps-aspect que le verbe principal.

v) En grec moderne, la réduction de la complétive *να P* à un nom fait apparaître la *Prép = : για* (*pour*) devant le nom, alors que cette *Prép* n'existe pas devant la complétive (comme l'ont montré les tests que nous avons appliqués ci-dessus) :

*Ο Πέτρος πηγαίνει στη βιβλιοθήκη να διαβάσει*  
(Pierre va à la bibliothèque QUSubj (il) lise)  
=  
*Ο Πέτρος πηγαίνει στη βιβλιοθήκη για διάβασμα*  
(Pierre va à la bibliothèque pour lecture)

La phrase nominale introduite par la *Prép = : για* (*pour*) répond à une question en *πού;* (*où?*) de la même façon que la complétive associée :

*Πού πηγαίνει ο Πέτρος ; -(Να διαβάσει + Για διάβασμα)*  
(Où va Pierre? -(QUSubj (il) lise + Pour lecture))

Dans plusieurs cas, la construction  $N_0 Vmt για Npréd$  semble plus naturelle que la construction  $N_0 Vmt να P$ . De plus, S. Vassilaki (1993) signale le fait de l'absence systématique de *Δét* pour plusieurs séquences *για Npréd*. Pour nous, cette absence fournit un indice pour le statut particulier des constructions  $N_0 Vmt για Npréd$ , que nous envisageons de considérer comme des variantes des constructions  $N_0 είμαι$  (*être*) *για Npréd* :

*Ο Πέτρος (είναι + πηγαίνει) για διάβασμα*  
 (Pierre (est + va) pour lecture)

Par ailleurs, nous écartons l'hypothèse que la phrase nominale *για Npréd* puisse être la réduction d'une phrase circonstancielle « finale » *για να P*, car nous avons l'intuition que dans le cas des « finales », le *Dét* du *Npréd* est obligatoire :

*Ο Πέτρος πηγαίνει στη βιβλιοθήκη για να διαβάσει [όχι για να χαζέψει]*  
 (Pierre va à la bibliothèque pour QUsubj (il) lise)  
 =  
*Ο Πέτρος πηγαίνει στη βιβλιοθήκη για το διάβασμα*  
 (Pierre va à la bibliothèque pour la lecture)

### 2.1.1.3. COMPLEMENT DOUBLE «SOURCE» ET «DESTINATION»

Cette propriété note la possibilité de cooccurrence de deux compléments locatifs, l'un «source» et l'autre «destination», dans la même phrase :

*Ο Πέτρος έρχεται από την Πάτρα στην Αθήνα*  
 (Pierre vient de Patras à Athènes)

Nous observons l'alternance entre la *Prép* = : *σε (à)* et les *Prép μέχρι, ίσαμε, ως (jusqu'à)* dans les compléments doubles :

*Ο Πέτρος έτρεξε από τον σταθμό (μέχρι + σε) το σπίτι*  
 (Pierre a couru de la gare (jusqu'à + à) la maison)

Nous constatons qu'un complément double peut apparaître également à côté des verbes qui ne sont pas locatifs :

*Ο Πέτρος κοιμήθηκε από τον σταθμό μέχρι το σπίτι*  
 (Pierre a dormi de la gare jusqu'à la maison)

mais dans ce cas les prépositions *σε (à)* et *μέχρι (jusqu'à)* ne peuvent pas commuter :

\* *Ο Πέτρος κοιμήθηκε από τον σταθμό στο σπίτι*  
 (Pierre a dormi de la gare à la maison)

Afin d'écartier les emplois trop généraux des expressions «de là jusque là» et repérer les verbes locatifs à compléments doubles nous appliquons quelques tests syntaxiques (BGL 1976) :

i) La permutation des compléments est acceptable seulement pour les verbes locatifs :

*Ο Πέτρος έτρεξε μέχρι το σπίτι από τον σταθμό*  
(Pierre a couru jusqu'à la maison de la gare)

\* *Ο Πέτρος κοιμήθηκε μέχρι το σπίτι από τον σταθμό*  
(Pierre a dormi jusqu'à la maison de la gare)

ii) Détachement des compléments: le détachement de l'actant «source» est acceptable, alors que pour l'actant «destination» l'acceptabilité est plus ou moins douteuse:

*Από τον σταθμό, ο Πέτρος έτρεξε μέχρι το σπίτι*  
(De la gare, Pierre a couru jusqu'à la maison)

(?Μέχρι το + \*Στο) σπίτι, ο Πέτρος έτρεξε από το σταθμό<sup>21</sup>  
((Jusqu'à + À) la maison, Pierre a couru de la gare)

Le détachement d'un complément locatif, qu'il soit «source» ou «destination», semble plutôt interdit pour les verbes de type *κοιμάμαι* (*dormir*) :

? *Από το σταθμό, ο Πέτρος κοιμήθηκε μέχρι το σπίτι*  
(De la gare, Pierre a dormi jusqu'à la maison)

\* *Μέχρι το σπίτι, ο Πέτρος κοιμήθηκε από το σταθμό*  
(Jusqu'à la maison, Pierre a dormi de la gare)

Cependant, le détachement d'un complément double en bloc est tout à fait acceptable pour les deux types de verbes, à condition qu'ils soient d'aspect duratif :

*Από το σταθμό μέχρι το σπίτι, ο Πέτρος (\*κοιμήθηκε + κοιμόταν)*  
(De la gare jusqu'à la maison, Pierre (a dormi + dormait))

*Από το σταθμό μέχρι το σπίτι, ο Πέτρος (\*έτρεξε + έτρεχε)<sup>22</sup>*  
(De la gare jusqu'à la maison, Pierre (a couru + courait))

<sup>21</sup> Pourtant, nous observons que les acceptabilités peuvent changer s'il y a permutation verbe-sujet :

\* *Από το σταθμό, έτρεξε ο Πέτρος στο σπίτι*  
(De la gare, a couru Pierre à la maison)

(Μέχρι το + ?Στο) σπίτι, έτρεξε ο Πέτρος από το σταθμό  
((Jusqu'à + À) la maison, a couru Pierre de la gare)

<sup>22</sup> Là aussi, nous observons que la permutation verbe-sujet peut changer les acceptabilités :

*Από το σταθμό μέχρι το σπίτι, (έτρεξε + έτρεχε) ο Πέτρος*  
(De la gare jusqu'à la maison, (a couru + courait) Pierre)

iii) Aspect ponctuel vs. aspect duratif : l'aspect ponctuel indique que l'action a une limite spatio-temporelle fixe, celle qui est désignée par l'actant «destination», par exemple:

*Ο Πέτρος (περπάτησε + κοιμήθηκε) από τον σταθμό μέχρι το σπίτι*  
(Pierre a (marché + dormi) de la gare jusqu'à la maison)

D'autre part, l'aspect duratif dénote pour les verbes locatifs la répétition de l'action (ou bien la narration) comme dans :

*Ο Πέτρος περπατούσε (Ε + συχνά) από τον σταθμό μέχρι το σπίτι*  
(Pierre marchait (E + souvent) de la gare jusqu'à la maison)

et pour les verbes non-locatifs la durée de l'action, comme dans :

*Ο Πέτρος κοιμόταν (Ε + σ' όλο το δρόμο) από τον σταθμό μέχρι το σπίτι*  
(Pierre dormait (E + à tout le trajet) de la gare jusqu'à la maison)

#### 2.1.1.3.a. La combinabilité des compléments «source» et «destination»

Nous allons ensuite examiner les possibilités de combinatoire entre les compléments locatifs de «source» (noté S) et de «destination» (noté D) dans la même phrase.

\*SD, S, D : Les deux compléments simples peuvent apparaître séparément, mais pas ensemble dans la même phrase:

*Ο Πέτρος απουσιάζει από το σπίτι*  
(Pierre s'absente de la maison)

*Ο Πέτρος απουσιάζει στο εξωτερικό*  
(Pierre s'absente à l'étranger)

\* *Ο Πέτρος απουσιάζει από το σπίτι στο εξωτερικό*  
(Pierre s'absente de la maison à l'étranger)

\*SD, S, \*D : Seule la «source» est attestée:

*Ο Πέτρος δραπέτευσε από την φυλακή*  
(Pierre s'évada de la prison)

\* *Ο Πέτρος δραπέτευσε από την φυλακή στο εξωτερικό*  
(Pierre s'évada de la prison à l'étranger)

\*SD, \*S, D : Seule la «destination» est attestée:

*Το όχημα προσέκρουσε στις προστατευτικές μπάρες*  
(Le véhicule se heurta aux barrières de protection)

\* *Το όχημα προσέκρουσε από το οδόστρωμα στις προστατευτικές μπάρες*  
(Le véhicule se heurta de la chaussée aux barrières de protection)

SD, S, D : Les deux compléments simples peuvent apparaître soit séparément soit ensemble dans la même phrase:

*Το νερό κυλά από την οροφή πάνω στο χαλί*  
(L'eau coule du plafond sur au tapis)

*Το νερό κυλά (από την οροφή + πάνω στο χαλί)*  
(L'eau coule (du plafond + sur au tapis))

SD, S, \*D : Les deux compléments peuvent apparaître ensemble dans la même phrase. Le complément «source» peut apparaître tout seul, alors que le complément «destination» ne peut apparaître qu'en sa présence. Un petit nombre de verbes partagent cette propriété :

*Το φίδι ξεγλίστησε από την κρυψώνα του προς τη ρίζα ενός δέντρου*  
(Le serpent a dé-glissé de la cachette lui-gén vers la racine un-gén arbre-gén)

*Το φίδι ξεγλίστησε (από την κρυψώνα του + \*προς τη ρίζα ενός δέντρου)*  
(Le serpent a dé-glissé (de la cachette lui-gén + vers la racine un-gén arbre-gén))

SD, \*S, D : Les deux compléments peuvent apparaître ensemble dans la même phrase ou bien le complément «destination» peut apparaître tout seul, alors que le complément «source» ne le peut pas. Par exemple:

*Οι ποταμοί καταλήγουν από τα βουνά στη θάλασσα*  
(Les fleuves aboutissent de les montagnes à la mer)

*Οι ποταμοί καταλήγουν (\*από τα βουνά + στη θάλασσα)*  
(Les fleuves aboutissent (de les montagnes + à la mer))

SD, \*S, \*D : La présence d'un complément double «source-destination» est obligatoire en présence des verbes *πηγαινοέρχομαι* (*aller-venir*), *ανεβοκατεβαίνω* (*monter-descendre*), *μπαινοβγαίνω* (*entrer-sortir*) ; ces verbes que nous appellerons « fusionnés » sont composés à partir de deux verbes de déplacement simples de sens opposé :

*Ο Πέτρος ανεβοκατεβαίνει από τον τρίτο όροφο στον έκτο*  
(Pierre monte-descend du troisième étage au sixième)

*Ο Πέτρος μπαينوβγαίνει από το ένα δωμάτιο στο άλλο*  
(Pierre entre-sort de la une chambre à l'autre)

Dans ce type de construction chaque complément est à la fois «source» et «destination» (i.e. du troisième étage au sixième et vice-versa). De fait, en présence de ces verbes « fusionnés », les deux compléments locatifs comportent alors obligatoirement le même *N* de « lieu » ou ils se réfèrent à un seul nom. Par ailleurs, lorsque «source» et «destination» ne sont pas spécifiés, on peut alors avoir l'expression indéfinie: *από το ένα N στο άλλο* (*de l'un N à l'autre*), comme par exemple:

(4a) *Ο Πέτρος ανεβοκατεβαίνει από τον έναν όροφο στον άλλο*  
(Pierre monte-descend de l'un étage à l'autre)

= (4b) *Ο Πέτρος ανεβοκατεβαίνει στους ορόφους*  
(Pierre monte-descend aux étages)

Comme dans l'exemple (4b) Un seul complément introduit par la préposition *σε* (*à*) est susceptible d'apparaître, lorsque «source» et «destination» ne sont pas spécifiés, ce qui établit une équivalence sémantique entre les phrases (4a) et (4b). Cet emploi particulier de la préposition *σε* (*à*) est réservé aux verbes « fusionnés », et il n'est pas observé pour les autres verbes du type « de là jusque là ».

Enfin, un complément double du type «source» et «destination» peut également être introduit par la préposition *μεταξύ... και* (*entre... et*) :

*Ο Πέτρος ανεβοκατεβαίνει μεταξύ του τρίτου και του έκτου ορόφου*  
(Pierre monte-descend entre le-<sup>gén</sup> troisième-<sup>gén</sup> et le-<sup>gén</sup> sixième-<sup>gén</sup> étage-<sup>gén</sup>)

### 2.1.1.3.b. La propriété «Trajet»

Soit les phrases:

(5) *Ο Πέτρος κατεβαίνει στο κελάρι*  
(Pierre descend à la cave)

(6) *Ο Πέτρος κατεβαίνει τη σκάλα*  
(Pierre descend l'escalier)

Nous avons ici un verbe typique '*N*<sub>0</sub> en déplacement'. La question en *πού;* (*où?*) est tout à fait acceptable pour (5) :

Πού κατεβαίνει ο Πέτρος; - Στο κελάρι  
(Où descend Pierre ? - À la cave)

mais pas pour (6) :

\* Πού κατεβαίνει ο Ντίνος; - Τη σκάλα  
(Où descend Dinos? - L'escalier)

De plus, il est impossible de relier les phrases (5) et (6) par la propriété  $Prép = E$ , parce qu'on ne peut pas avoir :

(5') Ο Πέτρος κατεβαίνει (\*E + σε) το κελάρι  
(Pierre descend (\*E + à) la cave)

(6') Ο Πέτρος κατεβαίνει (E + \*σε) τη σκάλα  
(Pierre descend (E + \*à) l'escalier)

Il est donc clair qu'il existe une sous-classe de verbes locatifs qui acceptent un complément en position d'objet direct désignant le trajet. Ce sont des verbes qui acceptent un complément double («source» et «destination») mais à extension plus vaste, car le complément «source» et le complément «destination» n'y apparaissent pas et ne sont pas spécifiés, comme ils le sont par exemple dans la phrase:

Ο Πέτρος κατεβαίνει από το σπίτι στο κελάρι<sup>23</sup>  
(Pierre descend de la maison à la cave)

On remarquera le caractère apparenté des substantifs qui figurent dans le complément «trajet» qui peut être défini au moyen d'un  $N_{class} = :$  *δρόμος* (*route*).

Nous n'avons retenu dans notre classe que les verbes qui admettent par ailleurs un complément prépositionnel («source» ou «destination»). Ainsi, des verbes tels que *ακολουθώ* (*suivre*) ou *διανύω* (*parcourir*) n'ont pas été retenus, puisqu'ils ne peuvent accepter que le complément «trajet» :

<sup>23</sup> Nous observons que pour les verbes qui partagent la propriété *trajet*, la propriété  $N_1 = :$  *chemin*, est corrélée à un verbe statique homographe avec  $N_0 = :$  « *chemin* » :

Ο Πέτρος κατεβαίνει από το σπίτι στο κελάρι (V de déplacement à complément double)  
(Pierre descend de la maison à la cave)

Ο Πέτρος κατεβαίνει τη σκάλα (V de déplacement à complément *trajet*)  
(Pierre descend l'escalier)

Η σκάλα κατεβαίνει από το σπίτι στο κελάρι (V statique)  
(L'escalier descend de la maison à la cave)

*Ο Πέτρος ακολουθεί (το μονοπάτι + \*στο καταφύγιο)*  
(Pierre suit (le chemin + au refuge))

Les compléments du type «trajet» peuvent en général accepter comme modifieur :

a) une phrase relative:

*Ο Πέτρος κατεβαίνει τη σκάλα που οδηγεί στο κελάρι*  
(Pierre descend l'escalier qui amène à la cave)

b) un déterminant quantitatif:

*Ο Πέτρος δεν είχε κατέβει όλον τον δρόμο, όταν πέρασε το λεωφορείο*  
(Pierre n'avait descendu tout le chemin, quand passa le bus)

Enfin nous observons qu'un complément «trajet» peut apparaître avec les verbes de déplacement ayant un emploi spécialisé, à savoir sportif :

*Ο Πέτρος (τρέχει + κολυμπά) εκατοστάρι*  
(Pierre (court + nage) 100m)

### 2.1.1.3.c. La propriété πόσο; (de combien?)

Un complément contenant une unité de mesure (avec *Dét* numéral) introduit par la *Prép* = : κατά<sub>3</sub> (de) peut répondre à la question πόσο; (de combien?) :

(7a) *Πόσο ανέβηκε το νερό; -Το νερό ανέβηκε κατά 20 πόντους*  
(Combien a monté l'eau? -L'eau a monté de 20 cm)

Ce type de complément dénote la « distance » entre deux valeurs numériques<sup>24</sup> représentant les deux extrémités du trajet («source» et «destination»), comme par exemple:

(7b) *Το νερό ανέβηκε από τους 10 πόντους στους 30*  
(L'eau a monté de les 10 cm aux 30)

Dans (7a), bien que les deux valeurs numériques ne soient pas spécifiées, la valeur «source» semble être connue. Par contre, dans la phrase suivante, c'est la «destination» qui est spécifiée seulement :

<sup>24</sup> Ce type de complément de mesure introduit par la préposition κατά<sub>2</sub> (de) peut accompagner également des verbes non-locatifs, comme:

*Η τιμή της φέτας ακρίβωνε κατά 100 δρχ.*  
(Le prix de la féta a augmenté de 100 drachmes)



Το χιόνι έφτασε στους 30 πόντους  
(La neige arriva aux 30 cm)

La *Prép* = : κατά<sub>2</sub> (*de*) peut être effacée dans la phrase :

Το νερό ανέβηκε (*E + κατά*) 20 πόντους  
(L'eau a monté (*E + de*) 20 cm)

Il est possible qu'un *Dét* indéfini apparaisse au lieu du *Dét* numéral, mais dans ce cas la présence de la préposition est difficilement acceptable :

Πόσο προχώρησε ο Πέτρος; - (*E + ?κατά*) μερικά (μέτρα + βήματα)  
(Combien a avancé Pierre? - (*E + de*) quelques (mètres + pas))

#### 2.1.1.4. LES PROPRIETES DU *N<sub>0</sub>*

- *N<sub>0</sub>* = : *Nhum* (actif)

Tous les verbes de déplacement peuvent avoir un sujet *Nhum*, par exemple :

(Ο Πέτρος + \*Η μπάλα) τρέχει να φτάσει το τέρμα  
((Pierre + Le ballon) court QUsubj (il) arrive le but)

De plus, cette propriété permet de séparer deux entrées pour une même forme verbale, l'une avec sujet *Nhum* dénotant le déplacement, l'autre avec sujet *N-hum* à interprétation statique ; ainsi par exemple:

Ο Πέτρος κατεβαίνει στο υπόγειο  
(Pierre descend à la cave)

Η σκάλα κατεβαίνει στο υπόγειο  
(L'escalier descend à la cave)

- *N<sub>0</sub>* = : *N-hum*

Le sujet non-humain dénote un corps concret en déplacement, par exemple un véhicule, un animal, une planète, un fleuve etc:

Το τρένο φτάνει στο σταθμό  
(Le train arrive à la gare)  
Το άλογο καλπάζει προς το λιβάδι  
(Le cheval galope vers la prairie)  
Ο Κρόνος πλησιάζει στον Ερμή  
(Saturne s'approche à Mercure)

-  $N_0 = : N_{plur\ obl}$

Un seul verbe présente cette propriété, c'est le verbe *συρρέω* (*affluer*) :

*Οι διαδηλωτές συρρέουν στην κεντρική πλατεία*  
(Les manifestants affluent à la place centrale)

-  $N_0 = : N_{nr}$

*Ο νους της πάει πάντα στο κακό*  
(L'esprit lui-gén va toujours au mal)  
Elle pense toujours qu'un malheur va arriver

2.1.1.5. LES PROPRIETES DU  $N_1$

-  $N_1 = : N_{-hum}$

Cette propriété est constante '+', puisque tous les lieux sont des substantifs non-humains.

-  $N_1 = : N_{hum}$

Tous les emplois notés dans cette table se réfèrent à un processus concret. De ce fait, donc, un *Nhum* doit être interprété non pas comme une « personne », mais plutôt comme le « corps » de ce *Nhum* ou bien comme un « lieu » relié d'une certaine manière avec ce *Nhum* (e.g. son domicile ou son lieu de travail). Le corps de quelqu'un est désigné par l'accusatif, tandis que le domicile de quelqu'un est désigné soit par l'accusatif soit par le génitif. Par exemple :

*Ο Πέτρος έγειρε (στη Μαρία + στον ώμο της Μαρίας)*  
(Pierre s'inclina (à Maria + à l'épaule Maria-gén))

*Ο Πέτρος πέρασε από (τη Μαρία + της Μαρίας + το σπίτι της Μαρίας)*  
(Pierre passa (de Maria + de Maria-gén + de la maison Maria-gén))  
Pierre passa chez Maria

*Ο Πέτρος πηγαίνει (στη Μαρία + στις Μαρίας + στο σπίτι της Μαρίας)*  
(Pierre va (à Maria + à Maria-gén + à la maison Maria-gén))  
Pierre va chez Maria

En effet, à partir de la forme longue comportant le substantif *σπίτι* (*maison*) telle que:

*Ο Πέτρος πηγαίνει στο σπίτι της Μαρίας*  
(Pierre va à la maison Maria-gén)

deux opérations sont possibles :

- soit la réduction [*σε Δδέφ z.*], on obtient alors la phrase :

(8a) *Ο Πέτρος πηγαίνει σπίτι της Μαρίας*  
(Pierre va maison Maria-gén)

- soit la réduction [*το σπίτι z.*] d'où la phrase :

(8b) *Ο Πέτρος πηγαίνει στις Μαρίας*  
(Pierre va à Maria-gén)

Les deux constructions (8a et 8b) sont strictement équivalentes. Nous pouvons donc établir une relation distributionnelle d'équivalence entre la séquence non-prépositionnelle *σπίτι Nhum<sub>gén</sub>* et le complément prépositionnel *σε (à) Nhum<sub>gén</sub>*. Enfin, dans la construction (8b) il est possible de remplacer le *Nhum* au génitif par le même *Nhum* à l'accusatif :

(8c) *Ο Πέτρος πηγαίνει στη Μαρία*  
(Pierre va à Maria)

La construction (8c) est également équivalente aux deux constructions (8a et 8b).

-  $N_1 =: V-n$

Cette propriété délimite une sous-classe des verbes locatifs qui sont morphologiquement liés à un substantif *V-n* qui figure en position  $N_1$ , par exemple :

*Το διαστημόπλοιο προσσεληνώθηκε (E + στη Σελήνη)*  
(Le navire spatial a aluni (E + à la lune))

Dans ce cas, on a affaire à un « objet interne » du verbe, la relation entre celui-ci et le verbe étant à la fois morphologique, syntaxique et sémantique. D'autres  $N_1$  étant liés au verbe (mais pour lesquels la relation morphologique est moins évidente) peut rendre vraie la phrase  $N_1$  *είναι (être) V-n*, par exemple :

*Το ελικόπτερο προσγειώθηκε στο οροπέδιο*  
(L'hélicoptère a atterri au plateau)

où il est vrai que : Le plateau est une terre.

-  $N_1 =: Npc$

Cette propriété représente des phrases comme :

*Το σκαθάρι σκαρφάλωσε στο χέρι μου*  
(L'escargot grimpa au bras moi-gén)

Nous observons que les noms des parties du corps (*Npc*) qui interviennent dans les constructions locatives peuvent donner lieu à certaines structures particulières, notamment à différents types de restructuration<sup>25</sup> :

(i) *N<sub>0</sub> του (lui) V (E + Loc N<sub>1</sub>)*

Il s'agit ici d'un cas de restructuration dative (C. Leclère 1995). La corrélation entre les constructions comprenant un substantif inaliénable (ici *Npc*) et la possibilité d'une construction dative est souvent observée. Ainsi on a par exemple la phrase :

*Της Λάρας, της βγαίνει ο ώμος (E + από τη θέση του)*  
 (Lara-gén/dat, lui sort l'épaule (E + de la place lui-gén))  
 A Lara, l'épaule lui déplace

qui est reliée à une structure de base telle que :

*[Npc Ngén]<sub>0</sub> V Loc N<sub>1</sub> = :*  
*Ο ώμος της Λάρας βγαίνει (E + από τη θέση του)*  
 (L'épaule Lara-gén sort (E + de la place lui-gén))  
 L'épaule de Lara se déplace

En grec moderne un complément datif peut être soit prépositionnel (*σε (à) N*) soit casuel (*Ngén/dat*), les deux formes sont équivalentes. Cependant dans les phrases restructurées le complément datif apparaît plus naturellement à la forme casuelle, donc au génitif-datif (avec doublement obligatoire du complément datif par le *Ppv*). Sur les compléments datifs, nous reviendrons dans la suite de notre étude.

(ii) *N<sub>0</sub> του (lui) V Loc N<sup>1</sup>pc*

Sous cette propriété nous rencontrons des emplois concrets :

*Της Άννας, της μπήκε ένα αγκάθι στο πόδι*  
 (Anna-gén/dat, lui entra une épine au pied)

ou métaphoriques :

*Της Άννας, της έφυγε το πρήξιμο από τον αστράγαλο*  
 (Anna-gén/dat, lui a parti l'enflure de la cheville)  
 La cheville d'Anna s'est désenflée

Ces phrases sont obtenues des structures telles que :

<sup>25</sup> Cf. Chap. III, §1.2.4.

$N_0 V Loc [Npc Ngén]_1 = :$   
*Μπήκε ένα αγκάθι στο πόδι της Άννας*  
 (Entra une épine au pied Anna-gén)

*Έφυγε το πρήξιμο από τον αστράγαλο της Άννας*  
 (Partit l'enflure de la cheville Anna-gén)

### 2.1.1.6. LES SOUS-STRUCTURES ( $N_0 V$ )

Avec la plupart des verbes de cette classe le complément locatif peut être effacé, on observe alors des sous-structures :

*Ο Πέτρος έρχεται στην Αθήνα*  
 (Pierre vient à Athènes)  
*Ο Πέτρος έρχεται*  
 (Pierre vient)

La relation entre la structure de base et la sous-structure est cependant moins évidente pour d'autres verbes, lorsque l'effacement du complément locatif entraîne une modification de sens. Ainsi, la phrase :

*Ο Πέτρος ταξιδεύει στην Ασία*  
 (Pierre voyage à l'Asie)

désigne un voyage précis (dont la «destination» est spécifiée par le complément locatif) ; en revanche, la phrase :

*Ο Πέτρος ταξιδεύει*  
 (Pierre voyage)

a un sens duratif, avec une interprétation non-spécifiée.

Certaines sous-structures  $N_0 V$  peuvent être rattachées à des constructions  $N_0 V va P$ . A la différence du français, où la construction infinitive  $N_0 Vmt Vinf$  est pronominalisable sous la forme  $Ppv y$ , spécifique des compléments locatifs essentiels de verbe, par exemple :

*Pierre court répondre au téléphone*  
*répondre au téléphone # Pierre y court*

dans les contextes correspondants du grec moderne on observe l'effacement de la complétive *va P* :

*Ο Πέτρος τρέχει να απαντήσει στο τηλέφωνο*  
 (Pierre court QUsubj (il) réponde au téléphone)

να απαντήσει στο τηλέφωνο # Ο Πέτρος τρέχει  
(QSubj (il) répond au téléphone # Pierre court)

Il serait possible dans ces cas d'envisager une étape intermédiaire théorique telle que :

?\* να απαντήσει στο τηλέφωνο # Ο Πέτρος τρέχει εκεί  
(QSubj (il) répond au téléphone # Pierre court là)

La phrase  $N_0 V$  serait alors obtenue par effacement du pro-adverbe *εκεί* (là).

Le caractère non-obligatoire du complément locatif se trouve à l'origine du problème de la structure de base pour les verbes appartenant à la classe 35GL.

## 2.1.2. LES CONSTRUCTIONS NOMINALES PRÉDICATIVES ASSOCIÉES

Plusieurs constructions verbales de « déplacement » sont paraphrasables par une construction nominale. Un nombre important de *Npréd* morphologiquement liés aux verbes de cette classe a été relevé dans une première étape ; cependant, la relation entre les deux constructions, verbale et nominale, n'est pas automatique et devait être étudiée de près. En effet, certains *Npréd* associés à des verbes de « déplacement » semblent avoir des arguments plus spécifiques que ceux des verbes. Dans certains cas il s'agit de *Npréd* associés eux-mêmes à des emplois spécifiques de verbe et dédoublés dans les tables de constructions verbales (cf. la classe 33G qui rassemble les verbes de mouvement métaphoriques).

Les différentes constructions nominales retenues, ainsi que leurs propriétés spécifiques, sont présentées ci-dessous.

### 2.1.2.1. *Vsup* = : *κάνω* (faire)

Le *Vsup* *κάνω* (faire) est le support général des *N* d'«action», auxquels appartiennent les *N* de « déplacement ». Ainsi, on a par exemple :

*Ο Πέτρος κάνει ένα ταξίδι στην Αφρική*  
(Pierre fait un voyage à l'Afrique)  
=  
*Ο Πέτρος ταξιδεύει στην Αφρική*  
(Pierre voyage à l'Afrique)

Certaines combinaisons spécifiques {*κάνω* (faire), *Npréd*} correspondent à des combinaisons particulières de verbes et de compléments :

*Ο Πέτρος έκανε πτώση (στο κενό + \*στη θάλασσα)*  
(Pierre a fait chute (au vide + à la mer))  
=  
*Ο Πέτρος έπεσε (στο κενό + στη θάλασσα)*  
(Pierre a chuté (au vide + à la mer))

*Ο Πέτρος έκανε ανάβαση (στον Όλυμπο + \*στη σοφίτα)*  
(Pierre a fait montée (à l'Olympe + à-le grenier))  
=  
*Ο Πέτρος ανέβηκε (στον Όλυμπο + στη σοφίτα)*  
(Pierre est monte (à l'Olympe + à-le grenier))

Comme dit J. Giry-Schneider (1987) pour le français : « faire sélectionne de toute évidence les combinaisons qui ont un sens technique ».

Enfin, d'autres *Npréd* tels que :

*Ο Πέτρος κάνει κολύμβηση*  
(Pierre fait natation)

*Ο Ανδρέας κάνει αναρρίχηση*  
(Andréas fait escalade)

ne sont pas associés aux *Vmt* = : *κολυμπώ* (*nager*) et *αναρριχώμαι* (*escalader*) de la classe 35GL :

*Ο Πέτρος κολυπά (Ε + ως τη βάρκα)*  
(Pierre nage (E + jusqu'à la barque))

*Ο Ανδρέας αναρριχάται (Ε + στον Όλυμπο)*  
(Andréas escalade (E + à l'Olympe))

mais à :

*Ο Πέτρος είναι κολυμβητής*  
(Pierre est nageur)

*Ο Ανδρέας είναι αναρριχητής*  
(Andréas est escaladeur)

ils ne figurent donc pas dans notre classe.

#### 2.1.2.2. *Vsup* = : *είμαι σε* (*être à*)

En présence des *Npréd* de « déplacement » on observe le *Vsup* *είμαι σε* (*être à*) dans des constructions telles que :

*Ο Πέτρος ταξιδεύει στην Ιταλία*  
(Pierre voyage à l' Italie)  
=  
*Ο Πέτρος είναι σε ταξίδι στην Ιταλία*  
(Pierre est à voyage à l' Italie)

Dans certaines constructions nominales de « déplacement » (notamment avec la série des *Npréd* ταξίδι (voyage), εκδρομή (excursion), περίπατος (promenade), ...) peuvent également apparaître des *Vmt* tels que : φεύγω σε (partir à), πηγαίνω σε (aller à), en tant que variantes aspectuelles du *Vsup* είμαι σε (être à) ; ainsi par exemple :

Ο Πέτρος (είναι + πηγαίνει + φεύγει) σε ταξίδι στην Ιταλία  
(Pierre (est + va + part) à voyage à l'Italie)

Dans ces constructions la *Prép* σε (à) est effaçable devant le *Npréd* :

Ο Πέτρος (είναι + πηγαίνει + φεύγει) ταξίδι στην Ιταλία  
(Pierre (est + va + part) voyage à l'Italie)

Le *Vsup* inchoatif βγαίνω σε (sortir à), observé avec le *Npréd* = : πηγαίμός (aller), appartient au même paradigme syntaxique :

Ο Πέτρος (είναι + βγαίνει) στον πηγαίμό για την Ιθάκη  
(Pierre (est + sort) à l'aller pour l'Ithaque)

Par contre, dans cette construction l'effacement de la *Prép* σε (à) n'est pas autorisé :

\* Ο Πέτρος (είναι + βγαίνει) τον πηγαίμό για την Ιθάκη  
(Pierre (est + sort) l'aller pour l'Ithaque)

### 2.1.2.3. *Vsup* = : έχω (avoir)

Très peu de *Npréd* de « déplacement » sélectionnent le *Vsup* έχω (avoir). En fait, il est le support spécifique des *Npréd* « directionnels », tels que :

Το πλοίο έχει κατεύθυνση προς το φάρο  
(Le bateau a direction vers le phare)

Το πλοίο έχει πλεύση προς την Κρήτη  
(Le bateau a navigation vers la Crète)

Le cas du *Npréd* απόκλιση (déviation) est différent, dans la mesure où son complément prépositionnel désigne non pas la « direction » mais la « source » :

Το πλοίο (έχει + σημειώνει) απόκλιση από την αρχική πορεία του  
(Le bateau (a + marque) déviation de la direction initiale)

et qu'il accepte des variantes lexicales.



2.1.2.4. *Vsup* = : *είμαι* (être)

Deux types de constructions en *Vsup* = : *είμαι* (être) ont été recensés pour nos *Npréd* de « déplacement ».

2.1.2.4.a. Certains *Npréd*, notamment des formes en *V-της*, tels que *λιποτάκτης* (déserteur), *δραπέτης* (évadé), ... se construisent avec le *Vsup* = : *είμαι* (être). La construction nominale conserve les propriétés syntaxiques de la construction verbale correspondante. La relation entre les constructions verbale et nominale est la suivante :

$$N_0 V Loc N_1 = N_0 \text{ είμαι (être) } Npréd Loc N_1$$

Par exemple :

*Ο Πέτρος είναι λιποτάκτης από το στρατό*  
(Pierre est déserteur de l'armée)

*Ο Πέτρος είναι δραπέτης από τις φυλακές Κορυδαλλού*  
(Pierre est évadé de la prison Korydallos)

Des *Vmt*, tels que : *φεύγω* (partir), *πηγαίνω* (aller) ou *μπαίνω* (entrer), peuvent être des variantes inchoatives du *Vsup* *είμαι* (être) dans ces constructions :

*Ο Πέτρος (είναι + μπαίνει) εισβολέας στο γραφείο μου*  
(Pierre (est + entre) envahisseur au bureau moi-gén)

*Ο Πέτρος (είναι + φεύγει + πηγαίνει) μετανάστης στην Αμερική*  
(Pierre (est + part + va) émigrant à l'Amérique)

De plus, on observe également la variante inchoative *γίνομαι* (devenir) comme dans :

*Ο Πέτρος (είναι + έγινε) λιποτάκτης από το στρατό*  
(Pierre (est + est devenu) déserteur de l'armée)

*Ο Πέτρος (είναι + έγινε) μετανάστης στην Αμερική*  
(Pierre (est + est devenu) émigrant à l'Amérique)

Ces *Npréd* ont de plus la possibilité d'avoir un *Dét* défini *ο* (le), ils se construisent alors avec un complément de nom au génitif :

*Ο Πέτρος είναι ο δραπέτης των φυλακών Κορυδαλλού*  
(Pierre est l'évadé la-gén prison-gén Korydallos-gén)

*Ο Πέτρος είναι ο εισβολέας του γραφείου μου*  
(Pierre est l'envahisseur le-gén bureau-gén moi-gén)

**2.1.2.4.b.** Le second type de construction en *είμαι* (*être*) est réservée aux *Npréd πηγή* (*source*) et *εκβολή* (*estuaire*). Entre les deux structures associées, verbale et nominale, il y a inversion des actants :

$$N_0 V Loc N_1 = Npréd N_0gén είμαι (être) Loc N_1$$

On a alors la phrase nominale :

*Οι πηγές του ποταμού (είναι + βρίσκονται) στην Πίνδο*  
 (Les sources le-gén fleuve-gén (sont + se trouvent) à Pindos)

qui est associée à la phrase verbale :

*Ο ποταμός πηγάζει στην Πίνδο*  
 (Le fleuve naît à Pindos)

Le *Vop* à lien *έχω* (*avoir*) est applicable à la construction nominale :

*Ο ποταμός έχει # Οι πηγές του (είναι + βρίσκονται) στην Πίνδο*  
 (Le fleuve a # Ses sources (sont + se trouvent) à Pindos)  
 = *Ο ποταμός έχει τις πηγές του στην Πίνδο*  
 (Le fleuve a ses sources à Pindos)

#### 2.1.2.5. LES CONSTRUCTIONS *Vsup Nprédnom N<sub>0</sub>gén Loc N<sub>1</sub>*

Un bon nombre de *Npréd* de déplacement apparaissent difficilement dans une des constructions *N<sub>0</sub> Vsup Npréd Loc N<sub>1</sub>* présentées jusqu'ici, alors qu'ils peuvent entrer d'une manière naturelle dans la construction *Vsup Nprédnom N<sub>0</sub>gén Loc N<sub>1</sub>*

- soit avec le *Vsup* = : *γίνεται* (*avoir lieu*)

*Έγινε απόδραση των κρατουμένων από τις φυλακές*  
 (A eu lieu évasion les-gén prisonniers-gén de les prisons)

- soit avec le *Vsup* = : *υπάρχει* (*exister*)

*Υπήρξε αθρόα προσέλευση του κοινού στις κινηματογραφικές αίθουσες*  
 (Existe nombreuse venue le-gén public-gén aux cinématographiques salles)

### 2.1.3. LES CONSTRUCTIONS ADJECTIVALES PRÉDICATIVES ASSOCIÉES

Très peu d'*Adj* prédicatifs sont associés aux verbes locatifs de « déplacement ». Comme il a été constaté par M. Meydan (1995) pour les *Adj* français associés aux verbes de la classe 35L, ces constructions adjectivales posent en général deux problèmes concernant le complément locatif :

- soit la construction adjectivale conserve le complément locatif, mais dans ce cas la question est de savoir si ce complément est un complément essentiel de l'*Adj* ou non ;
- soit la construction adjectivale ne conserve pas le complément prépositionnel du verbe, ce qui affecte la relation syntactico-sémantique entre les deux phrases.

Lorsque les constructions verbale et adjectivale sont en parallélisme total, la relation est telle que :

$$N_0 V Loc N_1 = N_0 \text{είμαι (être) Adj Loc } N_1$$

Nous avons relevé des formes adjectivales en *V-μένος* :

*Ο Πέτρος έχει εξαφανιστεί από την πόλη*  
(Pierre a disparu de la ville)  
=  
*Ο Πέτρος είναι εξαφανισμένος από την πόλη*  
(Pierre est disparu de la ville)

*Ο Πέτρος έχει ανεβεί πάνω στο δέντρο*  
(Pierre a monté sur l'arbre)  
=  
*Ο Πέτρος είναι ανεβασμένος πάνω στο δέντρο*  
(Pierre est monté sur l'arbre)

une seule forme *V-ών* :

*Ο Πέτρος απουσιάζει από το μάθημα*  
(Pierre s'absente du cours)  
=  
*Ο Πέτρος είναι απών από το μάθημα*  
(Pierre est absent du cours)

ainsi que quelques cas isolés d'autres formes, telles que :

*Ο Πέτρος έχει φύγει από το σπίτι του*  
(Pierre a parti de la maison lui-<sup>gén</sup>)  
=  
*Ο Πέτρος είναι φευγάτος από το σπίτι του*  
(Pierre est parti de la maison lui-<sup>gén</sup>)

Dans certains cas, l'effacement du complément locatif donne une phrase acceptable telle que :

*Ο Πέτρος είναι εξαφανισμένος*  
(Pierre est disparu)

i.e. la sous-structure  $N_0$  *είμαι (être) Adj* est ici autorisée. Cependant, d'autres constructions adjectivales de forme  $N_0$  *είμαι (être) Adj* peuvent être ambiguës ; ainsi la phrase :

*Ο Πέτρος είναι φευγάτος*  
(Pierre est parti)

a deux interprétations possibles : l'une locative concrète (i.e. « Pierre est absent »), l'autre métaphorique (i.e. « Pierre est distrait »). Dans le premier cas, la forme  $N_0$  *είμαι (être) Adj* serait la sous-structure de la construction adjectivale ( 1 ) ; dans le second cas, il s'agit d'un Adj qui entre dans la  $N_0$  *είμαι (être) Adj*, sans complément locatif et sans paraphrase verbale possible. En revanche, la construction adjectivale :

*Ο Πέτρος είναι ανεβασμένος*  
(Pierre est monté)

ne pose pas de problèmes d'ambiguïté puisqu'elle ne peut pas être associée au  $V_{mt} = :$  *ανεβαίνω (monter)* de notre classe 35GL, mais à une phrase verbale métaphorique sans complément :

*Ο Πέτρος έχει ανεβεί (E + ψυχολογικά)*  
(Pierre a monté (E + psychologiquement))

## 2.2. LES CONSTRUCTIONS LOCATIVES STATIQUES : LA CLASSE 35GST

### 2.2.1. LES CONSTRUCTIONS VERBALES $N_0 V LOC N_1$ STATIQUES

Dans le §2.0, nous avons établi des critères sémantiques afin de définir les verbes de déplacement. Selon ces critères,  $N_0$  est en déplacement lorsqu'il y a variation spatiale, c'est-à-dire lorsque  $N_0$  n'est plus au même lieu  $N_1$  au « début » et à la « fin » du procès. Soit les phrases suivantes:

- (1) *Ο Πέτρος κατεβαίνει στο υπόγειο*  
(Pierre descend à la cave)
- (2) *Η σκάλα κατεβαίνει στο υπόγειο*  
(L'escalier descend à la cave)

Nous observons que toutes deux entrent dans la structure  $N_0 V Loc N_1$  avec comme verbe *κατεβαίνω* (*descendre*). Cependant, les deux phrases ont des différences au niveau de l'aspect. Or, seulement dans (1)  $N_0$  est en déplacement tel qu'il a été défini plus haut.

Les verbes qui entrent dans des phrases comme (2) constituent une classe de verbes locatifs que l'on appelle « statiques », puisque la variation spatiale n'existe pas. A l'intérieur de cette classe de verbes locatifs, nous distinguons deux sous-classes :

- d'une part, les verbes qui entrent par ailleurs dans une construction locative de déplacement, pour lesquels nous avons donc dédoublé les entrées ; nous les traitons dans le §2.2.1.1.
- et d'autre part, les verbes intrinsèquement statiques, avec un complément locatif obligatoire, que nous examinons dans le §2.2.1.2.

#### 2.2.1.1. DEDOUBLEMENT DES ENTREES : VERBES STATIQUES VS VERBES DE DEPLACEMENT

Nous nous proposons d'examiner ici les constructions statiques des verbes qui peuvent par ailleurs entrer dans une construction de déplacement. Nous avons déjà mentionné que la sélection du sujet est déterminante en ce qui concerne l'emploi statique ou non d'un verbe.

##### 2.2.1.1.a. Propriétés spécifiques des constructions statiques

Les traits syntaxiques qui caractérisent les verbes statiques par opposition aux verbes de déplacement sont :

a) Les verbes de déplacement décrivent la variation spatiale du sujet  $N_0$  par rapport au lieu  $N_1$  pendant le déroulement d'un procès. Soit la phrase :

- (3) *Ο Πέτρος βγαίνει από το νερό*  
(Pierre sort de l'eau)

À cette phrase correspondent les valeurs de vérité suivantes :

Début:	Pierre est dans l'eau	Vrai
Fin:	Pierre n'est pas dans l'eau	Vrai

Pourtant, pour une phrase telle que :

- (4) *Ο βράχος βγαίνει από το νερό*  
(Le rocher sort de l'eau)

ces critères ne sont pas applicables. En fait, le verbe ne décrit pas une action, mais plutôt une situation: comment le sujet  $N_0$  est situé par rapport au lieu  $N_1$ . L'interprétation du verbe ici est qu'une partie du rocher se trouve sous l'eau et une partie s'en trouve en dehors. Or, il n'y a ni changement spatial ni procès en cours.

Le choix de  $N_0$  est critique dans cette distinction. Le déplacement est en principe relié à un sujet actif comme dans (3), alors que le «statique» à un sujet non-actif comme dans (4).

b) Les verbes statiques n'acceptent pas le perfectif:

- \* *Η σκάλα κατέβηκε στο υπόγειο*  
(L'escalier a descendu à la cave)
- \* *Ο βράχος βγήκε από το νερό*  
(Le rocher sortit de l'eau)

alors que les verbes de déplacement ne sont pas soumis à une telle restriction:

- Ο Πέτρος κατέβηκε στο υπόγειο*  
(Pierre est descendu à la cave)
- Ο Πέτρος βγήκε από το νερό*  
(Pierre est sorti de l'eau)

c) Les compléments de temps sont difficilement acceptables par les verbes statiques:

Aspect duratif:

- Ο Πέτρος κατεβαίνει στο υπόγειο για λίγο*  
(Pierre descend à la cave pour peu)
- \* *Η σκάλα κατεβαίνει στο υπόγειο για λίγο*  
(L'escalier descend à la cave pour peu)

Aspect ponctuel:

*Ο Πέτρος θα βγει από το νερό μέσα σε πέντε λεπτά*  
(Pierre Fut sort de l'eau dans cinq minutes)

\* *Ο βράχος θα βγει από το νερό μέσα σε πέντε λεπτά*  
(Le rocher Fut sort de l'eau dans cinq minutes)

### 2.2.1.1.b. Les propriétés des sujets

Dans ces constructions, le sujet est autre que *Nhum*, il est donc un *N-hum*. On distingue deux sous-classes, selon que le sujet de la phrase est un *N* dénotant un chemin ou un *N* dénotant un corps solide. Ces deux sous-classes se distinguent par un certain nombre de propriétés syntaxiques.

-  $N_0 = : N\langle\textit{chemin}\rangle$

Une sous-classe de verbes locatifs de déplacement (avec un sujet actif), comme dans :

*Ο Πέτρος ανεβαίνει στο καταφύγιο*  
(Pierre monte au refuge)

peut avoir en outre des emplois statiques en prenant des sujets définis par  $N_{class} = : \delta\rho\acute{o}\mu\omicron\varsigma$  (*chemin*), comme par exemple :

*Το μονοπάτι ανεβαίνει στο καταφύγιο*  
(Le sentier monte au refuge)

On pourrait suggérer que les emplois de ce type sont liés à des paraphrases où l'on se réfère d'une façon générique aux utilisateurs éventuels du sentier, comme par exemple:

*Από αυτό το μονοπάτι, ανεβαίνεις στο καταφύγιο*  
(Par ce sentier, (tu) montes au refuge)

Il est possible pour les verbes de cette sous-classe de prendre un complément prépositionnel du type « de là jusque là » dans leurs deux emplois (statique et déplacement), par exemple:

*(Ο Πέτρος + Το μονοπάτι) ανεβαίνει από το οροπέδιο των Μουσών στο καταφύγιο*  
((Pierre + Le sentier) monte du plateau les-gén Muses-gén au refuge)

Le fait que les emplois statiques conservent la notion sémantique d'un déplacement potentiel apparaît dans des phrases comme:

*Το μονοπάτι (ανεβαίνει στην + κατεβαίνει από την) κορυφή*  
(Le sentier (monte au + descend du) sommet)

qui ne sont pas tout à fait synonymes, mais elles sont prononcées dans des contextes différents en fonction des positions géographiques du locuteur, de l'auditeur, ou des utilisateurs éventuels du sentier.

$N_0 = : N_{concret}$

Une seconde sous-classe comprend les verbes dont le sujet dénote un corps solide ou une surface, autre que chemin ou partie du corps. Par exemple:

*Ο βράχος βγαίνει από την θάλασσα*  
(Le rocher sort de la mer)

Ces verbes entrent d'ailleurs aussi dans des constructions de déplacement, comme:

*Ο δύτες βγαίνει από την θάλασσα*  
(Le plongeur sort de la mer)

Parmi les verbes de cette sous-classe certains dénotent un « passage d'un certain lieu à un autre ». La notion de ce « passage » n'est pas réelle, mais plutôt métaphorique. Les verbes qui entrent dans ce cadre sont souvent accompagnés par des prépositions composées, par exemple :

*Η σημαδόουρα εξέχει πάνω από το νερό*  
(La balise dépasse dessus de l'eau)

Là aussi, les phrases suivantes :

*Ο βράχος (βγαίνει έξω + μπαίνει μέσα) στο νερό*  
(Le rocher (sort dehors de + entre dedans) l'eau)

ne sont pas synonymes, bien qu'elles parlent d'un seul rocher. Leur différence est purement sémantique et porte sur la question de si la plus grande partie du rocher se trouve dans ou hors de l'eau. Cette question peut être résolue par l'adjonction d'un adverbe de mesure du type *πόσο; (de combien ?)* :

*Ο βράχος (βγαίνει έξω από + μπαίνει μέσα σε) το νερό κατά (40 πόντους + το ήμισυ)*  
(Le rocher (sort dehors de + entre dedans à) l'eau de (40 cm + la moitié))

Après avoir repéré ces deux sous-classes d'emplois statiques, il est à noter qu'il existe une large intersection entre elles, ce qui fait que nombre de verbes peuvent appartenir aux deux ; ainsi, par exemple, le *V βγαίνω (sortir)* :



$N_0 = :$  *δρόμος (chemin)*

*Το μονοπάτι βγαίνει από το δάσος*

(Le sentier sort de la forêt)

$N_0 = :$  *Nconcret*

*Ο βράχος βγαίνει από τη θάλασσα*

(Le rocher sort de la mer)

### 2.2.1.1.c. Contraintes sur l'adjonction de certains adverbes

Outre le critère de la sélection de sujet ( $N_0 = :$  *δρόμος (chemin)* ou  $N_0 = :$  *Nconcret*), il existe aussi des propriétés syntaxiques qui mettent en évidence les différences entre les deux sous-classes, comme le démontrent les restrictions sur l'insertion de certains adverbes:

(i) L'adjonction d'un *Adv* de mesure :

$N_0 = :$  *δρόμος (chemin)*

*Το μονοπάτι βγαίνει από το δάσος (για + \*κατά) ένα χιλιόμετρο*

(Le sentier sort de la forêt (pour + \*de) un km)

Interprétation statique: une certaine portion (1 km) du sentier se trouve hors de la forêt. Le complément introduit par la préposition *για (pour)* désigne la distance parcourue par un mobile en déplacement sur le sentier, estimée aussi comme une durée plus ou moins déterminée.

$N_0 = :$  *Nconcret*

*Ο βράχος βγαίνει από τη θάλασσα (\*για + κατά) δέκα πόντους*

(Le rocher sort de la mer (\*pour + de) dix centimètres)

Interprétation complètement statique: une certaine portion (10 cm) du rocher se trouve hors de la mer. Le complément introduit par la préposition *κατά<sub>3</sub> (de)* répond à la question *πόσο; (de combien?)* et mesure la distance entre l'extrémité libre du rocher et la frontière entre deux milieux.

(ii) L'adjonction d'un *Adv* de durée :

$N_0 = :$  *δρόμος (chemin)*

*Το μονοπάτι βγαίνει από το δάσος για μισή ώρα*

(Le sentier sort de la forêt pour demie heure)

Interprétation statique: une certaine portion du sentier se trouve hors de la forêt pour une longueur estimée à partir de la vitesse du mobile en déplacement sur le sentier.

$N_0 =$  : *Nconcret*

\* *Ο βράχος βγαίνει από τη θάλασσα για μισή ώρα*  
(Le rocher sort de la mer pour demie heure)

Cependant, cette phrase est interprétable si le niveau de  $N_1$  n'est pas fixe et peut changer de temps en temps, comme par exemple dans le cas de la marée haute ou basse.

(iii) L'adjonction d'un *Adv* de date :

$N_0 =$  : *δρόμος (chemin)*

*Το μονοπάτι βγαίνει από το δάσος σε μισή ώρα*  
(Le sentier sort de la forêt à demie heure)

Cette phrase exprime le point de vue de quelqu'un en déplacement sur le sentier, dont une certaine portion se trouve hors de la forêt. Le complément de date mesure la longueur estimée à partir de la vitesse du mobile en déplacement entre le point où il se trouve à un moment donné et la frontière de deux milieux.

$N_0 =$  : *Nconcret*

\* *Ο βράχος βγαίνει από τη θάλασσα σε μισή ώρα*  
(Le rocher sort de la mer à demie heure)

Acceptabilité interdite, sauf si  $N_0$  est interprété comme « chemin », sur lequel on suppose alors que quelqu'un se trouve en déplacement.

(iv) L'adjonction d'un *Adv* de manière :

$N_0 =$  : *δρόμος (chemin)*

*Το μονοπάτι βγαίνει από το δάσος ξαφνικά*  
(Le sentier sort de la forêt brusquement)

Interprétation statique en ce qu'il exprime le point de vue de quelqu'un en déplacement sur le sentier, celui-ci restant évidemment immobile.

$N_0 =$  : *Nconcret*

*Ο βράχος βγαίνει από τη θάλασσα ξαφνικά*  
(Le rocher sort de la mer brusquement)

Interprétation statique en ce qu'il exprime le point de vue de quelqu'un qui découvre soudainement la présence de  $N_0$ .

### 2.2.1.2. VERBES INTRINSEQUEMENT STATIQUES

Après avoir examiné les emplois statiques des verbes exprimant par ailleurs la notion de déplacement, il reste maintenant à étudier les verbes dont l'emploi locatif est uniquement statique. De tels verbes figurent dans les phrases suivantes :

*Ο Πέτρος (μένει + διαμένει + ζει) στο Παρίσι*  
(Pierre (reste + habite + vit) à Paris)

Le complément prépositionnel interprété comme « positionnel » dans ces constructions est introduit notamment par la *Prép σε (à)*, ainsi que par une des *Prép* composées comme dans la phrase :

*Το βιβλίο βρίσκεται (πάνω στο τραπέζι + κάτω από τα χαρτιά + μέσα στο συρτάρι)*  
(Le livre se trouve (dessus à la table + dessous de les papiers + dedans au tiroir))

Certains verbes statiques partagent la propriété *Prép = E*:

*Ο Πέτρος (μένει Αθήνα + κάθεται σπίτι)*  
(Pierre (habite Athènes + reste maison))

Les phrases locatives « statiques » répondent par définition à la question *πού;(où?)* :

*Πού μένει ο Πέτρος; - Στο Παρίσι*  
(Où habite Pierre ? - À Paris)

ainsi que :

*Πού μένει ο Πέτρος; - Παρίσι*  
(Où habite Pierre ? - Paris)

Un pro-adverbe peut figurer au lieu du complément locatif :

*Ο Πέτρος (μένει + διαμένει + ζει) εκεί*  
(Pierre (reste + habite + vit) là)

La pronominalisation se réalise sous les formes: *Prép Pro* et *Prép του (lui)*, comme dans :

*Το βιβλίο βρίσκεται (πάνω σε αυτό + πάνω του)*  
(Le livre se trouve (dessus à cette + dessus lui-gén))  
Le livre se trouve (sur celle-ci + au dessus)

Par ailleurs, il est à noter que dans les constructions suivantes, une complétive *va P* apparaît avec les verbes statiques *κάθομαι* (*s'asseoir*), *μένω* (*rester*), *βρίσκομαι* (*se trouver*), tout comme avec un verbe de mouvement :

*Ο Πέτρος κάθισε να τον ακούσει*  
 (Pierre s'est assis QUSubj (il) l'écoute)  
 Pierre est resté l'écouter

*Ο Πέτρος έμεινε να την κοιτάζει με θαυμασμό*  
 (Pierre est resté QUSubj (il) la regarde avec admiration)  
 Pierre est resté la regarder avec admiration

Enfin, les propriétés Trajet et *πόσο; (de combien?)* sont interdites pour les verbes intrinséquement statiques.

### 2.3.2. LES CONSTRUCTIONS NOMINALES PRÉDICATIVES ASSOCIÉES

Les constructions nominales prédicatives associées aux verbes de la classe 35GST sont peu nombreuses, dans la mesure où les noms morphologiquement liés à ces verbes entrent difficilement dans une construction à *Vsup*. En plus, les deux sous-classes de verbes statiques (intrinsèques d'une part, entrées dédoublées d'autre part) offrent un comportement différent vis-à-vis de la possibilité ou non d'une paraphrase nominale. Effectivement, lorsqu'un *Npréd* est lié à une forme verbale dont nous avons deux entrées, l'une dans la classe des « dynamiques », l'autre dans celle des « statiques », il n'est associable qu'au verbe « dynamique ». Par conséquent, toutes les constructions nominales relevées sont en relation avec les verbes intrinséquement statiques. Voici les cas observés :

- *Vsup* = : *γίνεται (avoir lieu)* et variantes

On observe des *GN* complexes de forme :

*Npréd N<sub>0</sub>gén Loc N<sub>1</sub>* = :  
*η παρέυρεση του υπουργού στο δείπνο*  
*η παράσταση του δικηγόρου στη δίκη*  
*η επίπλευση του φελλού πάνω στο νερό*  
*το κούρνιασμα των ζώων μέσα στις κουφάλες*  
*το φώλιασμα των πουλιών στα δέντρα*

Cependant, plusieurs *Npréd* ainsi rencontrés entrent difficilement dans une construction à *Vsup*. Dans ces cas, il est possible de supposer la réduction du *Vsup* *γίνεται (avoir lieu)* ou d'un autre *Vsup* d'occurrence :

(?Γίνεται + Παρατείνεται) *η παρέυρεση του υπουργού στο δείπνο*  
 ((A lieu + Se prolonge) l'assistance le-<sub>gén</sub> ministre-<sub>gén</sub> au dîner)

(?Γίνεται + Αναβλήθηκε) η παράσταση του δικηγόρου στη δίκη  
 ((A lieu + S'annule) la présence le-gén avocat-gén au procès)

Les formes en *κάνω* (*faire*) parallèles à ces constructions en *γίνεται* (*avoir lieu*) sont rares. On a cependant observé que le *Npréd παραμονή* (*séjour*) est susceptible d'entrer dans les deux constructions en *κάνω* (*faire*) et en *γίνεται* (*avoir lieu*) avec un modifieur adjectival obligatoire :

*Ο Πέτρος παραμένει στο Παρίσι* (E + για μερικές μέρες)  
 (Pierre demeure à Paris (E + pendant quelques jours))  
*Δεν έγινε η (\*E + ολιγοήμερη) παραμονή του Πέτρου στο Παρίσι*  
 (Nég<sub>1</sub> a lieu la (E + courte) permanence Pierre-gén à Paris)  
*Ο Πέτρος (?κάνει + πραγματοποιεί) (\*E + ολιγοήμερη) παραμονή στο Παρίσι*  
 (Pierre (fait + réalise) (E + courte) permanence à Paris)

- *Vsup* = : *είμαι* (*être*)

Les *Npréd έδρα* (*siège*) et *κατοικία* (*résidence*) entrent dans des constructions en *Vsup είμαι* (*être*), et à *Vop* à lien *έχω* (*avoir*), telles que :

*Η εταιρεία εδρεύει στην Αθήνα*  
 (La société siège à Athènes)  
*Η εταιρεία έχει # Η έδρα της εταιρείας είναι στην Αθήνα*  
 (La société a # Le siège la-gén société-gén est à Athènes)  
*Η εταιρεία έχει την έδρα της στην Αθήνα*  
 (La société a le siège elle-gén à Athènes)  
*Η εταιρεία έχει έδρα στην Αθήνα*  
 (La société a siège à Athènes)

### 2.3.3. LES CONSTRUCTIONS ADJECTIVALES PRÉDICATIVES ASSOCIÉES

Nous avons relevé un très petit nombre de constructions adjectivales associées aux verbes locatifs statiques. Certaines formes adjectivales relevées sont morphologiquement liées à des formes verbales qui apparaissent dans les deux types de constructions, dynamiques et statiques, cependant, la construction adjectivale prédicative n'est associable qu'à l'une des deux constructions verbales en question. Nous n'avons donc retenu ici que les constructions adjectivales qui ne sont associées qu'à la construction verbale statique uniquement. Ainsi par exemple, l'*Adj ανηφορικός* (*montant*) ne donne pas une paraphrase du *V ανηφορίζω* (*monter*) (35GL) :

*Ο Πέτρος ανηφορίζει* (E + προς το χωριό)  
 (Pierre monte (E + vers le village))  
 = \**Ο Πέτρος είναι ανηφορικός* (E + προς το χωριό)  
 (Pierre est montant (E + vers le village))

mais il est associable au *V* *ανηφορίζω* (*monter*) (35GST) :

- Ο δρόμος ανηφορίζει (E + προς το χωριό)*  
 (Le chemin monte (E + vers le village))  
 = *Ο δρόμος είναι ανηφορικός (E + \* προς το χωριό)*  
 (Le chemin est montant (E + vers le village))

Nous observons, cependant, que le complément locatif de la construction verbale statique n'est pas conservé dans la construction adjectivale.

Par ailleurs, dans le cas des entrées dédoublées, les formes en *V-μένος* sont exclues ; car toujours réservées aux constructions dynamiques, du fait qu'elles apparaissent corrélées avec l'aspect perfectif (interdit, en effet, pour l'entrée statique). En revanche, les verbes statiques intrinsèques ne présentent pas de restrictions sur le perfectif, ce qui fait que nous observons quelques formes en *V-μένος* pour ces entrées. Ainsi, par exemple :

- Ο Πέτρος ταμπουρώθηκε μέσα στο σπίτι του*  
 (Pierre s'est renfermé dans la maison lui-gén)  
 = *Ο Πέτρος είναι ταμπουρωμένος μέσα στο σπίτι του*  
 (Pierre est renfermé dans la maison lui-gén)
- Ο Πέτρος ρίζωσε στο νησί*  
 (Pierre s'est enraciné à l'île)  
 = *Ο Πέτρος είναι ριζωμένος στο νησί*  
 (Pierre est enraciné à l'île)

## 2.3. LES CONSTRUCTIONS STANDARD-CROISÉ : LA CLASSE 34GL0

### 2.3.1. LES CONSTRUCTIONS VERBALES STANDARD-CROISÉ : $N_0 V Loc N_1 = N_1 V Prép N_0$

La classe 34GL0 est définie par la relation formelle existant entre les deux structures suivantes qui sont en relation de paraphrase (i.e. elles ont la même signification globale) :

(S)  $N_0 V Loc N_1 =$  :  
*Τα εισαγόμενα προϊόντα αφθονούν στην ελληνική αγορά*  
 (Les produits importés abondent au marché grec)

= (C)  $N_1 V Prép N_0 =$  :  
*Η ελληνική αγορά αφθονεί από εισαγόμενα προϊόντα*  
 (Le marché grec abonde de produits importés)

Le parallèle syntactico-sémantique entre les deux phrases met en évidence une permutation des actants autour du verbe, qui est corrélée à une contrainte de pluriel obligatoire pour le sujet de la première structure. Nous noterons, de plus, que la permutation des actants du verbe s'accompagne d'un changement de préposition entre les deux structures : la *Prép* présente dans la structure prise comme basique est de nature sémantique locative, que nous noterons désormais *Loc*, alors que la *Prép* de la structure associée est d'une nature sémantique différente, nous conserverons donc pour celle-ci la notation *Prép*.

La première structure que nous choisissons de prendre comme basique, sera appelée *Standard* (notée (S)), et l'autre structure, qui lui est associée, sera appelée *Croisée* (notée (C)). Nous reprenons ici les appellations et notations de la relation Standard-Croisé<sup>26</sup>, définies par BGL 1976 pour le français qui signalent : « ces appellations n'impliquent de notre part aucune hypothèse d'une relation orientée telle que (S)  $\Rightarrow$  (C) ». Il s'agit donc d'une relation non-orientée entre deux structures. Il s'agit, par exemple, en français de la relation entre les phrases :

(S) *Les abeilles grouillent dans le jardin*  
 (C) *Le jardin grouille d'abeilles*

De même que pour l'anglais (M. Salkoff 1983)<sup>27</sup> la relation entre des phrases comme :

(S) *Bees are swarming in the garden*  
 (C) *The garden is swarming with bees*

<sup>26</sup> Cette relation formelle est parfois désignée sous le nom de Conversion (M. Gross 1995).

<sup>27</sup> M. Salkoff (1983) traite ce phénomène syntaxique en termes d'étude synchronique de la productivité, non pas au niveau des items lexicaux (dérivation morphologique des mots) mais au niveau de la construction de phrases : «The productivity to which I shall refer here does not involve the creation of new words, but rather the use of existing words in syntactic environments where they had not previously entered.»

Nous nous proposons d'étudier ici la relation Standard-Croisé pour les verbes grecs à un seul complément prépositionnel. Cette relation est, par ailleurs, observée pour des verbes à deux compléments, tels que le  $V = : \text{φορτώνω}$  (*charger*) :

(S)  $N_0 V N_1 \text{Loc} N_2 = :$   
*Ο Πέτρος φορτώνει τα κιβώτια στο φορτηγό*  
 (Pierre charge les caisses au camion)

= (C)  $N_0 V N_2 \text{Prép} N_1 = :$   
*Ο Πέτρος φορτώνει το φορτηγό με κιβώτια*  
 (Pierre charge le camion de caisses)

mais ces verbes qui ont deux compléments, dont l'un est non-prépositionnel, ne font pas partie de notre étude.

Outre le petit groupe de verbes intrinsèques : *αφθονώ* (*abonder*), *πλεονάζω* (*pulluler*), *μυρμηγκιάζω* (*fourmiller*), *ξεχειλίζω* (*déborder*), ... on distingue également trois grandes sous-classes sémantiques appartenant à cette classe caractérisée par la possibilité d'avoir un lieu en position sujet:

- des verbes d'émission de bruit : *ηγώ* (*sonner*), *βοιζώ* (*bruire*), *αντιλαλώ* (*résonner*), ...
- des verbes d'émission de lumière : *λάμπω* (*briller*), *ακτινοβολώ* (*rayonner*), *αστράφτω* (*éclairer*), ...
- et des verbes d'émission d'odeur : *μυρίζω* (*sentir*), *μοσχοβολώ* (*parfumer*), *ευωδιάζω* (*embaumer*), ...

Ces derniers peuvent être considérés comme des métaphores. Les deux groupes (intrinsèques et métaphoriques) se distinguent par leur interprétation sémantique, mais aussi par leur comportement syntaxique, comme nous allons le voir par la suite.

Nous développons en suivant les trois propriétés définitionnelles de la classe 34GL0 dans le §2.3.1.1. Dans le §2.3.1.2. nous examinons la nature distributionnelle des actants des verbes recensés. Dans le §2.3.1.3. nous comparons les sous-structures  $N_0 V$  pour (S) et pour (C). Enfin, les constructions des noms prédicatifs associés, ainsi que celles des adjectifs prédicatifs associés à cette classe de verbes sont examinées respectivement aux §2.3.2. et §2.3.3.

### 2.3.1.1. LES PROPRIETES DEFINITIONNELLES DE LA CLASSE

La relation Standard-Croisé est définie par trois propriétés que nous analyserons en suivant :

- (i) Le passage d'une construction à l'autre entraîne, de manière analogue à celle observée lors de l'opération du passif, la permutation des actants autour du verbe.
- (ii) Conjointement à cette permutation, on observe l'identité distributionnelle entre les actants des structures (S) et (C) (à savoir entre le sujet de la (S) et le complément de la (C) et



entre le complément de la (S) et le sujet de la (C), ainsi que la contrainte du pluriel obligatoire pour l'actant qui correspond au sujet de la première structure et au complément de la seconde.  
 (iii) Enfin, à la différence de l'opération du passif qui fait apparaître une nouvelle préposition dans la phrase passivée, un changement de préposition apparaît entre les deux structures dans l'une ou l'autre structure.

**(i) La permutation des actants**

Les phrases (S) et (C) contiennent les mêmes actants. Le critère formel qui définit la relation Standard-Croisé est la permutation des deux *GN* associés au verbe : chacun d'eux apparaît en fonction de sujet dans l'une des formes, et en fonction de complément prépositionnel dans l'autre :

- (S) *Τα εισαγόμενα προϊόντα αφθονούν στην ελληνική αγορά*  
 (Les produits importés abondent au marché grec)
- (C) *Η ελληνική αγορά αφθονεί από εισαγόμενα προϊόντα*  
 (Le marché grec abonde de produits importés)

Dans la structure (S) (prise comme référence), le verbe se construit avec un complément nominal prépositionnel de type locatif, qui est introduit par une préposition locative (*Loc*) et qui peut répondre à la question en *πού; (où ?)*. Ainsi, on observe des paires question-réponse telles que :

- Πού αφθονούν τα εισαγόμενα προϊόντα; - Στην ελληνική αγορά*  
 (Où abondent les produits importés? - Au marché grec)

Ce complément locatif est qualifié de «scénique», puisqu'il constitue la scène où se déroule l'action : durant le procès décrit par le verbe le sujet ne se déplace pas par rapport au lieu désigné par ce complément (cf. BGL 1976).

La possibilité d'une construction croisée (C) n'est pourtant pas une propriété commune à tous les verbes entrant dans une construction standard (S), i.e. ayant un complément locatif «scénique». Pour le *V =: κουρνιάζω (se percher)* par exemple on observe une phrase (S) telle que :

- (S) *Τα πουλιά κουρνιάζουν στα κλαδιά των δέντρων*  
 (Les oiseaux se perchent aux branches les-<sup>gén</sup> arbres-<sup>gén</sup>)

alors que la phrase (C) est inacceptable :

- (C) \* *Τα κλαδιά των δέντρων κουρνιάζουν από τα πουλιά*  
 (Les branches les-<sup>gén</sup> arbres-<sup>gén</sup> se perchent de les oiseaux)

Les verbes (comme *κουρνιάζω*) qui entrent uniquement dans la structure (S) et ne présentent pas de structure (C) sont classés dans la classe 35GST. La classe 34GL0 a été établie pour décrire et préciser cette propriété particulière Standard-Croisé.

Les deux phrases (S) et (C) sont en relation de paraphrase, dans le sens harrissien du terme, lorsque l'on observe du point de vue sémantique et distributionnel soit une identité soit une différence systématique (BGL 1976) :

- (S) *Τα φλας αστράφτουν μέσα στην αίθουσα*  
(Les flashes éclairent dans la salle)
- (C) *Η αίθουσα αστράφτει από τα φλας*  
(La salle éclaire de les flashes)

En effet, ces deux phrases ne sont pas strictement synonymes, mais la différence de sens entre les deux est régulière pour tous les couples de phrases étudiées, elle est alors considérée comme caractéristique de la relation. Les différences de sens entre les deux structures seront mises en évidence par les propriétés et les contraintes distributionnelles de chaque structure.

**(ii) La contrainte de pluriel obligatoire**

L'identité de distribution des actants du verbe dans les deux constructions joue un rôle crucial dans la relation Standard-Croisé. En effet, nous observons que le matériel lexical et ses traits distributionnels restent identiques entre les deux constructions.

Les verbes de cette classe partagent la propriété du pluriel obligatoire :

- (S) *Οι ξενόγλωσσοι τίτλοι πλεονάζουν στον ελληνικό τύπο*  
(Les titres anglais abondent à-la presse grecque)
- (C) *Ο ελληνικός τύπος πλεονάζει από ξενόγλωσσους τίτλους*  
(La presse grecque abonde de titres anglais)

puisque les noms au singulier sont inacceptables dans les deux positions :

- (S)?\**Ο ξενόγλωσσος τίτλος πλεονάζει στον ελληνικό τύπο*  
(Le titre anglais abonde à-la presse grecque)
- (C)?\**Ο ελληνικός τύπος πλεονάζει από ξενόγλωσσο τίτλο*  
(La presse grecque abonde de titre anglais)

Ces phrases sont cependant interprétables si le *GN* au singulier (*ο ξενόγλωσσος τίτλος*) est considéré comme un *GN* générique. En effet, cette contrainte du pluriel obligatoire ne vaut que pour les substantifs nombrables. Les substantifs humains-collectifs et les substantifs au singulier à valeur générique pouvant leur être substitués ; c'est le cas du substantif humain-collectif *πλήθος* (*foule*) :

- (S) *Το πλήθος μυρμηγκιάζει στην αγορά*  
(La foule fourmille au marché)
- (C) *Η αγορά μυρμηγκιάζει από το πλήθος*  
(Le marché fourmille de la foule)

Cette contrainte de *Npluriel* (ou *Ncollectif* ou *Ngénérique*) obligatoire est une contrainte absolue pour les verbes du type *αφθονώ* (*abonder*) (i.e. intrinsèques), puisqu'elle apparaît liée au sémantisme de ces verbes.

Par contre, pour les verbes perçus comme des extensions métaphoriques, comme par exemple, le *V = : λάμπω* (*briller*), cette contrainte n'est observée que pour la phrase (C) :

- (1) (S) *(Ένα αστέρι λάμπει + Πολλά αστέρια λάμπουν) στον ουρανό*  
(Une étoile brille + Plusieurs étoiles brillent) au ciel)
- (C) *Ο ουρανός λάμπει από (\*ένα αστέρι + πολλά αστέρια)*  
(Le ciel brille de (une étoile + plusieurs étoiles))

Alors que le nombre du substantif *αστέρι* (*étoile*) n'est pas contraint en fonction sujet, il est obligatoirement pluriel dans la fonction complément *από N*. D'où l'inacceptabilité de la phrase (1C), en grec comme en français. L'interprétation sémantique de la phrase (C) apparaît donc corrélée à cette contrainte distributionnelle. Pour des raisons d'exhaustivité de la description des verbes représentés, nous avons également indiqué la possibilité de la construction (S) avec un sujet singulier :

*Ένα αστέρι λάμπει στον ουρανό*  
(Une étoile brille au ciel)

sans que ce cas ne relève de la relation Standard-Croisé.

Deux considérations résultent de ces observations. Premièrement, les disparités des traits distributionnels entre les deux constructions nous conduisent à « considérer la condition de la constance de distribution d'une manière plus souple » (BGL 1976 : 176). Deuxièmement, les phrases construites autour des deux types de verbes, i.e. intrinsèques d'une part, et métaphoriques de l'autre, ont des effets de sens légèrement différents ; ceci constitue un argument pour distinguer deux sous-classes de verbes présentant la propriété Standard-Croisé.

### (iii) Les *Prép* associées

Dans les constructions (S) et (C) le verbe a un complément prépositionnel, à quelques exceptions près. Nous examinons ici les *Prép* qui interviennent dans ces structures : les *Loc* dans (S), les *Prép* dans (C), comme nous l'avons indiqué plus haut.

**(iii.a) Les *Loc* dans (S)**

Dans la structure (S), le verbe se construit avec un complément prépositionnel de type locatif. Ce complément est introduit par l'une des *Loc* suivantes :

*Loc* = : (σε (à) + μέσα σε (dans) + πάνω σε (sur) + από (de))

La *Loc* = : σε (à) peut commuter soit avec la *Loc* = : μέσα σε (dans) soit avec la *Loc* = : πάνω σε (sur) selon les contextes :

- (S) Οι μέλισσες βουίζουν (στον + μέσα στον) κήπο)  
(Les abeilles bruissent (au + dans le) jardin))
- (S) Τα αστέρια λάμπουν (στον + πάνω στον) ουρανό)  
(Les étoiles brillent (au + sur le) ciel))

La *Loc* = : από (de) désignant par ailleurs la «source», n'est observée qu'avec trois entrées seulement : στάζω (dégoutter), τρέχω (couler), ξεχειλίζω (déborder). Par exemple :

- (S) Το νερό στάζει από το ταβάνι  
(L'eau dégoutte du plafond)
- (C) Το ταβάνι στάζει νερό  
(Le plafond dégoutte eau)

Le fait qu'il ne s'agit pas d'un complément «source», mais d'un complément «scénique» est démontré par l'impossibilité d'ajouter un second complément locatif dénotant la «destination» sans qu'interviennent des modifications de l'interprétation sémantique et des propriétés syntaxiques de la phrase :

- (2) (S) Το νερό στάζει από το ταβάνι πάνω στο χαλί  
(L'eau dégoutte du plafond sur au tapis)
- (C) \*Το ταβάνι στάζει νερό πάνω στο χαλί  
(Le plafond dégoutte eau sur au tapis)

Il n'existe donc pas de construction (C) associée à la construction (2S).

**(iii.b) Les *Prép* dans (C)**

Au sein de la phrase (C), le verbe a un complément généralement prépositionnel, qui est alors introduit par une *Prép* unique από (de) :

- (S) Το πλήθος βουίζει στην αγορά  
(La foule bruit au marché)
- (C) Η αγορά βουίζει από το πλήθος  
(Le marché bruit de la foule)

En présence des verbes dénotant une émission de bruit, de lumière ou d'odeur la *Prép* entraîne une interprétation causale ; la phrase (C) est alors perçue comme métaphorique.

En revanche, avec les verbes du type *αφθονώ* (*abonder*) le complément *από N<sub>1</sub>* a un statut différent du fait qu'il est équivalent à un génitif propre ; ainsi par exemple avec le *V* = : *βρίθω* (*pulluler*), on a la phrase :

- (C) *Το κείμενο βρίθει (λαθών + από λάθη)*  
(Le texte pullule (erreurs-gén + de erreurs))

La construction (C) contenant le génitif propre relève de la langue savante. Il en va ainsi pour d'autres verbes du grec classique qui présentent la même construction.

Les verbes *στάζω* (*dégoutter*) et *τρέχω* (*couler*), qui ont une *Loc* = : *από* (*de*) (désignant la « source ») dans la (S), ont par contre un complément non-prépositionnel (à l'accusatif) dans la (C), i.e. *Prép* = *E* :

- (S) *Στάζει ιδρώτας από το μέτωπό του*  
(Dégoutte sueur de son front)  
(C) *Το μέτωπό του στάζει ιδρώτα*  
(Son front dégoutte sueur)
- (S) *Τρέχει αίμα από τη μύτη του*  
(Coule sang de son nez)  
(C) *Η μύτη του τρέχει αίμα*  
(Son nez coule sang)

Ces verbes ont parfois deux possibilités de complémentation dans la structure (C) ; soit le complément est introduit par la *Prép* = *από* :

- (3a) (C) *Το μέτωπό του (στάζει + ?τρέχει) από ιδρώτα*  
(Son front dégoutte sueur)

soit le complément n'est pas précédé d'une *Prép* :

- (3b) (C) *Το μέτωπό του (στάζει + τρέχει) ιδρώτα*  
(Son front dégoutte sueur)

Les deux constructions (3a) et (3b) n'ont cependant pas le même sens : la construction (3a) dénote un « état », alors que la construction (3b) dénote une « activité ». En fait, la propriété *Prép* = : *από* n'est possible que pour une construction particulière comprenant les actants {*ιδρώτας* (*sueur*), *μέτωπο* (*front*)} auprès des verbes *στάζω* (*dégoutter*) et *τρέχω* (*couler*). En

revanche, avec des actants quelconques (*GN* concrets ou abstraits) seule la construction non-prépositionnelle est acceptable, comme le montre le contraste entre les paires :

- (4a) (C) \* *Τα λόγια του στάζουν από φαρμάκι*  
(Ses paroles dégouttent de poison)  
(4b) (C) *Τα λόγια του στάζουν φαρμάκι*  
(Ses paroles dégouttent poison)

ou entre les paires :

- (5a) (C) \* *Το ταβάνι τρέχει από νερό*  
(Le plafond coule de eau)  
(5b) (C) *Το ταβάνι τρέχει νερό*  
(Le plafond coule eau)

Nous pouvons alors considérer la phrase (3a) avec *Prép* = : *από* (*de*) comme figée, du fait qu'elle représente une distribution contrainte, alors que les phrases (3b), (4b) et (5b) avec *Prép* = *E* sont des phrases libres, la distribution des actants étant non-contrainte. Aussi s'agissant de ces deux verbes (*στάζω* (*dégoutter*) et *τρέχω* (*couler*)) notre classe ne comprend que la structure (C) avec *Prép* = *E*.

### 2.3.1.2. LA NATURE DISTRIBUTIONNELLE DES ACTANTS

En ce qui concerne la distribution des actants, nous observons une obligation de compatibilité sémantique entre le sujet et le complément de ces structures qui doivent appartenir au même champ sémantique. Il faut alors considérer les paires compatibles pour chaque verbe. Par exemple :

-  $N_0, N_1 = : N_{concret}$

- (S) *Τα φρούτα ξεχείλισαν από τα τελάρα*  
(Les fruits débordent de les caisses)  
(C) *Τα τελάρα ξεχείλισαν από φρούτα*  
(Les caisses débordent de fruits)

-  $N_0, N_1 = : N_{abstrait}$

- (S) *Τα λάθη πλεονάζουν στο κείμενο*  
(Les erreurs abondent au texte)  
(C) *Το κείμενο πλεονάζει από λάθη*  
(Le texte abonde de erreurs)

On observe également des distributions particulières comportant des noms abstraits de sens « psychologique » ou « mental » en fonction sujet de la (S) et un nom « partie du corps » en fonction complément :

-  $N_0 = : N_{\text{sentiment}}, N_1 = : N_{\text{pc}}$

- (S) **Η χαρά σπινθηρίζει στα μάτια της Άννας**  
(La joie étincelle aux yeux Anna-gén)
- (C) **Τα μάτια της Άννας σπινθηρίζουν από τη χαρά**  
(Les yeux Anna-gén étincellent de la joie)
- (S) **Οι ιδέες ξεχειλίζουν από το κεφάλι του Πέτρου**  
(Les idées débordent de la tête Pierre-gén)
- (C) **Το κεφάλι του Πέτρου ξεχειλίζει από τις ιδέες**  
(La tête Pierre déborde de les idées)

Le groupe des verbes métaphoriques est caractérisé par l'existence de sujets appropriés au sémantisme de chacune des trois sous-classes sémantiques désignées pour ces verbes qui dénotent l'émission d'une lumière ou d'un bruit ou d'une odeur. Ces sujets « appropriés » correspondent respectivement aux trois *Nclass* qui suivent :

-  $N_{\text{class}} = : \text{φως (lumière)}$

- (S) **Τα φλας αστράφτουν μέσα στην αίθουσα**  
(Les flashes éclairent dans la salle)
- (C) **Η αίθουσα αστράφτει από τα φλας**  
(La salle éclaire de les flashes)

-  $N_{\text{class}} = : \text{θόρυβος (bruit)}$

- (S) **Οι φωνές τους αντιλαλούν στο φαράγγι**  
(Leurs voix résonnent au ravin)
- (C) **Το φαράγγι αντιλαλεί από τις φωνές τους**  
(Le ravin résonne de leurs voix)

-  $N_{\text{class}} = : \text{μυρωδιά (odeur)}$

- (S) **Το λιβάνι μυρίζει μέσα στην εκκλησία**  
(L'encens sent dans l'église)
- (C) **Η εκκλησία μυρίζει (από το) λιβάνι**  
(L'église sent (de le) encens)

Notons, enfin, que nous avons écarté de cette classe, des constructions qui ont pour sujet une complétive *QU P* comme extension métaphorique du sujet de la phrase (S), par exemple :

- (S) *Το ότι της είπε ότι δεν την αγαπά πια βουίζει μέσα στο κεφάλι της Άννας*  
 (Le *QU<sub>1</sub>* (il) lui a dit *QU<sub>1</sub>* (il) *Nég<sub>1</sub>* l'aime plus retentit dans à-la tête *Anna-gén*)

dans la mesure où la structure (C) n'est pas autorisée comme le montre l'inacceptabilité de l'exemple :

- (C) ?? *Το κεφάλι της Άννας βουίζει από το ότι της είπε ότι δεν την αγαπά πια*  
 (La tête *Anna-gén* retentit du *QU<sub>1</sub>* (il) lui a dit *QU<sub>1</sub>* (il) *Nég<sub>1</sub>* l'aime plus)

Les verbes qui présentent la propriété d'une complétive sujet satisfont aux conditions définitionnelles de la classe 33GD, ils constituent donc une entrée de la classe correspondante. Nous avons fait figurer ces verbes comme entrées dans cette classe 34GL0 dans leur emploi concret uniquement.

#### REMARQUE

Certaines constructions de verbes tels que *λάμπω* (*briller*) mettent en jeu des substantifs *Nsentiment* et *Npc* comme dans :

- (6) (S) *Η χαρά λάμπει στο πρόσωπο του Πέτρου*  
 (La joie brille au visage *Pierre-gén*)  
 (C) *Το πρόσωπο του Πέτρου λάμπει από τη χαρά*  
 (Le visage *Pierre-gén* brille de la joie)

On observera alors pour le grec moderne les mêmes restrictions que celles signalées dans M.Gross 1995 pour les constructions correspondantes du français :

- i) Lorsque le sujet de (S) dénote un sentiment, le *Nsentiment* apparaît susceptible de variations lexicales, avec des noms de sentiments variés, mais il faut signaler des restrictions difficilement prévisibles du point de vue du sens.
- ii) Le complément de (S) semble figé : il n'est pas possible de substituer à *πρόσωπο* (*visage*) un *Npc* quelconque. Le *Npc* = : *μάτια* (*yeux*) sera possible mais avec des restrictions.
- iii) Enfin, il existe une dernière restriction interne aux expressions de sentiment, selon laquelle il y a coréférence obligatoire entre le *Nhum* qui éprouve le sentiment et le *Nhum* possesseur du *Npc* ; cette coréférence entre les *Nhum* en question donne lieu à la formation du pronom possessif, ainsi par exemple :

- (S) *Η χαρά του Πέτρου λάμπει στο πρόσωπό του*  
 (La joie *Pierre-gén* brille au visage lui-*gén*)  
 (C) *Το πρόσωπο του Πέτρου λάμπει από τη χαρά του*  
 (Le visage *Pierre-gén* brille de la joie lui-*gén*)



Enfin, nous analyserons la phrase :

- (6') (C) *Ο Πέτρος λάμπει από τη χαρά του*  
(Pierre brille de la joie lui-gén)

comme obtenue par réduction métonymique à partir de la structure (6C). Cependant, elle ne peut être associée à une structure (S) ayant subi la même réduction :

- \* *Η χαρά του λάμπει στον Πέτρο*  
(La joie lui-gén brille à Pierre)

En effet, la construction (6'C) correspond à une expression figée<sup>28</sup>, elle ne sera pas retenue dans notre classe 34GL0.

### 2.3.1.3. LES SOUS-STRUCTURES $N_0 V$ POUR (S) ET POUR (C)

La phrase (S) contient un complément locatif «scénique», ainsi que nous l'avons mentionné plus haut. Ce type de complément est généralement classé comme « complément de phrase » et non comme « complément de verbe ». Cette classification est due au fait qu'il est non-obligatoire et qu'il peut donc être omis :

- (S) *Οι μέλισσες βουίζουν (E + στον κήπο)*  
(Les abeilles bruissent (E + au jardin))
- (S) *Τα εισαγόμενα προϊόντα αφθονούν (E + στην αγορά)*<sup>29</sup>  
(Les produits importés abondent (E + au marché))

Cependant, l'acceptabilité de la sous-structure  $N_0 V$  semble limitée aux emplois non-métaphoriques, comme nous pouvons le constater par le contraste entre les phrases suivantes :

- (S) *Τα αστέρια λάμπουν (E + στον ουρανό)*  
(Les étoiles brillent (E + au ciel))
- (S) *Η χαρά λάμπει (\*E + στο πρόσωπο του Πέτρου)*  
(La joie brille (E + au visage Pierre-gén))

<sup>28</sup> A. Fotopoulou (1993a) traite cette construction parmi les expressions figées.

<sup>29</sup> La phrase permutée semble plus naturelle :

- (S) *Αφθονούν τα εισαγόμενα προϊόντα*  
(Abondent les produits importés)

En revanche, pour la construction (C), la propriété  $N_0 V$  est plus difficilement acceptable dans le cas d'un emploi non-métaphorique par rapport à un emploi métaphorique :

(C) *Ο ουρανός λάμπει (?E + από αστέρια)*  
(Le ciel brille (E + de étoiles))

(C) *Το πρόσωπό του λάμπει (E + από τη χαρά)*  
(Le visage lui-gén brille (E + de la joie))

alors qu'elle est absolument interdite pour les verbes du type *αφθονώ* (*abonder*) :

(C) *Η αγορά αφθονεί (\*E + από εισαγόμενα προϊόντα)*  
(Le marché abonde (E + de produits importés))

Un problème, signalé par BGL 1976, existe dans la mesure où il n'est pas toujours facile de décider si une construction  $N_0 V$  correspond à une structure (S) ou (C). Ainsi, par exemple, une phrase telle que :

*Το διάδημα λαμποκοπά*  
(Le diadème scintille)

peut être la sous-structure d'une phrase (S), comme par exemple dans la paire :

(S) *Το διάδημα λαμποκοπά πάνω στα μαλλιά της βασίλισσας*  
(Le diadème scintille sur à-les cheveux la-gén reine-gén)

(C) *Τα μαλλιά της βασίλισσας λαμποκοπούν από το διάδημα (που φορά)*  
(Les cheveux la-gén reine-gén scintille du diadème)

ou alors la sous-structure d'une phrase (C), comme par exemple dans la paire suivante :

(S) *Τα διαμάντια λαμποκοπούν πάνω στο διάδημα*  
(Les diamants scintillent sur à-le diadème)

(C) *Το διάδημα λαμποκοπά από τα διαμάντια*  
(Le diadème scintille de les diamants)

Ce type de problème, relevant de la distribution des substantifs qui apparaissent en fonction  $N_0$  dans la structure  $N_0 V$ , est donc difficile à cerner.

### 2.3.2. LES CONSTRUCTIONS NOMINALES PREDICATIVES ASSOCIEES

Les constructions nominales prédicatives associées aux constructions verbales de la classe 34GL0 peuvent se répartir (comme celles des verbes) en deux sous-classes : la

première regrouperait les *Npréd* associés aux verbes du type *αφθονώ* (*abonder*), alors que la seconde comporterait ceux qui sont liés aux verbes du type *λάμπω* (*briller*). Les différences de comportement entre les *Npréd* de ces deux sous-classes viennent à l'appui de la distinction que nous avons opérée entre les entrées des sous-classes verbales de la classe 34GL0.

Nous observons deux types de constructions à *Vsup* pour les *Npréd* de cette classe :

- d'une part les constructions *Vsup Npréd Prép N<sub>0</sub> Loc N<sub>1</sub>* (avec comme *Vsup υπάρχει* (*exister*) pour la première sous-classe et *έχει* (*y avoir*) pour la seconde), que nous présentons dans le §2.3.2.1.

- et d'autre part un nombre très restreint de constructions correspondant à la première sous-classe uniquement qui présentent la relation Standard-Croisé de la manière suivante : *N<sub>0</sub> Vsup<sub>i</sub> Npréd Loc N<sub>1</sub> = N<sub>1</sub> Vsup<sub>j</sub> Npréd Prép N<sub>0</sub>* (où *Vsup<sub>i</sub> είμαι σε* (*être à*) et *Vsup<sub>j</sub> έχω* (*avoir*)), et que nous présentons dans le §2.3.2.2.

Enfin, dans le §2.3.2.3, nous considérons quelques constructions nominales prédicatives pour lesquelles le support verbal pose des problèmes d'analyse.

### 2.3.2.1. LES CONSTRUCTIONS *V<sub>SUP</sub> NPRED PREP N<sub>0</sub> LOC N<sub>1</sub>*

#### 2.3.2.1.a. *Vsup = : υπάρχει* (*exister*)

Les *Npréd* de la première sous-classe ont pour *Vsup* *υπάρχει* (*exister*) ; ainsi, la construction avec le *Npréd* = : *αφθονία* (*abondance*) :

- (7) *υπάρχει Npréd από N<sub>0</sub> Loc N<sub>1</sub> = :*  
*Υπάρχει αφθονία από αγαθά στην αγορά.*  
 (Existe abondance de produits au marché)

correspond aux constructions du verbe prédicatif *αφθονώ* (*abonder*) dans la paire :

- (S) *Τα αγαθά αφθονούν στην αγορά*  
 (Les produits abondent au marché)  
 (C) *Η αγορά αφθονεί από αγαθά*  
 (Le marché abonde de produits)

Attacher la construction nominale à l'une plutôt qu'à l'autre des deux constructions verbales, (S) ou (C) apparaît difficile : en effet, la construction nominale comporte deux compléments prépositionnels que l'on retrouve soit dans l'une soit dans l'autre des constructions verbales : le complément locatif (*Loc N<sub>1</sub>*) intervient dans la structure (S), et le complément *από N<sub>0</sub>* intervient dans la structure (C).

L'ordre d'apparition des deux compléments dans la construction nominale est contraint, une permutation entre eux n'étant pas possible :

\* *Υπάρχει αφθονία στην αγορά από αγαθά*  
(Existe abondance au marché de produits)

Cette contrainte dans l'ordre d'apparition des compléments fournit un premier indice pour considérer la relation existant entre le *Npréd* et le complément *από N<sub>0</sub>* (intervenant dans la structure C) comme plus étroite que celle existant entre le *Npréd* et le complément *Loc N<sub>1</sub>* (figurant dans la construction S). L'étroitesse de cette relation entre le *Npréd* et le complément *από N<sub>0</sub>* est encore mise en évidence par la possibilité de substituer au complément *από N<sub>0</sub>* une complémentation où le *N<sub>0</sub>* apparaît au génitif, comme complément de nom du *Npréd*, se substituant au complément prépositionnel *από N<sub>0</sub>*:

(8) *υπάρχει Npréd N<sub>0</sub>γέν Loc N<sub>1</sub> = :*  
*Υπάρχει αφθονία αγαθών στην αγορά*  
(Existe abondance produits-gén au marché)

Les structures (7) et (8) sont, en effet, synonymes, ce qui permet une équivalence telle que : *από N<sub>0</sub> = N<sub>0</sub>γέν* en présence de ces *Npréd*.

### 2.3.2.1.b. *Vsup = : έχει (y avoir)*

Les *Npréd* de la seconde sous-classe ont pour *Vsup* *έχει (y avoir)* ; ainsi, par exemple, le *Npréd = : άρωμα (odeur)* entre dans la phrase :

*έχει Npréd (από N<sub>0</sub> + N<sub>0</sub>γέν) Loc N<sub>1</sub> = :*  
*Έχει άρωμα (από λιβάνι + λιβανιού) μέσα στην εκκλησία*  
(Il y a odeur (de encens + encens-gén) dans à-l'église)

La même équivalence *από N<sub>0</sub> = N<sub>0</sub>γέν* est autorisée en présence de ces *Npréd*.

### REMARQUE

Ces *Npréd* apparaissent, par ailleurs, dans des phrases complexes comme :

(9) *Ακούγεται το βουητό (από τα παιδιά + των παιδιών) μέσα στον κήπο*  
(S'entend le bourdonnement (de les enfants + enfants-gén) dans le jardin)

(10) *Μυρίζει το άρωμα (από το λιβάνι + του λιβανιού) μέσα στην εκκλησία*  
(Sent l'odeur (de l'encens + l'encens-gén) dans l'église)

Ces phrases à interprétation moyenne, avec morphologie médio-passive (9) ou sans morphologie médio-passive (10), seront analysées à partir des constructions transitives :

(9') *Κάποιος ακούει το βουητό (από τα παιδιά + των παιδιών) μέσα στον κήπο*  
(On entend le bruit (de les enfants + enfants-gén) dans le jardin)

- (10') *Κάποιος μυρίζει το άρωμα (από το λιβάνι + του λιβανιού) μέσα στην εκκλησία*  
 (On sent l'odeur (de l'encens + l'encens-gén) dans l'église)

dans lesquelles le *Npréd* a la fonction de complément approprié d'un verbe prédicatif tel que *ακούω* (*entendre*) ou *μυρίζω* (*sentir*).

### 2.3.2.2. LES CONSTRUCTIONS $N_0$ ΕΙΜΑΙ ΣΕ (ÊTRE À) NPRED LOC $N_1 = N_1$ ΕΧΩ (AVOIR) NPRED PREP $N_0$

Nous avons relevé un très petit nombre de *Npréd* de la première sous-classe qui, comme les verbes qui leur sont associés, entrent dans deux constructions en relation Standard-Croisé. Il s'agit des relations suivantes :

- (S)  $N_0$  V Loc  $N_1$  =  $N_0$  είμαι σε (*être à*) *Npréd* Loc  $N_1$   
 (C)  $N_1$  V Prép  $N_0$  =  $N_1$  έχω (*avoir*) *Npréd* Prép  $N_0$

Par exemple :

- (S) *Τα αγαθά αφθονούν στην αγορά* = *Τα αγαθά είναι σε αφθονία στην αγορά*  
 (Les produits abondent au marché = Les produits sont en abondance au marché)  
 (C) *Η αγορά αφθονεί από αγαθά* = *Η αγορά έχει αφθονία (από αγαθά + αγαθών)*  
 (Le marché abonde de produits = Le marché a abondance (de produits + produits-gén))

Notons que l'équivalence syntactico-sémantique entre les deux structures nominales, i.e. (S) à  $V_{sup} = :$  *είμαι σε* (*être à*) et (C) à  $V_{sup} = :$  *έχω* (*avoir*), s'appuie sur l'interprétation statique de deux structures.

### 2.3.2.3. QUELQUES PROBLEMES D'ANALYSE : $V_{SUP}$ OU $V_{OP}$ ?

Avec les *Npréd* de la deuxième sous-classe, la construction (C) pose des problèmes d'analyse. Cette construction, tant pour les *Npréd* que pour les verbes prédicatifs associés, a une interprétation causale. La question qui se pose alors pour nous ici est de savoir si la forme verbale intervenant dans la construction nominale (C) est un  $V_{sup}$  ou bien un  $V_{op}$  causatif.

#### (i) Le cas de *κάνω* (*faire*)

Parallèlement aux constructions verbales (S) et (C) :

- (S) *Οι φωνές αντιλαλούν μέσα στο φαράγγι*  
 (Les voix résonnent dans le ravin)  
 (C) *Το φαράγγι αντιλαλεί από τις φωνές*  
 (Le ravin résonne de les voix)

on a les constructions à *Npréd* :

- (S) *Οι φωνές κάνουν αντίλαλο μέσα στο φαράγγι*  
(Les voix font résonance dans le ravin)  
(C) *Το φαράγγι έχει αντίλαλο από τις φωνές*  
(Le ravin a résonance de les voix)

La question se pose de savoir si la forme verbale *κάνω (faire)* qui accompagne le *Npréd* est un *Vsup* ou si l'on doit se poser la question d'une analyse plus complexe où il ne s'agissait pas de *Vsup* mais de *Vop*, dans la mesure où il y a une phrase de base pour ces *Npréd* comprenant le *Vsup έχει (y avoir)* :

*Έχει αντίλαλο μέσα στο φαράγγι*  
(Il y a résonance dans le ravin)

Si *κάνω (faire)* est un *Vop*, il s'applique donc sur cette phrase de base en *έχει (y avoir)*. Ainsi, on aurait :

*Οι φωνές τους κάνουν # Έχει αντίλαλο μέσα στο φαράγγι*  
(Les voix font # Il y a résonance dans le ravin)  
*Οι φωνές τους κάνουν αντίλαλο μέσα στο φαράγγι*  
(Les voix font résonance dans le ravin)

Cette analyse nous semble justifiée par l'interprétation causative que nous avons relevée dans les structures verbales (C) de cette seconde sous-classe.

**(ii) Le cas de δίνω (donner)**

On observe des constructions à verbe prédicatif :

- (S) *Το άρωμά της μοσχοβολά σε όλο το σπίτι*  
(Les parfum lui-gén embaume à toute la maison)  
(C) *Όλο το σπίτι μοσχοβολά από το άρωμά της*  
(Toute la maison embaume du parfum lui-gén)

Par ailleurs, on a des constructions à *Npréd* correspondant à ces verbes prédicatifs :

- (S) *Το άρωμά της (δίνει + προσδίδει) μοσχοβολιά σε όλο το σπίτι*  
(Son parfum donne embaume à toute la maison)  
(C) *Όλο το σπίτι (έχει + παίρνει) μοσχοβολιά από το άρωμά της*  
(Toute la maison (a + prend) embaume du parfum lui-gén)

Nous remarquerons, cependant, certaines différences de structure entre la phrase (S) du verbe prédicatif et la phrase (S) du *Npréd* associé :

- Une première différence majeure réside dans la nature sémantique du complément prépositionnel *στο σπίτι* (*à la maison*), dans la mesure où ce complément n'est un complément locatif que dans la structure verbale seulement (d'où la possibilité d'une alternance avec un complément *μέσα στο σπίτι* (*dans la maison*)) :

- (S) *Το άρωμά της μοσχοβολά (μέσα σε + σε) όλο το σπίτι*  
 (Le parfum lui-gén embaume (dans + à) toute la maison)
- (S) *Το άρωμά της δίνει μοσχοβολιά (μέσα σε + σε) όλο το σπίτι*  
 (Le parfum lui-gén donne embaume (dans + à) toute la maison)

alors que dans la structure nominale, il s'agit d'un complément datif, qui apparaît corrélé à la présence de la forme verbale *δίνω* (*donner*) dans cette phrase.

- La deuxième différence concerne le caractère obligatoire vs. facultatif de ce complément prépositionnel *στο σπίτι* (*à la maison*) dans les deux structures ; ainsi, comme il a été dit (dans le §2.3.1.3), le complément locatif est facultatif dans la phrase verbale :

- (S) *Το άρωμά της μοσχοβολά (E + σε όλο το σπίτι)*  
 (Le parfum lui-gén embaume (E + à toute la maison))

En revanche, le complément datif *στο σπίτι* (*à la maison*) est obligatoire dans la structure nominale :

- (S) *Το άρωμά της δίνει μοσχοβολιά (\*E + σε όλο το σπίτι)*  
 (Le parfum lui-gén donne embaume (E + à toute la maison))

A cause de ces différences considérables, nous aurons recours à une analyse plus complexe au moyen d'un *Vop* causatif *δίνω* (*donner*) :

- Το άρωμά της δίνει # όλο το σπίτι έχει μοσχοβολιά*  
 (Le parfum lui-gén donne # la maison a embaume)
- Το άρωμά της δίνει μοσχοβολιά σε όλο το σπίτι*  
 (Le parfum lui-gén donne embaume à toute la maison)

De plus, cette analyse est justifiée par l'interdiction d'un complément à interprétation causative dans la forme en *δίνω* (*donner*) :

- \* *Το άρωμά της δίνει μοσχοβολιά σε όλο το σπίτι από το πατσουλί*  
 (Le parfum lui-gén donne embaume à toute la maison du patchouli)

### 2.3. LES CONSTRUCTIONS ADJECTIVALES PREDICATIVES ASSOCIEES

Dans le cas des constructions adjectivales prédicatives associées aux constructions verbales prédicatives de la table 34GL0, on observe un parallélisme de constructions Standard-Croisé identique aux constructions verbales. Nous avons alors une quadruple relation telle que :

$$\begin{array}{l} \text{(S)} \quad N_0 V \text{Loc } N_1 \quad = \quad N_0 \text{ είμαι (être) Adj Loc } N_1 \\ \text{(C)} \quad N_1 V \text{Prép } N_0 \quad = \quad N_1 \text{ είμαι (être) Adj Prép } N_0 \end{array}$$

La séquence *είμαι (être) Adj* est substituée au *V* prédicatif en même contexte (i.e. les actants demeurant identiques dans les deux cas). La situation que nous décrivons ainsi est de fait théorique pour plusieurs raisons : a) d'une part, les formes verbales prédicatives n'ont pas toutes une forme adjectivale associée et b) d'autre part, les *Adj* relevés n'entrent pas forcément dans les deux constructions.

Dans la majorité des cas, seule l'une des deux constructions verbales peut être paraphrasée par une construction adjectivale; ainsi par exemple pour le *V* = : *αφθονώ (abonder)* seule la construction (S) admet la paraphrase adjectivale:

$$\begin{array}{l} \text{(S)} \quad N_0 V \text{Loc } N_1 = : \\ \quad \text{Τα εισαγόμενα προϊόντα αφθονούν στην ελληνική αγορά} \\ \quad \text{(Les produits importés abondent au marché grec)} \\ \\ = \quad N_0 \text{ είμαι (être) Adj Loc } N_1 = : \\ \quad \text{Τα εισαγόμενα προϊόντα είναι άφθονα στην ελληνική αγορά} \\ \quad \text{(Les produits importés sont abondants au marché grec)} \\ \\ \text{(C)} \quad N_1 V \text{Prép } N_0 = : \\ \quad \text{Η ελληνική αγορά αφθονεί από εισαγόμενα προϊόντα} \\ \quad \text{(Le marché grec abonde de produits importés)} \\ \\ = \quad * N_1 \text{ είμαι (être) Adj Prép } N_0 = : \\ \quad * \text{ Η ελληνική αγορά είναι άφθονη από εισαγόμενα προϊόντα} \\ \quad \text{(Le marché grec est abondant de produits importés)} \end{array}$$

Comme le montrent ces exemples, l'*Adj* = : *άφθονος (abondant)* entre dans la construction (S), mais non dans la construction (C).

L'inverse est également observable, c'est-à-dire qu'un *Adj* entre uniquement dans la construction (C), alors que la construction (S) n'est pas autorisée, ce qui est le cas pour le cas de l'*Adj* = : *ζέχειλος (débordant)* :



- (S)  $N_0 V Loc N_1 = :$   
*Τα φρούτα ξεχειλίζουν στα τελάρα*  
 (Les fruits débordent aux caisses)
- = \*  $N_0 είμαι (être) Adj Loc N_1 = :$   
 \* *Τα φρούτα είναι ξέχειλα στα τελάρα*  
 (Les fruits sont débordants aux caisses)
- (C)  $N_1 V Prép N_0 = :$   
*Τα τελάρα ξεχειλίζουν από τα φρούτα*  
 (Les caisses débordent de les fruits)
- = \*  $N_1 είμαι (être) Adj Prép N_0 = :$   
 \* *Τα τελάρα είναι ξέχειλα από τα φρούτα*  
 (Les caisses sont débordantes de les fruits)

- **Parallélismes entre les constructions verbale et adjectivale**

Les propriétés distributionnelles des constructions verbale ou adjectivale sont quasiment identiques. Ainsi, au niveau des *Prép*, les similitudes entre les deux constructions sont systématiques. Il en va de même pour la contrainte du pluriel obligatoire, qui est observable de manière symétrique dans les deux constructions, verbale et adjectivale :

- (S)  $N_0 V Loc N_1 = :$   
 \* *Το εισαγόμενο προϊόν αφθονεί στην ελληνική αγορά*  
 (Le produit importé abonde au marché grec)
- =  $N_0 είμαι (être) Adj Loc N_1 = :$   
 \* *Το εισαγόμενο προϊόν είναι άφθονο στην ελληνική αγορά*  
 (Le produit importé est abondant au marché grec)

De même :

- (C)  $N_1 V Prép N_0 = :$   
 \* *Τα τελάρα ξεχείλισαν από το φρούτο*  
 (Les caisses débordent du fruit)
- =  $N_1 είμαι (être) Adj Prép N_0 = :$   
 \* *Τα τελάρα είναι ξέχειλα από το φρούτο*  
 (Les caisses sont débordantes du fruit)

Cependant, les phrases ci-dessus peuvent être interprétées comme acceptables si le *GN* singulier est considéré comme un *GN* générique.

- **Divergences entre les constructions verbale et adjectivale**

Dans certains cas, des disparités distributionnelles sont susceptibles d'apparaître entre les constructions verbale et adjectivale. Ainsi, par exemple, avec le  $V =$  : *φαλτσάρω* (*détonner*) il y a la possibilité d'un effacement du complément locatif, alors qu'avec l' $Adj =$  : *φάλτσος* (*détonnant*), le complément *Loc N<sub>1</sub>* est obligatoirement effacé dans la construction adjectivale (S) :

- (S) *Μερικές φωνές φαλτσάρουν (E + στην χορωδία)*  
 (Quelques voix détonnent (E + au chœur))  
 = *Μερικές φωνές είναι φάλτσες (E + \*στην χορωδία)*  
 (Quelques voix sont détonnantes (E + au chœur))

De même avec l' $Adj =$  : *λαμπερός* (*briller*) :

- (S) *Τα αστέρια λάμπουν (E + στον ουρανό)*  
 (Les étoiles brillent (E + au ciel))  
 = *Τα αστέρια είναι λαμπερά (E + ?\*στον ουρανό)*  
 (Les étoiles sont brillantes (E + au ciel))

D'autres disparités sont également observables : lorsque le sujet du verbe est un  $N$  de « sentiment », il n'existe pas de construction adjectivale équivalente :

- (S) *Η χαρά λάμπει στο πρόσωπό του*  
 (La joie brille à-le visage lui-gén)  
 = \* *Η χαρά είναι λαμπερή (E + στο πρόσωπό του)*  
 (La joie est brillante (E + à-le visage lui-gén))

Cette opposition de comportement constitue un argument syntaxique pour faire deux entrées pour le  $V =$  : *λάμπω* (*briller*), l'une avec un  $N_0 = Nconcret$ , qui a pour correspondant une construction avec *είμαι* (*être*) *Adj*, l'autre avec un  $N_0 = Nabstract$ , qui n'a pas de correspondant avec une construction *είμαι* (*être*) *Adj*.

### 3. LES CONSTRUCTIONS A COMPLEMENTATION COMPLETIVE PREPOSITIONNELLE : LES CLASSES 7G ET 8G

Nous considérons les constructions verbales à complément prépositionnel de type phrastique que nous représentons sous la forme générale  $N_0 V \text{Prép} \text{Dét} (Ncomp) QU P$ . Les prépositions simples du grec moderne introductrices des complétives sont les *Prép* =: *σε* (*à*), *από* (*de*), *με* (*avec*), *για* (*pour*). Dans la séquence de départ *Prép Dét (Ncomp) QU P*, le *Ncomp* peut être systématiquement effacé, alors que la présence du *Dét* (i.e. *Ddét* =: *το* (*le*)) est obligatoire. Les constructions verbales recensées sont réparties en deux classes syntactico-sémantiques : la classe 7G et la classe 8G.

La classe 7G, d'une part, comporte les constructions  $N_0 V \text{Prép} \text{Dét} (Ncomp) QU P$ , où le complémenteur *QU* peut être soit  $QU_1 =: \text{ότι}$  (il s'agit donc d'une complétive à l'indicatif) soit  $QU_{subj} =: \text{να}$  (il s'agit donc d'une complétive au subjonctif) ; par exemple :

*Το ατύχημα οφείλεται στο ότι ο οδηγός ήταν μεθυσμένος*  
(L'accident est dû à-le  $QU_1$  le chauffeur était ivre)

*Ο τουρισμός συντείνει στο να αναπτυχθεί οικονομικά η περιοχή*  
(Le tourisme contribue à-le  $QU_{subj}$  se développe économiquement la région)

A l'intérieur de cette classe se distinguent trois sous-classes selon que la construction verbale admet uniquement une complétive introduite par *ότι* (à l'indicatif), ou uniquement une complétive introduite par *να* (au subjonctif), ou bien les deux types de complétives à la fois.

La classe 8G, d'autre part, rassemble des constructions verbales telles que  $N_0 V \text{Prép} \text{το} \text{ότι} P = N_0 V \text{που} P$  ; ainsi par exemple :

*Ο Πέτρος μετάνιωσε για το ότι πλήγωσε τη Μαρία*  
(Pierre a regretté pour le  $QU_1$  (il) a blessé Maria)  
=  
*Ο Πέτρος μετάνιωσε που πλήγωσε τη Μαρία*  
(Pierre a regretté  $QU_2$  (il) a blessé Maria)

La possibilité de complémentation *που P*, équivalente ici à la complémentation complétive prépositionnelle *Prép το ότι P*, constitue la propriété définitionnelle pour ces verbes, dont la plupart ont une interprétation psychologique. D'une manière plus marginale, d'autres complémenteurs sont également susceptibles d'introduire la complétive à la suite de ces verbes.

Les propriétés spécifiques des deux classes 7G et 8G seront détaillées respectivement aux §3.1 et §3.2.

### 3.1. LA CLASSE 7G

#### 3.1.1. LES CONSTRUCTIONS VERBALES $N_0 V \text{Prép Dét } QU P$ (*ΟΤΙ + ΝΑ*) *P*

La classe 7G rassemble les constructions  $N_0 V \text{Prép Dét } QU P$ . Les complémenteurs observés dans cette forme  $\text{Prép Dét } QU P$  sont :

- $QU_{\text{subj}} = : \text{να}$  (pour une complétive au subjonctif)
- $QU_1 = : \text{ότι}$  (pour une complétive à l'indicatif), mais quelques cas isolés de  $QU_3 = \text{πως}$  et  $QU_6 = \text{αν}$  (*si*) sont également observables.

La forme de la complétive (à l'indicatif et/ou au subjonctif) sera le critère formel pour distinguer trois sous-classes à l'intérieur de cette classe sémantiquement hétéroclite. Voici les trois sous-classes dégagées :

La première sous-classe, que nous étudions dans le §3.1.1.1, correspond aux constructions verbales qui acceptent exclusivement une complétive à l'indicatif, introduite par  $QU_1 = : \text{ότι}$  ; par exemple :

- $N_0 V \text{Prép Dét } QU_1 P = :$
- (1) *Το ότι η εταιρεία έκλεισε απορρέει από το ότι το κτίριο είναι εγκαταλελειμμένο*  
(Le  $QU_1$  la société a fermé résulte de le  $QU_1$  le bâtiment est désert)

La deuxième sous-classe, que nous traitons dans le §3.1.1.2, est définie par la possibilité d'accepter les deux formes de complémentation phrastique, à l'indicatif et au subjonctif ; par exemple :

- $N_0 V \text{Prép Dét } QU_1 P = :$
- (2a) *Ο Πέτρος αντιτίθεται στο ότι η Εύα θα φύγει*  
(Pierre s'oppose à-le  $QU_1$  Eva Fut part)

- $N_0 V \text{Prép Dét } QU_{\text{subj}} P = :$
- (2b) *Ο Πέτρος αντιτίθεται στο να φύγει η Εύα*  
(Pierre s'oppose à-le  $QU_{\text{subj}}$  parte Eva)

Enfin, la troisième sous-classe examinée dans le §3.1.1.3, comporte les constructions verbales n'admettant qu'une complétive introduite par  $QU_{\text{subj}} = : \text{να}$ , donc au subjonctif :

- $N_0 V \text{Prép Dét } QU_{\text{subj}} P = :$
- (3) *Ο τουρισμός συντείνει στο να αναπτυχθεί οικονομικά η περιοχή*  
(Le tourisme contribue à-le  $QU_{\text{subj}}$  se développe économiquement la région)

### 3.1.1.1. LA PREMIERE SOUS-CLASSE : LES CONSTRUCTIONS $N_0 V \text{Prép TO OTI } P$

La première sous-classe comprend une vingtaine d'entrées verbales dont les deux actants sont phrastiques et le complément est introduit par la *Prép* = : *από* (*de*) ; ainsi par exemple :

- το ότι P V Prép το ότι P* = :
- (4) *Το ότι το σπίτι είναι άδειο προκύπτει από το ότι δεν απαντά κανείς*  
(Le  $QU_1$  la maison est vide découle de le  $QU_1$  Nég<sub>1</sub> répond personne)

Nous observons qu'il y a une symétrie formelle entre les deux complétives (sujet et complément), quant à leur complémenteur, celui étant  $QU_1$  = : *ότι*, qui apparaît comme constant pour cette sous-classe<sup>1</sup>. Du point de vue syntaxique, ces verbes mettent en relation deux propositions, ils déclenchent donc d'un point de vue sémantique, une intuition de « relation logique ». Cette intuition est corrélée à une caractérisation sémantique spécifique de la complétive, due principalement à la présence de la *Prép* = : *από* (*de*)<sup>2</sup> dénotant la *provenance*.

Ces constructions verbales se caractérisent par deux propriétés syntaxiques particulières :

- l'impossibilité de réduction [*Prép το z.*]
- une possibilité de permutation des actants autour du verbe, telle que *Prép N<sub>1</sub> V N<sub>0</sub>* ainsi que par une propriété sémantique :
- la possibilité de la question en *από πού; (d'où?)* en étroite corrélation avec une possibilité de pronominalisation par un pro-adverbe locatif *από εκεί (de là)* – notons que certains de ces verbes avaient à l'origine un sens propre « locatif »<sup>3</sup>.

<sup>1</sup> Ceci à une exception près, car le *V* = : *εξαρτάται (dépendre)* admet également une forme *Prép το αν P ή όχι* :

*Το αν θα γίνει η εκδρομή ή όχι θα εξαρτηθεί από το αν θα έχει καλό καιρό ή όχι*  
(Le si Fut se réalise l'excursion ou non Fut dépend de le si (il) Fut fait beau ou non)

Quant au complémenteur ( $QU_6$  = : *αν* (*si*), dans ce cas), la symétrie formelle entre la complétive sujet et la complétive prépositionnelle est également conservée.

<sup>2</sup> Une distinction est faite pour la *Prép* = : *de* du français sur la base des propriétés syntaxiques différentes corrélées à une caractérisation sémantique différente. En effet, il existe en français deux *Prép* *de*<sub>1</sub> et *de*<sub>2</sub> apparaissant toutes les deux dans des constructions  $N_0 V de ce que P$  (M. Gross 1975, table 8) : *de*<sub>1</sub> peut donner lieu à la réduction [*de ce z.*] alors que *de*<sub>2</sub>, indiquant la « provenance », n'a pas cette possibilité. L'impossibilité d'une construction avec effacement de la séquence *Prép Dét*, quant à la *Prép* = : *de*<sub>2</sub>, observée tant pour le français, que pour d'autres langues romanes (M. Piot 1993) semble liée à ce sémantisme de « provenance ». Outre les raisons sémantiques et syntaxiques signalées, l'existence des deux *Prép* formellement distinctes en italien (*di* = *de*<sub>1</sub> et *da* = *de*<sub>2</sub>) fournit un appui très fort en faveur de cette distinction faite pour le français sur une base purement syntaxique. Or, les *Prép* équivalentes grecques sont : *με* = *de*<sub>1</sub> et *από* = *de*<sub>2</sub>, i.e. deux *Prép* formellement distinctes. De fait, les constructions en *από το ότι P* sont classées dans 7G, alors que les constructions en *με το ότι P* sont classées dans 8G, dans la mesure où la distinction formelle s'accompagne de plus de propriétés syntactico-sémantiques différentes.

<sup>3</sup> Certains parmi ces verbes (*πηγάζει* (*jaillir*), *προέρχεται* (*provenir*), ...) ont par ailleurs la possibilité d'une construction « locative » concrète (cf. classe 35GL) ; par contre, avec d'autres verbes (tels que : *απορρέει* (*résulter*), *ανακόπτει* (*surgir*), *προκύπτει* (*découler*), ...) une construction « locative » concrète n'existe pas en synchronie.

**3.1.1.1.a. L'impossibilité de la réduction [Prép το z.]**

La réduction conjointe de la *Prép* et du *Dét*, notée [*Prép το z.*] n'est pas observée pour les constructions  $N_0 V \text{ από το ότι } P$  de cette sous-classe. Ainsi par exemple :

- (5) *Το ότι ο Πέτρος απολύθηκε προκύπτει από το ότι δεν έρχεται πια στο γραφείο*  
 (Le QU<sub>1</sub> Pierre a été licencié découle de le QU<sub>1</sub> (il) Nég<sub>1</sub> vient plus au bureau)  
 [*Prép το z.*] \**Το ότι ο Πέτρος απολύθηκε προκύπτει ότι δεν έρχεται πια στο γραφείο*  
 (Le QU<sub>1</sub> Pierre a été licencié découle QU<sub>1</sub> (il) Nég<sub>1</sub> vient plus au bureau)

La construction non-prépositionnelle est donc absolument interdite, ce qui est d'ailleurs le cas général lorsque la complétive est introduite par la *Prép* = : *από* (*de*).

**3.1.1.1.b. La permutation des actants (Prép N<sub>1</sub> V N<sub>0</sub>)**

En présence des verbes de cette sous-classe, la permutation des actants autour du verbe, que nous notons *Prép N<sub>1</sub> V N<sub>0</sub>*, est systématiquement observée :

- (6) *Το ότι απολύθηκε προκύπτει από το ότι δεν έρχεται πια στο γραφείο*  
 (Le QU<sub>1</sub> (il) a été licencié découle de le QU<sub>1</sub> (il) Nég<sub>1</sub> vient plus au bureau)  
 = (6') *Από το ότι δεν έρχεται πια στο γραφείο προκύπτει (E + το) ότι απολύθηκε*  
 (de le QU<sub>1</sub> (il) Nég<sub>1</sub> vient plus au bureau découle (E + le) QU<sub>1</sub> (il) a été licencié)

Dans la phrase (6'), le *Dét* de la complétive sujet est effaçable lors de son apparition en position post-verbale (i.e. *το* = *E*). Les deux phrases (6) et (6') sont strictement synonymes : les deux ordres (SVO et OVS) sont également neutres du point de vue de l'interprétation, et la position de la complétive prépositionnelle en tête de phrase n'entraîne pas d'effet de focalisation de la complétive.

**3.1.1.1.c. Les formes interrogative en *από πού; (d'où?)* et pronominale en *από εκεί (de là)***

Quant à la question et la pronominalisation, les complétives prépositionnelles compléments de verbes de cette sous-classe partagent les mêmes propriétés que les autres complétives prépositionnelles compléments d'autres classes de verbes, à savoir :

- la question en *Prép τι; (Prép quoi ?)*,
- la pronominalisation par la forme *Prép αυτό (Prép cela)*

On a alors les paires question-réponse suivantes :

- (7a) *Από τι προκύπτει το ότι ο Πέτρος απολύθηκε; - από το ότι δεν έρχεται πια στο γραφείο*  
 (De quoi découle le QU<sub>1</sub> Pierre a été licencié?-de le QU<sub>1</sub> (il) Nég<sub>1</sub> vient plus au bureau)

et les formes pronominales telles que :

- (8a) *από το ότι δεν έρχεται πια στο γραφείο # Το ότι ο Πέτρος απολύθηκε προκύπτει από αυτό*  
 (de le QU<sub>1</sub> (il) Nég<sub>1</sub> vient plus au bureau # le QU<sub>1</sub> Pierre a été licencié découle de ceci)

Ces mêmes complétives *από το ότι P* partagent en outre une propriété spécifique de cette sous-classe de verbes, liée à la nature sémantique « locative » de la *Prép* introductrice, à savoir la possibilité de la question en *πού; (où?)*, corrélée à la possibilité de la pronominalisation de la complétive prépositionnelle au moyen du pro-adverbe de « lieu » *εκεί (là)*. On observe alors les paires question-réponse suivantes :

- (7b) *Από πού προκύπτει το ότι ο Πέτρος απολύθηκε; - από το ότι δεν έρχεται πια στο γραφείο*  
(D'où découle le QU<sub>1</sub> Pierre a été licencié? -de le QU<sub>1</sub> (il) Nég<sub>1</sub> vient plus au bureau)

ainsi que les formes pronominales suivantes :

- (8b) *από το ότι δεν έρχεται πια στο γραφείο # Το ότι ο Πέτρος απολύθηκε προκύπτει από εδώ*  
(de le QU<sub>1</sub> (il) Nég<sub>1</sub> vient plus au bureau # le QU<sub>1</sub> Pierre a été licencié découle de là)

La permutation *Prép N<sub>1</sub> V N<sub>0</sub>* est applicable aux phrases pronominalisées de la même manière, pour les mêmes verbes et en conservant toujours une interprétation neutre:

- (8b') *από το ότι δεν έρχεται πια στο γραφείο # από εδώ προκύπτει το ότι ο Πέτρος απολύθηκε*  
(de le QU<sub>1</sub> (il) Nég<sub>1</sub> vient plus au bureau # de là découle le QU<sub>1</sub> Pierre a été licencié)

### 3.1.1.2. LA DEUXIEME SOUS-CLASSE : LES CONSTRUCTIONS *N<sub>0</sub> V PRÉP TO (OTI + NA) P*

Un autre petit nombre de verbes (une vingtaine environ) est défini par la propriété d'admettre les deux formes de complémentation phrastique, *N<sub>0</sub> V Prép Dét QU<sub>1</sub> P* (à l'indicatif) et *N<sub>0</sub> V Prép Dét QUsubj P* (au subjonctif) ; par exemple :

- N<sub>0</sub> V Prép Dét QU<sub>1</sub> P= :*  
(2a) *Ο Πέτρος αντιτίθεται στο ότι η Εβία θα φύγει*  
(Pierre s'oppose à-le QU<sub>1</sub> Eva Fut part)

- N<sub>0</sub> V Prép Dét QUsubj P= :*  
(2b) *Ο Πέτρος αντιτίθεται στο να φύγει η Εβία*  
(Pierre s'oppose à-le QUsubj parte Eva)

Les complétives dans ces constructions sont respectivement de forme *Prép το ότι P* (à l'indicatif) et *Prép το να P* (au subjonctif). Dans certains cas, il existe un parallélisme syntactico-sémantique entre les deux formes, mais ceci n'est pas systématique. Dans le §3.1.1.2.a. nous présentons les différents cas de relations entre les deux complémentations complétives (*Prép το ότι P* et *Prép το να P*) pour un même verbe qui correspond ainsi à une seule entrée ayant les deux propriétés distributionnelles, alors qu'au §3.1.1.2.b. est exposée la différenciation entre les deux complémentations complétives qui amène au dédoublement des entrées verbales. Enfin, la possibilité ou non d'une réduction [*Prép το z.*] apparaît corrélée à la *Prép* en jeu (notamment *Prép = : σε (à)* ou *Prép = : με (avec)*) et elle sera étudiée dans le §3.1.1.2.c.

### 3.1.1.2.a. Cas de relations entre *Prép το ότι P* et *Prép το να P*

Pour certaines parmi les constructions verbales de cette sous-classe, entre la complétive à l'indicatif et la complétive au subjonctif existe un parallélisme syntaxique fondé sur des conditions sémantiques spécifiques, que nous examinons ci-dessous. Ce parallélisme syntactico-sémantique entre les deux formes amène à faire une seule entrée pour la forme verbale concernée.

#### (i) Cas d'équivalence stricte fut/subj

Pour certains verbes impliquant une orientation vers le futur, il est possible d'établir une relation  $QU_1 P (Fut) = QUsbj P$ . Tel est le cas du  $V = : υπολογίζω$  (*compter*) qui entre dans des paires de phrases comme :

- $N_0 V Prép το ότι P = :$   
 (10a) *Ο Πέτρος υπολογίζει στο ότι θα τον βοηθήσουν τα αδέρφια του*  
 (Pierre compte à-le  $QU_1$  Fut l'aident les frères lui-gén)
- =  $N_0 V Prép το να P = :$   
 (10b) *Ο Πέτρος υπολογίζει στο να τον βοηθήσουν τα αδέρφια του*  
 (Pierre compte à-le  $QUsbj$  l'aident les frères lui-gén)

Ces deux phrases (10a) et (10b) sont strictement équivalentes. Entre la complétive au subjonctif et celle à l'indicatif avec futur, il y a équivalence sémantique au niveau temps-mode. En effet, la présence du  $QUsbj = : να$  constitue ici une marque de temps futur dans la complétive.

#### (ii) Cas de réduction sous-jacente d'un verbe performatif

Pour d'autres verbes, ayant implicitement un sens de « communication verbale », nous observons des constructions telles que :

- $N_0 V Prép το ότι P = :$   
 (11a) *Επιμένω στο ότι ο Πέτρος έχει δίκιο*  
 (J'insiste à-le  $QU_1$  Pierre a raison)  
 J'insiste sur le fait que Pierre a raison
- $N_0 V Prép το να P = :$   
 (11b) *Επιμένω στο να αγοράσετε σπίτι*  
 (J'insiste à-le  $QUsbj$  (vous) achetez maison)  
 J'insiste pour que vous achetiez une maison

Ces deux phrases se distinguent par leurs propriétés distributionnelles : *Prép το ότι P* pour la phrase (11a) et *Prép το να P* pour la phrase (11b). De plus, elles se distinguent du point de vue du sens : la phrase (11a) désigne une « information », alors que la phrase (11b) désigne une



« suggestion ». On devrait alors faire deux entrées distinctes pour la forme verbale *επιμένω* (*insister*). Cependant il existe une possibilité transformationnelle pour ramener les deux entrées à une seule, de même que celle proposée par M. Gross 1975 : 138-9 pour relier les deux constructions du verbe français *dire* (*Paul dit à Marie qu'elle viendra* et *Paul dit à Marie qu'elle vienne*) par réduction sous-jacente d'un verbe performatif. Nous appliquons la même opération pour le verbe *επιμένω* (*insister*). Ainsi à partir d'une phrase hypothétique telle que :

- $N_0 V \text{Prép } \tau\omicron \text{ } \acute{\omicron}\tau\iota P = :$   
 (11b') *Επιμένω στο ότι προτείνω να αγοράσετε σπίτι*  
 (J'insiste à-le QU<sub>1</sub> je suggère QUsubj (vous) achetez maison)

i.e. avec une complétive *Prép τὸ ὅτι P* comportant un verbe tel que *προτείνω* (*suggérer*) qui, lui, a pour complément une complétive *να P*, la séquence *ὅτι προτείνω* a été réduite, et la phrase obtenue est donc la phrase (11b).

**(iii) Différences syntactico-sémantiques entre *Prép τὸ ὅτι P* et *Prép τὸ να P***

D'autres verbes entrent dans des phrases comparables en apparence :

- $N_0 V \text{Prép } \tau\omicron \text{ } \acute{\omicron}\tau\iota P = :$   
 (12a) *Ο Πέτρος έχει εξοικειωθεί με το ότι πρόκειται να πεθάνει*  
 (Pierre est familiarisé avec le QU<sub>1</sub> (il) να mourir)
- $N_0 V \text{Prép } \tau\omicron \text{ } \nu\alpha P = :$   
 (12b) *Ο Πέτρος έχει εξοικειωθεί με το να τον κακομεταχειρίζεται ο προϊστάμενος*  
 (Pierre est familiarisé avec le QUsubj le maltraite le patron)

mais qui présentent des différences syntactico-sémantiques. Ainsi, les deux formes *Prép τὸ ὅτι P* et *Prép τὸ να P* ne sont pas en alternance dans le cas de la phrase (12b), d'où l'inacceptabilité d'une phrase telle que :

- (12b') \* *Ο Πέτρος έχει εξοικειωθεί με το να πρόκειται να πεθάνει*  
 (Pierre est familiarisé avec le QUsubj (il) να mourir)

Ces deux formes sont susceptibles d'alterner dans d'autres cas, puisque parallèlement à la phrase (12a) on observe la phrase suivante :

- (12a') *Ο Πέτρος έχει εξοικειωθεί με το ότι τον κακομεταχειρίζεται ο προϊστάμενος*  
 (Pierre est familiarisé avec le QU<sub>1</sub> le maltraite le patron)

Les deux phrases (12a) et (12a') présentent néanmoins une certaine différence sémantique. Il semble alors que la différence distributionnelle (*Prép τὸ ὅτι P* vs. *Prép τὸ να P*) est corrélée à des effets de sens différents.

**3.1.1.2.b. Dédoublément des entrées :  $N_0 V \text{Prép } \text{το } \text{ότι } P$  vs.  $N_0 V \text{Prép } \text{το } \text{να } P$**

Quelques verbes, sémantiquement homogènes tels que *καταπιάνομαι* (*s'occuper*), entrent dans des constructions parallèles comme :

- $N_0 V \text{Prép } \text{το } \text{ότι } P = :$   
 (13) *Ο Πέτρος καταπιάνεται με το ότι το νεοελληνικό θέατρο περνάει κρίση*  
 (Pierre s'occupe avec le QU<sub>1</sub> le néo-grec théâtre est en crise)

- $N_0 V \text{Prép } \text{το } \text{να } P = :$   
 (14) *Ο Πέτρος καταπιάνεται με το να κάνει μεταφράσεις*  
 (Pierre s'occupe avec le QUsubj (il) fasse traductions)

Ces constructions verbales sont différentes à la fois sémantiquement et syntaxiquement. Du point de vue du sens, la phrase (13) désigne une « préoccupation théorique », alors que la phrase (14) désigne une « occupation pratique ». Du point de vue de la syntaxe, dans la phrase (14) le sujet de la complétive est obligatoirement identique et coréférent au sujet du verbe principal, ce qui fait que les phrases suivantes sont complètement inacceptables :

- (13') \* *Ο Πέτρος καταπιάνεται με το να περνάει κρίση το νεοελληνικό θέατρο*  
 (Pierre s'occupe avec le QUsubj soit en crise le néo-grec théâtre)  
 (14') \* *Ο Πέτρος καταπιάνεται με το να κάνει μεταφράσεις η Έβα*  
 (Pierre s'occupe avec le QUsubj fasse traductions Eva)

La coréférence des sujets  $N_{ii_0} = N_{i_0}$  est une contrainte obligatoire pour la construction  $N_0 V \text{Prép } \text{το } \text{να } P$ , alors qu'elle n'est absolument pas observée, pour la construction  $N_0 V \text{Prép } \text{το } \text{ότι } P$ . La contrainte de coréférence des sujets  $N_{ii_0} = N_{i_0}$  va donc être un critère formel pour faire deux entrées séparées pour la même forme verbale *καταπιάνομαι*. Nous avons donc le  $V = : \text{καταπιάνομαι}_1$  qui entre dans la structure  $N_0 V \text{Prép } \text{το } \text{να } P$ , et le  $V = : \text{καταπιάνομαι}_2$  qui entre dans la structure  $N_0 V \text{Prép } \text{το } \text{ότι } P$ . En réalité, le  $V = : \text{καταπιάνομαι}_1$  appartient à notre troisième sous-classe<sup>4</sup>, puisqu'il partage les propriétés spécifiques avec certains verbes de celle-ci.

**3.1.1.2.c. La possibilité d'une réduction [*Prép το z.*]**

La réduction [*Prép το z.*] pour une complétive *Prép το (ότι + να) P* n'est pas régulière avec tous les verbes de cette sous-classe. Cette réduction est observée par exemple avec le  $V = : \text{αντιλέγω}$  (*contredire*) quelle que soit sa complémentation complétive :

- $N_0 V \text{στο } \text{ότι } P = :$   
 (15a) *Ο Πέτρος δεν αντιλέγει στο ότι ρυπαίνεται η ατμόσφαιρα*  
 (Pierre Nég<sub>1</sub> contre-dit à-le QU<sub>1</sub> l'air est pollué)

<sup>4</sup> Cf. §3.1.1.3.

[Prép το z.] *Ο Πέτρος δεν αντιλέγει ότι ρυπαίνεται η ατμόσφαιρα*  
(Pierre Nég<sub>1</sub> contre-dit QU<sub>1</sub> l'air est pollué)

*N<sub>0</sub> V στο να P = :*

(15b) *Ο Πέτρος δεν αντιλέγει στο να πάρεις μηχανή*  
(Pierre Nég<sub>1</sub> contre-dit à-le QUSubj (tu) achètes moto)

[Prép το z.] ? *Ο Πέτρος δεν αντιλέγει να πάρεις μηχανή*  
(Pierre Nég<sub>1</sub> contre-dit QUSubj (tu) achètes moto)

en revanche, elle est absolument interdite pour le V = : αντιτίθεμαι (s'opposer) dans les deux cas suivants :

*N<sub>0</sub> V στο ότι P = :*

(16a) *Ο Πέτρος αντιτίθεται στο ότι η Εύα αποφάσισε να φύγει*  
(Pierre s'oppose à-le QU<sub>1</sub> Eva a décidé QUSubj (elle) parte)

[Prép το z.] \* *Ο Πέτρος αντιτίθεται ότι η Εύα αποφάσισε να φύγει*  
(Pierre s'oppose QU<sub>1</sub> Eva a décidé QUSubj (elle) parte)

*N<sub>0</sub> V στο να P = :*

(16b) *Ο Πέτρος αντιτίθεται στο να φύγει η Εύα*  
(Pierre s'oppose à-le QUSubj (elle) parte)

[Prép το z.] \* *Ο Πέτρος αντιτίθεται να φύγει η Εύα*  
(Pierre s'oppose QUSubj (elle) parte)

Alors que la forme non-prépositionnelle de la complétive suite à la réduction [Prép το z.] est parfois possible à partir des formes prépositionnelles στο (ότι + να) P (i.e. avec Prép = : σε (à)), comme le montrent les exemples (15a) et (15b), elle est exclue dans tous les cas lorsqu'il s'agit de la Prép = : με (avec). Ainsi, avec le V = : εξοικειώνομαι (se familiariser) dans les exemples :

*N<sub>0</sub> V με το ότι P = :*

(17a) *Ο Πέτρος έχει εξοικειωθεί με το ότι πρόκειται να πεθάνει*  
(Pierre est familiarisé avec le QU<sub>1</sub> il va mourir)

[Prép το z.] \* *Ο Πέτρος έχει εξοικειωθεί ότι πρόκειται να πεθάνει*  
(Pierre est familiarisé QU<sub>1</sub> il va mourir)

*N<sub>0</sub> V με το να P = :*

(17b) *Ο Πέτρος έχει εξοικειωθεί με το να τον κακομεταχειρίζεται ο προϊστάμενος*  
(Pierre est familiarisé avec le QUSubj le maltraite le patron)

[Prép το z.] \* *Ο Πέτρος έχει εξοικειωθεί να τον κακομεταχειρίζεται ο προϊστάμενος*  
(Pierre est familiarisé QUSubj le maltraite le patron)

les deux formes non-prépositionnelles sont inacceptables, quel que soit le complémenteur (*ότι* ou *να*) introducteur de la complétive.

### 3.1.1.3. LA TROISIEME SOUS-CLASSE : LES CONSTRUCTIONS $N_0 V_{PREP TO NA} P$

Nous abordons ici la dernière sous-classe qui rassemble les constructions du type :

$N_0 V_{Prép} \text{ το } να P = :$

(18) *Η έρευνα αποσκοπεί στο να καταγραφούν οι αντιδράσεις των καταναλωτών*  
(L'enquête vise à-le QUSubj se relèvent les réactions les-gén consommateurs-gén)

(19) *Ο Πέτρος καταγίνεται με το να αξιολογεί τα προβλήματα*<sup>5</sup>  
(Pierre s'occupe avec le QUSubj (il) évalue les problèmes)

Ces constructions sont en effet les plus contraintes de cette classe, à cause de la présence du subjonctif dans la complétive qui constitue déjà une contrainte importante en temps-mode. D'un point de vue sémantique, la complétive au subjonctif qui apparaît à la suite de ces verbes désigne la «postériorité», et parfois la «finalité», comme dans l'exemple (18) ci-dessus. Le subjonctif semble donc ici être équivalent au temps T = futur<sup>6</sup>.

<sup>5</sup> Notons que les complétives compléments de verbe *με το να P* appartenant à la classe 7G sont à distinguer des complétives subordonnées adverbiales «causales» de forme identique *με το να P* (correspondant à *à force de* du français) ; par exemple :

*Ο Πέτρος καταγίνεται με το να ιεραρχεί τα προβλήματα*  
(Pierre s'occupe avec le QUSubj (il) hiérarchise les problèmes)  
vs. *Ο Πέτρος κερδίζει χρόνο με το να ιεραρχεί τα προβλήματα*  
(Pierre gagne temps avec le QUSubj (il) hiérarchise les problèmes)  
Pierre gagne du temps à force de hiérarchiser les problèmes

Les complétives se différencient des circonstanciellées au moyen de trois propriétés syntaxiques :

i) Les complétives ne sont pas permutable :

\* *Ο Πέτρος, με το να ιεραρχεί τα προβλήματα, καταγίνεται*  
(Pierre, avec le QUSubj (il) hiérarchise les problèmes, s'occupe)  
vs. *Ο Πέτρος, με το να ιεραρχεί τα προβλήματα, κερδίζει χρόνο*  
(Pierre, avec le QUSubj (il) hiérarchise les problèmes, gagne temps)

ii) Les complétives ne sont pas paraphrasables par un gérondif *V-οντας/-ώντας* :

\* *Ο Πέτρος καταγίνεται ιεραρχώντας τα προβλήματα*  
(Pierre s'occupe en hiérarchisant les problèmes)  
vs. *Ο Πέτρος κερδίζει χρόνο ιεραρχώντας τα προβλήματα*  
(Pierre gagne temps en hiérarchisant les problèmes)

iii) Les complétives sont susceptibles d'autoriser la réduction [*Prép το z.*] :

*Ο Πέτρος καταγίνεται να ιεραρχεί τα προβλήματα*  
(Pierre s'occupe QUSubj (il) hiérarchise les problèmes)  
vs. \* *Ο Πέτρος κερδίζει χρόνο να ιεραρχεί τα προβλήματα*  
(Pierre gagne temps QUSubj (il) hiérarchise les problèmes)

<sup>6</sup> Cf. Z. S. Harris (1970 : 622-624): "(the subjunctive) occurs in operand sentences under those operators which impose a time-location dependence upon the operand (or which, equivalently, always permit the word

Une deuxième contrainte est de plus susceptible d'apparaître pour certains de ces verbes, qui est la coréférence obligatoire du sujet de la complétive avec le sujet du verbe principal (que nous noterons  $Nii_0 = Ni_0$ ) ; cette propriété spécifique de cette sous-classe sera étudiée dans le §3.1.1.3.a. La réduction [*Prép το z.*] pour la complétive *Prép το να P* est parfois possible, voire obligatoire dans certains cas, et notamment lorsque  $Nii_0 = Ni_0$  ; les détails sur cette réduction seront exposés dans le §3.1.1.3.b. Enfin, nous traitons en §3.1.1.3.c. une dernière propriété des verbes de cette sous-classe, qui est la possibilité de la question en *πού; (où?)* en étroite corrélation avec une possibilité de pronominalisation par un pro-adverbe locatif *εκεί (là)* ; en effet, cette propriété d'ordre sémantico-syntaxique semble liée au sémantisme de «finalité» évoqué ci-dessus à propos de certains verbes.

### 3.1.1.3.a. La coréférence obligatoire des sujets ( $Nii_0 = Ni_0$ )

Avec un nombre de près de trente verbes à une complétive prépositionnelle *Prép το να P*, le sujet de cette complétive est obligatoirement identique et coréférent avec celui du verbe principal. Ainsi par exemple avec le  $V = : \text{δυσκολεύομαι}$  (*avoir du mal*) on a :

- (20) *Ο Πέτρος δυσκολεύεται στο να προφέρει σωστά τα γαλλικά*  
(Pierre a du mal à-le QUSubj (il) prononce bien le français)
- (20') \**Ο Πέτρος δυσκολεύεται στο να προφέρει σωστά τα γαλλικά η Έβα*  
(Pierre a du mal à-le QUSubj Eva prononce bien le français)

La phrase (20) est bien formée, tandis que la phrase (20'), dans laquelle le sujet de la complétive est différent et libre, est nettement interdite. La coréférence des deux sujets ( $Nii_0 = Ni_0$ ) est alors une contrainte obligatoire pour ces verbes.

Par ailleurs, la contrainte de la coréférence obligatoire des sujets  $Nii_0 = Ni_0$  nous a servi de critère formel pour dissocier deux constructions syntaxiques, corrélées à une même forme verbale : l'une avec une complétive à l'indicatif dont le sujet peut être libre, l'autre avec une complétive au subjonctif avec un sujet obligatoirement identique et coréférent au sujet du verbe principal – comme on l'a vu au §3.1.1.2.b. pour le cas du  $V = : \text{καταπιάνομαι}_1$  :

- (14') *Ο Πέτρος καταπιάνεται με το να κάνει μεταφράσεις (E + \*η Έβα)*<sup>7</sup>  
(Pierre s'occupe avec le QUSubj fasse traductions (E + Eva-nom))

La contrainte de la coréférence obligatoire des sujets ( $Nii_0 = Ni_0$ ) apparaît liée à la présence du subjonctif dans la complétive, dans la mesure où les complétives à l'indicatif ont, en général,

---

*subsequently (or: afterwards) in their operand).[...] In other languages, the subjunctive is determined by morphemes expressing possibility, not only by morphemes (such as afterwards) expressing time-order."*

<sup>7</sup> En revanche, le  $V = : \text{καταπιάνομαι}_2$  n'est pas soumis à cette contrainte puisque l'on a :

- (14) *Ο Πέτρος καταπιάνεται με το ότι το νεοελληνικό θέατρο περνάει κρίση*  
(Pierre s'occupe avec le QU<sub>1</sub> le néo-grec théâtre est en crise)

un sujet libre par rapport à celui du verbe principal<sup>8</sup>. De ce fait, certains auteurs soutiennent l'hypothèse qu'une forme *να P*, telle que  $Nii_0 = Ni_0$ , puisse être considérée comme l'équivalent d'une forme infinitive en grec moderne.

### 3.1.1.3.b. La possibilité d'une réduction [Prép το z.]

Un nombre important de verbes de cette sous-classe présentent la possibilité d'une réduction [Prép το z.], comme par exemple dans :

(21) *Η έρευνα αποσκοπεί στο να διαπιστώσει τις αντιδράσεις των καταναλωτών*  
(L'enquête vise à-le QUSubj (elle) constate les réactions le-gén public-gén)

[Prép το z.]

(21') *Η έρευνα αποσκοπεί να διαπιστώσει τις αντιδράσεις των καταναλωτών*  
(L'enquête vise QUSubj (elle) constate les réactions le-gén public-gén)

Un facteur qui semble favoriser souvent la réduction de la *Prép* est la coréférence entre les sujets  $Nii_0 = Ni_0$ ; ainsi par exemple, la forme non-prépositionnelle (22') :

(22) *Το πρόγραμμα αποσκοπεί στο να αξιοποιηθούν οι φυσικοί πόροι της περιοχής*  
(Le projet vise à-le QUSubj soient exploitées les ressources la-gén région-gén)

[Prép το z.]

(22') *?? Το πρόγραμμα αποσκοπεί να αξιοποιηθούν οι φυσικοί πόροι της περιοχής*  
(Le projet vise QUSubj soient exploitées les ressources la-gén région-gén)

est beaucoup moins naturelle que la phrase (21') ci-dessus, avec le même verbe.

### 3.1.1.3.c. Les formes interrogative en *πού; (où?)* et pronominale en *εκεί (là)*

Nous retrouvons ici ces deux propriétés, déjà observées pour les verbes de la première sous-classe. En effet, la possibilité de la question en *πού; (où?)*, corrélée à la possibilité de la pronominalisation de la complétive prépositionnelle au moyen du pro-adverbe de « lieu » *εκεί (là)* semble ici liée au sens de « finalité »<sup>9</sup> que portent certains verbes de la troisième sous-classe. On observe alors les paires question-réponse suivantes :

(23a) *Πού αποσκοπεί αυτή η έρευνα; - Στο να σφουγμομετρήσει την κοινή γνώμη*  
(Où vise cette enquête ? - A-le QUSubj (elle) indique l'opinion publique)

(24a) *Πού συμβάλλουν οι ενέργειες του Πέτρου; - Στο να βελτιωθεί η κατάσταση*  
(Où contribuent les actions Pierre-gén ?- A-le QUSubj s'améliore la situation)

<sup>8</sup> Ceci à deux exceptions près, puisque les verbes *μετανιώνω (regretter)* et *μετανοώ (regretter)*, appartenant à la classe 8G, présentent également la coréférence obligatoire des sujets :

*Ο Πέτρος (μετάνιωσε + μετανόησε) που μίλησε άσχημα στην Εβιά (E + \*η Μαρία)*  
(Pierre (a regretté + a regretté) QU<sub>2</sub> a parlé brutalement à Eva (E + Marie-nom))

<sup>9</sup> Il est facile de rapprocher le sens « final » au sens « locatif », dans la mesure où la notion de « finalité » correspond à un « but abstrait », alors que la notion de « destination » (locative) correspond à un « but matériel » (cf. W. Van Langendonck 1999).

ainsi que les formes pronominales suivantes :

- (23b) *Αυτή η έρευνα αποσκοπεί εκεί # στο να σφουγγομετρήσει την κοινή γνώμη*  
(cette enquête vise là # A-le QUSubj (elle) indique l'opinion publique)
- (24b) *Οι ενέργειες του Πέτρου συμβάλλουν εκεί # στο να βελτιωθεί η κατάσταση*  
(les actions Pierre-gén contribuent là # A-le QUSubj s'améliore la situation)
- (23c) *Στο να σφουγγομετρήσει την κοινή γνώμη # Εκεί αποσκοπεί αυτή η έρευνα*  
(A-le QUSubj (elle) indique l'opinion publique # là vise cette enquête)
- (24c) *? Στο να βελτιωθεί η κατάσταση # Εκεί συμβάλλουν οι ενέργειες του Πέτρου*  
(A-le QUSubj s'améliore la situation # là contribuent les actions Pierre-gén)

Ces formes, interrogative et pronominale, ne sont observées que pour les compléments introduits par la *Prép* = : *σε (à)*. Nous remarquons que la position la plus naturelle pour le pro-adverbe *εκεί (là)* est en tête de phrase, ainsi dans les phrases (23c) et (24c) l'ordre des actants est OVS. Cependant, l'ordre OVS entraîne ici une certaine topicalisation du pro-adverbe, l'interprétation des phrases (23c) et (24c) n'est donc pas neutre. Nous constatons en tout cas que c'est l'emploi même du pro-adverbe *εκεί (là)* qui entraîne un effet d'emphase par opposition à l'autre forme pronominale *σ' αυτό (à ceci)*, également possible pour ces compléments et étant, elle, complètement neutre, comme dans :

- (23d) *Στο να σφουγγομετρήσει την κοινή γνώμη # Αυτή η έρευνα αποσκοπεί σ' αυτό*  
(A-le QUSubj (elle) indique l'opinion publique # cette enquête vise à cela)
- (24d) *Στο να βελτιωθεί η κατάσταση # Οι ενέργειες του Πέτρου συμβάλλουν σ' αυτό*  
(A-le QUSubj s'améliore la situation # les actions Pierre-gén contribuent à cela)

Ces remarques mettent en évidence que le comportement des verbes de la troisième sous-classe est nettement différent de celui des verbes de la première sous-classe, concernant cette même propriété de la pronominalisation par un pro-adverbe de « lieu ».

### 3.1.2. LES CONSTRUCTIONS NOMINALES PREDICATIVES ASSOCIEES

Nous avons relevé un nombre d'environ trente constructions nominales prédicatives, associées aux constructions de verbes de la classe 7G. Parmi les *Npréd* relevés, le *Npréd* = : *απόρροια (résultat)* est le seul qui est associé à une construction verbale désignant une « relation logique » (première sous-classe). Tous les autres *Npréd* sont associés à des verbes des autres sous-classes, pour lesquelles, la possibilité d'une paraphrase nominale est, en effet, plus régulière.

Nous présentons ensuite les différentes constructions nominales regroupées par *Vsup* acceptés.

3.1.2.a. *Vsup* = : *έχω* (avoir)

Les constructions nominales à *Vsup έχω* (avoir) sont majoritaires dans cette classe :

- Ο Πέτρος δυσκολεύεται στο περπάτημα*  
(Pierre a mal à la marche)
- = *Ο Πέτρος έχει δυσκολία στο περπάτημα*  
(Pierre a difficulté à la marche)
- Ο Πέτρος συμμετείχε στην ανοικοδόμηση του χωριού*  
(Pierre a participé à la ré-édification le-gén village-gén)
- = *Ο Πέτρος είχε κάποια συμμετοχή στην ανοικοδόμηση του χωριού*  
(Pierre a eu certaine participation à la ré-édification le-gén village-gén)

Des variantes lexicales *Vsup έχω* (avoir) sont souvent observables, comme par exemple le *Vsup δείχνω* (montrer) dans :

- Ο Πέτρος αφοσιώθηκε σ' αυτό το σκοπό*  
(Pierre s'est dévoué à ce but)
- = *Ο Πέτρος (έχει + δείχνει) αφοσίωση σ' αυτό το σκοπό*  
(Pierre (a + montre) dévouement à ce but)
- Ο Πέτρος επιμένει στο να φυτεύει πατάτες*  
(Pierre persévère à le QUsbj (il) cultive pommes de terre)
- = *Ο Πέτρος (έχει + δείχνει) μια επιμονή στο να φυτεύει πατάτες*  
(Pierre (a + montre) une persévérance à le QUsbj (il) cultive pommes de terre)

ou le *Vsup εκφράζω* (exprimer) dans :

- Οι γονείς αντιδρούν στο να κλείσει το σχολείο*  
(Les parents réagissent à le QUsbj ferme l'école)
- = *Οι γονείς (έχουν + εκφράζουν) αντιδράσεις στο να κλείσει το σχολείο*  
(Les parents (ont + expriment) réactions à le QUsbj ferme l'école)
- Οι γονείς εναντιώνονται στο να κλείσει το σχολείο*  
(Les parents s'opposent à le QUsbj ferme l'école)
- = *Οι γονείς (?έχουν + εκφράζουν) την εναντίωσή τους στο να κλείσει το σχολείο*  
(Les parents (ont + expriment) l'opposition leur-gén à-le QUsbj ferme l'école)

ou, moins souvent, le *Vsup προβάλλω* (opposer), comme avec le *Npred αντίδραση* (réaction) dans :

- Οι γονείς αντιδρούν στο να κλείσει το σχολείο*  
(Les parents réagissent à le QUsbj ferme l'école)



= Οι γονείς (έχουν + προβάλλουν) αντιδράσεις στο να κλείσει το σχολείο  
(Les parents (ont + opposent) réactions à le QUSubj ferme l'école)

ou le *Vsup* αναλαμβάνω (*prendre, assumer*) qui est le support approprié du *Npréd* δέσμευση (*engagement*) :

Ο Πέτρος δεσμεύτηκε για το ότι το δάνειο θα βγει εγκαίρως  
(Pierre s'est engagé pour le QU<sub>1</sub> le prêt Fut est donné à temps)  
= Ο Πέτρος (έχει + ανέλαβε) τη δέσμευση για το ότι το δάνειο θα βγει εγκαίρως  
(Pierre (a + a pris) l'engagement pour le QU<sub>1</sub> le prêt Fut est donné à temps)

Comme le montrent les exemples ci-dessus, certaines variantes lexicales semblent être plus appropriées, ou en tout cas plus naturelles, avec certains *Npréd* que le *Vsup* έχω (*avoir*).

### 3.1.2.b. *Vsup* = : κάνω (*faire*)

On trouve quelques constructions nominales en *κάνω* (*faire*) telles que :

Ο Πέτρος αναφέρθηκε στο γνωστό θέμα  
(Pierre s'est référé au sujet bien connu)  
= Ο Πέτρος έκανε αναφορά στο γνωστό θέμα  
(Pierre a fait référence au sujet bien connu)

En présence d'un même *Npréd*, comme par exemple *ένσταση* (*objection*), deux constructions sont possibles, l'une à *Vsup* *κάνω* (*faire*), l'autre à *Vsup* *έχω* (*avoir*) :

Ο υπουργός κάνει ένσταση στο να δοθεί δελτίο τύπου  
(Le ministre fait objection à le QUSubj se donne conférence presse-gén)

Ο υπουργός έχει ένσταση στο να δοθεί δελτίο τύπου  
(Le ministre a objection à le QUSubj se donne conférence presse-gén)

Ces deux constructions nominales ne sont pas sémantiquement équivalentes, dans la mesure où la phrase en *κάνω* (*faire*) désigne la mise en œuvre d'une objection, alors que celle avec *έχω* (*avoir*) exprime un sentiment ou une simple intention d'agir. En effet, ces deux phrases représentent deux lectures possibles de la phrase verbale :

Ο υπουργός ενίσταται στο να δοθεί δελτίο τύπου  
(Le ministre objecte à le QUSubj se donne conférence presse-gén)

Par ailleurs, la phrase en *κάνω* (*faire*) sans complément telle que :

Ο υπουργός κάνει ένσταση  
(Le ministre fait objection)

a un emploi technique (juridique), elle n'est donc pas directement associée à la construction verbale ci-dessus.

**3.1.2.c. Vsup = : δίνω (donner)**

Un petit nombre de *Npréd* ayant le sens de « consentement » entrent dans les constructions :

- Ο Πέτρος συγκατατίθεται (σε + για) αυτό το γάμο*  
 (Pierre consent (à + pour) ce mariage)
- =
- Ο Πέτρος δίνει τη συγκατάθεσή του (σε + για) αυτό το γάμο*  
 (Pierre donne le consentement lui-gén (à + pour) ce mariage)

**3.1.2.d. Vsup = : υπάρχει (exister)**

Nous avons recensé quelques constructions nominales à *Vsup* *υπάρχει (exister)* :

- Η κυβέρνηση αντιστέκεται (E + σθεναρά) στην έναρξη διαλόγου με την Τουρκία*  
 (Le gouvernement résiste (E + vigoureusement) au commencement dialogue-gén avec la Turquie)
- =
- Υπάρχει (\*E + σθεναρή) αντίσταση εκ μέρους της κυβέρνησης στην έναρξη διαλόγου με την Τουρκία*  
 (Existe (E + vigoureuse) résistance de part le-gén gouvernement-gén au commencement dialogue-gén avec la Turquie)

dans laquelle nous remarquerons la présence obligatoire d'un *Modif* adjectival devant le *Npréd*.

**3.1.2.e. Vsup = : γίνεται (avoir lieu)**

Les quelques constructions nominales à *Vsup* *γίνεται (avoir lieu)* :

- Έγινε αναφορά στο γνωστό θέμα από τον Πέτρο*  
 (A eu lieu référence au sujet bien connu de Pierre)
- Έγινε ένσταση στο να δοθεί δελτίο τύπου από τον υπουργό*  
 (A eu lieu objection à le QUSubj se donne conférence presse-gén de le ministre)

peuvent se mettre en relation avec des phrases à *Vsup* *κάνω (faire)* avec les mêmes *Npréd* :

- Ο Πέτρος έκανε αναφορά στο γνωστό θέμα*  
 (Pierre a fait référence au sujet bien connu)
- Ο υπουργός κάνει ένσταση στο να δοθεί δελτίο τύπου*  
 (Le ministre fait objection à le QUSubj se donne conférence presse-gén)

3.1.2.f.  $V_{sup} = : \text{είμαι (être)}$

Certains  $N_{préd}$  se construisent uniquement avec le  $V_{sup}$   $\text{είμαι (être)}$ . Dans ce cas, la construction nominale présente une permutation de l'ordre des actants par rapport à la construction verbale. On a ainsi des phrases comme :

- $N_0 V Prép QUP = QUP \text{ είναι (être) } N_{préd} N_{0gén} = :$   
*Ο Πέτρος ειδικεύεται στο να επισκευάζει τηλεοράσεις*  
 (Pierre se spécialise à-le QUSubj (il) répare télévisions)  
 = *Το να επισκευάζει τηλεοράσεις είναι η (ειδίκευση + ειδικότητα) του Πέτρου*  
 (Le QUSubj (il) répare télévisions est la (spécialisation + spécialité) Pierre-gén)
- Ο Πέτρος ασχολείται με το να επισκευάζει τηλεοράσεις*  
 (Pierre s'occupe avec le QUSubj (il) répare télévisions)  
 = *Το να επισκευάζει τηλεοράσεις είναι η ασχολία του Πέτρου*  
 (Le QUSubj (il) répare télévisions est l'occupation Pierre-gén)

A ces phrases à  $V_{sup}$   $\text{είμαι (être)}$  s'applique le  $V_{op}$  à lien  $\text{έχω (avoir)}$  :

- Ο Πέτρος έχει # Το να επισκευάζει τηλεοράσεις είναι η (ειδίκευση + ειδικότητα) του Πέτρου*  
 (Pierre a # Le QUSubj (il) répare télévisions est la (spécialisation + spécialité) Pierre-gén)  
 = *Ο Πέτρος έχει ως (ειδίκευσή + ειδικότητά) του το να επισκευάζει τηλεοράσεις*  
 (Pierre a comme (spécialisation + spécialité) lui-gén le QUSubj (il) répare télévisions)  
 Pierre a comme (spécialisation + spécialité) de réparer des télévisions
- Ο Πέτρος έχει # Το να επισκευάζει τηλεοράσεις είναι η ασχολία του Πέτρου*  
 (Pierre a # Le QUSubj (il) répare télévisions est l'occupation Pierre-gén)  
 = *Ο Πέτρος έχει ως ασχολία του (το) να επισκευάζει τηλεοράσεις*  
 (Pierre a comme occupation lui-gén le QUSubj (il) répare télévisions)  
 Pierre a comme occupation de réparer des télévisions

Enfin, le  $N_{préd} = : \text{απόρροια (résultat)}$  (qui est le seul  $N_{préd}$  associé à un verbe de la première sous-classe) entre dans la même construction :

- Το ότι έχει διακοπή ρεύματος απορρέει από το ότι το ψυγείο είναι εκτός λειτουργίας*  
 (Le  $QU_1$  y a coupure électrique résulte de le  $QU_1$  le réfrigérateur est hors service)  
 = *Το ότι το ψυγείο είναι εκτός λειτουργίας είναι η απόρροια του ότι έχει διακοπή ρεύματος*  
 (Le  $QU_1$  le réfrigérateur est hors service est le résultat le-gén  $QU_1$  y a coupure électrique)

= Το ότι έχει διακοπή ρεύματος έχει ως απόρροια ότι το ψυγείο είναι εκτός λειτουργίας  
(Le QU<sub>1</sub> y a coupure électrique a (E + comme) résultat QU<sub>1</sub> le réfrigérateur est hors service)

### 3.1.3. LES CONSTRUCTIONS ADJECTIVALES ASSOCIÉES

Les constructions adjectivales qui sont syntactico-sémantiquement équivalentes aux constructions de verbes de la classe 7G ne sont que dix.

Du point de vue de la formation morphologique, les *Adj* recensés sont des formes en *V-μένος* (*αφοσιωμένος* (*dévoué*), *διακείμενος* (*posé*), *ειδικευμένος* (*spécialisé*), *εξοικιωμένος* (*familiarisé*), *συνηθισμένος* (*accotumé*), *υποχρεωμένος* (*obligé*)), et en *V-ος* (*αντίθετος* (*opposé*), *ενάντιος* (*opposé*), *ειδικός* (*spécialiste*)).

Du point de vue de la syntaxe, la relation entre les constructions verbale et adjectivale est la suivante :

$$N_0 V \text{ Prép Dét } QUP = N_0 \text{ είμαι (être) Adj Prép Dét } QUP$$

Par exemple :

*Οι γονείς (εναντιώνονται + αντιτίθενται) στο να κλείσει το σχολείο*  
(Les parents (s'opposent + s'opposent) à-le QUSubj ferme l'école)  
= *Οι γονείς είναι (ενάντιοι + αντίθετοι) στο να κλείσει το σχολείο*  
(Les parents sont (opposés + opposés) à-le QUSubj ferme l'école)

*Ο Πέτρος ειδικεύεται στο να επισκευάζει τηλεοράσεις*  
(Pierre se spécialise à-le QUSubj (il) répare télévisions)  
= *Ο Πέτρος είναι (ειδικευμένος + ειδικός) στο να επισκευάζει τηλεοράσεις*  
(Pierre est (spécialisé + spéciliste) à-le QUSubj (il) répare télévisions)

*Ο καταστηματάρχης υποχρεούται να εκδίδει αποδείξεις*  
(Le commerçant est obligé QUSubj (il) donne factures)  
= *Ο καταστηματάρχης είναι υποχρεωμένος να εκδίδει αποδείξεις*  
(Le commerçant est obligé QUSubj (il) donne factures))

On remarque que toutes les constructions adjectivales ont un sujet humain, elles ont donc obligatoirement une interprétation agentive.

### 3.2. LA CLASSE 8G

#### 3.2.1. LES CONSTRUCTIONS VERBALES $N_0 V$ (PREP TO OTI + IOY) P

Les verbes de cette classe ont pour construction de base  $N_0 V$  *Prép το ότι P*, avec un sujet obligatoirement « humain » et une complémentation phrastique introduite par une des *Prép με (avec), για (pour)*, et moins souvent *από (de)*, comme dans l'exemple :

- (1)  $N_0 V$  *Prép το ότι P* = :  
*Ο Πέτρος απορεί με το ότι η Μαρία λέει ψέματα*  
 (Pierre s'étonne avec le QU<sub>1</sub> Maria ment)

En effet, il s'agit des phrases à interprétation « psychologique ». La construction (1) ne peut être dérivée à partir d'une construction telle que :

- (1') \* *Το ότι η Μαρία λέει ψέματα απορεί τον Πέτρο*  
 (le que Maria ment étonne Pierre)

c'est-à-dire avec inversion des actants autour du verbe, ce qui est le cas pour d'autres verbes « psychologiques » du grec (ainsi que pour les verbes à interprétation similaire du français), où l'exemple :

- (2) *Ο Πέτρος νευριάζει με το ότι η Μαρία λέει ψέματα*  
 (Pierre énerve avec le QU<sub>1</sub> Maria ment)

doit être analysé à partir de la construction  $N_0 V N_1$  (avec  $N_0 = : Nnr$  et  $N_1 = : Nhum$ )<sup>10</sup> :

- (2') *Το ότι η Μαρία λέει ψέματα νευριάζει τον Πέτρο*  
 (le que Maria ment énerve Pierre)

Les verbes ayant la structure de base (1) présentent en alternance la structure  $N_0 V$  *που P* :

- (1) = (3)  $N_0 V$  *που P* = :  
*Ο Πέτρος απορεί που η Μαρία λέει ψέματα*  
 (Pierre s'étonne QU<sub>2</sub> Maria ment)

Les deux formes (1) et (3) sont sémantiquement et syntaxiquement équivalentes. En effet, la classe 8G que nous tentons de dégager ici est définie du point de vue syntaxique par la double possibilité de construction :

$$N_0 V \text{ Prép το ότι } P = N_0 V \text{ που } P$$

<sup>10</sup> Pour ces constructions psychologiques du grec moderne, nous renvoyons à T. Kyriacopoulou 2003 (table 4G).

alors que du point de vue sémantique elle est quasiment homogène dans la mesure où elle regroupe principalement des verbes qui expriment un sentiment du sujet humain, déclenché par le complément prépositionnel. Par ailleurs, parmi ces verbes « psychologiques », a été également classé un petit nombre de verbes qui n'ont pas un sens proprement « psychologique » mais qui désignent une réaction physique liée à un état psychologique et qui, en plus, partagent les mêmes propriétés syntaxiques et notamment la possibilité d'avoir une forme  $N_0 V \text{ που } P$  strictement équivalente de la forme  $N_0 V \text{ Prép το ότι } P$  :

*Ο Πέτρος γελά με το ότι η Μαρία έπεσε*  
 (Pierre rit avec le QU<sub>1</sub> Maria tomba)  
 =  
*Ο Πέτρος γελά που η Μαρία έπεσε*  
 (Pierre rit QU<sub>2</sub> Maria tomba)

Nous examinons ensuite les propriétés des verbes de cette sous-classe :

- l'alternance systématique entre la forme générale *Prép το ότι P* et la forme *που P*, ainsi que la possibilité limitée à quelques peu de verbes des formes *Prép το αν P ή όχι* et *(μήπως + μην) P*
- la réduction [*Prép το z.*] limitée aux formes *Prép το αν P ή όχι*, et interdite pour la forme *Prép το ότι P*
- la possibilité de formation d'une construction causative sémantiquement parallèle à la construction de base  $N_0 V \text{ Prép Dét } QU P$ .

### 3.2.1.1. LES FORMES DE LA COMPLETIVE

#### 3.2.1.1.a. L'alternance des complétives *Prép το ότι P* et *που P*

La propriété définitionnelle de cette classe de verbes est l'alternance systématique entre les deux structures  $N_0 V \text{ Prép το ότι } P$  et  $N_0 V \text{ που } P$  :

*Ο Πέτρος δυσανασχετεί που η Μαρία έχει αργήσει*  
 (Pierre s'agace QU<sub>2</sub> Maria est en retard)  
 =  
*Ο Πέτρος δυσανασχετεί με το ότι η Μαρία έχει αργήσει*  
 (Pierre s'agace avec le QU<sub>1</sub> Maria est en retard)

*Ο Πέτρος μετάνιωσε που πλήγωσε τη Μαρία*  
 (Pierre regrette QU<sub>2</sub> (il) blessa Maria)  
 =  
*Ο Πέτρος μετάνιωσε για το ότι πλήγωσε τη Μαρία*  
 (Pierre regrette pour le QU<sub>1</sub> (il) blessa Maria)

Pour ces verbes, les deux constructions  $N_0 V \text{ Prép το ότι } P$  et  $N_0 V \text{ που } P$  sont strictement équivalentes du point de vue du sens et de l'acceptabilité. Du point de vue syntaxique, le fait que la complétive *που P*, bien que jamais précédée d'une *Prép*<sup>11</sup>, est substituable à la

<sup>11</sup> Une des propriétés définitionnelles du complémenteur  $QU_2 = : \text{ που}$  est l'impossibilité de la construction *Prép Dét Ncomp QU<sub>2</sub> P*, i.e. la forme *Prép το που P* est absolument interdite ; pour les propriétés générales des complétives, cf. (Chap. III, §1.1.1.2.).

complétive prépositionnelle *Prép το ότι P* est mise en évidence lors de l'extraction de la complétive *που P* qui fait apparaître obligatoirement le complément prépositionnel *Prép το οποίο (Prép le quel)* :

*Αυτό με το οποίο δυσανασχετεί ο Πέτρος είναι που η Μαρία έχει αργήσει*  
(ce avec le quel s'étonne Pierre est QU<sub>2</sub> Maria est en retard)

*Αυτό για το οποίο μετάνιωσε ο Πέτρος είναι που πλήγωσε τη Μαρία*  
(ce pour le quel regrette Pierre est QU<sub>2</sub> (il) blessa Maria)

de même que lors de l'extraction de la complétive *Prép το ότι P* :

*Αυτό με το οποίο δυσανασχετεί ο Πέτρος είναι με το ότι η Μαρία έχει αργήσει*  
(ce avec le quel s'étonne Pierre est avec le QU<sub>1</sub> Maria est en retard)

*Αυτό για το οποίο μετάνιωσε ο Πέτρος είναι για το ότι πλήγωσε τη Μαρία*  
(ce pour le quel regrette Pierre est pour le QU<sub>1</sub> (il) blessa Maria)

Nous observons ici une relation d'équivalence entre  $N_0 V \text{Prép το ότι } P$  et  $N_0 V \text{που } P$ , c'est-à-dire entre une construction  $N_0 V \text{Prép Dét } QU_1 P$  et une construction  $N_0 V QU_2 P$ . Il est évident qu'il ne s'agit pas ici de la relation  $N_0 V \text{Prép Dét } QU_1 P = N_0 V QU_1 P$  qui met en jeu la réduction [*Prép το z.*], puisque, dans le cas étudié ici, nous avons deux compléments différents (c'est pourquoi nous avons utilisé les notations  $QU_1$  pour *οτι* et  $QU_2$  pour *που*).

Cependant, de même que dans le cas de la construction  $N_0 V QU_1 P$  obtenue par réduction ([*Prép το z.*]), dans la structure  $N_0 V \text{που } P$  équivalente à une  $N_0 V \text{Prép το ότι } P$ , la présence sous-jacente d'une *Prép* est mise en évidence non seulement par des opérations transformationnelles (telles que l'extraction de la complétive), mais aussi par le comportement de cette structure non-prépositionnelle avec d'autres propriétés.

Les propriétés générales des formes *που P* ont été exposées en détail dans le chapitre III, §1.1.1.2, consacré aux propriétés générales des complétives, nous n'y reviendrons donc pas ici. Nous tenons simplement à signaler l'apport de la forme *που P* pour la sélection des verbes qui ont été retenus. On observe certains verbes qui se construisent souvent sans complément :

*Ο Πέτρος λίσσαζε*  
(Pierre s'enrage)

mais qui sont parfois susceptibles d'avoir un complément phrastique qui n'est pas très clair s'il s'agit d'un complément essentiel du verbe ou non ; ce complément phrastique est précisément de forme *που P* :

*Ο Πέτρος λύσσαζε που έμεινε τελευταίος*  
(Pierre s'enrage QU<sub>2</sub> (il) resta dernier)

alors que la forme *Prép το ότι P* est également observée, bien que moins naturelle :

?? *Ο Πέτρος λύσσαζε από το ότι έμεινε τελευταίος*  
(Pierre s'enrage de le QU<sub>1</sub> (il) resta dernier)

C'est la possibilité de complémentation *που P* qui permet de mettre en évidence le statut de « complément essentiel » pour le complément phrastique à la suite de tels verbes et de retenir ces verbes dans la classe 8G.

### 3.2.1.1.b. La forme *Prép το αν P ή όχι*

Pour un tout petit nombre de ces verbes « psychologiques », à interprétation très spécifique de « doute », « intuition » etc. (tels que *αμφιβάλλω* (*douter*), *φοβάμαι* (*craindre*), *αναρωτιέμαι* (*se demander*), ...), nous observons la construction prépositionnelle comportant le complémenteur *QU<sub>6</sub> = : αν (si)* ; par exemple :

*N<sub>0</sub> V Prép το αν P ή όχι = :*  
*Ο Πέτρος αμφιβάλλει για το αν η Εύα θα τα καταφέρει ή όχι*  
(Pierre doute pour le si Eva Fut réussit ou non)

Les complétives *Prép το αν P ή όχι* sont étroitement liées à la disjonction *ή (ou)*, *οù ή όχι (ou non)* correspond à une complétive négative telle que :

*για το αν η Εύα δεν θα τα καταφέρει*  
(pour le si Eva Nég<sub>1</sub> Fut (elle) réussit)

En revanche, les autres complétives *Prép Dét QU P* observées pour les mêmes verbes n'ont pas cette propriété :

\* *Ο Πέτρος αμφιβάλλει για το ότι η Εύα θα τα καταφέρει ή όχι*  
(Pierre doute pour le QU<sub>1</sub> Eva Fut réussit ou non)

mais :

*Ο Πέτρος αμφιβάλλει για το ότι η Εύα θα τα καταφέρει*  
(Pierre doute pour le QU<sub>1</sub> Eva Fut réussit)

### 3.2.1.1.c. Les formes (*μήπως + μην*) *P*

Dans le cadre des constructions que nous traitons ici les deux formes *μήπως P* et *μην P* sont strictement équivalentes du point de vue de l'interprétation et du comportement syntaxique. Pour des raisons d'économie dans la description nous rassemblons alors la



présentation des ces complémenteurs  $QU_4 = : μήπως$  et  $QU_5 = : μην$ . Ces formes apparaissent avec très peu de nos verbes « psychologiques », et notamment avec ceux exprimant « peur » ou « inquiétude » (tels que *τρέμω* (*craindre fort*), *αγωνιώ* (*avoir peur*), ...); ainsi par exemple :

- $N_0 V (μήπως + μην) P = :$   
 (4) *Ο Παύλος τρέμει (μήπως + μην) τον απολύσουν*  
 (Paul craint ( $QU_4 + QU_5$ ) il est licencié)

Ces complémenteurs ne sont jamais précédés par une *Prép* :

- \* *Ο Παύλος τρέμει για το (μήπως + μην) τον απολύσουν*  
 (Paul craint pour le ( $QU_4 + QU_5$ ) il est licencié)

Le fait qu'elles occupent la position d'un complément prépositionnel en *για* (*pour*) ne peut être mis en évidence qu'au moyen de certaines opérations syntaxiques telles que la pronominalisation et l'extraction de la complétive, comme nous l'avons fait d'ailleurs pour la complétive non-prépositionnelle *που P* correspondant à une complétive prépositionnelle *Prép το ότι P*.

*Αυτό για το οποίο ο Παύλος τρέμει είναι (μήπως + μην) τον απολύσουν*  
 (Ce pour le quel Paul craint est ( $QU_4 + QU_5$ ) il est licencié)

*Αυτό για το οποίο ο Παύλος τρέμει είναι για το ότι μπορεί να τον απολύσουν*  
 (Ce pour le quel Paul craint est pour le  $QU_1$  il se peut Subj il est licencié)

En général, en présence des verbes « psychologiques », la complétive (*μήπως + μην*) *P* exprime une « postériorité » par rapport au verbe principal, nous observons alors l'effacement obligatoire du marqueur du futur  $Fut = : θα \rightarrow E$ , que nous notons [*Fut z.*] :

- (a) ?\* *Ο Πέτρος τρέμει (μήπως + μην) θα φύγει η Άννα*  
 (Pierre craint ( $QU_4 + QU_5$ ) Fut part Anna)

[*Fut z.*]

- (b) *Ο Πέτρος τρέμει (μήπως + μην) φύγει η Άννα*  
 (Pierre craint ( $QU_4 + QU_5$ ) part Anna)

dans la mesure où (a) est une construction inacceptable, car redondante. En effet, le marqueur du futur est exclu dans ces complétives introduites par les complémenteurs (*μήπως + μην*) parce que (*μήπως + μην*) sont en même temps des marqueurs du futur, comme le complémenteur *να* est en même temps le marqueur du subjonctif<sup>12</sup>. Le fait que (*μήπως + μην*)

<sup>12</sup> Cf. (Chap. III, §1.1.1.2.1).

expriment une modalité (futur) est d'autant plus confirmé par le fait que la phrase (4) est paraphrasable par une phrase telle que :

*Ο Παύλος τρέμει για το ότι μπορεί να τον απολύσουν*  
(Paul craint pour le QU<sub>1</sub> il se peut QUSubj il soit licencié)

avec une complétive prépositionnelle introduite par la séquence *Prép το ότι* qui contient un verbe modal *μπορεί* désignant une « éventualité indésirable ». Il est en effet possible de suggérer que (*μήπως + μην*) sont des marqueurs du subjonctif et/ou du futur. Même si cette hypothèse peut être solide dans une étude en diachronie, cependant elle est à écarter dans une étude en synchronie : le test de la négation (*Nég<sub>1</sub>* = : *δεν* et non pas *Nég<sub>2</sub>* = : *μην*) permet de vérifier que nous avons affaire ici à un effacement du marqueur *Fut* = : *θα* (donc indicatif) et non pas du marqueur du subjonctif *να* :

*Ο Πέτρος τρέμει (μήπως + μην) (δεν + \*μην) φύγει η Άννα*  
(Pierre craint (QU<sub>4</sub> + QU<sub>5</sub>) (Nég<sub>1</sub> + Nég<sub>2</sub>) part Anna)

Cet effacement apparaît en dépendance directe de la présence des complémenteurs (*μήπως + μην*). Toutefois, il est également observé en présence de certaines conjonctions de subordination<sup>13</sup>.

### 3.2.1.2. LES REDUCTIONS DES *PREP*

#### 3.2.1.2.a. La propriété [*Prép το z.*]

Pour une forme *Prép Dét QU P*, la propriété notée [*Prép το z.*] indique la réduction conjointe de la préposition et du déterminant *το* précédant le complémenteur. Les verbes de cette classe permettent cette réduction [*Prép το z.*] avec la forme *Prép το αν P ή όχι*, par exemple :

$N_0 V Prép το αν P ή όχι = :$   
*Ο Πέτρος αμφιβάλλει για το αν η Εύα θα τα καταφέρει ή όχι.*  
(Pierre doute pour le si Eva Fut réussit ou non)

[*Prép το z.*] *Ο Πέτρος αμφιβάλλει αν η Εύα θα τα καταφέρει ή όχι*  
(Pierre doute si Eva Fut réussit ou non)

Un très petit nombre de verbes autorisent également cette réduction [*Prép το z.*] avec la forme *Prép το ότι P* :

<sup>13</sup> Notamment pour des conjonctions temporelles et conditionnelles: *μόλις* (*aussitôt que*), *αφού* (*après que*), *όταν* (*quand*), *εφόσον* (*à condition que*) etc. :

*Ο Πέτρος θα τηλεφωνήσει εφόσον φύγει η Άννα*  
(Pierre Fut téléphone à condition que part Anna)

$N_0 V \text{Prép } \text{το } \text{ότι } P = :$

*Ο Πέτρος αμφιβάλλει για το ότι η Εβί θα τα καταφέρει*

(Pierre doute pour le QU<sub>1</sub> Eva Fut réussit)

[*Prép το z.*] *Ο Πέτρος αμφιβάλλει ότι η Εβί θα τα καταφέρει*

(Pierre doute QU<sub>1</sub> Eva Fut réussit)

alors que la majorité des verbes ne l'autorisent pas :

$N_0 V \text{Prép } \text{το } \text{ότι } P = :$

*Ο Πέτρος γελά με το ότι η Μαρία έπεσε*

(Pierre rit avec le QU<sub>1</sub> Maria tomba)

[*Prép το z.*] \**Ο Πέτρος γελά ότι η Μαρία έπεσε*

(Pierre rit QU<sub>1</sub> Maria tomba)

la forme réduite *ότι P* est alors inacceptable dans cette construction. D'une manière générale, la réduction [*Prép το z.*] n'est pas applicable sur les formes *Prép το ότι P* à la suite des verbes de la classe 8G.

### 3.2.1.2.b. La propriété [*Prép z.*]

Un petit nombre de verbes « psychologiques » inclus dans notre table (tels que: *χαίρομαι* (*se réjouir*), *στενοχωριέμαι* (*s'attrister*), *μετανιώνω* (*regretter*), ...) qui ont la structure :

$N_0 V \text{Prép } \text{το } \text{ότι } P = :$

(5) *Χάρηκα πολύ (με + για) το ότι ήρθατε*

(Je me réjouis beaucoup (avec + pour) le QU<sub>1</sub> vous êtes venus)

acceptent aussi une complémentation phrastique non-prépositionnelle :

$N_0 V \text{το } \text{ότι } P = :$

(6) *Χάρηκα πολύ το ότι ήρθατε*

(Je me réjouis beaucoup le QU<sub>1</sub> vous êtes venus)

où la présence du *Dét* *το* devant le complémenteur *ότι* est obligatoire, du fait de l'agrammaticalité des phrases telles que :

$N_0 V \text{ότι } P = :$

(7) \**Χάρηκα πολύ ότι ήρθατε*

(Je me réjouis beaucoup QU<sub>1</sub> vous êtes venus)

Du point de vue du sens, les deux phrases (5) et (6) sont très proches. Du point de vue formel, les deux constructions  $N_0 V \text{Prép } \text{το } \text{ότι } P$  et  $N_0 V \text{το } \text{ότι } P$  se distinguent par la présence vs. absence de la *Prép*. Cette propriété est notée [*Prép z.*], et en général les phrases qui diffèrent

formellement par [*Prép z.*] correspondent à des entrées séparées, puisque la forme prépositionnelle et la forme non-prépositionnelle ont des propriétés syntaxiques différentes (cf. M. Gross 1975 : 69-71).

En effet, concernant la pronominalisation par exemple, la forme pronominale *Prép αυτό* (*Prép cela*) correspond au complément prépositionnel de la  $N_0 V Prép το ότι P$  :

- (5b) *Χάρηκα πολύ για αυτό # για το ότι ήρθατε*  
(Je me réjouis beaucoup pour ceci # pour le QU<sub>1</sub> vous êtes venus)

alors que et *Ppv = : το (le)* correspond au complément non-prépositionnel de la  $N_0 V το ότι P$  :

- (6b) *Πολύ το χάρηκα # το ότι ήρθατε*  
(Je me le réjouis beaucoup # le QU<sub>1</sub> vous êtes venus)

Par ailleurs, on observe également en présence de ces mêmes verbes la structure :

- $N_0 V που P = :$   
*Χάρηκα πολύ που ήρθατε*  
(Je me réjouis beaucoup QU<sub>2</sub> vous êtes venus)

qui peut se substituer soit à la forme *το ότι P* soit à une forme *Prép το ότι P*, puisque lors de la pronominalisation les deux formes pronominales sont également possibles :

- (5b') *Χάρηκα πολύ για αυτό # που ήρθατε*  
(Je me réjouis beaucoup pour ceci # QU<sub>2</sub> vous êtes venus)

- (6b') *Πολύ το χάρηκα # που ήρθατε*  
(Je me le réjouis beaucoup # QU<sub>2</sub> vous êtes venus)

Nous avons décidé de ne pas dédoubler les entrées sur la base de la propriété [*Prép z.*], comme on le fait dans d'autres cas et de représenter toutes ces structures possibles pour ces verbes sous une seule entrée dans la classe 8G pour des raisons d'économie de représentation. Outre le fait que le nombre des entrées concernées est extrêmement petit (trois verbes), notre décision a été fondée sur deux spécificités de ces verbes :

- la forme *που P* correspond à la fois à la forme prépositionnelle et à la forme non-prépositionnelle
- la présence obligatoire du *Dét* devant la forme non-prépositionnelle, ce qui les ferait difficilement apparaître dans la classe de verbes  $N_0 V QU P$  (cf. T. Kyriacopoulou 2003, table 6G).

Nous avons donc choisi de représenter la structure la plus longue, qui est la structure prépositionnelle, et d'indiquer la propriété [*Prép z.*] en colonne. Comme cette propriété

implique automatiquement la propriété  $Ppv = ; \text{το (le)}$ , cette dernière a été donc indiquée en dépendance de la première.

### 3.2.1.3. LA CONSTRUCTION AVEC OPERATEUR CAUSATIF

Une propriété spécifique des constructions de la classe 8G est liée au caractère sémantique des *Prép* qui y interviennent. En effet, il s'agit des *Prép* = : (*με (avec) + για (pour) + από (de)*) qui, dans ces constructions, ont une interprétation « causale ». Cette interprétation causale permet d'établir pour nos constructions  $N_0 V Prép Dét QU P$  un parallèle sémantique avec une construction impliquant l'introduction d'un opérateur causatif<sup>14</sup> et l'inversion des actants autour du verbe ; ainsi par exemple entre les phrases :

- (8) *Ο Πέτρος δυσανασχετεί με το ότι η Μαρία έχει αργήσει*  
(Pierre s'agace avec le QU<sub>1</sub> Maria est en retard)
- (9) *Το ότι η Μαρία έχει αργήσει κάνει τον Πέτρο να δυσανασχετεί*  
(Le QU<sub>1</sub> Maria est en retard fait Pierre QSubj s'agace)

Les deux phrases (8) et (9) sont en relation de paraphrase. Pour ces verbes il y a la sous-structure  $N_0 V$ :

*Ο Πέτρος δυσανασχετεί*  
(Pierre s'agace)

et l'opérateur causatif s'applique à cette sous-structure :

*Το ότι η Μαρία έχει αργήσει κάνει # Ο Πέτρος δυσανασχετεί*  
(Le QU<sub>1</sub> Maria est en retard fait # Pierre s'agace)

L'opération de l'introduction de l'opérateur causatif s'accompagne de l'absence de la *Prép* introductrice de la complétive dans la mesure où cet opérateur causatif est un autre moyen d'exprimer la relation causale exprimée par la *Prép* en question. La complétive a alors la fonction de sujet de l'opérateur causatif, et figure en début de phrase, ce qui fait que le *Dét* doit être obligatoirement conservé.

<sup>14</sup> En grec moderne, l'insertion de l'opérateur causatif *Ν κάνει (fait)* dans une phrase élémentaire  $N_0 V$  entraîne une phrase au subjonctif introduite par *να* et la montée du sujet du verbe prédicatif en position d'objet non-prépositionnel du verbe causatif (ce substantif  $N_0$  est donc à l'accusatif) :

*Ο Πέτρος κάνει # Η Άννα κλαίει*  
(Pierre fait # Anna pleure)  
*Ο Πέτρος κάνει την Άννα να κλαίει*  
(Pierre fait Anna-acc QSubj pleure)  
Pierre fait pleurer Anna

### 3.2.2. LES CONSTRUCTIONS NOMINALES PREDICATIVES ASSOCIEES

Les *Npréd* qui sont associés aux verbes « psychologiques » de la classe 8G correspondent à la classe générale, elle-même intuitive, des *N* dits de « sentiment ». Les *N* de « sentiment » en grec moderne, comme en français, peuvent se caractériser par un ensemble de propriétés syntactico-sémantiques générales. Pour le français ces propriétés peuvent être rassemblées comme suit (D. Leeman 1995) :

- la possibilité d'une construction en *avoir*, avec l'article partitif, mais sans modifieur associé :

*Luc a de l'agacement (E + \*souverain)*

- la possibilité d'insertion d'un *Dét* (*un peu de + un certain*) :

*Luc a un (peu de + certain) agacement*

- la possibilité d'une construction en *avoir un sentiment de* :

*Luc a un sentiment d'agacement*

- la possibilité d'une construction en *être dans un état de*, avec un modifieur exprimant la haute intensité :

*Luc est dans un état d'agacement extrême*

De même que pour le grec moderne, on observe :

- la possibilité d'une construction en *έχω* (*avoir*) ou *νιώθω* (*éprouver*) avec le *Dét* zéro, sans modifieur associé :

*Ο Λουκάς (?έχει + νιώθει) αγανάκτηση (E + \*που τον παραλύει)*  
(Luc (a + éprouve) indignation (E + qui le paralyse))

- la possibilité d'insertion d'un *Dét* *λίγος* (*un peu de*), *κάποιος* (*certain*) ou d'un modifieur adjectival :

*Ο Λουκάς νιώθει (E + λίγη + κάποια + τρομερή) αγανάκτηση*  
(Luc éprouve (E + peu + certaine + terrible) indignation)

- la possibilité d'une construction en (*έχω + νιώθω*) *ένα συναίσθημα* ((*avoir + éprouver*) *un sentiment*) :

*Ο Λουκάς (?έχει + νιώθει) ένα συναίσθημα αγανάκτησης*  
(Luc (a + éprouve) un sentiment indignation-gén)

- la possibilité d'une construction en *είμαι σε κατάσταση* (être à état) avec un modifieur exprimant la haute intensité :

*Ο Λουκάς είναι σε κατάσταση τρομερής αγανάκτησης*  
(Luc est à état terrible-gén indignation-gén)

Il existe en effet une série de constructions, qui appartiennent toutes au même paradigme syntaxique, tout en conservant un invariant de sens. Cependant pour le grec moderne comme pour le français, tous les *N* de « sentiment » ne s'accrochent pas de ces propriétés générales, et « chacun semble en fait délimiter son propre paradigme » (D. Leeman 1995 : 55). Or, un examen détaillé de leurs constructions est nécessaire<sup>15</sup>. Nous présenterons en premier cette série des constructions nominales, que nous regroupons autour du *Vsup έχω* (avoir), pris comme le représentant-type de ce paradigme.

Ensuite, nous décrivons les constructions de *Npréd* (de nombre limité) qui n'appartiennent pas dans ce premier groupe, puisqu'ils sélectionnent des *Vsup* autres que *έχω* (avoir) ou ses variantes ; certains de ces *Npréd* se construisent avec le *Vsup βάζω* (mettre) et ses variantes, d'autres avec le *Vsup είμαι* (être).

Enfin, nous considérerons les constructions nominales à *Vop* causatif *προκαλώ* (provoquer).

### 3.2.2.1. LES CONSTRUCTIONS A *Vsup EXΩ* (AVOIR) ET SES VARIANTES

#### 3.2.2.1.a. *Vsup* = : *έχω* (avoir)

La majorité des *Npréd* de cette classe sélectionnent le *Vsup έχω* (avoir), ainsi que ses variantes, aspectuelles et lexicales. Ainsi, on observe des phrases nominales telles que :

*Ο Πέτρος (αγωνιά + αδημονεί) για το ταξίδι*  
(Pierre (s'angoisse + impatiente) pour le voyage)  
=  
*Ο Πέτρος έχει (αγωνία + αδημονία) για το ταξίδι*  
(Pierre a (angoisse + impatience) pour le voyage)

avec la possibilité d'un *Dét* indéfini, tel que *λίγος* (un peu de) ou *κάποιος* (certain) :

*Ο Πέτρος έχει (λίγη + κάποια) (αγωνία + αδημονία) για το ταξίδι*  
(Pierre a (peu + certaine) (angoisse + impatience) pour le voyage)

<sup>15</sup> Pour une étude de la classe <sentiments> selon le modèle des classes d'objets, nous renvoyons à Z.Gavriilidou 2001.

ou d'un modifieur adjectival :

*Ο Πέτρος έχει (E + μια) τρομερή (αγωνία + αδημονία) για το ταξίδι*  
 (Pierre a (E + une) terrible (angoisse + impatience) pour le voyage)

**3.2.2.1.b. Vsup = : νιώθω (éprouver)**

Avec les N de « sentiment », la variante approprié du *Vsup έχω (avoir)* est le *Vsup νιώθω (éprouver)* ou *αισθάνομαι (ressentir)*. Ainsi, parallèlement à la construction en *έχω (avoir) Npréd*, on observe une forme en à *Vsup νιώθω (éprouver)* ou *αισθάνομαι (ressentir)*, par exemple :

(10) *Ο Πέτρος (έχει + νιώθει) (άγχος + αγωνία + αδημονία) για το ταξίδι*  
 (Pierre (a + éprouve) (stress + angoisse + impatience) pour le voyage)

Parallèlement à la construction en *νιώθω (éprouver) Npréd*, on observe parfois une forme en *νιώθω ένα συναίσθημα Nprédgén (éprouver un sentiment de Npréd)*, telle que :

= *Ο Πέτρος νιώθει ένα συναίσθημα (άγχους + αγωνίας + αδημονίας) για το ταξίδι*  
 (Pierre éprouve un sentiment (stress-gén + angoisse-gén + impatience-gén) pour le voyage)

Cette équivalence syntactico-sémantique entre les deux phrases peut être représentée en tant que : *συναίσθημα (sentiment) = E*.

- **Alternance entre έχω (avoir) et νιώθω (éprouver)**

L'alternance entre ces deux *Vsup* est souvent possible, comme le montrent l'exemple (10), cependant elle est loin d'être automatique. On observe alors des cas comme :

*Ο Πέτρος δυσφορεί με τις υποχρεωτικές υπερωρίες*  
 (Pierre s'agace avec les heures supplémentaires obligatoires)  
 = *Ο Πέτρος (?\*έχει + νιώθει) δυσφορία με τις υποχρεωτικές υπερωρίες*  
 (Pierre (a + éprouve) agacement avec les heures supplémentaires obligatoires)

où seul le *Vsup νιώθω (éprouver)* est accepté, ou inversement des phrases comme :

*Ο Πέτρος αμφιβάλλει για την τιμιότητα της Μαρίας*  
 (Pierre se doute pour l'honnêteté Marie-gén)  
 = *Ο Πέτρος (έχει + ?\*νιώθει) αμφιβολίες για την τιμιότητα της Μαρίας*  
 (Pierre (a + éprouve) doute pour l'honnêteté Marie-gén)

où seul le *Vsup έχω (avoir)* est accepté.



### 3.2.2.1.c. Variantes aspectuelles (de valeur intensive)

Trois variantes exprimant la haute intensité du sentiment contiennent la forme verbale *είμαι* (être) : il s'agit des formes : *είμαι όλο* (être tout), *είμαι σε κατάσταση* (être à état), *είμαι σε* (être à) et *είμαι μέσα σε* (être dans). Les constructions :

- (11a) *Ο Πέτρος είναι σε κατάσταση μεγάλης αγωνίας*  
(Pierre est à état grande-gén angoisse-gén)  
(11b) *Ο Πέτρος είναι σε μεγάλη αγωνία*  
(Pierre est à grande angoisse)  
(11c) *Ο Πέτρος είναι μέσα στην αγωνία*  
(Pierre est dans l'angoisse)  
(11d) *Ο Πέτρος είναι όλο αγωνία*  
(Pierre est tout angoisse)

sont toutes équivalentes à :

- (11) *Ο Πέτρος (έχει + νιώθει) μεγάλη αγωνία*  
(Pierre (a + éprouve) grande angoisse)

Cependant, toutes ces formes ne sont pas systématiquement possibles avec tous nos *Npréd* de « sentiment ». Ainsi, par exemple, avec les *Npréd* *έκσταση* (stupéfaction), *απορία* (étonnement) ou *δυσφορία* (agacement), on a les constructions en *είμαι σε κατάσταση Npréd<sub>gén</sub>* (être en état de *Npréd*) :

*Ο Πέτρος είναι σε κατάσταση μεγάλης (έκστασης + απορίας + δυσφορίας) με το ότι η Μαρία φεύγει*  
(Pierre est à état grande-gén (stupéfaction-gén + étonnement-gén + agacement-gén) avec le QU<sub>1</sub> Marie part)

alors que les formes en *είμαι σε Npréd* (être à *Npréd*) sont inacceptables :

- \* *Ο Πέτρος είναι σε μεγάλη (έκσταση + απορία + δυσφορία.) με το ότι η Μαρία φεύγει*  
(Pierre est à grande (stupéfaction + étonnement + agacement + ...) avec le QU<sub>1</sub> Marie part)

### 3.2.2.1.d. Variantes lexicales

Certaines variantes lexicales sont également observées telles que le *Vsup* = : *δείχνω* (*montrer*) lorsque le sentiment désigné par le *Npréd* est extériorisé, ou bien le *Vsup* = : *εκφράζω* (*exprimer*), lorsque le sentiment est exprimé, notamment verbalement; par exemple :

*Ο Πέτρος απορεί με το φέρσιμο της Άννας*  
(Pierre s'étonne avec le comportement Anna-gén)

= *Ο Πέτρος (δείχνει + εκφράζει) την απορία του για το φέρσιμο της Άννας*  
 (Pierre (montre + exprime) l'étonnement lui-gén pour le comportement Anna-gén)

Dans ce type de constructions nous observons la présence obligatoire du *Poss<sub>0</sub>*, ainsi que la variation de la *Prép* introduisant le complément.

Par ailleurs, l'apparition des *Vsup* lexicalement appropriés à certains *Npréd* a été également recensée. C'est le cas, par exemple, du *Vsup φέρω (porter)* qui apparaît comme une variante du *Vsup έχω (avoir)* dans la construction :

*Ο Πέτρος ευθύνεται για το ατύχημα*  
 (Pierre est responsable pour l'accident)  
 = *Ο Πέτρος (έχει + φέρει) (Ε + την) ευθύνη για το ατύχημα*  
 (Pierre (a + porte) (E + la) responsabilité pour l'accident)

où il est un *Vsup* approprié au *Npréd ευθύνη (responsabilité)*.

### 3.2.2.1.c. *Vsup = : υπάρχει (exister)*

Avec plusieurs *Npréd* de « sentiment », une construction à *Vsup υπάρχει (exister)* :

*Υπάρχουν αμφιβολίες εκ μέρους του Πέτρου για την τιμιότητα της Μαρίας*  
 (Existent doutes de part Pierre-gén pour l'honnêteté Marie-gén)

apparaît, comme c'est souvent le cas, en parallèle avec une construction en *Vsup έχω (avoir)* :

*Ο Πέτρος έχει αμφιβολίες για την τιμιότητα της Μαρίας*  
 (Pierre a doutes pour l'honnêteté Marie-gén)

Dans la phrase *υπάρχει (exister)* le sujet sémantique du *Npréd* a la fonction de complément prépositionnel introduit par la séquence prépositionnelle *εκ μέρους (de la part)*. Il est pourtant impossible ici de substituer *από (de) N<sub>0</sub>* à *εκ μέρους (de la part) N<sub>0</sub>gén*, lorsque le *N<sub>0</sub>* est un *Nhum* spécifique (voire un *N* propre) :

?\* *Υπάρχουν αμφιβολίες από τον Πέτρο για την τιμιότητα της Μαρίας*  
 (Existent doutes de Pierre pour l'honnêteté Marie-gén)

alors que lorsque le *N<sub>0</sub>* n'est pas spécifique, la *Prép από (de)* est la seule à être acceptée :

*Υπάρχουν αμφιβολίες από πολλά άτομα για την τιμιότητα της Μαρίας*  
 (Existent doutes de plusieurs personnes pour l'honnêteté Marie-gén)

\* *Υπάρχουν αμφιβολίες εκ μέρους πολλών ατόμων για την τιμιότητα της Μαρίας*  
 (Existent doutes de part plusieurs-gén personnes-gén pour l'honnêteté Marie-gén)

3.2.2.1.f. *Vsup* = : *πιάνει* (saisir)

La construction *Npréd Vsup Nhum*, avec le *Vsup* = : *πιάνει* (saisir) et ses variantes *καταλαμβάνει* (occuper), *κυριεύει* (dominer) etc qui est propre aux *Npréd* de « sentiment » correspond à des phrases comme :

*Npréd Vsup Nhum Prép N<sub>1</sub>* = :

*Μια τρομερή αγωνία (έπιασε + κατέλαβε + κυριεύσε) τον Πέτρο*

(Une terrible angoisse a (saisi + occupé + dominé) Pierre)

qui peuvent se mettre en relation avec des phrases équivalentes de structure *Nhum έχω* (avoir) *Npréd Prép N<sub>1</sub>*<sup>16</sup> :

*Ο Πέτρος έχει μια τρομερή αγωνία*

(Pierre a une terrible angoisse)

Cependant, la relation entre les deux constructions *Npréd Vsup Nhum Prép N<sub>1</sub>* et *Nhum έχω* (avoir) *Npréd Prép N<sub>1</sub>* n'est pas systématiquement possible à établir. Ainsi, avec certains *Npréd* on a :

*Ο Πέτρος (ανατρίχιασε + σάστισε + λύσσαζε + ...) με τα λόγια της Μαρίας*

(Pierre (a frémi + s'est étonné + s'est agacé + ...) avec les paroles Marie-gén)

=  
*(Ανατριχίλα + Σαστιμάρα + Λύσσα + ...) έπιασε τον Πέτρο με τα λόγια της Μαρίας φεύγει*  
(Frémissement + Etonnement + Agacement + ...) saisit Pierre avec les paroles Marie-gén)

mais on ne peut pas avoir :

?\* *Ο Πέτρος (έχει + νιώθει) (ανατριχίλα + σαστιμάρα + λύσσα + ...) με τα λόγια της Μαρίας φεύγει*

(Pierre (a + éprouve) (frémissement + étonnement + agacement + ...) avec les paroles Marie-gén)

En présence de ces *Npréd* la construction en *πιάνει* (saisir) est, en effet, la seule possible.

3.2.2.2. AUTRES CONSTRUCTIONS

Nous présentons ici deux petits groupes de *Npréd* associés à des verbes de la classe 8G qui n'acceptent pourtant pas les *Vsup έχω* (avoir) et/ou *νιώθω* (éprouver) ni leurs variantes. Il s'agit en effet de quelques *Npréd* sélectionnant le *Vsup βάζω* (mettre) et ses variantes, et d'un petit nombre de *Npréd* se construisant avec le *Vsup είμαι* (être).

<sup>16</sup> M. Gross 1981a met en relation les phrases du français : *N<sub>0</sub> V Prép N<sub>1</sub>* (= : *La colère s'empare de Max*) et *N<sub>1</sub> avoir N<sub>0</sub>* (= : *Max a une colère*). Par ailleurs, G. Gross - R. Vivès 1986 considèrent le *Vsup* = : *prendre* dans : *La peur prend Max* comme une variante de : *Max prend peur*, entraînant une « permutation de l'ordre des actants ».

3.2.2.2.a. *Vsup* = : βάζω (*mettre*)

Un nombre restreint de *Npréd* de « cri », tels que : φωνή, γέλιο, κλάμα, θρήνος, οδυρμός, désignant une manifestation physique d'un état psychologique intense sélectionnent toute la série des *Vsup* = : (βάζω + μπήγω + πατάω) :

- Ο Πέτρος (φωνάζει + γελάει + κλαίει) για τη ζημιά*  
 (Pierre (crie + rie + pleure) pour le dégât)
- = *Ο Πέτρος (βάζει + μπήγει + πατάει) κάτι (φωνές + γέλια + κλάματα) για τη ζημιά*  
 (Pierre (met + enfonce + foule) quelques (cris + rires + pleurs) pour le dégât)
- Ο Πέτρος (θρηνεί + οδύρεται) για τον θάνατο της κοπέλας*  
 (Pierre (lamente + gémit) pour la mort la-gén fille-gén)
- = *Ο Πέτρος (\*βάζει + μπήγει + πατάει) ένα (θρήνο + οδυρμό) για τον θάνατό της*  
 (Pierre (met + enfonce + foule) (lamentation + gémissement) pour la la mort elle-gén)

Le *Npréd* désigne ici un ensemble de réactions, d'où le pluriel obligatoire des *N* φωνές (*cris*), γέλια (*rires*), κλάματα (*pleurs*), ainsi que le sens itératif implicite dans les *N* θρήνος (*lamentation*), οδυρμός (*gémissement*). Dans ces constructions, les propriétés concernant le *Dét* du *Npréd* sont spécifiques : le *Dét* peut être soit défini, soit indéfini (ένα (*un*) pour le singulier ou κάτι (*quelques*) pour le pluriel) avec intonation emphatique (!).

Ces *Npréd* acceptent également la variante ξεσπάω σε (*éclater à*), qui a une valeur inchoative :

- Ο Πέτρος ξεσπάει σε (φωνές + γέλια + κλάματα) για τη ζημιά*  
 (Pierre éclate à (cris + rires + pleurs) pour le dégât)
- Ο Πέτρος ξεσπάει σε (θρήνο + οδυρμό) για τον θάνατο της γιαγιάς*  
 (Pierre éclate à (déploration + lamentation) pour la mort la-gén grand-mère-gén)

Une autre variante inchoative σκάω σε (*exploser à*) n'est acceptée que par le *Npréd* γέλιο (*rire*) :

- Ο Πέτρος σκάει στα γέλια για τη ζημιά*  
 (Pierre explose aux rires pour le dégât)

alors qu'avec le même *Npréd* seulement le *Vsup* κάνω (*faire*) est également observable :

- Ο Πέτρος κάνει (\*E + κάτι + μεγάλα) γέλια για τη ζημιά*  
 (Pierre fait (E + quelques + grands) rires pour le dégât)

où le *Npréd* est obligatoirement précédé par un *Dét* et/ou par un modifieur intensif.

**3.2.2.2.b.  $V_{sup} = : \epsilon\acute{\iota}\mu\alpha\iota$  (être)**

Nous avons relevé trois  $N_{préd}$  sémantiquement proches (*καύχημα* (orgueil), *καύχηση* (vanterie) et *καμάρι* (orgueil)), qui entrent dans des phrases à  $V_{sup} \epsilon\acute{\iota}\mu\alpha\iota$  (être). La relation entre ces constructions nominales et les constructions verbales associées est la suivante :

$$N_0 V_{Prép} N_1 = N_1 \epsilon\acute{\iota}\mu\alpha\iota \text{ (être) } N_{préd} N_{0\text{gén}}$$

i.e. la construction nominale présente une permutation de l'ordre des actants par rapport à la construction verbale. Ainsi on a :

$$\begin{aligned} & \text{Ο Πέτρος καυχιέται για το ότι πήγε στην Αμερική} \\ & \text{(Pierre se vante pour le QU}_1 \text{ (il) est allé à l'Amérique)} \\ = & \text{Το ότι πήγε στην Αμερική είναι (το καύχημα + η καύχηση) του Πέτρου} \\ & \text{(Le QU}_1 \text{ (il) est allé à l'Amérique est (l'orgueil + la vanterie) Pierre-gén)} \end{aligned}$$

A ces constructions nominales en  $V_{sup} = : \epsilon\acute{\iota}\mu\alpha\iota$  (être) s'applique le  $V_{op}$  à lien *έχω* (avoir) :

$$\begin{aligned} & \text{Ο Πέτρος έχει \# Το ότι πήγε στην Αμερική είναι το καύχημα του Πέτρου} \\ & \text{(Pierre a \# Le QU}_1 \text{ (il) est allé à l'Amérique est la vanterie Pierre-gén)} \\ = & \text{Ο Πέτρος έχει για καύχημα (του) το ότι πήγε στην Αμερική} \\ & \text{Pierre a pour vanterie lui-gén le QU}_1 \text{ (il) est allé à l'Amérique)} \end{aligned}$$

où la présence du  $Poss_0$  ainsi que celle de la « préposition » *για* (*pour*) confirment qu'il s'agit bien d'une phrase à  $V_{op}$  à lien. Le  $Poss_0$  peut être effacé sans modification de sens. L'effacement de la « préposition » *για* (*pour*) est plus difficile à accepter, cependant la phrase peut être parfaitement acceptable si le complément phrastique est redoublé par le  $P_{pv} = : \text{το}$  (*le*) :

$$\begin{aligned} & \text{Ο Πέτρος το έχει (για) καύχημα το ότι πήγε στην Αμερική} \\ & \text{Pierre a pour vanterie le QU}_1 \text{ (il) est allé à l'Amérique)} \end{aligned}$$

**3.2.2.3. LES CONSTRUCTIONS CAUSATIVES À  $V_{op} = : \text{ΠΡΟΚΑΛΩ}$  (PROVOQUER)**

De même que les verbes de cette classe, les constructions nominales à  $V_{sup} \epsilon\acute{\chi}\omega$  (*avoir*) ou *νιώθω* (*éprouver*) sont sujettes à l'application d'un verbe opérateur causatif, en particulier le  $V_{op} = : \text{προκαλώ}$  (*provoquer*) :

$$\begin{aligned} & \text{Το φέρσιμο της Ρέας προκαλεί \# Ο Πέτρος νιώθει απορία} \\ & \text{(Le comportement Rhéa-gén provoque \# Pierre éprouve étonnement)} \\ = & \text{Το φέρσιμο της Ρέας προκαλεί απορία στον Πέτρο} \\ & \text{(Le comportement Rhéa-gén provoque étonnement à Pierre)} \end{aligned}$$

Il existe, en effet, un parallélisme entre la construction nominale causative à  $Vop = :$  προκαλώ (*provoquer*) et la construction verbale causative à  $Vop = :$  κάνω (*faire*) (cf. §3.2.1.3) :

*Το φέρσιμο της Ρέας κάνει # Ο Πέτρος απορεί*  
 (Le comportement Rhéa-gén fait # Pierre s'étonne)  
 =  
*Το φέρσιμο της Ρέας κάνει τον Πέτρο να απορεί*  
 (Le comportement Rhéa-gén fait Pierre-acc QSubj s'étonne)

Il est également possible d'avoir une construction nominale causative, telle que :

*Το φέρσιμο της Άννας προκαλεί την απορία του Πέτρου*  
 (Le comportement Anna-gén provoque l'étonnement Pierre-gén)

Dans ce cas, l'opérateur causatif s'est appliqué à la phrase nominale réduite: η απορία του Πέτρου (*l'étonnement de Pierre*), obtenue par réduction du  $Vsup$  νιώθω (*éprouver*).

### 3.2.3. LES CONSTRUCTIONS ADJECTIVALES ASSOCIÉES

Le procédé de l'adjectivation est très productif pour les verbes de la classe 8G. En effet, nous trouvons un assez grand nombre d'adjectifs prédicatifs, que nous regroupons en deux types de structures.

**3.2.3.1.** Le premier type rassemble les constructions adjectivales qui entrent dans une relation telle que :

$N_0 V Prép N_1 = N_0 είμαι (être) Adj Prép N_1$

Ce type de construction adjectivale conserve les propriétés syntaxiques de la construction verbale correspondante : l'ordre des actants, la complémentation, ainsi que la *Prép* l'introduisant. Par exemple :

*Ο Πέτρος αισιοδοξεί για την έκβαση του σχεδίου*  
 (Pierre optimise pour le résultat le-gén projet-gén)  
 =  
*Ο Πέτρος είναι αισιόδοξος για την έκβαση του σχεδίου*  
 (Pierre est optimiste pour le résultat le-gén projet-gén)

**3.2.3.2.** Le second type de construction adjectivale présente une permutation des actants par rapport à la construction verbale associée. La relation entre les constructions verbale et adjectivale est la suivante :

$N_0 V Prép N_1 = N_1 είμαι (être) Adj για (pour) N_0$

Par exemple :

*Ο Πέτρος πλήττει με την ταινία*  
 (Pierre s'ennuie avec le film)  
 =  
*Η ταινία είναι πληκτική για τον Πέτρο*  
 (Le film est ennuyeux pour Pierre)

Dans cette construction on observe notamment des formes adjectivales en *V-τικός* (*ανατριχιαστικός, βασανιστικός, ντροπιαστικός, πληκτικός, σπαρακτικός, φοβιστικός*), ainsi que quelques formes en *V-ερός* (*φοβερός, λυπητερός*) ou en *V-ος* (*γελοίος, αμφίβολος*).

**3.2.3.3.** Un cas particulier reste à signaler. On constate que pour le *V = : αδιαφορώ* (*s'indifférer*) deux procédés d'adjectivation sont mis en œuvre : l'un suppose la conservation des propriétés syntaxiques de la construction verbale, alors que l'autre fait apparaître une inversion de l'ordre des actants :

*N<sub>0</sub> V Prép N<sub>1</sub> = :*

*Ο Πέτρος αδιαφορεί για το αν κλαίει το μωρό ή όχι*  
 (Pierre s'indiffère pour le si pleure le bébé ou non)

*N<sub>0</sub> είμαι (être) Adj Prép N<sub>1</sub> = :*

*Ο Πέτρος (είναι + μένει) αδιάφορος (σε + για) το αν κλαίει το μωρό ή όχι*  
 (Pierre (est + reste) indifférent (à + pour) le si pleure le bébé ou non)

*N<sub>1</sub> είμαι (être) Adj Prép N<sub>0</sub> = :*

*Το αν κλαίει το μωρό ή όχι είναι αδιάφορο (σε +? για) τον Πέτρο*  
 (Le si pleure le bébé ou non est indifférent (à + pour) Pierre)

Outre l'inversion des actants, dans la seconde construction adjectivale on observe également l'apparition d'un complément « datif » (i.e. pronominalisable en *Ppν του (lui)*) :

*Το αν κλαίει το μωρό ή όχι του είναι αδιάφορο, του Πέτρον*  
 (Le si pleure le bébé ou non lui est indifférent, Pierre-<sup>gén/dat</sup>)

Enfin, on observe une construction causative telle que :

*Το ότι κλαίει το μωρό αφήνει # Ο Πέτρος είναι αδιάφορος*  
 (Le si pleure le bébé ou non laisse # Pierre est indifférent)  
*Το ότι κλαίει το μωρό αφήνει τον Πέτρο αδιάφορο*  
 (Le si pleure le bébé ou non laisse Pierre indifférent)

qui est rattachée à la première construction adjectivale au moyen de l'application du *Vop* causatif *αφήνω* (*laisser*).

#### 4. LES CONSTRUCTIONS A COMPLEMENT DATIF : LA CLASSE 33GD

##### 4.1. LES CONSTRUCTIONS VERBALES $N_0 V (PREP N_1 + N_1 GEN/DAT)$

Cette classe comporte les constructions verbales à complémentation dative (environ 105 entrées). Les verbes de ce type entrent dans la structure suivante :

$N_0 V Prép N_1$  (avec  $N_1$  humain)

- (1) *Ο Πέτρος χαμογελάει στην Άννα*  
(Pierre sourit à Anna)

En premier lieu, il est nécessaire de justifier le terme « construction dative » correspondant à une construction verbale à un seul complément, alors que ce terme est traditionnellement attribué aux constructions verbales à deux compléments du type<sup>17</sup> :

$N_0 V N_1 Prép N_2$  (avec  $N_0$  et  $N_2$  humains)

- (2) *Ο Πέτρος στέλνει το γράμμα στην Άννα*  
(Pierre envoie la lettre à Anna)

Ce que nous appellerons ici « construction dative » est un cas spécial qui ne correspond pas aux constructions traditionnellement datives, qui ont, elles, une interprétation dative que nos constructions n'ont pas. Or, ce qui permet de parler de « construction dative », dans notre cas, est le fait que ces constructions à un seul complément présentent certaines propriétés syntaxiques communes avec les constructions datives à deux compléments. Ces propriétés communes aux deux types de constructions sont :

- a) un complément non prépositionnel au cas génitif-datif (noté  $N_{gén}/dat$ ) alternant avec un complément datif -obligatoirement humain- *Prép N* (à l'accusatif) :

- $N_0 V Prép N_1 = N_0 V N_1_{gén}/dat =:$   
(1a) *Ο Πέτρος χαμογελάει της Άννας*  
(Pierre sourit Anna- $_{gén}/dat$ )

- $N_0 V N_1 Prép N_2 = N_0 V N_1 N_2_{gén}/dat =:$   
(2a) *Ο Πέτρος στέλνει το γράμμα της Άννας*  
(Pierre envoie la lettre Anna- $_{gén}/dat$ )

<sup>17</sup> Pour les constructions datives  $N_0 V N_1 Prép N_2$  du grec, voir entre autres A. Fotopoulou 2002b, E. Anagnostopoulou 2003.



b) la pronominalisation spécifique du complément datif par le *Ppv* datif *του (lui)* :

(1b)  $N_0 V \text{Prép} N_1 = N_0 \text{ του (lui) } V = :$   
*της Άννας # Ο Πέτρος της χαμογελάει*  
 (Anna-gén/dat # Pierre lui sourit)

(2b)  $N_0 V N_1 \text{Prép} N_2 = N_0 \text{ του (lui) } V N_1 = :$   
*της Άννας # Ο Πέτρος της στέλνει το γράμμα*  
 (Anna-gén/dat # Pierre lui envoie la lettre)

et c) le doublement du complément nominal au génitif-datif par le clitique datif *του (lui)* :

(1c)  $N_0 V \text{Prép} N_1 = N_0 \text{ του (lui) } V N_1 \text{gén/dat} = :$   
*Ο Πέτρος της χαμογελάει της Άννας*  
 (Pierre lui sourit Anna-gén/dat)

(2c)  $N_0 V N_1 \text{Prép} N_2 = N_0 \text{ του (lui) } V N_1 N_2 \text{gén/dat} = :$   
*Ο Πέτρος της στέλνει το γράμμα της Άννας*  
 (Pierre lui envoie la lettre Anna-gén/dat)

Ces trois propriétés sont corrélées les unes aux autres. De plus, malgré l'absence d'un sémantisme proprement « datif » pour le complément de nos constructions datives, on peut lui attribuer un sémantisme plus large de « bénéficiaire ».

Tout d'abord, il faut souligner que le cas « génitif-datif » employé dans ces constructions est à distinguer du génitif « propre » (noté *Ngén*) intervenant dans d'autres constructions verbales du grec moderne. Malgré la coïncidence morphologique (la même forme morphologique pour *Ngén* et *Ngén/dat*), il s'agit de deux formes syntaxiquement distinctes. Le génitif-datif alterne systématiquement avec un complément datif prépositionnel *Prép N* (avec *Prép σε (à)*, moins souvent *από (de)*) et, de plus, il donne lieu à la pronominalisation spécifique par un *Ppv* datif *του (lui)*. En revanche, le génitif dit « propre » ne donne jamais lieu à la pronominalisation par un *Ppv*. Par exemple :

*Ο Πέτρος προηγείται (από την Άννα + της Άννας)*  
 (Pierre précède (de Anna + Anna-gén))  
 \* *της Άννας # Ο Πέτρος της προηγείται*  
 (Anna-gén # Pierre lui précède)

C'est la propriété de pronominalisation qui permet donc d'écarter de la classe de verbes ici décrite les constructions verbales à complémentation génitif propre qui, elles, sont classées dans la table 35GR<sup>18</sup>.

<sup>18</sup> Cf. Chap IV, §6.1.2.

Pour les constructions à complémentation dative qui nous intéressent ici, la propriété du datif casuel n'est pas toujours systématique, et sera donc notée en colonne pour chacun de ces verbes. Dans la majorité des cas, la construction en *Prép N<sub>1</sub>* est plus naturelle que la construction en *N<sub>1</sub>gén/dat*. Lorsque cette dernière est difficilement acceptable, le doublement du complément datif nominal par le clitique datif (désigné désormais comme « doublement du datif ») permet très souvent de rendre la phrase acceptable. Dans ce cas, le doublement du datif est considéré comme obligatoire, alors que dans tous les autres cas, il est possible, mais pas obligatoire.

Dans le §4.1.1 nous examinons les propriétés communes aux compléments datifs : l'alternance dative, la pronominalisation spécifique par le *Ρρν τov (lui)*, et le doublement du datif. Le caractère obligatoire ou non du doublement du datif apparaît lié à la nature du sujet de la phrase (nom « humain » ou nom « non restreint »). En fonction de ces deux propriétés syntaxiques (i.e. la distribution du sujet en corrélation avec le caractère obligatoire ou non du doublement du datif), nous dégagons deux sous-classes de verbes à compléments datifs. Dans le §4.1.2 nous examinons les propriétés syntaxiques spécifiques de ces deux sous-classes.

#### 4.1.1. PROPRIETES COMMUNES AUX CONSTRUCTIONS A COMPLEMENT HUMAIN « DATIF »

##### (i) L'alternance dative

L'alternance dative est un phénomène morpho-syntaxique du grec moderne, qui n'existe pas en grec classique<sup>19</sup>. On a en grec moderne deux formes possibles pour un complément datif : la forme prépositionnelle *Prép N* (introduite par *σε (à)* ou *από (de)*) et la forme au génitif-datif *Ngén/dat*<sup>20</sup>. Ces deux formes peuvent alterner dans une même construction dative, elles sont alors syntaxiquement et sémantiquement équivalentes dans des phrases comme :

- (3) *Ο Πέτρος μιλάει στην Άννα*  
 (Pierre parle à Anna)  
 = *Ο Πέτρος μιλάει της Άννας*  
 (Pierre parle Anna-gén/dat)

L'alternance dative est en général soumise à certaines conditions (tant pour les constructions à un complément que pour les constructions à deux compléments) : le complément humain doit être défini et spécifique, de préférence au singulier et représentant notamment un nom propre, comme nous le constatons dans la phrase (3).

En revanche, pour les phrases contenant un complément indéfini, la complémentation génitif-datif est complètement exclue :

<sup>19</sup> En effet, en grec classique, il n'y a pas de construction *Prép N* dans ce cas, mais datif casuel ou génitif « propre » selon les cas.

<sup>20</sup> Sur cette alternance, voir également A. Fotopoulou 1993b, 2002a.

- (4a) \* *Ο Πέτρος μιλάει (ενός + κάθε) παιδιού*  
 (Pierre parle (un + chaque) enfant-gén/dat)

seule la forme prépositionnelle est alors acceptable :

- (4b) *Ο Πέτρος μιλάει σε (ένα + κάθε) παιδί*  
 (Pierre parle à (un + chaque) enfant)

Les compléments prépositionnels qui se prêtent à l'alternance dative sont introduits par la *Prép σε (à)* dans la grande majorité des cas (comme dans les exemples précédents), et, moins souvent, par la *Prép από (de)*, comme dans :

- (5) *Ο λύκος ξέφυγε από τους κυνηγούς*  
 (le loup échappa de les chasseurs)  
 = *Ο λύκος ξέφυγε των κυνηγών*  
 (le loup échappa les-gén/dat chasseurs-gén/dat)  
 Le loup a échappé aux chasseurs

Le type de sujet joue également un rôle crucial dans l'acceptabilité de l'alternance dative, dans la mesure où cette propriété apparaît liée à la nature sémantique du sujet ( $N_0$ ) et à la distinction actif/non-actif. En effet, le complément au génitif-datif est acceptable dans la phrase à sujet *Nhum* (actif) :

- (6a) *Ο Πέτρος χαμογελάει της Άννας*  
 (Pierre sourit Anna-gén/dat)

de même que le complément datif prépositionnel :

- (6b) *Ο Πέτρος χαμογελάει στην Άννα*  
 (Pierre sourit à Anna)

Par contre, le complément au génitif-datif est douteux dans la phrase à sujet *Nnr* (non-actif) :

- (7a) ?? *Η πρόταση του Πέτρου κακοφαίνεται της Άννας*  
 (La proposition Pierre-gén déplait Anna-gén/dat)

alors que le complément datif prépositionnel est naturel dans la même position :

- (7b) *Η πρόταση του Πέτρου κακοφαίνεται στην Άννα*  
 (La proposition Pierre-gén déplait à Anna)

Les constructions à sujets non-actifs acceptent donc plus difficilement le génitif-datif que les constructions à sujets humains. Dans le cas des constructions à sujets non-actifs, la complémentation casuelle peut pourtant être acceptable avec le doublement du datif par un clitique.

Pour d'autres verbes, enfin, la complémentation génitif-datif est complètement interdite, sans possibilité d'acceptabilité :

- (8a) \* *To σπίτι ανήκει της Άννας*  
 (La maison appartient Anna-gén/dat)

y compris par le doublement du datif par un clitique :

- (8b) \* *To σπίτι της ανήκει της Άννας*  
 (La maison lui appartient Anna-gén/dat)

Seule la complémentation prépositionnelle est dans ce cas possible :

- (8c) *To σπίτι ανήκει στην Άννα*  
 (La maison appartient à Anna)

Du fait que le complément au génitif-datif n'est pas toujours acceptable, nous choisissons la complémentation prépositionnelle comme structure basique pour nos constructions datives, puisque toujours réalisée.

## (ii) La pronominalisation

Tout complément datif peut être pronominalisé par un *Ppv* spécifique datif. Rappelons simplement ici que, comme les formes du *Ppv* datif du grec moderne proviennent du grec classique, elles portent des marques de cas morphologiques : elles sont au génitif pour le singulier et à l'accusatif pour le pluriel (le datif comme cas morphologique ayant disparu en grec moderne)<sup>21</sup> :

	1 <sup>ère</sup> pers.	2 <sup>ème</sup> pers.	3 <sup>ème</sup> pers.
singulier	μου	σου	του, της, του
pluriel	μας	σας	τους

Par exemple, pour une construction dative  $N_0 V Prép N_1$  on obtient :

- (9a) *Ο Πέτρος μοιάζει στον πατέρα*  
 (Pierre ressemble au père)  
*στον πατέρα # Ο Πέτρος του μοιάζει*  
 (au père # Pierre lui ressemble)

<sup>21</sup> Les marques morphologiques (génitif ou accusatif) sont donc à distinguer des fonctions syntaxiques (datif).

Dans la majorité des cas, les trois formes du datif (*Prép N*, *Ngén/dat*, *Ppv*) sont en corrélation ; c'est ainsi qu'avec le *V* = : *μοιάζω* (*ressembler*) on observe les trois constructions suivantes :

- (9b) *Ο Πέτρος μοιάζει (στον πατέρα + του πατέρα)*  
 (Pierre ressemble (au père + le-gén/dat père-gén/dat))  
*(στον πατέρα + του πατέρα) # Ο Πέτρος του μοιάζει*  
 ((au père + le-gén/dat père-gén/dat) # Pierre lui ressemble)

Lorsque la complémentation génitif-datif est possible, la pronominalisation de ce complément datif est toujours autorisée. En revanche, nous trouvons des constructions à *Prép N<sub>1</sub>* pour lesquelles malgré une possibilité de pronominalisation dative, la construction casuelle en alternance est interdite ; ainsi par exemple :

- (10) *Το σπίτι ανήκει (στην Άννα + \* της Άννας)*  
 (La maison appartient (à Anna + Anna-gén/dat))  
*στην Άννα # Το σπίτι της ανήκει*  
 (à Anna # La maison lui appartient)

Nous considérons dans ce cas que le complément *Prép N<sub>1</sub>*, malgré cette absence d'alternance avec un complément datif casuel, est bien un complément datif, du fait qu'il a une propriété de pronominalisation avec la forme spécifique des compléments datifs.

### (iii) Le doublement du complément datif par le *Ppv*

Par « doublement du datif » nous entendons la cooccurrence du *Ppv* datif *του (lui)* et du complément *N<sub>1</sub>gén/dat* dans la même phrase, par exemple :

- (11a) *Η πρόταση του Πέτρου της κακοφαίνεται της Άννας*  
 (La proposition Pierre-gén lui déplaît Anna-gén/dat)
- (12a) *Ο Πέτρος της συμπαραστέκεται της Άννας*  
 (Pierre lui soutient Anna-gén/dat)

Le doublement du datif par le *Ppv* datif n'est autorisé qu'en présence du complément génitif-datif *N<sub>1</sub>gén/dat* ; il est exclu en présence du complément datif prépositionnel *Prép N<sub>1</sub>*, comme le montre l'inacceptabilité des phrases :

- (11b) \* *Η πρόταση του Πέτρου της κακοφαίνεται στην Άννα*  
 (La proposition Pierre-gén lui déplaît à Anna)
- (12b) \* *Ο Πέτρος της συμπαραστέκεται στην Άννα*  
 (Pierre lui soutient à Anna)

alors que les phrases à complément datif prépositionnel *Prép N<sub>1</sub>* seul (sans doublement du datif) sont parfaitement acceptables :

(11c) *Η πρόταση του Πέτρου κακοφαίνεται στην Άννα*  
(La proposition Pierre-gén déplaît à Anna)

(12c) *Ο Πέτρος συμπαραστέκεται στην Άννα*  
(Pierre soutient à Anna)

En revanche, les phrases à complément génitif-datif *N<sub>1</sub>gén/dat* sans doublement du datif ne sont pas toujours acceptables, ceci varie selon les verbes et le type du sujet qu'ils admettent. Ainsi, nous observons des divergences d'acceptabilité pour les deux verbes *κακοφαίνομαι* (*déplaire*) et *συμπαραστέκομαι* (*soutenir*) :

(11d) ?\* *Η πρόταση του Πέτρου κακοφαίνεται της Άννας*  
(La proposition Pierre-gén déplaît Anna-gén/dat)

(12d) *Ο Πέτρος συμπαραστέκεται της Άννας*  
(Pierre soutient Anna-gén/dat)

Nous constatons que la construction à complément génitif-datif *N<sub>1</sub>gén/dat* sans doublement du datif est fort douteuse pour le *V = : κακοφαίνομαι* (*déplaire*), alors qu'elle est parfaitement naturelle pour le *V = : συμπαραστέκομαι* (*soutenir*). Par conséquent, il existe des cas (comme pour le *V = : κακοφαίνομαι* (*déplaire*)), dans lesquels le doublement du datif est considéré comme indispensable afin de rendre acceptable la construction avec complément génitif-datif (*N<sub>1</sub>gén/dat*). Le doublement obligatoire du datif concerne, en effet, les constructions datives à sujets non-actifs (*Nnr*), et non celles à sujets actifs (*Nhum*). Ceci montre que le caractère obligatoire ou non du doublement du datif est en étroite dépendance du type du sujet d'une phrase donnée. Sur la base de cette corrélation entre la distribution du sujet et le doublement du datif, nous pouvons donc établir deux types d'alternance dative, tels que :

$$\begin{aligned} N_0 V \text{Prép } N_1 &= N_0 Ppv V N_1 \text{gén/dat} \text{ (avec } N_0 = : Nnr) \\ N_0 V \text{Prép } N_1 &= N_0 V N_1 \text{gén/dat} \text{ (avec } N_0 = : Nhum) \end{aligned}$$

Le doublement du datif n'est pas limité à la structure canonique d'un verbe donné, mais qu'il est également observable dans des constructions transformationnellement liées à cette structure canonique, telles que les constructions interrogatives ou relatives correspondantes. Par exemple, avec le même *V = : κακοφαίνομαι* (*déplaire*) on a les phrases suivantes :

(11e) *Ποιανής (?\*E + της) κακοφαίνεται η πρόταση του Πέτρου;*  
(Qui-gén/dat (E + lui) déplaît la proposition Pierre-gén?)

- (11f) *Η Άννα, της οποίας (?\*E + της) κακοφαίνεται η πρόταση του Πέτρου, έφυγε*  
 (Anna, qui-gén/dat (E + lui) déplaît la proposition Pierre-gén, est partie)
- (11g) *Η Άννα, που (\*E + της) κακοφαίνεται η πρόταση του Πέτρου, έφυγε*  
 (Anna que (E + lui) déplaît la proposition Pierre-gén, est partie)

Il existe cependant un cas de verbes à sujets *Nnr* où, malgré la présence du complément au génitif-datif, le doublement du datif par *Ppv* est interdit: c'est le cas où la phrase a un effet contrastif (accompagné d'une intonation particulière) :

- (11h) *Η πρόταση του Πέτρου κακοφαίνεται της Άννας, όχι της Έβας*  
 (La proposition Pierre-gén déplait Anna-gén/dat, non Eva-gén/dat)

alors que cet effet n'existe pas lorsqu'il y a doublement du datif :

- (11i) *\*Η πρόταση του Πέτρου της κακοφαίνεται της Άννας, όχι της Έβας*  
 (La proposition Pierre-gén lui déplait Anna-gén/dat, non Eva-gén/dat)

Ceci fournit un indice pour considérer que le doublement du datif ne relève pas de la focalisation du complément datif, mais qu'il sert simplement à rendre la phrase acceptable, tout en gardant son interprétation neutre. Par contre, la phrase (11h) est marquée, avec la focalisation du complément datif casuel.

#### 4.1.2. PROPRIETES SPECIFIQUES DES DEUX SOUS-CLASSES

A partir de deux types d'alternance dative, avec ou sans doublement obligatoire du datif :

- (a)  $N_0 V \text{Prép} N_1 = N_0 V N_1 \text{gén/dat}$  (avec  $N_0 = : N_{hum}$ )  
 (b)  $N_0 V \text{Prép} N_1 = N_0 Ppv V N_1 \text{gén/dat}$  (avec  $N_0 = : N_{nr}$ )

nous avons dégagé respectivement deux sous-classes pour nos verbes à complémentation dative :

- a) une première sous-classe regroupe un petit nombre de verbes (environ 25) à sujet « humain » et complément *σε (à) N<sub>1</sub>* « humain » ;
- b) une seconde sous-classe contient environ 75 verbes à sujets non-actifs de type *Nnr*.

Nous examinerons ci-dessous les propriétés spécifiques de nos deux sous-classes.

#### 4.1.6.1. LES CONSTRUCTIONS $N_0 V PREP N_1$ (AVEC $N_0 = : NHUM$ )

Cette sous-classe est définie par l'alternance dative systématique du type :

$$N_0 V Prép N_1 = N_0 V N_1 \text{gén/dat}$$

Les sujets de ces verbes sont par définition des noms « humains ». Ces verbes partagent toutes les propriétés caractéristiques des constructions datives:

i) l'alternance dative :

(12a) *Ο Πέτρος μοιάζει (στον πατέρα + του πατέρα)*  
(Pierre ressemble (au père + le-gén/dat père-gén/dat))

ii) la pronominalisation :

(12b) *(στον πατέρα + του πατέρα) # Ο Πέτρος του μοιάζει*  
((au père + le-gén/dat père-gén/dat) # Pierre lui ressemble)

et iii) le doublement du datif par le *Prv*, qui est possible mais pas obligatoire :

(12c) *Ο Πέτρος του μοιάζει τον πατέρα*  
(Pierre lui ressemble le-gén/dat père-gén/dat)

Dans ce cas, le doublement du datif s'accompagne d'un accent d'insistance sur le verbe (et donc sur le sens de celui-ci) ; de ce fait, l'interprétation de la phrase (12c) n'est plus neutre comme dans l'exemple (12a) ni dans le cas du doublement obligatoire du datif.

#### 4.1.2.2. LES CONSTRUCTIONS $N_0 V PREP N_1$ (AVEC $N_0 \neq NHUM$ )

##### 4.1.2.2.a. Les propriétés du $N_0$

Les verbes de cette sous-classe ont des sujets non actifs : *N-hum, Nnr, QUP*.

(i)  $N_0 = : N-hum$

Près de 25 verbes ont un sujet obligatoirement non-humain, comme le  $V = :$  *αντιστοιχώ* (*correspondre*) dans :

(13) *Στον Πέτρο αντιστοιχεί ένα κομμάτι γλυκό*  
(à Pierre correspond une part gâteau)

Parmi ces verbes, un petit nombre a une interprétation « être de la bonne taille » (surtout avec un sujet  $N_{class} = : \rhoόχο$  (*vêtement*)), par exemple le  $V = : \muπαίνει$  (*rentrer*) dans :



- (14) *Τα παπούτσια δεν της μπαίνουν της Άννας*  
 (les chaussures Nég<sub>1</sub> lui entrent Anna-gén/dat)  
 Les chaussures ne sont pas à la pointure d'Anna

Nous concevons ces phrases comme extensions métaphoriques des formes verbales homographes classées par ailleurs dans les locatifs concrets de notre classe 35GL.

(ii)  $N_0 = : Nnr$

Certains verbes de cette table ont une interprétation « psychologique » ; ces verbes ont pour sujet un substantif non-restreint, comme le  $V = : αρέσω$  (*plaire*) dans la phrase :

- (15) *(Το σπίτι + Η ταινία + Το κολόμπι + Το να πηγαίνει βόλτες) αρέσει στην Άννα*  
 ((La maison + Le film + La nage + Le QUSubj (elle) se promène) plaît à Anna)

De même qu'en français (M. Gross 1975), nous observons en grec moderne une forte corrélation entre  $N_0 = : Nnr$ ,  $N_0 = : το γεγονός$  (*le fait*) QUP.

Certains verbes de cette sous-classe (notamment ceux qui ont une interprétation « psychologique ») acceptent une complétive sujet, par exemple :

- (16a) *Το γεγονός ότι την παράτησε στοίχισε πολύ στην Άννα*  
 (le fait QU<sub>1</sub> (il) la quitta coûta beaucoup à Anna)

A partir de la forme longue *το γεγονός ότι P* on obtient la forme réduite *το ότι P* par effacement du  $N = : γεγονός$  (*fait*) :

- (16b) *Το ότι την παράτησε στοίχισε πολύ στην Άννα*  
 (le QU<sub>1</sub> (il) la quitta coûta beaucoup à Anna)

Il en va de même pour les complétives au subjonctif ; par exemple avec le  $V = : κακοφάνομαι$  (*déplaire*) on a à partir de la forme longue :

- (17a) *Το γεγονός να χρειαστεί να μετακομίσει, του κακοφάνηκε του Πέτρου*  
 (le fait QUSubj (il) faille QUSubj (il) déménage, lui déplaît Pierre-gén/dat)

la forme réduite *το να P* :

- (17b) *Το να χρειαστεί να μετακομίσει, του κακοφάνηκε του Πέτρου*  
 (le fait QUSubj (il) faille QUSubj (il) déménage, lui déplaît Pierre-gén/dat)

Nous présentons ensuite deux propriétés qui sont liées aux complétives sujets de ces verbes : l'ordre d'apparition de la complétive sujet et l'équivalence des complétives *το ότι P* et *που P* en position post-verbale.

**(ii.a) Ordre d'apparition de la complétive sujet**

Pour les constructions datives *QU P V σε (à) N<sub>1</sub>*, notamment avec les formes réduites des complétives sujets (*το ότι P + το να P*), la situation non-marquée du point de vue de l'interprétation est l'ordre OVS (i.e. avec la complétive sujet en position finale de la phrase) :

- (18a) *Στην Έλλη αρέσει το να πηγαίνει στη θάλασσα*  
(à Elli plaît le QUSubj (elle) aille à la mer)
- (19a) *Στην Άννα αρέσει το ότι ζει στην Αθήνα*  
(à Anna plaît le QU<sub>1</sub> (elle) vit à Athènes)

Dans la majorité des cas, lorsque la complétive sujet *το να P* apparaît après le verbe, le *Dét* défini *το* est susceptible de disparaître :

- (18a') *Στην Έλλη αρέσει να πηγαίνει στη θάλασσα*  
(à Elli plaît QUSubj (elle) aille à la mer)

En revanche, lorsque la complétive est de forme *το ότι P*, le *Dét* défini *το* ne peut être effacé devant la complétive sujet en position finale :

- (19a') ?\* *Στην Άννα αρέσει ότι ζει στην Αθήνα*  
(à Anna plaît QU<sub>1</sub> (elle) vit à Athènes)

On observe alors une dissymétrie entre les complétives *το ότι P* et *το να P* apparaissant en position post-verbale. En revanche, les deux types de complétives ont le même comportement, lorsqu'elles sont permutées en tête de phrase (ordre SVO). Le *Dét* défini *το* est alors obligatoire dans les deux cas :

- (18b) *Το να πηγαίνει στη θάλασσα αρέσει στην Έλλη*  
(le QUSubj (elle) aille à la mer plaît à Elli)
- (19b) *Το ότι ζει στην Αθήνα αρέσει στην Άννα*  
(le QU<sub>1</sub> (elle) vit à Athènes plaît à Anna)

alors que les formes (*ότι P + να P*) sont toutes les deux interdites :

- (18b') \* *Να πηγαίνει στη θάλασσα αρέσει στην Έλλη*  
(QUSubj (elle) aille à la mer plaît à Elli)
- (19b') \* *Ότι ζει στην Αθήνα αρέσει στην Άννα*  
(QU<sub>1</sub> (elle) vit à Athènes plaît à Anna)

**(ii.b) L'équivalence des complétives *το ότι P* et *που P* en position post-verbale**

Avec certains verbes de cette sous-classe, et notamment avec les verbes à interprétation « psychologique », nous observons la possibilité d'avoir comme sujet une

complétive à l'indicatif που P. Le comportement de cette complétive est assez particulier, dans la mesure où, premièrement, elle n'apparaît qu'en position post-verbale (et donc finale de phrase) :

(20a) Στην Άννα αρέσει που ζει στην Αθήνα.  
(à Anna plaît QU<sub>2</sub> (elle) vit à Athènes)

et deuxièmement, elle n'admet jamais le *Dét* défini το :

(20b) \*Στην Άννα αρέσει το που ζει στην Αθήνα  
(à Anna plaît le QU<sub>2</sub> (elle) vit à Athènes)

De fait, la complétive που P ne peut jamais apparaître en tête de phrase comme le montre l'exemple :

(20c) \*(Το) που ζει στην Αθήνα αρέσει στην Άννα  
(le QU<sub>2</sub> (elle) vit à Athènes plaît à Anna)

La phrase (20a) peut être rapprochée, sémantiquement (elles ont le même sens) et syntaxiquement (elles figurent comme sujets des mêmes verbes), de la phrase comportant το ότι P :

(20a) = Στην Άννα αρέσει το ότι ζει στην Αθήνα  
(à Anna plaît le QU<sub>2</sub> (elle) vit à Athènes)

En effet, dans l'ordre OVS les formes attestées sont les suivantes (le verbe ayant pour sujet :  $N_0 = : \text{που } P$  ou  $N_0 = : \text{το ότι } P$ ) :

* $N_1 V \text{ το που } P$	$N_1 V \text{ το ότι } P$
$N_1 V \text{ που } P$	* $N_1 V \text{ ότι } P$

L'alternance entre les deux formes το ότι P et που P est autorisée sous certaines conditions (déjà mentionnées dans le chapitre consacré aux propriétés générales des complétives) :

- d'une part syntaxiques : en position post-verbale uniquement
- d'autre part sémantiques : pour certaines classes de verbes, notamment pour les verbes « psychologiques ».

#### 4.1.2.2.b. Les propriétés du $N_1$

Les verbes de cette seconde sous-classe se répartissent en trois sous-ensembles en fonction de la nature de leur complément :

- a) avec un complément σε (à)  $N_1$  « humain » ;

- b) avec un complément constitué d'un groupe nominal complexe  $GN = : [Na Nb]$ , avec  $Na = Napp$  et  $Nb = : Nhum$  ; la propriété caractéristique de ce sous-ensemble est la restructuration dative ;
- c) avec un complément est un groupe nominal complexe  $GN = : [Na Nb]$ , avec  $Nb = : Nhum$  ; la propriété caractéristique de ce sous-ensemble est que ce  $Nhum$  est par ailleurs le sujet de la complétive sujet du verbe.

(i)  $N_1 = : Nhum$

Les verbes qui ont un complément du type « humain » partagent les propriétés caractéristiques des constructions « datives » ; ainsi, à partir d'une structure canonique (21a) avec *Prép σε (à) N<sub>1</sub>* :

- (21a) *Το ότι απολύθηκε κακοφαίνεται στην Άννα*  
(le QU<sub>1</sub> (elle) est licenciée déplaît à Anna)

on obtient la phrase (21b) par formation de *Ppv* datif, et la phrase (21c) par alternance dative avec doublement obligatoire du datif :

- (21b) *Το ότι απολύθηκε της κακοφαίνεται*  
(le QU<sub>1</sub> (elle) est licenciée lui déplaît)
- (21c) *Το ότι απολύθηκε της κακοφαίνεται της Άννας*  
(le QU<sub>1</sub> (elle) est licenciée lui déplaît Anna-gén/dat)

Certains verbes ayant par ailleurs un emploi locatif concret (classe 35GL) désignent ici des opérations mentales ou psychologiques, et ils partagent ici les mêmes propriétés spécifiques des datifs, par exemple :

- (22a) ? *Διέφυγε στον Πέτρο να σας τηλεφωνήσει*  
(échappa à Pierre QUsbj (il) vous téléphone)
- (22b) *Του διέφυγε να σας τηλεφωνήσει*  
(lui échappa Pierre-gén/dat QUsbj (il) vous téléphone)
- (22c) *Του διέφυγε του Πέτρου να σας τηλεφωνήσει*  
(lui échappa Pierre-gén/dat QUsbj (il) vous téléphone)

Ces propriétés caractéristiques des datifs sont, bien sûr, corrélées au type « humain » du complément. Il semble, cependant, qu'avec ces verbes, la structure canonique (22a) est parfois moins naturelle, alors que les constructions à *Ppv* datif (22b) et à  $N_1$ gén/dat avec doublement du datif (22c) sont régulièrement attestées.

(ii)  $N_1 = : [Napp Nhumgén]$

Certains verbes ont pour compléments des *GN* complexes de forme  $[Na Nbgén]$ , avec  $Nb = : Nhum$ . Il s'agit, dans ce cas aussi, d'un groupe de verbe qui ont des homographes classés parmi les locatifs concrets (classe 35GL). Pour les constructions qui nous occupent ici,

le *Na* est un substantif inaliénable (noté *Napp*), notamment de nature « abstraite » (tel que : *μυαλό* (*esprit*), *καρδιά* (*cœur*), etc). Par exemple :

- (23a) *Αυτή η εντύπωση έμεινε για πάντα στο μυαλό του Πέτρου*  
(cette l'impression resta pour toujours à l'esprit Pierre-gén)

La particularité de ces constructions est qu'elles autorisent la restructuration dative (C.Leclère 1995) : « Il s'agit d'une opération de redistribution des actants du *V* en sorte que le complément de nom « humain » se promeut en position d'actant du *V*, et notamment d'un complément datif. De fait, on a, du point de vue sémantique, une topicalisation du *Nhum*. »

En ce qui concerne les verbes entrant dans des phrases comme (23a), la construction dative se réalise uniquement soit sous la forme pronominalisée avec *Ppv* datif soit avec le doublement obligatoire du datif :

- (23b) *Αυτή η εντύπωση του έμεινε για πάντα στο μυαλό*  
(cette l'impression lui resta pour toujours à l'esprit)
- (23c) *Αυτή η εντύπωση του έμεινε του Πέτρου για πάντα στο μυαλό*  
(cette l'impression lui resta Pierre-gén/dat pour toujours à l'esprit)

alors que la construction à complément datif prépositionnel n'est jamais directement observable :

- (23d) ?\* *Αυτή η εντύπωση έμεινε στον Πέτρο για πάντα στο μυαλό*  
(cette l'impression resta à Pierre pour toujours à l'esprit)

La corrélation entre les constructions comprenant un substantif inaliénable et la possibilité d'une construction dative a souvent observée. En effet, nous vérifions pour le grec ce que signale C. Leclère 1995 pour le français: « On peut considérer ce phénomène très productif comme un cas particulier du système général du datif étendu »<sup>22</sup>.

En ce qui nous concerne ici, nous nous basons sur la possibilité de certains verbes (exemple 23a) d'entrer dans des constructions datives (23c) au moyen de la restructuration dative afin de les inclure dans la table qui regroupe les verbes à compléments datifs. De cette façon, nous mettons en relation les deux constructions par le biais de la restructuration dative (notée [Rdat]) :

- (A)  $N_0 V Prép [Napp Nhumgén]$   
[Rdat] (B)  $N_0 V [Prép Napp] [σε (à) Nhum]$

<sup>22</sup> Contrairement au « datif lexical » qui correspond au complément obligatoire des verbes particuliers appelés datifs, le « datif étendu » est un complément *Prép N* ayant les propriétés caractéristiques des datifs qui est susceptible d'apparaître dans des phrases dont le verbe n'est pas un verbe à complément datif lexical ; voir C. Leclère 1976, 1978.

En fait, la construction (B) n'est pas attestée, comme le démontre l'inacceptabilité de la phrase (23d). Mais cette construction est une forme théorique, qui permet de rendre compte de la construction dative avec doublement obligatoire du datif :

(B')  $N_0 Ppv V [Nhumg\acute{e}n/dat] [Pr\acute{e}p Napp]$

De plus, pour certains verbes, il est possible d'effacer le substantif inaliénable *Napp*, ce qui donne la construction réduite :

(B')  $N_0 Ppv V [Nhumg\acute{e}n/dat] [Pr\acute{e}p Napp] =:$

(24a) *του \acute{e}μεινε του Π\acute{e}τρου στο μυαλό αυτή η εντύπωση*  
(lui resta Pierre-gén/dat à l'esprit cette l'impression)

[*Pr\acute{e}p Napp z.*] =  $N_0 Ppv V Nhumg\acute{e}n/dat =:$

(24b) *του \acute{e}μεινε του Π\acute{e}τρου αυτή η εντύπωση*  
(lui resta Pierre-gén/dat cette l'impression)

Lorsque l'effacement des *Napp* est possible, nous observons une possibilité de construction dative à complément prépositionnel conjointement à cet effacement :

(24b) =  $N_0 V σε (\acute{\alpha}) Nhum =:$

(24c) *\acute{e}μεινε στον Π\acute{e}τρο αυτή η εντύπωση*  
(resta à Pierre cette l'impression)

Notons ici que la construction (24c) se rapproche formellement de la construction (22a). Il serait alors possible de faire l'hypothèse que la phrase (22a) soit issue par effacement d'un *Napp*, tel que *μυαλό* (*esprit*).

### (iii) $N_1 = : [N Nhumg\acute{e}n]$

Un dernier ensemble est constitué de verbes qui entrent dans des phrases comme :

(24a) *Το να αποστέλλει τα τιμολόγια emπίπτει στις αρμοδιότητες του λογιστή*  
(le QUsubj (il) envoie les factures ressort aux responsabilités le-gén comptable-gén)

Ces verbes n'autorisent aucune des propriétés précédemment mentionnées : ni les propriétés corrélées aux compléments datifs ni la restructuration dative. Cependant, nous les avons retenus dans notre classe dans la mesure où ils acceptent un *Nhum* complément de nom. La particularité de ces verbes réside dans le fait que ce complément de nom « humain » est sujet de la complétive sujet<sup>23</sup>, c'est-à-dire que la complétive correspond à :

*Ο λογιστής αποστέλλει τα τιμολόγια*  
(le comptable envoie les factures)

<sup>23</sup> De même qu'en français, voir table 5 (M. Gross 1975).

et donc la phrase (24a) a pour forme de base :

- (24b) *Το να αποστέλλει ο λογιστής τα τιμολόγια emπίπτει στις αρμοδιότητες του λογιστή*  
 (le QUsbj le comptable envoie les factures ressort aux responsabilités le-gén  
 comptable-gén)

dans laquelle le sujet de la complétive sujet est obligatoirement coréférent au complément de nom « humain ».

#### 4.2. LES CONSTRUCTIONS NOMINALES PREDICATIVES ASSOCIEES

Sur un total de 105 entrées verbales, 22 seulement sont paraphrasables par une construction nominale prédicative. Les paraphrases nominales des verbes « datifs » à sujet *Nhum* sont assez systématiques du point de vue du nombre (15 noms pour 25 verbes), ainsi que du point de vue des propriétés syntaxiques. En revanche, les constructions nominales associées aux verbes « datifs » à sujet *Nnr* sont moins nombreuses (7 noms seulement pour 80 verbes) et syntaxiquement plus irrégulières. En effet, le comportement syntaxique de ces noms prédicatifs joue en faveur de notre répartition des verbes associés en deux groupes : les constructions nominales correspondant à la première sous-classe présentent un parallélisme assez systématique par rapport à la construction verbale, alors que les constructions nominales correspondant à la seconde sous-classe, sont des cas particuliers et isolés.

Dans le §4.2.1., nous présentons en premier le petit groupe des constructions nominales correspondant aux verbes de la seconde sous-classe. Les constructions associées aux verbes de la première sous-classe sont présentées dans le §4.2.2. ; les parallélismes et les divergences entre les constructions verbale et nominale sont détaillés respectivement aux §4.2.2.1 et §4.2.2.2.

##### 4.2.1. PREMIER GROUPE DE CONSTRUCTIONS NOMINALES

###### 4.2.1.a. La construction $N_0$ είμαι (être) $N_{préd}$ gén $N_1$ gén

Ce type de construction très particulier n'est observé que pour deux -sémantiquement voisins- *Npréd*, *αρέσκεια* (préférence) et *γούστο* (goût), associés respectivement aux verbes *αρέσω* (plaître) et *γουστάρω* (plaître). La relation entre les constructions verbale et nominale est la suivante :

$$N_0 V \text{Prép } N_1 = N_0 \text{ είμαι (être) } N_{préd} \text{gén } N_1 \text{gén}$$

On a ainsi les phrases :

*Αυτό το εστιατόριο δεν (αρέσει + γουστάρει) (στον Πέτρο + του Πέτρου)*  
 (Ce restaurant  $N_{ég1}$  (plaît + plaît) (à Pierre + Pierre-gén/dat))

= *Αυτό το εστιατόριο δεν είναι (της αρεσκείας + του γούστου) του Πέτρου*  
 (Ce restaurant Nég<sub>1</sub> est (la-gén préférence-gén + le-gén goût-gén) Pierre-gén)

Dans la phrase nominale le *Npréd* apparaît au génitif avec un *Dét* défini obligatoire<sup>24</sup>. Entre les constructions verbale et nominale, deux divergences distributionnelles sont à signaler :

i) La construction nominale présente des restrictions sur les sujets par rapport à la construction verbale associée ; ainsi, la phrase verbale à sujet phrastique n'a pas de paraphrase nominale possible :

*Το να κολυμπά δεν (αρέσει + γουστάρει) (στον Πέτρο + του Πέτρου)*  
 (Le QUSubj (il) nage Nég<sub>1</sub> (plaît + plaît) (à Pierre + Pierre-gén/dat))  
 = \* *Το να κολυμπά δεν είναι (της αρεσκείας + του γούστου) του Πέτρου*  
 (Le QUSubj (il) nage Nég<sub>1</sub> est (la-gén préférence-gén+le-gén goût-gén) Pierre-gén)

ii) La construction nominale ne conserve pas le complément datif de la construction verbale ; le complément du *Npréd* est un complément de nom (donc obligatoirement au génitif), qui est source de *Poss* :

*Αυτό το εστιατόριο δεν είναι (της αρεσκείας + του γούστου) του*  
 (Ce restaurant Nég<sub>1</sub> est (la-gén préférence-gén + le-gén goût-gén) lui-gén)

Ceci est en plus confirmé par l'impossibilité d'un doublement du complément au génitif par le *Ppv* spécifique datif *του (lui)* dans :

\* *Αυτό το εστιατόριο δεν του είναι (της αρεσκείας + του γούστου) του Πέτρου*  
 (Ce restaurant Nég<sub>1</sub> lui est (la-gén préférence-gén+ le-gén goût-gén) Pierre-gén/dat)

#### 4.2.1.b. Un cas problématique : Les constructions *N<sub>1</sub> έχω (avoir) Npréd N<sub>0</sub>gén*

Un problème particulier d'analyse se pose pour certaines phrases en *έχω (avoir)* telles que :

*Του Πέτρου του λείπει η υπομονή*  
 (Pierre-gén/dat lui manque la patience)  
 = *Ο Πέτρος έχει έλλειψη υπομονής*  
 (Pierre a manque patience-gén)

Le problème se pose non seulement pour le *Npréd* mais pour le verbe associé : si *λείπω (manquer)* est considéré comme une variante du *Vsup = : έχω (avoir)* et non pas comme un verbe prédicatif, alors on aurait donc affaire ici à une nominalisation du *Vsup*.

<sup>24</sup> A. Moustaki 1995 considère ce type de construction comme un cas-limite entre les phrases libres et les phrases figées.



Cependant, nous envisageons une seconde hypothèse pour cerner la forme *έχω* (*avoir*) qui intervient dans cette construction nominale. La permutation de l'ordre des actants lors du passage de la construction verbale à la construction nominale nous incite à chercher s'il ne s'agit pas ici d'un *Vop* plutôt que d'un *Vsup*. L'application du *Vop* sur une phrase de base à *Vsup* = : *υπάρχει* (*exister*) à complément locatif *σε Νhum* (cf. *chez Νhum* pour le français) :

?\* *Ο Πέτρος έχει # Υπάρχει (έλλειψη + περίσσειμα) ρευστού στον Πέτρο*  
 (Pierre a # Existe (manque + surplus) argent-gén à Pierre)

semble impossible si  $N_1 = : Νhum$  (spécifique) ; elle est pourtant très naturelle si  $N_1 = : Νhum$  collectif (avec une interprétation de lieu), comme par exemple :

*Η εταιρεία έχει # Υπάρχει (έλλειψη + περίσσειμα) ρευστού στην εταιρεία*  
 (La compagnie a # Existe (manque + surplus) argent-gén à la compagnie)

ce qui joue en faveur de l'analyse du *έχω* (*avoir*) comme *Vop*.

Le complément du *Npréd*, qui est au génitif propre (aucunement un génitif-datif), est susceptible d'alterner avec un complément prépositionnel en *από* (*de*) :

*Ο Πέτρος έχει έλλειψη (υπομονής + από υπομονή)*  
 (Pierre a manque (patience-gén + de patience)

*Ο Πέτρος έχει περίσσειμα (χρημάτων + από χρήματα)*  
 (Pierre a surplus (argent-gén + d'argent)

#### 4.2.2. SECOND GROUPE DE CONSTRUCTIONS NOMINALES

Le second groupe des constructions nominales correspond à la première sous-classe de nos verbes « datifs ». La mise en relation entre les constructions verbale et nominale est ici plus régulière. Deux types de relations sont observés :

- (a)  $N_0 V Prép N_1 = N_0 Vsup Npréd Prép N_1$   
 (b)  $N_0 V Prép N_1 = Vsup Nprédnom Prép N_1 Prép N_0$

##### 4.2.2.a. Les constructions $N_0 Vsup Npréd Prép N_1$

Les *Npréd* qui entrent dans ce type de construction sélectionnent divers *Vsup*, comme par exemple un des *Vsup* standards, tels que :

- *Vsup* = : *έχω* (*avoir*)

*Ο Πέτρος φέρεται άσχημα στην Άννα*  
 (Pierre se comporte mal à Anna)

= *Ο Πέτρος έχει άσχημο φέρσιμο (προς την + απέναντι στην + \*στην) Άννα*  
 (Pierre a mauvais comportement (envers + à l'égard à + \*à) Anna)

- *Vsup* =: *κάνω* (*faire*)

- (25) *Οι Ιρακινοί αντεπιτίθενται στους Αμερικανούς*  
 (Les Irakiens contre-attaquent aux Américains)  
 = *Οι Αμερικανοί κάνουν αντεπίθεση στους Αμερικανούς*  
 (Les Irakiens font contre-attaque aux Américains)

D'autres *Npréd* n'acceptent pas un des *Vsup* standards, tels que *έχω* (*avoir*), *κάνω* (*faire*) ou *δίνω* (*donner*), mais ils sélectionnent un autre *Vsup* qui leur est lexicalement approprié. Ainsi, par exemple, le *Npréd* =: *χαμόγελο* (*sourire*) sélectionne un *Vsup* plus spécifique, tel que *πετάω* (*jetter*), *ρίχνω* (*lancer*) ou *σκάω* (*esquisser*) :

- Ο Πέτρος χαμογελάει στην Άννα*  
 (Pierre sourit à Anna)  
 = *Ο Πέτρος (πετάει + ρίχνει + \*κάνει + \*δίνει) ένα χαμόγελο στην Άννα*  
 (Pierre (jette + lance + fait + donne) un sourire à Anna)

- **Constructions converses**

Associées à la construction verbale :

*Η Εύα συμπαραστέκεται ηθικά στον Πέτρο*  
 (Eva soutient moralement à Pierre)

sont les constructions nominales converses en *δίνω* (*donner*) – *έχω* (*avoir*) :

- Η Εύα (δίνει + παρέχει) ηθική συμπαράσταση στον Πέτρο*  
 (Eva (donne + offre) moral soutien à Pierre)  
 = (26) *Ο Πέτρος (έχει + λαμβάνει + δέχεται) ηθική συμπαράσταση από την Εύα*  
 (Pierre (a + prend + reçoit) moral soutien de Eva)

En effet, la possibilité d'une paire de constructions nominales converses en *δίνω* (*donner*) – *έχω* (*avoir*) apparaît liée à la complémentation « dative ». La phrase nominale en *έχω* (*avoir*) a une interprétation passive et correspond à une sorte de « passif nominal » : la construction nominale converse est un procédé syntaxique pour véhiculer l'interprétation passive pour nos constructions verbales datives, qui n'ont pas de formes passives associées.

Il existe cependant une contrainte syntaxique portant sur les constructions nominales converses en *έχω* (*avoir*), dans la mesure où la réduction du *Vsup* donne des séquences inacceptables :

- \* *Npréd N<sub>1</sub>gén Prép N<sub>0</sub>* = :  
 \* *Η ηθική συμπαράσταση του Πέτρον από την Εύα*  
 (Le moral soutien Pierre-gén de Eva)

En revanche, la réduction du *Vsup δίνω* (*donner*) est autorisée, on obtient donc le GN complexe de forme :

- Npréd N<sub>0</sub>γέν Prép N<sub>1</sub> = :*  
 (27) *Η ηθική συμπαράσταση της Εβάς στον Πέτρο*  
 (le moral soutien Eva-gén à Pierre)

#### 4.2.2.b. Les constructions *Vsup Nprédnom Prép N<sub>1</sub> Prép N<sub>0</sub>*

Les *Vsup* qui apparaissent dans ce type de construction sont :

- *Vsup =: γίνεται* (*avoir lieu*)

- (25') *Έγινε αντεπίθεση στους Αμερικανούς από τους Ιρακινούς*  
 (A lieu contre-attaque aux Américains de les Irakiens)

- *Vsup =: υπάρχει* (*exister*)

- (26') *Υπάρχει ηθική συμπαράσταση (σε + για) τον Πέτρο εκ μέρους της Εβάς*  
 (Existe moral soutien (à + pour) Pierre de la part Eva-gén)  
 = *Υπάρχει ηθική συμπαράσταση (σε + για) τον Πέτρο από την Εβά*  
 (Existe moral soutien (à + pour) Pierre de Eva)

En présence des mêmes *Npréd*, les phrases en *Vsup γίνεται* (*avoir lieu*) et *υπάρχει* (*exister*) sont en relation respectivement avec des formes parallèles en *Vsup κάνω* (*faire*) (cf. exemple 25) et *έχω* (*avoir*) (cf. exemple 26). Ce parallélisme est un phénomène très général et régulier.

#### 4.2.2.1. PARALLELISME ENTRE LES CONSTRUCTIONS VERBALE ET NOMINALE

Le parallélisme entre une des constructions nominales présentées ci-dessus (i.e. avec *N<sub>0</sub> =: Nhum*) et la construction verbale associée est très régulier, notamment en ce qui concerne la complémentation dative. Le complément prépositionnel du *Npréd* entrant dans la construction *N<sub>0</sub> Vsup Npréd Prép N<sub>1</sub>*, est un complément datif qui se définit par trois propriétés syntaxiques, de même que le complément datif des verbes prédicatifs associés.

##### (i) L'alternance dative

Le complément prépositionnel datif du *Npréd* se prête à l'alternance avec un complément au génitif-datif :

- Η Εβά συμπαραστέκεται ηθικά (στον Πέτρο + του Πέτρου)*  
 (Eva soutient moralement (à Pierre + Pierre-gén/dat))  
 = *Η Εβά (δίνει + παρέχει) ηθική συμπαράσταση (στον Πέτρο + του Πέτρου)*  
 (Eva (donne + offre) moral soutien (à Pierre + Pierre-gén/dat))

Cependant, nous observons une forte contrainte qui interdit la complémentation casuelle en présence du *GN* complexe synonyme de la phrase à *Vsup* :

$$\begin{aligned} & N_{préd} N_0\text{gén} (Prép N_1 + * N_1\text{gén}/\text{dat}) = : \\ (27) \quad & \text{Η ηθική συμπαράσταση της Εύας (στον Πέτρο + *του Πέτρου)} \\ & \text{(le moral soutien Eva-gén (à Pierre + Pierre-gén/dat))} \end{aligned}$$

En fait, le problème de l'acceptabilité pour une séquence *Npréd N<sub>0</sub>gén N<sub>1</sub>gén/dat* nous semble être lié à la présence des deux *GN* consécutifs au génitif (propre et datif) ; en effet, à cause de leur identité formelle, il est difficile de distinguer leurs rôles syntaxiques différents : complément de nom au génitif vs. complément datif.

Par conséquent, c'est la complémentation prépositionnelle que nous considérons comme basique pour ces constructions nominales, comme pour les constructions verbales associées.

#### (ii) Pronominalisation du complément datif

Le complément datif (prépositionnel ou casuel) du *Npréd* se pronominalise également en *Ppv* datif *του* (*lui*) :

$$\begin{aligned} & (\text{στον Πέτρο + του Πέτρου}) \# \text{Η Εύα του συμπαραστέκεται ηθικά} \\ & ((\text{à Pierre + Pierre-gén/dat}) \# \text{Eva lui soutient moralement}) \\ = & (\text{στον Πέτρο + του Πέτρου}) \# \text{Η Εύα του (δίνει + παρέχει) ηθική συμπαράσταση} \\ & ((\text{à Pierre + Pierre-gén/dat}) \# \text{Eva lui (donne + offre) moral soutien}) \end{aligned}$$

#### (iii) Doublement du complément datif par le *Ppv*

Le complément génitif-datif du *Npréd* peut parfois être dédoublé par le *Ppv* datif *του* (*lui*) dans la même phrase et avec les mêmes restrictions :

$$\begin{aligned} & \text{Η Εύα του συμπαραστέκεται ηθικά (*στον Πέτρο + του Πέτρου)} \\ & \text{(Eva lui soutient moralement (à Pierre + Pierre-gén/dat))} \\ = & \text{Η Εύα του (δίνει + παρέχει) ηθική συμπαράσταση (*στον Πέτρο + του Πέτρου)} \\ & \text{(Eva lui (donne + offre) moral soutien (à Pierre + Pierre-gén/dat))} \end{aligned}$$

Dans les deux constructions, verbale et nominale, le doublement du datif par le *Ppv* n'est pas obligatoire, mais facultatif.

#### 4.2.2.1.b. Les sous-structures

L'effacement du complément du *Npréd* est parfois possible :

$$\begin{aligned} & \text{Ο Πέτρος χαμογελάει (E + στην Μαρία)} \\ & \text{(Pierre sourit (E + à Marie))} \end{aligned}$$

= *Ο Πέτρος σκάει ένα χαμόγελο (E + στην Μαρία)*  
 (Pierre esquisse un sourire (E + à Marie))

alors que dans d'autres cas il est impossible :

*Η Εβάρ συμπαραστέκεται (\*E + στον Πέτρο)*  
 (Eva soutient (E + à Pierre))  
 = *Η Εβάρ δείχνει μεγάλη συμπάρασταση (\*E + στον Πέτρο)*  
 (Eva montre grand soutien (E + à Pierre))

Dans les deux cas, cependant, nous observons la symétrie des propriétés entre la construction verbale et la construction nominale.

#### 4.2.2.2. DIVERGENCES ENTRE LES CONSTRUCTIONS VERBALE ET NOMINALE

Des *Prép* autres que *σε* (*à*) sont susceptibles d'introduire le complément prépositionnel dans la construction nominale. Ainsi, par exemple, on observe les *Prép* *απέναντι σε* (*envers*) et *προς* (*envers*) dans la phrase :

*Ο Πέτρος έχει άσχημο φέρσιμο (προς την + απέναντι στην + \*στην) Άννα*  
 (Pierre a mauvais comportement (envers + envers à + à) Anna)

alors que ces *Prép* ne sont pas observées dans la construction verbale correspondante :

*Ο Πέτρος φέρεται άσχημα (\*προς την + \*απέναντι στην + στην) Άννα*  
 (Pierre se comporte mal (envers + envers à + à) Anna)

Dans ce cas, le complément du *Npréd*, introduit par une *Prép* autre que *σε* (*à*) ne conserve pas les propriétés spécifiques des compléments datifs. Par conséquent, la pronominalisation en *Ppn* datif *του* (*lui*) est complètement interdite :

*\*(προς την + απέναντι στην) Άννα # Ο Πέτρος της έχει άσχημο φέρσιμο*  
 ((envers + envers à) Anna # Pierre lui a mauvais comportement)

Par ailleurs, il est parfois possible que la construction nominale, en plus de la *Prép* = : *σε* (*à*), accepte une *Prép* qui lui est spécifique :

*Το αντιμίλημα του Πέτρου (σε + προς) τον πατέρα [εξαγρίωσε την Εβάρ]*  
 (La riposte Pierre-gén (*à* + envers) le père [a mis Eva en colère])

La *Prép* = : *προς* (*envers*) n'est pas acceptée par le verbe associé :

*Ο Πέτρος αντιμιλά (σε + \*προς) τον πατέρα του*  
 (Pierre riposte (*à* + envers) son père)

### 4.3. LES CONSTRUCTIONS ADJECTIVALES PREDICATIVES ASSOCIEES

La possibilité d'une paraphrase adjectivale est très limitée pour les verbes de la classe 33GD ; en effet, nous n'avons relevé que huit adjectifs prédicatifs. Les relations entre les constructions verbale et adjectivale sont les suivantes :

4.3.1. Nous relevons deux *Adj* en *V-τός, αρκετός (suffisant)* et *αρεστός (plaisant)*, qui entrent dans la relation suivante :

$$N_0 V \sigma\epsilon (\grave{\alpha}) N_1 = N_0 \epsilon\acute{\iota}\mu\alpha\iota (\acute{\epsilon}\tau\rho\epsilon) Adj \sigma\epsilon (\grave{\alpha}) N_1$$

Par exemple :

*Μου αρκεί που το σκέφτηκες*  
(Me suffit QU<sub>2</sub> (tu) le pensas)  
=  
*Μου είναι αρκετό που το σκέφτηκες*  
(M'est suffisant QU<sub>2</sub> (tu) le pensas)

*Η ταινία άρεσε στο πλατό κοινό*  
(Le film a plu au grand public)  
=  
*Η ταινία (είναι + έγινε) αρεστή στο πλατό κοινό*  
(Le film (est + est devenu) plaisant au grand public)

Les deux constructions adjectivales conservent le complément datif (toujours pronominalisable par *Prvν του (lui)*) de la construction verbale.

Dans la même relation entrent les deux *Adj* de forme participiale, en *V-ων (αρμόζων)* et en *V-ούμενος (περισσευούμενος)*, par exemple :

*Αυτό το ντύσιμο δεν αρμόζει σε μία δεσποινίδα*  
(Cette tenue Nég<sub>1</sub> convient à une demoiselle)  
=  
*Αυτό το ντύσιμο δεν είναι αρμόζον σε μία δεσποινίδα*  
(Cette tenue Nég<sub>1</sub> est convenable à une demoiselle)

*Αυτά τα χρήματα (του) περισσεύουν του Πέτρου*  
(Cet argent (lui) abonde Pierre-gén/dat)  
=  
*Αυτά τα χρήματα (του) είναι περισσευούμενα του Πέτρου*  
(Cet argent (lui) est abondant Pierre-gén/dat)

Pour cet *Adj* *περισσευούμενος*, on observe également une construction à *Νορ* à lien *έχω (avoir)* :

[έχω i.] *Ο Πέτρος έχει # Αυτά τα χρήματα του είναι περισσευόμενα*  
 (Pierre a #Cet argent lui est abondant)  
*Ο Πέτρος έχει περισσευόμενα αυτά τα χρήματα*  
 (Pierre a abondant cet argent)

4.3.2. Les *Adj χαμογελαστός (souriant) et αυθάδης (insolent)* entrent dans la relation suivante :

$$N_0 V \text{ σε } (\acute{\alpha}) N_1 = N_0 \text{ είμαι (être) Adj (απέναντι σε (envers) + με (avec)) } N_1$$

Par exemple :

*Ο Πέτρος (χαμογελά + αυθαδιάζει) στην Άννα*  
 (Pierre (sourit + parle avec insolence) à Anna)  
 = *Ο Πέτρος είναι (χαμογελαστός + αυθάδης) (απέναντι στην + με την) Άννα*  
 (Pierre est (souriant + insolent) (envers + avec) Anna)

4.3.3. Un seul *Adj en V-τικός, σπαστικός (énervant)*, qui entre dans la relation suivante :

$$N_0 V \text{ σε } (\acute{\alpha}) N_1 = N_0 \text{ είμαι (être) Adj για (pour) } N_1$$

Par exemple :

*Του τη σπάει του Πέτρου που αργώ*  
 (Lui énerve Pierre-<sup>gén/dat</sup> QU<sub>2</sub> (je) suis en retard)  
 = *Είναι σπαστικό για τον Πέτρο που αργώ*  
 (Est énervant pour Pierre QU<sub>2</sub> (je) suis en retard)

Ce type de construction adjectivale, comportant un *Adj en V-τικός* et un complément *για (pour) Nhum* est systématiquement associée aux verbes « psychologiques », notamment aux verbes de la classe 4G (T. Kyriacopoulou 2003).

4.3.4. Enfin, une relation spécifique est observée pour l'*Adj = : άξιος (digne, méritant)*, dans la mesure où la construction adjectivale présente une inversion de l'ordre des actants par rapport à la structure verbale correspondante :

$$QU P V \text{ σε } (\acute{\alpha}) N_1 = N_1 \text{ είμαι (être) Adj } QU P = :$$

Par exemple :

*Του αξίζει τον Πέτρο να κερδίσει το βραβείο*  
 (lui mérite Pierre-<sup>gén/dat</sup> QUsubj (il) gagne le prix)

= *Ο Πέτρος είναι άξιος να κερδίσει το βραβείο*  
 (Pierre est méritant QUSubj (il) gagne le prix)

En fait, la construction adjectivale serait rattachée à la structure verbale :

*Ο Πέτρος αξίζει να κερδίσει το βραβείο*  
 (Pierre mérite QUSubj (il) gagne le prix)

qui présente une permutation des actants autour du verbe. On constate alors que la construction adjectivale n'est pas en relation directe avec la construction verbale de base, mais avec une transformée de celle-ci<sup>25</sup>. En effet, nous avons ici une triple relation telle que :

$QUPVσε(à)N_1 = N_1VQUP = N_1είμαι(être)AdjQUP$

Lorsque le sujet de la structure verbale de base n'est pas de nature phrastique mais nominale, on aura :

*Του αξίζει τον Πέτρον το βραβείο*  
 (lui mérite Pierre-gén/dat le prix)  
 = *Ο Πέτρος αξίζει το βραβείο*  
 (Pierre mérite le prix)

Dans ce cas, dans la construction adjectivale, le complément de l'Adj (qui correspond au sujet de la structure verbale de base) est prépositionnel (introduit par la *Prép για (pour)*) ou casuel (au génitif propre) :

*Ο Πέτρος είναι άξιος (για το βραβείο + τον βραβείου)*  
 (Pierre est méritant (pour le prix + le-gén prix-gén))

Cette complémentation (prépositionnelle ou casuelle) est spécifique de la construction adjectivale, puisque, dans la construction verbale correspondante, le complément ne peut être que non-prépositionnel :

*Ο Πέτρος αξίζει (??για το βραβείο + \*τον βραβείου)*  
 (Pierre mérite (??pour le prix + \*le-gén prix-gén))

<sup>25</sup> Le même phénomène est observé pour certaines constructions adjectivales déverbales du français (M. Meydan 1995).



## 5. LES CONSTRUCTIONS A PREPOSITION $\Sigma E (\acute{\alpha})$ : LA CLASSE 33G

### 5.1. LES CONSTRUCTIONS VERBALES $N_0 V \Sigma E (\acute{\alpha}) N_1$

Cette classe regroupe les verbes qui entrent dans la structure  $N_0 V \Sigma E (\acute{\alpha}) N_1$ , dans laquelle le complément  $\Sigma E N_1$  n'est ni un complément locatif concret (classes 35GL, 35GST, 34GL0) ni un complément datif (classe 33GD), ni non plus un argument phrastique (classe 7G). Il s'agit en fait d'une classe résiduelle comportant des verbes dont le comportement peut être considéré comme à peu près unique pour chaque entrée.

Parmi ces constructions verbales  $N_0 V \Sigma E (\acute{\alpha}) N_1$  certaines ont une interprétation locative métaphorique, le complément  $\Sigma E (\acute{\alpha}) N_1$  désignant un actant «destination». Deux groupes peuvent être distingués sur la base de l'interprétation sémantique de ces verbes, corrélée à quelques propriétés syntaxiques :

- Le premier groupe, que nous examinons au §5.1.1, correspond aux constructions verbales à interprétation locative métaphorique :

- (1) *Ο Πέτρος ανέρχεται στην εξουσία*  
(Pierre monte au pouvoir)

- Le second groupe, que nous traitons au §5.1.2, correspond à des constructions verbales sans interprétation locative :

- (2) *Ο Πέτρος απαντά στην αγγελία*  
(Pierre répond à l'annonce)

#### 5.1.1. LES CONSTRUCTIONS LOCATIVES METAPHORIQUES

Les verbes de ce premier groupe ont un complément locatif abstrait (qualifié de «scénique»), la Prép = :  $\Sigma E (\acute{\alpha})$  l'introduisant sera donc considérée comme *Loc*. Il s'agit de verbes de mouvement à interprétation métaphorique, que nous notons *Vmtp*<sup>26</sup>. Nous distinguerons parmi ce premier groupe deux sous-ensembles selon qu'ils peuvent par ailleurs entrer ou non dans une construction locative concrète ou non, ce qui nous amène à distinguer entre verbes locatifs métaphoriques intrinsèques (i.e. sans possibilité d'une construction locative concrète) et verbes locatifs métaphoriques autonomes (i.e. des entrées qui figurent par ailleurs dans la classe 35GL et qui ont été dédoublées ici). En effet, les métaphores verbales se manifestent souvent par un changement de classe lexicale du sujet et/ou de complément, par rapport à l'emploi non-métaphorique du verbe. Ce phénomène présente une grande régularité.

<sup>26</sup> Nous reprenons ici la notation de B. Lamiroy (1987) pour les extensions métaphoriques des verbes de mouvement du français.

**5.1.1.a.** Les verbes locatifs métaphoriques dits ‘autonomes’ ont des propriétés syntaxiques plus spécifiques par rapport à la construction locative concrète correspondante, représentée dans une autre classe (35GL). Par exemple, le  $V =$  : *αναρριχώμαι* (*escalader*) qui entre dans la phrase :

- (3) *Ο Πέτρος αναρριχήθηκε στην κορυφή της ιεραρχίας* (33G)  
(Pierre escalada au sommet l’hiérarchie-<sub>gén</sub>)

est à distinguer de la forme verbale homographe que nous rencontrons dans la construction locative concrète spécifique de la classe 35GL :

- (4) *Ο Πέτρος αναρριχήθηκε στην κορυφή του βουνού* (35GL)  
(Pierre escalada au sommet la montagne-<sub>gén</sub>)

La différence entre les verbes *αναρριχώμαι* (33G) et *αναρριχώμαι* (35GL) peut être mise en évidence à l’aide des certaines contraintes syntaxiques observées dans les constructions ci-dessous qui affectent le  $V$  (33G) différemment du  $V$  (35GL) :

- la forme du pronom interrogatif dans les paires question-réponse :

- (3a) *?\* Πού αναρριχήθηκε ο Πέτρος; - Στην κορυφή της ιεραρχίας* (33G)  
Où monta Pierre ? – Au sommet l’hiérarchie-<sub>gén</sub>  
(4a) *Πού αναρριχήθηκε ο Πέτρος; - Στην κορυφή του βουνού* (35GL)  
Où monta Pierre ? – Au sommet la montagne-<sub>gén</sub>

- l’impossibilité d’une variation de la *Loc* en présence du 33G :

- (3b) *Ο Πέτρος αναρριχήθηκε (E + \*πάνω) στην κορυφή της ιεραρχίας* (33G)  
(Pierre escalada (E + sur) au sommet l’hiérarchie-<sub>gén</sub>)

alors que la variation est possible en présence du 35GL.

- (4b) *Ο Πέτρος αναρριχήθηκε (E + πάνω) στην κορυφή του βουνού* (35GL)  
(Pierre escalada (E + sur) au sommet la montagne-<sub>gén</sub>)

- l’impossibilité d’une construction nominale prédicative correspondant au 33G :

- (3c) *\* Ο Πέτρος έκανε αναρρίχηση στην κορυφή της ιεραρχίας* (33G)  
(Pierre fit escalade sur au sommet l’hiérarchie-<sub>gén</sub>)

alors que la construction prédicative peut correspondre au 35GL.

- (4c) *Ο Πέτρος έκανε αναρρίχηση στην κορυφή του βουνού* (35GL)  
 (Pierre fit escalade sur au sommet la montagne-gén)

Avec d'autres *Vmtp* autonomes, d'autres différences syntaxiques interviennent en surplus, telles que l'impossibilité d'adjonction d'un adverbe en présence du *V = : προσκρούω* (33G) (*se heurter*) dans :

- (5) \**Ο Πέτρος προσκρούει με φόρα στα μεγάλα συμφέροντα* [33G]  
 (Pierre se heurte violemment aux grands intérêts)

alors que la présence de cet adverbe est naturelle en présence du 35GL :

- (6) *Ο Πέτρος προσκρούει με φόρα στην κόχη του τραπέζιού* [35GL]  
 (Pierre se heurte violemment à l'angle la table-gén)

Les quatre cas de contraintes observées ci-dessus concernent les *Vmtp* (i.e. 33G), alors que ces contraintes sont inexistantes en présence des *Vmt* concrets homographes (i.e. 35GL). Cette opposition complète dans leur comportement a permis d'opérer un dédoublement de ces entrées verbales de manière tout à fait justifiée : les *Vmt* concrets sont listés dans la classe 35GL, les *Vmtp* appartenant à la classe 33G. Il existe cependant quelques cas d'entrées verbales pour lesquelles les deux constructions locatives (concrète et métaphorique) ne présentent aucune différence dans le comportement. Ces entrées figurent alors seulement dans la classe 35GL.

**5.1.1.b.** Les verbes locatifs métaphoriques 'intrinsèques' n'ont pas de construction locative concrète attestée. Deux types sont à distinguer :

- Le premier type de *Vmtp* intrinsèques correspond à une entrée comme *ξεσπάω* (*exploser*) figurant dans des phrases telles que :

- (7) *Ο Πέτρος ξεσπάει (E + πάνω) στα παιδιά*  
 (Pierre explose (E + sur) aux enfants)

qui, bien qu'elles ne soient pas exactement ressenties comme ayant une interprétation locative, sont cependant susceptibles de répondre à la question en *πού; (où ?)* (propriété qui est, dans la plupart des cas, corrélée à la pronominalisation par l'adverbe locatif *εκεί (là)*), et la propriété d'alternance des *Loc πάνω σε (sur)* et *επί (sur)* comme variantes de la *Loc = : σε (à)*. Ces trois propriétés permettent de mettre en évidence le fait que dans ces constructions le complément est un complément locatif.

- Le second type de *Vmtp* intrinsèques correspond à des verbes tels que le *V = : μεταπηδώ* (*passer*) :

- (8) *Ο Πέτρος μεταπήδησε στο αντίπαλο στρατόπεδο*  
(Pierre passa au camp adverse)

pour lesquels la construction locative concrète n'est pas attestée en synchronie :

- (9) \**Ο Πέτρος μεταπήδησε στο διπλανό χωράφι*  
(Pierre passa au champ voisin)

puisque ce verbe *μεταπηδώ* avait originellement le sens « changer de place en sautant », et c'est avec ce sens qu'il pouvait apparaître dans une construction locative concrète telle que la précédente. Cependant, cet emploi concret n'est plus en usage en synchronie, ce qui correspondrait à une « métaphore morte ». C. Leclère 2002 signale qu'il n'est pas approprié de parler de métaphore d'un emploi verbal qui n'existe pas en synchronie<sup>27</sup>. Nous considérons donc que des verbes tels que *μεταπηδώ* sont des *Vmtp* intrinsèques, sans relation avec une construction locative concrète.

Nous examinons en suivant les deux propriétés : la question en corrélation avec la pronominalisation dans le §5.1.1.1, et les variantes de la préposition *σε* dans le §5.1.1.2. Ces propriétés étant par définition exclues pour les *Vmtp* autonomes, sont éventuellement possibles pour les *Vmtp* intrinsèques.

#### 5.1.1.1. LA QUESTION EN ΠΟΥ; (οὐ ?)

Malgré le sémantisme locatif de ce groupe de verbes (*Vmtp*), la question en *πού; (οὐ?)* n'est pas une caractéristique automatique. Certains *Vmtp* intrinsèques autorisent des paires question-réponse comme :

- (10) *Πού ξεσπάει ο Πέτρος; - (Ε + Πάνω) στα παιδιά*  
(où explose Pierre? – (E + Sur) aux enfants)

alors que d'autres verbes également considérés comme des *Vmtp* intrinsèques ne les autorisent pas :

- (11) \**Πού ασελγεί ο Πέτρος; - (Ε + Πάνω) σε ανήλικα παιδιά*  
(où harcèle Pierre? – (E + Sur) à enfants mineurs)

La pronominalisation par l'adverbe locatif *εκεί (là)* apparaît en général corrélée avec la question en *πού; (οὐ?)*, au moins pour les verbes locatifs concrets. Lorsque la question en *πού; (οὐ?)* n'est pas observée pour un verbe, la pronominalisation ne l'est pas non plus. Ainsi, avec le *Vmtp* intrinsèque *ασελγώ (harceler)* :

- (12) \**(Ε + πάνω) σε ανήλικα παιδιά # Ο Πέτρος ασέλγησε εκεί (Ε + πάνω)*

<sup>27</sup> Dans son article C. Leclère cite l'exemple du verbe psychologique *étonner* du français auquel il est attribué, par étymologie, un sens propre « frapper par le tonnerre ».

((E + sur) à enfants mineurs # Pierre harcèle là (E + dessus))

où la possibilité de pronominalisation locative n'est pas observée.

Cependant, même si la corrélation entre la question et la pronominalisation est systématique, nous observons des disparités pour d'autres verbes tels que :

(13) \* (E + πάνω) στα παιδιά # Ο Πέτρος ξεσπάει εκεί (E + πάνω)  
 ((E + sur) aux enfants # Pierre explose là (E + dessus))

#### 5.1.1.2. VARIATIONS DES PREP

En présence des *Vmtp* intrinsèques la *Loc* = : σε (à) peut souvent commuter avec les *Loc* πάνω σε (*sur*) ou επί (*sur*)<sup>28</sup>, par exemple :

(14a) Ο Πέτρος τοποθετήθηκε στο θέμα  
 (Pierre a pris position au sujet)  
 Pierre s'est exprimé sur le sujet

= (14b) Ο Πέτρος τοποθετήθηκε πάνω στο θέμα  
 (Pierre a pris position sur à-le sujet)

= (14c) Ο Πέτρος τοποθετήθηκε επί του θέματος  
 (Pierre a pris position sur le sujet-gén)

La *Loc* = : επί (*sur*) qui est stylistiquement plus contrainte (elle n'apparaît que dans des contextes de langue savante), est également moins libre syntaxiquement. Ainsi, elle n'est pas acceptée dans les phases suivantes :

(15a) \*Ο Πέτρος ξεσπάει επί της Άννας  
 (Pierre explose sur Anna-gén)

alors que la *Loc* = : πάνω σε y est acceptable :

(15b) Ο Πέτρος ξεσπάει (E + πάνω) στην Άννα  
 (Pierre explose (E + sur) à Anna)

Inversement, d'autres verbes n'acceptent que la *Loc* επί (*sur*) en alternance avec la *Loc* σε (à), la *Loc* = : πάνω σε étant inacceptable :

(16a) Ο σοσιαλισμός δεν επενεργεί στην παγκοσμιοποίηση  
 (Le socialisme Né<sub>g</sub><sub>1</sub> agit à la mondialisation)

<sup>28</sup> Nous rappelons que ces deux *Loc* synonymes appartiennent à des niveaux de langue différents : πάνω σε (*sur*) à la langue courante vs. επί (*sur*) à la langue savante ; cf. (Chap. III, §1.1.2.1).

- = (16b) *Ο σοσιαλισμός δεν επενεργεί επί της παγκοσμιοποίησης*  
(Le socialisme Nég<sub>1</sub>agit sur la-gén mondialisation-gén)
- = (16c) \* *Ο σοσιαλισμός δεν επενεργεί πάνω στην παγκοσμιοποίηση*  
(Le socialisme Nég<sub>1</sub>agit sur à la mondialisation)

Enfin, l'alternance entre les prépositions *σε* (à) et *προς* (vers) a été également observée avec les deux *V* *ρέπω* (*tendre*) et *κλίνω* (*tendre*) :

- (17) *Ο πολιτικός λόγος ρέπει (προς την + στην) ρητορεία*  
(Le discours politique tend (vers la + à-la) rhétorique)
- (18) *Ο πρώτος όρος τείνει (προς το + στο) μηδέν*  
(Le premier terme tend (vers le + à-le) zéro)

#### REMARQUE

Nous n'avons pas retenu dans la classe 33G le *V* = : *επικρατώ* (*dominer*) dont le complément *επί N<sub>1</sub>* ne commute pas avec un complément *σε N<sub>1</sub>* :

- (19a) *Το κόμμα τους επικράτησε επί των αντιπάλων του*  
(le parti leur-gén domina sur les adversaires-gén lui-gén)
- (19b) \* *Το κόμμα τους επικράτησε στους αντιπάλους του*  
(le parti leur-gén domina à-les adversaires-gén lui-gén)

Ce verbe, classé dans la table 35GR, admet par ailleurs l'adjonction d'un complément de type locatif abstrait (i.e. «scénique») non-obligatoire *σε N* :

- (19c) *Το κόμμα τους επικράτησε επί των αντιπάλων του στις εκλογές*  
(le parti leur-gén domina sur les adversaires-gén lui-gén aux élections)

#### 5.1.2. LES CONSTRUCTIONS NON-LOCATIVES

Parmi les autres verbes relevant de la même construction *N<sub>0</sub> V σε (à) N<sub>1</sub>* qui n'ont pas d'interprétation locative, nous avons relevé des constructions verbales à sujet « humain » :

- (20a) *Ο Πέτρος ανταποκρίνεται στα αισθήματα της Εύας*  
(Pierre répond à l'amour Eva-gén)
- (21a) *Ο Πέτρος αντιδρά στην καταπίεση*  
(Pierre réagit à l'oppression)

ainsi que des constructions verbales à sujet « non-humain » :

- (22a) *Αυτό το ρούχο αντέχει στο πλύσιμο*  
(Ce vêtement résiste au lavage)
- (23a) *Το γράμμα 'α' υπάγεται στα φωνήεντα*  
(La lettre 'a' appartient aux voyelles)

Pour ce second groupe de verbes, l'actant *σε (à) N<sub>1</sub>* ne répond jamais à la question *πού; (où?)* :

- (20b) \* *Πού ανταποκρίνεται ο Πέτρος; - Στα αισθήματα της Εύας*  
(Où répond Pierre ? - A l'amour Eva-<sub>gén</sub>)
- (22b) \* *Πού αντέχει αυτό το ρούχο; - Στο πλύσιμο*  
(Où résiste ce vêtement ? - Au lavage)

Nous avons retenu quelques entrées verbales homonymes de celles figurant dans des classes 33GD et 7G du fait qu'elles présentent des différences syntactico-sémantiques pour l'une ou l'autre construction. La distinction entre l'entrée appartenant à la classe 33G et celle appartenant à la classe 33GD se situe au niveau du trait « humain » vs. « non-humain » du complément *σε N<sub>1</sub>* et au niveau des propriétés qui y sont corrélées. Ainsi on a deux verbes *ρίχνομαι (33G) (se lancer)* et *ρίχνομαι (33GD) (draguer)*, qui entrent respectivement dans les deux constructions suivantes :

- (26a) *Ο Πέτρος ρίχτηκε στη μελέτη* [33G]  
(Pierre se lance au travail)  
Pierre attaque le travail
- (27a) *Ο Πέτρος ρίχτηκε στην Εύα* [33GD]  
(Pierre se lance à Eva)  
Pierre drague Eva

Le *V = : ρίχνομαι (33G)* n'autorise pas la pronominalisation par formation de *Ppv*, cette propriété étant réservée aux compléments « humains » datifs de la classe 33GD :

- (26b) \* *Στη μελέτη # Ο Πέτρος της ρίχτηκε* [33G]  
(Au travail # Pierre se lui lance)
- (27b) *Στην Εύα # Ο Πέτρος της ρίχτηκε* [33GD]  
(A Eva # Pierre se lui lance)

De même la propriété d'alternance dative entre le complément prépositionnel *σε N<sub>1</sub>* et un complément non-prépositionnel au génitif ne concerne que le verbe de la classe 33GD et non le verbe de la classe 33G :

- (26c) \* *Ο Πέτρος ρίχτηκε της μελέτης* [33G]  
(Pierre se lance le travail-<sub>gén</sub>)
- (27c) *Ο Πέτρος ρίχτηκε της Εύας* [33GD]  
(Pierre se lance Eva-<sub>gén</sub>)

De plus, une différence sémantique nette apparaît avec la possibilité d'adjonction d'un adverbe dans l'une des constructions, et non dans l'autre :

- (26d) *Ο Πέτρος ρίχτηκε με τα μούτρα στη μελέτη* [33G]  
 (Pierre se lance avec acharnement au travail)  
 (27d) \* *Ο Πέτρος ρίχτηκε με τα μούτρα στην Εβιά* [33GD]  
 (Pierre se lance avec acharnement à Eva)

c'est-à-dire pour le verbe de la classe 33G et non pour le verbe de la classe 33GD.

Des différences syntactico-sémantiques s'observent également entre une entrée figurant dans la classe 33G et son homographe figurant dans la classe 7G, se construisant avec une complétive, par exemple :

- (28a) *Ο Πέτρος πέτυχε στη διαφήμιση* [33G]  
 (Pierre a réussi à la pub)  
 Pierre a réussi dans la pub  
 (28b) *Ο Πέτρος (έκανε + σημείωσε) επιτυχία στη διαφήμιση* [33G]  
 (Pierre a (fait + marqué) réussite à la pub)  
 (28c) *Ο Πέτρος είναι επιτυχημένος στη διαφήμιση* [33G]  
 (Pierre est réussi à la pub)

vs :

- (29a) *Ο Πέτρος πέτυχε να πάρει την υποτροφία* [7G]  
 (Pierre a réussi QUSubj (il) obtienne la bourse)  
 (29b)\* *Ο Πέτρος (έκανε + σημείωσε) επιτυχία (στο) να πάρει την υποτροφία* [7G]  
 (Pierre a (fait + marqué) réussite (à-le) QUSubj (il) obtienne la bourse)  
 (29c)\* *Ο Πέτρος είναι επιτυχημένος (στο) να πάρει την υποτροφία* [7G]  
 (Pierre est réussi (à-le) QUSubj (il) obtienne la bourse à obtenir la bourse)

Le fait que seul le  $V = :$  *πετυχαίνω* (33G) autorise la nominalisation et l'adjektivation permet, en outre, de différencier ces deux constructions.

Enfin, nous avons intégré dans cette classe le verbe *αντεπεξέρχομαι* (*assumer*) avec un complément tel que  $N_1 = :$  (*καθήκον* (*devoir*) + *υποχρέωση* (*obligation*) + ...). On a par exemple :

- (30a) *Ο Πέτρος αντεπεξέρχεται στις υποχρεώσεις του*  
 (Paul assume aux devoirs lui-gén)

La présence d'un  $Poss^0$  (i.e. coréférent au  $N_0$ ) est obligatoire dans cette construction, puisqu'on ne peut pas avoir :

- (30b) \* *Ο Πέτρος αντεπεξέρχεται στις υποχρεώσεις της Εβιάς*  
 (Paul assume aux devoirs Eva-gén)



## 5.2. LES CONSTRUCTIONS NOMINALES PRÉDICATIVES ASSOCIÉES

Environ 50 *Npréd* morphologiquement liés à un des verbes de la classe 33G sont susceptibles d'entrer dans une construction syntactico-sémantiquement équivalente à celle du verbe associé. Nous rappelons que cette classe de verbes comporte un certain nombre de verbes locatifs métaphoriques ; l'impossibilité d'une paraphrase nominale a constitué une des contraintes qui ont été tenues en considération afin de dédoubler certaines entrées, qui figurent par ailleurs dans la classe 35GL (locatifs concrets). Le fait que la métaphore verbale ne soit pas conservée avec la construction nominale à *Vsup* présente une grande régularité dans le cadre d'une construction donnée. J. Giry-Schneider (1978 : 293) constate ce phénomène à propos des constructions nominales en *faire* du français, elle remarque cependant que « ce fait paraît peu justifié car il n'y a pas de raison de penser qu'un verbe ait des caractères sémantiques différents au sens propre et au sens figuré. »

Les constructions nominales recensées ne présentent pas des phénomènes particuliers. Lorsque possible, la relation entre les constructions verbale et nominale est régulière. Dans la majorité des cas, nous observons les *Vsup* standards, et leurs variantes aspectuelles et lexicales. Voici quelques exemples :

- *Vsup* = : *κάνω (faire)*

- Ο Πέτρος σταδιοδρομεί στη διαφήμιση*  
(Pierre fait carrière à la publicité)
- = *Ο Πέτρος κάνει σταδιοδρομία στη διαφήμιση*  
(Pierre fait carrière à la publicité)
- Ο Πέτρος ανοίγεται σε επίφοβες επενδύσεις*  
(Pierre s'ouvre à risqués investissements)
- = *Ο Πέτρος κάνει ανοίγματα σε επίφοβες επενδύσεις*  
(Pierre fait ouvertures à risqués investissements)
- Ο Πέτρος εμβαθύνει στα μηνύματα του κειμένου*  
(Pierre approfondit aux messages le-gén texte-gén)
- = *Ο Πέτρος κάνει εμβάθυνση στα μηνύματα του κειμένου*  
(Pierre fait approfondissement aux messages le-gén texte-gén)
- Ο Πέτρος παρεμβαίνει στις συζητήσεις τους*  
(Pierre intervient aux discussions leur-gén)
- = *Ο Πέτρος κάνει παρεμβάσεις στις συζητήσεις τους*  
(Pierre fait interventions aux discussions leur-gén)

- *Vsup* = : έχω (avoir)

- Ο Πέτρος εμπλέκεται προσωπικά στα γεγονότα*  
(Pierre s'implique personnellement aux événements)
- = *Ο Πέτρος έχει προσωπική εμπλοκή στα γεγονότα*  
(Pierre a personnelle implication aux événements)
- Το μέταλλο αντέχει στον εφελκυσμό*  
(Le métal résiste à l'étirage)
- = *Το μέταλλο (έχει + παρουσιάζει) αντοχή στον εφελκυσμό*  
(Le métal (a + présente) résistance à l'étirage)
- Ο Πέτρος απέτυχε στις εκλογές*  
(Pierre a échoué aux élections)
- = *Ο Πέτρος (είχε + σημείωσε) αποτυχία στις εκλογές*  
(Pierre (a eu + a marqué) échec aux élections)
- Ο Πέτρος ανεπίσσει ταχέως στην ιεραρχία*  
(Pierre se développe rapidement à l'hiérarchie)
- = *Ο Πέτρος (έχει + πραγματοποιεί) ταχεία ανέλιξη στην ιεραρχία*  
(Pierre (a eu + a marqué) rapide développement à l'hiérarchie)
- Η Εβιά δεν ανταποκρίνεται στα αισθήματα του Πέτρου*  
(Eva Né<sub>g1</sub> répond aux sentiments Pierre-gén)
- = *Τα αισθήματα του Πέτρου δεν (έχουν + βρίσκουν) ανταπόκριση από την Εβιά*  
(Les sentiments Pierre Né<sub>g1</sub> (ont + trouvent) réponse de Eva)

- *Vsup* = : υπάρχει (exister)

- Ο Πέτρος εμπλέκεται στο πραξικόπημα*  
(Pierre s'implique au coup d'état)
- = *Υπάρχει εμπλοκή του Πέτρου στο πραξικόπημα*  
(Existe implication Pierre-gén au coup d'état)
- Οι εργαζόμενοι υπάγονται υποχρεωτικά στο ΙΚΑ*  
(Les employés sont soumis obligatoirement à la Sécurité Sociale)
- = *Υπάρχει υποχρεωτική υπαγωγή των εργαζομένων στο ΙΚΑ*  
(Existe obligatoire soumission les-gén employés-gén à la Sécurité Sociale)

- *Vsup* = : *γίνεται (avoir lieu)*

- Οι μαθητές εντρυφούν σχολαστικά στους αρχαίους συγγραφείς  
(Les élèves étudient méticuleusement aux anciens écrivains)
- =  
Γίνεται σχολαστική εντρύφηση των μαθητών στους αρχαίους συγγραφείς  
(A lieu méticuleuse étude les-gén élèves-gén aux anciens écrivains)
- Οι βουλευτές του ΚΚΕ μεταπηδούν στο ΠΑΣΟΚ  
(Les députés le-gén parti-gén communiste-gén se déplacent au parti socialiste)
- =  
Γίνεται μεταπήδηση των βουλευτών του ΚΚΕ στο ΠΑΣΟΚ  
(A lieu déplacement les-gén députés-gén le-gén parti-gén communiste-gén au parti socialiste)

### 5.3. LES CONSTRUCTIONS ADJECTIVALES PRÉDICATIVES ASSOCIÉES

Associés aux verbes de cette classe n'ont été relevés que neuf adjectifs prédicatifs, dont six sont des formes en *V-μένος*. Les exemples suivants offrent un parallélisme parfait entre les constructions verbale et adjectivale correspondantes :

- Ο Πέτρος επαναπαύεται στη δουλίτσα του  
(Pierre se repose au petit travail lui-gén)
- =  
Ο Πέτρος είναι επαναπαυμένος στη δουλίτσα του  
(Pierre est reposé au petit travail lui-gén)
- Ο Πέτρος αφοσιώθηκε στην οικογένειά του  
(Pierre s'est dévoué à la famille lui-gén)
- =  
Ο Πέτρος είναι αφοσιωμένος στην οικογένειά του  
(Pierre est dévoué à la famille lui-gén)
- Ο Πέτρος έχει κατασταλάξει στις ιδέες του  
(Pierre s'est rassis aux idées lui-gén)
- =  
Ο Πέτρος είναι κατασταλαγμένος στις ιδέες του  
(Pierre est rassis aux idées lui-gén)
- Ο Πέτρος εμπλέκεται στο σκάνδαλο του σχολείου  
(Pierre s'implique au scandale l'école-gén)
- =  
Ο Πέτρος είναι μπλεγμένος στο σκάνδαλο του σχολείου  
(Pierre est impliqué au scandale l'école-gén)
- Ο Πέτρος διέπρεψε στον χώρο της πολιτικής επιστήμης  
(Pierre a excellé au domaine la-gén politique-gén science-gén)
- =  
Ο Πέτρος (ήταν + υπήρξε) διαπρεπής στον χώρο της πολιτικής επιστήμης  
(Pierre (a été + a existé) excellent au domaine la-gén politique-gén science-gén)

Dans les exemples ci-dessus, la construction adjectivale conserve la distribution et la *Prép* de la construction verbale. Cependant, certaines variations distributionnelles sont parfois susceptibles d'apparaître. Dans certains cas, la construction adjectivale ne conserve pas la *Prép σε (à)* de la construction verbale équivalente ; par exemple :

- Ο Πέτρος ασεβεί (απέναντι σε + προς + σε) τις παραδόσεις*  
 (Pierre ir-respecte (envers à + vers + à) les traditions)
- = *Ο Πέτρος είναι ασεβής (απέναντι σε + προς + \*σε) τις παραδόσεις*  
 (Pierre est irrespectueux (envers à + vers + à) les traditions)
- Ο Πέτρος ενέδωσε (απέναντι σε + σε) τις πιέσεις του*  
 (Pierre a cédé (envers à + à) les pressions lui-gén)
- = *Ο Πέτρος φάνηκε ενδοτικός (απέναντι σε + \*σε) τις πιέσεις του*  
 (Pierre s'est montré cédant (envers à + à) les pressions lui-gén)

Par ailleurs, la possibilité ou non d'effacement du complément prépositionnel dans les deux constructions verbale et adjectivale n'est pas automatique. Certaines paires de constructions ont le même comportement. Ainsi, on observe des cas où le complément prépositionnel peut être effacé dans les deux constructions :

- Ο Πέτρος (πέτυχε + απέτυχε) (E + στις εκλογές)*  
 (Pierre (a réussi + a échoué) (E + aux élections))
- = *Ο Πέτρος είναι (επιτυχημένος + αποτυχημένος) (E + στις εκλογές)*  
 (Pierre est (réussi + échoué) (E + aux élections))
- Ο Πέτρος επαναπαύεται (E + στην επιτυχία του)*  
 (Pierre se repose (E + à-la réussite lui-gén))
- = *Ο Πέτρος είναι επαναπαυμένος (E + στην επιτυχία του)*  
 (Pierre est reposé (E + à-la réussite lui-gén))

Dans d'autres cas, le complément prépositionnel ne peut être effacé dans aucune des deux constructions :

- Ο Πέτρος εμπλέκεται (\*E + στο σκάνδαλο)*  
 (Pierre s'implique (E + au scandale))
- = *Ο Πέτρος είναι μπλεγμένος (\*E + στο σκάνδαλο)*  
 (Pierre est impliqué (E + au scandale))
- Ο Πέτρος διέπρεψε (\*E + στο χώρο του)*  
 (Pierre excelle (E + au domaine lui-gén))
- Ο Πέτρος (ήταν + υπήρξε) διαπρεπής (\*E + στο χώρο του)*  
 (Pierre (a été + a existé) excellent (E + au domaine lui-gén))

Par contre, la paire de constructions suivantes n'offre pas le même comportement :

*Ο Πέτρος έχει κατασταλάξει (\*E + στις απόψεις του)*

(Pierre s'est rassis (E + les opinions lui-gén))

*Ο Πέτρος είναι κατασταλαγμένος (E + στις απόψεις του)*

(Pierre est rassis (E + les opinions lui-gén))

i.e. seule la construction adjectivale autorise l'effacement du complément prépositionnel.

## 6. LES CONSTRUCTIONS AVEC PREPOSITION VARIABLE OU GENITIF : LA CLASSE 35GR

### 6.1. LES CONSTRUCTIONS VERBALES $N_0 V (PREP N_1 + N_1 GEN)$

Cette classe comporte deux types de constructions verbales :

- $N_0 V Prép N_1$ , avec *Prép* variable, autre que *σε (à)* ;
- $N_0 V N_1 gén$ , avec un complément au génitif éventuellement susceptible d'alterner avec un complément prépositionnel.

Ces constructions sont difficilement classables, dans la mesure où elles n'ont pas les propriétés des classes précédemment définies (symétriques, locatives, standard-croisé, datives) et où elles n'acceptent pas de complétives. Il s'agit donc d'une classe résiduelle, constituée pour rassembler des éléments lexicaux qui ne peuvent pas entrer dans les autres classes, puisqu'ils ne répondent pas aux critères définitionnels de celles-ci, ce qui fait que cette classe est en effet d'une grande hétérogénéité. A l'heure actuelle elle comporte 150 entrées verbales, mais ce nombre est susceptible d'augmenter encore au fur et à mesure des recherches ultérieures.

En plus, nous constatons le caractère plus ou moins 'figé' de beaucoup de constructions en cause (BGL 1976 : 254). Ce caractère figé est confirmé par l'impossibilité de variations libres au niveau de la *Prép* d'une part, et au niveau des arguments nominaux de l'autre part. Dans plusieurs cas, en effet, le paradigme des substantifs susceptibles d'apparaître en tant que  $N_1$  est restreint et/ou peut être décrit au moyen des noms classificateurs, ou selon le modèle des classes d'objets<sup>29</sup>. Quant aux propriétés des sujets, ces verbes ont très majoritairement un sujet *Nhum* :

*Ο Πέτρος (καταφέρεται + στρατεύεται) κατά της αδικίας*  
(Pierre (s'en prend + se milite) contre l'injustice-gén)

*Ο Πέτρος (τα βάζει + γυρνοβολάει) με αλήτες*  
(Pierre (se mesure + fréquente) avec vagabonds)

Toutefois, certains verbes refusent nettement les sujets *Nhum* :

(\**Ο Πέτρος + Ο νέος νόμος*) *ισχύει για τους ιδιοκτήτες ακινήτων*  
((Pierre + La nouvelle loi) vaut pour les propriétaires immobiliers-gén)

(\**Ο Πέτρος + Το ρολόι*) *δουλεύει με μπαταρίες*  
((Pierre + La montre) marche avec piles)

<sup>29</sup> Voir G. Gross 1994.

Vu que l'examen de la nature distributionnelle des actants ( $N_0$  et  $N_1$ ) n'apporte pas particulièrement à la définition syntaxique de cette classe résiduelle, nous procéderons alors à l'étude du comportement de ces verbes groupés d'abord par type de construction ( $N_0 V Prép N_1$  au §6.1.1,  $N_0 V N_1$  gén au §6.1.2) et puis, pour les constructions  $N_0 V Prép N_1$ , par *Prép* acceptées.

### 6.1.1. LES CONSTRUCTIONS $N_0 V PRÉP N_1$

Nous groupons ci-dessous les verbes recensés selon les *Prép* qu'ils acceptent. Nous constatons que pour chaque entrée la *Prép* qui lui est associée est quasiment unique, ce qui souvent exclut l'alternance entre *Prép* synonymes, équivalentes *a priori* dans d'autres constructions verbales. Pour cette raison, les *Prép* ne figurent pas en colonne mais en toutes lettres, avec les variations éventuelles pour chaque entrée verbale

Certaines *Prép*, telles que *έναντι* (à l'égard), *υπέρ* (pour), *κατά* (contre), ne sont acceptées que par les verbes étudiés ici. Cependant dans la majorité des cas, nous retrouvons ici des *Prép*, telles que *από* (de), *με* (avec), *για* (pour) et des *Loc*, telles que *μπροστά σε* (devant), *πάνω σε* (sur), *επί* (sur), *μεταξύ... και* (entre... et), que nous avons rencontrées par ailleurs dans d'autres de nos classes de constructions verbales. Les raisons qui nous ont amenée à distinguer ces constructions d'autres qui puissent paraître voisines, seront explicitées dans le paragraphe les concernant.

#### 6.1.1.1. $N_0 V από (de) N_1$

Cet ensemble de constructions verbales est quantitativement le plus important. Dans plusieurs constructions verbales  $N_0 V από (de) N_1$ , la *Prép* = : *από* (de) introduit un actant «source». Parmi les constructions traitées ici, certaines ont une interprétation locative métaphorique, dans la mesure où leur complément *από* (de)  $N_1$  désigne une «source abstraite», et non pas la «source d'un déplacement concret», comme c'est le cas pour les constructions de la classe 35GL. En effet, nous trouvons ici quelques extensions métaphoriques des verbes locatifs concrets à actant «source» comme dans la classe précédente (33G) ont été rassemblées les extensions métaphoriques d'autres locatifs concrets à actant «destination». La notion de «source abstraite» peut prendre des aspects différents, tels que l'origine ou la cause d'un changement d'état, l'état initial d'un procès, etc. Nous détaillons ensuite les différents cas observés.

6.1.1.1.a. En premier lieu, nous observons des constructions verbales telles que :

- (1) *Ο Πέτρος απέχει από τον πολιτικό βίο*  
(Pierre s'abstient de la vie politique)

qui peuvent être considérées comme des extensions métaphoriques à partir des verbes homographes locatifs concrets (classe 35GL) :

- (2) *Το μοναστήρι απέχει από το χωριό*  
 (Le couvent s'abstient de le village)  
 Le couvent est loin du village

La formation d'une construction nominale associée à la construction verbale met en évidence des différences syntaxiques considérables entre les deux entrées<sup>30</sup> : la phrase construite autour du *Npréd* = : *αποχή* (*abstention*), morphologiquement lié au *V* = : *απέχω* (*s'abstenir*), est équivalente à la construction métaphorique :

- (1a) *Ο Πέτρος (έχει + κάνει) αποχή από τον πολιτικό βίο*  
 (Pierre (a + fait) abstention de la vie politique)

et non pas à la construction locative concrète<sup>31</sup> :

- (2a) \* *Το μοναστήρι (έχει + κάνει) αποχή από το χωριό*  
 (Le couvent (a + fait) abstention de le village)

D'autres différences entre les deux constructions, concrète et métaphorique, sont observables concernant par exemple la possibilité ou non d'adjonction d'un complément adverbial de « trajet » dans la phrase verbale :

- (1b) \* *Ο Πέτρος απέχει 2χλμ. από τον πολιτικό βίο*  
 (Pierre s'abstient 2km de la vie politique)

- (2b) *Το μοναστήρι απέχει 2χλμ. από το χωριό*  
 (Le couvent s'abstient 2km de le village)  
 Le couvent est à 2km du village

<sup>30</sup> En revanche, deux constructions de forme *N<sub>0</sub> V από (de) N<sub>1</sub>*, locative concrète ou métaphorique, qui ne manifestent pas des propriétés syntaxiques distinctes, sont représentées toutes les deux dans la table 35GL, comme nous l'avons fait par exemple pour les deux constructions du *V* = : *αποκλίνω* :

*Το πλοίο αποκλίνει από την προκαθορισμένη πορεία*  
 (Le bateau décline de sa route prédéterminée)

*Τα έξοδά μας αποκλίνουν από τις αρχικές προβλέψεις*  
 (Les dépenses nous-gén déclinent de les prévisions budgétaires)

qui partagent les mêmes propriétés syntaxiques quant à la nominalisation, la question en *πού;* (*où?*) et la pronominalisation par le pro-adverbe *εκεί* (*là*).

<sup>31</sup> A cette construction verbale correspond la construction nominale à *Npréd* = : *απόσταση* (*distance*) :

*Το μοναστήρι απέχει 2 χλμ. από το χωριό*  
 (Le couvent est loin 2km de le village)  
 = *Το μοναστήρι είναι σε απόσταση 2χλμ. από το χωριό*  
 (Le couvent est à distance 2km-gén de le village)

malgré l'absence de lien morphologique entre le verbe et le nom prédicatif.



**6.1.1.1.b.** Par ailleurs, le complément *από* (*de*)  $N_1$  peut être perçu en tant qu'une « source » abstraite, dans d'autres constructions telles que :

- (3) *Η λέξη αρχίζει από φωνήεν*  
(Ce mot commence de voyelle)

ainsi que :

- (4) *Ο Πέτρος (ησύχασε + ξεμπέρδεψε + ξένοιασε) από τις εξετάσεις του*  
(Pierre (s'est calmé + s'est débrouillé + s'est débarrassé) de les examens lui-gén)

Nous pouvons ici décrire les noms qui apparaissent en tant que  $N_1$ , au moyen des *Nclass* tels que : *N* « souci » pour les verbes figurant dans (4).

Notons une contrainte imposée par le  $V =$  : *ξεσκάω* (*se distraire*) qui est de nécessiter la présence d'un complément adverbial de manière :

- (5) *Ο Πέτρος ξεσκάει από τη δουλειά (\*E + με ένα βιβλίο + κάνοντας ποδήλατο)*  
(Pierre se distrait de le travail (E + avec un livre + en faisant vélo))

**6.1.1.1.c.** Le verbe médio-passif intrinsèque *ηττώμαι* (*être vaincu*) entre dans des phrases comme :

- (6) *Οι Πέρσες ηττήθηκαν από τους Έλληνες*  
(Les Perses ont été vaincus de les Grecs)

Le complément *από*  $N_1$  ici est formellement identique au complément d'agent qui apparaît dans une phrase issue de l'opération [passif], comme par exemple dans la construction du verbe synonyme *νικώ* (*vaincre*)<sup>32</sup>:

- (7) *Οι Έλληνες νίκησαν τους Πέρσες*  
(Les Grecs ont vaincu les Perses)  
[passif] *Οι Πέρσες νικήθηκαν από τους Έλληνες*  
(Les Perses ont été vaincus de les Grecs)

Cependant, le  $V =$  : *ηττώμαι* n'a pas de construction transitive correspondante :

- \* *Οι Έλληνες ήττησαν τους Πέρσες*  
(Les Grecs ont vaincu les Perses)

<sup>32</sup> D'après le dictionnaire de Babiniotis, le  $V =$  : *ηττώμαι* a été formé par analogie au verbe médio-passif *νικώμαι*.

6.1.1.1.d. Nous avons indiqué la propriété d'effacement de la *Prép* (i.e. *Prép* = *E*) pour deux verbes à interprétation psychologique :

- (8) *Ο Πέτρος φοβάται (E + από) τα σκυλιά*  
(Pierre craint (E + de) les chiens)
- (9) *Η Εύα ντρέπεται (E + από) τον πατέρα της*  
(Eva a honte (E + de) le père lui-gén)

Notons pourtant que l'emploi non-prépositionnel est plus naturel que l'emploi prépositionnel ; ce dernier étant vieilli a été relevé dans Tzartanos (1946).

#### REMARQUE

Nous n'avons pas retenu les constructions verbales sémantiquement homogènes du type *ξέρω* (*connaître*), par exemple :

- (10) *Ο Πέτρος (ξέρει + καταλαβαίνει + ??σκαμπάζει) από τέχνη*  
(Pierre (connaît + comprend + sait) de art)  
Pierre s'y connaît en art

puisque nous considérons ces constructions comme des réductions à partir des expressions figées comportant le pronom indéfini *κάτι* (*quelque chose*), liées à d'autres formes figées par des opérations syntaxiques telles que la question, la relativation ou la négation (A. Fotopoulou 1993a : 159)<sup>33</sup> :

- (10)= (10') *Ο Πέτρος κάτι (ξέρει + καταλαβαίνει + σκαμπάζει) από τέχνη*  
(Pierre quelque chose (connaît + comprend + sait) de art)

*Ο Πέτρος δεν (ξέρει + καταλαβαίνει + σκαμπάζει) (τίποτε + πολλά) από τέχνη*  
(Pierre Nég<sub>1</sub> (connaît + comprend + sait) (rien + beaucoup) de art)

*Τι (ξέρει + καταλαβαίνει + σκαμπάζει) ο Πέτρος από τέχνη;*  
(Que (connaît + comprend + sait) Pierre de art ?)

#### 6.1.1.2. $N_0$ *V με* (*avec*) $N_1$

6.1.1.2.a. Tout d'abord, nous avons relevé des constructions verbales « semi-symétriques » du type :

- (11a) *Ο Πέτρος μένει με την Εύα*  
(Pierre habite avec Eva)

<sup>33</sup> Les phrases figées du français en *quelque chose* présentent les mêmes propriétés (M. Gross 1990a) :

*Marie a quelque chose à (gagner + perdre) dans cette affaire*  
*Max a quelque chose contre Luc*

- (12a) *Ο Πέτρος συναναστρέφεται με την Εύα*  
(Pierre s'associe avec Eva)

Le complément *με (avec) N<sub>1</sub>* ne peut pas être omis, la sous-structure *N<sub>0</sub> V* est donc impossible :

- (11b) \**Ο Πέτρος μένει*<sup>34</sup>  
(Pierre habite)
- (12b) \**Ο Πέτρος συναναστρέφεται*  
(Pierre s'associe)

Ces constructions n'appartiennent cependant pas avec les « symétriques » à cause de la présence obligatoire d'un syntagme spécifique de la « réciprocité » (tel que : *μαζί (ensemble)* ou *μεταξύ τους (entre eux)*) dans la structure à sujets conjoints :

- (11c) *Ο Πέτρος και η Εύα μένουν μαζί*  
(Pierre et Eva habitent ensemble)
- (12c) *Ο Πέτρος και η Εύα συναναστρέφονται μεταξύ τους*  
(Pierre et Eva s'associent entre eux)

La possibilité d'effacement de cet adverbe constitue une des propriétés définitionnelles des constructions symétriques<sup>35</sup>, ce qui n'est pas possible en présence des verbes en question :

- (11b') \**Ο Πέτρος και η Εύα μένουν*  
(Pierre et Eva habitent)
- (12b') \**Ο Πέτρος και η Εύα συναναστρέφονται*  
(Pierre et Eva s'associent)

De même que les « symétriques », ces constructions présentent la contrainte distributionnelle que le sujet et le complément doivent appartenir à la même classe sémantique. Cependant, contrairement aux verbes symétriques, qui peuvent éventuellement avoir un emploi non-

<sup>34</sup> En présence des verbes *μένω (habiter)* et *ζω (vivre)*, on peut avoir :

*Ο Πέτρος μένει μόνος του ή με την κοπέλα του;*  
(Pierre habite seul ou avec la copine lui-gén ?)

alors que l'adjonction de l'*Adj μόνος μου (seul)* est complètement interdite en présence des verbes symétriques :

\**Ο Πέτρος μαλώνει μόνος του ή με την κοπέλα του;*  
(Pierre dispute seul ou avec la copine lui-gén ?)

<sup>35</sup> Pour la définition et délimitation des constructions symétriques, voir Chap. IV, §1.1.1.

symétrique, notamment lorsque  $N_0 = : N_{hum}$  et  $N_1 = : N_{-hum}$ , les verbes « semi-symétriques » n'ont pas cette possibilité, dans la mesure où les  $N_0$  et  $N_1$  sont toujours obligatoirement des « humains ».

**6.1.1.2.b.** Certaines constructions désignent une « réaction sentimentale » envers un  $N_{hum}$  (ou un  $N$  qui est pris comme un « humain »), par exemple :

(13) *Ο Πέτρος (τα βάζει + τα έχει) με το αφεντικό του*  
(Pierre (les met + les a) avec le patron lui-gén)

(14) *Ο Πέτρος (τα βάζει + τα έχει) με (το κατεστημένο + τα μεγάλα συμφέροντα)*  
(Pierre (les met + les a) avec (l'établissement + les grands intérêts))

**6.1.1.2.c.** On trouve également quelques constructions qui répondent à la question en *πώς;* (*comment ?*) :

(15) *Το ρολόι δουλεύει με μπαταρία*  
(La montre fonctionne avec pile)

(16) *Η θερμοκρασία αλλάζει με την ατμοσφαιρική πίεση*  
(La température change avec la pression atmosphérique)

ainsi que quelques constructions inclassables :

(17) *Ο Πέτρος παίζει με τα νεύρα μας*  
(Pierre joue avec nos nerfs)

(18) *Ο Πέτρος αστειεύεται με τα σοβαρά θέματα*  
(Pierre plaisante avec les sujets graves)

En présence du  $V = : ζω$  (*vivre*), la  $Prép = : με$  (*avec*) est en alternance avec la  $Prép = : από$  (*de*) :

(19) *Ο Πέτρος ζει (με + από) τα χρήματα του ενοικίου*  
(Pierre vit (avec + de) l'argent le-gén loyer-gén)

Les deux phrases sont strictement équivalentes du point de vue du sens.

### 6.1.1.3. $N_0 V$ για (*pour*) $N_1$

Des compléments introduits par *για* (*pour*) sont susceptibles d'apparaître avec un grand nombre de verbes. Selon S. Vassilaki 1993, la  $Prép$  *για* (*pour*) désigne principalement : a) la «directionnalité» (et/ou «finalité») et b) l'«anaphore» (ce que nous appelons «scénique»

abstrait). De plus, la *Prép για (pour)* est une variante de la langue courante pour la *Prép υπέρ (pour)*.

**6.1.1.3.a.** Nous avons représenté la construction du  $V = : \text{ισχύει (être en vigueur)}$  :

- (20a) *Ο νόμος ισχύει για όλους τους συνταξιούχους*  
 (La loi est en vigueur pour tous les retraités)  
 La loi vaut pour tous les retraités

qui n'accepte pas la sous-structure  $N_0 V$  :

- (20b) *Ο νόμος ισχύει*  
 (La loi est en vigueur)

dans la mesure où la phrase (20b) a une interprétation différente.

**6.1.1.3.b.** Le complément *για  $N_1$*  désigne un complément «scénique» (ou « anaphorique », selon S.Vassilaki 1993) en présence des verbes tels que *μιλώ (faire une communication)* ou *τοποθετούμαι (prendre position)* dans les exemples :

- (21) *Ο υπουργός μίλησε για τα νέα μέτρα*  
 (Le ministre a parlé pour les nouvelles mesures)
- (22) *Ο υπουργός τοποθετήθηκε για τα νέα μέτρα*  
 (Le ministre a pris position pour les nouvelles mesures)

Ces phrases sont sémantiquement et syntaxiquement équivalentes aux constructions comportant un complément *σχετικά με (concernant)  $N_1$*  :

- (21') *Ο υπουργός μίλησε σχετικά με τα νέα μέτρα*  
 (Le ministre a parlé concernant avec les nouvelles mesures)
- (22') *Ο Πέτρος τοποθετήθηκε σχετικά με τα νέα μέτρα*  
 (Le ministre a pris position concernant avec les nouvelles mesures)

**6.1.1.3.c.** En présence du  $V = : \text{ψηφίζω (voter)}$ , le complément *για  $N_1$*  est sémantiquement et syntaxiquement équivalent à un complément *υπέρ  $N_1$ gén* :

- (23) *Ο Πέτρος ψηφίζει (για τον Άρη + υπέρ του Άρη)*  
 (Pierre vote (pour Aris + pour Aris-gén))

Dans ce cas la *Prép* peut être effacée :

- (23') *Ο Πέτρος ψηφίζει τον Άρη*  
(Pierre vote Aris)

Les phrases (23) et (23') sont synonymes.

Certaines phrases comportant un complément *για*  $N_1$  peuvent être ambiguës. Par exemple, pour la phrase :

- (24) *Ο Πέτρος ψηφίζει για τα νέα μέτρα*  
(Pierre vote pour les nouvelles mesures)

les deux interprétations sont également possibles :

- (24a) *Ο Πέτρος ψηφίζει (για + σχετικά με) τα νέα μέτρα*  
(Pierre vote (pour + concernant avec) les nouvelles mesures)

- (24b) *Ο Πέτρος ψηφίζει υπέρ των νέων μέτρων*  
(Pierre vote en faveur les-<sup>gén</sup> nouvelles-<sup>gén</sup> mesures-<sup>gén</sup>)

Nous revenons sur les constructions en *υπέρ*  $N_1$ <sup>gén</sup> dans le paragraphe ci-après.

#### REMARQUE 1

Nous avons écarté d'autres verbes acceptant un complément prépositionnel *για* (*pour*)  $N$ , lorsque ce complément est adverbial, notamment final. Par exemple, la phrase :

- (25a) *Ο Πέτρος αγωνίζεται για την επιτυχία του*  
(Pierre lutte pour sa réussite)

peut être paraphrasée par une phrase :

- (25a') *Ο Πέτρος αγωνίζεται με σκοπό την επιτυχία του*  
(Pierre lutte avec but sa réussite)

ou bien par une phrase complexe comportant une proposition circonstancielle finale :

- (25b) *Ο Πέτρος αγωνίζεται (για + με σκοπό) να πετύχει*  
(Pierre lutte (pour + avec but) QUsubj (il) réussisse)

#### REMARQUE 2

Nous avons également écarté des constructions comme :

- (26) *Ο Πέτρος πάει για πρωθυπουργός*  
(Pierre va pour premier-ministre)

- (27) *Ο Πέτρος περνιέται για μάγκας*  
(Pierre passe-mp pour brave-homme)

Contre une analyse où l'on aurait affaire à des groupes nominaux prépositionnels en *για* (*pour*) *N*, nous signalons une objection majeure : le cas nominatif. En grec moderne, les *GN* introduits par une *Prép* sont toujours à l'accusatif ou au génitif<sup>36</sup>, alors que le nominatif est réservé au sujet du verbe à temps fini, ainsi qu'à son attribut. Nous attribuons donc aux phrases ci-dessus la forme : *N<sub>0</sub> V Conj (Adj + N)*. Il s'agit en fait d'une séquence de type *Pi, Conjs Pii*, où la phrase tensée introduite par la *Conjs* a subi la réduction [*N<sub>0</sub> V z.*]. Nos phrases seront donc analysées comme suit :

- (26') ? *Ο Πέτρος πάει για να γίνει πρωθυπουργός*  
(Pierre va pour QUsubj (il) devienne premier-ministre)
- (27') ? *Ο Πέτρος περνιέται για να είναι μάγκας*  
(Pierre passe-mp pour QUsubj (il) soit brave-homme)

De cette analyse nous avons vu surgir des phrases introduites par la *Conjs finale για* (*pour*). Nous avons donc affaire ici à des constructions prédicatives réduites. Ces constructions appartiennent au cadre des phrases complexes, et non pas à celui des phrases élémentaires qui est le nôtre dans cette étude.

#### 6.1.1.4. *N<sub>0</sub> V (υπέρ (pour) + κατά (contre)) N<sub>1</sub>gén*

Ces deux *Prép* sont en alternance systématique à cause de leur relation antonymique. Elles apparaissent avec des verbes tels que :

- (28) *Ο Πέτρος στρατεύεται (υπέρ + κατά) της προστασίας του περιβάλλοντος*  
(Pierre milite (pour + contre) la-gén protection-gén l'environnement-gén)
- (29) *Ο Πέτρος τοποθετήθηκε (υπέρ + κατά) των νέων μέτρων*  
(Pierre a pris position (pour + contre) les-gén nouvelles-gén mesures-gén)

#### 6.1.1.5. *N<sub>0</sub> V κατά (contre) N<sub>1</sub>gén*

Cette construction est représentée pour les verbes *μνησικακώ* (*avoir de la rancune*) et *καταφέρομαι* (*s'en prendre*), entrant dans des phrases comme :

- (30) *Ο Πέτρος μνησικακεί κατά του Άρη*  
(Pierre a de la rancune contre Aris-gén)
- (31) *Ο Πέτρος καταφέρεται κατά του δικηγόρου*  
(Pierre s'en prend contre l'avocat-gén)

<sup>36</sup> Voir Chap. III, §1.1.2.1.

La *Prép κατά* (*contre*) introduit un substantif au génitif. Dans ces constructions, cette *Prép* alterne systématiquement avec la *Prép* synonyme *εναντίον*, introduisant également un substantif au génitif ; ainsi on a pour les mêmes phrases :

(30') *Ο Πέτρος μνησικακεί εναντίον του Άρη*  
(Pierre a de la rancune contre Aris-gén)

(31') *Ο Πέτρος καταφέρεται εναντίον του δικηγόρου*  
(Pierre s'en prend contre l'avocat-gén)

Par contre, la *Prép* composée *ενάντια σε*, suivie elle par un nom à l'accusatif, bien que considérée comme étant la *Prép* strictement équivalente à la *Prép εναντίον*, ne peut pourtant pas commuter avec celle-ci dans toutes les phrase ci-dessus ; ainsi on observe :

*Ο Πέτρος μνησικακεί ενάντια στον Άρη*  
(Pierre a de la rancune contre à Aris)

\* *Ο Πέτρος καταφέρεται ενάντια στον δικηγόρο*  
(Pierre s'en prend contre à l'avocat-gén)

De ce fait, nous n'avons représenté en colonne dans notre table de construction que la *Prép* composée.

#### 6.1.1.6. $N_0 V \text{έναντι}$ (à l'égard de) $N_1 \text{γέν}$

Nous observons des constructions telles que :

(32) *Η ΑΕΚ υπερισχδει έναντι του αντιπάλου της*  
(AEK domine à l'égard le-gén adversaire-gén lui-gén)

(33) *Ο Πέτρος υστερεί έναντι των συμμαθητών του*  
(Pierre retarde à l'égard les-gén camarades-gén lui-gén)

dans lesquelles les deux actants doivent appartenir à la même classe sémantique (contrainte observée par ailleurs pour les constructions symétriques et semi-symétriques). L'adjonction d'un complément «scénique» dans ces phrases est possible :

(33') *Ο Πέτρος υστερεί έναντι των συμμαθητών του στα μαθηματικά*  
(Pierre retarde à l'égard les-gén camarades-gén lui-gén aux maths)

#### 6.1.1.7. $N_0 V \text{επί}$ (sur) $N_1 \text{γέν}$

Cette construction correspond aux phrases :



(34) Η ΑΕΚ θριάμβευσε επί των αντιπάλων της  
(ΑΕΚ a triomphé sur les-gén camarades-gén lui-gén)

(35) Το ΠΑΣΟΚ επικράτησε επί του ΚΚΕ  
(Le parti socialiste domina sur le-gén parti-gén communiste-gén)

Pour ces constructions la *Prép* = : *επί* est la seule possible. Bien que cette *Prép* de la langue savante soit normalement susceptible de commuter avec la *Prép πάνω σε* (*sur à*) de la langue courante qui lui est synonyme, cette commutation n'a pourtant pas lieu ici :

(34') \* Η ΑΕΚ θριάμβευσε πάνω στους αντιπάλους της  
(ΑΕΚ a triomphé sur à ses adversaires)

(35') \* Το ΠΑΣΟΚ επικράτησε πάνω στο ΚΚΕ  
(Le parti socialiste domina sur au parti communiste)

Sur la base de cette impossibilité d'alternance entre *πάνω σε* (*sur à*) et *επί* (*sur*), nous avons écarté d'autres verbes (par exemple, le *V* = : *τοποθετούμαι* (*prendre position*)) qui, eux, autorisent cette alternance, ces verbes figurent alors dans la table 33G.

Pour les verbes de structure de base  $N_0 V$  *επί* (*sur*)  $N_1$ gén, l'adjonction d'un complément «scénique» est en outre possible :

(34'') Η ΑΕΚ θριάμβευσε επί των αντιπάλων της στους ημιτελικούς  
(ΑΕΚ a triomphé sur les-gén camarades-gén lui-gén à la demi-finale)

(35'') Το ΠΑΣΟΚ επικράτησε επί του ΚΚΕ στις εκλογές  
(Le parti socialiste domina sur le-gén parti-gén communiste-gén aux élections)

#### 6.1.1.8. $N_0 V$ *μπροστά σε* (*devant*) $N_1$

Cette construction est représentée pour quelques verbes :

(36) Το πορτρέτο της Άννας ωχριά μπροστά στη φυσική καλλονή της  
(Le portrait Anna-gén s'efface devant la beauté naturelle elle-gén)

(37) Ο Πέτρος τα (έχασε + έπαιξε) μπροστά στο κοινό  
(Pierre s'est intimidé devant le public)

(38) Ο Πέτρος δείλιασε μπροστά στο διευθυντή  
(Pierre s'est intimidé devant le directeur)

pour lesquels le complément *μπροστά σε* (*devant à*)  $N_1$  n'est pas en alternance avec un complément *σε* (*à*)  $N_1$ , puisqu'on ne peut pas avoir :

- (36) \* *Το πορτρέτο της Άννας ωχριά στη φυσική καλλονή της*  
(Le portrait Anna-gén s'efface à la beauté naturelle elle-gén)
- (37') \* *Ο Πέτρος τα (έχασε + έπαιξε) στο κοινό*  
(Pierre s'est intimidé devant le public)
- (38') \* *Ο Πέτρος δειλίασε στο διευθυντή*  
(Pierre s'est intimidé devant le directeur)

**6.1.1.9.  $N_0$  V ανάμεσα σε (entre)  $N_1$  και (et)  $N_2$**

Cette construction correspond aux trois entrées à sens très voisins :

- (39) *Ο Πέτρος αμφιταλαντεύεται ανάμεσα στις δύο λύσεις*  
(Pierre oscille entre les deux solutions)
- (40) *Ο Πέτρος ταλαντεύεται ανάμεσα στις δύο λύσεις*  
(Pierre oscille entre les deux solutions)
- (41) *Ο Πέτρος αμφιρρέπει ανάμεσα στις δύο λύσεις*  
(Pierre oscille entre les deux solutions)

Notons que la commutation entre les *Prép μεταζύ... και...* (suivie d'un substantif au génitif) et *ανάμεσα σε... και...* (suivie d'un substantif à l'accusatif) est ici systématiquement observée.

**6.1.2. LES CONSTRUCTIONS  $N_0$  V  $N_1$  GEN**

Il existe en grec moderne un nombre restreint de verbes (une vingtaine environ) présentant la construction héritée du grec classique avec un complément au génitif non-précédé d'une *Prép*, comme dans :

- (42a) *Ο Πέτρος προηγείται του Νίκου*  
(Pierre précède Nikos-gén)

Nous appelons ce génitif « génitif propre » (noté  $N_{gén}$ ) pour le distinguer du « génitif-datif » (noté  $N_{gén/dat}$ ) intervenant dans les constructions verbales de la classe 33GD. En fait, les constructions comportant un génitif propre relèvent de la langue savante et elles sont quasiment 'figées'. Le seul moyen de les définir syntaxiquement est de les mettre en contraste avec les constructions datives, qui, elles, sont lexicalement et syntaxiquement moins contraintes. Ainsi, nous avons testé les propriétés ci-dessous :

- a) Le type « humain » n'est pas obligatoire pour les compléments au génitif, puisqu'on a :

- (43) Το συγκεκριμένο πρόβλημα άπτεται των αρμοδιοτήτων του Πέτρου  
(Ce problème touche les-gén responsabilités-gén Pierre-gén)

tandis que le complément « datif » est par définition *N<sub>hum</sub>*.

- b) Les compléments au génitif ne donnent pas lieu à la formation de *P<sub>ρν</sub>* :

- (42b) \* του Νίκου # Ο Πέτρος του προηγείται  
(Nikos-gén # Pierre lui précède)

La formation de *P<sub>ρν</sub>* datif est réservée aux constructions datives. Il va de soi que la phrase suivante sera inacceptable :

- (42c) \* Ο Πέτρος του προηγείται του Νίκου  
(Pierre lui précède Nikos-gén)

seul le complément datif peut être redoublé dans la même phrase par le *P<sub>ρν</sub>*.

- c) Une alternance entre le complément au génitif et un complément prépositionnel *από (de)* *N<sub>1</sub>* est éventuellement possible, par exemple :

- (42d) Ο Πέτρος προηγείται (του Νίκου + από το Νίκο)  
(Pierre précède (Nikos-gén + de Nikos))

mais il ne s'agit pas d'une « alternance dative », dans la mesure où le complément prépositionnel n'est pas un complément datif *σε (à) N*, et elle n'est pas non plus corrélée avec les autres propriétés spécifiques des datifs.

Outre la possibilité d'une alternance entre le complément au génitif et un complément prépositionnel *από (de) N<sub>1</sub>* (ou rarement *σε (à) N<sup>37</sup>*), le complément au génitif est parfois susceptible d'alterner avec un complément non-prépositionnel à l'accusatif (que nous notons *Gén = E*) :

- (43) Ο Πέτρος επιμελείται της κατάστασης  
(Pierre prend en charge la-gén situation-gén)  
=  
Ο Πέτρος επιμελείται την κατάσταση  
(Pierre prend en charge la situation)

<sup>37</sup> Dans un seul cas le complément au génitif alterne avec un complément *σε (à) N* :

- Ο Πέτρος προεδρεύει της συνεδρίασης  
(Pierre préside la-gén réunion-gén)  
=  
Ο Πέτρος προεδρεύει στη συνεδρίαση  
(Pierre préside à la réunion)

- (44) *Ο Πέτρος στερείται των αναγκαίων*  
 (Pierre manque les-gén nécessaires-gén)  
 = *Ο Πέτρος στερείται τα αναγκαία*  
 (Pierre manque les nécessaires)

Enfin, en présence de certains verbes, aucune alternance n'est autorisée, la complémentation génitif est alors la seule possible :

- (45) *Ο Πέτρος υστερείται των αναγκαίων*<sup>38</sup>  
 (Pierre manque les-gén nécessaires-gén)

mais non :

- \* *Ο Πέτρος υστερείται (Ε + από) τα αναγκαία*  
 (Pierre manque (E + de) les nécessaires)

Notons que la complémentation génitif relève en général d'un registre plus formel ou soutenu, par rapport aux autres formes observées, prépositionnelles ou non-prépositionnelles à l'accusatif.

## 6.2. LES CONSTRUCTIONS NOMINALES PREDICATIVES ASSOCIEES

Nous avons relevé environ 50 constructions nominales syntactico-sémantiquement équivalentes aux constructions verbales de la classe 35GR. La mise en relation entre les deux constructions, verbale et nominale, est assez régulière. Dans la majorité des cas, les Npréd se construisent avec un des *Vsup* standards, ou de leurs variantes aspectuelles et lexicales. Voici des exemples :

- *Vsup* = : *κάνω (faire)*

- Ο Πέτρος μετράει γρήγορα από το 1 ως το 10*  
 (Pierre compte rapidement de 1 à 10)  
 = *Ο Πέτρος κάνει γρήγορα το μέτρημα από το 1 ως το 10*  
 (Pierre fait rapidement le comptage de 1 à 10)
- Ο Πέτρος αστειεύεται με την άσχημη κατάστασή του*  
 (Pierre plaisante avec la mauvaise situation lui-gén)  
 = *Ο Πέτρος κάνει αστεία με την κατάσταση του*  
 (Pierre fait plaisanteries avec la mauvaise situation lui-gén)

<sup>38</sup> Exemple cité dans le dictionnaire de Babiniotis.

- Ο Πέτρος υπαναχωρεί από τη συμφωνία μας*  
 (Pierre rétracte de l'accord nous-gén)  
 = *Ο Πέτρος κάνει υπαναχώρηση από τη συμφωνία μας*  
 (Pierre fait rétractation de l'accord nous-gén)

- *Vsup* = : *έχω (avoir)*

- Αυτό το ύφασμα συνίσταται από ακριλικό και βαμβάκι*  
 (Ce tissu est composé d'acrylique et cotton)  
 = *Αυτό το ύφασμα έχει σύσταση από ακριλικό και βαμβάκι*  
 (Ce tissu a composition d'acrylique et cotton)

- Ο Πέτρος εξαρτάται οικονομικά από τους γονείς του*  
 (Pierre dépend financièrement de ses parents)  
 = *Ο Πέτρος έχει οικονομική εξάρτηση από τους γονείς του*  
 (Pierre a une dépendance financière de ses parents)

Des variantes inchoatives du *Vsup έχω (avoir)* sont parfois observées, telles que *βρίσκω (trouver)* ou *αποκτώ (acquérir)*, comme dans :

- Ο Πέτρος ανεξαρτητοποιήθηκε από την πατρική καταπίεση*  
 (Pierre s'est émancipé de la paternelle oppression)  
 = *Ο Πέτρος (βρήκε + απέκτησε) την ανεξαρτησία του από την πατρική καταπίεση*  
 (Pierre (a trouvé + a acquis) l'émancipation lui-gén de la paternelle oppression)

Dans ce cas, le *Dét* du *Npréd* est un *Ddéf* suivi par le *Poss<sub>0</sub>*; la présence du *Poss* coréférent au sujet du *Npréd* est systématiquement observable avec les variantes aspectuelles (inchoatives ou terminatives) du *Vsup έχω (avoir)*<sup>39</sup>.

Les *Npréd* de « réaction sentimentale » envers un *Nhum* sélectionnent, de même que tous les *Npréd* de « sentiment », le *Vsup νιώθω (éprouver)* en alternance avec le *Vsup έχω (avoir)*:

- Ο Πέτρος μνησικακεί εναντίον του αδερφού του*  
 (Pierre est rancunier contre le-gén frère-gén lui-gén)  
 = *Ο Πέτρος (έχει + νιώθει) μνησικακία εναντίον του αδερφού του*  
 (Pierre (a + sent) rancune contre le-gén frère-gén lui-gén)

Des variantes lexicales du *Vsup έχω (avoir)* sont également observées, telles que *βγάζω (manifeste)* ou *εκφράζω (exprimer)* :

- Ο Πέτρος (έχει + βγάζει + εκφράζει) μνησικακία εναντίον του αδερφού του*  
 (Pierre (a + manifeste + exprime) rancune contre le-gén frère-gén lui-gén)

<sup>39</sup> Voir Chap. III, §2.2.1.2.

Enfin, nous observons quelques constructions semi-symétriques avec un complément introduit par *με* (*avec*) :

- Ο Πέτρος συναναστρέφεται με την Άννα*  
 (Pierre fréquente avec Anna)  
 = *Ο Πέτρος έχει (?συναναστροφή + συναναστροφές) με την Άννα*  
 (Pierre a (fréquentation + fréquentations) avec Anna)

Dans ces constructions nominales, le *Npréd* peut parfois être au singulier ou au pluriel, mais l'interprétation de la phrase est différente : la forme *έχω* (*avoir*) *Npréd(sing)* a une interprétation durative (désignant un « état »), alors que la forme *έχω* (*avoir*) *Npréd(plur)* a une interprétation itérative. Par ailleurs, cette interprétation itérative apparaît lorsque le complément prépositionnel est au pluriel (avec l'adjonction éventuelle d'un *Adv* de « fréquence ») ; par exemple :

- Ο Πέτρος τραβιέται (συνεχώς) με τους δικηγόρους*  
 (Pierre tréballe (constamment) avec les avocats)  
 = *Ο Πέτρος έχει (συνεχώς) τραβήγματα με τους δικηγόρους*  
 (Pierre a (constamment) tréballages avec les avocats)  
 Pierre a des problèmes avec des avocats

Dans ce cas, le *Npréd* apparaît obligatoirement au pluriel.

#### - Constructions converses

Nous observons certaines paires de constructions nominales en *έχω* (*avoir*) – *είμαι υπό* (*être sous*), correspondant à des constructions verbales de structure  $N_0 V N_1$ gén. Par exemple :

- Ο Πέτρος προεδρεύει της συνεδρίασης*  
 (Pierre préside la-gén réunion-gén)  
 = *Ο Πέτρος έχει την προεδρία της συνεδρίασης*  
 (Pierre a la présidence la-gén réunion-gén)  
 = *Η συνεδρίαση γίνεται υπό την προεδρία του Πέτρου*  
 (La réunion a lieu sous la présidence Pierre-gén)
- Ο Πέτρος επιμελείται τον θέματος*  
 (Pierre se charge l'affaire-gén)  
 = *Ο Πέτρος έχει την επιμέλεια του θέματος*  
 (Pierre a la charge l'affaire-gén)  
 = *Το θέμα είναι υπό την επιμέλεια του Πέτρου*  
 (L'affaire est sous la charge Pierre-gén)

Par ailleurs, le *Npréd* ήττα (*défaite*) entre dans une construction nominale passive intrinsèque à *Vsup* υφίσταμαι (*subir*) :

Οι Πέρσες ηττήθηκαν από τους Έλληνες  
 (Les Perses ont été vaincus de les Grecs)  
 =  
 Οι Πέρσες υπέστησαν ήττα από τους Έλληνες  
 (Les Perses ont subi défaite de les Grecs)

Alors que ce *Vsup* intervient normalement dans des constructions converses *κάνω (faire) – οφίσταμαι (subir)*, pour former la construction « passive », il apparaît ici sans forme associée « active ».

### 6.3. LES CONSTRUCTIONS ADJECTIVALES PREDICATIVES ASSOCIEES

Pour cette classe qui comporte 150 verbes, on ne relève qu'une dizaine d'*Adj* associés. Il s'agit principalement (à trois exceptions près) des formes en *V-μένος* qui sont tous associés à des constructions verbales en *από (de) N<sub>1</sub>*. La relation entre les constructions verbale et adjectivale est alors la suivante :

$N_0 V \text{ από (de) } N_1 = N_0 \text{ είμαι (être) Adj από (de) } N_1$

Ο Πέτρος εξαρτάται οικονομικά από τους γονείς του  
 (Pierre dépend financièrement de les parents lui-gén)  
 =  
 Ο Πέτρος είναι οικονομικά εξαρτημένος από τους γονείς του  
 (Pierre est financièrement dépendant de les parents lui-gén)

Ο Πέτρος ζένοιασε από τις δουλειές του  
 (Pierre s'est libéré de les travaux lui-gén)  
 =  
 Ο Πέτρος είναι ζενοιασμένος από τις δουλειές του  
 (Pierre est libéré de les travaux lui-gén)

Ο Πέτρος παραιτήθηκε από τον αγώνα  
 (Pierre s'est désisté de le concours)  
 =  
 Ο Πέτρος είναι παραιτημένος από τον αγώνα  
 (Pierre est désisté de le concours)

La construction adjectivale conserve la complémentation prépositionnelle de la construction verbale correspondante. Nous relevons cependant quelques cas où l'*Adj* ne conserve pas le complément prépositionnel :

Ο Πέτρος έχασε (*E + από τον Ανδρέα*)  
 (Pierre a perdu d'Andreas)  
 Ο Πέτρος είναι χαμένος (*E + \*από τον Ανδρέα*)  
 (Pierre est perdant d'Andreas)

## CONCLUSION

Notre description syntaxique première des constructions verbales à un complément prépositionnel essentiel a abouti, à partir des quelque 1.000 verbes recensés au départ de notre étude à l'établissement de neuf classes définies à partir de critères syntactico-sémantiques. Cependant, les problèmes posés et révélés à l'étude par chacune de ces classes se sont montrés très différents, de ce fait le commentaire a pris une orientation particulière pour chaque classe.

La classe 35GS regroupe les constructions  $N_0 V \text{Prép } N_1 = N_0 \text{ kai (et) } N_1 V$  qui sont définies par la relation syntaxique et sémantique de « symétrie ». Nos observations sur cette classe rejoignent globalement les observations faites sur les verbes symétriques du français par Borillo 1971 et BGL 1976. Notre sélection des verbes symétriques s'est basée sur des critères formels, même si la notion de « symétrie » correspond plutôt à une intuition sémantique. Tout d'abord, deux propriétés caractérisant les verbes symétriques permettent de les distinguer des verbes réciproques : la possibilité de suppression de l'expression de réciprocité et l'équivalence entre  $N_0 V \text{Prép } N_1 = N_1 V \text{Prép } N_0 = N_0 \text{ kai (et) } N_1 V$ . Deux propriétés supplémentaires (le caractère obligatoire du complément  $\text{Prép } N_1$  et l'interdiction de l'Adv  $\mu\alpha\zeta\iota$  (*ensemble*)) permettent d'écarter les verbes similaires mais non-symétriques. Notre recensement de verbes symétriques est plus étroit de celui des listes actualisées de BGL, ainsi les verbes qui ne répondent pas tout à fait aux mêmes critères sont répertoriés dans la classe résiduelle (35GR).

Les classes 35GL et 35GST comportent toutes les deux des constructions « locatives »  $N_0 V \text{Loc } N_1$ , où le complément prépositionnel désigne un lieu concret. Dans la 35GL l'actant  $N_0$  est en déplacement par rapport à ce lieu (interprété alors soit comme source soit comme destination), alors que la 35GST se définit par l'absence de



variation spatiale. Ces différences aspectuelles (dynamique vs. statique) entre les deux classes, sont liées à des propriétés distributionnelles différentes des sujets ( $N_0 = N_{hum}, N_{animé}, N_{véhicule}...$  pour la 35GL vs.  $N_0 = N_{-hum}$  concret ou  $N_{chemin}$  pour la 35GST), ainsi qu'à des contraintes syntaxiques particulières pour les verbes statiques, portant surtout sur l'adjonction de certains adverbes (de temps, de manière, ou de mesure), ainsi que sur l'impossibilité d'effacement du complément locatif. Les propriétés établies pour nos verbes « locatifs » du grec moderne correspondent à celles établies pour les verbes « locatifs » du français par BGL 1976.

La classe 34GL0 est définie par la relation formelle entre deux structures: (S)  $N_0 V Loc N_1 = (C) N_1 V Prép N_0$ . Le parallèle syntactico-sémantique entre ces deux structures, standard et croisée, met en œuvre une permutation des actants avec changement de préposition, qui est corrélée à une contrainte de pluriel obligatoire pour le sujet de la première structure. Cette relation est soumise pour le grec moderne aux mêmes conditions décrites par BGL 1976 pour le français et par Salkoff 1983 pour l'anglais ; cependant, alors qu'elle est d'une grande productivité dans les autres langues, elle apparaît plus restreinte en grec, dans la mesure où le nombre des entrées qu'elle affecte est plus réduit.

Les constructions à complémentation complétive prépositionnelle de forme :  $N_0 V Prép Dét (Ncomp) QU P$  sont réparties en deux classes : 7G et 8G. Notre répartition ne s'est pas basée sur la *Prép* introductrice de la complétive (comme c'est le cas des classes 7 et 8 du français (M.Gross 1975), respectivement à et de), parce que la nature de la *Prép* introductrice est multiple, mais sur la nature de la forme de la complétive qui correspond à quelques propriétés syntaxiques et sémantiques qui sont intéressantes pour le grec. Certaines *Prép* (par exemple *με* (avec)) se rencontrent dans les deux classes mais la forme de la complétive n'est pas la même : *με το να P* (au subjonctif, pour la 7G) vs *με το ότι P* (à l'indicatif, pour la 8G). De plus, cette complétive *με το ότι P* alterne avec une complétive *που P*. En effet, la classe 8G (syntaxiquement et sémantiquement homogène) comporte des constructions où *Prép το ότι P* alterne avec *που P* en présence de verbes dont la plupart ont une interprétation « psychologique ». Au contraire, la classe 7G rassemble toutes les autres constructions *Prép το ότι P* sans alternance avec *που P*. A l'intérieur de cette classe se dessinent trois sous-classes syntactico-sémantiques selon que le verbe impose une complétive à l'indicatif (*ότι P*) ou une complétive au subjonctif (*να P*), ou qu'il autorise les deux types de complétives.

La classe 33GD a été créée spécialement pour le grec moderne pour rassembler les constructions verbales  $N_0 V (Prép N_1 + N_{1gén/dat})$ , car elle est définie sur la base d'une propriété morphosyntaxique du grec (langue à cas) : l'alternance entre forme prépositionnelle et forme casuelle pour un complément humain datif. Cette propriété morphosyntaxique est en effet corrélée à d'autres propriétés, elles, syntaxiques telles que la pronominalisation par le *Ρρν του* (lui) (la seule parmi nos

classes qui présente la possibilité d'une formation de *Ppv*) et de doublement du complément nominal datif casuel par le *Ppv*. Cette classe correspond en partie aux classes 5 et 33 du français, qui comportent des verbes à complément à N1, et avec un sujet phrastique pour la 5 et nominal pour la 33. Pour le grec, cependant, nous n'avons pas tenu compte de la nature distributionnelle du sujet, mais nous avons mis en avant la propriété de ces verbes d'avoir un complément humain « datif ».

La classe 33G regroupe les verbes qui entrent dans la structure  $N_0 V \sigma\epsilon (\acute{\alpha}) N_1$ , dans laquelle le complément  $\sigma\epsilon N_1$  n'est ni un complément locatif concret (classes 35GL, 35GST, 34GL0) ni un complément datif (classe 33GD), ni non plus un argument phrastique (classe 7G). Cette classe ne correspond que partiellement à la classe 33 du français, du fait qu'un certain nombre d'entrées ont été déjà classées dans la 33GD (avec un complément datif). Parmi ces constructions verbales  $N_0 V \sigma\epsilon (\acute{\alpha}) N_1$  certaines ont une interprétation locative métaphorique, le complément  $\sigma\epsilon (\acute{\alpha}) N_1$  désignant un actant *destination* abstrait, cette interprétation sémantique étant souvent corrélée à des propriétés syntaxiques, telles que la variabilité de la *Prép* locative, la question en *ποῦ*; (*où ?*), et la pronominalisation par le pro-adverbe *κεῖ* (*là*). Le reste des verbes de cette classe a un comportement plus ou moins individuel pour chacun.

Une dernière classe (35GR) comporte deux types de constructions, soit  $N_0 V Prép N_1$ , où la *Prép* est variable (différente que  $\sigma\epsilon (\acute{\alpha})$ ), soit  $N_0 V N_{1gén}$ , avec un complément au génitif éventuellement susceptible d'alterner avec un complément prépositionnel. Ces constructions sont difficilement classables dans la mesure où elles n'ont pas les propriétés des classes précédemment définies (symétriques, locatives, standard-croisé, datives) et où elles n'acceptent pas de complétives.

Enfin, à la classification des verbes à un complément prépositionnel essentiel, s'adjoint l'étude des noms prédicatifs et des adjectifs prédicatifs morphologiquement associés pour lesquels nous n'avons pu par définition proposer qu'une ébauche de classification, à cause des limites de cette étude du point de vue morphologique. La mise en relation entre les constructions verbales, nominales et adjectivales, a mis en évidence certaines régularités : la possibilité d'une paraphrase nominale ou adjectivale peut être systématique pour certaines classes de verbes, et notamment pour 35GS (symétriques) et 8G (psychologiques), alors qu'elle est rare ou même inexistante pour d'autres, comme par exemple pour les constructions locatives. Nos observations mènent à la conclusion que lorsqu'une classe verbale est définie à partir de propriétés syntaxiques corrélées à des propriétés sémantiques spécifiques (comme c'est le cas pour 35GS et 8G, mais aussi pour 35GL et 35GST) le parallélisme entre constructions verbales, nominales et/ou adjectivales associées est systématique, même s'il est variable au niveau de la productivité morpho-lexicale. En revanche, pour les classes de verbes qui se définissent sur une base purement formelle (comme c'est le cas pour 7G ou 33G : les verbes de chacune des ces classes ne présentant aucune parenté sémantique), les constructions nominales et adjectivales morphologiquement

associées sont syntaxiquement très hétérogènes, elles nécessitent alors un examen individualisé, le passage d'une construction à l'autre entraînant des variations structurelles, distributionnelles et transformationnelles (inversion des actants, diversité de verbes supports, ainsi que de types de constructions, etc).

Toutes les observations réunies dans ce travail constituent un premier niveau de description des verbes, noms prédicatifs et adjectifs prédicatifs recensés. L'approfondissement de la description réalisée ici constituera notamment la suite de l'étude. Dans cette étude nous nous sommes limitée à l'étude des verbes « intransitifs » à un complément prépositionnel, l'étude des verbes intrinsèquement « intransitifs », i.e. sans aucun complément, reste encore à faire. Nous avons tenté d'élargir la discussion sur les divers phénomènes abordés (tels que les complétives *να P*, et *πov P*, les constructions réciproques, la structure de base des prépositions locatives, etc).

Des études ultérieures complétant celle-ci devraient pouvoir permettre de résoudre un certain nombre de problèmes ou au moins de présenter des hypothèses plus étayées. La poursuite d'études systématiques et exhaustives sur les constructions transitives du grec moderne devrait pouvoir révéler des parallélismes intéressants entre des classes différentes de verbes transitifs et intransitifs correspondant à une même notion sémantique, par exemple, les « symétriques », les « locatives », les « datives attributives », etc.

De même, l'élaboration de la classification de l'ensemble des noms prédicatifs et des adjectifs prédicatifs devrait permettre de vérifier et d'élargir l'étude commencée ici. Certaines classes telles que la classe des noms prédicatifs symétriques ou celle des noms prédicatifs psychologiques, qui ont été entreprises dans la présente étude présentent une certaine homogénéité sémantique et une régularité syntaxique, elles nécessitent cependant d'être étendues et complétées avec les noms prédicatifs non-associés morphologiquement à des verbes ou à des adjectifs prédicatifs ; il en va de même pour les classes d'adjectifs prédicatifs. En ce qui concerne l'étude des noms prédicatifs, nous n'avons pu examiner les déterminants associés aux noms prédicatifs étudiés ; de même, les verbes supports et leurs variantes méritent un examen plus minutieux. En ce qui concerne les adjectifs prédicatifs, leur nombre est très réduit, notamment en comparaison avec la situation du français. Cette observation sur le petit nombre d'adjectifs prédicatifs associés à nos verbes pour le grec mériterait d'être vérifiée par l'examen et l'étude de l'ensemble des adjectifs prédicatifs morphologiquement associés à des verbes.

## BIBLIOGRAPHIE

- ALEXIADOU, ARTEMIS; CHRIS WILDER. 1998. Adjectival Modification and Multiple Determiners. In *Possessors, predicates and movement in the determiner phrase*, Alexiadou-Wilder (ed.), Amsterdam/Philadelphia: John Benjamins.
- ANAGNOSTOPOULOU, ELENA. 1995. Direct object clitic doubling in Modern Greek: the prominence condition. In *Studies in Greek Linguistics, Proceedings of the 15<sup>th</sup> annual meeting of the department of linguistics*, Thessaloniki: Aristotle University of Thessaloniki.
- ANAGNOSTOPOULOU, ELENA. 1996. Experiencer-object predicates in Greek. In *Studies in Greek Linguistics, Proceedings of the 16<sup>th</sup> annual meeting of the department of linguistics*, Thessaloniki: Aristotle University of Thessaloniki.
- ANAGNOSTOPOULOU, ELENA. 2003. *The Syntax of Ditransitives. Evidence from clitics*. Berlin / New York: Mouton de Gruyter.
- ANASTASSIADIS-SYMEONIDIS, ANNA. 1986. *Η νεολογία στην Κοινή Νεοελληνική*. Thessaloniki: Université Aristote de Thessaloniki.
- ANASTASSIADIS-SYMEONIDIS, ANNA. 1995. Το τεμάχιο -τος στα ρηματικά επίθετα της νεοελληνικής. *Studies in Greek Linguistics, Proceedings of the 15<sup>th</sup> annual meeting of the department of linguistics*, Thessaloniki: Aristotle University of Thessaloniki.
- ANASTASSIADIS-SYMEONIDIS, ANNA. 1996. Η νεοελληνική σύνθεση. In *Ζητήματα Νεοελληνικής Γλώσσας – Διδακτική προσέγγιση*. G. Katsimali & F. Kavoukopoulos (ed.). Rethymno: University of Crete.
- ANASTASSIADIS-SYMEONIDIS, ANNA. 2002. *Αντίστροφο Λεξικό της Νέας Ελληνικής*. Ινστιτούτο Νεοελληνικών Σπουδών. Ίδρυμα Μανόλη Τριανταφυλλίδη. Thessaloniki: Université Aristote de Thessaloniki.
- ANTONIOU, JEANNE. 1984. *Syntaxe et métaphore des verbes psychologiques en grec*. Thèse de Doctorat. Paris: Université Paris 7.
- BALIBAR-MRABTI, ANTOINETTE. 1980. Une liste d'extensions lexicales pour les opérateurs *manière* et *façon*. *Linguisticae Investigationes* IV:1, Amsterdam/Philadelphia: John Benjamins.
- BALIBAR-MRABTI, ANTOINETTE. 1997. Synonymie abstraite et synonymie concrète en syntaxe. *Langages* 128, Paris: Larousse.
- BARTNING, INGE. 1976. *Remarques sur la syntaxe et la sémantique des pseudo-adjectifs dénominaux en français*. Stockholm: Almqvist & Wiksell Int.
- BASSEA-BEZANTAKOU, CHRISTINA. 1992. *Σημασιολογική θεώρηση των ρημάτων κινήσεως της Νέας Ελληνικής γλώσσας*. Athènes: Kardamitsa.
- BOONS, JEAN-PAUL. 1971. Métaphore et baisse de la redondance. *Langue Française* 11, Paris: Larousse.

- BOONS, JEAN-PAUL. 1985. Préliminaires à la classification des verbes locatifs: les compléments de lieu, leurs critères, leurs valeurs aspectuelles. *Linguisticæ Investigationes* IX:2, Amsterdam/Philadelphia: John Benjamins.
- BOONS, JEAN-PAUL. 1987. La notion sémantique de déplacement dans une classification syntaxique des verbes locatifs. *Langue Française* 76, Paris: Larousse.
- BOONS, JEAN-PAUL; ALAIN GUILLET; CHRISTIAN LECLERE. [BGL] 1976. *La structure des phrases simples en français: constructions intransitives*. Genève: Droz.
- BORILLO, ANDREE. 1971a. *Les constructions réciproques et symétriques en français*. Thèse de troisième cycle, Aix.
- BORILLO, ANDREE. 1971b. Remarques sur les verbes symétriques français. *Langue Française* 11, Paris: Larousse.
- BORILLO, ANDREE. 2001. La détermination et la préposition de lieu *à* en français. *Linguisticæ Investigationes: Supplementa* XXIII, Amsterdam/Philadelphia: John Benjamins.
- CADIOT, PIERRE. 1993. DE et deux de ses concurrents : AVEC et À. *Langages* 110, Paris: Larousse.
- CERVONI, JEAN. 1990. Prépositions et compléments prépositionnels. *Langue Française* 86, Paris: Larousse.
- CHEILA-MARKOPOULOU, DESPINA. 1989. «Ελλειπτικά» φαινόμενα στη ΝΕ. Η περίπτωση του αντικειμένου. *Studies in Greek Linguistics, Proceedings of the 9<sup>th</sup> annual meeting of the department of linguistics*, Thessaloniki: Aristotle University of Thessaloniki.
- CHOMSKY, NOAM. 1969. *Structures syntaxiques*. Paris: Le Seuil.
- CHOMSKY, NOAM. 1970a. *Questions de sémantique*. Paris: Le Seuil.
- CHOMSKY, NOAM. 1970b. Remarks on nominalization. In *Readings in English Transformational Grammar*, R. Jacobs & P. Rosenbaum (ed.) USA: Ginn and Company.
- CHOMSKY, NOAM. 1999. Derivation by phase. *MIT occasional papers in Linguistics* 18. USA: MIT.
- CHRISTIDIS, ANASTASSIOS-FIVOS. 1981. Ότι / πως - που: επιλογή δεικτών συμπληρωμάτων στα Νέα Ελληνικά. *Studies in Greek Linguistics, Proceedings of the 2<sup>nd</sup> annual meeting of the department of linguistics*, Thessaloniki: Aristotle University of Thessaloniki.
- CHRISTIDIS, ANASTASSIOS-FIVOS. 1984. Παρατηρήσεις στη σύνταξη των "αισθήσεως σημαντικών" στα Ν. Ελληνικά. *Studies in Greek Linguistics, Proceedings of the 4<sup>th</sup> annual meeting of the department of linguistics*, Thessaloniki: Aristotle University of Thessaloniki.
- CHRISTIDIS, ANASTASSIOS-FIVOS. 1985. Πρόσθετες παρατηρήσεις στις συμπληρωματικές προτάσεις της Νέας Ελληνικής. *Studies in Greek Linguistics, Proceedings of the 3<sup>rd</sup> annual meeting of the department of linguistics*, Thessaloniki: Aristotle University of Thessaloniki.

- CHRISTIDIS, ANASTASSIOS-FIVOS. 1986. Το μόρφημα που σαν αναφορικός δείκτης. *Studies in Greek Linguistics, Proceedings of the 7<sup>th</sup> annual meeting of the department of linguistics*, Thessaloniki: Aristotle University of Thessaloniki.
- CLAIRIS, CHRISTOS; GEORGIOS BABINIOTIS. 1996. *Γραμματική της Νέας Ελληνικής - I. Το όνομα*. Αθήνα: Ελληνικά Γράμματα.
- CLAIRIS, CHRISTOS; GEORGIOS BABINIOTIS. 1999. *Γραμματική της Νέας Ελληνικής - II. Το ρήμα*. Ελληνικά Γράμματα.
- COURTOIS, BLANDINE; MAX SILBERZTEIN (ed.). 1990. Les dictionnaires électroniques du français. *Langue Française* 87, Paris: Larousse.
- DANLOS, LAURENCE. 1986. Une illustration d'étude formelle des noms: charg(-e, -er, -ement). *Langue Française* 69, Paris: Larousse.
- DELVEROUDI, REA. 1992. Τα υπαρκτικά ρήματα στα νέα ελληνικά: είναι / έχει / υπάρχει. *Studies in Greek Linguistics, Proceedings of the 13<sup>th</sup> annual meeting of the department of linguistics*, Thessaloniki: Aristotle University of Thessaloniki.
- DELVEROUDI, REA. 1995. Ο συμπληρωματικός δείκτης και. *Studies in Greek Linguistics, Proceedings of the 15<sup>th</sup> annual meeting of the department of linguistics*, Thessaloniki: Aristotle University of Thessaloniki.
- DELVEROUDI, REA; IRENE TSAMADOU; SOPHIE VASSILAKI. 1993. Contribution à l'étude de la modalité en grec moderne: le marqueur *va*. *Collection ERA* 642. Paris: Université Paris 7.
- DUBOIS, JEAN. 1990. Incomparabilité des dictionnaires. *Langue Française* 87, Paris: Larousse.
- DUBOIS, JEAN. 1997. Synonymie syntaxique et classification des verbes français. *Langages* 128, Paris: Larousse.
- DUBOIS, JEAN. 1969. *Grammaire structurale du français: la phrase et les transformations*. Paris: Larousse.
- EFTHYMIΟΥ, ELENI. 1990. Προτάσεις με "να" ή η Απαρεμφατική Δομή στα Νέα Ελληνικά. *Studies in Greek Linguistics, Proceedings of the 10<sup>th</sup> annual meeting of the department of linguistics*, Thessaloniki: Aristotle University of Thessaloniki.
- ELIA, ANNIBALE. 1978. Pour un lexique-grammaire de la langue italienne: les complétives objet. *Linguisticae Investigationes* II:2, Amsterdam/Philadelphia: John Benjamins.
- ELIA, ANNIBALE. 1984a. Une hypothèse globale sur les verbes à compléments locatifs et sur l'infinitive locative. *Lingua e Stile* 19.
- ELIA, ANNIBALE. 1984b. L'infinitive en *a* des verbes locatifs intransitifs italiens. In *Lexique-grammaire des langues romanes*, A. Guillet et N. La Fauci (ed.), Amsterdam/Philadelphia: John Benjamins.
- FOTOPOULOU, AGGELIKI. 1989. Etude comparative des extensions aspectuelles des verbes supports en français et en grec. *Mémoires du CERIL* n° 4, Paris: Université Paris 7.

- FOTOPOULOU, AGGELIKI. 1993a. *Une classification des phrases à compléments figés en grec moderne. Etude morphosyntaxique des phrases figées*. Thèse de Doctorat, Paris: Université Paris 8 – Saint-Denis.
- FOTOPOULOU, AGGELIKI. 1993b. Traitement du cas génitif dans une classification des phrases à compléments figés du grec moderne, *Linguisticae Investigationes* XVII:2, Amsterdam/Philadelphia: John Benjamins.
- FOTOPOULOU, AGGELIKI. 2002a. Δίπτωτα ρήματα συναλλαγής (datifs): ο ρόλος της γενικής. *Actes du 5ème Colloque International de Linguistique Grecque, 13-15 septembre 2001*, Sorbonne, Paris.
- FOTOPOULOU, AGGELIKI. 2002b. Προσδιορισμός μιας κατηγορίας δίπτωτων ρημάτων «συναλλαγής» (datifs): "λεξικοποιημένη" και "εκτενής" δοτική. *Studies in Greek Linguistics, Proceedings of the 22<sup>nd</sup> annual meeting of the department of linguistics*, Thessaloniki: Aristotle University of Thessaloniki.
- FRANGEDAKIS, ELISABETH. 1986. *Les complétives objet en grec moderne. Une forme au subjonctif équivalente à une infinitive*. Thèse de Doctorat, Paris: Université Paris 8 – Saint-Denis.
- FUCHS, CATHERINE. 1991. Les typologies de procès. In *Travaux de Linguistique et de Philologie, Strasbourg-Nancy*, Paris: Klincksieck.
- FUCHS, CATHERINE. 1996. *Les ambiguïtés du français*. Paris: Orphys.
- FYKIAS, IOANNIS. 1995. Οι προθετικές φράσεις στην Νέα Ελληνική. *Studies in Greek Linguistics, Proceedings of the 15<sup>th</sup> annual meeting of the department of linguistics*, Thessaloniki: Aristotle University of Thessaloniki.
- FYKIAS, IOANNIS. 1996. Οι προθετικές φράσεις και το σύστημα των πτώσεως της Νέας Ελληνικής. *Studies in Greek Linguistics, Proceedings of the 16<sup>th</sup> annual meeting of the department of linguistics*, Thessaloniki: Aristotle University of Thessaloniki.
- GAATONE, DAVID. 1996. Syntaxe, lexique et sémantique: quelques réflexions sur les problèmes de construction des subordinées prépositionnelles. *LINX* 34/35. Paris-Nanterre.
- GAKOUDI, NIKI. 1992. Έρχομαι and πηγαίνω / come and go. *Studies in Greek Linguistics, Proceedings of the 13<sup>th</sup> annual meeting of the department of linguistics*, Thessaloniki: Aristotle University of Thessaloniki.
- GARRIGUES, MYLENE. 1992. Dictionnaires hiérarchiques du français. *Langue Française* 96, Paris: Larousse.
- GARRIGUES, MYLENE. 1995. Prepositions and the names of countries and islands: a local grammar for the automatic analysis of texts. *Language Research* 31:2, Seoul: Language Research Institute, Seoul National University.
- GARRIGUES, MYLÈNE. 1997. Méthodes de désambiguïsation locale Nom/Adjectif pour l'analyse automatique de textes. *Langages* 126, Paris: Larousse.
- GARRIGUES, MYLÈNE. 1998. La place de l'adjectif en français et sa formalisation dans un dictionnaire électronique. *Travaux de linguistique* 37, B. Lamiroy (ed.), Paris: Duculot.

- GAVRILIDOU, ZOË. 2002. Τάξεις αντικειμένων: τα <συναισθήματα> στη Νέα Ελληνική. *Studies in Greek Linguistics, Proceedings of the 22<sup>nd</sup> annual meeting of the department of linguistics*, Thessaloniki: Aristotle University of Thessaloniki.
- GEORGALA, EFFI. 2001. The translational correspondence between the Modern Greek formations ending in –tos (-τός) and –menos (-μένος) and the equivalent forms in German. *Proceedings of the 4th International Conference on Greek Linguistics (Nicosia, September 1999)*, Thessaloniki: University Studio Press.
- GIRY-SCHNEIDER, JACQUELINE. 1971. Remarques sur un emploi du verbe *faire* comme opérateur. *Langue Française* 11, Paris: Larousse.
- GIRY-SCHNEIDER, JACQUELINE. 1978a. *Les nominalisations en français. L'opérateur faire dans le lexique*. Genève: Droz.
- GIRY-SCHNEIDER, JACQUELINE. 1978b. Interprétation aspectuelle des constructions verbales à double analyse. *Linguisticæ Investigationes* II:1, Amsterdam/Philadelphia: John Benjamins.
- GIRY-SCHNEIDER, JACQUELINE. 1986. Les noms construits avec *faire*: compléments ou prédicats?. *Langue Française* 69, Paris: Larousse.
- GIRY-SCHNEIDER, JACQUELINE. 1987. *Les prédicats nominaux en français. Les phrases simples à verbe support*. Genève: Droz.
- GIRY-SCHNEIDER, JACQUELINE. 1994. Sélection et sémantique, problèmes et modèles. *Langages* 115, Paris: Larousse.
- GIRY-SCHNEIDER, JACQUELINE. 1996. La notion de modifieur obligatoire dans des phrases à verbes support *avoir* complexes. *Langages* 121, Paris: Larousse.
- GIRY-SCHNEIDER, JACQUELINE. 1997. Sur quoi peut porter un adjectif épithète. *Langages* 97, Paris: Larousse.
- GOUTSOS, DIONYSSIS; PHILIP KING; RANIA HATZIDAKI. 1995. Η χρήση των *corpus* στη λεξικογραφία και περιγραφή της Νέας Ελληνικής. *Studies in Greek Linguistics, Proceedings of the 15<sup>th</sup> annual meeting of the department of linguistics*, Thessaloniki: Aristotle University of Thessaloniki.
- GRIMSHAW, JANE. 1990. *Argument structure*. MIT Press.
- GROSS, GASTON. 1989. *Les constructions converses du français*. Genève: Droz.
- GROSS, GASTON. 1990. Définition des noms composés dans un lexique-grammaire. *Langue Française* 87, Paris: Larousse.
- GROSS, GASTON. 1991. Syntaxe du complément de nom. *Linguisticæ Investigationes*, Amsterdam/Philadelphia: John Benjamins.
- GROSS, GASTON. 1993. Les passifs nominaux. *Langages* 109, Paris: Larousse.
- GROSS, GASTON. 1994. Classes d'objets et description des verbes. *Langages* 115, Paris: Larousse.



- GROSS, GASTON. 1996. Prédicats nominaux et compatibilité aspectuelle. *Langages* 121, Paris: Larousse.
- GROSS, GASTON; ROBERT VIVES. 1986. Les constructions nominales et l'élaboration d'un lexique-grammaire. *Langue Française* 69, Paris: Larousse.
- GROSS, MAURICE. 1967. Sur une règle de cacophonie. *Langages* 7, Paris: Larousse.
- GROSS, MAURICE. 1968. *Grammaire transformationnelle du français. Vol. 1, Syntaxe du verbe*. Paris: Cantilène.
- GROSS, MAURICE. 1969. Remarques sur la notion d'objet direct en français. *Langue Française* 1, Paris: Larousse.
- GROSS, MAURICE. 1971. Grammaire transformationnelle et enseignement du français. *Langue Française* 11, Paris: Larousse.
- GROSS, MAURICE. 1975. *Méthodes en syntaxe*. Paris: Hermann.
- GROSS, MAURICE. 1977a. *Grammaire transformationnelle du français. Vol. 2, Syntaxe du nom*. Paris: Cantilène.
- GROSS, MAURICE. 1977b. Sur quelques groupes nominaux complexes. In *Méthodes en grammaire française*, J.-C. Chevalier et M. Gross (ed.), Paris: Klincksieck.
- GROSS, MAURICE. 1978. Correspondance entre forme et sens à propos du subjonctif. *Langue Française* 39, Paris: Larousse.
- GROSS, MAURICE. 1981a. Les bases empiriques de la notion de prédicat sémantique. *Langages* 63, Paris: Larousse.
- GROSS, MAURICE. 1981b. La formalisation des langues naturelles. In *Pour la Science* 47.
- GROSS, MAURICE. 1982. Une classification des phrases "figées" du français. *Revue Québécoise de Linguistique* 11.2, Montréal: UQAM.
- GROSS, MAURICE. 1983. Quelques sources de formes pronominales. *Langue Française* 57, Paris: Larousse.
- GROSS, MAURICE. 1986a. *Grammaire transformationnelle du français. Vol. 3, Syntaxe de l'adverbe*. Paris: CERIL, Université Paris 7.
- GROSS, MAURICE. 1986b. Les nominalisations d'expressions figées. *Langue Française* 69, Paris: Larousse.
- GROSS, MAURICE. 1988. Sur la structure des articles d'un Lexique-Grammaire. Rapport de Recherches du Programme de Recherches Coordonnées – Informatique et Linguistique.
- GROSS, MAURICE. 1989. La construction de dictionnaires électroniques. In *Annales des Télécommunications* 44, n° 1-2, Issy-les-Moulineaux/ Lannion: CNET.
- GROSS, MAURICE. 1990a. La caractérisation des adverbes dans un lexique-grammaire. *Langue Française* 86, Paris: Larousse.

- GROSS, MAURICE. 1990b. Sur la notion harrissienne de transformation et son application au français. *Langages* 99, Paris: Larousse.
- GROSS, MAURICE. 1995. Une grammaire locale de l'expression des sentiments. *Langue Française* 105, Paris: Larousse.
- GROSS, MAURICE. 1996a. Les formes être Prép X du français. *Linguisticae Investigationes* XX:2, Amsterdam-Philadelphia: John Benjamins.
- GROSS, MAURICE. 1996b. Les verbes supports d'adjectifs et le passif. *Langages* 121, Paris: Larousse.
- GROSS, MAURICE. 1997. Synonymie, morphologie dérivationnelle et transformations. *Langages* 128, Paris: Larousse.
- GROSS, MAURICE. 1998. Sur la définition d'auxiliaire du verbe. *Langue Française*, Paris, Larousse.
- GROSS, MAURICE. 1999. La traduction automatique. *Les langues du monde*, Bibliothèque Pour la Science, Paris.
- GROSS, MAURICE; MICHEL CARTIER. 1989. Traitement des langues naturelles (Editorial). In *Annales des Télécommunications* 44, No 1 – 2.
- GUILLET, ALAIN. 1971. Morphologie des dérivations: les nominalisations adjectivales en -té. *Langue Française* 11, Paris: Larousse.
- GUILLET, ALAIN. 1984. Prépositions de lieu et verbes supports. *Revue Québécoise de Linguistique* 13:2, Montréal: UQAM.
- GUILLET, ALAIN. 1986. Représentation des distributions dans un lexique-grammaire. *Langue Française* 69, Paris: Larousse.
- GUILLET, ALAIN. 1990. Reconnaissance des formes verbales avec un dictionnaire minimal. *Langue Française* 87, Paris: Larousse.
- GUILLET, ALAIN; CHRISTIAN LECLERE. 1981. Restructuration du groupe nominal. *Langages* 63, Paris: Larousse.
- GUILLET, ALAIN; CHRISTIAN LECLERE. 1992. *La structure des phrases simples en français. Les constructions locatives*. Genève: Droz.
- HARRIS, ZELIG. 1968. *Mathematical structures of language*. Paris: Dunod (1971).
- HARRIS, ZELIG. 1970. The elementary transformations. In *Papers in Structural and Transformational Linguistics*, Dordrecht: D. Reidel.
- HARRIS, ZELIG. 1976. *Notes du cours de syntaxe*. Paris: Le Seuil.
- HESSE, ROLF. 1980. *Syntax of the Modern Greek Verbal System: The use of the forms, particularly in combination with θα and να*. Copenhagen: Museum Tusulanum Press.
- HOLTON, DAVID; PETER MACKRIDGE; IRENE PHILIPPAKI-WARBURTON. [HMP] 1999. Γραμματική της Ελληνικής γλώσσας. Athènes : Patakis.

- HONG, CHAI-SONG. 1984. Classe de verbes de mouvement en coréen et en français. In *Lexique-grammaire des langues romanes*, A. Guillet et N. La Faudi (ed.), Amsterdam/Philadelphia: John Benjamins.
- HOPPER, PAUL; SANDRA THOMPSON. 1980. Transitivity in grammar and discourse. *Language* 56, number 2, New York : Linguistic Society of America.
- HOUSEHOLDER, F.; K. KAZAZIS; A. KOUTSOUDAS. 1964. *Reference grammar of literary Dhimotiki*. Indiana University Bloomington.
- HUMBERT, J. 1960. *Syntaxe grecque*. Paris: Klincksieck (1972).
- IORDANIDOU, ANNA. 1992. *Ta rήματα της Νέας Ελληνικής*, Athènes: Patakis.
- JOSEPH, BRIAN. 1983-4. Νέες απόψεις γύρω από το ζήτημα του απαρεμφάτου στις βαλκανικές γλώσσες. *Glossologia* 2-3. Athènes.
- KARANASSIOS, YORGOS. 1992. *Syntaxe comparée du groupe nominal en grec moderne et dans d'autres langues*. Thèse de Doctorat, Paris: Université Paris 8 – Saint-Denis.
- KATSIMALI, GEORGIA; KAVOUKOPOULOS, FOTIS (ed.). 1996. *Ζητήματα ΝΕ γλώσσας*. Rethymno: Πανεπιστήμιο Κρήτης.
- KAVOUKOPOULOS, FOTIS. 1990. Η δυναμική της γενικής στην νεοελληνική. *Studies in Greek Linguistics, Proceedings of the 10<sup>th</sup> annual meeting of the department of linguistics*, Thessaloniki: Aristotle University of Thessaloniki.
- KÜBLER, NATHALIE. 1994. Étude des objets nominaux de verbes de parole anglais, comparaison avec le français. *Langages* 115, Paris: Larousse.
- KURODA, YUKI. 1968. English relativization and certain related problems. *Language* 44, New York : Linguistic Society of America.
- KYRIACOPOULOU, TITA. 1989a. Το λεξικό-γραμματική, τα ρήματα κίνησης και τα ρήματα επικοινωνίας. *Studies in Greek Linguistics, proceedings of the 9<sup>th</sup> annual meeting of the department of linguistics*, Thessaloniki: Aristotle University of Thessaloniki.
- KYRIACOPOULOU, TITA. 1989b. Le lexique-grammaire: classification générale des verbes. *Mémoires du CERIL* n° 4, Paris: Université Paris 7.
- KYRIACOPOULOU, TITA. 1990. *Les dictionnaires électroniques. La flexion verbale en grec moderne*. Thèse de Doctorat, Paris: Université Paris 8 – Saint-Denis.
- KYRIACOPOULOU, TITA ; VASSO SFETSIU. 2002. Les constructions nominales à verbe support en grec moderne. *Linguistic Insights* 5. S. Nucorini (ed.), Bern: Peter Lang.
- KYRIACOPOULOU, TITA. 2003. *Analyse automatique des textes écrits: le cas du grec moderne*. Mémoire d'Habilitation à Diriger des Recherches, Université de Marne-la-Vallée.
- LABELLE, JACQUES. 1974. *Etude de constructions avec opérateur avoir (nominalisations et extensions)*. Thèse de troisième cycle, Paris: LADL, Université Paris 7.
- LABELLE, JACQUES. 1986. Grammaire des noms de maladie. *Langue Française* 69, Paris: Larousse.

- LAMIROY, BEATRICE. 1981. Les prépositions *a* et *para* devant l'infinitif complément d'un verbe de mouvement en espagnol. *Linguisticae Investigationes* V:1, Amsterdam/Philadelphia: John Benjamins.
- LAMIROY, BEATRICE. 1983. *Les verbes de mouvement en français et en espagnol. Etude comparée de leurs infinitives*. Amsterdam/Philadelphia: John Benjamins.
- LAMIROY, BEATRICE. 1984. La valeur heuristique de la comparaison linguistique: un exemple concernant le français, l'espagnol et l'italien. In *Lexique-grammaire des langues romanes*, A. Guillet et N. La Fauci (ed.), Amsterdam/Philadelphia: John Benjamins.
- LAMIROY, BEATRICE. 1987. Les verbes de mouvement: emplois figurés et extensions métaphoriques. *Langue Française* 76, Paris: Larousse.
- LAMIROY, BEATRICE. 1994. Les compléments nominaux dans une perspective typologique et la question de l'auxiliarité. *Langages* 115, Paris: Larousse.
- LAMIROY, BEATRICE. 1995. La transparence des auxiliaires. In *Tendances récentes en linguistique française et générale*, Volume dédié à David Gaatone, H. Bat-Zeev Shyldkrot et L. Kupferman (ed.), LIS 20, Amsterdam/Philadelphia: John Benjamins.
- LAMIROY, BÉATRICE (ed.) 1998. Le Lexique-grammaire. In *Travaux de Linguistique* 37, Bruxelles: Duculot.
- LAMPROU, EFI. 1997. *Les verbes supports en grec et en français*. Mémoire de DEA, Laboratoire de linguistique informatique, Paris: Université Paris 13.
- LAMPROU, EFI. (à paraître). *Vers une typologie sémantique des noms prédicatifs en français. La classe <Réciprocité>*. Thèse de Doctorat, Paris: Université Paris 13.
- LANGACKER, RONALD. 1987. Nouns and verbs. *Language* 63, number 1, New York: Linguistic Society of America.
- LAPORTE, ERIC. 1992. Adjectifs en *-ant* dérivés de verbes. *Langue Française* 96, Paris: Larousse.
- LAPORTE, ERIC. 1997. Noms appropriés à modifieur obligatoire. *Langages* 126, Paris: Larousse.
- LASCARATOU, CHRYSOULA; IRENE PHILIPPAKI-WARBURTON. 1983-84. Lexical versus transformational passives in Modern Greek. *Glossologia* 2-3. Athènes.
- LE PESANT, DENIS; MICHEL MATHIEU-COLAS. 1998. Introduction aux classes d'objets. *Langages* 131, Paris: Larousse.
- LECLERE, CHRISTIAN. 1971. Remarques sur les substantifs opérateurs. *Langue Française* 11, Paris: Larousse.
- LECLERE, CHRISTIAN. 1976. Datifs syntaxiques et datif éthique. In *Méthodes en grammaire française*, Jean-Claude Chevalier; Maurice Gross (ed.), Paris: Klincksieck.
- LECLERE, CHRISTIAN. 1978. Sur une classe de verbes datifs. *Langue Française* 39, Paris: Larousse.

- LECLERE, CHRISTIAN. 1990. Organisation du lexique-grammaire des verbes français. *Langue Française* 87, Paris: Larousse.
- LECLERE, CHRISTIAN. 1993. Classes de constructions directes sans passif. *Langages* 109, Paris: Larousse.
- LECLERE, CHRISTIAN. 1995. Sur une restructuration dative. In *Language Research* 31:1, Corée du Sud: Université Nationale de Séoul.
- LECLERE, CHRISTIAN. 2002. Emplois verbaux, distributions, métaphores. *Langue Française* 134, Paris: Larousse.
- LEEMAN, DANIELLE. 1985. A propos du complément circonstanciel. *Travaux linguistiques* 12-13, Ghent.
- LEEMAN, DANIELLE. 1991. *Hurler de rage, rayonner de bonheur*: remarques sur une construction en *de*. *Langue Française* 105, Paris: Larousse.
- LEEMAN, DANIELLE. 1995. Pourquoi peut-on dire *Max est en colère* mais non *Max est en peur*? Hypothèses sur la construction *être en N*. *Langue Française* 105, Paris: Larousse.
- LEEMAN, DANIELLE. 1998. *Les circonstanciels en question(s)*. Paris: Kimé.
- LEEMAN, DANIELLE; SERGE MELCUC. 1990. Verbes en tables et adjectifs en *-able*. *Langue Française* 87, Paris: Larousse.
- LEES, R. B. 1970. On very deep grammatical structure. In *Readings in English Transformational Grammar*, R. Jacobs & P. Rosenbaum (ed.) USA: Ginn and Company.
- LEGENDRE, GÉRALDINE. 1989. Inversion with certain french experienter verbs. *Language* 65, number 4, New York : Linguistic Society of America.
- LEVIN, BETH; MALKA RAPPAPORT HOVAV. 1992. Wiping the slate clean: A lexical semantic exploration. In *Lexical and conceptual semantics*, Beth Levin & Steven Pinker (ed.), Blackwell.
- MACEDO OLIVEIRA, MARIA ELISA DE. 1981. Les structures complétives du portugais. *Linguisticae Investigationes* V:1, Amsterdam/Philadelphia: John Benjamins.
- MACEDO OLIVEIRA, MARIA ELISA DE. 1984. Les verbes de mouvement intransitifs du portugais. In *Lexique-grammaire des langues romanes*, A. Guillet et N. La Fauci (ed.), Amsterdam/Philadelphia: John Benjamins.
- MACHONIS, PETER. 1997. Neutral verbs in English: a preliminary classification. *Linguisticae Investigationes* XXI:2, Amsterdam/Philadelphia: John Benjamins.
- MACKRIDGE, PETER. 1985. *The Modern Greek Language*. Oxford University Press.
- MARKANTONATOU, STELLA. 1995a. Δίπλωτα ρήματα: μια λεξική-σημασιολογική προσέγγιση. *Studies in Greek Linguistics, Proceedings of the 15<sup>th</sup> annual meeting of the department of linguistics*, Thessaloniki: Aristotle University of Thessaloniki.
- MARKANTONATOU, STELLA. 1995b. Modern Greek Deverbal Nominals: an LMT Approach. *Journal of Linguistics* 31.

- MARKANTONATOU, STELLA, 1999. Syntactic optionality and lexical semantics: the case of english manner of motion verbs. In *Current Issues in Linguistic Theory* 180, Lunella Mereu (ed.), Amsterdam/Philadelphia: John Benjamins.
- MARQUE-PUCHEU, CHRISTIANE. 1996. Les alternances prépositionnelles: des substitutions très contraintes. *LINX* 34-35, Nanterre: Université Paris X.
- MATHIEU, YVETTE YANNICK. 1996. Les prédicats de sentiment. *Langages* 136, Paris: Larousse.
- MEUNIER, ANNIE. 1977. Sur les bases syntaxiques de la morphologie dérivationnelle. *Linguisticae Investigationes* 1:2, Amsterdam/Philadelphia: John Benjamins.
- MEUNIER, ANNIE. 1981. *Nominalisations d'adjectifs par verbes supports*. Thèse de troisième cycle, Paris: LADL, Université Paris 7.
- MEYDAN, METIYE. 1995. *Transformations des constructions verbales et adjectivales en français - Elaboration du Lexique-Grammaire des adjectifs déverbaux*. Thèse de Doctorat, Paris: Université de Paris 7.
- MEYDAN, METIYE. 1999. La restructuration du GN sujet dans les phrases adjectivales à substantif approprié. *Langages* 133, Paris: Larousse.
- MILADI, LIDIA. 2002. Verbes de « mouvement » à complémentation infinitive en polonais contemporain : comparaison avec d'autres langues. *Linguisticae Investigationes* XXV:1, Amsterdam/Philadelphia: John Benjamins.
- MIRAMBEL, ANDRÉ. 1959. *La langue grecque moderne : description et analyse*. Paris: Klincksieck.
- MONCEAUX, ANNE. 1993. *La formation des noms composés de structure Nom Adjectif – Elaboration d'un lexique électronique*. Thèse de Doctorat, Paris: Université Paris 7.
- MONCEAUX, ANNE. 1997. Adjectifs de relation, complémentation et sous-classification. *Langages* 126, Paris: Larousse.
- MOTSIOU, VICTORIA. 1994. *Στοιχεία Λεξικολογίας - Εισαγωγή στη νεοελληνική λεξικολογία*. Athènes: Nefeli.
- MOUSTAKI, ARGYRO-ROULA. 1991. *Les expressions figées avec le Vsup eimai (être) en grec moderne*. Mémoire de DEA, Paris: Université Paris 8 – Saint-Denis.
- MOUSTAKI, ARGYRO. 1995. *Les expressions figées EIMAI / ETRE Prép C W en grec moderne*. Thèse de Doctorat, Paris: Université Paris 8 – Saint-Denis.
- MOUSTAKI, ARGYRO. 1997. Analyse contrastive des formes être Prép X en grec moderne et en français. *Linguisticae Investigationes* XXI:1, Amsterdam/Philadelphia: John Benjamins.
- NAKAS, THANASSIS. 1987. *Τα επιρρηματικά της Νέας Ελληνικής - Προβλήματα υποκατηγοριοποίησης*. Athènes.

- NEGRONI-PEYRE, DOMINIQUE DE. 1978. Nominalisations par *être en* et réflexivation (*admiration, opposition, révolte et rage*). *Linguisticae Investigationes* II:1. Amsterdam/Philadelphia: John Benjamins.
- PANAYOTOPOULOU, STYLIANI. 1992. *Les noms composés du type Adjectif Nom (AN) en grec moderne*. Mémoire de D.E.A., Paris: Université Paris 8.
- PANTAZARA, ANDROMAQUE-VIRGINIE. 1995. *Les expressions de temps en grec moderne : Les conjonctions temporelles*. Mémoire de D.E.A., Paris: Université Paris 8.
- PANTAZARA, MAVINA. 2001. Το λεξικό-γραμματική των ρημάτων : αμετάβατα ρήματα με εμπρόθετο υποχρεωτικό συμπλήρωμα. Μία πρώτη προσέγγιση: τα συμμετρικά ρήματα. *Studies in Greek Linguistics, Proceedings of the 21<sup>st</sup> annual meeting of the department of linguistics*, Thessaloniki: Aristotle University of Thessaloniki.
- PANTAZARA, MAVINA. 2002. Ρήματα με εμπρόθετο συμπλήρωμα σε διπλές δομές. *Studies in Greek Linguistics, Proceedings of the 22<sup>nd</sup> annual meeting of the department of linguistics*, Thessaloniki: Aristotle University of Thessaloniki.
- PHILIPPAKI-WARBURTON, IRENE. 1982. Προβλήματα σχετικά με τη σειρά των όρων στις ελληνικές προτάσεις. *Glossologia* 1. Athènes.
- PHILIPPAKI-WARBURTON, IRENE. 1992. Η συντακτική ταυτότητα του να. *Studies in Greek Linguistics, Proceedings of the 13<sup>th</sup> annual meeting of the department of linguistics*, Thessaloniki: Aristotle University of Thessaloniki.
- PHILIPPAKI-WARBURTON, IRENE; YANNIS VELOUDIS. 1984. Η υποτακτική στις συμπληρωματικές προτάσεις. *Studies in Greek Linguistics, Proceedings of the 5<sup>th</sup> annual meeting of the department of linguistics*, Thessaloniki: Aristotle University of Thessaloniki.
- PICABIA, LELIA. 1971. Des adjectifs et de quelques problèmes de formalisation du lexique. *Langue Française* 11, Paris: Larousse.
- PICABIA, LELIA. 1978. *Les constructions adjectivales en français*. Genève: Droz.
- PIOT, MIREILLE. 1978. *Etude transformationnelle de quelques classes de conjonctions de subordination du français*. Thèse de troisième cycle, Paris: LADL, Université Paris 7.
- PIOT, MIREILLE. 1988a. Coordination-subordination: une définition générale. *Langue Française* 77, Paris: Larousse.
- PIOT, MIREILLE. 1988b. Conjonctions de subordination et figement. *Langages* 90, Paris: Larousse.
- PIOT, MIREILLE. 1993a. Recherche et méthodologie en syntaxe comparée des langues romanes: l'exemple des complétives et infinitives. *Studia Romanica Posnaniensia*, Vol. XVII, Posnan: Adam Mickiewicz University Press.
- PIOT, MIREILLE. 1993b. Les connecteurs du français. *Linguisticae Investigationes* XVII:1, Amsterdam/Philadelphia: John Benjamins.
- PIOT, MIREILLE. 2001. Relations entre prépositions et conjonctions? L'apport de la comparaison en langues romanes. In *Travaux de linguistique* 42-43, Paris/Gembloux: Duculot.

- PIOT, MIREILLE. 2003. Le LADL, Maurice Gross et l'entreprise du « lexique-grammaire » : la première grammaire lexicale en France et dans le monde. In *Zeitschrift für Französische Sprache und Literatur* 113, fascicule 2.
- RIEGEL, MARTIN ; J.-C. PELLAT; RENE RIOUL. 1994. *Grammaire méthodique du français*. Paris: PUF.
- ROUSSEAU, ANDRE. 2001. La sémantique des relations casuelles. In *Travaux et Recherches, Collection UL3*, André Rousseau (ed.), Lille: Edition du Conseil Scientifique de l'Université Charles-de-Gaulle, Lille 3.
- RUWET, NICOLAS. 1972. *Théorie syntaxique et syntaxe du français*. Paris: Le Seuil.
- RUWET, NICOLAS. 1994. Être ou ne pas être un verbe de sentiment. *Langue Française* 103. Paris: Larousse.
- RUWET, NICOLAS. 1995. Les verbes de sentiment peuvent-ils être agentifs? *Langue Française* 105. Paris: Larousse.
- RYCKMAN, THOMAS. 1990. De la structure d'une langue aux structures de l'information dans le discours et dans les sous-langages scientifiques. *Langages* 99, Paris: Larousse.
- SALKOFF, MORRIS. 1983. Bees are swarming in the garden. A synchronic study of productivity. *Language* 59, number 2, New York : Linguistic Society of America.
- SALKOFF, MORRIS. 1999. *A french-english grammar: a contrastive grammar on translational principles*. Amsterdam/Philadelphia: John Benjamins.
- SETATOS, MICHAIL. 1983-4. Παρατηρήσεις στις πτώσεις της Νέας Ελληνικής. *Glossologia* 2-3. Athènes.
- SETATOS, MICHAIL. 1995. Οι προθέσεις της Κοινής Νεοελληνικής. *Studies in Greek Linguistics, Proceedings of the 15<sup>th</sup> annual meeting of the department of linguistics*, Thessaloniki: Aristotle University of Thessaloniki.
- SFETSIU, VASSO. 2002. Les constructions nominales à verbe support en grec moderne. *Actes du 5<sup>ème</sup> Colloque International de Linguistique Grecque, 13-15 septembre 2001*, Sorbonne, Paris.
- SIEWIERSKA, ANNA. 1991. *Functional Grammar*. London and New York: Routledge.
- SILBERZTEIN, MAX. 1996. Analyse automatique de corpus avec INTEX. In *LINX* 34-35, *Actes du Colloque RELE : Lexique, Syntaxe et analyse automatique de textes*, D. Leeman (ed.), Nanterre: Université Paris X.
- SKLAVOUNOU, ELSA. 1995. Ένα παράδειγμα λεξιλογικής αναπαράστασης και επεξεργασίας με πεπερασμένα αυτόματα. *Studies in Greek Linguistics, Proceedings of the 15<sup>th</sup> annual meeting of the department of linguistics*, Thessaloniki: Aristotle University of Thessaloniki.
- SKLAVOUNOU, ELSA. 1997. *Etude comparée de la nominalisation des adjectifs en grec moderne et en français*. Thèse de Doctorat, Paris: Université Paris 8 – Saint-Denis.
- SKLAVOUNOU, ELSA. 1999. Les constructions adjectivales à sujet phrastique en grec moderne et en français. *Langages* 133. Paris: Larousse.



- SKOPETEAS, STAVROS. 1999. NE συσχετιστές του τόπου με τις κύριες προθέσεις σε και από. *Proceedings of the 3rd international conference on greek linguistics, University of Athens, department of linguistics*. Athens: Ελληνικά Γράμματα.
- STAVROU, MELITA. 1996. Adjectives in Modern Greek: an instance of predication, or an old issue revisited. *Journal of Linguistics* 32, Cambridge University Press.
- TALMY, LEONARD. 1985. Lexicalization patterns: semantic structure in lexical forms. In *Language typology and syntactic description* III, T. Shopen (ed.), Cambridge University Press.
- THEOPHANOPOULOU-KONTOU, DIMITRA. 1981. Τα μέσα ρήματα της Νέας Ελληνικής: μερικές προκαταρκτικές παρατηρήσεις στο σύστημα των διαθέσεων. *Studies in Greek Linguistics, Proceedings of the 2<sup>nd</sup> annual meeting of the department of linguistics*, Thessaloniki: Aristotle University of Thessaloniki.
- THEOPHANOPOULOU-KONTOU, DIMITRA. 1989. *Μετασχηματιστική σύνταξη - Από τη θεωρία στην πράξη*. Athènes: Kardamitsa.
- THEOPHANOPOULOU-KONTOU, DIMITRA. 1992. Οι σύνθετες προθετικές φράσεις της ΝΕ και η δομή τους. *Studies in Greek Linguistics, Proceedings of the 13<sup>th</sup> annual meeting of the department of linguistics*, Thessaloniki: Aristotle University of Thessaloniki.
- THEOPHANOPOULOU-KONTOU, DIMITRA. 1995. Σύνθετες προθέσεις της Νέας Ελληνικής: μια προβληματική κατηγορία. *Studies in Greek Linguistics, Proceedings of the 15<sup>th</sup> annual meeting of the department of linguistics*, Thessaloniki: Aristotle University of Thessaloniki.
- THOMADAKI, EVANGELIA. 1996. Παράγωγα στη νέα ελληνική. In *Ζητήματα Νεοελληνικής Γλώσσας - Διδακτική προσέγγιση*. G. Katsimali & F. Kavoukopoulos (ed.). Rethymno: University of Crete.
- TRIANTAPHYLLIDIS, MANOLIS. 1941. *Νεοελληνική γραμματική (της δημοτικής)*. Thessaloniki: Ινστιτούτο Νεοελληνικών Σπουδών (1991).
- TSAMADOU, IRENE. 1984. *Le génitif en grec moderne*. Thèse de Doctorat, Paris: Université Paris 7.
- TSAMADOU-JACOBBERGER, IRENE. 1989. Le zéro déterminant en grec moderne. Étude de quelques constructions. In *Mémoires du CERIL* 4 (Séminaire de linguistique grecque 1987-88), Paris.
- TZARTZANOS, AHILLEAS. 1946. *Νεοελληνική σύνταξις (της κοινής δημοτικής)*. Τόμοι Α', Β'. Thessaloniki: Αφοί Κυριακίδη (1989).
- VALIOULI, MARIA; AGGELIKI PSALTOU-JOYCEY. 1995. Πάμε πλατεία; Χρήση ή απουσία του εμπρόθετου άρθρου. *Studies in Greek Linguistics, Proceedings of the 15<sup>th</sup> annual meeting of the department of linguistics*, Thessaloniki: Aristotle University of Thessaloniki.
- VAN LANGENDONCK, WILLY. 1999. Le datif latin et son équivalent en français. In *Actes du 16<sup>e</sup> Colloque européen Lexique et Grammaire Comparés, Cahiers de l'Institut de Linguistique de Louvain* 25.1-2, Louvain-la-Neuve.

- VANDELOISE, CLAUDE. 1993. La couleur des prépositions – Présentation. *Langages* 110, Paris: Larousse.
- VASSILAKI, SOPHIA. 1986. *La constitution des relations réfléchies et le passif. Étude des verbes en -μαι du grec moderne*. Thèse de Doctorat, Paris: Université Paris 7.
- VASSILAKI, SOPHIA. 1992. Η πρόθεση για. *Studies in Greek Linguistics, Proceedings of the 12<sup>th</sup> annual meeting of the department of linguistics*, Thessaloniki: Aristotle University of Thessaloniki.
- VELOUDIS, YANNIS. 1985. Η δήλωση του χρόνου στα να- συμπληρώματα. *Studies in Greek Linguistics, Proceedings of the 6<sup>th</sup> annual meeting of the department of linguistics*, Thessaloniki: Aristotle University of Thessaloniki.
- VELOUDIS, YANNIS. 1991. Ο μεταγλωσσικός χαρακτήρας του παρακειμένου: παρακείμενος Β'. *Studies in Greek Linguistics, Proceedings of the 11<sup>th</sup> annual meeting of the department of linguistics*, Thessaloniki: Aristotle University of Thessaloniki.
- VELOUDIS, YANNIS; IRENE PHILIPPAKI-WARBURTON. 1983. Η υποτακτική στα νέα ελληνικά. *Studies in Greek Linguistics, Proceedings of the 4<sup>th</sup> annual meeting of the department of linguistics*, Thessaloniki: Aristotle University of Thessaloniki.
- VENDLER, ZENO. 1967. *Linguistics in philosophy*. Ithaca and London: Cornell University Press.
- VENDLER, ZENO. 1968. *Adjectives and nominalizations*. The Hague-Paris: Mouton.
- VIVÈS, ROBERT. 1982. Une analyse possible de certains compléments prépositionnels. *Linguisticae Investigationes* VI:1, Amsterdam/Philadelphia: John Benjamins.
- VIVES, ROBERT. 1983. *Avoir, prendre, perdre: constructions à verbes supports et extensions aspectuelles*. Thèse de troisième cycle, Paris: LADL, Université Paris 8.
- VIVES, ROBERT. 1984. *Perdre, extension aspectuelle du verbe support avoir*. *Revue Québécoise de Linguistique* 13:2, Montréal: UQAM.
- WILMET, MARC. 1997. *Grammaire critique du français*. Duculot: Hachette.

## DICTIONNAIRES GRECS

- BABINIOTIS, GEORGIOS. 1998. *Λεξικό της Νέας Ελληνικής Γλώσσας*. Athènes: Κέντρο Λεξικολογίας.
- KRIARAS, EMMANOUIL. 1995. *Νέο Ελληνικό Λεξικό*. Athènes: Εκδοτική Αθηνών.
- FONDATION MANOLIS TRIANTAPHYLIDIS. 1998. *Λεξικό της Κοινής Νέας Ελληνικής*. 1998. Thessaloniki: Ινστιτούτο Νεοελληνικών Σπουδών.
- TEGOPOULOS ; FYTRAKIS. 1997. *Μείζον Ελληνικό Λεξικό*. Athènes: Αρμονία.

